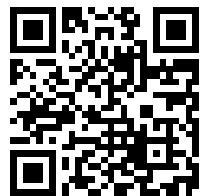

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200

2.

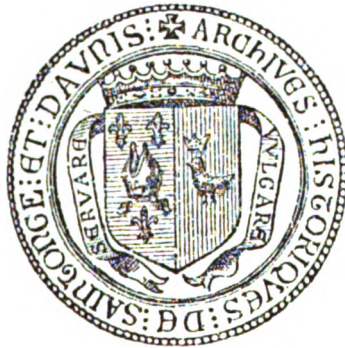
BULLETIN
DE
LA SOCIÉTÉ DES ARCHIVES HISTORIQUES
DE
LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

IMPRIMERIE DE PONS. — NOEL TEXIER.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DES
ARCHIVES HISTORIQUES
DE LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

II

1880



PARIS
A. PICARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE BONAPARTE, 82

SAINTES
M^{me} Z. MORTREUIL, LIBRAIRE
RUE ESCHASSERIAUX, 42

1886

DC611
S325.R4
v. 2

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES ARCHIVES HISTORIQUES

DE LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

SOMMAIRE du numéro de janvier. — PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES ; — Discours, rapports et règlement ; — AVIS ET NOUVELLES ; — NECROLOGIE ; — LIVRES ET PÉRIODIQUES ; — VARIÉTÉS : l'autel gaulois de Saint-Saloine, etc. ; — RÉPONSES : Les prisons royales de Saintes ; Le présidial de Marennes ; Noms de lieux révolutionnaires ; Académie de La Rochelle ; Étymologie du mot *moque* ; André Lignage ; Le pasteur Goguel ; Lieu de naissance de M. Dufaure ; Bois mort et mort bois, etc. ; — BIBLIOGRAPHIE.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 16 novembre

Après lecture et adoption du procès-verbal de la précédente séance, M. le Président propose l'admission de plusieurs membres.

Les nombreuses occupations de M. Champion ne lui permettant plus de gérer aussi activement que par le passé les intérêts de la Société, à Paris, M. Baur, libraire à Paris, est choisi comme correspondant.

M. le Président parle du VII^e volume terminé, moins la table et demande de fixer la réunion générale pour le renouvellement du Bureau. Provisoirement, cette réunion est fixée au 31 décembre.

Il est décidé que le *Bulletin* non encore paru aura un supplément contenant un travail de M. Tortat sur Saint-Saturnin-de-Seschaud. En janvier 1880, le *Bulletin* aura aussi un supplément qui complètera le I^{er} volume, avec la table.

M. le Président demande que, pour remplacer le tirage à part auquel avait droit M. Paul de Fleury, il lui soit alloué trois exemplaires du VII^e volume. — Adopté.

Il est décidé que M. le Secrétaire écrira à l'imprimeur du *Bulletin* au sujet des tirages à part.

Séance du 7 décembre

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté.

Nomination de plusieurs membres.

M. Noël Texier demande à prendre le titre d'imprimeur de la Société. — Accordé temporairement.

Un projet de circulaire est lu par M. le Président au sujet de la réunion générale qui demeure fixée au 31 décembre.

La perception des fonds par les correspondants devenant de plus en plus difficile et onéreuse, M. le Trésorier propose d'en opérer le recouvrement par la poste. — Adopté, au moins pour l'an prochain.

Lecture de la correspondance échangée avec l'imprimeur du *Bulletin*. Le Bureau regrette que l'accord n'ait pu se faire au sujet de prix paraissant exagérés.

Le Trésorier communique un projet de rachat des cotisations. — Renvoyé à l'assemblée générale.

Séance du 15 décembre

Lecture et adoption du procès-verbal de la précédente séance.

M. le Président communique les conditions des imprimeurs appartenant à la Société, pour l'impression du *Bulletin*. M. Gay est choisi pour faire cette impression.

Par suite de l'extension de la Société, le Bureau proposera que le *Bulletin* soit tiré à 425 exemplaires et le volume à 400, au lieu de 375. Les volumes sur papier vergé seront de 135, au lieu de 150 exemplaires.

Admission de plusieurs membres.

Il est décidé que le volume de l'année courante ne sera remis qu'à ceux des sociétaires qui auront payé le montant de leur souscription pour 1879.

Séance du 31 décembre

M. le Secrétaire-adjoint lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté, sauf de légères modifications.

Sur la demande de M. le Secrétaire-adjoint, il est décidé que

le prochain numéro du *Bulletin*, en raison de l'abondance des matières, aura trois feuilles.

M. le Président règle l'ordre du jour de la séance générale.

Dans l'intérêt de la Société, M. le Trésorier est autorisé à vendre les fonds placés, s'il le juge à propos.

M. de Fleury et M. Bouyer, membres du Comité de publication, ayant manifesté l'intention de se démettre de leurs fonctions, le Bureau proposera à l'assemblée générale la nomination de MM. Jules Pellisson, avocat, bibliothécaire à Cognac, et du marquis de Queux de Saint-Hilaire, chevalier de l'ordre royal de Saint-Sauveur de Grèce, administrateur de la société des anciens textes français, secrétaire de l'association pour l'encouragement des études grecques, au château de Saint-Hilaire, par Soubise.

L'imprimeur n'a pas terminé le volume dans les délais fixés par le traité; il y aura lieu de lui en appliquer les clauses.

Séance générale du 31 décembre 1879

M. le Président lit son rapport sur l'état général de la Société; il rend hommage au zèle de ses collaborateurs et signale les progrès de l'œuvre. Le nombre actuel de 340 membres sera dépassé, si, comme il s'est attaché à le démontrer, chacun cherche à faire comprendre le but et les avantages de la Société, qui est plutôt une société de publication qu'une société savante.

M. H. de Tilly, secrétaire, après avoir payé un légitime tribut de regrets aux membres défunts, et rappelé les témoignages de sympathie accordés à la Société par M. le ministre de l'instruction publique et le conseil général, rend compte des travaux contenus dans le VII^e volume. Ce mémoire, sur la proposition de M. Oudet, sera imprimé dans le *Bulletin*, et, s'il est possible, de manière à pouvoir l'annexer au volume, auquel il servira d'introduction.

M. Dangibeaud, trésorier, expose la situation financière de la Société; 5000 francs environ sont placés en rentes sur l'état, et il reste encore à recouvrer 111 cotisations de l'année courante.

Il soumet ensuite à l'assemblée un projet de règlement pour le rachat des cotisations par le versement d'une somme une fois donnée. Après une discussion à laquelle ont pris part MM. Emile de Thézac, ancien receveur des domaines, Charles Giraud, procureur de la république, baron Oudet, de Clervaux et Paul Mercier, juge au tribunal de Cognac, l'ensemble du projet a été adopté et le taux du rachat fixé à 100 francs pour les sociétaires et à 200 francs pour les communes et sociétés quelconques.

Sur la demande de M. Mercier, appuyée par plusieurs membres, le *Bulletin* publiera, dans la mesure du possible, les mémoires lus en séance publique.

D'après les propositions de M. le Président, l'assemblée décide : 1^o Que les fascicules du *Bulletin* composant un volume seront mis en vente au prix de 12 francs ; 2^o qu'en raison de l'extension de la Société, le volume et le *Bulletin* seront tirés à un plus grand nombre d'exemplaires ; et 3^o qu'une somme de 500 francs sera consacrée à faire copier des manuscrits.

L'assemblée autorise le Bureau et en particulier le trésorier à vendre ou transférer les fonds de la Société sur l'état, et vote, comme l'an dernier, une somme de 200 francs pour frais de secrétariat.

La séance s'est continuée par diverses lectures : *Lettres du duc de La Rochefoucauld et de l'intendant Reverseaux à la municipalité de Barbezieux, en 1790*, recueillies par M. Jules Pellisson ; *Mémoire de Mgr Barbier de Montault, prélat de Sa Sainteté, sur un ciboire du XIV^e siècle, trouvé à Saintes* ; *Etude biographique sur Armand Maichin*, où l'auteur, M. Denys d'Aussy, a mis en lumière plusieurs faits inconnus, notamment la convocation des états généraux à Sens en 1653, et la composition du présidial de Saint-Jean-d'Angély ; *Monographie de la commune d'Epargnes*, canton de Cozes, par M. Eutrope Jouan, qui a eu le mérite de découvrir une foule de documents sur une localité peu importante.

Admission de nouveaux membres.

Renouvellement pour deux ans du Bureau et du Comité de publication.

Ont été élus à l'unanimité membres du Bureau :

Président, M. Louis Audiat, de Saintes, officier de l'instruction publique, lauréat de l'institut ;

Vice-président, M. le comte Théophile de Bremond d'Ars, président de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure ;

Secrétaire, M. Hippolyte de Tilly, vice-président de la commission des arts, maire de Pessines ;

Secrétaire-adjoint, M. l'abbé Eutrope Vallée, professeur à l'institution Saint-Pierre, à Saintes, secrétaire de la commission des arts ;

Trésorier, M. Charles Dangibeaud, avocat, 15, rue Saint-Maur, à Saintes.

Membres du Comité de publication :

MM. le baron Léon de La Morinerie, chevalier de la légion d'honneur, chef de division à la préfecture de la Seine, à Paris ;

Georges Musset, archiviste-paléographe, licencié en droit, maire de Thairé, conseiller d'arrondissement pour le canton de La Jarrie, conservateur de la bibliothèque de La Rochelle ;

Jules Pellisson, avocat, bibliothécaire à Cognac ;

Le marquis de Queux de Saint-Hilaire, chevalier de l'ordre royal de Saint-Sauveur de Grèce, secrétaire de l'association pour l'encouragement des études grecques et administrateur de la so-

ciété des anciens textes français, à Paris, et au château de Saint-Hilaire, par Soubise ;

Philippe Tamizey de Larroque, chevalier de la légion d'honneur, correspondant de l'institut, à Gontaud (Lot-et-Garonne).

Discours du Président, à la séance générale du 31 décembre 1879.

Dans six mois, la Société des *Archives* achèvera sa sixième année. En ce moment elle aura publié huit volumes, et elle a des fonds et des matières pour en publier deux autres. Nous pouvons donc nous féliciter de ce résultat. Créée dans des circonstances difficiles, au lendemain de nos désastres, vous l'avez soutenue, défendue, agrandie ; vous avez eu confiance en l'avenir, et confiance dans une contrée où les fondations de ce genre n'ont pas toujours eu longue durée. Le succès a répondu à votre attente, et aussi je dois dire à vos efforts. Tous, animés d'un même désir, visant au même but, unis dans les mêmes sentiments, nous avons travaillé dans la mesure de nos forces et de nos ressources, à faire connaître, c'est-à-dire apprécier et aimer notre province, petite patrie dans la grande patrie, essayé d'y entretenir ou d'y réveiller le feu sacré des études historiques, le goût des choses de l'esprit. Forts de votre appui constant, le Bureau, le Comité de publication que vous allez renouveler, ont tâché de répondre à vos vœux, et s'ils n'ont pas été trop inférieurs à leur tâche, c'est que la plus parfaite concorde n'a cessé de régner entre nous tous, parce que tous nous ne cherchons que le bien de la Société, son développement, son succès.

Au début, nous désirions compter cent cinquante membres et nous étions déjà deux cents. Le nombre s'est élevé successivement et malgré quelques démissions inévitables, malgré des morts, hélas ! plus nombreuses, nous sommes aujourd'hui 340. Nous serons 400, l'année prochaine, si chacun veut bien faire connaître, autour de soi, la Société, son programme et ses publications. Car, j'ai chaque jour le chagrin de m'en apercevoir, la Société des *Archives* n'est pas connue. Disons bien haut, répétons de tous côtés, d'abord qu'elle est une Société exclusivement littéraire, qui appelle à soi tous les hommes de bonne volonté, à quelque religion, à quelque parti qu'ils puissent appartenir. Nous restons dans la région sereine des sages, *edita templa serena*. Nous publions *tous* les documents authentiques et inédits. La liste générale des pièces contenues dans nos cinq premiers volumes est là pour attester cet éclectisme, qui n'est que le respect sacré de la vérité. Puis nous ne sommes pas une société savante à proprement parler, et c'est là notre originalité. Nous n'exigeons ni grade, ni diplôme, ni même des preuves écrites de savoir ; et nous prononçons le *dignus intrare* pour tout honnête citoyen qui nous est présenté en offrant de payer sa légère cotisation annuelle de 12 francs.

Cependant la science n'est pas un titre d'exclusion, et vous en êtes la preuve éclatante, messieurs : car c'est par vous que la Société vit ; c'est vous qui lui donnez le pain quotidien, qui la fortifiez, qui l'avez mise en état de faire quelque figure dans le monde des érudits. Je suis bien heureux de payer ici un tribut d'éloges à ces modestes travailleurs qui apportent à cette œuvre commune et leur temps et leur intelligence : M. Jules Pellisson, bibliothécaire à Cognac, pour qui bientôt les arrondissements de Cognac et de Barbezieux n'auront plus de secret ; M. d'Aussy qui scrute si fructueusement celui de Saint-Jean-d'Angély, en attendant que M. Claude Saudau, archiviste à Saint-Jean, nous donne la suite de ses importants documents ; M. Eutrope Jouan, le minutieux et exact explorateur du canton de Cozes ; M. Georges Musset, archiviste-paléographe, conservateur de la bibliothèque de La Rochelle, qui ne nous a pas encore communiqué tous les trésors de ses archives, pas plus que M. Louis de Richemond, ceux des archives de la Charente-Inférieure ; M. Paul de Fleury, archiviste-paléographe, qui sait puiser pour nous si intelligemment dans celles de la Charente ; M. Adolphe Bouyer, archiviste-paléographe, qu'une excessive modestie empêche de nous faire jouir de ses vastes connaissances ; M. Paul Marchegay, qui possède si bien tous les secrets et qui fait si bien les honneurs du château de Thouars de notre confrère, M. le duc Louis de La Trémoille ; M. Philippe Tamizey de Larroque qui, en histoire, sait tout et quelque chose encore ; M. Théophile de Bremond d'Ars, dont tous nos travailleurs mettent à contribution le savoir et la bienveillance ; M. le baron Léon de La Morinerie qui a vécu intimement dans le passé avec tous les hommes, grands et petits, de la Saintonge ; M. Charles Dangibeaud, l'éditeur du pasteur Jacques Merlin ; MM. Maxime de Beaucorps, d'Orléans ; Abel Bardonnnet, de Niort ; Edouard de Barthélemy, de Paris ; Henri Renaud, de Troyes ; l'abbé Elie Gendre, de La Rochelle ; Anatole de Bonsonge, de Rochefort ; Barraud, de Cognac ; le docteur Kemmerer, de Saint-Martin-de-Ré ; Paul Mercier, de Cognac ; le docteur Phelippeaux, de Saint-Savinien ; Hospitel de Lhomandie, de Bordeaux ; le marquis de Queux de Saint-Hilaire, de Paris ; le comte Horric de Beaucaire, de Nantes ; Albert de Massougnes, d'Angoulême, qui ont, à plusieurs reprises, enrichi et, je l'espère, enrichiront encore nos volumes et notre *Bulletin*, sans oublier MM. Léopold Pannier, de Paris ; Gustave de Rencogne, d'Angoulême et Paul Raymond, de Pau, qui, tout jeunes et déjà fatigués, sont allés se reposer dans l'éternité du rude labeur de la pensée.

Je dois une mention particulière à deux membres de votre Bureau, M. Hippolyte de Tilly et M. l'abbé Eutrope Vallée. Ils sont chargés du *Bulletin* ; ils mettent en ordre et au jour, ils préparent ils élaborent cette publication si utile, si nécessaire, dirai-je, et si bien accueillie par vous. Ce sont eux qui, par ce labeur ingrat des tables, rendent les recherches si faciles, et qui font qu'on s'instruit sans fatigue et qu'on sait avant d'avoir appris.

A côté de ces vétérans, voici que viennent se placer les plus jeunes, désireux de prendre place dans ce petit groupe de travailleurs où les vides sont encore nombreux ; et c'est là un motif de plus de nous réjouir. La Société a commencé à donner la méthode des recherches, la vraie méthode scientifique : ne s'appuyer que sur des documents authentiques, citer toujours les textes exactement, fuir l'à-peu-près, la chronique, la légende, la tradition qui peuvent servir d'indication, mais ne sont jamais des preuves. Et puis l'on fouille les dépôts que l'on a sous la main, les minutes des notaires, les archives des mairies, les registres paroissiaux. Des gens qui jusque-là avaient dédaigné ces chiffons de vieux papiers, apprennent à les respecter d'abord, voyant que d'autres y attachent de l'importance, et puis se mettent à les étudier.

Le *Bulletin* qui s'est notablement agrandi va être amélioré. Nous avons constaté qu'il rend les plus grands services en éveillant la curiosité sur divers points d'histoire, en appelant l'attention sur des événements ou des personnages ignorés, en signalant et en gardant précieusement les nouvelles découvertes de la science historique. Il n'y a pas longtemps, une académie le citait comme un modèle du genre, et deux illustres membres de l'institut lui adressaient des éloges.

Mais comme il faut des ombres au tableau, des critiques à côté des louanges, j'avouerai que nous ne sommes pas parfaits. Il y a quelquefois des retards dans les publications de nos volumes et de nos bulletins, retard qui n'est pas toujours de notre fait et que nous nous efforçons de supprimer. En outre, il est difficile d'obtenir des souscripteurs une ponctualité pourtant absolument désirable ; et il n'y a pas six mois que quelques uns devaient toutes les annuités, depuis la première. Aussi nous est-il arrivé d'en voir un ou deux nier leur dette et leur signature, ou donner leur démission pour ne pas avoir une trop forte somme à payer tout d'un coup. Le Bureau pour remédier à cet inconvénient, a décidé, sur la proposition de notre zélé trésorier, que désormais, il ferait lui-même les recouvrements, en envoyant par la poste une traite aux sociétaires qui ne lui adresseraient pas directement, dans un délai fixé, leur souscription. M. Dangibeaud entré en exercice, il y a un an à peine, avait à régler un long arriéré ; il promet de vous présenter l'an prochain un budget parfaitement en règle, et il tiendra parole.

C'est aussi pour éviter cet ennui et assurer à la Société des revenus indépendants des cotisations, qu'à l'exemple de plusieurs associations nous avons étudié et nous vous soumettons un projet de rachat facultatif des cotisations moyennant une somme de 100 francs une fois donnée. En prélevant chaque année sur notre budget, qui se monte à près de 5,000 francs, une partie de nos ressources disponibles pour augmenter ce premier capital, nous pourrions arriver à constituer un fonds social qui nous permettrait de développer singulièrement la Société. N'oublions pas, messieurs, que, pour l'histoire de la Saintonge, tout ou à peu près est à faire

ou à refaire. C'est un sol quasi-vierge que de rares travailleurs ont jusqu'ici fouillé. Il y a pour nous, rien qu'à la bibliothèque ou aux archives nationales, des centaines de volumes. Ce n'est pas la matière qui manque; nous avons ou nous aurons l'argent et les travailleurs.

Vous le voyez, messieurs, nous regardons l'avenir avec confiance. L'espoir n'est jamais défendu et je crois qu'ici il est très légitimement permis. Et puisque nous sommes à un renouvellement général, renouvellement du Bureau, renouvellement du Comité, renouvellement de l'année, permettez-moi de souhaiter à notre chère Société longue vie et prospérité, à tous ses membres en particulier la récompense de leur constance et de leurs efforts, c'est-à-dire un nombre croissant de volumes de plus en plus intéressants, aux officiers que vous allez nommer pour deux ans, de rencontrer partout, le dévouement, la bonne volonté, la courtoisie qu'ont toujours rencontrés et que se plaisent à reconnaître bien haut ceux dont le mandat expire aujourd'hui.

Saintes, le 31 décembre 1879.

Rapport du Trésorier

Messieurs, la situation financière, sur laquelle je viens appeler votre attention, est des meilleures; notre actif, au 29 décembre courant, s'élevait à la somme de 9,182 fr. 60, tant en cotisations, fonds placés et numéraire; notre passif, à la somme de 3,865 fr. 50. Nous avons donc un excédant de 5,317 fr. 10. Mais le volume qui va vous être distribué, le numéro du *Bulletin* d'octobre ne sont pas payés.

Cet actif de 9,182 fr. 60, messieurs, n'est pourtant pas le véritable; celui que nous aurions voulu vous présenter est plus considérable. En effet, de nombreuses cotisations sont en retard: il y en a 111 de 1879 à recouvrer à La Rochelle, Saint-Jean, Marennes et ailleurs. Malgré nos demandes répétées, il a été impossible de faire rentrer la somme que représentent ces cotisations arriérées. Nous aurions voulu nous présenter devant vous et vous dire: « Il ne nous est rien dû, nous ne devons rien, et il reste tant en caisse. » Mais ce qui n'est pas possible, cette année, le sera l'an prochain. Le Bureau de la Société a en effet décidé que dorénavant le trésorier percevrait directement, au moyen de traites, les cotisations pour tous les arrondissements. Il nous sera donc possible, l'an prochain, de vous présenter un budget bien en règle.

Quoiqu'il en soit, nos ressources sont considérables, et le chiffre en augmente chaque année. Nous avons une somme qui nous permettra de faire une portion, — bien faible, il est vrai, — du capital destiné à assurer à la Société une existence prolongée.

Si l'avenir de notre Société nous paraît aujourd'hui brillant,

si le nombre des sociétaires augmente, chaque année, si, par suite, notre budget s'élève chaque année, il faut aussi penser que les sociétés comme les hommes sont périssables, qu'un jour peut venir où, les ressources diminuant, cette décroissance entraînera la décroissance de la Société. Lui assurer une vie très prolongée a paru au Bureau une chose désirable et d'une exécution possible en constituant petit à petit un capital inaliénable, dont les intérêts seuls serviraient à payer les volumes de la Société; en outre, ce sera répondre au désir de plusieurs membres de la Société qui ont souhaité, au moyen d'une somme une fois versée, racheter leurs cotisations.

L'opération est donc avantageuse pour la Société en général et pour le sociétaire. La Société a avantage à recevoir la somme fixée pour racheter ses cotisations annuelles, puisqu'elle aura un capital qui permettra, au moyen des intérêts, de toujours livrer un certain nombre de volumes, de simplifier les écritures de comptabilité et profiter, — sans pourtant souhaiter la mort de personne, — des sommes versées par des sociétaires venant à décéder. Le sociétaire a avantage, puisqu'au moyen de sa somme versée, il s'exonère du souci de songer chaque année à envoyer 12 francs, et s'assure, sa vie durant, ou tout au moins pendant un temps égal à la durée de la Société, toutes les publications qu'elle fera. Plusieurs sociétés de diverses natures emploient ce mode de paiement de cotisations. Elles paraissent s'en bien trouver.

CH. DANGIBEAUD.

Bilan de la Société au 31 décembre 1879.

ACTIF . . .	{	Subvention de l'État	500 fr.
		Subvention du département . .	450
		Cotisations	2.952
		Fonds placés en argent	5.280 60
			<u>9.182 60</u>
PASSIF . . .	{	Volume VI	2.356
		Acompte pour le VII ^e vol. . .	600
		Bulletin (3 numéros). . . .	490 10
		Frais divers (grav., corr., etc.,)	419 45
			<u>3.865 50</u>
Actif		9.102 60	
Passif		3.865 50	
Excédant		<u>5.317 10</u>	

111 cotisations pour 1879, restent à recouvrer. Il y a à payer le VII^e volume et le *Bulletin* d'octobre.

Règlement pour le rachat des cotisations.

ART. 1. — Les membres de la Société des *Archives* ont la faculté de racheter leurs cotisations en versant, une fois pour toutes, la somme de cent francs. Les communes, communautés, collèges, établissements, en général tout sociétaire qui n'est pas un particulier, ne pourront se racheter qu'en versant deux cents francs.

ART. 2. — Cette somme versée ne sera jamais rendue, pour quelle cause que ce soit, démission, mort, si ce n'est dans le cas annoncé par l'art. 4.

ART. 3. — Les sociétaires qui auront racheté leur cotisation recevront les publications de la Société dans les mêmes conditions que les souscripteurs annuels.

ART. 4. — Si la Société venait à cesser d'exister avant dix années, à compter du 1^{er} janvier de l'année pendant laquelle les cotisations auront été rachetées, il sera alloué dix francs aux sociétaires qui auront versé cent francs et vingt francs aux autres par années restant à courir jusqu'aux dix ans; ce terme passé, ils n'auront droit à aucune indemnité.

ART. 5. — Il sera formé un capital inaliénable, avec : 1^o les capitaux provenant des rachats ; 2^o la moitié des fonds disponibles au 1^{er} janvier 1880 ; 3^o une somme qui sera prise sur les fonds restés libres à la fin de chaque exercice, et qui sera fixée par le Bureau.

ART. 6. — Le Bureau a plein pouvoir pour l'administration de ce capital. Lui seul peut décider en quelles valeurs les fonds seront placés. Le trésorier peut toucher les intérêts sans procuration ; il ne peut vendre ni acheter sans l'autorisation du Bureau.

ART. 7. — Si par suite de circonstances qui ne peuvent être prévues, tout ou partie du capital social courait des risques de perte, le Bureau pourrait en ordonner la vente et remployer de suite les fonds réalisés.

Délibéré en assemblée générale, le 31 décembre 1880.

Dans ses dernières séances des 31 décembre et 29 janvier, la Société des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* a admis comme membres :

M. Abel de Brétinault de Méré, rue Saint-Maur, à Saintes, présenté par M. Louis Audiat.

M. A. de Brezets, membre de la société des *Archives de la Gironde*, avocat à Bordeaux, présenté par M. Louis Audiat.

M. le D^r Bourru, professeur à l'école de médecine de Rochefort, présenté par M. Audiat.

M. Paul d'Estrée, homme de lettres, à Paris, présenté par M. Louis Audiat.

M. l'abbé Dufour, curé de Crazannes, présenté par M. de Tilly.
M. Fleurimon, chef de gare, à Saint-Jean-d'Angély, présenté par M. Eug. Lemarié.

M. Alphonse Gay, imprimeur à Saintes, présenté par M. Louis Audiat.

M. Griffon du Bellay, médecin en chef de la marine en retraite, officier de la légion d'honneur et de l'instruction publique, à Saint-Nazaire, (Loire-Inférieure), présenté par M. René Kerviler.

M. Alexandre Hus, imprimeur à Saintes, juge suppléant au tribunal de commerce, présenté par M. Th. de Bremond.

M. le vice-amiral de Jonquières, préfet maritime à Rochefort, présenté par M. Louis Audiat.

M. Edmond Lebœuf, sous-préfet de Saintes, présenté par M. Louis Audiat.

M. Didier Neuville, attaché aux archives de la marine, à Paris, présenté par M. Champion.

M. l'abbé Noguès, curé de Dampierre-sur-Boutonne, présenté par M. Louis Audiat.

M. le baron O'Tard de La Grange, présenté par M. Louis Audiat.

M. Ernest Polony, ingénieur des ponts et chaussées, à Rochefort, présenté par M. Louis Audiat.

M. Roche fils, pharmacien à Rochefort, président du tribunal de commerce, présenté par M. Louis Audiat.

M. Léonce Rogée, docteur en médecine à Saint-Jean-d'Angély, présenté par M. Louis Audiat.

AVIS ET NOUVELLES

Le VII^e volume des *Archives* est en distribution pour les sociétaires qui ont acquitté la cotisation de 1879. Les nouveaux souscripteurs pour 1880 auront droit au tome VIII, dont l'impression est commencée. La Société aura donc livré deux volumes en 1879.

Les livraisons du *Bulletin*, depuis 1877, forment maintenant un volume qui aura sa couverture, son titre et ses tables. Ce sera le tome I^{er} de la collection. Il sera livré au prix de 12 fr.

MM. les sociétaires sont instamment priés de ne pas envoyer de mandats télégraphiques pour payer leur cotisation. Ces mandats se périment dans un délai de quelques jours. Ils sont aussi priés de retirer leurs volumes de chez nos correspondants dans l'année. L'année écoulée, nous faisons, à nos frais, rentrer tous les volumes non retirés. Alors, nous ne pourrions les envoyer que par la poste, l'affranchissement restant à la charge du destinataire.

Il est utile de rappeler aux membres nouveaux que la Société ne s'engage à leur fournir ses publications que du jour de leur admission, volumes ou *Bulletin*, ces ouvrages n'étant tirés qu'à un chiffre égal au nombre des souscripteurs. Le Bureau, cependant, fera tout son possible pour leur procurer, s'ils le désirent, les volumes parus ou des *Archives* ou du *Bulletin*, afin de compléter leur collection.

Plusieurs membres de la Société trouvent plus commode l'envoi des volumes par la poste. Nous sommes tout disposés à employer ce moyen. On n'a qu'à nous en donner avis et à envoyer 1 fr. 20 pour affranchissement.

A rendu compte du tome VI des *Archives* : l'*Ere nouvelle* de Cognac, du 20 novembre, article de M. A. L.

Ont rendu compte du *Bulletin* d'octobre : la *Seudre*, le *Conservateur* de Marennes, le *Journal de Royan*, du 11 janvier ; le *Bulletin religieux du diocèse de La Rochelle* ; l'*Indépendant*, le *Progrès*, le *Courrier*, le *Rappel*, de Saintes ; les *Tablettes*, de Rochefort, etc.

Ont rendu compte de la séance générale des Archives, du 31 décembre 1879 : le *Nouvelliste des Charentes*, du 3 janvier 1880 ; le *Progrès* du 9 ; le *Bulletin religieux*, du 10 ; le *Courrier des Deux Charentes*, du 11, (article signé E. V.) et reproduit par le *Journal de Marennes*, du 18 janvier.

Les réunions des délégués des sociétés savantes à la Sorbonne auront lieu, comme les années précédentes, à Pâques, les 31 mars, 1^{er}, 2 et 3 avril. Les travaux inédits et manuscrits traitant des sujets d'histoire, de philologie et d'archéologie, devront : 1^o être approuvées par une société savante ; 2^o parvenir au ministère de l'instruction publique avant le 1^{er} mars. Chaque lecture ne devra pas dépasser vingt minutes. Les auteurs ne donneront qu'un résumé de mémoires trop étendus. Les compagnies de chemins de fer accordent une réduction de 50 % sur le prix des places pour les délégués des sociétés savantes. Ces billets seront valables du 22 mars au 7 avril inclusivement. Ils devront être demandés à Paris avant le 15 mars.

En conséquence, les membres de la Société des *Archives*, qui auront des lectures à faire, voudront bien envoyer leur mémoire avant le 25 février, et à cette époque devront se faire inscrire ceux qui désireraient la représenter ; le nombre des délégués de chaque société est limité.

Dans sa séance du 23 août 1879, le conseil général de la Charente-Inférieure a, sur le rapport de M. Denys d'Aussy, voté pour la clôture des arènes de Saintes, une somme de 650 fr., qui avec 650 fr. votés par le conseil municipal (séance du 25 juillet), et les

300 fr. de la commission des arts, formera les 1,600 fr. reconnus nécessaires pour préserver d'une plus grande destruction ce vaste monument. Cette clôture, dit le rapporteur, « est demandée par le gouvernement comme condition de l'allocation qu'il se propose d'accorder pour la restauration de ce monument historique. » (*Délibération du conseil général de la Charente-Inférieure*, session d'août 1879, p. 830.)

Par décret du 1^{er} avril 1879, M. Charles-Prosper-Maurice Horric, attaché à l'ambassade de France à Berlin, né le 15 mai 1854, à Nantes, a été autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de *de Beaucaire*.

Par arrêté du ministre de l'instruction publique (29 décembre) a été nommé officier d'académie, M. Clément Richer, ancien directeur de l'école communale Saint-Pierre à Saintes, ancien trésorier de la Société.

« M. Eugène Lemarié a l'honneur de vous informer (janvier 1880) que, par suite de circonstances indépendantes de sa volonté, il suspend l'impression de la *Chronique charentaise*, » qui paraissait à Saint-Jean-d'Angély, depuis le 15 octobre 1874.

Le 5 janvier, 1^{er} n° de la *Revue* (bi-mensuelle) *viticole et commerciale de Cognac, Bordeaux et Reims*, en français et en anglais ; à Cognac, imp. Béraud.

Le 15 janvier a paru, imprimé à Bordeaux, le premier numéro du journal bi-mensuel, fondé par M. Alexandre Matignon, négociant à Cognac : *La ligne du commerce des vins et spiritueux*.

Le 1^{er} février, apparition d'un journal exclusivement littéraire : *Le courrier littéraire de l'Ouest*, publié par M. Noël Texier, à Pons, sous la direction de M. Paul de Sivray.

Dans son numéro d'octobre 1879, t. I, p. 375, le *Bulletin* a parlé du livre d'*Heures à l'usage de Saintes*. Ce volume a été adjugé 1,300 fr. à M. Labitte, libraire, qui le met en vente au prix de 1,800 francs.

Nous apprenons la mort de deux membres de la Société, M. Ernest Bersot, de Surgères, membre de l'institut, directeur de l'école normale supérieure, à Paris, et M. Edmond Roussel, de Jonzac, président du tribunal civil de Saintes. Le prochain n° du *Bulletin* contiendra une notice.

Il y avait à Saintes, rue de l'Arceau, faubourg Saint-Eutrope, une curieuse inscription transcrite dans l'*Epigraphie santone* : IE MAPELLE LA CALANDRE.... Le propriétaire, M. Bonnet, l'a fait disparaître, la semaine dernière.

L'académie des muses santonnes organise pour 1880 deux concours poétiques. Prix du premier concours : Impression à cinq cents exemplaires du meilleur recueil de vers, 800 au moins, 1,500 au plus. Sujet : *Ad libitum*, sauf la politique et la religion. Sujet du deuxième concours : *Cordouan*. Prix : Médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze. Les manuscrits doivent être envoyés à Royan avant le 31 avril.

Le *Bulletin* de l'académie des muses santonnes annonce que le prix de la cotisation annuelle de 5 fr. est portée à 10 fr. ; ce qui, à mille membres que compte l'académie, formera une somme de dix mille francs pour publier les vers inédits des membres de l'académie.

Conférences : à Surgères, le 7 novembre, par M. Mayer, pasteur protestant, sur *La religion et la démocratie* ; à Rochefort, le 12 novembre, et à La Rochelle, le 14, par M. Gustave Naquet, député, sur le *Divorce* ; le 29 et le 30 janvier, au temple protestant de Saintes par M. Fourneau, « l'un des orateurs les plus appréciés de la salle des conférences du boulevard des Capucines, à Paris, » dit l'affiche, sur *Le christianisme pendant les trois derniers siècles* et *La rénovation sociale*, conférences qui ont eu lieu aussi à Surgères, les 27 et 28 janvier.

Au nom de M. de Jonquières, vice-amiral, préfet maritime de Rochefort, M. Nisard a offert à l'académie « *Les épîtres d'Horace*, traduites en vers par M. le préfet. » M. Nisard a fait un éloge mérité d'un ouvrage qui honore « un savant marin doublé d'un poète en même temps que d'un latiniste expert. »

Sur la demande adressée, le 19 juin 1879, par M. le comte Anatole Lemer cier, maire de Saintes, M. le sous-secrétaire des beaux arts a accordé pour 1880 une somme de dix mille francs destinée au déblaiement et à la conservation des arènes.

Dans sa séance du 13 novembre, la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et société d'archéologie de Saintes, a renouvelé son bureau pour l'année 1879-1880. Ont été élus : *Président*, M. le comte T. de Bremond d'Ars ; *vice-président*, M. H. de Tilly ; *secrétaire*, M. l'abbé E. Vallée ; *trésorier*, M. A. Taillasson. A été lu un essai de M. l'abbé H. Caudéran sur les patrons des églises.

Dans sa séance trimestrielle du 29 janvier, la commission a discuté un nouveau projet de règlement en 19 articles. Le président, M. Théophile de Bremond, a lu une notice sur l'abbé Lacurie ; M. l'abbé Noguès, un rapport sur Les Châtelliers, et M. Louis Audiat, un travail sur les églises de Saintes avant le x^e siècle.

Le 26 novembre, la société d'agriculture et belles lettres,

sciences et arts, de Rochefort, a élu *président* : M. Pacaud ; *vice-président*, M. Berthus de Langlade ; *secrétaire*, M. Cassan ; *secrétaire-adjoint*, M. Bignoneau ; *trésorier*, M. Ernest Lesueur ; *archiviste*, M. Auriol-Roy-Bry.

La société de géographie de Rochefort, dont nous avons annoncé la fondation en juillet 1879, a publié son règlement en tête du 1^{er} n° de son *Bulletin*. L'article XIX, le plus important, est ainsi conçu : « La société entend s'occuper de toutes les questions qui se rattachent à la géographie, sciences, arts, industrie, commerce, économie politique, statistique, anthropologie, histoire, archéologie, etc. » Le prix de la cotisation annuelle est de 10 francs.

Nous avons annoncé, t. I, p. 160 (n° d'avril 1878), la publication en héliogravures de six vues de l'abbaye des dames de Saintes. Ces planches forment maintenant les deux premières livraisons d'un ouvrage, *l'Art en Saintonge et en Aunis*, par M. le chanoine Julien-Laferrière, ancien président de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure et membre de la commission de topographie des Gaules. Le *Bulletin religieux de La Rochelle*, du 6 décembre, annonce que l'ouvrage entier se composera d'environ 3,000 gravures et 2,000 pages de texte en 250 livraisons et coûtera à peu près 1,500 francs. Les planches qui ont paru, portent la mention : « *L'abbé Laferrière, photographie.* »

Près du village des Fadets, commune de Saint-André-de-Lidon, on a découvert, au mois de janvier, un souterrain-refuge situé à 5 mètres au-dessous du sol et entièrement taillé dans le rocher. Un escalier permet d'y descendre. L'intérieur présente deux compartiments, où l'on pénètre par un passage très étroit pratiqué entre deux rochers. Situé au milieu des vignes, ce souterrain était autrefois placé au milieu de bois très fourrés.

Le 4 septembre 1878, en ouvrant dans la cathédrale de Pavie le sarcophage de saint Siro, évêque de cette ville, on a trouvé, avec les restes des saints Damien, Zulco, Rodobaldo et Litifredo, évêques de Pavie, des reliques de saint Romain, prêtre de Blaye, appelé en Italie san Romanino. Tillemont, (*Mémoires*, X, sur saint Grégoire de Tours, art. XXII *in fine*) et Grégoire de Tours, (*Gloria confessorum*, t. II, p. 432, ch. XLVI) racontent qu'il fut enseveli « à Blaye, en Saintonge, au diocèse de Bordeaux, et que son corps aurait été transporté par Dagobert à l'abbaye de Saint-Denis où il serait encore. » Comme saint Romain est patron de plusieurs églises du diocèse de Saintes, nous donnons de l'« estratto dall'atto autentico di recognizione dei corpi di S. Siro, vesc. di Pavia, e SS. Damiano, Zuleo, Rodobaldo, Litifredo, vescovi di Pavia, e

S. Romano, prete, scoperti nella cathedrale di Pavia, il 4 settembre 1878 » le passage suivant, p. 9, qui nous intéresse : « Di san Litifredo e S. Romanino si sono trovati 12 piccoli pezzi di cranio e faccia, 5 denti, un pezzo dello sterno, 2 pezzi delle scapole, 33 pezzi di coste, 20 pezzi di vertebre, 2 pezzi di omeri, 3 pezzi di ulne, 1 pezzo di radio, 4 pezzi dei carpi, 5 ossi di metacarpo, 8 prime falangi, 5 seconde falangi delle mani, 3 piccoli pezzi dei bacini, 3 pezzi di femori, 4 rotelle, 4 pezzi di tibie, 20 frantumi degli altri ossi delle gambe, 12 ossi dei tarsi, 9 dei metatarsi, 7 prime ed una seconda falange nei piedi. Queste ossa appaiano di due individui e bastano a provarlo le quattro notabile; ma la maggior parte appartengono ad un individuo solo, il quale probabilmente è S. Litifredo, perchè il P. Chiesa dice che S. Litifredo fu chiuso nell'urna *con alcune reliquie* di S. Romanino, prete. »

On annonce le décès, dans les premiers jours de décembre, à Bordeaux, de Henri Feuilleret, né à Paris le 9 mai 1818, successivement clerc de notaire, professeur d'histoire à Saintes, à Aurillac, membre de l'académie de La Rochelle, qui entre autres ouvrages a publié : *Taillebourg et saint Louis* ; *l'Agriculture en Saintonge au seizième siècle et Bernard Palissy* ; *Biographie de la Charente-Inférieure* ;

A Uzès (Gard), de Justin Boffinet, ancien directeur de l'enregistrement et des domaines, à La Rochelle, qui a fait plusieurs poésies lues à l'académie de La Rochelle ;

A Archiac, (Charente-Inférieure), de G. Bernier de Bournonville, docteur en médecine, qui a publié en 1873, chez Delahaye, in-8° : *Appendice au traitement des maladies des femmes*.

M. Pierre Orliaguet, imprimeur à Saintes, a fait sa déclaration d'imprimeur à Angoulême, le 25 novembre 1879.

M. Edouard Grossetaite a fait sa déclaration de libraire à Gemozac, le 31 octobre 1879.

Errata au *Bulletin*, I, p. 441, ligne 11^e : « Mariée à Jean Sasseton, » lisez : « Mariée à Jean *Sulleton* ; » — au VII^e vol. p. 394, 3^e avant-dernière ligne, lire : « Enseigne des vaisseaux du roi » ; dernière ligne : « 1783 », et non : « 1782 » ; — p. 436, note 6 : « Dernier comte de Saint-Simon, » lisez : « Dexmier, comte de Saint-Simon. »

VARIÉTÉS

L'AUTEL GAULOIS DE SAINT-SALOINE

Au mois d'avril 1878 — voir *Bulletin*, I, 200 —, on découvrit, à Saintes, rue de la Boule, à main gauche en allant au cimetière et en face la rue Saint-Saloine, une pierre sculptée sur ses deux

faces, dont le *Courrier des deux Charentes*, du 14, a donné la description suivante trop fantaisiste pour que nous ne lui en laissions pas toute la responsabilité :

« *Commission des Arts et Monuments historiques.* — Une découverte assez curieuse vient d'être faite en St-Vivien, par le sieur Moran, elle consiste en un bloc de pierre sculpté, en médaille du règne de Marc Aurèle et en quelques débris de colonnes et de poteries. Le bloc de pierre représente deux personnages



assis, l'un sur ses jambes croisées, l'autre sur un siège. Ce dernier, dont la tête a été retrouvée, porte à sa main une corne d'abondance. A la face postérieure sur la partie qui sert de siège, trois petites statuette reposent sur des têtes de bœufs. Nous avons cru reconnaître dans ces statuette, Hercule, Plutus, assis au milieu et à sa gauche une femme debout, dont les attributs ne sont pas assez caractéristiques pour permettre de la déterminer. Le tout accuse l'époque de la décadence de l'art. Nous reviendrons sur cette découverte. — *Le Président de la Commission*, LAFERRIÈRE. »

L'archéologue, qui décrivait si magistralement ce monument rare et curieux de mythologie gauloise, n'est jamais, malgré sa

promesse, revenu sur ce sujet. Mais l'éveil était donné. Il se trouva un amateur très fin et très habile qui acheta à Saintes cette sculpture dont il appréciait tout le prix. Aujourd'hui elle est au musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. Nous ne décrivons pas ce monument. Notre gravure, faite sur le dessin de M. Giraudeau et une photographie de M. Gaucherel, le reproduit fidèlement. C'est « un autel à double face sur lequel est



représenté un dieu, les jambes croisées à la manière du Boudha indien, et accosté de deux autres divinités formant avec lui une sorte de trimourti (trinité). » Ce qui ajoute à l'importance de cette pierre, c'est qu'elle est la quatrième de cette espèce découverte en Gaule, et la plus remarquable. Non loin du lieu où elle a été trouvée, on avait découvert un peu auparavant cette curieuse tête d'idole gauloise publiée dans le *Bulletin*, tome I, p. 91, et qui, dédaignée par les savants officiels de Saintes, a été avec empressement recueillie par un amateur. Celle-là au moins reste dans notre pays. Mais l'autel gaulois de Saint-Saloine et le tombeau gallo-romain de Saint-Eutrope sont allés enrichir le musée de Saint-Germain. Et nous le regrettons. Dans sa séance du

mois de septembre dernier, le conseil municipal de Saintes a voté l'achat, moyennant 200 francs, d'une douzaine de petits pots gallo-romains, dont notre musée possède de nombreux exemplaires d'ailleurs sans intérêt. Or, l'autel gaulois eût coûté moins cher et c'est un objet des plus intéressants et des plus rares. La Société des *Archives*, elle, a fait ce qu'elle pouvait : SERVARE, VULGARE, selon sa devise ; elle a conservé par la gravure l'image et le souvenir de ce précieux spécimen de l'art gaulois ; et le livre à l'étude des chercheurs en le multipliant par l'impression. L. A.

1717, 5 avril. — Baptême de la cloche de Saint-Maigrin, canton d'Archiac, arrondissement de Jonzac. — *Extrait des registres de baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Saint-Maigrin (1716-1720). Communication de M. l'abbé Counil.*

Aujourd'hui cinquiesme du mois d'avril mil sept cent dix-sept, je soussigné, curé de Saint-Maigrin, ay procédé à la bénédiction des deux cloches nouvellement fondues, en ayant reçu la permission de messieurs les grands vicaires du présent diocèse ; à laquelle bénédiction a assisté messire Bernard Lacroix, curé de Mortiers. Desquelles cloches ont été parrains et maraines monseigneur Louis de Quelen Stuard de Caussade, prince de Carency, fils ayné de haut et puissant prince et princesse monseigneur Nicollas de Quelen Stuard de Caussade, prince de Carency, isseu et seul successeur des princes de Bourbon-Carency, comte de La Vauguyon et du Broutay, marquis de Saint-Maigrin, et madame Madelaine de Bourbon, son espouze ; parain représenté par messire Pierre Adam ; haute et puissante princesse madame Magdelaine de Bermondaïs, comtesse d'Oradour, veuve de haut et puissant prince Louis de Bourbon, comte de Busset, grande mère du parain, maraine représentée par demoizelle Mariane Dohet, espouze de monsieur Dubois, avocat en parlement. De l'autre cloche en a esté parrain monseigneur Antoine-Paul-Jacques de Stuard, marquis de Saint-Maigrin, né des princes de Carency, second fils de hauts et puissants prince et princesse monseigneur Nicollas de Quelen Stuard de Caussade, prince de Carency, comte de La Vauguyon et du Broutay, marquis de Saint-Maigrin, et madame Madelaine de Bourbon, son espouze ; parain représenté par messire François Moulinier, curé de Sainte-Radegonde ; et madame Magdelaine de Bourbon, sa mère, représentée par demoiselle Marguerite Jollit, espouze de M. François-Louis Dohet, avocat en parlement. Fait en présence des sous-signés : M. DOHET ; ADAM, curé de Saint-Ciers ; M. JOLLY ; A. DOHET ; LACROIX, curé de Mortiers ; MOULINIER, curé de Sainte-Radegonde ; MOULINIER ; F. DE VALTRIN, curé de Saint-Mesgrin.

Extrait des registres paroissiaux de la commune des Essards. Communication de M. Durand.

L'an mil six cent quatre-vingt-treize, au commencement du mois de novembre, la cloche de l'église des Essards a esté faite

refondre par messire Gabriel Héraud, prestre et curé primitif de laditte paroisse. Quoique le nom du prieur y soit, il n'a néanmoins rien donné non plus que la marreine, les seuls habitans avec le susdit messire Héraud, curé, y ayant seuls contribué. ROY, *notaire royal en Saintonge.*

La Bibliothèque historique de la France du P. Jacques Le-long, tome I, p. 850, donne cette indication : « *Eclaircissement fait par un prêtre du diocèse de Saintes*, à M. G. L. P. de Coignac, touchant le démêlé des cordeliers et des récollets de la même ville, pour la confrairie du cordon de Saint-François, in-8°. »

LIVRES ET PÉRIODIQUES

Annales du monde religieux (Bar-le-Duc, imp. des célestins, 3^e année, novembre 1879, n° 11.) contiennent : *Allocution prononcée à la distribution des prix de l'école chrétienne libre du Maine-Allain*, commune de Chaniers, le 21 septembre, par M. l'abbé Eug. Boyer ; *Etude historico-archéologique sur la basilique de la résurrection*, par M. l'abbé F. Letard, curé de Saint-Simon de Bordes.

Archives de la Bastille, documents inédits recueillis et publiés par M. François Ravaisson, conservateur à la bibliothèque de l'arsenal, renferment : tome I, p. 400, lettre de Le Tellier, du 25 novembre 1661, datée de Fontainebleau et adressée à madame Foucquet : « Madame, j'ai fait tenir à M. Foucquet la lettre qui était jointe à celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le 17^e du courant, et j'eusse bien souhaité de pouvoir joindre à ces lignes la permission que vous demandez de vous aller enfermer avec lui ; mais comme les mêmes raisons qui ont obligé S. M. de vous refuser cette grâce, il y a déjà quelque temps, subsistent toujours, S. M. m'a commandé de vous écrire que vous ne devez pas encore espérer cette faveur de quelques mois ; et cependant sur ce que je lui ai représenté de l'incommodité que vous receviez du mauvais air de Limoges, elle m'a ordonné la dépêche suivante, par laquelle elle vous permet d'en partir pour vous rendre à Saintes. Si, dans les occasions, j'étais assez heureux pour que mes très humbles services vous pussent être utiles, je vous supplierais humblement, madame, de me vouloir commander, puisque je suis très passionnément, etc. » — tome II, p. VIII, de l'Introduction : « Un parent de Montausier, M. de Jonzac, avait marié son fils à la fille de Catelan, autre victime de la chambre de justice, et il écrit à Colbert : « On ne fait de ces mariages-là que pour mieux servir le roi ; » p. 8, autre lettre de Le Tellier à madame Foucquet, 25 février 1662, où il s'étonne qu'elle n'ait pas reçu les lettres de son mari qu'il lui a envoyées, et attribue ce retard aux mauvais

chemins qui retardent les courriers ; p. 15, lettre du 8 mars 1662, du même à la même, pour lui dire que le roi « lui permet de venir en cette ville ; » et en note, l'éditeur met : « Avant de partir, madame Foucquet fut obligée d'emprunter à Gourville 15000 livres pour payer ses dettes à Saintes ; » p. 31, Petit à Williamson, 26 avril 1662 : « Le marquis de Jonzac, gendre de Catelan, a maltraité Berrier, commis de Colbert, qui était chez son beau-père à faire l'inventaire des papiers ; » (State paper office) ; et en note : « Alexis de Sainte-Maure, comte de Jonzac, mestre de camp, 1^{er} écuyer du duc d'Orléans, mort au mois de mars 1677, avait épousé, en 1661, Suzanne Catelan, fille de Catelan, intendant des finances, morte en 1689 » ; p. 34, il est question d'une lettre de Léon de Sainte-Maure, comte de Jonzac, marquis d'Ozillac, lieutenant général aux gouvernements de Saintonge, d'Angoumois et de La Rochelle, conseiller d'état, mort le 22 juin 1671, à Colbert au sujet de l'incarcération de son fils à la Bastille ; id. p. 93 ; p. 167, madame Foucquet, du 15 au 21 décembre 1663, dit au roi que... « ses ennemis avaient obtenu des ordres pour la faire exiler en la ville de Limoges, et depuis en celle de Xaintes, où elle a séjourné plus de six mois, éloignée de sa famille, séparée de ses enfants... » ; dans l'interrogatoire de Foucquet, nous voyons, p. 263, 264, ferme de Charente fondée à Gourville ; p. 270 et 273, il est question du sel de Charente ; — tome IV, p. 200, on dit que : « La Brinvilliers a voulu empoisonner mademoiselle de Saujon ; » et en note : « Mademoiselle de Saujon était une ancienne favorite de Gaston, frère de Louis XIII ; elle s'était retirée du monde et vivait dans les bonnes œuvres » ; — tome VII, p. 201, Le Tellier à d'Aubray : « Il est vrai que ceux de la religion qui doivent être jugés par jugement dernier peuvent récuser trois de leurs juges sans expression de cause ; mais il a été toujours usité que celui qui est le chef de la compagnie est exempt de cette règle générale ; M. le chancelier m'ayant fait l'honneur de me dire qu'il l'a vu toujours pratiquer ainsi, et que, étant intendant en Guyenne, il fut dit qu'un religieux n'avait pas pu le récuser sans expression de cause, parce qu'il présidait au présidial de Xaintes où le procès se jugeait » ; p. 350, au 29 août 1677, il est question de M. de Saintes, et p. 351 et 352, de l'approbation de M. de Saintes relativement à des paiements, aux religieuses de Chaillot, de la pension de Mlle d'Anglebermes, internée à Chaillot, puis à la Bastille, puis au château d'Angoulême, pour avoir confié à l'archevêque de Paris qu'elle avait intention d'attenter à la personne du roi ; — tome VIII, p. 50, 7 novembre 1682, voyage de Seignelay à Rochefort ; p. 75, 5 février 1635, ordre donné à Brest pour faire conduire Dubreuil au Château d'Oleron ; en note : « L'île d'Oleron est à quelque distance de Marennas, sur la côte de Bretagne (*sic*) ; Dubreuil, oratorien, avait envoyé des livres jansénistes de Hollande à Saint-Denis » ; p. 215, à propos de Bord de Sainte-Maure, note : « Ordre d'entrée de (novembre 1680) Guy de Sainte-Maure, seigneur des Bords et de Baret, en Sain-

tonge ; » lettre de M. Pellot, intendant, à Colbert : « Bordeaux, 17 octobre 1664.... Il y a un gentilhomme, dans l'élection de Saintes, qui s'appelle Bord de Sainte-Maure, qui est un fort fâcheux homme et fort chargé de crimes ; il bat les sergents, est cause que l'on ne paye dans deux ou trois paroisses que ce qu'il veut, et que l'on n'en ose approcher. Il a toujours 12 ou 15 coupe-jarrets avec lesquels il fait tous les jours mille violences..... Il est de la maison de M. le duc de Montausier, et de ses parents proches ; Montausier l'a fait mettre au château d'Angoulême, puis élargir ; il a continué.... ; envoyer ordre du roi pour le faire arrêter et faire son procès » ; p. 216, Louvois à M. de Ris, intendant à Bordeaux : « 17 novembre 1680, M. Bord de Baret a été découvert à Paris.... et, sur la prière de M. de Montausier, envoyé à Pierre-en-Cise pour le reste de ses jours ; ... cesser de travailler à son procès » ; p. 309, le roi à M. de Besmaus : « Ordre de retenir et garder à la Bastille Tandebarat, Delaizemant, Le Blanc, Guybert, ministres de ceux de le R. P. R. de La Rochelle, » (30 décembre 1684) ; et en note : « Le procureur du roi de La Rochelle les avait accusés d'avoir laissé entrer à leurs exercices une fille de 9 à 10 ans après son abjuration ; le présidial les condamne, le 12 septembre 1683, au bannissement perpétuel et à faire amende honorable devant la porte de la cathédrale de La Rochelle, etc. Sur l'appel, l'affaire fut renvoyée au parlement de Paris » ; p. 309, (13 avril 1685), le roi à M. de Besmaus ; « Laisser entrer Courcier à la Bastille pour conférer avec Le Blanc (Courcier était un théologal de Notre-Dame) ; » p. 310, mai 1685, les ministres Tandebarat, etc., présentent un placet au roi relativement à leur appel ; en note : « Le 22 août 1685, le parlement réduit leur peine à 1 an de bannissement de La Rochelle, 4 liv. chacun d'aumône pour le pain des pauvres de la conciergerie ; ils furent ensuite admonestés devant la chambre de La Tournelle. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, ils émigrèrent ; Tandebarat seul revint en France où il abjura vers 1700 » ; p. 399, mise à la Bastille de M. le chevalier de Sainte-Hermine, parent de madame de Maintenon, (16 mars 1686) ; p. 407, 28 avril 1686, M. de Besmaus à Seignelay : « Le chevalier de Sainte-Hermine vous supplie très humblement de lui... permettre de voir madame sa mère, et madame sa sœur, mariée avec M. d'Olbreuse, qui a permission du roi de s'en aller à Zell » ; p. 453, il est mis en liberté, 11 octobre 1687, (il avait été interné à l'oratoire) ; p. 457, 20 novembre 1691, Louvois à M. Begon intendant de La Rochelle : « On a donné avis que la fille de M. de Villarnoul, religionnaire fugitif, est à La Rochelle, devant l'hôtel de ville, chez une femme nommée Milon, qui vend des liqueurs ; la faire mettre en un couvent » ; tome X, p. 82-141, correspondance entre le pasteur Pierre Jurieu et le chevalier Trenchard, principal ministre d'Angleterre, pour organiser contre la France un système d'espionnage dans les ports, à Rochefort, Brest, Toulon, Saint-Malo. Pontchartrain avertit La Reynie que Pouillou, de la paroisse de Moëse, est dénoncé comme

espion. On l'arrête ; il est enfermé à Vincennes. Etienne Caillaud, de La Rochelle, habitant Rotterdam, est un intermédiaire. L'espion de Rochefort est Bourigault. Ordre à l'intendant Begon de le faire arrêter. Jurieu écrit, 8 mai 1696 : « Nous avons nouvelles certaines que notre homme de Rochefort est arrêté. C'est un fort honnête marchand du lieu ; (il recevait un traitement de l'Angleterre pour faire connaître l'armement du port). Nous vous prions de savoir de M. le duc s'il n'y aurait pas moyen de faire quelque échange pour retirer et sauver cet honnête homme... » Pontchartrain mande à La Reynie, 9 mai : « Il serait à désirer que Pouillou voulût vous dire ses correspondants de La Rochelle, de l'île de Rhé et de l'armée d'Allemagne pour les faire arrêter ». Jurieu écrit à M. Vernon, un des confidents de Guillaume III : « Notre ami de Rochefort n'a plus besoin des représailles que nous avions demandées pour lui ; les ennemis l'ont pendu à La Rochelle. Il en reste trois ou quatre, l'un à Paris, nommé Pouillou, et deux à Marseille. Celui de Paris est un honnête homme qui mériterait bien qu'on fit quelque chose pour lui. Faites-nous savoir si l'on ne pourrait pas faire écrire à l'homme que vous tenez, à la cour de France, que sa vie dépend de celle de Pouillou qui a été arrêté à Paris, sous prétexte d'apprendre des nouvelles aux ennemis. Ce Pouillou est cousin-germain de Caillaud, comme l'autre était son beau-frère ; cet homme est dans la plus grande désolation qui se puisse imaginer. Sa nièce, fille du défunt, est enfermée dans un couvent... » Lettre de Pontchartrain, 19 mai : « J'envoie à l'intendant de La Rochelle les extraits du mémoire joints à votre lettre, de ce qui regarde Duvivier, Masson et Saint-Gilles, avec ordre de faire arrêter le premier, et à l'égard des deux autres de les interroger, et de les faire arrêter s'il les trouve coupables. Je vous envoie un troisième interrogatoire que M. Begon a fait prêter à Bourigault, sous lequel vous ne trouverez pas grand chose... » *idem*, 6 juin : « Vous m'avez fait plaisir de me faire savoir ce que Pouillou vous a déclaré de l'intention qu'avaient les ennemis à être informés de ce qui se passe au port de Brest... L'intendant de La Rochelle m'écrit qu'il a fait arrêter Vivier et Saint-Gilles », 13 juin : « J'écirai à Rochefort en conformité de ce que vous me marquez, c'est-à-dire de retenir Vivier en prison jusqu'à ce qu'on connaisse plus particulièrement la conduite qu'il a tenue ; à l'égard de Saint-Gilles, de le mettre en liberté, s'il ne trouve rien de plus contre lui qui puisse le faire soupçonner. M. Begon m'envoie l'interrogatoire qu'il a fait prêter à Maison et à Saint-Jean... Pour ce qui est de Bourigault, j'attends un quatrième interrogatoire que M. Begon doit m'envoyer pour expédier l'arrêt nécessaire pour lui faire son procès ». 16 juin : « J'ai reçu les deux lettres que vous avez pris la peine de m'écrire avec celles que Bourigault et Caillaud se sont écrites, et la copie d'une autre que le ministre Morin a écrite à Tarault, du lieu de Moëse. M. Begon m'envoie le quatrième interrogatoire de Bourigault, par lequel il reconnaît son crime... » Le même à d'Argenson, 3 avril 1698 : « Je vous envoie l'arrêt qui vous commet pour

juger le procès de Pouillou, Francion et de Serre, espions qui sont prisonniers à Vincennes ... » Journal de M. du Junca : « Du vendredi 11 juillet à 2 heures après-midi, M. Rolland, lieutenant du grand prévôt de l'Ile, est arrivé ayant amené un prisonnier transféré de Vincennes ; le premier de Francion, garçon de la religion, médecin de Saintonge ; le deuxième, M. Pouillou, garçon de la religion, ces deux premiers étant de la même affaire, lesquels avaient commerce avec les pays étrangers, donneurs de nouvelles au prince d'Orange et autres... Ces trois prisonniers ci-nommés sont détenus depuis trois ans dans le château de Vincennes et transférés de ce jourd'hui, l'un après l'autre, dans le château de la Bastille.. Du lundi 16 juin 1704 à 7 heures du matin, M. Pouillou, de Poitou, est mort d'une suite d'une apoplexie, dont il fut attaqué jeudi dernier. Il était de la religion protestante ; mais il s'était fait instruire, ayant bonne envie d'être catholique ; mais il n'en a pas eu le temps. Cependant on l'a enterré à l'église Saint-Paul ; lequel Pouillou, détenu depuis longtemps à Vincennes, était coupable de mort, qu'on avait changé en prison perpétuelle... » Pontchartrain à M. de Saint-Mars 21 avril 1806 : « Vous avez au nombre de vos prisonniers, Henri Francion, qui ne peut être mis en liberté qu'à la paix... » 12 août : « Francion, prisonnier à la Bastille, se donne beaucoup de mouvement pour obtenir sa liberté. Vous pouvez lui dire qu'il ne sortira qu'à la paix, et qu'en attendant vous lui permettrez de se promener et de donner ordre à ses affaires... » Note de l'éditeur : « Il fut mis en liberté au mois de juin 1713 » ; et à propos de Jurieu : « Le cœur se soulève en voyant un ministre du saint évangile abaisser son caractère au rôle de chef d'espions et un français se joindre à l'ennemi le plus acharné de sa patrie pour incendier les arsenaux et découvrir les secrets des mouvements politiques et militaires préparés pour la défense du pays ; » p. 252-365, Pontchartrain à Begon, 14 avril 1700 : « On a arrêté à Paris un jeune homme nommé Saint-Hillaire, fils du porte-manteau du roi d'Angleterre, qui voulait sortir du royaume. Son père, connu sous le nom de Chesneau, est originaire de Marennes, et il y a plusieurs autres parents.. » Ordre d'entrée à la Bastille du 3 mars et de sortie du 3 avril 1700. On avait trouvé sur lui des lettres d'une écriture occulte, une qui paraissait indiquer qu'il s'appelait Chaigneau. Pontchartrain à d'Argenson, le 14 avril 1701 : « Le roi veut bien faire mettre en liberté Guenon de Saint-Hilaire, prisonnier à la Bastille, à condition qu'il se retirera à Bordeaux chez M. Goas, officier de l'amirauté, et que M. Guenon, son oncle, échevin de Xaintes, répondra de sa stabilité dans le royaume ; » p. 350 et suiv. parlent de « M. Thomas, de La Rochelle, quêteur pour les protestants et distributeur aussi de charités des protestants, natif de La Rochelle, bon huguenot, arrêté chez lui où on lui a trouvé beaucoup d'argent comptant. » Pontchartrain à Begon, 4 août 1701 : « Le roi a fait arrêter à Paris, Thomas, originaire de La Rochelle, âgé de 41 ans, demeurant à Paris depuis dix ou douze ans, faisant actuellement profession de

la religion prétendue réformée, sur le soupçon qu'on a eu qu'il était en liaison avec les religionnaires qui sont dans les pays étrangers, et sur ce que, depuis peu, il a fait trois voyages en Angleterre. On lui a trouvé 54,000 livres, qu'on croit être destinées à faire passer hors du royaume...» Rapport de M. d'Argenson : « Thomas, de La Rochelle, âgé de 45 ans, est entré le 28 juillet 1701, etc. Il a fait depuis quelque temps son abjuration entre les mains du P. Riglet, jésuite... » Pontchartrain à d'Argenson, 1^{er} septembre 1705 : « Je vous envoie l'ordre du roi pour faire mettre en liberté Thomas, prisonnier à la Bastille, avec un autre ordre pour l'obliger de se retirer à La Rochelle. »

Avenir, de Surgères, du 19 juillet, publie l'inscription suivante gravée sur une pierre qui vient de se détacher de la façade du château de Surgères, près de l'endroit où l'on voyait, avant la révolution, des armoiries seigneuriales : CE SONT LES ANCIENNES ARMES DE SVRGERES ET ENSEMBLE CELLES DV SEIGNEVR QVI EST APRESENT FONDATEVRS ET BIENFACTEVRS DE CETTE MAISON ET AVLMOISNERIE APPOZEES PAR LEXPRES COMMANDEMENT DE MADAME DE MONTENDRE ET DE SVRGERES LE XV DECEMBRE MCXVII ; n^{os} des 9, 16, 30 août, 6 septembre, 12, 19 octobre contiennent : *Mauduit de La Rive* (suite et fin) par Paul d'Estrée ; n^{os} des 6, 20, 28 décembre : *Une première à La Rochelle 1758*, étude sur *Les apprêts de noces, donnés sur le théâtre de La Rochelle* par M. Paul d'Estrées, qui, dans le *Carnet parisien*, n^o du 20 décembre, cite avec éloges, la Société des *Archives* et ajoute : « Aucune société départementale ne compte plus de membres. »

Bulletin de la société archéologique du Finistère, t. iv, et M. d'Aussy, (*Le capitaine Romegoux*..), indiquent, comme étant membre de l'ancienne maison Acarie de Crazannes, le célèbre capitaine Romegoux, tué au siège de Crozon, en Bretagne, l'an 1594. Mais cette assertion est formellement démentie par M. Potier de Courcy, p. 78, du ix^e vol. de la réédition du P. Anselme, qui a paru il y a quelques mois. D'après cet auteur, dont nous sommes loin de garantir cependant toutes les assertions et surtout les mentions marginales héraldiques, le capitaine Romegoux, dont il s'agit, aurait été Jacques de Courbon, mestre de camp d'un régiment gascon, seigneur de Romegoux par sa femme, Jeanne Gombault. C'est à nos érudits collègues qu'il appartient de combattre cette erreur historique, si tant est que ce soit une erreur.

J. DE MONTPLAISIR.

Bulletin de la société de géographie, de Rochefort, année 1879, n^o 1, juillet, (Rochefort, Ch. Thèze, in-8^e, 80 p.) contient, p. 20 : *Supériorité de la Charente sur les autres fleuves océaniques*, par M. Goudineau ; p. 26, *Les Portugais dans l'Afrique centrale avant le xvii^e siècle*, par M. Louis Delavaud ; p. 52, *Ce*

que devrait être la politique française dans l'extrême Orient, par M. Lucien Rodanet ; p. 57, *Etude sur l'Indo-Chine*, par M. Silvestre ; *Extrait des séances*, etc.

Bulletin de la société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres, n° 5, mai 1879, p. 96, contiennent : *Courses à la pelote à Thouars, à La Rochelle et à Taillebourg*. Le vainqueur de la course, à Taillebourg, « obtenait pour tout ce qui pouvait lui appartenir le passage gratuit, pendant un an, sur le pont de cette petite ville, sujet à un péage envers le seigneur. »

Bulletin de la société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, juillet 1879, p. 294, contient : *Plusieurs arrêts royaux pour la navigation de la Dordogne (1723-1763)*, relatifs au transport des bois des provinces d'Auvergne et du Limousin pour le port de Rochefort, dont un est déposé et enregistré au greffe des eaux et forêts de Brive par « Pierre Cosson de Guimps, chevalier, conseiller du roi en ses conseils, grand maître, enquêteur et général réformateur des eaux et forêts de l'Angoumois, Limosin, Poitou, Aunis, Saintonge, Bourbonnois, Nivernois, Haute et Basse-Marche et dépendances » ; — et n° d'octobre, p. 416, d'après les papiers de la Bastille, note sur madame Fouquet à Saintes, et lettre de Letellier sur ce sujet.

Bulletin de la société héraldique et généalogique de France, 10 avril 1879, p. 215, article POLIGNAC, dit que la maison de Polignac de Fontaines, en Saintonge, qui avait ajouté à ses armes celles des Polignac du Velay, tirait son origine et son nom de la terre de Polignac, en ladite province de Saintonge ; qu'elle avait donné, au xiv^e siècle (!!!), un chevalier de l'ordre du roi et un capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances. Enfin, on ajoute : « Nous ignorons si cette maison existe encore. » Il est facile de voir que l'auteur de cette note n'avait pas consulté le *Nobiliaire de la généralité de La Rochelle*, par Lainé, où il aurait vu que cette ancienne maison a eu pour berceau la terre de Poulignac, à deux lieues de Blanzac en Angoumois, aujourd'hui commune du canton de Montmoreau, (Charente) ; que, jusqu'en 1585, elle est appelée dans les actes Poulignac et non pas Polignac, nom qu'elle a pris depuis, en changeant les armes de son premier auteur connu, Achard de Poulignac, vivant en 1340, qui étaient un écu *Écartelé, aux 1 et 4 d'un lion, aux 2 et 3 d'un filet en barre* ; que, dans les preuves de cour, cette prétention à descendre des anciens vicomtes de Polignac avait été rejetée ; que son nom originaire était *Senebrun*, et son signe héraldique, *un lion*. Lainé ajoute qu'une autre terre de Poulignac, aujourd'hui Pollignac, également en Angoumois (Polignac, canton de Montlieu, Charente-Inférieure) a donné son nom à une famille qui portait *une bande resarcelée*, et qui était différente de celle des Senebrun de Polignac. Il y aurait donc eu, en Saintonge, deux familles de Polignac, n'ayant rien de commun entre elles ni avec celle des

Polignac d'Auvergne. Ce qui est positif, c'est que le nom de Senebrun était ancien dans cette province. Nous y trouvons, en 1357, Jehanne d'Asnières, qualifiée damoiselle et femme de Pierre Senebrun, valet, et veuve de Guillaume de Marennes, aussi valet, dans un acte par lequel elle vend, concurremment avec Arnaud Séchaud, clerc, des biens assis en la paroisse de Dirée, en Arvert, à noble homme Charles de Mastas, écuyer. Cette dernière constatation vient à l'appui du système du généalogiste Lainé, en ce qui concerne le nom patronymique Senebrun. Les Polignac de Saintonge paraissent s'être éteints en Normandie, il y a environ vingt-cinq ans, d'après une notice nécrologique qu'il nous souvient d'avoir lue, à cette époque. J. DE MONTPLAISIR.

Bulletin historique et littéraire de la société de l'histoire du protestantisme français publiée, n° du 15 juin 1879, quatre lettres de Henri de Rohan à sa mère, Catherine de Parthenay (1630-1631), parmi lesquelles une donnée, p. 125, comme inédite, a été déjà publiée dans le t. V des *Archives*, p. 60 ; et n° du 15 janvier 1880, *Disgrâce de M. et de M^{me} de Pons, à la cour de Ferrare 1544-1545*, par M. Jules Bonnet.

Cabinet historique (Le), 25^e année, mai et juin 1879, contient : *Documents sur la justice criminelle* provenant de Thouars, publiés par M. P. Marchegay, où, p. 132, on cite, en 1492, dans la seigneurie de Didonne, *exécution d'une femme atteinte de sortilège et homicide, et arrestation de sa fille* ; en 1526, dans la seigneurie de Saujon, *procès, fustigation et bannissement d'un larron* ; p. 143, dans la seigneurie de l'île de Ré, *exécution de deux condamnés, l'un en personne, l'autre en effigie ; fustigation de l'individu qui a enlevé le premier du gibet, où le cadavre est remplacé par un morceau de bois ; prix de la peinture représentant le contumace* ; — juillet et août 1879, p. 165, donne nomenclature des armoiries de corps et métiers de plusieurs villes et lieux d'Aunis et Saintonge, tels que Beauvais, Charente, Cognac, La Grâce-Dieu (abbaye), Puiravault (prieuré), Riam (?), La Rochelle, Saint-Jean-d'Angély, Saint-Léonard-des-Chaumes, Saint-Savinien (prieuré), Saintes, Saintonge, Taillebourg, d'après l'armorial de d'Hozier, de 1696 ; — septembre et octobre 1879 : *Inventaire sommaire de la collection Joly de Fleury*, par M. Molinier, où l'on trouve, p. 194 : 1533, pièces relatives à La Rochelle ; p. 202, 1623, id., p. 205, 1680, refus de sépulture à des protestants de Saint-Martin-de-Ré, de Segonzac ; p. 207, 1696, collège de La Rochelle.

Chronique charentaise, du 28 décembre 1879, contient : *Entrée de Charles IX à La Rochelle, en 1565*, par M. Alexandre Vincent, qui reproduit Amos Barbot, Arcère, Massiou, Jourdan, etc.

Correspondant, du 10 décembre 1879, art. de M. Ernest de Toytot, *Un grand monument catholique*, signale les traductions

faites de la bulle *Ineffabilis* dans les dialectes de l'Aunis et de la Saintonge, et parmi les magnifiques reliures des volumes dont plusieurs sont sculptées ou peintes par de grands artistes, cite « celle de l'Aunis où Bouguereau a peint une de ses plus belles madones. »

Echo rochelais, du 2 juillet, publie un arrêté, en date du 7 messidor an VII, signé à Saintes par Roy, Leviget (*lisez* : Léri-get), Boichot, Barthélemy, qui, considérant « que le sieur Texier, instituteur libre dans la commune de Charante, au lieu de faire suivre à ses élèves les principes d'un vrai républicain, cherche au contraire à leur en inspirer de tout à fait contraires; que contrairement à l'article 1^{er} de l'arrêté du directoire exécutif du 17 pluviôse an VI, le citoyen Texier n'a d'autres livres dans sa classe que ceux expressément défendus tels que ceux de dévotion; qu'il ne ferme sa classe, les jours de décade et de fêtes nationales, que parce qu'il y est absolument contraint par l'administration municipale, mais qu'il la tient fermée les jours consacrés au fanatisme de l'ancien régime, ce qui est contraire au principe et au calendrier républicain; qu'il s'est obstinément refusé à se présenter devant le jury établi à Rochefort..., arrêtent que sa maison sera fermée sans délai et qu'il lui sera défendu de donner des leçons même dans les maisons particulières. »

Ère nouvelle, de Cognac, du 16 novembre 1879, article *Éphémérides locales et régionales*, parle, au 12 novembre 1871, de l'incendie de l'hôtel de ville et de la bibliothèque de Saintes et dit que les pertes ont été de « 30,000 francs environ. » Rien que pour les livres, la compagnie d'assurance a donné 55,000 francs, dont 20,000 ont été employés pour la nouvelle bibliothèque; — des 2, 16, 23 novembre 1879 et 11 janvier 1880, continue *Les maires de Cognac*, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, par L....

Français, du 11 août 1879, cite, d'après les *Annales philosophiques* de M. de Boulogne, t. I, p. 228, année 1800, ce que le fameux astronome Jérôme de Lalande écrivait en 1800 : « Parmi les calomnies absurdes que la rage des protestants et des jansénistes exhala contre les jésuites, je remarquai La Chalotais, qui porta l'ignorance ou l'aveuglement jusqu'à dire dans son réquisitoire que ces religieux n'avaient pas produit de mathématiciens. Je faisais alors la table de mon *Astronomie*; j'y mis un article sur les jésuites astronomes; leur nombre m'étonna. J'eus occasion de voir La Chalotais à Saintes, le 20 octobre 1773; je lui reprochai son injustice; il en convint. » La *Revue des deux mondes*, 16 octobre 1879, p. 944, reproduit ce passage de l'auteur de l'*Essai d'éducation nationale* : « N'y-a-t-il pas trop d'écrivains, trop d'académiciens, trop de collèges?... Il n'y a jamais eu tant d'étudiants... Le peuple même veut étudier; des laboureurs, des artisans en-

voient leurs enfants dans les collèges des petites villes, où il coûte si peu pour vivre... Les frères sont survenus pour achever de tout perdre; ils apprennent à lire et à écrire à des enfants qui n'eussent dû apprendre qu'à dessiner et à manier le rabot et la terre. Le bien de la société demande que les connaissances du peuple ne s'étendent pas plus loin que ses occupations; » et aussi cette lettre de Voltaire à La Chalotais : « Je vous remercie, monsieur, de proscrire l'étude chez les laboureurs. Moi qui cultive la terre je vous présente requête pour avoir des manœuvres, non des clercs tonsurés. Envoyez-moi surtout des frères ignorants pour conduire mes charrues ou pour les atteler. » Voir pour le séjour de La Chalotais, à Saintes, le *Bulletin*, t. I, p. 56 et t. III des *Archives*, p. 144 et suivantes.

France (La) du 10 octobre 1878 dit, au sujet de *La maison de Bernard Palissy* : « La petite rue du Dragon, qui du boulevard Saint-Germain rejoint le carrefour de la Croix-Rouge, se transforme journellement. Tous les immeubles sont tour à tour récrépis et blanchis à nouveau. La maison portant le n° 24 a été également restaurée; c'est, du reste, une des plus anciennes du quartier, en même temps qu'elle appartient à l'histoire. En effet, c'est là que demeurerait, en 1575, Bernard Palissy; c'est là aussi que le célèbre potier ouvrit, à cette même époque, un cours sur le *Traité des pierres*, pour lequel il faisait payer un *écu*, « afin qu'il ne s'y trouvât que des plus doctes et des plus curieux ». Il y a quelques années, cette maison avait, encastré dans sa façade, un superbe plat original de Palissy. Un amateur, un beau jour le remarqua. Il alla trouver le propriétaire de la maison, lui offrit un billet de mille francs et un moulage quelconque en échange de ce plat. L'affaire fut conclue sur-le-champ. Quelques jours après, l'amateur revendait le plat à M. de Rothschild pour une somme très élevée. »

France protestante par MM. E. et Em. Haag; 2^e édition publiée par... M. Henri Bordier; 1^{er} vol. A. BAZIN, in-8° à 2 col. (1876-1877, Paris, Sandoz) avec tables. — Nous relevons les noms qui intéressent notre contrée; ceux qui ont un article sont imprimés en capitales; les autres n'ont ordinairement qu'une simple mention : Jean Abauzet, médecin à Saintes, condamné en 1569 par le parlement de Bordeaux; la famille ADMYRAULD, de La Rochelle; les Affaneur, de Pons; Agoust, saintongeais; Aineau ou Esneau, conseiller au présidial de Saintes (xvii^e siècle); Jean Allenet, de Saintonge (1563); Gabriel d'Amours, pasteur à Saint-Jean-d'Angély (1593); Claude d'Angliers de La Sausaye (1557); un de ses parents Jean d'Angliers, chanoine de la cathédrale de Saintes, en 1562, « travailla à répandre la réforme... à Mortagne où sa qualité de prieur d'Armenteuil lui facilita cette tâche »; — il n'y a jamais eu de prieur d'Armenteuil à Mortagne; — François Arbouin, procureur fiscal à Pons (1678); André Arnaud, de La Tremblade, capitaine rochelais (1620); Arnaud, pasteur du désert, en Saintonge (1756);

Jacques Arnaudin, réfugié de Marennes (1687); Judith Arnaudin, veuve (1705); Anne-Marie A., enfermée aux Notre-Dame de Saintes en 1728; Pierre Arondeau, colporteur à La Rochelle, mis à mort (1559); DUCH D'ASSNIÈRES, le fameux capitaine huguenot (1568-1580); Aubequin, dit de Xainetonge, famille rochelaise (1588); AGRIPPA D'AUBIGNÉ et ses descendants, M^{me} DE MAINTENON, CONSTANT, CHARLES D'AUBIGNÉ, dont l'auteur aurait pu fixer la mort à Vichy et raconter l'histoire de ses restes, d'après un article de la *Revue d'Aquitaine*, du 14 décembre 1875; Elie Aubin, notaire et ancien de Marennes (1685); Thomas Aubin, de Marennes (1696); Aubin, Auboyneau, familles rochelaises; Audibert, famille noble, à Garreau, en Saintonge (1666); Jean A., de Saintonge (1701); Philippe A., de Jonzac (1705); Audreau, famille de Saintes (1590); Aufredi, famille rochelaise; Daniel et Jean AUGREVILLE, matelots de Saint-Savinien (1700); d'Aulnis, famille rochelaise; d'Auquoy, sieur de Convielle — lisez : d'Ocoy, sieur de *Couvrelles* (1627), famille bien connue, dont les tombeaux sont à Saint-Trojan, près Cognac, avec une belle épitaphe; voir *Epigraphie santone*, p. 258; — Michel Aymier, notaire et procureur postulant au siège de Pons, puis au présidial de Saintes (1652); Ayrault, de l'île de Ré (1705); Babaud, à La Jarne (1676); col. 647, liste des condamnés à mort par le parlement de Bordeaux (1569-1570) publiée déjà dans les *Archives de la Gironde*, t. XIII, p. 309, et reproduite par extraits dans les *Documents relatifs à la ville de Saintes*, p. 239; les Badiſſe (1569-1721); Baillou, chapelier à Pons (1760); Jean Ballet, laboureur, de la paroisse de Mainxe « en Aunis » — lisez : en Angoumois (1752); — Ballodes, famille noble de Saintonge; Louis Bainillet, de La Rochelle (1681); Barbaud, pasteur à Gemozac, Mirambeau, Saint-Jeand'Angle (1620), dans l'île de Ré (1691); Gédéon Barbaud, marchand à La Rochelle (1687); Barbezières, famille d'Aunis; les BARBOT, de La Rochelle; Barbotin, tonnelier de Surgères (1705); Théodore BARIN, né à Marennes, pasteur à Montendre (1678), à Saumur, à Amsterdam; Jean Barrin, pasteur à Marans (1672); Barrauld, famille saintongeaise; Barné, famille de Pontgibaud, près La Rochelle; Basrin, pasteur à La Tremblade (1667); Louis Basset, marchand à Chadenac (1717); Rolland Basset, marchand à Pons (1657); Bastide, pasteur à Marennes (1660); Charles Baudouin, greffier au présidial de Saintes (1571); Jean Baudouin, de Saint-Jeand'Angély, pasteur à Saint-Savinien (1637); BAUDOUIN, famille de La Rochelle; Pierre B... médecin de La Rochelle, réfugié aux Etats-Unis (1685); Paul Baudroux, maître d'école à Pons (1657); Baulot, famille de La Rochelle, etc.

Nous ne relèverons pas, ce qui irait trop loin, les nombreuses fautes de lectures des noms propres dans l'arrêt du parlement de Bordeaux (1569): baron de Tortz, pour *Thors*; Montelambert, pour *Montalambert*; Du Breuil de Foureaux, pour *Fonréau*; Grimard sieur des Chilles (ou d'Eschilles), pour *Goumard d'Echillais*; Desmontis, sieur de La Tour, gouverneur de Taillebourg, en la paroisse de Saint Seurin de Sechantz, pour *Saint-Sornin-de-Seschaud* (voir

Archives de la Saintonge, VII, p. 395) etc. Ajoutons que le *Bulletin*, I, 245, a publié l'acte de baptême, à Cognac, de la fille de Charles d'Aubigné, qui fut plus tard la duchesse de Noailles, et que, dans le V^e vol. des *Archives*, p. 351, 361, 362 et 366, on trouvera sur Constant d'Aubigné et sa femme qu'il assassina, des détails qui confirment et quelquefois contredisent ceux de *La France protestante*.

Gazette des beaux arts, 1^{er} juillet 1879, p. 85, art. de M. Alfred Darcel, parle de l'ouverture du musée céramique de Sèvres, où, « avec les produits de La Chapelle-des-Pots (Charente) — lisez : *Charente-Inférieure*, — et les terres noires que l'on croit fabriquées dans le comtat Venaissin, » on trouve des spécimens des faïences de la Saintonge et des rustiques figulines de Bernard Palissy ; des fragments de poteries émaillées du même, mis à découvert dans les terrassements faits pour établir le ballon captif dans la cour des Tuileries, qui avaient été numérotés, et destinés probablement à recouvrir une grotte. A Sèvres, se trouve aussi un moule en plâtre des anciens ateliers de Palissy, aux Tuileries.

Grand almanach de Saintes pour 1880 (Saintes, Hus) contient, p. 29-31, *Notice sur l'arrondissement de Saintes*, où l'on voit que Saintes possédait un capitole « comme Nîmes, Autun, Narbonne et Toulouse », vieille erreur ; possède « un tribunal des appels de police correctionnelle pour tout le département », ce qui va surprendre plus d'un juge, sans compter les avocats ; « un collège fondé en 1608 par la famille de Guitard » — lisez : par le corps de ville, l'évêque, le chapitre, le duc d'Epéron et les souscriptions des habitants, parmi lesquels Jacques Guitard ; — « un hôtel de ville et une bibliothèque qui, dans la nuit du 11 au 12 novembre 1871, ont été détruits par le feu » ; où l'on apprend que l'abbaye de Saintes a été fondée par Geoffroy, comte de Blaye, — lisez : d'Anjou ; — que « l'arrondissement de Saintes est illustré... par l'érudit Masson, par l'évêque Passavant », deux célébrités dont on apprend l'existence ; « l'ambassadeur-ministre d'état, comte de Brassac » qui n'a rien de commun avec l'arrondissement ; « l'historien-biographe Ducreux », jésuite, qui a fait deux grammaires et trois volumes d'histoire ; « le littérateur-marquis de La Roche du Maine » (quid ?) ; « le littérateur-marquis de Luchet, le littérateur-archéologue baron Chaudruc de Crazannes, le littérateur-secrétaire d'ambassade comte de Vaudreuil, le missionnaire-député en Amérique Richard, etc., etc. » Il est vraiment regrettable que dans un almanach, livre essentiellement populaire, on entasse comme à plaisir tant d'erreurs.

Histoire de la ville d'Argentat, par Eusèbe Bombal (Tulle, imp. Craufon, 1879, in-12, 362 p.), cite, p. 155, le sobriquet de *Sent-Estropie* (Saint-Eutrope) donné à un individu qui, en 1792, voulant détruire un ange de la ci-devant église, s'était fait une blessure incurable, sobriquet « qu'il a gardé jusqu'à ce jour. »

Jeune mère (La), journal illustré, (6^e année, octobre 1879, n^o 10, p. 146.) publie sous ce titre : *Causerie du docteur* en Saintonge, un article de M. le docteur Brochard, où l'on voit qu' « en Saintonge.... pour préserver les enfants de convulsions, dans le pays de Bernard de Palissy, on leur met sur la fontanelle, *deux têtes de vipères*. Ce remède est peut-être un peu plus difficile à trouver que les *pattes de taupes* dont on se sert en pareil cas, dans le centre de la France ; mais il est, dit on, très-efficace... lorsque les enfants se portent bien. Si la capitale du pays santon refait ses armes, je demande, au nom des nourrissons, que l'on y mette deux têtes de vipères, à moins qu'on ne préfère y mettre le vieil arc de triomphe romain qui commandait si majestueusement l'antique pont de la Charente, et que les habitants de Saintes ont démolì et reconstruit dans une prairie voisine... » Le docteur a vu aussi en Saintonge « des enfants à la figure sale, barbouillée, dont la tête, malgré une chaleur tropicale, était couverte d'un bonnet épais et d'une couche de crasse plus épaisse encore » ; que « dans le square du palais de justice de Saintes, qui est le bois de Boulogne de cette jolie petite ville, des nourrices poitevines, saintongeaises, causaient tranquillement avec des pious-pious... » ; qu' « en Saintonge on faisait marcher « prématurément » les enfants, afin de les fortifier, ce qui leur rendait les jambes de travers. » Dans ce pays qui exerce la verve satirique de l'écrivain, « une aimable et gracieuse jeune femme de Saintes, M^{me} de B... », a trouvé grâce devant M. Brochard qui l'a félicitée « sur la manière intelligente dont elle dirige l'éducation physique de ses deux fillettes. » Le docteur nous avertit à la fin de sa causerie, qu'il a fait à La Rochelle, sa ville natale, une longue promenade au bord de la mer, avec sa « petite fille, charmante fillette de six ans. »

Matériaux pour l'histoire de l'homme, avril 1879, contiennent de M. le docteur Pineau : *Silex taillés de l'île d'Oleron*. A comparer avec l'étude publiée par M. Henry Luguët dans le *Recueil des actes* de la commission des arts de la Charente-Inférieure, t. II, n^o 6, p. 310.

Nouvelliste des Charentes, de Pons, contient, n^o du 6 décembre 1879 : *Une maison de commerce à Pons en 1788*, document publié par M. Jules Pellisson. C'est l'acte de société (29 août 1788) entre Samuel Arbouin, négociant à Bordeaux, et André-Henri Zimmerman, négociant à Pons.

Officia propria diœcesis Rupellensis et Santonensis, (Tours, 1879, Mame, in-12 et in-18,) contiennent, outre les fêtes locales du *Propre* approuvé, en 1850, sous l'épiscopat de Mgr Clément Villcourt, les suivantes : 3 décembre, saint Anthème, *Anthemius* évêque et confesseur ; 7 décembre, saint Martin et saint Eutrope, abbés ; 12 décembre, saint Emilien, Emilion, *Emilianus*, abbé, qui vécut à Saujon ; 25 février, saint Concorde, évêque de Saintes,

confesseur, au VI^e siècle, et dans l'unique leçon qui lui est consacré, nous lisons : « Effectum est ut dum *nonnullorum* hujus ecclesiæ pontificum, qui etiam inter beatos numerantur, cultus dudum obsoletus excidit, Concordii festus dies, et singularis veneratio in ecclesiâ santonensi usque ad hoc sæculum nunquam defecerit » ; 9 avril, saint Guillaume, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers ; 16 mai, saint Germier, *Germerius*, *Germanus*, d'Angoulême, évêque de Toulouse, qui fut ordonné sous-diacre à Saintes, diacre à Jonzac, où pendant trois ans il exerça les fonctions de son ordre ; 23 mai, saint Ausone, de Mortagne, évêque d'Angoulême et martyr ; 20 juin, sainte Gemme, vierge et martyre : « Gemma... usque ad Santonas creditur pervenisse et illic pari mysterio vitam consummâsse.... In pago santonensi cœnobium extructum est sub nomine beatæ Gemmæ.... » ; 25 juin, saint Dizant, *Dizantius*, *Decentius*, évêque de Saintes et confesseur ; 3 juillet, saint Martial, évêque de Limoges et confesseur, apôtre de l'Aquitaine, dont les trois leçons ne disent rien de ses prédications en Saintonge ; 4 juillet, saint Cybard, *Eparchius*, confesseur ; 11 juillet, saint Léonce, évêque de Bordeaux et confesseur, né à Saintes, *apud Santonas natus*, ce qui ne vient pas confirmer l'auteur de sa vie dans les doutes qu'il soulève sur cette question ; 3^e dimanche de juillet, consécration de tous les saints évêques patrons et autres saints du diocèse, dont la leçon débute ainsi : « Ecclesia rupellensis, cui diœcesis santonensis accessit » (?) ; 9 août, saint Frédule, Frou, Frion, *Fredulphus*, confesseur, sans dire s'il a été évêque ; 20 août, saint Saloine, Séroine, *Seronius* ; 28 août, saint Ambroise, évêque de Saintes et confesseur ; 7 septembre, saint Vincent, évêque de Dax et martyr, *Santonis oriundus*, dit la 1^{re} leçon ; 12 septembre, saint Révérent, prêtre et confesseur, longtemps honoré à Saint-Jean-d'Angély ; 25 octobre, saint Benoît, évêque et confesseur, en vénération sur les confins des diocèses de Poitiers et de La Rochelle ; 27 octobre, saint Front, évêque de Périgueux et confesseur, prédicateur de la foi en Saintonge, où il fit d'éclatants miracles signalés dans la 5^e leçon ; 12 novembre, saint Léger, *Leodegarius*, évêque de Saintes et martyr ; 14 novembre, saint Mathan, évêque de Saintes et confesseur ; 24 novembre, saint Romain, *Romanus*, prêtre et confesseur, honoré à Blaye et dans l'ancien diocèse de Saintes. Plusieurs saints, saint Amand, saint Eutrope, saint Martin, sainte Eustelle, dont la fête double-majeure se célébrera désormais le dimanche dans l'octave de l'ascension, ont des leçons modifiées. Une table des fêtes manque. On ne trouve pas non plus les fêtes suivantes : 3 février, le bienheureux Jean de La Rochelle, franciscain ; 9 février, *Notre-Dame des Miracles*, rappelant une merveilleuse apparition dans la cathédrale de Saintes ; 6 juin, saint Agobard ou Aguebaud, archevêque de Lyon, mort à Saintes, en 840 ; 26 octobre, saint Aptin, évêque d'Angoulême, frère de saint Ausone. — Voir *Saint-Pierre de Saintes*, p. 35-40. — Quelques fêtes ont été changées : ainsi, dans l'ancien propre du diocèse, au XVII^e

siècle, saint Concorde était le 1^{er} février ; saint Froult, le 5 août ; saint Mathan, le 12 novembre ; saint Léger, le 13 novembre, etc.

Relation de ce qui s'est passé lors des fouilles faites par ordre du gouvernement dans une partie des fondations du collège des jésuites de Québec, par M. Faucher de Saint-Maurice, (Québec, typ. Darveau, 1879, in-4^o) cite, p. 11 : inscription du cercueil du marquis de Vaudreuil, d'après l'*Histoire du Canada*, par Smith : « Cy gist haut et puissant seigneur messire Philippe Rigaud, marquis de Vaudreuil, grand croix de l'ordre militaire de Saint-Louis, gouverneur et lieutenant général de toute la Nouvelle France, décédé le dixième octobre, 1725 : » A la p. 15, il est rappelé qu'en 1612, ce pays, « à l'exception du Port-Royal resté la propriété de Poutrincourt, appartenait tout entier à Antoinette de Pous, marquise de Guercheville. »

Semaine religieuse d'Angoulême, (16^e année, 16 novembre, n^o 40, p. 942,) contient de M. Albert de Massougnès : *Les écoles primaires en Angoumois avant 1789*, où l'on mentionne aux XVII^e et XVIII^e siècles, des instituteurs ou instructeurs de jeunesse pour Aigre, Angoulême, Echallat, Genac, Gourville, Mansle, Marcillac, Ranville, La Rochefoucauld, Rouillac, Saint-Genis, Vars, Vervant, Villejésus ; où l'on cite, d'après les archives de la Charente, au 25 septembre 1690, acte entre les habitants d'Aigre et François Rousseau, « maître instructeur de jeunesse », et au 16 février 1705, délibération des habitants de Villejésus en faveur de « François Legrand, maître ès ars. » — 21 décembre, n^o 45, p. 1063, note de P. Clémot, curé de Salles-de-Villefagnan, dans les registres paroissiaux, sur le froid en 1709 : « Cette année a esté si terrible qu'elle a causé la mort à plusieurs personnes et à un très grand nombre d'animaux de toutes sortes. Le six janvier, il tomba de la neige en si grande abondance qu'elle montoit en plusieurs endroits jusqu'aux sangles des chevaux ; elle dura jusqu'au vingt-huit du mesme mois avec un froid si piquant et si violent qu'il geloit dans toutes les maisons non seulement le pain et le vin, mais aussi les poules, les petits oiseaux qui sy jettoient de tous costés ; l'on trouvoit dans les campagnes les lièvres, les lapins, les perdrix morts, nos noyers et autres arbres, et tous les grands bleds ont esté gelés et gastés de telle sorte qu'il n'en a point resté ; ce qui a causé une famine terrible et une chère et dans le bled que soixante et dix livres de froment pesant valloit dix livres, la baillarge six livres ; et si la baillarge n'avoit rapporté au triple, principalement celle qui fut faite la dernière, il auroit resté peu de personnes, parce qu'ils seroient morts de faim ; dans toutes les terres où on avoit semé du froment, on y resema de la baillarge. Je dis tout cecy pour l'avoir veu ainsi que tous ceux de mon temps ; Dieu veuille préserver tous ceux avenir jusqu'aux derniers jours d'un tel malheur. Fait et signé, ce 28 septembre 1709. P. CLÉMOT, curé de Salles. »

Société archéologique de Bordeaux, t. IV, 1877, contient : *Excursion aux dolmens de La Saussaye*, commune de Soubise, canton de Rochefort (Charente-Inférieure), par M. Emile Maufras ; *Station préhistorique à Villegauge et villa romaine à Saint-Georges-de-Didonne*, par M. Delpit.

QUESTIONS ET RÉPONSES

RÉPONSES

N° XXIV, p. 82, 142, 218, 261, 346 et 386. *Les prisons royales à Saintes*. — La dernière réponse à cette question paraît ajouter une grande importance à établir que les prisons royales étaient situées en la paroisse de Saint-Pierre, sans doute pour en inférer qu'elles n'étaient pas dans les tours du pont. Mais il faudrait d'abord établir que les tours ne faisaient pas partie de la paroisse de Saint-Pierre. Il ne faut pas perdre de vue que ces tours avaient été autrefois du domaine royal et qu'à ce titre, ou à tout autre resté ignoré, elles ont bien pu former une enclave. Les enclaves n'étaient pas rares dans l'organisation féodale. Or, nous lisons dans les *Etudes et documents* sur la ville de Saintes, par M. Audiat, p. 276 : « 3 janvier 1577. Soulet, capitaine de la paroisse de Saint-Pierre, est chargé des clefs des portes, des ponts. Des gens de guerre sont introduits. Soulet est accusé, etc. » Le même fait est aussi rapporté par l'abbé Lacurie, en sa *Monographie de Saintes*, p. 84 : « Le 2 janvier 1577, Soulet, sieur du Port-d'Arclou, l'un des capitaines de la paroisse Saint-Pierre, reçut, comme à l'ordinaire, les clefs des ponts et des portes de la rivière et les confia ensuite au caporal Dodin, etc. » (1) Ne serait-ce pas en sa qualité de capitaine de « la paroisse de Saint-Pierre » que Soulet était ainsi le dépositaire ordinaire de ces clefs ? Et ne pourrait-on pas en conclure que les tours du pont dépendaient de cette paroisse ? Alors, tout serait concilié : les prisons royales auraient été situées tout à la fois sur les ponts, dans la Grand'rue (c'est-à-dire à son extrémité), et enfin sur la paroisse de Saint-Pierre. Resterait toujours la *vieille prison* de la rue des Jacobins, mentionnée par Tabourin, mais qui ne saurait faire obstacle « aux prisons royales », et qui conserverait son individualité. Où est l'inconvénient ? Où est l'impossibilité ? Mais une autre question :

(1) Voir aussi *Saintes au XVI^e siècle* par Dangibeaud, p. 37.

A quelle époque furent rasées les deux tours du pont, et où furent alors transportées les prisons royales? (1) M. L.

N° XXXI, p. 111, 145, 220 et 386. *Le présidial de Marennes.* — Le document que nous offrons en réponse à la question posée, n'a pas précisément pour but de fixer la date ni la durée du présidial de Marennes ; mais il donne des renseignements précieux, tels que la date de la cessation des fonctions de Jacques Burgaud, lieutenant particulier, les condamnations prononcées contre lui pour crime capital et contre les conseillers dudit présidial, etc.

« Le dernier jour d'avril mil six cent soixante sept, par devant le notaire royal en Xainctonge sousigné, et en présence des tesmoins bas nommés, ont comparu en leurs personnes : Elizabeth Robert, vesve de messire Jean Cazeau, vivant prévost de l'isle et baillage de Marennes ; maitres Abel Robert et Jean Barbreau, huissiers, faizant tant pour eux que pour damoizelle Catherine-Elisabeth-Henriette et Judith Martels, dames comtesses dudict Marennes, et d'elles ayant charge expresse, ainsi que lesdits Robert et Barbreau ont déclaré ; lesquels ont dict que, par pluzieurs arrests par eux obtenus tant au privé que au grand conseil du roi pour les causes et raisons y contenues, messire Jacques Burgaud, cy-devant lieutenant particulier au présidial de Marennes, Jean Baron, sieur de Laubray, Etienne Boyenval, Raphaël Cornac, Louis Robin, sieur de La Péraudrie, et Mathieu Lafargue, aussi ci-devant conseillers audict présidial, ont avec messire Bernard Fromaget, procureur du roi audit présidial, messire Jacques Bontemps, juge de Soubize et autres esté interdits en leurs charges, et esté faict defense de les exercer à peyne de faux, et esté solidairement condempnés avecq autres envers ladiete Robert, dames comtesses de Marennes et Barbreau, en pluzieurs amendes, réparations, espices, despens, dhommaiges et inthérêts, entre autres en 637 livres 16 sols 8 deniers, par une exécutoire dudict privé conseil, soubz le nom de ladiete Elisabeth Robert, du seiziesme octobre 1663 ; en 394 livres 3 sols par autre exécutoire optenu audict grand conseil, aussi au nom de ladiete Robert, du sixiesme octobre 1664 ; en 2059 livres 3 sols 3 deniers, par autre exécutoire du mesme grand conseil du sixiesme novembre, dit an 1664 ; en 988 livres 3 sols 6 deniers, par autre exécutoire du mesme jour au nom desdictes dames de Marennes ; en 1664 livres 5 sols 3 deniers par autre exécutoire dudict jour au nom desdicts Abel Robert et Barbreau ; en 400 livres par autre exécutoire d'espices au nom dudict Barbreau seul ; et 2846 livres 12 sols, par autre exécutoire dudict grand conseil du 8 juin dernier, aussi au profit desdicts Abel Robert et Barbreau ; plus en 25 escus d'amende à chescunes desdictes dames Martel, Robert et Barbreau, par

(1) Il ne faut pas perdre de vue que, d'après la réponse de M. de La Morinerie, les prisons étaient encore dans les tours du pont, en 1666.

arrest du 24^e may aussi dernier; lesquelles sommes liquidées ensemble à celle de 9000 livres, sans comprendre plusieurs autres réparations, despens, dhommaiges et inthérests, en quoy les mesmes officiers dudict prezidial de Marennes lors ont semblablement esté solidairement condempnés et dont la taxe et liquidation n'a pas encore esté faite, que lesdicts officiers leur doivent avecq les autres sommes ci-dessus mantionnées, pourvu que le payement ne leur en aye point esté fait. De sorte que, comme il est depuis advenu que ledict prezidial de Marennes a esté estaint et supprimé par sa majesté, sadicte majesté a ordonné quelque remboursement, indemnité et desdommagement auxdicts sieurs Baron, Boyenval, de Cornac, Robin et Lafargue, par l'estat qui a esté fait au conseil royal de sadicte majesté. En exécution dudict édict de suppression, quy leur doit être payé par messieurs les officiers du siège prezidial de Xaintes et ceux du siège royal de Saint-Jean-d'Angély, ainsi que lesdicts Robert et Barbreau sont nouvellement advertis et qu'ils sont prests de recevoir leur dict remboursement et desdommagement et que ledict sieur Burgaud doit estre reçu pour son desdommagement en l'office de conseiller audict siège prezidial de Xaintes, au lieu de feu monsieur Mauchen, conseiller audict siège, sy mieux les dicts sieurs officiers prezidiaux de Xaintes n'ayment luy payer six mille livres pour son remboursement. A ces causes et que par le moyen desdicts arrest et exécutoires, il se voit que lesdictes dames comtesses de Marennes, Robert et Barbreau sont créanciers desdicts officiers de Marennes; iceux Robert et Barbreau, comme dict est, tant pour eux que pour lesdictes dames et toutefois sous le bon plaisir de sadicte majesté, déclarent tant auxdicts sieurs officiers du prezidial de Xaintes que à tous autres qu'il appartiendra qui sont tenus ou chargés, ou qui ont ou qui peuvent cy-après avoir entre mains les sommes de deniers destinés audict remboursement et desdommagement, qu'ils s'opozent formellement par ces prezantes à ce qu'ils fassent payement ny délivrance d'aucune chose audicts sieurs Baron, Boyenval, de Cornac, Robin et Lafargue de ce qui leur a esté, comme dict est, ordonné pour leur dict remboursement et desdommagement, toutefois jusques à la concurrence des choses adjudgées auxdictes dames de Marennes, Robert et Barbreau, à peyne de payer pour et au lieu d'iceux officiers du prezidial de Marennes et de tous les despens, dhommaiges et inthérests desdicts oposants. Lesquels, en outre, attendu l'interdiction dudict sieur Burgaud avec celle de plusieurs autres desdicts officiers pour crime capital mantionné par l'arrêt dudict grand conseil du troisieme mars mil six cent soixante quatre, déclarent que, sous le bon plaisir aussi de sadicte majesté, ils s'opposent à ce que ledict Burgaud soit resçu ny fasse aucune fonction d'officier audict siège prezidial de Xaintes, et mesmes à ce que lesdits sieurs officiers dudict prezidial lui fassent aucun payement desdicts 6000 livres, en cas qu'ils voulussent faire l'option à eux référée par ledict édit de suppression; protestant où, au préjudice de ladicte déclaration,

opposition et protestation, il seroit passé outre, de se pourvoir et agir ainsi qu'ils le verront bon. Dont du tout, etc. Faict audict bourg de Cozes, en la maison où rezide ladicte Robert, les jour et an susdicts, présents les témoins à ce requis Etienne Ladvocat, marchand, demeurant au bourg d'Espargnes, et Pierre Gasnier, aussi marchand dudict Cozes. BARBREAU. ROBERT. LADVOCAT. GASNIER. BARGIGNAC, *notaire royal.* »

Je désire que cette pièce assez curieuse en fasse connaître d'autres.
E. JOUAN.

N° LXI, p. 391. *Noms de lieux de la période révolutionnaire.* — Il est dit, ligne 8, que la rue Samson était la rue Vieille-Prison; et plus loin, au bas de la même page, il est dit que c'était la rue de la Marine. Il y a là une contradiction qu'il conviendrait de démêler. Pour notre part, nous avons eu sous les yeux un contrat de vente, de la période révolutionnaire, dans lequel M^{me} de Bremond d'Ars, née Delataste, se dit domiciliée en la rue Samson. Or, chacun sait que l'hôtel de la famille de Bremond d'Ars est dans la rue Vieille-Prison. Cette rue se sera appelée jusqu'en 1793, rue des Jacobins, puis rue Samson, puis enfin rue Vieille-Prison; et ce n'est que par réminiscence que le chevalier de Piis aura continué de l'appeler rue des Jacobins, encore en 1830. Absent de la ville de Saintes, il pouvait ignorer la nouvelle classification de ses rues et s'en tenir aux appellations du temps de sa jeunesse.
ROCHAVE.

N° LXXXIX, p. 367. *L'académie de La Rochelle.* — On trouvera quelle est l'organisation actuelle de l'académie de La Rochelle dans le volume publié par M. Gaudin sous les auspices de l'administration municipale, *Notices historiques sur les sociétés des lettres, sciences et arts de La Rochelle* (La Rochelle, Siret, 1873, in-8°) Fondée en 1732, l'académie de La Rochelle subsista jusqu'en 1790; puis, ressuscitée en 1803, elle a vécu sous divers noms jusqu'à nos jours, où elle s'appelle société littéraire. Quant à l'académie elle-même, elle n'existe plus, ou plutôt quand les quatre sociétés de La Rochelle (sociétés littéraire, des sciences naturelles, de médecine et d'agriculture) se réunissent en assemblée solennelle, ce qui arrive une fois l'an pour une séance publique, c'est à tour de rôle un des présidents de section qui est président de l'académie.... pour une heure ou deux. Il n'y a donc pas à proprement parler un président de l'académie de La Rochelle; partant, le maire n'a rien à voir dans sa désignation; et si quelqu'un prétend avoir dans sa poche une lettre du maire lui offrant cette présidence, il.... se trompe.
C. D.

N° XCI, p. 395. *Etymologie du mot moque* — La moque, dit Littré, *Dictionnaire*, II, 622: « gobelet de fer-blanc. Une moque de

bière. - Petit pot de terre, en forme de tasse avec une anse, qui sert de verre aux paysans de Saintonge. » Nous le savions, et aussi que, du côté d'Avranches, la moque est « une certaine mesure d'une tasse. Une moque de cidre. » Le *Dictionnaire du patois saintongeais*, ordinairement si empressé à risquer une étymologie, se borne à nous dire que c'est dans les moques que les paysans « font la routie et la trempine et le mighot, ... et qu'ils préfèrent cela au verre, parce que la faïence dissimule mieux le contenu, et que le paysan est défiant, ayant été si longtemps trompé par les gouvernements ! » De son côté, le *Glossaire du Poitou* identifie avec raison *moque* et *mogue*, qu'il fait dériver du celtique *mog*. Le *Glossaire du centre de la France* ne connaît que *mogue*, enveloppe de châtaigne qui ne contient pas de fruit, et l'assimile à *bogue*. D'autre part, le *Lexique roman* donne *mog*, diminutif de *muid* (*mog*, *muoc*, *mug*, *mueg*, *mueis*, *muid*) ; et le *Lexique provençal* confirme cette interprétation : *mug*, *muetz*, *mueis*, *muog* et *mog*, *MUID*. Donc je crois que la *mog*, *mogue* ou *moque* a été prise d'abord comme mesure de liquide, sauf la capacité, bien entendu : car je ne veux pas dire que quand on vide sa moque, on avale un muid, c'est-à-dire 250 ou 300 litres. C'est par une analogie semblable que du *bichet*, ancienne mesure pour le blé, on a fait le *pichet*, pot à vin qui devient pot à l'eau, alternativement. Conclusion : *moque* vient du latin *MODIUS*, *muid*.

L. A.

— Les diverses encyclopédies et dictionnaires doivent être consultés sur cette question. L'expression *moque* n'est pas particulière à la Saintonge, puisqu'elle est usitée dans le même sens, en Flandre et en Provence, *mooke* et *manca*. Je suis porté à croire que les Saintongeais l'ont reçue des Flamands par quelques marchands de faïence de ce pays. Il serait curieux de rechercher quelle est la forme la plus ancienne de la moque saintongaise ; elle a la tournure des vases flamands, plutôt que celle des vases du midi où les formes étaient renflées. Ce mot *manca*, d'ailleurs, en provençal, signifie également *panse*. Nos Saintongeais se la remplissent bien, quand ils absorbent leur énorme *rôtie* chauffée dans la moque flamande. Les encyclopédies ajoutent que l'étymologie de *moque* est inconnue ; nous n'avons donc pas à nous en casser la tête, du moment que ce mot n'est pas d'origine saintongaise.

A. B. A.

— Ce mot n'est pas particulier au dialecte saintongeais. Ancien français, *moye*, mesure de terre contenant un muid de semaille (Roquefort) ; provençal : *mueg*, *mug*, *muog*, *muei*, *manca* (*panse*) ; portugais : *modio*, *moia* ; espagnol : *moyo* ; italien : *moggio* dans le sens de *muid*, boisseau. On dit encore en Limousin : *môco* ; en Normandie : une *moque* de bière, une *moque* de cidre (Littré, *Dictionnaire*) ; hollandais : *mud*, *mudde* *muid* ; catalan : *môca* ; flamand : *mooke*, *panse* ; anglais : *mug*, (prononcez *moèg*) ; irlandais : *mugan*, *mucog*, tasse, coupe ; grec

moderne : μέτρον, μέτρέω, racine *modus, moderari*, μέτρον, (sens primitif, mesurer); latin : *modius*. E.

N° XCV, p. 395. *Lieu de naissance d'Andrée Lignage*. — Ce nom est de ceux dits caractéristiques, ou peu répandus. Nous le rencontrons dans les environs de Chizé, en bas Poitou, dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Il se trouve mentionné de la manière suivante, au dénombrement rendu au roi, à cause de son chastel de Chizé, le 30 septembre 1561, par Jacques Chevalier, écuyer, seigneur de Viron-lès-Chizé, tant pour lui que pour « ses parsonniers et tenanciers, sujets et soumis »... *item*, un pré tenant au pré de Jeanne Lignage... *item*, une place assise en la ville de Chizé, en laquelle place Jehanne Lignage, femme de Guillaume Bertholine, tient deux sols de cens... *item*, une maison tenant à ladite place, près la maison de Jehan Lemaire, que tient ladite Jehanne Lignage, à deux deniers de cens... *item*, une maison assise à Chizé, devant le chastel, juxte la maison Jehanne Lignage (*sic*) et juxte la maison Robert de La Planche... *item*, les ousches de derrière le chastel, lesquelles Jehanne Lignage tient à 8 sols de cens, et se tiennent au chemin de La Bellecroix... Ledit dénombrement signé : Jacques Chevalier, Desmier, notaire royal à Chizé, etc.... (*Pièce faisant partie des archives du Breuil de Châteaubardon*). — On remarquera que le château de Chizé, qui était encore en 1561 du domaine royal, avait été donné précédemment (le 23 septembre 1487) par le roi Charles VIII, à Charles d'Angoulême, en faveur de son mariage avec Louise de Savoie. Andrée Lignage devait donc être tenancière du comte et de la comtesse d'Angoulême, et à ce titre elle aura pu se recommander à leurs bonnes grâces pour le poste de confiance qu'elle ambitionnait.

MALTOUCHE.

N° XCVIII, p. 395. *Une brochure du pasteur Goguel*. — On lit dans *La littérature contemporaine*, de Bourquelot, IV, 420 ; « G. Goguel, pasteur de l'église consistoriale de Montbéliard (Doubs)... Nous connaissons encore de M. le pasteur Goguel... *Ouverture de l'oratoire de Barbezieux* (Charente) 1836. » Donc, l'opuscule signalé par M. J. P. a été imprimé. A.

N° CIII, p. 396. *Où est né M. Dufaure*. — Paris, 17 décembre 1879.

Monsieur et honorable collègue, je viens de lire, avec quelque surprise, dans le dernier *Bulletin* des Archives, une question sur le point de savoir si je suis ou non Saintongeais. Si toutes les questions que vous proposez à la science ou à la sagacité de vos lecteurs étaient aussi faciles à résoudre, cette partie de votre *Bulletin* présenterait peu d'intérêt. En demandant à M. le maire de Saujon si mon acte de naissance et même ceux de

mes père et mère figurent sur les registres de sa commune, vous auriez facilement une réponse satisfaisante. Jusqu'à ce qu'une science géographique nouvelle ait démontré que Saujon, à la fin du siècle dernier, ne faisait pas partie de la Saintonge, je prétends être saintongeais, et je voudrais bien que cela ne fût pas mis en doute dans des publications faites avec autant de soin et de connaissance locale que les vôtres.

Veuillez recevoir, monsieur et honorable collègue, l'assurance de ma considération distinguée,
J. DUFASURE.

— N'en déplaise à M. Ludovic Lalanne, Bordeaux n'a pas vu naître M. Dufaure ; ni même Saintes, malgré M. Malte-Brun qui, dans sa *Géographie*, attribue à la capitale de la Saintonge « Bernard de Palissy » et « le ministre contemporain Dufaure ; » et aussi compte parmi ses antiquités le « monument de Moïse près de Saintes », représenté sur une belle gravure. En vérité, quand on voit avec quelle légèreté les historiens et géographes traitent les faits et les hommes contemporains, on ne doit pas s'étonner s'ils commettent tant de bévues lorsqu'il s'agit de gens morts depuis des siècles. Dans le cas présent, il était facile d'avoir une certitude. L'acte de naissance de notre illustre compatriote est à la faculté des lettres de Paris où il a passé son examen de bachelier, à la faculté de droit de Paris où il a été reçu licencié, au greffe de la cour de Paris où il a prêté son serment d'avocat, sur les registres du barreau de Bordeaux où il a fait son stage et plaidé quatorze ans, aux archives de l'ancienne chambre des députés où il a siégé de 1834 à 1848, au barreau de Paris où il a été inscrit depuis 1852, etc. On pouvait aussi faire comme nous et demander cette pièce à M. le maire de Saujon, qui s'est empressé de nous l'adresser. La voici : « Aujourd'hui quinze frimaire an VII (4 décembre 1798) de la république française une et indivisible, sur les dix heures du matin, par devant moi Jean-Baptiste Granier, adjoint municipal, officier public de la commune de Saujon, canton de Saujon, (Charente-Inférieure), est comparu à la maison commune le citoyen Pierre-Stanislas Dufaure, propriétaire, âgé de vingt-huit ans, demeurant dans cette commune ; lequel, accompagné du citoyen Jean-Baptiste-Louis Dechal, aussi propriétaire, âgé de soixante ans, et du citoyen Louis-Gabriel Fleuri, marchand, âgé de trente-huit ans, demeurant aussi dans cette commune, m'a déclaré que, de son légitime mariage avec Catherine Dechal, il est issu d'hier un enfant mâle, qu'il m'a présenté, et auquel il a donné le prénom de Jules-Armand-Stanislas.... FLEURY ; DUFASURE JEUNE ; STANISLAS DUFASURE ; DECHAL ; GRANIER FILS, adjoint municipal.

Le père, Pierre Dufaure, né le 10 juillet 1770 de Pierre Dufaure et de Marie-Anne Barré, avait eu au baptême, en l'église de Saujon, Pierre-Natanaël Chasseloup de Laubat pour parrain, et pour marraine Marie-Angélique-Adélaïde Froger de La Rigaudière : « Le onze juillet, l'an ci-dessus (mil sept cent soixante-

dix), a été baptisé Pierre, né d'hier, fils légitime de feu Pierre Dufaure et demoiselle Marie-Anne Barré ; ont été parain et marraine : sieur Pierre-Natanaël Chasseloup de Laubat et demoiselle Marie-Angélique-Adélaïde Froger de La Rigaudière, qui ont déclaré ne savoir signer. Par moi. DUTARD, *vicaire*. »

La mère, Catherine Dechal, était née à Saujon le 4 septembre 1776, et y avait été tenue sur les fonts baptismaux par Nicolas-Joseph, comte d'Abelais, chevalier de Saint-Louis, ancien major de cavalerie, et par Catherine Bernard, qui s'étaient fait représenter : « Le cinq de décembre mil sept cent soixante-seize, a été baptisée Catherine, née d'hier, fille légitime de M. Jean-Baptiste Dechal, écuyer, et d'Eustelle Bernard, présentée par François Bouquet et Marie Rolland, représentant M. Nicolas-Joseph, comte d'Abelais, ancien major de cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et de Catherine Bernard, absents, qui ont pris l'un et l'autre la qualité de parrein et marraine ; les présents n'ont su signer. PONTEZIÈRE, *vicair*e de Saujon. »

« Le 22 ventose an V de la république une et indivisible, (12 mars 1797), Pierre-Stanislas Dufaure, propriétaire, fils légitime de feu Pierre Dufaure et de vivante Marie Anne Barré », avait devant Antoine Lemet, agent municipal, officier public de la commune de Saujon, épousé « Catherine Dechal, fille légitime de Jean-Baptiste Dechal, receveur des douanes, et de citoyenne Eustelle Bernard, demeurans, le citoyen Dufaure, dans la commune de Grezac, et laditte citoyenne Catherine Dechal dans cette commune ; lesquels futurs conjoints étaient accompagnés de Jean-Baptiste-Louis Dechal, âgé de 58 ans, de Pierre Bernard, négociant, âgé de 34 ans, de Jean-Baptiste Bernard, âgé de 31 ans, et de François Biolais, âgé de 41 ans. » Ajoutons que la cloche de l'église de Grezac, paroisse dont dépend Vizelle, propriété patrimoniale de M. Dufaure, a eu pour parrain en 1810, comme l'indique l'inscription, « P. Dufaure, maire de Sainte-Gemme, et pour marraine Catherine Dechal, épouse de P. Stanislas Dufaure, » maire de la commune de Grezac. Le futur président du conseil des ministres et membre de l'académie française a fait ses premières études à La Grande-Gorce près de Cozes, chez Toussaints qui, à la suite d'un article historique dans les *Affiches de Saintonge et d'Angoumois*, en 1786, mettait cette petite réclame citée par l'*Essai sur l'imprimerie en Saintonge et en Aunis* : « P. S. Je vous prie de vouloir bien annoncer au public que je tiens un pensionnat à La Grande-Gorce, à un quart de lieue de Cozes, dans un endroit sain et bien aéré. J'y donne des leçons de langue Latine et François, d'Arithmétique et d'Ecriture. Mon épouse a soin d'entretenir nos Elèves dans un état de propreté, et nous nous occupons alternativement à former leur cœur à la religion et aux bonnes mœurs. »

N° CVI, p. 397. *La véritable signification de cette expression « mort bois et bois mort. »* — Dans la procédure à la requête de

Seguin de Livenne contre Hubert de La Rochefoucauld, il s'agit de deux *droits d'usage*, ou deux servitudes établies sur les forêts d'Horte et de Grosbost : la première, celle du *bois mort* et *mort bois*, la seconde celle du *bois vif* ou *marronnage*. Définir ces mots sera répondre à la question. *Bois mort* désigne le bois réellement mort et sec, qu'il soit sur pied ou tombé, estant ou gisant. Le bois *dépérissant*, celui qui a encore un peu de sève, qui est moitié mort moitié vivant, n'est pas *bois mort* ; les parties mortes n'entrent pas dans l'exercice du droit au *bois mort*. Le *bois mort* comprend toutes les espèces d'essences. Le droit d'usage au *mort bois* est tout différent. La charte normande de Louis X, de 1315, les déclarations de 1515 et 1533 et tous les édits sur la matière, y compris l'ordonnance célèbre de 1669, ont déterminé les essences de bois sur lesquelles s'exerçait ce droit : « mort bois, dit le règlement de 1533, s'entendra dorénavant et sera signifié bois de saulx, marsaulx, épine, puisnes (cornouiller), seur (sureau), aulne, genest, genèvre et ronches et non aultre. » Le marronnage est un droit d'usage forestier, en vertu duquel l'usager peut prendre, dans la forêt sur laquelle est établie cette servitude, tous les bois dont il a besoin pour bâtir ou réparer ses bâtiments. CH. D.

— Le *Dictionnaire* de Littré s'exprime ainsi : « *Bois mort*, bois qui est abattu ou qui, étant debout, est sec et ne peut servir qu'à brûler. *Mort bois*, les épines, les ronches et le bois blanc qui ne peuvent servir à aucun usage. » Le *bois mort* est celui qui est séché sur pied, le bois qui n'a plus de sève, *lignum aridum*. La coutume de Nivernais définit le *bois mort* « bois chu, abattu ou sec qui ne peut servir qu'à brûler. Le *bois vif* est le bois qui végète, qui a vie. Le *mort bois* est une espèce particulière de bois, *arbor caduci roboris* » ; « bois vert sur pied non portant fruit », dit Guy Coquille. Il y a neuf sortes de bois qui prennent le nom de *mort bois* : « saulx, malsaulx, épines, puisnes, aunes, seur ou sureau, genivière et ronches. » A.

—
N° CVII, p. 397. *Les minutes de Robert*. — Ces minutes appartiennent à M. Fonteneau, propriétaire à Chermignac, qui les a promises à la bibliothèque de Saintes.

—
N° CX, p. 398. *Armes sur un cachet de cire, au bas d'un parchemin de 1685*. — Ce sont probablement les armes d'une corporation commerciale qui aura délivré le diplôme dont il s'agit. A.

—
N° CXI, p. 398. *Blason sur une lettre adressée à Arbouin, d'Usson*. — Il est difficile à déterminer : car cet armorique est commun à plusieurs familles. La date et le lieu de la lettre et son contenu pourraient aider à déterminer le signataire. R.

N° CXII, p. 398. *Fleuriau d'Armenonville, à La Rochelle.* — Joseph-Jean-Baptiste Fleuriau d'Armenonville, garde des sceaux, intendant des finances, secrétaire d'état, etc., mort en 1728, le 27 novembre, avait épousé Jeanne Gilbert, fille d'un secrétaire du roi. La petite fille du garde des sceaux, Jeanne-Thérèse Fleuriau, épousa, le 27 juillet 1728, le marquis de Surgères, Alexandre-Nicolas de La Rochefoucauld ; mais il est peu probable que cette circonstance l'ait appelé en Anais, quatre mois avant sa mort.

MALT.

QUESTIONS

N° 113 (1). — Quelle est la maison qui avait pour devise : « *Patriarque Patrique* ? » Portrait sur cuivre repoussé ; médaille appartenant à M. le docteur Godet, de Cherpennaise.

N° 114. — A qui appartiennent les armes suivantes qui se trouvent sur une aiguière en terre sigillée, fabriquée à Brizambourg, vernissée en vert : « *Un chevron accompagné en chef de deux roses tigées et feuillées, et en pointe d'un croissant surmonté d'un cœur* ? » De l'autre côté de cette aiguière se trouvent la face du roi Louis XIV et un lion couronné.

W. A.

N° 115. — De quelle famille était le fameux Puymoreau qui, sous le nom de « couronnal de Saintonge », fut le chef des Pitaux dans la révolte de 1548 ?

N° 116. — A-t-on quelques détails sur l'entrée solennelle du cardinal de Sourdis à Pons, en 1602 ?

N° 117. — Quel est cet « abbé de Segonzac » à qui Gresset a dédié *Le lutrin vivant* ?

N° 118. — On lit dans l'étude biographique sur Charles Renouard lue par M. Bertauld, procureur général près la cour de cassation, à l'audience solennelle de rentrée (*Journal officiel* du 5 novembre) : « Charles Renouard naquit à Paris, le 22 octobre 1794, de M. Antoine Renouard, membre de la commune de Paris en 1793 et de Marie de Beauchamp, fille d'un député aux états généraux. » Il n'y a eu aux états généraux qu'un député du nom de Beauchamps, c'est Charles-Gregoire, marquis de Beauchamps, seigneur de Champfleury et de Grand-Fief, maréchal de camp, chevalier de Saint-Louis, né en 1731, mort en 1817, député de la noblesse de Saint-Jean-d'Angély aux états généraux, et émigré dans l'armée de Condé. Mais comment ce gentilhomme émigré maria-t-il en 1793 sa fille à un membre de la commune de Paris ?

A.

(1) Nous adopterons désormais les chiffres arabes. Les chiffres romains ne désigneront plus que les « questions et réponses » du 1^{er} volume.

N° 119. — Dans l'article de la page 414, intitulé : *Th. Rouget de Lisle*, M. le baron de La Morinerie nous apprend : 1^o que l'auteur de la *Marseillaise* était cousin au 3^e degré de Jean-Baptiste-Thomas Rouget de Lile, né en la paroisse de François, Poitou, en 1774; 2^o qu'il appartenait à la famille Rouget-Lafosse et de Gourcez, de la ville de Niort. Nous demandons à M. de La Morinerie de vouloir bien compléter ses renseignements, en établissant la filiation et la jonction de ces diverses branches d'une même famille, et aussi de nous apprendre en quel lieu est situé le fief ou le domaine de Lile, dont le nom a été ajouté à celui du poète musicien. Ce sont des détails qu'on chercherait en vain dans la généalogie de la famille Rouget, donnée par le *Dictionnaire* de M. Beauchet-Filleau.

ROCHAVE.

N° 120. — Quelles étaient les quatre premières baronnies de la province d'Aunis ?

N° 121. — Comment concilier ce qui a été avancé dans le *Bulletin*, que la rue des Jacobins ou Juive était la même que celle appelée plus tard « de la Vieille Prison », avec le passage suivant du mémoire intitulé : *La cour de justice en 1584*, par M. Dangihaud : « Les travaux (de construction d'un palais de justice à Saintes) ne commencèrent que le 20 mars 1585. La première pierre fut myse et appousée du cousté vers la rue des jacobins.... Ce palais est celui dont, malgré les changements opérés il y a quinze ans, il existe encore des parties considérables....? » Ainsi, l'ancien palais de justice aurait confronté à la *rue des Jacobins* ; et dès lors, cette rue ne serait autre que celle dite aujourd'hui la rue du Palais. Même conséquence pour la rue *Juive* qui d'après un acte notarié, n'était autre que la rue des Jacobins (1).

QUERENS.

BIBLIOGRAPHIE

ALLARD. — *Création d'un port d'escale pour la navigation transatlantique et de refuge, dans la rade de l'île d'Aix*. — Rochefort, 1878, in-8°, 19 p.

Almanach d'Aunis et Saintonge. — La Rochelle, au bureau du *Courrier de La Rochelle*, 1879, in-42. Prix : 10 centimes.

Almanach des renseignements utiles pour l'année 1879, 6^e année. — Surgères, imp. — édit. J. Tessier, in-8°, 30 p.

(1) Si l'on admet que la rue des Jacobins était la même que celle du Palais, que devient l'indication par le chanoine Tabourin, (suivant M. Audiat, page 262) d'une vieille prison, sise rue des Jacobins ? Décidément, nous nous brouillons.

Annuaire de 1878. Association amicale des anciens élèves de Pons, 17^e année. Réunion générale du 25 juin 1878. — Cognac, imp. Durozier 1878, 69 p. (Discours de M. Paul Mercier : *Toast aux professeurs de l'institution de 1838 à 1848.*)

Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, t. VII. — Paris, Baur, 1880 ; Saintes, Z. Mortreuil ; imprimerie de N. Texier, à Pons ; grand in-8° de 503 pages.

AUDIAT (Louis). — *Brouage et Champlain, 1578-1667* ; Documents inédits. — Paris, Maisonneuve, 1879, in-8°, 51 pages. (Extrait du tome VI^e des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.*)

— *Essai sur l'imprimerie en Saintonge et en Aunis.* — Pons, imp. Noël Texier, 1879, un vol. petit in-8°, 231 p. avec grav. 300 exemplaires. Prix : 5 fr. — (Compte rendu dans le *Nouvel-liste des Charentes* du 10 octobre, dans le *Polybiblion*, tome X, novembre, p. 443, par M. T. de L. (Tamizey de Larroque), reproduit par le *Nouvelliste*, du 14 décembre ; le *Journal de Marennes*, du 14 décembre ; l'*Indépendant*, de Saintes, du 27 décembre ; *Chronique charentaise*, du 28 ; dans le *Bulletin religieux*, du 6 décembre ; dans les *Archives du bibliophile*, de décembre.)

AUSSY (Denys d'). — *Le capitaine Romegoux, 1562-1594.* — Saint-Jean-d'Angély, 1879, imp. E. Lemarié, in-8°, 36 p. Prix : 1 fr.

Avis aux malades qui désirent se guérir. — Paris, librairie de Vie et Santé, 1879, (Imp. à Surgères par J. Tessier et E. Tessier) in-8°, 60 p. ; 1 fr.

BÉRENGUIER (Ferdinand). — *La plume de l'ouvrier*, avec une préface du citoyen A. Dumas, député de Toulon. — Draguignan. imp. Guimbert Giraud, 1879, in-8° jésus, X-25 p. Prix : 40 cent.

BERGERON (A.) — *La belle Camille*, valse pour violon ou flûte. — Saintes, 1879, Dasque.

BERNARD (Victor) et Maurice ORDONNEAU. — *Minuit moins cinq !* Vaudeville en un acte. — Paris, Tresse, 20 août 1879, in-4° à 3 col ; 4 p. Prix : 50 cent. (Première représentation au théâtre des Bouffes du Nord, le 16 mars 1878).

BERNIER (E). — *Rêveries et réalités*, premières poésies ; préface par Prosper Blanchemain. — Paris, 1879, Léon Wilhem, (Pons, imp. Noël Texier,) in-18, 98 p.

BERSOT (Ernest). — *Etudes et discours, 1868-1878.* — Paris, Hachette, 1879, in-8°, 472 p. Prix : 3 fr.

— *Mesmer, le magnétisme animal, les tables tournantes et les esprits.* — Paris, Hachette, 1879, 4^e édition, VI-309 p. in-18 jésus. Prix : 3 fr. 50. (Compte-rendu dans le *Journal officiel* du 10 mai, par M. Charles Bigot.)

BIKÉLAS (Dimitros). — *Louki Leras*, traduit du grec par M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire. — Paris, Calman Lévy, 1879, in-12, 299 p.

BILLAUD (Victor). — *Le livre des baisers*, poésies. — Royan (*lisez* : Saint-Germain-en-Laye), imp. Billaud, avec une eau forte et 39 dessins à la plume, par Henri Somm. Prix : 5 fr. (Comptendu, par M. Edmond Maguier dans le *Rappel charentais*, du 14 décembre, la *Chronique charentaise*, du 28, et par M. H. Pissot dans l'*Indépendant* de Saintes, du 13 novembre.)

PIRON (Alexis). — *Poésies choisies et pièces inédites*, avec une notice bio-bibliographique, par Henri Bonhomme. — Paris, Quantin, 1879, in-8° écu, avec portrait, vignettes et fleurons. Prix : 10 fr.

BONNET (Jules). — *Mémoires de la vie de Jean de Parthenay-Larchevêque, sieur de Soubise*, accompagnés de lettres relatives aux guerres d'Italie sous Henri II et au siège de Lyon (1562-1563) avec une préface et des notes. — Paris, imp. Deubergue, 19 décembre 1878, petit in-8°, xvi-155 p.

BOUTRAY (Raoul). — *L'incendie du palais de Paris, en 1618*, relation réimprimée pour la première fois avec une introduction et des notes par Hippolyte Bonnardot. — (Pons, imp. Texier) Paris, Léon Wilhem, in-16, 103 p.

BRAUD (L'abbé Stanislas). — *Etat nominatif de MM. les curés et vicaires de la paroisse de Saint-Vivien d'Ecoyeux de 1554 à 1879*. — La Rochelle, imp. P. Dubois et L. Mehaignery, 19 juillet 1879, tableau oblong, une feuille.

— *Idem de la paroisse Saint-Martial du Douhet de 1617 à 1879*. *Idem*, 8 septembre 1879.

— *Idem de la paroisse de Croix-Chapeau de 1620 à 1879*. — *Idem*, 22 novembre 1879.

BREMOND D'ARS (Comte Anatole de). — *Rapport de la commission départementale au conseil général du Finistère*. — Quimper, A. Jaouen, 1879, in-8°, 24 p.

BRETINAULD DE MÉRÉ (Abel de). — *L'amazone*, polka pour piano à quatre mains. — Saintes, L. Reinbold. Prix : 7 fr. 50.

BRUNAUD (Paul). — *Liste des plantes phanérogames et cryptogames croissant spontanément à Saintes et dans les environs*. — Bordeaux, imp. V^e Cadoret, 1878, in-8°, 57 p. (Extrait des *Actes de la société linéenne* de Bordeaux.)

Budget de 1879 de la ville de Saintes. — Saintes, imp. Loychon et Ribéraud, 1878, in-4°, 12 p.

CAROT (L'abbé). — *Notice sur M. l'abbé Soullard... supérieur du petit séminaire de Matha ; sa vie, ses œuvres, ses obsèques.* — La Rochelle, imp. P. Dubois et L. Mehaignery, 1879, in-12, 42 p. (Compte-rendu dans le *Courrier des deux Charentes*, du 1^{er} mai, les *Tablettes des deux Charentes*, du 10, et le *Progrès*, du 25 mai.)

CARRERAS (J.). — *La petite meunière du moulin joli*, chansonnette, paroles de M. l'abbé Rainguet, avec accompagnement de piano. — Paris, 1879, l'auteur. Prix : 3 fr.

Catalogue des livres d'amateurs en éditions uniques à petit nombre d'exemplaires numérotés, ouvrages illustrés d'estampes et d'eaux-fortes et suites de gravures pour illustrer les éditions de bibliophiles. — Pons, imp. Noël Texier, 1879, in-8°, 58 p.

Catéchisme du diocèse de La Rochelle, nouvelle édition. — Tours, 1879, Mame, in-18, 224 p.

Chants populaires de la Pologne, traduction par M. H. Barbedette, 3^e série. — La Rochelle, imp. Siret, in-16, 19 p.

CHARRON (J.-B.). — *Le port de La Pérotine ; un port national.* — Marennes, imp. A. Florentin aîné, 1879, in-8°, 24 p. avec carte.

CHARROPIN (le docteur Paul). — *De la môle hydatiforme ou vésiculaire.* — Paris, Parent, 3 septembre 1879, in-8°, 43 p.

CHATEAUGAY (Pierre). — *Poésies patriotiques et militaires.* — Rochefort, imp. Thèze, in-8°, 32 p.

CHAULIER (Cyriaque). — *Marche de saint Eutrope*, pour musique militaire. — Saintes, 1879, Dasque.

— *Totor*, allégo militaire pour musique militaire. — Paris, sans nom d'éditeur.

COUAT (Auguste). — *Remarque sur la date et la composition des hymnes de Callimaque.* — Paris, Chamerot, 3 juin 1879, in-8° 52 p. (Extrait de l'*Annuaire de l'association pour l'encouragement des études grecques en France*, 1878.)

COUTURIER. — *Renseignements sur les dernières élections municipales de Rochefort.* — Saintes, imp. Loychon et Ribéraud, 1878, in-8°, 8 p.

— *Les remarques orthographiques.* — *Idem*, 1877, in-8°, 16 p.

— *La république souveraine* (vers). — *Idem*, 1878, in-16, 4 p.

— *Le cinq janvier 1879*, (vers). — *Idem*, 1879, in-8°, 2 p.



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES ARCHIVES HISTORIQUES

DE LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

SOMMAIRE du numéro d'avril. — PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES ; — Rapport du secrétaire ; — La Société des Archives à la Sorbonne ; — Rapport de M. Hippeau, secrétaire du comité des travaux historiques ; — AVIS ET NOUVELLES ; — NECROLOGIE ; — VARIÉTÉS : Les archives de Saint-Pierre d'Eschebrunes ; — LIVRES ET PÉRIODIQUES ; — QUESTIONS ET RÉPONSES ; — Les présidiaux de Marennes et de Cognac ; — Les prévôts des maréchaux de Saintonge au xvii^e siècle ; — Noms de lieux et d'hommes de la période révolutionnaire ; — D'Abzac de Villautrange ; — Le port Saunier à Cognac ; — Puymoreau, chef des Pitiaux ; — Le cardinal de Sourdis à Pons ; — L'abbé de Segonzac et le *Lutrin vivant* de Gresset ; — La fille du marquis de Beauchamps ; — Les quatre premières baronnies de la province d'Aunis ; — Signification de « bois mort et mort bois » ; — Armoiries à déterminer ; — BIBLIOGRAPHIE.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 29 janvier 1880

Après lecture et adoption du procès-verbal de la précédente séance, M. le Président expose que des circulaires ont été adressées à diverses sociétés savantes pour les inviter à faire l'échange de leurs publications avec le *Bulletin* de la Société.

Il est décidé que les procès-verbaux des séances, établis sur feuilles volantes, seront transcrits sur un registre.

Les frais d'impression du VII^e volume sont réglés. On demandera à l'imprimeur une réduction pour le retard mis à la livraison de ce volume.

M. le Président annonce qu'il a fait copier à Paris différentes pièces sur diverses localités de la Saintonge et de l'Aunis.

Séance du 15 février

Le Président annonce la mort de MM. Eugène Bersot, de l'institut, et Edmond Rousset, président du tribunal civil de Saintes.

Admission de nouveaux membres.

La Société accepte l'échange du *Bulletin* avec plusieurs sociétés savantes, et enverra les volumes dont elle peut encore disposer.

Le Président est chargé de trouver quelqu'un pour la transcription du registre des délibérations.

La Société délègue aux réunions de la Sorbonne, MM. Audiat, Bourdè, Counil, Libouroux et de Saint-Hilaire. Elle présentera les mémoires de M. d'Aussy sur Henri de Rohan, de M. Libouroux, sur l'église et le château de Bouteville, et de M. Jules Pellisson, sur les élections de Saintes et de Barbezieux.

Le Président lit une lettre de M. le ministre de l'instruction publique qui annonce que, cette année, la Société des *Archives* a été désignée pour recevoir un des trois prix de mille francs au concours des sociétés savantes, et demande quelques renseignements. Le Bureau décide qu'un exemplaire des volumes dont la Société peut disposer sera adressé au secrétaire du comité des travaux historiques.

Un membre se plaint que le *Bulletin* de janvier n'ait pas encore paru. Le Bureau invite le Président à presser l'imprimeur. Il décide en outre que la table du 1^{er} volume du *Bulletin* sera envoyée avec le n^o d'avril, et approuve que l'impression en soit confiée à l'imprimeur du volume.

Les développements qu'a pris le *Bulletin* exigeant plus de travail; d'autre part, vu la difficulté de trouver quelqu'un qui puisse ou veuille se charger de le rédiger, le président, malgré l'utilité bien constatée de cette publication chaque jour mieux appréciée, propose de la supprimer. Le Bureau décide que le travail matériel sera fait par une personne, moyennant deux cents francs, sous la direction du secrétaire.

Séance du 11 avril 1880

M. le Président rend compte de la réunion des sociétés savantes, à la Sorbonne, et de la distinction flatteuse dont a été l'objet la Société.

Admission de membres.

Le Bureau approuve le mémoire de M. Gay et se plaint du retard du *Bulletin*. Approbation du compte de MM. Loychon et Ribéraud, sauf quelques détails.

Il est décidé que le IX^e volume de la Société sera tiré à 425 exemplaires.

Le Bureau s'occupe ensuite de la publication de divers documents.

Le Trésorier donne l'état de la caisse.

Règlement de divers questions de détails.

Rapport de M. de Tilly, secrétaire de la Société, à la séance du 31 décembre 1879

Messieurs, depuis l'an dernier la Société des *Archives* n'a cessé de grandir et de prospérer ; chaque jour nous apporte quelque adhésion nouvelle. On a compris, et nous sommes heureux de le constater, que notre œuvre était éminemment patriotique. Aussi le nombre de nos souscripteurs s'est-il élevé de 302 à 340. Parmi les nouveaux membres se trouvent de zélés collaborateurs qui assurent à l'association des ressources certaines et des matériaux importants. Mais si notre sympathie est acquise à ceux qui ont bien voulu nous apporter leur bienveillant concours, n'oublions pas de consacrer un pieux souvenir aux sociétaires que la mort a frappés. Nous devons un légitime tribut de regrets à M. Dusault, conseiller général de Tonnay-Boutonne, l'un des descendants de Jean Dusault, l'auteur de l'*Usance* de Saintes ; à M. Bertet, conseiller d'arrondissement pour le canton de Montguyon, agriculteur distingué ; à M. Thomas de Boisgiraud, doyen honoraire de la faculté des sciences de Toulouse, décédé près de Mirambeau ; à M. Elisée Chevalier, ancien conseiller général de La Tremblade et maire d'Arvert et enfin à M. Delayant, bibliothécaire de La Rochelle, historien érudit, qui a publié un assez grand nombre d'ouvrages et de travaux intéressant le pays ; il était l'un des membres fondateurs de la Société des *Archives*.

Malgré ces pertes, malgré les préoccupations causées par les événements, la Société a paisiblement continué son œuvre. Ses efforts et ses progrès ont fixé l'attention de M. le ministre de l'instruction publique. Comme témoignage de son haut intérêt, il a bien voulu lui accorder une subvention de 500 francs. Le conseil général, en votant en sa faveur la somme de 450 francs, a prouvé sa sollicitude pour tout ce qui touche aux choses de l'esprit et de l'intelligence. Ces ressources jointes au produit des cotisations nous ont permis de publier un nouveau volume de 502 pages. On y lira des documents qui remontent à 1116. Ce sont les chartes saintongeaises de l'abbaye de La Couronne, préparées par M. Gustave de Rencogne et publiées par M. Paul de Fleury, archiviste de la Charente. L'antique monastère de La Couronne, qui montre encore ses ruines imposantes près de la ligne d'Angoulême à Bordeaux, possédait dans le diocèse de Saintes treize prieurés et préceptories, où, comme dans l'abbaye mère, était suivie la règle de saint Augustin. Les chartes relatives à ces établissements,

au nombre de 146, concernant Agudelle, La Gord près La Rochelle, Rifaucou, Salignac, Le Breuil d'Archiac, Pons, Brie, Clam, Arvert, Xandeville, Baignes-Sainte-Radégonde, Léoville, Saint-Pallais-du-Né, Criteuil, Saint-Maurice-de-Tavernolle, Saint-Ciers, Eraville, etc. Indépendamment des renseignements qu'elles nous donnent sur plusieurs localités de notre province, ces pièces fournissent de précieux éléments à la chronologie ecclésiastique et féodale du pays. On y retrouve les noms de 28 archidiaques de Saintonge ou d'Aunis, dont plusieurs étaient complètement inconnus. A un point de vue plus général les chartes de La Couronne ont une grande importance ; elles permettent de rectifier et de compléter le catalogue des abbés de ce monastère et d'y ajouter ceux qui avaient échappé aux savantes recherches des auteurs du *Gallia christiana*.

Comme pour reposer l'esprit du lecteur, viennent à la suite les lettres échangées entre l'intendant François de Villemontée, le commandeur Amador de La Porte, Jean de Lauzon et le chancelier Séguier, sous Louis XIII. Cette correspondance due à un nouveau collaborateur, M. Henri Renaud, nous initie à des détails intimes, et nous fait connaître les difficultés que rencontrait alors l'administration dans notre province et les pays voisins. Il y régnait un certain esprit d'insubordination contre l'autorité royale. C'était le contre-coup des troubles de la Fronde. Ajoutons que de savantes notes sur les personnages dont il est fait mention dans les lettres, ne contribuent pas peu à en releasser l'intérêt.

Des documents de la même époque, que nous a communiqués un de nos actifs collaborateurs, M. Jules Pellisson, présentent de curieux renseignements sur l'établissement d'un temple protestant à Segonzac et sur le procès auquel donna lieu la démolition de celui de Jarnac.

D'autres traits de mœurs nous sont révélés dans les pièces publiées par M. Gaston Tortat sur Saint-Saturnin-de-Seschaux et les seigneuries de cette paroisse, Gibran, Panloy, La Prévôté. Une juridiction spéciale, la prévôté royale, s'y était conservée. Un officier y résidait, s'intitulant « substitut du procureur du roy en la prévôté royale de Saint-Saturnin-de-Seschaux. » Mais il est une autre particularité qui peut par ces temps-ci offrir un grand intérêt ; c'est le fonctionnement du conseil de fabrique de Saint-Saturnin. On voit le rôle important que ces institutions avaient autrefois dans les paroisses. Les évêques les organisaient par des réglemens particuliers et intervenaient lorsqu'il s'élevait quelque conflit entre le curé et ces assemblées. Les affaires extraordinaires, qui touchaient d'une manière grave aux intérêts temporels du culte, étaient soumises à tous les paroissiens convoqués en réunion générale. C'est ce que démontrent, d'une façon aussi piquante qu'originale, les pièces sur Saint-Saturnin-de-Seschaux.

Dans un document d'époque plus récente, M. Charles Dangibeaud relate les événements qui se sont passés à Saintes dans le cours d'une année. Les notes de Le Berton, lieutenant général en

la sénéchaussée de Saintonge, sur Saintes en 1778, sont un véritable journal, où se trouvent consignées toutes les nouvelles de la ville, sans oublier les diners aux dindes truffées offerts par MM. les juges consulaires. Le volume se termine par des pièces détachées qu'ont recueillies MM. Audiat, Th. de Bremond d'Ars, de Massougnès, de La Morinerie et Musset. Plusieurs sont relatives à l'exemption des tailles que les échevins de la ville de Saintes, toujours jaloux de leurs privilèges, réclamaient impérieusement. Quelques unes intéressent La Rochelle : comme la lettre du pasteur Loumeau sur les événements qui se sont passés dans cette ville en 1623 ; l'érection d'une confrérie de marchands dans l'église des carmes. La dernière (29 septembre 1770) permet d'apprécier la rigueur des ordonnances royales contre les protestants, qui n'avaient pas la libre administration de leur fortune. Il leur fallait une autorisation pour vendre leurs biens.

Notre nouvelle publication ne nous semble donc pas inférieure aux précédentes, sous le rapport des matières qu'elle renferme, et de l'intérêt qui s'y rattache.

Et le *Bulletin*, messieurs, ne dois-je pas aussi en parler ? Cette modeste feuille, dont les commencements ont été si timides, a pris une rapide extension. Que de nouvelles, que de faits relatifs aux sciences, à la littérature, à l'archéologie, à la bibliographie fourmillent dans ses pages ! Aussi indépendamment des encouragements qui nous ont été donnés par la presse locale, les hommes les plus compétents nous ont adressé leurs félicitations. Ce succès est dû au talent et au travail incessant de M. le Secrétaire-adjoint qui a bien voulu se charger de sa rédaction. Il y a là une accumulation de matériaux pour nos annales Saintongeaises, soigneusement recueillies par MM. Audiat, Th. de Bremond d'Ars, de La Morinerie, Jules Pellisson et plusieurs autres de nos collaborateurs.

Suivons-les donc, messieurs, au milieu du vaste champ qu'ils ont ouvert à l'histoire de notre contrée. Appelons autour de nous pour coopérer à notre entreprise tous ceux auxquels Dieu a départi la vie de l'intelligence et du cœur. Chacune de nos communes aura alors son histoire. Ce sera l'histoire de ses monuments, de son commerce, de ses arts, de son agriculture, de ses mœurs et de son langage. Ce sera aussi la glorification de notre vieille province qui a été le théâtre de tant d'événements remarquables.

Dans sa dernière séance la Société des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* a admis comme membres :

MM. Beaud, notaire à Taillebourg, présenté par M. le docteur Phelippeaux ;

Gédéon Besnard, ancien notaire, à Saintes, présenté par M. H. de Tilly ;

Edmond Boilevin, négociant à Saintes, présenté par M. Louis Planty ;

Emile-Simon Bouchotte, chevalier de la légion d'honneur, ingénieur civil, à Saintes, présenté par M. Danyaud ;

William Bouguereau, peintre, membre de l'institut, officier de la légion d'honneur, à Paris, présenté par M. Louis Audiat ;

Le comte de Chaban, à Kervézio, par Droué (Loir et Cher), présenté par M. Louis Audiat ;

Corbinaud, ancien notaire, à Taillebourg, présenté par M. le docteur Rigabert ;

François Duchesne, lieutenant-colonel en retraite, officier de la légion d'honneur, à Rochefort, présenté par M. Thèze ;

Le général baron Dumont, grand officier de la légion d'honneur, au pavillon du Port-Neuf, par La Rochelle, présenté par M. Denis d'Aussy ;

Georges-Eusèbe Genet, négociant à Saintes, présenté par M. Louis Audiat ;

Gustave Labat, membre des *Archives historiques de la Gironde*, trésorier de la société des bibliophiles de Guyenne, à Bordeaux, présenté par M. Ch. Dangibeaud ;

L'abbé Libouroux, docteur en théologie et en droit canon, aumônier du collège, à Cognac ;

Le docteur Adolphe Menudier, chevalier de la légion d'honneur, membre du comité central d'études sur le phylloxera, au Plaud-Chermignac, présenté par M. Louis Audiat ;

Théophile Pannetié, professeur de musique, à Saintes, présenté par M. Louis Audiat.

La Société des ARCHIVES à la Sorbonne

Par un arrêté (17 février) de M. le ministre de l'instruction publique, rendu sur la proposition du comité des travaux historiques, un des trois prix de mille francs décernés chaque année au concours des sociétés savantes à la Sorbonne, a été attribué à la société des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*.

On apprendra avec plaisir cette bonne nouvelle. La haute distinction dont notre compagnie vient d'être l'objet, si elle est une récompense pour tous ceux qui ont contribué à ce succès par leurs communications, leurs mémoires, leur appui moral et matériel, doit aussi être un encouragement. Il faudrait que le nombre des membres, aujourd'hui de 355, s'élevât encore, ce qui permettrait et d'augmenter le *Bulletin* déjà agrandi et de faire une règle de ce qui a été l'exception pour 1879, publier deux volumes chaque année. Nous arriverons à ce résultat si chacun des membres de la Société voulait bien chercher autour de soi un nouvel adhérent, si tous les hommes qui ont à cœur de répandre le goût des études historiques et l'étude de nos anciennes provinces, apportaient à la Société leur appui au moins par la cotisation annuelle de 12 francs.

Nous avons reçu de M. le ministre de l'instruction publique la lettre suivante :

» Paris, le 20 février 1880.

« Monsieur le président, la section d'histoire du comité des travaux historiques et des sociétés savantes m'a soumis ses propositions pour la répartition entre trois sociétés savantes des départements, dont les travaux ont le plus contribué aux progrès de l'histoire nationale, de la somme de 3,000 fr. qui a été mise à sa disposition en vertu de l'arrêté du 25 décembre 1872. Je suis heureux de vous annoncer que la Société des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* a été désignée par la section pour recevoir une récompense de 1,000 francs.... Recevez... etc.

« Le ministre de l'instruction publique et des beaux arts.

« JULES FERRY. »

Les 31 mars, 1^{er} et 2 avril a eu lieu, comme les années précédentes, à la Sorbonne, la réunion des délégués des sociétés savantes des départements. La Société des *Archives*, outre le président de la section d'histoire, M. Léopold Delisle, de l'institut, y comptait plusieurs de ses membres, MM. Louis Audiat, de Saintes, Anatole de Barthélemy, de Paris, Eugène Lemarié, de Saint-Jean-d'Angély, Marchand, de Confolens, l'abbé Noguès de Dompierre-sur-Boutonne, l'abbé Vallée de Saintes. Au début de la séance du 31, M. Léon Renier, président, a donné lecture de divers arrêtés ministériels qui fixent la réunion du 18^e congrès et la composition des bureaux des sections d'histoire, d'archéologie et des sciences. A la section d'histoire, le président était M. Léopold Delisle, le vice-président M. Alfred Maury, le secrétaire, M. Hippeau, les assessseurs, M. Audiat, président de la société des *Archives*, et Ladrey, professeur à la faculté des sciences de Dijon, délégué de l'académie des sciences et belles lettres de cette ville. Trois membres de la Société avaient envoyé des travaux qui ont été lus : MM. d'Aussy, Noguès, et Pellisson. Nous empruntons au *Journal officiel* les comptes-rendus de ces trois mémoires :

« M. l'abbé Noguès a donné lecture d'une dissertation intitulée *Le Châtelier*. Le Châtelier est un vaste talus, situé sur le territoire de Saint-Séverin, canton de Loulay, arrondissement de Saint-Jean-d'Angély, qui parait une fortification romaine et qui depuis a servi dans les guerres qui ont souvent désolé la contrée. M. l'abbé Noguès a présenté un rapide tableau des événements dont cet antique castrum ou castellum a été le théâtre. » *Journal officiel* du 1^{er} avril.

« M. Louis Audiat lit, pour M. Jules Pellisson, un mémoire sur la *Rivalité de l'élection en chef de Saintes et de l'élection particulière de Barbezieux*. Après avoir donné un résumé de la législation qui

a régi l'élection de Saintes, fondée par Charles V, en 1373, jusqu'aux édits de Henri IV, en 1594 et 1598, législation qui donna lieu aux procès si fréquents, sous l'ancien régime, entre les élus en chef et les élus particuliers, l'auteur rend compte des conflits d'attribution entre l'élection en chef de Saintes et l'élection particulière de Barbezieux. Ces contestations et ces procès durèrent près de deux siècles et donnèrent lieu à des mémoires nombreux dont M. Pellisson donne la liste. L'auteur fait connaître quel était le personnel des deux élections. Il termine par quelques renseignements biographiques sur les personnages mentionnés dans les mémoires relatifs à ces luttes locales, sur les impositions, en 1768, de Barbezieux, d'après un manuscrit de sa bibliothèque privée. Le registre sommier apprend que le nombre des paroisses de l'élection de cette ville, était en cette année de cent vingt-cinq. En 1789, au moment où toutes les élections allaient disparaître, les *Ephémérides de la généralité de La Rochelle*, citées par M. Pellisson, font connaître quel était le personnel des deux élections qui font l'objet de ce travail.

« A l'occasion de cette lecture, M. de Boislisle, membre du comité, a pris la parole afin d'entretenir l'auditoire du recueil des mémoires des intendants dont la rédaction lui est confiée par la section d'histoire et de philologie... (1).

« M. Louis Audiat lit, pour M. Denys d'Aussy, le mémoire intitulé : *Henri de Rohan en Saintonge (1611-1621)*. L'auteur a puisé des détails tout à fait inconnus jusqu'ici dans les volumes que vient de publier la Société des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, notamment le *Journal* de Daniel Manceau, dans les archives de la ville de Saint-Jean-d'Angély et les archives nationales. Ce travail, tout en confirmant les *Mémoires* de Rohan, y a ajouté des particularités qui font mieux apprécier son caractère et le rôle qu'il a joué dans les événements de son époque. L'auteur a terminé son mémoire, dont l'analyse complète nous entraînerait trop loin, par les considérations suivantes qui lui servent de résumé... » (2).

A la section des sciences, le jeudi 1^{er} avril, « M. le docteur Drouineau, de La Rochelle, a traité de l'observation météorologique au point de vue du climat de la France. Il expose quelques idées sur l'organisation du service d'observation dans les écoles primaires. Les difficultés qui se présentaient autrefois seront écartées, quand l'enseignement primaire recevra tout le développement qu'il mérite. » *Journal officiel* du 3 avril.

La distribution solennelle des récompenses a eu lieu, le 3 avril,

(1) La Société des *Archives* t. II p. 9-174, a publié le mémoire de l'intendant Begon sur la généralité de La Rochelle en 1698.

(2) Cet important travail devant être publié, nous supprimons cette conclusion qui occupe une colonne du *Journal officiel*.

à deux heures, dans la salle du concours général à la Sorbonne, sous la présidence de M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique, et en présence du voyageur suédois, M. Nordenskiöld, du prince Oscar de Suède, etc. Deux prix de mille francs ont été décernés dans la section d'archéologie, six médailles d'or et huit d'argent dans celle des sciences, enfin dans la section d'histoire et de philologie trois prix de mille francs à l'*Académie des sciences et belles lettres de Dijon*, fondée en 1725 et qui, depuis 1769, a publié 68 volumes in-8°, à la *Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes*, fondée en 1831, qui a publié 47 volumes in-8°, et à la *Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, fondée en 1874 qui, a publié 8 volumes in-8°.

La médaille décernée à la Société est de bronze et a 65 millimètres. Elle représente d'un côté la figure de la République, avec le millésime MDCCCLXX. Le revers porte en relief : **MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS. — CONCOURS DE 1880. — SOCIÉTÉ DES ARCHIVES HISTORIQUES DE LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS A SAINTES. — TRAVAUX D'HISTOIRE.**

Rapport sur le concours des sociétés savantes

par M. C. HIPPEAU, secrétaire de la section d'histoire et de philologie,
à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne (1)

3 avril 1880

Messieurs, c'est pour la dix-huitième fois que j'ai l'honneur de présenter, au nom de la section d'histoire et de philologie, mon rapport annuel sur les travaux des sociétés savantes, jugées dignes d'être, à leur tour, particulièrement signalées. J'ai eu l'inappréciable avantage de parcourir successivement toutes les parties de la France savante et studieuse, et de constater qu'il n'est pas un seul de nos départements qui ne soit animé du noble désir de ne laisser dans l'ombre aucun des documents historiques propres à répandre quelque lumière nouvelle sur les événements accomplis dans nos anciennes provinces.

Aujourd'hui, c'est d'abord une société bourguignonne, l'*Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon*, qui nous offre une ample moisson de documents et d'informations sur les pays qu'enbrasse son ressort.....

(1) Nous publions le rapport de M. Célestin Hippeau, de Niort, secrétaire des comités des travaux historiques, ancien professeur de littérature française à la faculté de Caen, d'après le *Journal officiel* du 8 avril, non sans remercier l'aimable et savant rapporteur de ses conclusions si flatteuses pour la Société.

En quittant cette province pour la Flandre française, nous allons voir que les études historiques n'y sont pas moins en honneur. La ville de Valenciennes peut faire remonter bien haut l'existence dans son sein de sociétés littéraires ou scientifiques. La première, en effet, dont elle ait conservé le souvenir, est celle de la *Confrérie de Notre-Dame du Puy*, confrérie à la fois religieuse et littéraire, qui, chaque année, décernait des récompenses aux poètes qui présentaient les meilleurs *servantois*. Elle est antérieure à l'année 1186; la première charte qui lui fut octroyée date de 1229, elle fut renouvelée par une seconde en 1426. L'usage des concours poétiques du Puy dura jusqu'au XVII^e siècle. Froissart n'avait pas dédaigné d'y prendre part. La société actuelle ayant pour titre, *Société d'agriculture, sciences et arts*, a publié neuf volumes contenant ses propres mémoires, trente-deux volumes d'une *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique*, et enfin six volumes de *Mémoires historiques* sur l'arrondissement de Valenciennes. Ces six volumes constituent les titres les plus solides à la reconnaissance des habitants du pays en même temps qu'à l'estime du monde savant.....

Ces sentiments, qui se concilient parfaitement avec le respect des traditions locales et le soin pieux avec lequel nos anciennes provinces conservent le souvenir de leur indépendance, je suis heureux de pouvoir les constater dans deux autres provinces, dont une société, jeune encore par le temps, mais déjà forte par l'importance de ses publications, se montre la fidèle interprète, c'est la *Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*.

Il règne chez les habitants de cette région et chez les savants qui en étudient les annales une émulation qui date de loin et qui y fait naître une rivalité de bien faire, dont profite la science. Il serait à désirer cependant que les forces des travailleurs fussent moins disséminées. Elles gagneraient à se concentrer dans une de ces grandes sociétés, telles que celles des antiquaires du Loiret, de Normandie et de Picardie. L'esprit du pays ne se prête pas, à ce qu'il paraît, à cette concentration si désirable. La Rochelle, Saintes, Angoulême, Rochefort, Saint-Jean-d'Angély travaillent chacune à part, oubliant l'exiguité des ressources qui résulte de cette regrettable division, à laquelle elles tachent de suppléer par l'énergie des efforts. C'est ainsi que la société des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, fondée il y a six ans, a déjà publié, avec un grand luxe typographique, 7 forts volumes grand in-8°.

Les circonstances qui lui ont donné naissance méritent d'être signalées. Il arrive souvent (et nous en savons quelque chose dans notre pays), qu'à la suite d'une catastrophe imprévue, d'un grand désastre public, les esprits surexcités puisent dans le malheur même une énergie nouvelle et que surgissent des forces dont on ne soupçonnait pas l'existence. Le 11 novembre 1871, un incendie mettait en cendre la bibliothèque municipale de Saintes; il se

forma aussitôt une société pour en constituer une nouvelle. (1) Elle déploya avec son président, M. Louis Audiat, tant d'activité et d'ardeur, qu'elle put, avec les 14.000 volumes qui lui furent envoyés de tous côtés, refaire une bibliothèque nouvelle, substituée à l'ancienne sans la remplacer toutefois : car la destruction de volumes tels que ceux dont elle était primitivement composée, est une de ces pertes qui ne se réparent pas.

Cet heureux succès fut un puissant encouragement pour les hommes dévoués auxquels il était dû. Ils se dirent que ce ne sont pas seulement les livres imprimés que menaçaient les incendies, mais que de précieux manuscrits, des documents uniques servant à l'histoire des siècles passés sont aussi trop souvent brûlés, dispersés ou volés par des amateurs trop curieux et trop passionnés pour les vieux papiers. Imprimer ceux qui peuvent encore subsister dans les dépôts publics ou les archives des familles est le plus sûr moyen de les sauver de la destruction. C'est donc avec l'intention de publier des textes inédits et de suivre en ce point l'exemple donné par plusieurs sociétés formées à Poitiers, à Rouen, à Rennes et dans plusieurs autres villes, que s'est constituée la Société des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*.

La recherche de ces textes n'était pas d'abord une tâche facile. Bien des catastrophes, analogues à celle qui avait anéanti la bibliothèque de Saintes, avaient eu pour les deux provinces des conséquences désastreuses. Au dix-septième siècle l'incendie avait détruit les archives du présidial de Saintes ; toutes celles de La Rochelle avaient été, après le siège de 1628, transportées à Paris. Les archives de l'hôpital d'Aufredy dans la même ville avaient été, en 1793, transportées à l'arsenal, et dans le même temps étaient livrées aux flammes, les archives de l'évêché de Saintes, à l'exception d'un sac, contenant les pièces relatives à Saint-Eutrope. Ce n'était donc pas une petite affaire que d'aller chercher partout où ils se pourraient rencontrer les restes échappés à tant de causes de destruction. La ville de Saint-Jean-d'Angély a seule conservé le registre des délibérations de son échevinage ; celle de Pons possède encore quelques pièces du XII^e siècle, appartenant à son hôpital. Ce qui n'existe plus dans la contrée, il faut donc aller le chercher au loin, à Bordeaux, à Carpentras, à Paris, à Saint-Pétersbourg.

Les membres de la société n'ont pas reculé devant les difficultés qu'ils rencontrent de pareilles œuvres et surtout les frais considérables que nécessitent leur publication. Le zèle et le talent ne suffisent pas en effet. Pour livrer à l'impression de beaux et élé-

(2) Il y a dans ces lignes une petite inexactitude : la bibliothèque de Saintes détruite, le 11 novembre 1872, avec les archives municipales, fut reconstituée aussitôt, sans le secours d'aucune société ; elle comptait 22 mille volumes, lorsque fut créée, en mai 1874, la Société des *Archives*. Voir *Rapport sur la reconstitution de la bibliothèque de Saintes*, par M. Louis Audiat ; Saintes, Hus, 1873, in-8°.

gants volumes, il faut sans doute beaucoup de savoir, mais il faut aussi beaucoup d'argent. Il est indispensable de réunir des souscriptions. Mais ces souscriptions ne viennent pas toutes seules; il n'est guère de société savante qui n'ait rencontré à son début les obstacles contre lesquels la Société des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* a bravement lutté.

L'histoire des deux provinces dont elles s'occupe a donné lieu à des ouvrages fort imparfaits et le plus souvent composés en dépit des exigences de la critique. Il s'agit de la renouveler en quelque sorte, non en en composant une autre, mais en offrant aux historiens futurs, des documents qui leur serviront à détruire les erreurs partout où ils les rencontreront et offriront à leurs études une base solide. Une fois ce programme arrêté, la société y est restée fidèle. Elle a résisté à tout ce qui aurait pu altérer son caractère et lui faire dépasser le but unique qu'elle poursuit, celui de publier des textes inédits. Elle a en cela un grand mérite. Composée de savants, bien capable de produire des œuvres originales, elle n'a pas voulu fonder une société de beaux esprits, dont les membres s'évertueraient, comme dans un grand nombre d'anciennes académies, à faire montre de leur talent et de leur savoir. Son œuvre est donc celle de rudes travailleurs, de chercheurs infatigables et désintéressés, voués aux intérêts de la science et n'aspirant qu'au noble désir d'être utile.

Les circonstances dans lesquelles s'est formée la société, l'état des archives du pays, n'ont pas permis de publier ces pièces capitales, ces mémoires d'hommes célèbres ou ses grands cartulaires qui assurent le succès d'une publication. Mais ce qui peut manquer en volume et en importance aux documents publiés par la société est compensé par le nombre et la variété des pièces qu'elle a déjà mises au jour. Au mérite, qui sait s'imposer des limites et se borner à ce qu'elle peut faire de mieux, les éditeurs se sont efforcés de joindre le soin et l'exactitude minutieuse qu'exigent aujourd'hui ces sortes de travaux, et non seulement à donner au texte publié toute la correction désirable, mais à l'enrichir aussi de toutes les additions, de toutes les notes qui peuvent l'élucider, le compléter et en faciliter l'usage.

Ce sont des choix de chartes, émanant des souverains ou tirées des cartulaires des abbayes saintongeaises et d'archives particulières, telles que celles du duc de la Trémoille si riches et mises si libéralement à la disposition des travailleurs; ce sont des lettres, des donations et des testaments de personnages célèbres, des extraits de montres, de rôles, de bans et de capitations, des détails topographiques sur les localités importantes, des documents sur des fondations civiles et religieuses, des inventaires de meubles et d'effets, des aveux et dénombrements, etc.

On ne saurait trop encourager les nombreux collaborateurs à cette œuvre collective : MM. Louis Audiat, de Bremond d'Ars, Paul Marchegay, Tamizey de Larroque, Hippolyte de Tilly, Louis de Richemont, Georges Musset, Jules Pellisson. Les mémoires

d'une grande étendue ont pour objet : *Saint Eutrope et son prieuré; L'aumônerie de Saint-Gilles de Surgères; Prigent de Coëlivy, seigneur de Taillebourg et amiral de France (1436-1452); Un recueil de documents inédits sur la Saintonge et l'Aunis du douzième au dix-septième siècles; Les chartes du XII^e siècle de l'abbaye de La Couronne près Angoulême, relatives aux prieurs du diocèse de Saintes qui dépendaient de cette abbaye*, par M. Paul de Fleury; *Le mémoire de Michel Begon sur la généralité de La Rochelle en 1699; La correspondance administrative de l'intendant de Saintonge, Aunis et Poitou, Autier de Villemontée*, avec le chancelier Seguier. Une publication plus importante est celle du *Diaire de Jacques Merlin ou Recueil des choses les plus mémorables qui se sont passées dans la ville de La Rochelle*, publié par M. Charles Dangibaud.

Des documents de cette nature sont une bonne fortune pour les sociétés savantes qui les publient. Il en est de même des lettres adressées au roi sur la découverte de la Nouvelle-France par Samuel Champlain, auquel la petite ville, aujourd'hui ruinée, de Brouage est justement fière d'avoir donné naissance, le fondateur de cette intéressante colonie française du Bas-Canada, dont les descendants parlent notre langue et gardent, sous la domination anglaise, un touchant souvenir pour la mère-patrie. Il est bon de recueillir tout ce qui rappelle ces hommes dévoués et intrépides qui ont eu la gloire d'ouvrir de nouvelles voies à la civilisation et à l'humanité.

Ces travaux, ces recherches, ces publications de textes inédits exécutés dans nos départements ont produit un résultat immense. Ils ont propagé, ils ont popularisé une connaissance plus exacte et plus approfondie des événements dont l'ensemble constitue l'histoire générale de la France. A ce point de vue, on ne saurait considérer comme inutiles ou insignifiants les détails minutieux recueillis par les sociétés savantes dans les localités les plus modestes et dont s'enrichit chaque jour la science. Pour elles, il n'est pas une parcelle de notre territoire, pas une pierre de nos monuments religieux, civils ou militaires, pas une de nos familles ayant joué un rôle plus ou moins brillant, qui ne soit digne d'attention.

Qu'on ne s'y trompe pas : il y a là un des plus puissants éléments de patriotisme. Il n'en est pas de plus propre à inspirer cet amour du pays que nous avons tous à cœur de fortifier en donnant aux jeunes générations une éducation vraiment nationale, se fondant principalement sur l'enseignement de notre histoire. On s'attache d'autant plus étroitement à sa patrie que l'on a pu, en étudiant ses annales, s'enorgueillir de ses sujets de gloire ou s'apitoyer sur ses malheurs; que l'on a pu parcourir la longue série des événements qui, à travers les vicissitudes les plus diverses, ont concouru à former un seul tout de ces nombreuses provinces longtemps rivales et venant enfin se fondre dans cette glorieuse unité française dont le monde entier ne pourrait offrir

un plus magnifique exemple. Il s'agit ici, bien entendu, non de cette unité matérielle qui rattache les unes aux autres les parties d'un territoire autrefois divisées; mais de cette unité morale qui doit sa puissante cohésion à la communauté des sentiments et des idées, et à l'amour raisonné de ces libres institutions dont chacune a été pour le peuple français une conquête laborieuse et chèrement payée.

C. HIPPEAU.

AVIS ET NOUVELLES

Nous remercions les journaux qui ont bien voulu adresser à la Société leurs félicitations du succès obtenu : l'*Indépendant*, du 6 avril ; le *Rappel charentais* et le *Progrès*, du 7 ; le *Courrier*, du 8 ; le *Bulletin religieux*, du 10 ; l'*Ère nouvelle*, du 11 ; l'*Avenir*, du 10, qui termine ainsi : « Cette récompense nous a charmé, mais ne nous a pas surpris » ; Le *Journal de Jonzac*, et le *Journal de Marennes*, du 18, etc.

Etat des impressions : Tome VIII^e, feuilles 2-11 tirées ; 12-15 en épreuves. — *Bulletin*, t. 1^{er}, table, titre et couverture en distribution.

Le nombre des membres de la Société est aujourd'hui de 355.

Ont reproduit le discours prononcé par le Président de la Société dans l'assemblée générale du 31 décembre 1879 : le *Nouvelliste* de Pons, du 28 février, et le *Journal de Marennes*, du 29.

A rendu compte du VII^e volume le *Rappel Charentais*, du 7 mars, article signé : Edmond Maguier.

Ont rendu compte du dernier *Bulletin* de la Société : le *Nouvelliste* de Pons, du 28 février ; le *Courrier des deux Charentes* et l'*Indépendant* de Saintes, du 4 mars ; le *Bulletin religieux*, du 6, qui relève une erreur typographique *consécration* pour *commémoration* ; et *La Seudre*, du 7.

A rendu compte du VI^e vol. des *Archives la Revue des sociétés savantes des départements*, t. II, 1^{re} livraison, (Paris, impr. nation., 1880), p. 70, dans un article de M. C. Hippeau, membre du comité des travaux historiques, lu à la séance du 30 juin 1879, et qui se termine ainsi : « Il est facile de voir par ce simple exposé quelle est la valeur du dernier volume publié par une société dont les membres déploient un zèle et une activité dignes des plus grands éloges et des encouragements qu'elle a déjà reçus du comité des travaux historiques. »

209 cotisations de 1880 sont recouvrées.

Il y a en caisse 2,573 fr. 25 en numéraire.

Depuis le commencement de l'année le Trésorier a encaissé

4.235 fr. 95 c.

Payé. 2.002 fr. 95 c.

Différence. 2.233 fr. 95 c.

Quelques mémoires restent à payer.

Nous prions instamment MM. les notaires faisant partie de la Société, de vouloir bien rechercher dans les anciennes minutes qu'ils possèdent, sur quelles paroisses s'exerçait le ministère des tabellions notaires, avant 1789. Un relevé — fort incomplet — a été fait des noms de ces notaires; mais on n'y trouve que leur résidence et les années pendant lesquelles ils ont exercé; quelques instants de travail suffiraient pour compléter ce tableau et empêcher bien d'inutiles recherches.

M. le marquis de Dampierre, de Plassac, a été, le 8 février, réélu président de la société des agriculteurs de France.

Par décret du 17 février, M. le comte Duchâtel, ministre plénipotentiaire de France à Bruxelles, a été nommé ministre plénipotentiaire de 1^{re} classe.

M. Edmond-Napoléon-Léger Dejean, ancien aide-de-camp du maréchal Régnault, colonel au 12^e régiment d'artillerie à Vincennes, a été nommé général de brigade, par décret en date du 19 février.

M. l'abbé Pierre Richard, le célèbre hydrogéologue, vient, comme récompense de services rendus à diverses villes d'Espagne, d'être fait commandeur de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique.

A New-Yorck, dans une vente de tableaux modernes, *La traversée de la rivière* et *La mère et l'enfant*, deux toiles de notre compatriote, M. W. Bouguereau, ont été vendues, la première 6,600 fr. et la seconde 2,900 fr.

M. Charles Quettier, rédacteur du journal l'*Indépendant* de Saintes et du *Patriote* de Cognac, a fait à Cognac, dans la salle du Châlet, le 22 février, une conférence littéraire : *La liberté en littérature : le Cid de Corneille et Hernani de Victor Hugo*.

Le rapport que M. Hérold, préfet de la Seine, a adressé, le 16 août 1879, à M. le ministre de l'intérieur, au sujet de la révi-

sion des noms de certaines voies publiques de la capitale, consacrer un hommage public en l'honneur de deux hommes illustres de notre province d'Aunis. Il s'exprime ainsi : « J'ai cru devoir donner à la rue Martin, du 18^e arrondissement, la dénomination de rue *Caillié*, du nom du voyageur René Caillié pour lequel la société de géographie réclamait l'hommage d'un nom de rue... Il existait dans le 9^e arrondissement, entre le boulevard de Clichy et la rue Duperré, une rue Neuve-Fontaine dans le voisinage de la rue Fontaine de laquelle elle est isolée ; le nom du peintre *Fromentin* m'a semblé propre à lui être donné avec l'assentiment public. »

Duperré et Fromentin ! Voilà un rapprochement tout-à-fait curieux : un petit coin de Paris qui garde le souvenir de La Rochelle !

LA M.

On vient de réparer à Saintes, sur la place Blair, qui s'est appelé aussi place de la Liberté, la colonne, assez insignifiante par elle-même, qui fut élevée, en 1790, aux frais des amis de la constitution. Louis-Nicolas Lemercier, ancien député du tiers de Saintonge aux états généraux, président du tribunal criminel de la Charente-Inférieure, y prononça, le 31 octobre 1791, l'éloge de Mirabeau. *Journal patriotique de Saintes*, 1791, p. 356.

Erratum du *Bulletin*, t. II, p. 10, ligne 33 : au lieu de 31 décembre 1880, lire 31 décembre 1879.

NÉCROLOGIE

I — Le 1^{er} février, est mort à Paris, des suites d'un mal incurable, Pierre-Ernest Bersot, membre de l'institut, directeur de l'école normale supérieure, un des premiers membres de la Société des *Archives*, à laquelle il portait un vif intérêt. Ernest Bersot, né à Surgères, rue du Minage, le 22 août 1816, d'un père suisse, Félix Bersot, (Pierre-Aimé), horloger, et d'une mère française, Victoire Juquaud, naturalisé en 1848, fit ses études au collège de Bordeaux, où il fut maître d'études de 1833 à 1836. Admis à l'école normale, agrégé de philosophie en 1839, professeur de philosophie à Rennes agrégé suppléant à Paris, secrétaire particulier de Victor Cousin, alors ministre de l'instruction publique, puis professeur à Bordeaux, où il eut en 1841, à propos des prédications du P. Lacordaire, une vive querelle avec le clergé, docteur en 1843, avec une thèse fort brillante sur *La liberté et la providence d'après saint Augustin*, chargé comme suppléant du cours de philosophie à la faculté de Dijon (1843-1844), professeur au collège de Versailles en 1845, démissionnaire en 1852 pour refus de serment, rédacteur

au journal des *Débats* en 1859, élu membre de l'académie des sciences politiques en 1866, il fut placé, par M. Jules Simon, à la tête de l'école normale supérieure en 1871. Bersot a publié entre autres ouvrages : *Du spiritualisme et de la nature*, 1846, in-8°; *Essai sur la Providence*, 1853, in-18; *Mesmer et le magnétisme animal*, 1853; *Etudes sur le XVIII^e siècle*, 1855, 2 vol. in-18; suite d'esquisses comprenant une *Etude générale* et des *Etudes particulières*, insérées jadis dans la *Liberté de penser*; *Littérature et morale*, 1861, in-18; *Lettres sur l'enseignement secondaire*, 1857; *questions actuelles*, 1862; *Essai de philosophie et de morale*, 1864, 2 vol. in-8°; *Morale et politique*, 1868, in-8°; *Libre philosophie*, 1868, in-18; *Philosophie de Voltaire*, 1868, in-18; puis quelques brochures politiques : *Trois séances du conseil municipal de Versailles*; *Publicité des délibérations*, 1866, in-18; *La presse dans les départements* 1867, in-18, etc.

II — Le 11 février, est décédé à Saintes, Jean-Pierre-Edmond Rousset, président du tribunal civil, chevalier de la légion d'honneur, membre de la société des *Archives*, membre du bureau d'administration du collège et qui avait été tout récemment remplacé au bureau d'administration de l'hospice. Edmond Rousset, né à Jonzac, le 11 mars 1815 de Pierre-Côme-Jean-Baptiste, qui fut vice-président du tribunal civil de Saintes, et de Marie-Félicité Emond, fit ses études au lycée Louis-le-Grand où il se lia avec le général du Paty, resté depuis son ami. Après ses études de droit, à Paris, il fut reçu licencié en 1836. Avocat stagiaire à Saintes en 1838, juge suppléant à Parthenay en 1843, juge d'instruction à Rochefort en 1852, il fut enfin nommé président du tribunal civil de Saintes en 1865. Depuis cette époque, M. Rousset n'a cessé d'occuper, avec la plus rare distinction et l'estime de tout le monde, un siège qu'il abandonna, seulement, lorsqu'il y fut contraint par la cruelle maladie qui devait le conduire au tombeau. Un discours remarquable a été prononcé sur sa tombe par le vice-président du tribunal, M. Piet-Lataudrie. Voir *Courrier des deux Charentes*, du 12 février, *Progrès*, du 13.

Le 11 février, a été inhumé, à Rochefort, le dernier survivant des naufragés de la *Méduse*, E. Goulard. Embarqué comme pilotin à bord de cette frégate, le jeune Goulard dut la vie à un officier de marine qui lui tendit la main, pour le faire entrer dans une chaloupe d'où il avait été plusieurs fois repoussé.

Le 4 mars, est mort l'abbé Félix Ranjard, curé-doyen de Courçon, à l'âge de 64 ans, ancien directeur au grand séminaire de La Rochelle et ex-aumonier de l'établissement de Chavagnes, à Saintes. Il a traduit du grec en français *La démonstration évangélique* d'Eusèbe, imprimée par M. l'abbé Migne dans ses *Démonstrations du christianisme*.

VARIÉTÉS

LES ARCHIVES DE SAINT-PIERRE D'ESCHEBRUNES

par M. Augustin FELMANN, curé d'Eschebrunes.

I. REGISTRES PAROISSIAUX. — Les registres de baptêmes, mariages, inhumations commencent en 1676; ils sont signés et parafés par les magistrats au siège présidial de Saintes qui suivent : 1676, Pierre de Gascq, chevalier, seigneur baron de Cocumont, conseiller du roi ; 1677, François Huon, seigneur de Senouche ; 1684-1689, Jacques de Pichon, écuyer, seigneur de Monteraud et Magezy ; 1691, de Gascq ; 1725-1731, de Gascq ; 1739-1750, Auguste-Marc Leberthon, chevalier, seigneur baron de Bonnemie, La Gastière et en partie de la Haute-Guérenne ; 1774-1781, Emmanuel-Cajetan Leberthon, chevalier de Bonnemie ; 1781-1790, Pierre de Fonrémis de La Mothe, lieutenant particulier ; 1791, Gabriel Leidet, « licencié en droit civil et canonique, ancien jurat de la ville de Bordeaux, président du tribunal du district de Pons ; » — les greffiers et commis au greffe de Saintes qui signent, sont : 1684-1688, Mestayer ; 1689, Baudin ; 1690, Moullineau ; 1692-1709, Simonnet ; 1707, Amagnan ; 1708, Bergerac ; 1709, Louis le Lièvre ; 1730, Moquet ; 1730-1747, Brunet ; 1739, Rousseau ; 1744-1748, Vigneau ; 1769, Brunet ; 1775, Verdon ; les contrôleurs ; 1707, Landreau ; 1709-1713, Mareschal ; 1751, Mosnier, contrôleur à Pons.

CURÉS : 1676 à 1703, Mathieu de Bourdeille, docteur en théologie, prieur de Saint-Romain en Angoumois ; 1732-1772, Jean Saunier de Puymartin ; 1773-1792, Pierre Texier ; 1792, François-Pierre Charlery de l'Espinay, curé de Biron, dessert Eschebrunes.

VICAIRES : 1712, Pépin ; 1715, Prouchet ; 1735, Desmontis ; 1738, Saran ; 1739, Dubois ; 1741, Cruon-Lagrange ; 1744, Martin ; 1757, Guérin ; 1758, Gaboriaud ; 1760, Maurin ; 1761, Desmanes ; 1775, Péronneau ; 1786, Deschamps.

Religieux récollets de Pons, *loco rectoris* : 1703, F. Bouchet ; 1712, Fidèle Beausoleil ; 1763, Bruno Maurand ; 1772, Frère Fabien.

Autres ecclésiastiques signant des actes : 1776, Gassile, « curé de Sainte-Lhurine » ; Duffort, curé de Coulonges ; Cornuau, curé de Saint-Martin de Pons ; 1677, Gibrot, curé de Jarnac ; Espine, curé de Jazennes ; Clopen, curé de Montils ; Dupla, curé d'Avy ; 1685, Gibrot, curé-prieur de Biron ; Jean Legal, docteur en Sorbonne, recteur de Saint-Germain de Rennes ; Rousseau, vicaire-général de Rennes ; 1686, Jean David, curé de Chadenac ; 1694, Duhanier, prieur de Bois ; 1697, de Mallet, vicaire de Jarnac ; 1721, Caillé, prêtre ; 1741, Pierre Lagrange, Antoine de Landebert ; 1747, Collet, curé de Chadenac ; Capmesure, curé de Coulonges ; Roy, curé de Lonzac ; 1750, Saran, curé de Marignac ; Cruon-Lagrange, curé de Saint-Martial-de-Coculet ; 1752, Puymartin,

curé de Biron ; 1776, Barraud, vicaire de Pérignac ; 1785, L'Homandie, curé de Chadenac ; 1787, Prieur, curé de Coulonges ; Fruscher, curé de Jarnac-Champagne ; 1788, Ferret, curé de Saint-Martin de Pons ; Amanion, curé de Cozes ; Baudelle curé de Bougneau.

BAPTÊMES : 3 janvier 1685, Jeanne, fille de François Arbouin et de Marguerite Chabiron ; 15 août 1699, Charles, fils de Jean Brung, procureur d'office de la seigneurie d'Usson, et de Jeanne Grossard, tenu par Charles Grossard, chirurgien, de Saint-Genis, et Marguerite Choisme ; ont signé : Bonenfant, de La Capmesure ; 5 février 1774, Anne, fille de Charles-Marc-Antoine d'Aiguières, écuyer, et de Marie Pontoise du Fa, qui a pour parrain Jean Pontoise du Fa, et marraine Anne de La Gontrie d'Aiguières ; 25 octobre 1785, Isaac, fils de messire Jean-François-Jérosme Arbouin, conseiller en la cour des aides de Bordeaux, et de Suzanne Garesché.

PARRAINS ET MARRAINES : 1676, Pol Bouq, greffier de la seigneurie de Biron ; 1677, Pierre Choisme, greffier de la seigneurie d'Usson ; 1696, Jean Brung, procureur d'office de la terre et seigneurie d'Usson ; 1710, Joseph de Jarnac, juge sénéchal de Mazotte, et dame Marguerite de Jarnac ; 1773, François Jambu et Charlotte Saunier de Puymartin ; 1788, Charles d'Aiguières et Anne d'Aiguières.

MARIAGES : 16 février 1686, Jean de Lataste, sieur de Grand-Champ, maître chirurgien, de Chadenac, épouse Catherine Brung, fille du notaire de Pons ; 18 février 1697, Isaac Desrobers, juge-sénéchal de Saint-Mesme, épouse Marie Regnaud ; ont signé, Mallet, de Langnerine Demallet ; 23 mai 1741, Jean Sarrazin épouse Magdeleine de La Capmesure ; signature, chevalier Cambacérés ; 13 janvier 1741, Jacques de Saint-Graisie, écuyer, sieur de Séridos, épouse Marie-Anne Saunier de Puymartin ; témoin, Antoine de Landebert ; 20 août 1764, Pierre Ouvrard, maître chirurgien, de Chadenac, épouse Anne Fouchier ; 29 octobre 1781, Michel Imbert, sergent au comté de Lonzac et autres lieux, épouse Marie Gesmond ; 1790, Jean-Louis Gout des Martres est témoin à un mariage.

INHUMATIONS : 4 août 1733, Eléonor Aubert de Courcerac, ci-devant curé d'Eschebrunes, âgé de 70 ans, a été enseveli dans l'église en présence de Dusault, curé de Gey ; Bourche, curé de Coulonges ; Hardy, curé de Saint-Seurin ; Giraud, curé de Celles ; le 4 août 1747, Jean-François Arbouin, conseiller à la cour des aides de Bordeaux, âgé de vingt-six ans, enterré dans l'église ; 17 août 1750, Charles Saunier, écuyer sieur de Puymartin, âgé de 78 ans, enterré dans l'église ; 1752, Pierre Olanyer, clerc tonsuré, enterré dans l'église ; 20 mai 1772, Jean-Baptiste Saunier de Puymartin, ci-devant curé d'Eschebrunes, 78 ans, enterré dans l'église en présence de Gaubert, curé de Neuillac, de Texier, curé de Pérignac, Verdier, curé de Jarnac, Collet, curé de Chadenac, Ouvrard, chanoine ; 27 septembre 1788, « a été

inhumé le corps d'un domestique de la cure, après 11 ans de service, garçon chéri de Dieu et de tout le monde ; il se nommait Pierre Dubreuil, de Brives ; il est mort âgé de 25 ans ; la sépulture lui a été donnée par le curé de Jarnac. »

ABJURATIONS : 1721, « Jeanne Moreau, âgée de 40 ans, ayant reconnu que hors de l'église il n'y a point de salut, fait de sa bonne volonté abjuration de l'hérésie de Luther et Calvin, » et reçoit l'absolution, en présence de Caille, prêtre, et Aubert, curé ; 1734, les filles Renaud renoncent à la foi protestante, devant les curés de Chadenac et d'Eschebrunes.

II. PAPIERS DE LA FABRIQUE. Donations : 1457, 25 avril. « A tous ceux qui ces présentes lettres verront et oyront. Pierre Roguard, garde du sel royal établi aux contrats en la ville de Pons pour le roy notre sire, salut. Sçavoir faisons que, par devant Guillaume Fouzil, notaire juré et auditeur de la cour dudit sel royal, et en la présence des témoins cy-debas nommés et souscrits, a été présent et personnellement établi noble homme Jean de Saint-Hermine, écuyer, seigneur du Fa et de Meussac (1) ; lequel attendant et considérant les bienfaits de la fabrice de l'église paroissiale de Saint-Pierre d'Echebrunes..... qui continuellement est fait depuis des jours par les curés d'icelle en la ditte église tant de messes que d'autres offices, pour laquelle cause il portoit grand amour et désire de tout son cœur estre accueilli et fait participant les bienfaits d'icelle, voulant aussi de bon cœur augmenter et accroître, subvenir, aider et maintenir la ditte église et les biens, d'icelle ditte fabrice, de son bon gré, non contraint, ne pas forcé, mais parce que très bien lui plait, a donné, laisse cède, délaisse, transporte par bonne, pure, absolue donation faite entre vivants à laditte fabrice d'Echebronne, présents et acceptant pour icelle, Syérot, Lion et Penot, à présent fabriceurs, deux journeaux de terre assis en Meussac et avec un journeau de pré ou environ ; laquelle terre est à présent en vigne et se tient d'une part (*Confrontations*)... C'en fut fait et passé, présents témoins à ce appelés et requis ainsi, Elie Guillodin, prêtre, Jean-François Allias du Fa et Jean-Guillaume Bault, le 25^e jour d'avril l'an 1457 ; Signé, Fouzil, avec paraphe. » *Copie sur papier ordinaire.* — 1685, 13 février. « Aujourd'hui, 13^e février 1685, pardevant Ballud notaire en Xaintonge, a comparu en sa personne messire Mathieu Bourdeille, prestre et curé de la paroisse d'Echebrunes, lequel a remontré que, depuis qu'il est pourveu de la ditte cure, il a acquis le nombre de vingt-sept carreaux de terre y compris les murailles qui forment la ditte cure, sçavoir cinq carreaux de Pierre Brunet, autre cinq de Pierre Garnier, habitants le bourg, dix-sept carreaux de Jean

(1) Jean de Sainte-Hermine, écuyer, seigneur du Fa, Tourtron, Massac, Usson, etc, fils de Jean, et de Marguerite de La Duch, épousa, 24 octobre 1436, Marguerite Goumard, fille de Bertrand, seigneur d'Echillais. Une de ses filles épousa Jean de Rabaine, et lui porta la terre d'Usson. BEAUCHET-FIELEAU, t. II, 653.

Bouyer, chappelin de la ville de Pons par contrat passé devant Choisme, notaire royal, plus sept carreaux d'autre terre joignant laditte cure et confrontant au jardin de la mesterie du sieur Bossion ; et ledit sieur curé, en conséquence de ce que lesdittes acquisitions ont par luy été faites du revenu de laditte cure qu'il n'est que le dispensateur, en a pour cet effet, et à cause que lesdittes terres sont en la commodité de la cure, fait don, et abandonné à perpétuité et à jamais à la cure dudit Echebrunes, joint et transporte ycelles à la masse et fonds de laditte cure, afin que les sieurs curés ses successeurs en jouissent comme du propre de laditte cure pendant le temps que luy et autres après luy seront et demeureront curé dudit lieu, à la charge toutefois d'en payer les debvoirs seigneuriaux, comme aussi de dire douze messes par chacun an pour le repos de l'asme du sieur fondateur, sçavoir une chaque mois à la commodité des sieurs curés; témoins : Joseph Guiot, Jean Sarrazin. Signatures : Bourdeille, Guiot, Ballud, notaire. La copie a été vidimée et collationnée à son vieux original, représentée par Jacques Simon, chirurgien. Signatures : Simon Sarrazin, notaire de Lonzac et Coullonges, Guersonneau, notaire de Lonzac et Coullonges. »

Testaments : 4 mars 1732, « Je Marie Prat, épouse de Hillaire Choisme, laboureur à bœufs, habitant Les Mesnards, paroisse d'Echebrunes, étant détenue au lit malade d'une grande maladie, toutefois saine d'esprit, mesmoire, jugement, entendement, grâce à Dieu, recommande premièrement mon asme à Dieu le père tout puissant, le priant très humblement par les mérites de la passion de son très cher fils, notre sauveur rédempteur Jésus-Christ, que, sytost que mon asme sera séparée de mon corps, il la veuille recevoir en son saint paradis, la colloquer au rang des asmes bien heureuses, implorant à ses fins les secours, pières et intercessions de la glorieuse vierge Marie et de tous les saints et saintes du paradis; et pour mon corps, veux et entant qu'il soit inhumé enteré ès semetièrre de l'église de Saint-Pierre d'Echebrunes, sépulture de mes prédécesseurs, et pour mes obsèques, services requiem, soit lors de mon enterrement, huitayne, bout de l'an, il soit dit 30 messes de requiem, prières oraisons dhues à une personne de ma condition. » Après avoir donné à son mari « ses biens meubles et immeubles, acquets, conquets, patrimoniaux », elle lègue « à laditte église d'Echebrunes 40 carreaux de terre à prendre du costé joignant le renclos de la cure, moyennant que les sieurs curés seront tenus de dire par an à perpétuité, à jamais, 20 messes de fondations ». Ont signé les témoins présents : Hélès Choisme, Jean Seuret, Pierre Boutrit, Braud, notaire à Pons. *Copie sur papier timbré.* — 7 février 1732, « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, amen. Ce jourdhuy septième février 1730, deux heures après midy, je Eléonor Aubert, escuyer, docteur en théologie, prestre du diocèse de Saintes, prieur de Saint-Romain en Angoumois, ancien curé d'Echebrunes, y demeurant, estant indisposé de ma personne et fort avancé en âge, considérant la certitude de

la mort et l'yncertitude de l'heure d'ycelle, estant toutefois sain d'esprit, mesmoire et entendement, premier que d'estre prévenu de l'heure de mon décès, ay voulu faire mon testament et ordonnance de dernière volonté pour cause de mort en la forme et manière qui suit : Premièrement, je recommande mon âme à Dieu le père tout puissant à Jésus-Christ son fils, notre seigneur et sauveur et au Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes, le priant de m'accorder la rémission de mes péchés ; je prie aussi la glorieuse Vierge Marie, mon saint ange gardien, saint Eléonor mon patron, et Pierre, mon patron de la confirmation, et tous les saints et saintes du paradis, de vouloir bien intercéder pour moy auprès de Dieu, afin qu'il me fasse miséricorde et reçoive mon âme en son saint paradis, ycelle estant séparée de mon corps que je veux après mondit décès estre inhumé et enterré vingt-quatre ou trente heures après ma mort dans l'église dudit Eschebrunes à la grand messe près de la table de communion du costé de l'évangile, à un pied de la grande muraille de laditte église, accompagné de douze ou quinze prestres ; et ordonne qu'il soit mis au ras du pavé une tombe sur ma fosse, sur laquelle tombe sera écrit et gravé mon nom, le jour de ma mort et mon caractère ; qu'il soit mis un chevalet avec un drap mortuaire pendent l'année à mes dépans sur ledit chevalet qui servira pour les services. Et quant à mes biens et affaires, je veux et ordonne qu'avant toutes choses mes dettes que je pourrais devoir soient payées sur mes effets et aussi mes domestiques, auxquels je donne, outre leurs gages qui leur seront deus lors de mon décès, savoir à mon valet la somme de 60 livres, et à Marie Fredon, aussi ma domestique, 150 livres outre ses gages et son lit garny, plus à ycelle un bois de lit avec sa garniture d'un vieux drap verd. J'ordonne qu'il soit célébré pour le repos de mon âme six cents messes, yncontinant mon décès, outre cela une annuelle ; qu'il soit faite dans laditte église d'Eschebrunes les services de la huitaine, quarantaine et bout de l'an pour maditte ame ; que toute la métüre qui se trouvera dans mon grenier soit distribuée aux plus pauvres de laditte paroisse. Donne et lègue à laditte église tous les ornemens rouges, blancs et noirs, tous de soye, linges, aubes, surplis qui m'appartiennent ; comme aussi donne et laisse à laditte église mon calice, canettes et bassin d'argent qui sont à moy, ma grande armoire de noyer pour la sacristie, mon prie-Dieu, une table et deux guéridons pour servir en laditte sacristie. Je donne et laisse au presbitaire dudit Eschebrunes 21 carreaux de terre qui joignent le jardin dudit lieu, que j'ay acquis de Pierre et Magdelaine Rousseau, à la charge que tous les dimanches de l'année à perpétuité et à jamais on chantera un *libera* sur ma tombe à l'issue des vêpres. Plus, donne audit presbytaire 45 carreaux de terre acquis par moy de Pierre Boutrit, situés au chemin d'Archiac entre ledit jardin et le domaine de la cure dudit Eschebrunes, à la charge qu'il sera célébré aussi pour le repos de maditte ame chacun an 15 messes qui seront annoncées auparavant au prône de la messe le dimanche. Je donne aussi

et lègue à laditte église d'Eschebrunes 25 livres de rente annuelle et perpétuelle, qui fait de principal 500 livres, qui sera à cet effet prise sur mes biens et employée en un bien fonds ou en attendant placée en prest entre les mains d'une personne solvable qui en payera les intérêts à laditte église et fabrique. Je donne aussi et lègue pour l'entretien d'un maistre d'écolle en laditte paroisse la somme de 75 livres quelques sols que j'ay à prendre annuellement sur la recepte des tailles de Saintes; plus 25 livres de rente annuelle aux mesmes fins pour l'entretien dudit maistre d'école, à condition qu'il réside au bourg dudit Eschebrunes. Je donne et lègue aux communautés et couvents de religieux jacobins, cordeliers et récollets de la ville de Saintes la somme de 100 livres, et à chaque communauté et couvent aussi de jacobins, cordeliers et récollets de la ville de Pons la somme de 60 livres, le tout une fois payé, à la charge par lesdittes communautés de faire en leur église chacun pour son regard un service pour le repos de mon ame et le reste sera employé en messes qu'ils célébreront en leurs églises. Je charge lesdits religieux de Saintes et Pons d'avertir mes héritiers ou parents et monsieur le curé dudit Eschebrunes pour assister, si bon leur semble, auxdits services. Je donne au couvent des dames de la Foy à Pons la somme de 1,000 livres, à la charge de faire célébrer en leur église pour le repos de mon âme un service à la huitaine, un autre à la quarantaine, et un troisième au bout de l'an et un autre à perpétuité et à jamais chacun an en leur ditte église. Et à l'égard de mes héritiers légitimes, je leur laisse, pour tenir lieu de mon patrimoine, 4 carreaux de terre que j'ay acquises de Marie Prat, situés proche ledit presbytère, joignant d'une part au chemin que l'on va au chemin d'Archiac. Je donne et lègue à Gabrielle Aubert, religieuse des dames de la Foy audit Pons, ma sœur, la somme de 100 livres et à Catherine Aubert, aussi ma sœur, religieuse à l'hôtel-dieu de Pontoise, ordre de Saint-Augustin, pareille somme une fois payée. Et afin que mon présent testament soit exécuté en tous ses points, charges, clauses, et conditions, j'en nomme pour mon exécuteur testamentaire messire Jean Saunier, prestre, prieur et curé de laditte paroisse d'Eschebrunes, lequel je prie de vouloir agréer et accepter laditte charge, et auquel je fais, pour cet effet, soins et peines qu'il prendra, don de mon lit garny, tapisseries qui sont dans ma chambre où je couche à présent. Je donne aussi aux pères de la charité de la ville de Saintes mon petit lit garny de sargette verte avec ses dépendances pour être mis dans la salle de l'hôpital, avec trois paires de draps et 500 livres pour faire tous les ans en leur église un service pour le repos de mon âme à perpétuité. Je donne et lègue aussi à l'hôpital général dudit Saintes la somme de 300 livres pour estre employées au soulagement de pauvres malades... (*Formules*) Fait et passé audit Eschebrunes susdite maison presbytérale dudit lieu, le 7^e février 1782; et l'avons signé avec ledit notaire en tous les pages pour estre clos et scellé, et la souscription faite en présence de sept témoins, et voulons qu'il soit ouvert aussitôt

mon décès. Ainsy signé à la minutte : Eléonor Aubert, prieur de Saint-Romain, et Vacheron, notaire royal. Controlé et insinué au bureau d'Archiac, le 12 août 1733 : Signé : Vallet. » En juillet 1733 le testateur ajoute un codicille dans lequel il lègue « à messire Jean-Baptiste Saunier, prestre, curé d'Eschebrunes, et à demoiselle Marie-Anne Saunier, sa sœur, une douzaine de cuillères, de fourchettes, une grande cuillère, deux salières le tout d'argent, et six couteaux de table à manche d'argent, à partager le tout par moitié entr'eux, et à dame Gabrielle Aubert, ma sœur, religieuse à Pons 150 livres. » Le testateur meurt, le 2 août. Le 12, ouverture dudit testament devant Jean Vacheron, notaire royal, Urbain Lépine, marchand, demeurant en la paroisse de Courcerac, « au nom et comme procureur fondé de procuration générale et spéciale de messire Isaac Aubert, chevalier, seigneur dudit Courcerac, Bardon, Les Mosnars et autres lieux, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel de cavalerie au régiment de la reyne, et demoiselle Marie-Thérèse Aubert, sa sœur, lesdits sieurs et demoiselle frère et sœur germains dudit feu Eléonor Aubert. »

Acquisitions : 1671, le 27 septembre, par devant Pierre Choisme, notaire royal héréditaire en Xaintonge, fut présent « vénérable et discrète personne messire Mathieu Bourdeille, prestre, curé de la paroisse d'Eschebrunes, demeurant au bourg d'une part, et Jean Gautier, tessier ès toiles, et Denise Bouyer, demeurant en la paroisse des Gons proche Saintes », qui cèdent audit Bourdeille, 1^o « un petit bastiment faict en chais avecques les quereulx autour », situé près la cure ; 2^o une pièce de terre, près le jardin de la cure, touchant le cimetière et joignant le chemin qui conduit « à la Grand' Croix » ; 3^o une pièce de terre appelée « à La Combe », contenant 22 carreaux, le tout « aranté de l'hospital neuf de Pons » ; 4^o une pièce de terre appelée « auls treilles » qui confront d'un costé au cimetière et d'autre part au jardin de Jacques Garnier, contenant 18 carreaux, arantée à la seigneurie d'Usson, moyennant « le prix et somme de 18 livres par chacun an de rante seconde payable à la Saint-Michel et à continuer d'année en année et de terme en terme, tant et sy longuement que ledit sieur jouira de ses biens, et amortissable moyennant la somme de 160 livres et payables dans cinq ans. » Fait à Eschebrunes : présents, Pierre-Jean Poirier, maréchal, et Pierre Poirier, vigneron. Note sur la copie : « Les biens de la cure d'Eschebrunes s'élèvent à la somme de 50 livres : ceux qui viennent de l'hôpital neuf de Pons, à 50 livres : ceux du petit Saint-Martin de Pons, à 30 livres » ; — Le 3 mai 1671, Jean Bouyer, demeurant de présent en la ville de Saintes, déclare, en présence de Jean Sarrazin, tailleur d'habits, et Pierre Braud, demeurant au bourg d'Eschebrunes, avoir reçu de Mathieu Bourdeille, curé, la somme de 60 livres 5 sols pour la vente d'une terre située au bourg. Choisme, notaire. Copie. — 9 juin 1676, la cure d'Eschebrunes ayant été taxée par les commissaires députés de sa majesté (1596) à la somme de 48 écus, on mit en vente la dime que

M. le curé d'Eschebrunes avait coutume de lever sur une terre sise au village de Figers, « tenant des deux côtés au grand chemin par lequel on va de la ville de Pons au bourg d'Archiac et celui de Lonzac d'un bout au fief des Mesuires paroisse de Biron ». Cette terre a été vendue à Jacques Maron, écuyer, sieur de La Croix-Maron, en 1597 ; et le 22 juin 1643, elle avait été taxée pour le huitième denier. En 1676, Bourdeille, curé d'Eschebrunes, désirant retirer « la ditte dime aliennée, comme n'ayant esté délaissée, qu'en engagement », s'est adressé « à messire Nicollas Maron, escuyer, seigneur de La Croix-Maron, et Labrie, conseiller du roy en la cour du parlement de Bordeaux, petit fils du sieur Jacques de La Croix-Maron, possesseur de laditte disme aliennée. Pour ce, le 19 juin 1676, ont comparu devant moy Fontaine, notaire royal à Bordeaux et en Guienne, et tesmoins bas nommés, ledit sieur de La Croix, habitant de la présente ville, paroisse Saint-Protest d'une part, et ledit sieur Bourdeille, estant de présent en cette ville, logé dans la maison où pend pour enseigne le lion d'or, rue Maucoudinat, paroisse Saint-Pierre ; la ditte disme aliennée a été délaissée au sieur curé pour la somme de 230 livres. Présents, Jean de Mesteyreaut, juge royal de la prévosté de Borne Guillaume Montaigne, clerq, Fontaine, notaire. » *Copie.* — 25 juin 1690, par devant Péreau, notaire à Pons, Jean Régnaud, sieur de Luleau, Estienne Choisme, juge d'Usson, pour obéir à la volonté du roi, Mathieu de Bourdeille déclare que, avant d'être curé d'Eschebrunes, il n'avait fait aucune acquisition ; et depuis qu'il est résident dans laditte paroisse il a acquis, en outre des acquisitions marquées dans sa donation faite à la cure en 1685, les lieux suivant : « par contrat du 12 août 1671, devant Choisme, notaire, de Pierre Dannereau 5 carreaux de terre pour la somme de 9 livres, et de Benjamin Hérissé, sieur de Saint-Riché, 7 carreaux joignant le presbitaire pour la somme de 21 livres, par contrat du 20 janvier 1672, Choisme, notaire ; » — Elie Cochonneau, tonnellerie, fabriqueur, déclare qu'il n'a été fait « aucun acquet par la fabrique et qu'elle ne possède aucun héritage ; » Péreau, notaire à Pons ; — Le 27 janvier, 1690, Bourdeille déclare à Cognac par devant Bernard, notaire, que les lieux mentionnés dans la déclaration précédente sont « relevant et mouvant de la seigneurie de l'hospital neuf de Pons ; — Le 7 juin 1712, Eléonor Aubert, curé d'Eschebrunes, par contrat signé : Vacheron, notaire, achète de François Seuret et Hilaire Seuret, laboureurs à bœufs 7 carreaux de terre sis au bourg, moyennant la somme de 17 livres ; sur cette terre est fondée une rente de deux picotins de froment, due à l'hospital de Pons ; témoins : Pépin, vicaire d'Eschebrunes, Jean Gauthier ; Vacheron, notaire ; — Le 7 juin 1713, Eléonor Aubert achète, de Magdeleine Rousseau, veuve de Vincent Durand, tisseran, demeurant au bourg, un petit terrain de la contenance d'un demi carreau, joignant le jardin de la cure, pour 17 livres ; témoins : Jean Anthier, valet du curé ; Jean Chasseriau, tisseran ; Vacheron, notaire ; — Le 30 décembre 1725, Pierre

Boutrit, laboureur à bœufs, demeurant aux Mesnards, paroisse de Chadenac, vend à Eléonor Aubert, curé d'Eschebrunes, « une pièce de terre appelée Chez-Pradat, contenant 40 carreaux, confrontant du costé du couchant à celle du sieur Ardouin, d'autre costé du levant au chemin qui conduit de l'église d'Eschebrunes au village des Mesnards et au grand chemin qui conduit d'Archiac à Pons, du bout du midy audit grand chemin, du bout du nord au renclos de la cure, tenue en rente de la seigneurie d'Usson, » pour la somme de 108 livres payée comptant; témoins : Jean Riché, laboureur, valet domestique du dit curé; Claude Archambaud, charpentier, demeurant au village de Rochave, paroisse d'Eschebrunes.

PAPIERS DIVERS : 1676, requête faite par Mathieu Bourdeille au sujet de dime, aliénée autrefois, possédée par Jacques Maron. Signé : Jean Gillet, greffier; — Quittance de 18 livres versées, le 25 octobre 1683, par Bourdeille pour la taxe des biens aliénés; autre pour le versement du huitième denier; une troisième (1690) pour les droits des nouveaux acquets; signée : Hélié Rousseau, sergent royal; — Certificat du receveur des tailles de Saintes attestant le versement de 73 livres fait en 1765 par Eléonor Aubert pour une partie des rentes créées par l'édit d'août 1720; — 17 janvier 1547, déclaration donnée à M. le lieutenant général par « messire Michel Dupuy, chanoine de Saintes et curé d'Eschebrunes, des domaines qu'il tient en la ditte paroisse : 1^o quatre boisseaux de froment de rantes mesure de Pons deus par Jean de La Grange, et deux chapons, payable le tout à la Saint-Michel; 2^o cinq boisseaux et demy froman de rante deue par Jean Garnier et la nommée Bouyer, à cause d'une terre que les sieurs Dussault ont donné à l'église pour entretenir six cierges sur le grand autel de la ditte église; 3^o plus un demy journal de pré et terre donné à la ditte église par lesdits sieurs Dussault pour prier Dieu pour eux, au proche de la ditte église, valant demie chasretrée de foin; 4^o plus un chapon de rente deue par Jean Garnier et Françoise Fresneau sa femme; ont signé : M. Dupuy et Marionneau, notaire royal à la requête »; — Déclaration du 15 juin 1576; « Par devant M^e Blanchard, lieutenant particulier, Cristin, greffier, le curé d'Eschebrunes, en vertu d'une permission du pape et commission du roy, a aliéné 5 boisseaux froment et 5 chapons de rente seigneuriale à luy dus par Hélié Bouyer et Jean Garnier; 2^o plus un boisseau froman et un chapon de rente pareille à luy deue par Héliot Pradet à cause de sa nouvelle prise; 3^o plus deux boisseaux froman de rante à luy deue par Elie Sarrazin pour la maison de Mathurin Prévost et celle de feu maistre Alaire..... la ditte aliénation faite en faveur de Jean de Rabaine, escuier, seigneur d'Usson, pour la somme de quatre vingt livres et les dix-huit deniers deues pour la part des taxes dudit curé, des deux millions demandés par le roy au clergé de France. Les susdits mémoires sont dans les registres que tient le sieur Coudreau, sieur de Boutiraud, qu'il a eu en partage avec son frère de l'hérédité de leur père; » — Le 21 août

1596, « Jacques Guitard, escuyer, baron de Nancras et Champagne, conseiller du roy, son lieutenant civil et criminel en Saintonge au siège de Saintes et commissaire en cette partie deputté, » nomme Jean Quantin et Jean Choisme, « commissaires députés sur la cure d'Eschebrunes », et les charge de sommer le curé d'Eschebrunes de payer la somme de 48 écus, pour sa cote part des 50 mille écus de rente à fournir au roi par le clergé de France « pour subvenir à l'entretienement des armées que sa majesté a été nécessitée de mettre pour l'extirpation des hérésies et confirmation de la religion catholique, apostolique et romaine », et de mettre en vente pour ce le moins commode de son bénéfice, en présence du sergent royal Coudreau, « à la charge toutefois que lesdits lieux arranthés seront tenus à hommage dudit curé au devoir de onze livres de cire jaunie à muance de vassal, ce qui a été crié et proclamé par Pierre Noure, commis du trompette de laditte ville. » On procède à la vente d'une terre sise à Figgers ; Raymon Redon offre 30 écus, Jean Segueineau, 45, et Aygron, faisant au nom de Jacques Maron, en offre 48 et l'obtient, « à la charge de payer entre les mains de maistre René Guiton, receveur des décimes du diocèse en la ville de Saintes, ladite somme d'ici huitaine. Fait à Saintes en la salle de l'audience du siège présidial : Signé : Guiton, Poitevin, et Herpin, greffier » ; — 2 novembre 1733, copie d'un acte par lequel Saunier, curé d'Eschebrunes, exécuteur testamentaire d'Eléonor Aubert de Courcerac, ancien curé d'Eschebrunes, verse, en présence de Jean Brung et Etienne Choisme, « fabriciers », entre les mains de Jean Vacheron, notaire royal, juge de la seigneurie de Jarnac-Champagne, demeurant à Lonzac, la somme de 1,000 livres, devant fournir une rente annuelle de 50 livres, suivant la volonté du testateur, dont 25 pour l'église et 25 pour un maître d'école. Ont signé : Saunier de Puymartin, Vacheron, J. Brung, Quinaud, « fabriciers », Chassereau, Guillaume Boucq, François Prou dit l'Espérance, maître tailleur de pierres, demeurant à Pons ; Depont, notaire royal en Saintonge ; — Août 1750, vente d'une terre sise à Lonzac, faite par Marie Vacheron, femme du sieur Montalembert, Jean Berruchon, notaire royal : Signé à Lonzac, Benaste notaire royal ; — Août 1750, extrait des registres du parlement : Jean Phelipot et Jean Sellot, marchands, fermiers des revenus du prieuré de Jarnac-Champagne, demandent au sénéchal de Saintes de faire payer à Louis Guesdon et Jean Barbot, la dime des grains qu'ils doivent depuis plusieurs années. Bordeaux, 14 août 1752 : Delavie, président, Decursol, rapporteur. Roger, contrôleur ; — « Je Jean-Baptiste Saunier de Puymartin prestre, curé d'Eschebrune, élection de Saintes, certifie à tous qu'il appartiendra que Pierre Seuret, seul maître d'école établi pour l'instruction de la jeunesse en laditte paroisse, a exactement remply son devoir pendant l'année 1769. En foy de quoy, j'ai donné le présent certificat pour valoir et servir ce que de raison. SAUNIER. » — Plusieurs pièces d'un procès intenté en 1770 à 1772 à damoiselle Marie

Bouteiller, veuve de Jean Berruchon, par Jean Quineau et Jean Merle, « fabriciens et marguilliers de Saint-Pierre d'Eschebrune, » au sujet de la rente due à la fabrique. Je relève les noms suivants: Imbert, Braud, sergent à Lonzac; Bernier, contrôleur à Archiac; Jacques-Pierre Bonneau, avocat en la cour, juge sénéchal du comté de Lonzac; Longuet, greffier du comté de Lonzac; Ribereau, *loco* Bernier; — Condamnation et jugement rendu contre Marie Bouteiller, en date du 12 octobre 1776; — 1774, comptes des réparations faites à l'église, tillis, dégagement des piliers supportant la coupole, sacristie, travaux pour l'exécution desquels Hunier, curé d'Archingeay, a donné 600 livres; — En 1787, construction de la tribune d'après les plans de l'architecte de la généralité de La Rochelle, comptes et reçus; — 1775, nombreuses baillettes de vente de bancs et arrangements; — 1776, « Nous, soussignés habitants du village de Meussac, paroisse d'Eschebrunes, considérant qu'il seroit avantageux et commode d'avoir deux écoles gratuites dans l'étendue de laditte paroisse et étant bien informé que les fonds destinés par le testament de feu monsieur de Courcerac, anciennement curé d'Eschebrunes, pour l'entretien d'un maître d'école peuvent suffire à deux (25 livres!) prions monsieur notre curé actuel de consentir à ce que le nommé Jean Seguin, de Meussac, tienne école dans ce même village et partage à l'advenir les honoraires dus au maître d'école avec Pierre Seuret, établi en titre pour tenir les écoles dans laditte paroisse, nous adressant à ces fins à monsieur notre curé actuel comme représentant M. de Courcerac, fondateur desdittes écoles, le priant d'oublier le passé et de ne faire attention qu'à l'avantage public que la paroisse doit retirer de la disposition présente que nous demandons. En foy de quoy, nous avons signé, à Eschebrunes, ce mois de may 1776: Choisme, Nicolas Merle, Pierre Clémenceau, Estienne Guibourgeaud, Coutant, syndic, Chemain, Jean Merle, François Forget, Lhomme, Jean Cousin, F. Turbillier, F. Ménard, P. Sarrazin. » — « Aujourd'hui, 21 avril 1791, à la requête de Pierre Seuret et Jean Bisseuil, marguilliers et fabriciens de la paroisse, nommés, le 2 février dernier, par la commune assemblée, nous Pierre Choisme, maire, Jean Bouraud, Simon Quinaud, Jean Paris, Isaac Ferrand, Jean Clémenceau, officiers municipaux de laditte paroisse, nous nous sommes assemblés et réunis en la sacristie afin de procéder à l'état et inventaire des ornements, vases sacrés, titres et papiers de la fabrique, lesquels nous ont été représentés par Louis Texier, curé actuel. » Suit l'inventaire des linges, ornements comprenant « cinq chasubles et ce qui s'ensuit, deux calices avec leur patenne l'une grande, l'autre petite, un soleil avec son pied mobile, un saint ciboire et une boîte pour porter le saint viatique, et comprenant ensemble la boîte de saintes huiles, le tout en argent et doré où besoin est, en outre un bassin d'argent et deux cannettes de même métal de belle grandeur, deux croix de cuivre... les registres très anciens et presque non lisibles en remontant jusqu'à l'année courante, mais la plupart en mauvais ordre et sans suite

à la réserve de ceux de 1750 jusqu'à présent ». Parmi les papiers il y avait, en plus de ceux dont j'ai parlé dans ce travail, « une sentence sur parchemin rendue au siège de Pons en faveur de la fabrique pour la rente de deux journaux de terre situés à Figers et possédés par le sieur Mathieu Fouriliet et Guillaume Audoin, en 1661, et donnant deux boisseaux, quatre picotins froment pour la fabrique ; une quittance en parchemin du sieur du Noyer, pour le legct fait par le testament du sieur de Courcerac ; titre sur deux feuilles de parchemin pour la rente léguée par le sieur de Courcerac en faveur du maître d'école, établie sur les rentes de l'hôtel de ville de Pons... » On signé les ci-dessus nommés. » — Sur une feuille de papier ordinaire : « Je jure de maintenir la liberté, l'égalité, ou de mourir en les défendant. Je jure aussi de nommer que ceux que je croirai en mon âme et conscience les plus dignes de la confiance. Administrateurs du district de Pons — à Pons, Gourdon, Flurit de Saint-Quantin ; — Canton de Jonzac, Magnial, Augié ; — à Saint-Genis, Boisraux, Levesque, notaire ; — à Mirambeau, Barreau, Laplanche ; — à Archiac, Lafenestre, Drouit de Jerval ; — à Saint-Fort, Robert, Raboteau. » etc.

1793, 5 octobre. — Lettre d'Avezou, notaire à Tonnay-Charente, « Aux Citoyens représentants du Peuple Français, Commissaire de la Convention Nationale sur les côtes de La Rochelle », Laignelot et Lequinio, pour leur demander un délai afin « d'extirper tous les signes de féodalité » de son étude. — *Original sur papier appartenant à M. Camille Michaud. Communication du même.*

Citoyens, un décret de la convention nationale du 17 juillet dernier, (En marge : proclamé à Charente le 17 août 1792,) portant suppression totale de tous les droits féodaux sans indemnité, porte deux articles qui me concernent comme notaire public, et dont voici la teneur :

« Art. VI. — Les cy devant seigneurs, feudistes, commissaires à terrier, notaires et tous autres dépositaires de titres constitutifs, ou recognutifs de droits supprimés par le présent décret ou par les décrets antérieurs rendus par les assemblées précédentes, seront tenus de les déposer dans les trois mois de la publication du présent décret au greffe de la municipalité des lieux ; ceux qui le seront avant le 10 août prochain seront brûlés ledit jour, et le surplus le sera à l'expiration des trois mois.

« Art. VII. — Ceux qui seront convaincus d'avoir caché, sous-trait ou recelé des minutes ou expéditions des actes qui doivent être brûlés aux termes de l'article précédent, seront condamnés à cinq années de fers. »

Je suis, citoyens, notaire public à la résidence de Tonnay-Charente, et en cette qualité possesseur de dix études de mes prédécesseurs, qu'y avec la mienne font onze. J'ai les répertoires de toutes les actes de mon étude, et ceux des études de mes deux derniers prédécesseurs ; au moyen de quoy, malgré le travail immense qu'occasionne ses recherches dans ces trois études, je

remettray dans le delay prescrit tous les titres que je me trouveray avoir consernant les droits cy-devant féodaux. Quant aux huit autres anciennes études, qui ne me sont connues que parce que je les ai trouvées dans celle de mon prédécesseur et quy font un volume immance dans la mienne, la recherche en devient presque impossible ou tout au moins beaucoup plus longue que le delay accordé par la loy, parce que en premier lieu je n'ay point trouvé de répertoires de ses études, et qu'en second lieu, il y en a de sy encienne qu'il y a peu de personnes en état de les lire, étant écrites en caractères différants que ceux d'aujourd'huy, ne pouvant d'ailleurs me livrer à une pareille recherche sans faire souffrir les fonctions publiques dont je suis en outre chargé. En conséquence je demande aux citoyens représentants qu'il ayent la bonté de dire qu'après que j'aurais déposé les titres énoncés dans le dit article VI, qui se seront trouvés tant dans mon étude que dans celles des deffuns Beguier et Gautier, mes deux dernier prédécesseurs, la peine prononcée par l'article VII ne sera point de rigueur contre moy, dans le cas où il y aurait de pareils titres dans les huit autres anciennes études. Au surplus j'assure aux citoyens représtantants que tous les momens que me laisseront les affaires publiques seront employés à fouiller ces anciennes études, afin d'en extirper tous les signes de féodalité que je pourray y trouver, et qu'à fur et à mesure j'en feray le dépôt à ma municipalité.

A Charente, le 14 du premier mois de l'an 2^{me} de la république française, une et indivisible. AVEZOU.

Le délai, accordé par la loi du 17 juillet dernier qui ordonne le brûlement de tous les titres énoncés à l'article VI de cette loi, est prorogé en faveur du citoyen Avezou jusqu'au 17 février prochain pour les huit anciennes études dont il est fait mention dans sa pétition. A Rochefort, le 17 octobre 1793, l'an 2 de la république une et indivisible. Les représentants du peuple envoyés dans la Charente-Inférieure. LARGNELOT. LEQUINIO.

La présente prorogation a été enregistré au greffe de la municipalité de Charente, le 21 octobre 1793, l'an II de la république une et indivisible. MARCHESSEAU, *progreffier*.

LA COLONNE DE LA PLACE BLAIR, A SAINTES

On a lu plus haut, page 64, une note relative aux réparations de la colonne qui s'élève à Saintes sur la place créée par l'intendant de la généralité de La Rochelle (1749-1755), Louis-Guillaume de Blair de Boisemont, dont elle porte le nom. Des renseignements qui nous arrivent nous permettent de compléter et de rectifier nos précédentes lignes.

La société des amis de la constitution, fondée le 9 décembre 1790 et qui se réunissait dans l'ancienne chapelle des récollets, aujourd'hui imprimerie de M. Pierre Orliaguet, décida, le 3 juillet 1791, qu'une souscription serait ouverte pour édifier une colonne

trionphale en l'honneur de la liberté française. La première pierre fut posée, le 8. Le président de la société, Joseph Eschasseriaux, membre du directoire du département, y prononça un discours. Le procès-verbal de la cérémonie a été imprimé chez P. Toussaint, imprimeur du département, à Saintes, en 1791. Les pierres qui composent la colonne viennent du temple de Jupiter capitolin, qui s'élevait sur l'emplacement de la citadelle de Saintes.

LIVRES ET PÉRIODIQUES

Mémoires de la société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres, 2^e série, t. XVI, 1878, contiennent *Les grands jours de Poitou, registres criminels*, (1531, 1567, 1579, 1634), par M. Hugues Imbert ; — p. 7, (4 septembre 1531), ordre d'arrêter Antoine de Marans, sa femme et Jacques, son fils, accusés de voyes de fait, rébellion, désobéissance, blessures, etc., envers Claude Garnier, sergent royal en Poitou ; — p. 10, (16 septembre 1531), « Le sénéchal de Poitou est commis par la cour pour faire le procès d'Etienne Chauvin, bailli d'Aunis, emprisonné à Poitiers »... ; — p. 12, (25 septembre 1531) ; « Ordre de donner aux enchères le bail des terres et seigneuries de Saint-Mars et de Vaugadin, appartenant à Antoine de Marans et à sa femme, saisies entre les mains du roi ; — page 21, (7 octobre 1531) : « Rejet de l'appel de Lambert Tanyon, de La Rochelle, condamné par le gouverneur de cette ville, pour avoir fait et forgé de la faulx monnaie d'or et d'argent, fait et gravé plusieurs coings, exposé et alloué d'icelle faulx monnaie, à estre bouillu en eau et huile, sur la place du chasteau de la ville de La Rochelle, et son corps estre porté dependu au gibet d'icelle ville » ; — p. 22, « Antoine de Marans, escuyer, seigneur de Saint-Mars, accusé de certains excès et empschemens de justice, faitz à Jehan Contant, sergent royal, en exerçant son office ; » — p. 28, (11 octobre 1531) : Ordre à Antoine de Marlonges de se rendre prisonnier à Poitiers, en raison de la prise de corps décernée contre lui par le gouverneur de La Rochelle ; — p. 32, (14 octobre 1531) : « La cour condamne Antoine de Marans, sa femme et son fils, pour raison des juremens et blasphèmes dictz et proférez par eulx... à faire amende honorable au parquet de ladite court, piedz et teste nudz, à genoulx, ayans chacun d'eulx une torche de cire ardent du poix de deux livres, en disant que follement, malicieusement et irrévérencieusement, ilz ont blaphémé le nom de Dieu, dont ils se repentent et en requièrent mercy et pardon à Dieu, au roy et à justice; et oultre, pour réparation des excès, rébellions, désobéissances, blessures... faictes..., ès personnes de Claude Garnier, sergent..., Ant. et Jacques de Marans à avoir chacun le

poing dextre couppé et après estre décapitez sur un eschaffault, au marché vieult de ceste ville de Poictiers, leur teste mise chacune au bout d'une lance et attachée sur les deux principales portes de ceste de ville, etc... Et si a icelle court banny et bannist la femme dudict Antoine de Marans à tousjours de ce royaume, sous peine de la hart... a déclaré leurs biens... confisque;... ordonne que la maison noble et chasteau de Saint-Mars, en laquelle les excès ont été commis, sera abatue et démolye réaument et de faict, et défend ladict court de ne bastir et édifier doresnavant audict lieu aucune maison et édifice sans expresse permission du roy, sous peine de la hart » ; — p. 49 et 50 : « Dausseure, lieutenant particulier, accesseur en Poitou, demande, pour avoir exécuté « l'arrest donné à l'encontre de Antoine et Jacques de Marans, en tant que touche la démolicion du logis et hostel de Sainct-Mars »,.. la « somme de cens livres tournoys »... pour le travail de 18 chevaux, du vendredi au dimanche, pour deux journées de « deux recouvreux, six charpentiers et quatre maczons », pour « dix-huyt manœuvres qui y furent deux jours, à chacun d'eulx 6 sols pour ce », pour « troys charpentiers, ung maistre maczon et ung maistre pinzeur », du vendredy au jeudy, « chacun dix solz par jour » ; pour ce *habito juramento ut supra*, 12 livres 10 solz; pour le sergent royal, qui fut les deux premiers jours, 20 solz tournois; cinq jours de quinze manœuvres, *habito juramento ut supra*, 18 l. 15 s. t. », Pour Pierre Gourbille, sergent-royal, du vendredy au jeudy. Item pour les vacacions de Dausseure, pour ses clerks et serviteurs, la court ordonne que la somme de quatre-vingts-troys livres quinze sols parisis... prinse sur les biens d'iceulx Marans, sera payée à Dausseure » ; — p. 57, (17 octobre 1531) : « Antoine de Marans, Jacques de Marans, son fils, et la femme du premier, condamnés par défaut..., les deux premiers à être décapités, après avoir subi l'amputation du poing droit, et la femme à être bannie » ; — p. 66, (16 septembre 1567) « à la requête de Valentine Lorfèvre, dame de Bazoges, (en note : Bazauges, arrondissement de Saint-Jean-d'Angély), la cour ordonne l'arrestation, en cas de rébellion, par rupture et effraction de portes, de Loys Blanchart, seigneur de La Rabastière, condamné à mort par contumace » ; — p. 96-100 (11 octobre 1567) : « Veu... l'arrest... du 1^{er} febvrier 1565, rendu au profit de Valentine Lorfèvre, veuve de Bazoches, à l'encontre de Loys Blanchard, seigneur de La Rabastière, confirmatif de la sentence contre luy donnée par contumace, pour raison de meurtre commis en la personne de feu Jehan Gérard, seigneur de Bazoches, par lequel Blanchart auroit été condamné à avoir les bras, cuisses, jambes et reins rompus et brisez sur une croix et eschaffaud » dans « la ville de Poictiers.....; les biens meubles dudit Blanchart, confisque... veu les attestations....; veu les lettres patentes données à Paris le 1^{er} juin 1567, adressées aux sénéchaux d'Anjou et Xaintonge pour procedder.... contre ledit Blanchart...; veu le procès-verbal d'Olivier Dumont, lieutenant particulier en Xain-

tonge au siège de Saint-Jean-d'Angély »,...., disant que, « s'estant ledict lieutenant transporté en la maison de Blanchart, il auroit été tiré de ladite maison de La Rabastière un coup d'arquebuzé duquel... atteint Jean d'Essendoyeux, seigneur de La Borde, seroit tombé mort; veu les informations faites....; veu les lettres patentes données à Dregney....; veu les requestes de la dame de Bazoches....; veu les conclusions du procureur du roy... ladite cour a ordonné que l'arrest du 1^{er} febvrier 1565 sera mis à exécution... et que ladite maison de La Rabastière sera détruite.... Signé : DUDRAC; DERQUINVILLIERS; — p. 129, (15 septembre 1579) : « Jehan Pierres, lieutenant général civil et criminel de La Rochelle, présente lettres des officiers dudit lieu contenant l'obéissance qu'ilz veulent rendre à ladite court; — p. 141, (3 octobre) : « ordre d'arrêter et de conduire à Poitiers les témoins à entendre à l'occasion du meurtre de Pierre de Harendel, de La Rochelle, à la requête de Marie Boutard sa veuve. »; — (5 octobre) « ce jour ont esté mandez les officiers de la Marche, etc, Anthoine Arnaud, substitut du procureur général du roy à La Rochelle, etc, Jacques Dornay, substitut dudit procureur général à Coignac, etc,.... et iceulx respectivement oyz sur les plainctes contre aucuns gentils hommes, la court leur a enjoinct de mettre leurs procès-verbaux et mémoires par devers le procureur général du roy, pour, iceulx veuz, ordonner ce que de raison; » — p. 172, « ordre d'arrêter Hilaire de Cumont, seigneur de Chantemerlière, Jehan de Cumont, seigneur de La Poisière et Joachim de Cumont, seigneur de Galoires; » — p. 181, « rejet de l'appel formé par Estienne Dupuis, soldat du pays de Saintonge, condamné à être pendu, pour réparation de vollerye par lui et ses complices commise en la forest d'Aulnay; » — p. 193, Gabriel de La Raye, écuyer, sieur de La Coste, est condamné à être décapité à Londura, pour avoir tué Pierre de Coignac, écuyer; » — p. 229, « ordre d'exécuter un décret de prise de corps lancé contre David Le Sueur, par le lieutenant du siège présidial de La Rochelle, à la requête de Raphaël Collin, conseiller de roi, lieutenant particulier, assesseur criminel et premier conseiller audit siège, pour raison de l'incendie et bruslement de ses maisons et des champs; » — p. 235, la cour ordonne que... « les procès-verbaux d'exécutions et testamens de mort... de Bernardin et de Cognault, exécutez à Xaintes, et de Goguet, exécuté à Coignac, seront apportez au greffe de ladiete court, » etc....; — p. 241, (11 octobre 1634) permis à Jean Voix, marchand au village de Saint-Ange, paroisse de Saint-Mesme-sur-Charente, de faire informer contre Jacob Quentin, notaire royal, convaincu de faux et de concussions.... »; — p. 260, (26 octobre 1634), décret de prise de corps lancé, par le parlement de Bordeaux, contre Pontaizière, le cadet d'Auton, Le Jarry le cadet de Puybalon, La Bruyère-Barbureau, etc...., « poursuivis pour rapt de Marie Némont, veuve de Louis de Belsier, baron de Cozes, et fille de François Némont, écuyer, seigneur de La Tranchade »; — p. 264, « veu, etc.... la requête présentée par

Jacques Billard, prêtre, curé de Saint-Georges-de-Reyx (en note : canton de Mauzé, arrondissement de Niort, Deux-Sèvres,) contre M^e Claude May, soy disant prestre, lequel par sentence de l'officiel de Xainctes, du 7 juillet dernier, auroit esté condamné à s'absenter à perpétuité du diocèse de Xainctes, jeusner, tous les jours vendredys et samedys de sa vie, au pain et à l'eau, et aulmosner la somme de 50 livres avec deffenses de s'immiscer en aulcune fonctions presbitérale et esclésiastique ; et d'autant qu'il ne délaisse de continuer sa mauvaise vie, bat, excède et assassine plusieurs personnes, guette les chemins, vollant et desrobbant les marchandz... a esté contre lui décrété prinse de corps par le juge de Mauzé, » etc... Signé : SEGUIER, CRESPIN ; — p. 27, (16 novembre 1634) : « à la requête de François d'Archiac, damoiselle, la cour ordonne l'arrestation des seigneurs de Poyand et des Rochettes accusés d'avoir assassiné François d'Archiac, chevalier, frère de la requérante. »

Recueil des actes, archives et mémoires de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure et société d'archéologie de Saintes. t. IV, 1880, in-8°, 131 p. contient : liste, procès-verbaux, rapports (1-35) ; pièces de procédure, factums relatifs à la seigneurie de Pons vers 1657 (37-70) ; « pièces concernant les réparations des murs de la ville de Xainctes, 1665 », (71-78) ; « mémoire de la cathédrale de Saintes », abrégé fait en 1784 par Dousin, vicaire d'Arvert, du manuscrit de François Tabourin, déjà reproduit, t. I et III et publié en grande partie dans l'*Histoire de l'église santone* (79-131). On voit, p. 76, par une note de M. L. de Richemond que « la maison Green de Saint-Marsault de Chateillon est aujourd'hui la seule héritière des maisons de Montausier et d'Uzès ; » et d'autre part dans l'*Annuaire de la noblesse* de 1878, p. 105, qu'Emmanuel de Crussol, duc d'Uzès, né en 1840, ancien membre de l'assemblée nationale, a deux fils, Jacques né en 1868 et Louis né en 1871 ; ce qui est un peu contradictoire.

QUESTIONS ET RÉPONSES

RÉPONSES

N^o XXXI et XXXIX. t. I, p. 141, 145, 220, 295, 296, 348, 386, et t. II, p. 36. *Les présidiaux de Murennas et de Cognac.* — Nous demandons la permission de venir, bien qu'étranger à la province, fournir quelques notes en réponse aux questions rela-

tives aux présidiaux. Ce sera une nouvelle preuve de l'utilité des échanges que les sociétés font entre elles, et un témoignage de la bonne confraternité qui existe entre la *Société du Maine* et celle des *Archives de la Saintonge*.

Le présidial de Marennes fut créé, ainsi que l'a dit M. de La Morinerie, en 1639 : « *Édit portant création d'un présidial dans les villes de Marennes, de Dieppe et de Châtillon-sur-Indre, et des offices dont ils doivent être composés, etc.* » A Fontainebleau, au mois de novembre 1639. » Cet édit ne fut enregistré au grand conseil que le 16 mars 1645 (Voir la *Maréchaussée de France* ; Paris, Sau-grain, 1697, in 4°, p. 577). Cet enregistrement n'eut lieu qu'à la suite de lettres de jussion : « *Lettres patentes portant jussion au grand conseil, pour procéder à l'enregistrement de l'édit de novembre 1639, en ce qui concerne le présidial de Marennes* ; à Paris, le 31 décembre 1644 ; enregistrées le 16 mars 1645. » Le présidial fut supprimé en mars 1667 : « *Édit portant suppression de la sénéchaussée et du siège présidial de Marennes créés par édits de novembre 1639 et des offices qui les composent ; réunion des lieux dépendant de leur juridiction au siège royal de Saint-Jean-d'Angély et au siège présidial de Saintes. Règlement pour la juridiction du prévôt des maréchaux de Marennes etc.* » à Saint Germain-en-Laye en mars 1667 ; enregistré à la chambre des comptes le 20 avril 1667. » (Voir, BONIFACE, *Arrêts*, tome II, liv. IV, tit. I, chap. 13.)

Quant au présidial de Cognac, il ne figurait pas dans l'édit de création de mars 1551 (vieux style) qui faisait un siège à Angoulême composé de « sept conseillers et un greffier d'appaux, auquel siège ressortaient les sièges dudit Angoulême les sièges de Cognac et de Chasteauneuf. (Voir NÉRON, *Recueil d'édits* : 2 in-folio, 1720, tome I, p. 321). Il ne figure pas non plus dans l'édit spécial au ressort du parlement de Bordeaux donné aussi en mars 1551 (v. s.) et établissant, entre autres, le présidial de Saintes. Nous n'en trouvons nulle trace avant la date de 1644.

En août 1565, Charles IX se trouvant à Cognac y avait rendu un édit portant « que le siège du sénéchal d'Angoumois établi dans la ville de Cognac y demeurera perpétuellement, sans pouvoir être supprimé. » (Voir ROB. ESTIENNE, *Recueil des ordonnances de Charles IX*, folio 486). Néanmoins, en mars 1644, Louis XIII rendit un « édit portant établissement d'une sénéchaussée, d'un siège présidial et d'une maréchaussée dans la ville de Cognac ; création des offices dont ces sièges doivent être composés et règlement pour leur juridiction, gages, droits et privilèges. Ces diverses créations eurent l'existence la plus éphémère ; dès le mois d'août 1644, Louis XIII rendit un « édit portant suppression de la sénéchaussée, du siège présidial et de la maréchaussée de Cognac, établis par celui de mars précédent ; création d'un office de lieutenant criminel de robe courte, de vice-sénéchal d'Angoulême, d'un procureur du roi près dudit lieutenant, de huit archers, et de trois greffiers pour résider en la ville de Cognac ; règlements

pour leurs fonctions, de gages, etc. Enregistré à la cour des comptes, le 12 septembre 1644 » (Voir la *Maréchaussée de France* p. 652.) Nous ne saurions expliquer que par une erreur le titre « de président au siège *présidial* de Cognac » donné le 8 juin 1610 (v. p. 295) ; mais nous comprenons très bien comment, en 1621, le siège ne portait que le titre de *royal* (Voir p. 249). Nous nous expliquons l'acte du 20 août 1646 (Voir p. 295) par lequel le personnel du *présidial* de Saintes, qui venait deux ans auparavant d'empêcher l'établissement du *présidial* de Cognac par un rachat, se mettait en mesure de trouver les fonds pour racheter aussi celui de Marennes. L'acte de 1671 (p. 249) nous montre que ce rachat conférait, à ceux qui l'avaient effectué, le droit de s'opposer à toute nouvelle création des charges éteintes.

ARTHIUR BERTRAND

Vice-président de la société du Maine.

N° XL bis, t. I, p. 221, 298, *Les prévôts des maréchaux de Saintonge au XVII^e siècle.* — Les maréchaux de France avaient reçu du roi « toute autorité et puissance sur les armées ; » ils possédaient aussi « toute justice pour se conserver et maintenir en leur autorité. » Dans le principe, ils avaient délégué à un prévôt, qui ne quittait pas la cour, le pouvoir de trancher les questions contentieuses, qui relevaient de leur juridiction. Ce prévôt unique fût toujours un grand personnage et finit par porter le titre de grand prévôt de l'hôtel du roi et grande prévôté de France. Avant le règne de François I^{er}, ce prévôt remettait, pour l'exercer dans les provinces, son pouvoir à des commissaires dont ce prince érigea les fonctions en offices sous le titre de prévôt des maréchaux ou prévôt provincial. Le 18 juin 1598, Henri IV organisa définitivement ce personnel. Nous trouvons au nombre des fonctions établies dans la généralité de Limoges : « le prévost des maréchaux de Xaintes, aux gages de 337 livres 10 sols ; le lieutenant dudit prévost estably à Saint-Jean-d'Angély, aux gages de 200 livres ; le vicéneshal de Xaintonge aux gages de 800 livres ; le lieutenant dudit vicéneshal, aux gages de 400 livres. » (Voir JEAN CHENU, *Livre des offices de France*. Paris, in 4^e, 1620, p. 227, 313. Voir aussi dans Jean Chenu, *Recueil de réglemens notables* ; Paris, in-4^e, 1603, le titre IX, de la juridiction des prévôts, p. 266. 299.)

Il faut remarquer que les titres de vicéneshal, vibailly, prévôt des maréchaux étaient équivalents.

ARTHIUR BERTRAND.

N° LXI, t. I, p. 268, 311, 359, 391, ; t. II, p. 38. *Noms de lieux et d'hommes de la période révolutionnaire.* — On lit, p. 86 des *Documents relatifs à la ville de Saintes* par M. Louis Audiat, le passage suivant qui parle des différents noms donnés aux nouveaux nés sur l'état civil de la commune de Xaintes : « Il y a

Armoise Savary, Prairial Bontemps, Printemps Saudemont, Floreal-Armoise Jacquard, Messidor Ollivier, Messidor Thenaud, Germinal Antoine, Messidor Goguet, Hyacinthe Goguet, Hyacinthe Verneuil, Romarin Violeau, Anémone Moreau, Violette Pailleau, Fleur d'oranger Pichon, Groseille Boyer et Groseille Lagarde, Platane Boissard, Violette Paillard, Laurier Roulaud, Corbeille d'Or, Raisin Renaud, Fougère Moreau, Radis, Prairie, Avoine Flandrin, Anémone Duchène, Égalité-Bienfaisance Tripiet, Liberté Massiou, Eutrope-Égalité Martineau, Égalité Rodier, Égalité Armand, Unité Duceau, Fédérée Coupeau, Décadi Gaborit, Décadi Esnard, Décadine-Décadi Etourneau, Volonté, La Montagne Robert, La Montagne Ithier, Brutus Dominique, Brutus Girondet, Hercule Chevalier, Amaryllis Lemet, Iphigénie Giret, Zéphir Capdeville, Sans-Culotte Cimetière, Sans-Culotte Haynès, Phocion Lacroix, Démosthène Viger, puis Bayle, Lucrèce, Miltiade, Minos, Homère, Rhadamante, etc. » L.

— L'acte suivant se trouve dans les registres de l'état civil de la commune de Saintes : « Aujourd'hui 8^e jour de la 1^{re} décade du 2^e mois de l'an 2 de la république française, une et indivisible, étant à la maison commune, sur l'heure de six du soir, par devant moi, Parménide Brunet, officier public de la commune de Saintes, département de la Charente-Inférieure, est comparu le citoyen Arnould Courbon Blenac, âgé de trente-cinq ans, demeurant faubourg de Saint-Palais-lès-Saintes, lequel, assisté de Aristide Robert, âgé de 51 ans, et de Liberté Estourneaux, âgé de 39 ans, a dit révoquer et annuler pour la forme seulement l'acte de son changement de nom qui mal à propos a été reçu par la municipalité de cette ville ce jour d'hier, tandis qu'il ne devait l'être que par un officier public. Ensuite a déclaré que, persistant toujours dans les intentions qui sont portées audit acte, d'autant qu'il demeure prévenu qu'il existe une loi qui, en obligeant tout citoyen à porter son vrai nom, laisse à chacun la faculté d'en prendre un à son choix, qu'il s'empressait de jouir de cette même faculté, ayant désiré l'avoir eue il y a bien du temps, tant les noms qu'il porte sont et doivent être odieux à un sans-culote républicain, parceque (il gémit de s'en rappeler) des monstres, qui ont lâchement abandonné leur patrie et qu'il désavoue pour ses parents, portent les mêmes noms. En conséquence, pour accomplir un acte bien cher à son cœur, sa personne représentée par ledit citoyen Estourneaux, il a déclaré qu'au lieu des noms de Arnould Courbon Blenac, qu'il a portés jusqu'à ce jour, il entendait dorénavant prendre ceux d'Unité-Lalande, qu'il emploiera dans ses actes publics et partout où besoin sera, son intention étant même de rendre autant publiques que possible les présentes dispositions ; de laquelle déclaration il m'a requis acte, que je lui ai octroyé pour valoir et service que de raison ; et a ainsi que les susdits témoins signé avec moi. LIBERTÉ ESTOURNEAU. ARISTIDE ROBERT. UNITÉ LALANDE. PARMÉNIDE BRUNET, officier public. »

— Voici, d'après les archives des greffes de Barbezieux et de Cognac, les noms des communes pendant la période révolutionnaire, ou, pour parler plus exactement, pendant quelques jours de cette période : car, à de rares exceptions près, les nouveaux noms ne figurent que dans quelques actes de l'état civil et l'ancienne dénomination reparait aussitôt.

Arrondissement de Barbezieux. Angeduc, Lisle-la-Forest; La Chapelle, La Champagne; Saint-Aulais, La Houlette; Saint-Bonnet, Bonnet-Rouge; Saint-Christophe, La Rivière; Saint-Cybard, Thude (1); Saint-Cyprien, Le Jard; Saint-Eutrope, La Poterie; Saint-Félix, La Montagne; Saint-Hilaire, Lilot; Saint-Laurent-de-Belzagot, Bellevue; Saint-Laurent-des-Combes, Les Combes; Sainte-Marie, La Mère-de-la-Patrie; Saint-Martial-d'Aubeterre, Colonge; Saint-Martial-de-Montmoreau, Recogniade; Saint-Médard, Lanclaux; Saint-Palais-du-Né, Fron-sur-Né; Saint-Paul, Paul-Emile; Sainte-Radégonde, Pharaon, puis Radégonde; Saint-Romain, Les Romains; Saint-Séverin, Séverin-Lizonne; Sainte-Souline, La Cotte.

Arrondissement de Cognac. Châteaubernard, Bernard-Champagne; Châteauneuf, Val-Charente; Saint-Amand-de-Graves, Amant-Charente; Saint-André-des-Combes, André-des-Combes; Saint-Brice, Brice-Charente; Saint-Fort-sur-le-Né, Fort-le-Né; Saint-Laurent, Laurent-Descombes; Saint-Martin, Martin-Charente; Saint-Mesme, Les Carrières; Saint-Preuil, Preuil; Sainte-Sévère, Fort-Sévère; Saint-Simeux, Simeux-Charente; Saint-Simon, Simon; Saint-Sulpice, Sulpice-l'Antenne; Saint-Seurin, Seurin-Charente; Saint-Trojean, Trojean-la-Montagne, puis Trojean.

A Barbezieux, je n'ai pas trouvé les noms révolutionnaires des communes de Saint-Amand, Saint-Avit, Saint-Quentin, et Saint-Vallier. Les noms des villages et des hameaux donneraient lieu à de très longues recherches; je sais seulement que dans la commune de Louzac, canton de Cognac, le village de Chez-les-Rois s'est appelé Chez-les-Républicains.

Il y a eu à Barbezieux la place de la Liberté, devant la maison commune; je ne puis en déterminer l'emplacement. Quant au temple décadaire, c'était sans doute l'église Saint-Mathias. Je trouve à Cognac, le 5 juin 1793, rue place de la Liberté; le 26 germinal an II, rue Martin-Charente; c'est la rue Saint-Martin; le 14 germinal an III, rue de la maison commune le 8 messidor an IV, rue de la Commune. La place de l'ancienne halle devint la place de la Montagne; l'arbre de la liberté y fut planté, le 20 ventôse an II, en présence du conventionnel Romme; elle portait encore

(1) La Tude est une rivière. Même observation pour le Pharon dont les habitants de Sainte-Radégonde firent Pharaon. La Lizonne et l'Antenne sont aussi des rivières.

ce nom, le 8 brumaire an VII. Le 8 juillet 1792, il y avait eu une autre cérémonie de plantation de l'arbre de la liberté. Le cortège était parti du Champ de Mars, qui était sans doute le champ de foire. L'église Saint-Léger devint le temple de la raison.

Il y aurait une étude bien intéressante à faire sur les noms d'hommes pendant la révolution ; mais que de temps il faudrait y consacrer, si on voulait qu'elle fût un peu complète ! Obligé de me restreindre, je donnerai seulement le relevé du registre de l'état civil de Cognac ; je ne crois pas qu'on puisse en voir de plus curieux. L'épidémie commence à la mi-janvier 1793 et sévit modérément jusqu'au 16 nivôse an II ; mais à partir de cette époque jusqu'à la fin de fructidor, il semble qu'une prime ait été promise à celui qui aura montré le plus d'excentricité dans le choix d'un prénom. En l'an III, le zèle se ralentit ; en l'an IV et en l'an VII on ne voit plus que quelques prénoms empruntés aux héros de l'histoire ancienne. Ce sont ordinairement les plus instruits qui donnent ces prénoms à leurs enfants. Je trouve par ordre de date, à partir du 13 janvier 1793 : Régulus, Scévola, Miltiade, Brutus, Junie, Caton, Lucullus, Agricola, Paul-Emile, Camille-Léonidas, Camillus, Périclès-Alcibiade, Fabricius. En l'an IX, je trouve Porcie. Le 7 avril 1793, deux enfants mâles, exposés à la porte du directoire, sont nommés l'un Egalité, l'autre Liberté. Un autre enfant naturel est appelé Marat. On met largement à contribution le calendrier républicain ; deux jumeaux sont nommés Primidi et Duodi ; il y a aussi Quartidi, Septidi, Octidi, Décadi. Suivant le mois où ils naissent, les enfants se nomment Germinal, Floréal, Messidor, Thermidor, Fructidor. Il en est un qui reçoit les prénoms de Germinal-Romain ; un autre celui de Printemps. C'est au règne végétal qu'on s'adresse de préférence. Je trouve toujours par ordre de date : La Violette, Myrthe, Lis, Luzerne, Camomille, Coriandre, Orge, fils de père inconnu, Menthe, Myrthe et Tulipe, qui sont jumelles, Ivraie, fille naturelle, Persillette, Nantille, nom saintongeais de lentille, Basilic, Orange, Eglantine, Laurier, Balsamine, Lilas, Réséda, Héliotrope, Fraise, Tomate. Le règne animal donne Pintade, fille de père inconnu. Le paganisme donne Mercure. Un cordonnier, témoin à l'acte de naissance d'une fille, l'appelle Allègne. Il y a aussi, pour me servir d'une expression du temps, des prénoms « analogues aux circonstances » : Franklin, Barras, La Raison, Fédération. Je clos cette liste par Ultor et Récompense.

A côté de ceux qui donnent les prénoms, il y a ceux qui éprouvent le besoin de se débarrasser du leur. Dans une commune de l'arrondissement de Cognac, un homme, appartenant à une famille noble, déclare la naissance de sa fille qu'il appelle Marne, et par le même acte il se gratifie du prénom de Chien, qu'il signe en toutes lettres ; quant à sa femme, noble comme lui, il la nomme Cochon ; Truie eut été bien plus logique.

Quelquefois, un nom révolutionnaire vient se souder au nom

patronymique. Le 12 nivôse an II, un prêtre, nommé Fèvre, écrit aux citoyens composant le directoire du district de Cognac, département de la Montagne-Charente : « Citoyens, depuis près de deux mois, je désire de faire brûler mes lettres de prestrise ; mais détenu jusqu'à présent par maladie, je n'ay pu avoir la gloire de me débêtiser : car il a toujours été glorieux de montrer à ses concitoyens qu'on reconnoit son erreur. Je remets mes lettres entre les mains d'un de mes frères qui ne voit qu'avec regret mon retard. Vous voudrez bien faire comme sy j'y étois moy même. Oui, j'abdique la prestrise ; je déclare renoncer à un culte qui ne fut inventé que pour l'ignorance et par la superstition. Veuillez, citoyens, m'en donner acte. Hommage à la raison, haine aux tyrans, au fanatisme, telle sera toujours ma devise. Salut et fraternité. Votre concitoyen. FÈVRE-MARAT. »

Je n'ai jamais vu le département de la Charente appelé Montagne-Charente que sur l'adresse de cette lettre. C'est une nouvelle excentricité de Fèvre qui avait d'abord écrit Haute-Charente ; le mot *Haute* a été biffé.

JULES PELLISSON.

N° LXIV, t. I, p. 315 et 361. *D'Abzac de Villautrange, veuve de J.-H. Brunet.* — Par acte passé devant Bigot, notaire à Saintes, le 26 may 1772, « demoiselle Catherine Bonnet, fille majeure et de ses droits, demeurante en cette ville, paroisse de Saint-Pierre, de sa libre volonté, en qualité d'héritière en partie de dame Catherine Dabezac de Villautrange, veuve du sieur Brunet, négociant, décédé en la ville de Cognac », donne procuration pour « requérir conjointement avec ses cohéritiers de la dite dame Dabezac, sa cousine, la main levée et reconnaissance des scellés qui ont été apposés de l'autorité de MM. les officiers du siège royal de Cognac, sur les meubles et effets de la succession de ladite dame Dabezac, assister à l'inventaire qui sera fait du mobilier, faire et signer toutes réquisitions ou protestations dont sera besoin, procéder au partage des dits meubles et effets ainsy qu'à celui des immeubles s'il y a lieu, etc. Fait, lu et passé audit Saintes, demeure de la demoiselle Bonnet, en présence de Jean-Baptiste Rousseau et Honoré Augé, praticiens, demeurants audit Saintes, témoins commis et requis, le 26 may 1772. C. BONNET. ROUSSEAU. AUGÉ. BIGOT, notaire royal, à Saintes. »

L. C.

N° LXXXI, t. I, p. 365. *Où était à Cognac le port Saunier.* — Nous avons, à la bibliothèque de Cognac, plusieurs pièces sur le port Saunier. Je crois pouvoir affirmer qu'il était en aval de l'ancien pont. Le port Bremond, au contraire, est marqué en amont sur un plan remontant à 1789, environ.

J. P.

N° 115, t. II, p. 44. *La famille de Puymoreau, chef des Pitaux.*
— On peut consulter Lainé, *Nobiliaire de La Rochelle*, p. 36; *Rôles saintongeais*, p. 42, par M. Th. de Bremond d'Ars; *Archives de la Saintonge*, VI, 191; *Annales historiques d'Aunis et de Saintonge* par Barbot de La Trésorière, p. 141.

N° 116, t. II, p. 44. *Entrée du cardinal de Sourdis, à Pons, en 1602.* — François d'Escoubleau de Sourdis, archevêque de Bordeaux en 1591, cardinal en 1599, mort en 1628, fit une entrée solennelle à Pons au mois d'avril 1602. Il y eut à cette occasion un incident qui causa la mort à une personne et presque la pendaison à une autre. Le fait est raconté dans un arrêt du conseil (27 mai 1604), publié dans les *Archives historiques de la Gironde*, XIV, 441, par M. Philippe Tamisey de Larroque : « François Drouillart, artisan de la ville de Pons en Saintonge... Comme le sieur cardinal de Sourdis, entra en ladite ville de Pons avec grand nombre de prestres et autre peuple allanz en dévotion, ledict Drouillart se seroit (mot laissé en blanc, sans doute *advisé*) avec autres de monter sur le hault d'une vieille tour, sur laquelle tour comme il s'appuyoit, une grosse pierre seroit tombée fortuitement sur la tête d'un novice qui estoit en la procession, dont il seroit mort; le suppliant, mis prisonnier et condamné à mort par le sénéchal de Saintonge, se seroit porté appelant à la chambre de l'édict établi à Nérac; laquelle s'estant trouvée partie sur ce que la moitié des juges auroit été d'avis, devant faire droit, que le suppliant fust appliqué à la question, l'autre qu'il fust banny à jamais de ladite ville de Pons, et condamné à cent escuz envers le père dudit défunt, au lieu de prononcer *in mitiorem*, suivant les ordonnances, aurait dict y avoir partage, et envoyé l'affaire à sa majesté; depuis lequel temps le suppliant est demeuré prisonnier. Requérant, attendu que par l'avis, desdicts juges, il ne s'est trouvé dans le procez aucune preuve pour confirmer la sentence dudit sénéchal de Saintonge et que la misère, qu'il a soufferte depuis vingt mois et plus en prison, luy est suffisante peine de son indiscretion, qu'il plaise à sadicte majesté, suivant l'usage reçu en ce royaume qui ne souffre point qu'il y ait partage en matière criminelle, ordonner, suivant le plus doux avis, qu'il sera eslargy des dictes prisons en y satisfaisant; veu l'extrait de l'arrest donné en ladite Chambre de Nérac, le 4 juillet 1602; le Roy en son conseil a ordonné et ordonne que, suivant le plus doux avis porté par ledict arrest, le suppliant sera eslargy des prisons de la ville de Nérac, en satisfaisant par lui à la peine portée par ledict arrest. L'HULLIER. Faict au conseil d'Etat du Roy, tenu à Paris, le 27^e jour de may 1604. »

N° 117, t. II, p. 44. *L'abbé de Ségonzac à qui Gresset a dédié*

« *le Lutrin vivant*. » — Je crois pouvoir affirmer que l'abbé de Ségonzac, à qui Gresset a dédié le *Lutrin vivant*, était Jean-Baptiste Bardou de Ségonzac, bachelier de Sorbonne, vicaire général de Périgueux, chanoine et comte de l'église royale de Saint-Julien de Brioude, nommé à l'abbaye de Saint-Sauveur d'Aubeterre en 1753, fils de François-Louis Bardou, II^e du nom, baron de Ségonzac en Périgord, chevalier, seigneur de Vimont, Plazac, Saint-Michel, etc., reçu page de la grande écurie, le 25 mai 1688, et de Antoinette de La Roche-Aymon (1). Voici l'acte de décès de l'abbé de Ségonzac que j'ai copié sur le registre de Saint-Jacques d'Aubeterre : « Le dix-sept juin mil sept cent soixante dix huit, dans le chœur du chapitre, devant le marchepied du grand autel, du côté de l'évangile, a été enterré le corps de monsieur Jean-Baptiste de Bardou de Segonzac, vicaire général et abbé des abaies royales de Fondouce et d'Aubeterre, décédé la veille dans sa maison, paroisse de Saint-Romain, âgé d'environ soixante-dix ans, après avoir reçu tous les sacrements nécessaires au salut. L'enterrement a été fait par messieurs du chapitre, en présence des soussignés. DESVALLONS, *chanoine d'Aubeterre* ; SAUNIER, *chantre et chanoine* ; BOUSSATON ; ROCHON ; PORTEIRON, *chanoine* ; JANDIN ; GINTRAC ; REY-DESBROUSSE, *chanoine et curé d'Aubeterre*. »

Jean-Baptiste-Louis Gresset était né à Amiens en 1709. On voit qu'il y avait communauté d'âge et de profession entre lui et l'abbé de Ségonzac.

JULES PELLISSON.

N^o 118, t. II, p. 44. *La fille du marquis de Beauchamps*. — Charles-Grégoire, marquis de Beauchamps, maréchal de camp, chevalier de Saint-Louis, député de la noblesse de Saint-Jean-d'Angély aux états généraux, émigré, soldat de l'armée de Condé, mourut en 1817, « sans postérité des deux alliances qu'il avait contractées », dit M. de la Morinerie. *Noblesse de Saintonge*, p. 155. La conclusion est facile à tirer.

N^o 120, t. II, p. 45. *Les quatre premières baronnies de la province d'Aunis*. — M. de Richemond, en sa *Biographie de la Charente-Inférieure*, page 155, article *Chatel-Aillon*, avance que cette seigneurie était « la première des quatre grandes baronnies de l'Aunis », tandis que le *Mémoire* de Begon (t. II, p. 51 des *Archives*) accorde cette prééminence à la baronnie de Benon, après laquelle viennent celles de Nuaillé, de Pauléon et de Chatellaillon ; et c'est ce passage du *Mémoire* qui aura sans doute donné à penser que, dans le pays d'Aunis, il y avait, aux temps féodaux, quatre liefs qualifiés « les quatre premières baron-

(1) Saint-Allais, t. X, p. 141-142, article BARDON DE SEGONZAC.

nies » (1). Mais nous doutons que cette province, qui n'avait pas d'évêché, ait jamais eu les quatre baronnies en question. Cette institution féodale était d'origine ecclésiastique, puisque les quatre premiers barons étaient astreints à des redevances toutes personnelles envers l'évêque de leur province, comme de le porter sur leurs épaules, lors de son entrée dans sa ville épiscopale. Il est à croire que, dans le symbolisme chrétien, ils figuraient les quatre piliers de l'église, autrement dit les quatre évangélistes; car il ne faut pas perdre de vue que l'on retrouve les quatre barons dans la ville de Rome elle-même. « Jean de Vivonne, marquis de Pysany en Saintonge, dit le P. Anselme, t. VIII page 769, épousa Julia Savelli, de l'une des quatre familles romaines que l'on appelle *des quatre barons* ». Il est donc probable que cette institution, partie de Rome, se sera plus tard étendue aux autres évêchés, et peut-être même à des circonscriptions fractionnaires de l'évêché, comme les archidiaconés, quoique nous n'en connaissions pas encore d'exemple. Certains états avaient aussi leurs quatre barons, sous des dénominations différentes : la Lorraine avait ses quatre grands chevaux, et la Hollande ses quatre grands colliers. Toutefois, ces dernières qualifications semblaient s'appliquer plutôt aux familles elles-mêmes qu'aux fiefs qu'elles possédaient. Il n'est pas jusqu'à l'île d'Oleron qui ne paraisse avoir eu aussi ses quatre barons, du moins si l'on s'en rapporte au père Arcère, t. I, page 85, où il est dit « qu'en 1214, le roi Jean d'Angleterre donna au comte de la Marche la jouissance de l'île d'Oleron, excepté le *domaine des barons* »; et en note, l'auteur ajoute, sur le témoignage de M. de Bonnemie (*Mémoire sur l'île d'Oleron*): « Le dernier duc d'Aquitaine, sur le point d'entreprendre le voyage de Saint-Jacques de Galice, établit quatre gouverneurs dans son île d'Oleron, et leur inféoda, 1136, le tiers des revenus qu'il avait en cette île, à la charge de foi et hommage. Ces *quatre seigneurs* étaient le comte d'Angoulême, les seigneurs de Matha, de Montausier et de Rochefort..... Dans une charte de N. D. de Saintes, il est dit que cette abbaye a le dixième du dixième dans toute l'étendue du fief des *quatre seigneurs, quatuor dominorum* ». Mais peut-on dire que ce soit bien-là l'institution des *quatre premiers barons*? Nous en doutons, comme aussi des *quatre premiers barons* de la province d'Aunis.

J. L.

N° CVI, t. I, p. 397, t. II p. 42. *La véritable signification de cette expression « bois mort et mort bois. »* — Quœrens trouvera dans la coutume du Nivernais la distinction qu'il y a à faire entre le droit de bois-mort et celui de mort-bois auxquels pouvaient

(1) Arcère, loin de reconnaître cette qualification à la seigneurie de Benon, dit expressément qu'elle « a le titre de comté et non de baronnie »; et il ajoute que c'est une faute à corriger « dans l'ÉTAT DE LA FRANCE, tome IV, p. 25. » Il ajoute encore : « Ce comté comprend les 4 baronnies de Nuaille, de Mauzé, de Pauléon et de Surgères. » (T. I, p. 127.)

être soumis anciennement les bois et forêts et qui n'ont pas cessé d'exister, à moins de non-usage de ces droits pendant 30 ans, ou de leur rachat au moyen du cantonnement ou d'une indemnité. L'article 12 du titre XVII de la coutume du Nivernais est ainsi conçu : « Mort bois est tenu et réputé bois non portant fruit, et bois mort est bois chu, abattu ou sec debout, qui ne peut servir qu'à bruler. » L'article 9 de la charte aux Normands, donnée par le roi Louis le Hutin, au mois de juillet 1315, comprend sous le nom de mort-bois le bois de « saulx, marsaulx, épine, puisne, seur aulne, genest, genèvre et ronces. » L'ordonnance de 1518, article 25, y joint le tremble, le charme et le bouleau. L'ordonnance d'août 1669, s'occupant dans l'article 5 du titre 23 du droit de mort-bois, cite les 9 espèces contenues dans l'article 9 de la charte normande. Il en est de même de l'arrêt du parlement de Rouen, du 2 août 1787, « donnant règlement pour l'avenir. » C'est suivant les prescriptions de la charte normande que la cour de cassation, dans un arrêt du 21 mars 1832 (SIREY, 1832, I, 477), a exclu du droit de mort-bois le tremble, le coudre, la bruyère et le houx. Sous la coutume de Lorraine, titre 15, article 18, 19 et 20, le mort-bois comprenait de même tous les bois ne portant fruit. La cour de cassation a jugé, dans son arrêt du 30 décembre 1844 (SIREY 1845, I, 91), qu'à cette catégorie appartenaient tous les arbres blancs et particulièrement le charme, le bouleau, l'érable et le tremble. Quant au droit d'usage au bois mort, il pouvait s'appliquer aux arbres secs, en cimes et en racines, gisants et renversés ou même sur pied. Mais l'art. 33 du titre 27 de l'ordonnance de 1669 est venu révoquer tous titres conférant le droit de prendre le bois sec « en étant »; et le code forestier a maintenu cette révocation. A un autre point de vue les deux droits d'usage que nous examinons ne pouvaient être confondus. Le droit au bois mort n'avait été soumis, par l'ordonnance de 1669, à aucune délivrance préalable, tandis que cette formalité était exigée de l'usager qui avait le droit de prendre le mort-bois. L'article 79 du code forestier a effacé cette différence, en ordonnant la délivrance dans tous les cas de livraison de bois. La question posée par Quœrens, si elle a un intérêt historique, n'est donc pas sans utilité actuelle.

CONQUIRENS.

N° CXI. t. I, p. 398. *Armoiries à déterminer.* — Il y avait plusieurs familles qui ne portaient que des fleurs de lys dans leurs armoiries : les d'Aloigny, *d'azur, à cinq fleurs de lys d'argent en sautoir* ; cette famille est du Périgord, et figure dans l'*Armorial du Périgord*, publié en 1858, par M. de Froidefond ; les d'Apchon, famille du Limousin : *d'or, semé de fleurs de lys d'azur* ; les Saint-Laurent, famille périgourdine : *d'argent, semé de fleurs de lys d'azur, au lion couronné de gueules, brochant sur le tout.*

UN AVOCAT.

QUESTIONS

N° 122. — De qui était fils Charles de Montalembert, marié à Marie Manoz, dont : Isaye de Montalembert, qui donne, le 21 mars 1694, procuration devant Julhard, notaire royal en Angoumois, à M^e Pierre Cosson, procureur au parlement de Bordeaux ? Quel lien de parenté rattachait Charles et Isaye de Montalembert à Pierre de Montalembert, receveur des tailles de l'élection de Cognac, en 1719 ?
L. M.

N° 123. — Le 77^e catalogue de M. Henri Menu, libraire à Paris, rue Jacob (n° de mars 1880), annonce, n° 3199, p. 22 : « SAINTONGE. *Rosabelle ou la caverne galloise*, par F. B. An VIII, in-18, br. 4 p. » Quel est l'auteur de cet ouvrage ?

N° 124. — Le libraire Claudin dans son catalogue du mois de février dernier annonce sous le n° 16415 : « *L'Anti hermaphrodite*, par Jonas Petit de Bertigny, cy-devant prévost-général provincial de MM. les maréchaux de France en Xaintonge, 1606, in-8. Prix, 25 fr. Très rare. » Sait-on quelque chose de cet écrivain et de son livre ?

N° 125. — Le même catalogue indique : « *Foucade aux États*, par Gabriel Lebienvendu, gentilhomme angoumoisin, 1615 ; plaquette petit in-8°, demi-reliure, 5 fr. » Pourrait-on savoir quel est ce Foucade ? et quel est le personnage abrité sous le pseudonyme évident de Lebienvendu !

N° 126. — On demande des renseignements sur « Habanc, gentilhomme Xaintongeais », auteur (1583) d'un volume intitulé : *Nouvelles tragiques*.
P. D'E.

N° 127. — Le dernier n° du *Bulletin*, p. 31, a l'air de prétendre que l'évêque Passavant est une célébrité douteuse. Il a bel et bien existé. Mais était-il Saintongeais ? Voilà une question. Ce sera aussi une occasion de faire remarquer que la phrase du *Bulletin* est assez peu claire et qu'on aurait pu croire que le marquis de Luchet n'était pas né à Saintes, tandis que l'auteur a voulu faire remarquer le singulier amalgame de noms, titres et qualités, y compris l'erreur qui fait du « littérateur marquis de La Roche du Maine » et du « littérateur marquis de Luchet » deux personnages différents, le premier n'étant que le pseudonyme de l'autre.

N° 128. — A qui appartenait le château de Saint-Brice, près Cognac, lors des célèbres conférences du roi de Navarre avec Catherine de Médicis ?

N° 129. — Quelle est l'origine du nom de la rue du Hà, en la

ville de Saintes ? et quel rapport existe-t-il entre ce nom et celui du fort du Hâ, à Bordeaux ?

N° 130. — Il y a aussi, dans la ville de Bordeaux, un quai et une rue « de la Rousselle ». Ces appellations, communes à diverses localités, ne supposent-elles pas une étymologie historique ?

J. L.

BIBLIOGRAPHIE

DAMPIERRE (Marquis Elie de). — *Discours prononcé à la session de 1879*, de la société des agriculteurs de France, suivi du discours de M. E. Lecouteux. — Paris, imp. E. Donnaud, 1879, in-8°, 16 p.

DASQUE. — *Célestine*, polka pour orchestre ; — *Dartagnan*, pas redoublé pour musique militaire ; — *Ludovicus*, pas redoublé pour musique militaire ; — *Le carnaval de Saujon*, quadrille pour orchestre ; — *Les courses de Saintes*, quadrille pour orchestre ; — *Pain de sucre*, quadrille pour orchestre ; — *Mignonette*, polka pour violon ; — *Valses pour violon*, n°s de 1 à 12. — Saintes, Dasque, 1879.

DÉCLAT (Docteur). — *La médecine des ferments*, 6^e année, n° 18, 1879. — Surgères, imp. J. Tessier, 1879, in-8°.

DELAUVAUD (Charles). — *Étude sur l'importance des plantations d'arbres aux environs de Rochefort*. — Rochefort, imp. Ch. Thèze, 1880, in-8°, 21 p. (Extrait du *Bulletin de la société de géographie de Rochefort*.)

DELAUVAUD (L.) — *Les côtes de la Charente-Inférieure et leurs modifications anciennes et actuelles*. — Rochefort, imp. Triaud et Guy, 1879, in-18, 41 p. — L'auteur annonce une réimpression qui est nécessaire, vu le nombre de fautes typographiques : car, à la seule page 36, nous relèverons : « Carte dressée en 1871 par Cupilaine et dédiée à Meulan d'Abbois... » pour 1781, *Capitaine* et *d'Ablois* ; et « Senac de Meilhau et l'intendant de Hainaus », pour Meilhau et l'intendant de Hainaut. »

DELÉTANT (Auguste). — *Une conversion miraculeuse, ou les dieux du paganisme à la recherche d'une restauration*, poème héroï-comique en quatre chants. — La Rochelle, imp. Siret, 1879, in-12, 55 p.

Délibérations du conseil général du département de la Charente-Inférieure. Session d'août 1879. — La Rochelle, typ. v^e Mareschal et Martin, 1034 p. avec annexe 28. Rapport de M. de

Richemond, archiviste, sur les archives du département, des sous-préfectures, etc., p. 345 à 364.

DESCHAMPS. — *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées d'après le manuscrit de la bibliothèque nationale*, par le marquis de Queux de Saint-Hilaire. — Paris, Didot, 1879, t. I, in-8°, XIV-419 p. (Publication de la société des anciens textes français).

DOUTRES (A.). — *Clément*, schottisch pour orchestre ; — *La surprise*, polka pour orchestre ; — *Le pic de Carlitte*, schottisch pour orchestre ; — *Lucifer*, quadrille pour orchestre ; — *Célestine*, polka-mazurka pour orchestre ; — *Paquerette*, scottisch pour orchestre. — Saintes, Dasque, 1879.

Duchesse (La) de Berry à Saintes (13 juillet 1828). — Saintes, Hus, 1878, in-8°, 16 p.

DUPLAIS, (Léon). — *Les nébuleuses*, poésies. — Royan imp. V. Billaud, 1880, 50 centimes.

EMERY (Marie). — *Ivain ou le fils du lépreux*. — Paris et Lille, Lefort, 1879, 5^e édition, in-12, 144 p. et grav.

FLEURY (Paul de). — *Généalogie de la famille de Fleury*, dressée d'après les documents originaux conservés dans les archives de la famille et les divers dépôts publics. — Angoulême, imp. Chasseignac, 1879, in-8, 18 p.

— *Rapport annuel de l'archiviste au préfet* (département de la Charente). — Angoulême, imp. Chasseignac, 1879, in-8, 31 p.

GABORIAU (Emile). — *L'argent des autres. I. Les hommes de paille*. — Paris, imp. P. Dupont, 1879, (12 février), in-18 jésus, 394 p.

— *L'argent des autres. II. La pêche en eau trouble*. — Paris, imp. P. Dupont, 1879, (4 octobre), in-18 jésus, 345 p.

GARCEAUD (Alfred). — *Fleurs de printemps*. — Rochefort, lib. Brizard, 1878.

— *Notice sur la ville et le port de Rochefort*. — Saint-Jean-d'Angély, imp. Lemarié, in-8°, 44 p. Prix, 1 fr.

— *Idem*, édition corrigée. — Rochefort, imp. Triaud et Guy, in-8° 16 p.

GONZALES (Emmanuel). — *La vierge de l'opéra*. — Paris, Dentu, 1879, (11 juillet), in-18 jésus, 305 p. et une eau forte. Prix 3 fr.

— *Les sabotiers de la Forêt-Noire*. — Paris, Plon, 1879, (13 octobre) in-16, 284 p. Prix, 3 fr.

GOURDON (Georges). — *Les Perrenches*, poésies. — Paris,

Bouton, 1879. — *Compte-rendu dans le Rappel Charentais* du 28 novembre par M. Edmond Maguier.

Grand almanach de Saintes, annuaire de l'arrondissement pour l'année 1880. — Saintes, imp. Hus. Prix, 15 cent.

GUÉRIN (le docteur Alidée). — *De la prostatite subaiguë.* — Paris, Parent, 30 juillet 1879, in-8°.

GUÉRIN (P.). — *Congrès et excursions viticoles. Les vignes américaines.* — Saintes, imp. Orliaguet, 1879, in-12, 204 p. Prix : 1 fr. 50 c.

GUIBÉ (Le R. P. V.). — *Le salut par l'Eglise.* Conférences données à Rochefort-sur-Mer. — Paris, Œuvre de Saint-Paul, 31, rue de Lille, 1879, in-18, 283 p. Prix : 1 fr. 50.

GUILLAUD (le docteur A.). — *La théorie de la descendance et son enseignement dans les facultés.* — Montpellier, 1879, Hameelin, in-8°, 39 p.

HASTRON (Hippolyte). — *L'article 7 et les jésuites.* — Paris, Sandoz. Saintes, imp. Loychon et Ribéraud, 1879, (novembre), in-12, 69 p.

HUE (Gustave). — *Aperçu de la géographie militaire de l'Europe (moins la France).* — Paris, Furne, Jouvet et C^{ie}, 1880.

I. L. M. N. — *La voix de l'amitié.* — Tours, imp. Bouserez. Paris, Jules Gervais, 1879, in-12, 198 p.

JÛNAIN (Pierre-Abraham). — *Jhoset et Suzanne*, en patois saintongeais. — (Compte-rendu dans le *Nouvelliste*, de Pons, du 2 août).

KEMMERER (Docteur). — *Les Fables de l'Océan.* — La Rochelle, V^e Mareschal et Martin, 1879, gr. in-8°, 303 p., avec 50 grav. de L. Bescherer. (Compte-rendu de M. Louis Audiat dans *L'alliance des arts et des lettres*, 5^e année, n° 57, 1^{er} août 1879).

KERVILER (René). — *Le chronomètre préhistorique de Saint-Nazaire; réponse aux objections de MM. Mortillet et Sirodot.* — Paris, Chaix, 22 août 1879, in-8°, 8 p. (Lu au congrès du Havre 1878, Association française pour l'avancement des sciences).

— *Jean Desmaretz, sieur de Saint-Sorlin, l'un des quarante fondateurs de l'académie française, 1595-1676.* — Paris, Dumoulin, 1879, in-8°, 139 p.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES ARCHIVES HISTORIQUES

DE LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

SOMMAIRE du numéro de juillet. — AVIS ET NOUVELLES ; — VARÉTÉS : Un ciboire saintongeais du XIV^e siècle ; — LIVRES ET PÉRIODIQUES ; — RÉPONSES : Le chevalier de Mère ; — Les présidiaux de Marennnes et de Cognac ; — Noms de lieux et d'hommes de la période révolutionnaire ; — Barrère de Vieussac à Saintes ; — Martin de Laubardemont ; — Rouget de L'Isle ; — Guillaume de Passavant, évêque du Mans, saintongeais ; — La rue du Hâ à Saintes ; — BIBLIOGRAPHIE, L-P.

AVIS ET NOUVELLES

Ont rendu compte du VII^e volume des *Archives* : le *Journal de Marennnes*, du 29 mai 1880, article de M. A. L. ; l'*Ere nouvelle*, de Cognac, du 3 juin.

Ont rendu compte du *Bulletin* d'avril : le *Bulletin religieux*, de La Rochelle, du 8 mai, qui reproduit la note relative à Duperré, Fromentin, Caillé qui était des Deux-Sèvres non de la Charente-Inférieure ; le *Nouvelliste des Charentes*, du 8, qui reproduit l'épisode de l'entrée du cardinal de Sourdis à Pons en 1602 ; le *Courrier des deux Charentes*, du 9, qui, pour réfuter des « erreurs qu'il importe, dit-il, de signaler, » nous prouve, en une demi-colonne, avec texte de l'évangile et homélie à l'appui, que nous avons : 1^o écrit *Dompierre-sur-Boutonne* au lieu de *Dampierre* ; 2^o omis de citer, comme délégués de la commission des arts aux réunions de la Sorbonne, M. l'abbé Noguès et M. Xambeu ; l'*Indépendant* du 13 ; le *Progrès*, du 26 ; la *Revue bibliographique universelle*, de juin 1880.

La Société a déjà réuni les moulages d'un certain nombre de sceaux saintongeais et aunisiens qui ont paru ou vont paraître dans ses volumes. C'est le commencement d'une sigillographie de la province. Nous demandons à nos confrères de vouloir bien nous communiquer les sceaux qu'ils pourraient avoir ou nous signaler ceux qu'ils connaîtraient. Avec un peu de plâtre fin on obtient assez facilement un moulage exact. À défaut de plâtre on pourra toujours employer une bonne cire. Nous réclamons aussi les empreintes de tous cachets, anciens ou modernes, écussons armoriés ou autres. Le plus simple est de faire le cachet au dos d'une assez large carte de visite, qui porterait ainsi le nom et les armes de la famille.

Le ministre des beaux arts fait en ce moment mouler, pour le musée de sculpture comparée à installer au Trocadéro, par M. Camille Arnold, sous la direction de M. Lisch, inspecteur des monuments historiques, le portail central de l'église de Notre-Dame de Saintes.

M. Aimé Olivier, membre de la Société, qui pendant plusieurs années a habité Marennes où il a laissé les meilleurs souvenirs, a quitté l'Europe, le 23 novembre dernier, pour un voyage dans l'Afrique centrale à la recherche de la source du Niger. Une lettre datée du 27 février, adressée au président de la société de géographie de Marseille, annonce que le hardi voyageur a traversé le Foréah et va s'engager dans le Sanderval avec une escorte de 90 hommes bien armés.

Le 6 mai, à propos des foires, a eu lieu à Cognac une cavalcade représentant l'entrée de François I^{er} dans sa ville natale.

Le 29 avril, la commission des arts de la Charente-Inférieure a tenu sa séance trimestrielle sous la présidence de M. le comte Théophile de Bremond d'Ars, vice-président de la société des *Archives*. M. Bourricaud a lu une note sur l'interprétation d'un article du règlement rédigé par lui et adopté dans la dernière séance. Discussion, au cours de laquelle M. l'abbé Caudéran propose un ordre du jour de confiance à l'égard du bureau. Lectures : par M. l'abbé Vallée d'une notice nécrologique (revue et augmentée) sur Auguste Lacurie, publiée dans le *Courrier des deux Charentes* du 4 avril 1878 ; par M. Marcel de Fonrémis, d'une note sur un cimetière de Saint-Aignan, à Saintes ; par M. Létélié, d'un mémoire fort important sur l'hypogée du Côteau, à Saintes ; par M. Bourricaud sur la cuve baptismale de Saint-Eutrope, gravée p. 75 du volume *Séances générales tenues en 1844 par la société française pour la conservation des monuments historiques* ; par M. l'abbé Augustin Felmann, d'une note sur la cuve baptismale d'Ars, la cuve baptismale de Brives-Charente et la cuve baptismale de Saint-Eugène.

Le déblaiement des arènes de Saintes est commencé. Les dix premiers mille francs obtenus du sous-secrétaire d'état aux beaux arts, sur les démarches de trois membres de la Société des *Archives*, MM. Audiat, Castagnary et le comte Lemer cier, maire de Saintes, amèneront, bien employés, d'importantes découvertes et surtout feront apprécier la grandeur du monument. Déjà plusieurs parties se dégagent et offrent un sujet d'études intéressant. M. Rullier, membre de la Société, architecte de la ville, surveille les travaux sous la direction de M. Lisch, inspecteur des monuments historiques, architecte diocésain d'Angoulême, chargé de la restauration de l'hôtel de ville de La Rochelle.

Errata du *Bulletin*, t. II, p. 87, ligne 28, au lieu de *Germinal-Romain*, lire *Germinal-Romarin* ; ligne 39, au lieu de *la raison*, lire *A Raison* ; p. 93, l. 20, lire : « Quelle est cette foucade ? » *Foucade*, en effet, ou *fougade* est synonyme de *tapage, tumulte*.

VARIÉTÉS

UN CIBOIRE SAINTONGEAIS DU XIV^e SIÈCLE

Mémoire lu à la séance générale de la Société, le 31 décembre 1879.

Un vase ou ustensile sacré, dès lors qu'il a appartenu à l'église, mérite d'être conservé soigneusement. Cette précaution ne signifie pas qu'il a une valeur matérielle quelconque, mais bien qu'à un moment donné, il pourra offrir un intérêt réel, soit aux liturgistes, soit aux archéologues. Or tout ce qui tient au progrès de la science ne doit pas être négligé. Nous devons donc une véritable reconnaissance aux collectionneurs et amateurs qui, tant de fois, ont sauvé de la destruction une foule de petits monuments ou meubles, reconnus depuis comme étant des documents précieux pour l'histoire de l'art ou du culte. Il ne suffit pas que ces sortes d'objets, qui forment actuellement le fonds ordinaire de la curiosité et de la science, soient à l'abri de tout péril ou mauvaise chance de dilapidation, de destruction, même de mutilation. A quoi serviraient-ils, s'ils devaient à jamais rester enfouis et ignorés dans une sacristie ou une collection ? Il importe par conséquent qu'ils soient connus, c'est-à-dire décrits, dessinés, vulgarisés : car ils atteignent ainsi tous ceux qu'ils intéressent spécialement.

M. le conseiller Gaillard de La Dionnerie possède, à Poitiers, un riche cabinet qui s'étend de l'époque préhistorique au XVIII^e siècle. Sans doute, dans ce vaste ensemble tous les âges ne sont pas également représentés ; mais la période moyenne n'est pas dépourvue

de spécimens dignes d'attention. Cet amateur est toujours heureux de montrer ce qu'il a patiemment recueilli de toutes parts, et c'est ainsi qu'il aide à la vulgarisation et au progrès de la science. Bien plus, comme d'autres occupations l'empêchent de publier lui-même, il met généreusement à la disposition des archéologues, qui en ont le goût et le loisir, les pièces sur lesquelles s'attache de préférence leur choix, en raison de leurs études habituelles.



J'avais remarqué, il y a plus de vingt ans, dans cette collection considérable, un ciboire du moyen âge. J'ai voulu dernièrement le revoir et l'étudier de près. Non seulement M. Gaillard de La

Dionnerie s'est empressé de tenir le vase sacré à ma complète disposition, mais encore il a poussé l'amabilité jusqu'à m'en présenter un dessin de grandeur naturelle, scrupuleusement exécuté par M. Baugier, membre de la société des antiquaires de l'Ouest. Que ces deux aimables confrères veuillent bien agréer pour ce double service l'expression de ma gratitude.

Voici dans quelles circonstances a été découvert le ciboire que je vais décrire. Vers 1857, M. Gaillard de La Dionnerie le tira d'un monceau de ferraille où il s'était égaré, à Saintes. Il était alors mutilé. La coupe avait été violemment séparée du pied, et le sommet du clocheton avait perdu sa terminaison normale. Ce vase, en cuivre rouge, fut confié à un orfèvre qui le restaura à sa façon, c'est-à-dire en homme du métier, trop désireux de bien faire. Il pouvait se contenter de lui rendre la stabilité, sans y ajouter une dorure qui n'était pas nécessaire, pas plus qu'une croix qui, probablement, n'est pas dans le style.

Posons ici incidemment une question de principe : Doit-on restaurer et compléter les objets anciens ? Il faut distinguer, suivant la destination présente du vase. Quand il sert aux offices liturgiques, il est évident qu'il serait indécent s'il ne présentait pas des formes correctes et une physionomie convenable, dignes du culte auquel il est affecté et qui exige le respect. Dans ce cas particulier, une restauration devient indispensable pour le mettre en état ; mais il sera toujours requis qu'elle soit aussi sobre que possible, de manière à ne pas effacer les traces de l'antiquité.

Si le vase, au contraire, est conservé dans un trésor ou dans une collection, on le laisse tel qu'il est : car, même dans cet état de ruine, il a un cachet particulier qui n'échappera pas à un œil exercé. Ainsi le ciboire de Saintes est en cuivre rouge, comme me l'a affirmé M. Gaillard de La Dionnerie ; mais on aimerait savoir s'il avait été doré primitivement, de quelle manière et surtout dans quelles parties. Maintenant il est doré partout, en dessus, en dessous et en dedans ; il est bien probable qu'il n'en fut pas ainsi à l'origine. J'ai souvent remarqué que les pyxides de cuivre émaillé, qui sont si communes dans les collections, ne sont pas généralement dorées à l'intérieur de la boîte, et que, si la boîte est dorée, le couvercle ne l'est pas. Qu'en conclure, sinon que la liturgie, qui exige de nos jours cette dorure intérieure, s'est modifiée au point de faire de cette prescription une condition *sine qua non*. Ce qui nous paraît aujourd'hui un manque de respect, puisque nous raisonnons d'après des habitudes contractées et une loi imposée, n'était pourtant pas irrévérencieux au moyen âge. En effet, de deux choses l'une : ou le ciboire ne formait que l'enveloppe première d'une autre boîte qui se mettait à l'intérieur, ou les saintes hosties étaient elles-mêmes enveloppées dans un linge bénit. Les procès-verbaux des visites pastorales nous révèlent ces curieux détails. Il y a donc tout profit à ne pas dénaturer les objets : car on voit de suite l'inconvénient qui résulte d'une modification, même en apparence légère et insignifiante.

Il est temps d'arriver à la description du ciboire de Saintes. Sa hauteur est de vingt-trois centimètres ; sa largeur, au pied, de onze et demi, et le diamètre de la coupe présente neuf centimètres. Le pied est découpé à six pans, non pas par des lignes droites, mais un peu curvilignes, pour lui donner plus d'élégance. Il est plat et à peine bombé, ce qui est surtout sensible sur chaque pan, strié de lignes doubles afin d'éviter la monotonie d'une surface plane. La partie supérieure admet une double ornementation : d'abord, entre deux filets, un zigzagué continu, puis une série de six ogives tréflées qui semblent le prolongement de la tige. Ces ogives s'appuient sur des trèfles à lobes aigus, flanqués eux-mêmes de deux petites feuilles tréflées. Le trèfle reparait encore aux écoinçons, où ses lobes sont plus allongés. Du milieu du pied émerge une tige hexagonale, dont les extrémités inférieure et supérieure s'élargissent pour plus de solidité. Elle est coupée d'une manière inégale par le nœud qui, lui aussi, est hexagone pour se conformer à l'ensemble. Un filet saillant le coupe en deux, et l'hémisphère supérieur est décoré de feuilles simples. J'ai dit que le partage de la tige n'avait pas été fait également. En effet, le nœud se trouve un peu plus rapproché du pied ; ce qui s'explique par l'usage même du vase : car, lorsqu'il distribue la sainte communion, le prêtre pose le petit doigt de la main gauche au-dessous du nœud, tandis que l'index et le médius sont au-dessus, adhérents à la coupe. Cette différence ne choque pas l'œil, mais, comme elle pourrait paraître de prime abord un manque d'harmonie, je devais en démontrer ici la nécessité. Une barre métallique traverse la tige et la renforce. Elle est fixée en dessous par un écrou et traversée, vers la partie inférieure de la tige, par une cheville. L'orifice hexagonal, qui se voit encore sous le pied, indique le mode primitif de consolidation ; et j'ai constaté dans la Savoie, sur des calices et des ciboires remontant au XV^e siècle, la présence de cette cheville de renfort, qu'on a bien fait de supprimer : car elle n'est pas agréable à l'œil. Dans ce ciboire tout est harmonique, et les parties se correspondent exactement. C'est ainsi que la coupe était fixée au pied par une rangée de dents semblables à celles qui maintiennent le clocheton ; mais, comme il n'en restait plus que deux ou trois, l'orfèvre restaurateur, les jugeant impropres et insuffisantes à leur office, les supprima de son propre chef, dénaturant de la sorte cette partie du ciboire. La boîte eucharistique se compose de deux hémisphères superposés, reliés par des charnières et séparés par un large filet. Ce n'est pas une boule ronde, ce qui aurait été moins gracieux, mais deux parties de sphère, qui ne se rejoignent pas exactement. La coupe est ornée, à l'extérieur, du même ornement deux fois répété : ce sont, autour du pied et au rebord supérieur, des dents de scie allongées qui se détachent sur un fond pointillé. Enfin, la lèvre même de la coupe, qui est droite, se rehausse d'un grénétis qui reparait identique à la base du couvercle, où se répètent, autour du clocheton, les mêmes ogives tréflées que sur le pied. Deux charnières saillantes

unissent le couvercle à la coupe : l'une est fixe et maintient le couvercle quand on l'enlève ; l'autre, mobile, est percée d'un trou qui s'enfonce dans un tenon, lorsqu'on veut fermer le vase sacré. Les deux hémisphères se superposent, mais ne s'emboîtent pas, comme dans nos ciboires modernes. Sans doute la jonction n'est pas tout-à-fait mathématique, et l'on pourrait craindre, avec ce défaut de précision, que la poussière n'entrât dans la coupe. Mais il n'y a pas à s'en préoccuper outre mesure, puisque l'inconvénient était évité par le pavillon de soie qui enveloppait le ciboire et que prescrit encore le rituel romain.

Ce qui constitue la grâce des objets fabriqués au moyen âge, c'est leur élanement. Il fallait donc au ciboire, pour qu'il ne fût ni trapu, ni épais, un prolongement en harmonie avec les goûts de l'époque. De là est née l'idée de ce clocheton conique dont le pied émerge, comme d'une couronne, des dents de scie qui le maintiennent. Sa pointe est terminée par un nœud qui rappelle celui de la tige et qui servait d'appui à une croix, que la similitude peut faire supposer tréflée à chacune de ses branches. Je pourrais citer des ciboires qui ont même des crucifix. La croix, à cet endroit, n'indique pas seulement une destination religieuse ; mais, selon que l'a défini Benoît XIII, la présence réelle du corps de notre Seigneur sous les espèces eucharistiques.

Considéré dans son ensemble, le ciboire de Saintes est à la fois simple et élégant ; aussi je n'hésite pas à le proposer comme type à nos orfèvres contemporains. Certainement, on pourra, de nos jours, user de procédés meilleurs et de mains plus habiles ; mais on ne créera pas, étant donnée l'époque, un modèle plus satisfaisant. Si l'ensemble révèle un artiste qui avait du goût, le détail dénote quelque inexpérience. L'ornementation est d'une très grande sobriété et l'effet surtout est produit par la gravure au trait, qui s'étale sur le couvercle et le pied ; mais la ligne manque de fermeté et de précision et l'on voit trop les petits coups de marteau timidement donnés sur le burin. Avec de pareils éléments, la reproduction de ce vase sacré ne serait pas coûteuse, et l'on aurait ainsi à peu de frais un ciboire très convenable pour les églises de campagne ou les chapelles modestes.

L'artiste a-t-il imprimé à son œuvre un cachet symbolique ? C'est possible ; et sans l'affirmer positivement, je ne voudrais pas le nier catégoriquement. Le plan hexagone semble fait à dessein pour mettre en évidence le nombre six, qui est le symbole de l'œuvre terrestre du labeur et de la peine (1). Aussi ne semble-t-il pas qu'on entende de nouveau la voix du Christ qui, comme dans l'évangile, crie aux fidèles : « Vous tous qui êtes chargés et fatigués des la-

(1) Sex diebus operaberis, septimo autem die requiesces. *Exod.* xx, 9 ; AUBER, *Hist. du symbolisme*, t. I, p. 101. — D'après le symbolisme du moyen âge, les six âges de la vie correspondent aux six jours de la création ; le septième âge est celui du repos éternel.

beurs de la vie, venez à moi, et je vous referai par une nourriture céleste. » (1) En effet, il y a contraste entre le pied et la coupe qui, elle aussi, pouvait être hexagone, mais qui est restée ronde pour faire songer au ciel, toujours exprimé, dans l'iconographie du moyen âge, par un globe où brille la croix qui a racheté le monde. Sans attacher trop d'importance à cette question, je ne pouvais pas la passer sous silence, puisqu'elle se présentait naturellement à mon esprit.

Ce ciboire est de cuivre fondu. La fabrication en a donc été aussi expéditive que commode ; il suffisait pour cela d'avoir un moule. Le travail au repoussé d'une feuille métallique eût donné sans doute plus de légèreté à l'objet, mais elle eût aussi exigé plus de temps et d'habileté de la part de l'orfèvre, qui pouvait être un saintongeais (2). Chaque province avait ses artistes, de valeur inégale. Ils travaillaient évidemment sur des modèles mis en circulation, et, suivant leur capacité propre, ils embellissaient plus ou moins leurs œuvres. La date du vase sacré est facile à déterminer, soit par voie de comparaison, soit en étudiant le ciboire en lui-même. La comparaison s'établit à l'aide des monuments antérieurs ou du même temps, dont je parlerai plus loin, et il en résulte ou une modification dans les détails du type, ou une certaine similitude. Or elle décide nettement que le vase en question ne peut dater du XIII^e siècle : car le pan coupé, qui indique un raffinement et l'idée de multiplier les détails, se voit partout, au pied, à la tige et au nœud ; ce qui n'existait pas antérieurement. Quoiqu'il y ait quelque réminiscence plus ancienne dans les dents de scie de la coupe, l'ornementation gravée, avec ses ogives triflées et ses trèfles à lobes aigus, caractérise une époque concordant parfaitement avec l'usage du pan coupé. Si le XIII^e siècle était trop tôt, le XV^e serait trop tard. La vraie date se trouve entre les deux ; et, tout examen fait, j'assigne à la première moitié du XIV^e siècle le ciboire du collectionneur poitevin.

Un objet quelconque ne doit pas être jugé isolément ; d'ailleurs, j'aime que toute dissertation sur un spécimen, réputé unique, reçoive son développement naturel. On évite ainsi aux autres archéologues des recherches ultérieures. Reste donc maintenant à classer le ciboire de Saintes parmi ses congénères ou similaires de date et de style. Les congénères, ce sont les ciboires antérieurs qui ont établi le type. Je dis de plus *similaires* : car je n'entends

(1) Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. S. MATH., XI, 28.

(2) La communauté des orfèvres de Saintes ne fut établie qu'en 1758 ; elle se composait alors de huit maîtres. Sa marque était un fermail : et, comme elle était réunie aux « orlogeurs » de la ville, elle avait pour armes : *de sable, à une pendule d'argent rayée et notée de sable*. PAUL LACROIX, *Hist. de l'orfèvrerie-joaillerie*, p. 170-179.

Et pourtant l'*Armorial* de 1696 donne ces armes à « la communauté des orfèvres et orlogeurs de la ville de Saintes. » (Note de la rédaction.)

parler ici que du ciboire à pied de calice avec un couvercle pyramidal, me refusant systématiquement de traiter des boîtes eucharistiques et des pyxides, surtout des ciboires postérieurs au ^{xiv}^e siècle. Or, je connais plusieurs ciboires de même forme que celui de Saintes, à Auch, à Beauvais, à Lyon, à Paris et en Espagne. Peut-être, à la suite de cette étude, en signalera-t-on d'autres, ce que je souhaite vivement, afin qu'il soit possible un jour d'en écrire la monographie complète. Les objets gagnent considérablement à être groupés ensemble, parce qu'ils s'éclairent mutuellement ; ce qui manque à l'un se trouve à l'autre, et l'esprit, en combinant des détails éparpillés ci et là, arrive à se former l'idéal du type parfait.

Le ciboire d'Auch appartenait à M. le vicaire général Canéto, qui l'avait découvert dans cet archidiocèse. Malheureusement, il l'a donné pour une bonne œuvre et mis en vente, il y a trois ans, à Paris. C'est une perte regrettable : au lieu de rester entre les mains d'un particulier, même ecclésiastique, ce ciboire n'aurait pas été exilé ainsi, s'il eût été déposé soit dans un musée diocésain, soit au trésor de la cathédrale. Mais ces sortes de musées sont encore à l'état d'exception et les trésors sont rares. Maintenant il serait assez difficile de suivre la trace de ce ciboire, qui, comme ensemble et exécution, se rapproche beaucoup de celui de Saintes : même aspect, même matière, même sobriété de détails. Le souvenir qui m'en reste me le faisait dater du ^{xiii}^e siècle. C'est aussi l'opinion de M. Canéto, qui m'écrit que sa mémoire n'est pas assez sûre pour qu'il m'en fasse la description. Je suis plus indécis encore : car mes souvenirs datent de 1862, et j'avoue que j'avais eu tort, alors, de ne pas prendre une note rapide qui, actuellement, me serait très-utile. Toutefois, je me rappelle fort bien que l'intérieur de la coupe était légèrement bombé au milieu ; ce qui donne une grande facilité au prêtre pour en tirer les hosties au moment de la communion.

Le second ciboire que j'ai à signaler, est celui du Louvre. Dès 1851, il fixa mon attention et c'est lui dont je m'inspirai, comme idée générale, quand je fis exécuter un ciboire en style du ^{xiii}^e siècle, pour la paroisse Saint-Sulpice, par M. Trioullier, orfèvre à Paris, à la demande de M. Thomas, alors directeur des catéchismes de la première communion et depuis évêque de La Rochelle. L'année suivante, je commandai un ciboire analogue pour une chapelle d'Angoulême, et j'écrivis une brochure pour expliquer le symbolisme que j'avais surajouté comme ornement au vase parisien (1). Voici comment M. de Laborde, dans sa *Notice des émaux* (1857, page 56), décrit le ciboire du Louvre : « Ciboire en cuivre doré et émaillé. Le couvercle se termine en

(1) *Rapport sur un ciboire symbolique en style du XIII^e siècle, adressé à la société historique et archéologique de la Charente* ; Angoulême, 1853, in-4°, d'une feuille avec une lithographie.

pointe, et la pointe est surmontée d'une boule et d'un fleuron percé par son centre, de façon à pouvoir suspendre le ciboire. Hauteur, 0 m. 226; diamètre du ciboire, 0 m. 080; diamètre du pied, 0 m. 104. La coupe est décorée de quatre médaillons circulaires, dont l'émail de fond est blanc et l'ornement cette lettre (*Monogramme de la vierge Marie*). Entre les médaillons sont disposés quatre fleurons dorés sur émail de fond bleu lapis. Des fleurons semblables et en même nombre sont répétés sur le couvercle et alternent avec quatre médaillons formés par un quadrilatère dont les côtés sont pénétrés par des arcs de cercle. L'émail de fond est le vert clair, et le centre un écu *burelé d'or et de gueules, à une bande d'azur chargée de trois... d'or*. L'émail de fond est le bleu lapis, de même que sur le pied, qui est décoré des mêmes médaillons contenant les mêmes armoiries, au nombre de trois seulement, alternant avec des ornements semblables à ceux de la coupe et du couvercle, avec cette différence que le motif principal est émaillé de vert clair et de rouge. L'intérieur est doré. Le revers du pied n'est point émaillé. *Collection Durand, n° 117/2653.* »

Une triple observation m'est suggérée par cette citation. M. de Laborde a donné le dessin de ce qu'il appelle « le monogramme de la Vierge. » Or, j'y lis très-distinctement celui de Jésus, dans sa forme traditionnelle : IHS, avec l'abréviation au-dessus et, en dessous (1), une petite croix pattée.

Ce ciboire est percé au sommet, de manière à pouvoir être suspendu: pendant le moyen âge, la réserve eucharistique était attachée au-dessus de l'autel, à l'extrémité d'une crosse. Au xvi^e siècle, il en était encore ainsi, et j'en citerai deux exemples. Le ciboire de la chapelle du Saint Esprit, datant du règne de Henri III, qui fait partie des collections du Louvre, est terminé également par une boucle de suspension. Un tableau, formant retable à une des chapelles latérales, au sud de la cathédrale de

(1) M. Darcel n'est pas tombé dans l'erreur de son devancier. Voici sa description : « Ciboire à coupe sphérique, pediculé, xiv^e siècle. La coupe est formée de deux hémisphères, dont l'un sert de couvercle et est surmonté d'une tige qui porte une boule amortie par un fleuron plat, percé d'un trou, sans doute pour suspendre le ciboire sur l'autel. La coupe porte, par une haute tige interrompue par un nœud, sur un pied en doucine. Les deux parties de la coupe et le pied sont émaillés. Coupe ornée de quatre médaillons portant le monogramme IHS sur fond blanc, séparés par un champ bleu orné d'une palmette cordiforme. Sur le couvercle, les quatre médaillons circulaires sont remplacés par des quatrelobes à redans émaillés de vert circonscrivant un écu triangulaire : *burelé d'or et de gueules, la bande d'azur chargée de trois... d'or*. Le pied répétant en plus grand l'ornement du couvercle, il n'y a que trois écus. Le fleuron central des ornements qui les séparent, émaillé de rouge et de vert. Pièces des écus, monogrammes et ornements réservés sur fond bleu lapis. DARCEL, *Musée impérial du Louvre. Notice des émaux et de l'orfèvrerie, (1867, p. 57-58)*. M. de Laborde attribue ce ciboire au xiii^e siècle. Je suis de son avis; seulement je dirai *xiii^e avancé*. Sur ce point je me trouve en désaccord avec M. Darcel, qui penche pour le xiv^e.

Tours, montre le ciboire suspendu et recouvert de son pavillon(1).

Les écussons, qui, sur le ciboire du Louvre, indiquent une propriété ou un acte de donation, attestent combien cet usage est ancien dans l'Eglise ; et ceux qui l'ont attaqué avec tant de violence, au XVII^e siècle, ignoraient certainement la tradition que l'archéologie eût pu leur révéler. Sans doute un seul écusson suffisait, et il était inutile de le répéter ; mais les artistes du temps ont souvent commis cette faute en considérant l'écusson comme un motif d'ornementation.

Le troisième ciboire, également du XIII^e siècle et émaillé, est celui de Beauvais, publié en gravure et en description par le chanoine Barraud, dans sa *Notice archéologique et liturgique sur les ciboires*, pages 73 et 91 (Caen, 1858). » Je possède, dans ma collection, un ciboire en cuivre à émaux champlévés, qui diffère peu des ciboires modernes ; il remonte incontestablement au XIII^e siècle. La coupe forme, avec son couvercle, une sphère un peu écrasée. Une petite gorge dorée borde chacune des deux calottes, qui, lorsqu'elles sont réunies, constituent une sorte de cercle équatorial. Deux autres petits cercles dorés, couverts de pétales, environnent les pôles. Du milieu du couvercle s'élève un obélisque conique qui supporte un petit globe. Une croix surmonte le globe, mais elle est moderne. La partie inférieure du pied est très large et presque plate ; un cercle doré l'environne ; elle se rattache à la tige, qui est cylindrique, par une partie conique ; un autre cône renversé relie à la coupe la tige dont il est toutefois séparé par un gros nœud couvert de pétales arrondis. La surface de ce ciboire, si l'on excepte les cercles, la tige, le nœud et les trois cônes, est entièrement émaillée. Une charnière retient le couvercle à la coupe ; et parallèlement à la charnière est placée une autre charnière à goupille mobile, retenue par une chaîne arrêtée dans un anneau, appareil de fermeture semblable à celui d'un ciboire du XIII^e siècle et de petites tours du XIII^e et du XIV^e siècles. L'anneau du milieu, comme dans les tours, a un appendice par lequel on peut soulever le couvercle ; ce qui n'existe pas dans le ciboire de la Renaissance. Hauteur totale, sans la croix, 250 millimètres ; diamètre horizontal de la coupe, 100 millimètres ; diamètre du pied, 127 millimètres. Ce grand ciboire, en forme de calice et couvert d'un dôme, est très-orné. Sur le pied, au milieu d'un fond bleu d'outre-mer, l'on remarque quatre encadrements séparés les uns des autres par des feuilles cordiformes. Ces feuilles, qu'entoure un léger enroulement doré, sont formées par des émaux de plusieurs couleurs sur lesquels se ramifient des nervures plus ou moins nombreuses. Le champ de deux des encadrements est rouge ; celui des autres est d'un vert clair. Au milieu de chacun d'eux est un ange aux ailes éployées,

(1) Le tableau est du commencement du XVII^e siècle et représente une ordination. Derrière le retable se dresse la crose qui porte la custode. Le pavillon, de couleur rouge, couvre le vase, à l'exception du pied ; il est terminé par une frange.

la tête environnée d'un nimbe de plusieurs émaux. La décoration de la coupe et de son couvercle a quelque rapport avec celle du pied. Ce sont encore des encadrements circulaires, entre lesquels s'étale une feuille cordée ; mais ces encadrements ne contiennent plus des anges, ils renferment sur la coupe elle-même des monogrammes, et sur le couvercle, des scènes du Nouveau Testament. On distingue deux monogrammes différents, répétés deux fois ; l'un est celui de Jésus-Christ, IHS ; l'autre paraît être celui de Saint-Jean, SIHS. Ces monogrammes se dessinent en or sur un émail bleu. Les sujets du couvercle sont l'annonciation, la visitation, la naissance de Jésus-Christ, le Christ assis sur un siège en maçonnerie et étendant la main pour bénir. Ces sujets sont représentés de la même manière que dans les vitraux du XIII^e siècle, et les personnages qui y figurent offrent absolument le même caractère. Le fond qui les reçoit est rouge dans deux des cadres, et vert dans les autres. »

Cette description est peut-être un peu longue, surtout quand on a sous les yeux une gravure sur bois qui paraît suffisamment exacte. Or dans cette planche trois choses me frappent de prime abord, et je m'étonne qu'elles aient échappé à la clairvoyance du docte et regretté chanoine de Beauvais. L'ornementation est triple, de la base au sommet ; et chaque ordre de médaillons présente un enseignement topique pris dans la nature et la destination même du vase sacré. Sur le pied, sont des anges à mi-corps, ailes abaissées : le médaillon leur tient lieu d'auréole lumineuse, sans exclure toutefois le nimbe de la sainteté. Ils sont au repos, adorant Celui que l'Écriture et la liturgie proclament « le pain des anges » et qui, dans l'eucharistie, s'abaisse jusqu'à se faire le « pain des hommes », c'est-à-dire leur nourriture première et essentielle. (1) Saint Thomas d'Aquin l'a formulé excellemment dans cette strophe d'une de ses meilleures hymnes de la fête du saint Sacrement :

Panis angelicus
Fit panis hominum.
Dat panis coelicus
Figuris terminum.

A la partie inférieure de la coupe, un monogramme bien connu, celui de Jésus, nomme le Verbe fait chair, qui est caché là sous les voiles eucharistiques. Le nom de saint Jean n'a rien à faire ici ; aussi ne l'y a-t-on vu que par une faute grossière de lecture. La gravure donne simplement le monogramme usuel, mais à re-

(1) Angelorum esca nutritivi populum tuum et paratum panem de coelo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem et omnis sapientis suavitatem. Substantia enim tua dulcedinem tuam, quam in filios habes, ostendebat. *Sapient.* xvi, 21. — L'Eglise a adopté ce texte comme ce verset pour la bénédiction du saint Sacrement, parceque, originairement, il fait allusion à la manne, qui est une des figures de l'eucharistie.

bours, ce qui n'est pas absolument inusité à cette époque sur des pyxides. (1) SHI est donc pour IHS; quant à un second S finissant le mot, je ne l'aperçois pas sur la planche, qui donne en plus, comme sigle d'abréviation, une petite croix pattée.

Au couvercle sont réservées trois scènes de la vie mortelle du Christ, son incarnation dans le sein de Marie, sa première manifestation lors de la visite à sainte Elisabeth et sa naissance à Bethléem. Donc logiquement c'est le même Dieu vivant, la même chair que nous retrouvons dans le ciboire sous l'espèce sacramentelle. Tout, dans ce vase bien approprié à sa destination, parle donc du fils de Dieu fait homme. Après l'avoir nommé et montré sur la terre, où il demeure pour être notre confort suprême, l'artiste le fait reparaitre dans les cieux, en roi puissant sans doute, puisqu'il trône, mais en roi miséricordieux, car il bénit : « Solvens maledictionem dedit nobis benedictionem. » (*Antienne du Magnificat aux vêpres de la nativité de la Vierge*).



M. le chanoine Corblet(2) me fournit le quatrième spécimen, qui figure gravé dans son précieux *Essai historique et liturgique sur les ciboires* (Paris, 1858), p. 62, et auquel il ne consacre que ces quelques lignes : « Le ciboire en cuivre jaune doré dont nous donnons le dessin, grâce à l'obligeance de M. Léo Drouyn, appartient au

(1) Voir mes *Notes archéologiques sur Moutiers et la Tarentaise*, p. 47.

(2) Nous devons la reproduction de cette pièce à l'obligeance du savant directeur de la *Revue de l'art chrétien*.

musée des antiques de Bordeaux. Les croix qu'on voit sur le pied sont formées par de simples traits gravés à la pointe. Les quatre médaillons du couvercle représentent tous l'Agneau divin, portant l'étendard de la résurrection. Autour de chaque médaillon on lit cette inscription : **+ AVE MARIA GRACIA PLENA** ».

Le pied est circulaire et marqué de quatre croix, un des plus anciens symboles du Christ, suivant cette judicieuse remarque de saint Paulin de Nole : « Ubi crux, et martyr ibi. » La croix représente le martyr et le désigne aussi bien que par son nom. Comme ces croix sont inscrites dans un cercle, j'y verrais assez volontiers des hosties; et de la sorte le vase, au premier aspect, manifesterait immédiatement sa destination, annoncée aussi au-dessus du nœud terminal, par une petite croix tréflée. Ce nœud et celui de la tige sont légèrement déprimés : le milieu forme angle, ce qui indique une époque moins reculée que la boule entièrement ronde. Des dents de scie, comme au ciboire de Saintes, décorent la lèvre ou rebord de la coupe et du couvercle; puis, dans un but réel d'utilité et non de pure décoration, relie le dessous de la coupe à la tige qui la porte. Les médaillons du couvercle, arrondis en auréole, sont marqués à l'effigie de l'agneau pascal; ce n'est plus l'Agneau s'immolant pour nous, mais l'Agneau toujours vivant (1) : car ressuscité d'entre les morts, il ne meurt plus, suivant l'expression de saint Paul (2). Si les premiers mots de l'*Ave Maria* l'entourent, ils n'ont à cette place d'autre signification que celle-ci : Cet Agneau qui efface les péchés, est le même, après son triomphe dans la gloire, que le fils de Marie. Son identité est attestée par un texte fort court et il n'y a pas d'ambiguïté sur l'unité de personne entre le Verbe incarné et l'enfant auquel la Vierge donna le jour après l'avoir porté dans ses flancs. Le ciboire de Bordeaux mesure 0, 30 c. de hauteur. Sa coupe est presque plate et son couvercle, qui ne dessine pas complètement l'hémisphère, ressemble pour le profil à une doucine : il se prolonge en une petite aiguille, retenue à sa base dans une collerette de dents émoussées. Sa date est le XIII^e siècle très-avancé.

Les *Nouveaux mélanges d'archéologie, décoration d'églises*, p. 268, contiennent, d'après les dessins du P. Martin, deux ciboires émaillés, de la fin du XIII^e siècle, qui appartiennent au musée archiépiscopal de Lyon. Le pied circulaire se prolonge en une haute tige qu'un nœud coupe au milieu. La coupe hémisphérique a son couvercle de même, de manière à donner l'aspect du globe

(1) *Agnum stantem tanquam occisum* (*Apocalypse*. v, 7.) — Le XII^e siècle a gravé ces deux vers autour de l'Agneau triomphant, au linteau de la porte de l'église de Saint-Praxède, à Rome :

Hic Agnus mundum restaurat sanguine lapsium
Mortuus et vivus idem sumpastor et agnus.

(2) *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur; mors illi ultra non dominabitur.* (*Ep. sancti Pauli ad Roman.*, vi, 9.)

céleste, décoré d'anges ; les deux parties se rejoignent à l'aide d'une charnière, chacune est terminée par un christ en croix ; mais sur l'un d'eux, le crucifix est exhaussé par un petit clocheton. L'ensemble est gracieux et élégant, peut-être un peu trop svelte et maigre.

Dans le même recueil, t. II, p. 279, je signalerai un septième ciboire qu'il sera utile de comparer aux précédents. Sa coupe et son couvercle forment une boule parfaite et son pied se modèle sur celui des autres. Dans l'ensemble, c'est bien le type du XIII^e siècle ; mais les détails permettraient de le descendre jusqu'au XIV^e. Je n'insiste donc pas trop : aussi bien arriverais-je promptement au XV^e avec une miniature d'un missel de la bibliothèque du Mans, qui, dans la scène de l'épiphanie, met aux mains du second mage un ciboire rond, perlé à la jonction des deux hémisphères, surmonté d'une croix et reposant sa haute tige sur un pied circulaire, ce qui est une rareté pour cette époque qui a son type à part.

J'ai hâte de décrire le ciboire de Saint-Pierre de Tarentaise. La *Revue des sociétés savantes* (VI^e série, t. VI, p. 522-523) a inséré, sous la signature de M. Jules Gauthier, archiviste du Doubs, un article dont j'extrais le passage suivant : « Avant la révolution, on conservait dans l'abbaye cistercienne de Bellevaux en Franche-Comté (Haute-Saône), le corps presque entier d'un saint qui joua au XII^e siècle un rôle politique et religieux considérable : saint Pierre, archevêque de Tarentaise, mort à Bellevaux, le 8 mai 1174, canonisé en 1191 sous le pontificat de Célestin III. Son tombeau, illustré par des miracles dont Geoffroy de Haute-Combe, son contemporain et son disciple, nous a laissé le récit, fut pendant tout le moyen âge un but de pèlerinage très fréquenté. Outre ses reliques déposées dans plusieurs reliquaires et châsses, les pèlerins vénéraient à Bellevaux plusieurs objets ayant appartenu au saint évêque : sa mitre, son calice, son anneau.... A travers les tempêtes et les pillages révolutionnaires, le corps de saint Pierre a survécu presque entier, mais a été partagé entre plusieurs églises ; comme lui, la plupart des objets énumérés plus haut sont encore exposés dans divers sanctuaires. Nous avons pu en examiner quelques uns... La forme de la mitre, la nature du tissu employé, n'influent en rien la tradition qui l'attribue au XII^e siècle. Il n'en est pas de même du vase sacré en bronze doré réuni dans une même châsse (à l'abbaye des trappistes de la Grâce-Dieu, dans le Doubs) à la mitre de saint Pierre, sous le vocable fautif « calice de Saint-Pierre de Tarentaise ». Et d'abord l'objet en question, muni d'un couvercle à charnière, n'est pas un calice, mais un ciboire. Ensuite sa forme, sa facture révèlent la fin du XIV^e siècle et non point celle du XII^e. Il est arrivé pour ce ciboire une aventure fort commune au moyen âge, la substitution d'un objet moderne à un objet anciennement vénéré, perdu ou détruit par quelque accident ou ravi par quelque pieux larcin »

Naturellement, cette note m'intrigua : car elle me mettait sur

la voie d'un ciboire ancien, qui pouvait encore me servir de terme de comparaison. Je n'ai point à entrer dans le fond même du débat ; comme il s'agit d'une relique, la discussion de son plus ou moins d'authenticité regarde directement et exclusivement l'archevêché de Besançon. Mais, puisque l'on me présente un vase sacré qui, à ce titre, rentre dans mes attributions d'archéologue, je me vois dans la nécessité de donner aussi mon avis. J'écrivis donc à M. Gauthier, qui ne se contenta pas de répondre à mes questions, mais encore voulut bien m'adresser un croquis du ciboire. Voici ce que m'écrivait mon honorable correspondant, le 12 avril 1879 : « Ce ciboire est en bronze doré. Il a 0^m 25 de haut. Sa fermeture consista en charnières saillantes unissant la coupe et le couvercle, l'une d'elles étant retenue par une goupille mobile et l'autre par une goupille fixe. L'objet me paraît dater de la fin du xiv^e siècle. » Le dessin me permettra d'en dire plus long au lecteur. Le pied est circulaire et perlé sur sa tranche, genre de décoration qui se répète encore trois fois, à la naissance de la tige, au nœud et au point de jonction des hémisphères. Tout le reste est entièrement uni. Le pied monte en cône et adhère par une bague ou filet à la tige, qui est courte et cylindrique. Le nœud qu'on y a enfilé, est presque rond, avec un bandeau perlé à son milieu. La tige s'élargit pour recevoir la coupe qui, unie au couvercle, dessine une boule à peu près ronde. Un autre petit filet sert de point d'appui à la pyramide supérieure, qui s'amortit en un bouton, prolongé en perle. (1) Les formes arrondies, la simplicité de travail, l'élégance de l'ensemble, me font reporter cette œuvre, plus curieuse que remarquable, au xiii^e siècle, et s'il fallait préciser plus rigoureusement, à la première moitié de cette période. Vouloir, en raison d'une tradition qui fait déjà fausse route sur l'objet lui-même, puisque ce n'est pas un calice, mais incontestablement un ciboire, que ce vase date du xiv^e siècle, de l'an 1174, c'est de toute impossibilité du moins, en se basant sur les données actuelles de la science, assez sûre d'elle-même cependant pour se prononcer sans témérité ni hardiesse. Or, une preuve péremptoire de cette affirmation serait que le type du ciboire, tel que je l'examine, est propre au xiii^e siècle qui l'a créé de toutes pièces ; car auparavant il n'existait pas sous cette forme. Je ne me rendrais qu'autant qu'on pourrait me démontrer qu'on l'a constatée sûrement dès le xii^e, ce qui n'a pas encore été fait, que je sache. Je suis fâché de ne pouvoir tenir compte de l'opinion de M. Gauthier,

(1) « Item, deux autres coupes d'argent doré, d'ancienne façon, à deux haulx fruiteletz de mesmes, pesant dix marcs six onces ; dont l'une a esté baillée à la chappelle du roy au Boys, pour mettre le corps Jesus-Christ, pesant quatre marcs deux onces, et l'autre, qui est demourée, poise six marcs trois. » *Invent. de Charles V.* 1379, n^o 1406. — Or, d'après cet inventaire, voici les parties dont se composant un ciboire : Un pied, nommé *pate* et *rond* quand il est circulaire ; une tige, divisée par un *pommel* ou nœud ; une coupe, à laquelle correspondait un *couvercle*, terminé par un bouton qualifié *fruitelet*.

qui revendique pour le ^{xiv}^e siècle la confection du ciboire Comtois ; le seul exposé des faits témoigne en ma faveur. J'ai montré le vrai type du ^{xiii}^e siècle, qui peut se résumer ainsi : pied circulaire, tige courte et cylindrique, nœud rond, vase en boule, terminaison pyramidale. Je ne nie pas pour cela que ce type n'ait pu chevaucher sur le siècle suivant ; mais je puis établir que le galbe adopté par le ^{xiv}^e siècle, tout en gardant la forme générale, haussa la tige et employa le pan coupé, qui lui était familier, au pied, à la hampe et au nœud. Ces caractères propres sont ceux de l'époque.

Après avoir décrit le ciboire de Saintes et le type dont il dérive, c'est-à-dire ses congénères, il me reste à lui chercher des similaires. Je n'en connais qu'un seul, qui appartient au musée de Guéret, riche en orfèvrerie du moyen âge. Il mérite d'autant mieux d'être cité qu'il fournit des variantes et appartient à la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, par conséquent il est d'une fabrication un peu plus récente que son aîné. Mais, comme lui, il présente une arcature tréflée, gravée au trait, tant sur le plat du pied que sur le couvercle. La tige, à six pans, a été malheureusement brisée, ce qui nous empêche d'avoir la hauteur exacte du vase, qui, actuellement, n'est que de 0^m 21, y compris la croix tréflée qui couronne le petit clocheton terminal. La coupe est un peu aplatie, déformation de la boule primordiale, comme au ciboire de Bordeaux ; son diamètre accuse 0^m 08 et demi.

J'espère que M. Callier, inspecteur de la société française d'archéologie pour la Creuse, ne négligera pas, dans l'album qu'il se propose de publier sur son département, de donner une photographie de ce ciboire qui intéressera certainement tous les archéologues, et sera l'utile complément de celui que je viens de faire connaître.

Comme appendice à ce mémoire, je citerai deux autres ciboires, que je vais décrire d'après les notes et les dessins qui m'ont été obligeamment communiqués par M. Louis Audiat. Ils proviennent d'Orléans ; mais ils sont actuellement conservés à Saintes, dans la collection de M. Emile de Thézac, ancien directeur des domaines, et, à ce titre, ils méritent plus particulièrement d'être signalés à l'attention des archéologues saintongeais. Tous les deux sont en cuivre doré tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le plus ancien date de la fin du ^{xiii}^e siècle. Il est en assez mauvais état de conservation et trois pièces au moins ont été maladroitement ajoutées, l'une au sommet, et les autres aux deux extrémités de la tige. M. Audiat doute même de l'authenticité du nœud, qui est en forme de boule, indice ordinaire d'une époque plus ancienne. Le pied circulaire est chargé de six écussons ogivés, qui se blasonnent : *Fascé d'or et de gueules de huit pièces, les fascés chargés d'ondes*. Peut-être serait-il plus exact de blasonner : *D'or à quatre fascés de gueules* : car l'intervalle laissé entre les fascés n'est pas égal à la largeur des fascés elles-mêmes. On ignore de qui sont ces armes. Cependant qu'il me soit permis de faire un rapprochement entre ce ciboire et un sceau du ^{xiii}^e siècle, gravé de deux écus-

sons d'alliance : or celui de gauche porte *trois fasces ondulées*, et on lit en légende : S. MARCHESSA DE DURFORT (*Bull. arch.*, t. VII, p. 313). Ce pourraient donc être les armes de la maison des Durfort, donatrice ou propriétaire du vase sacré. Qu'on ne m'objecte pas que le nombre des fasces n'est pas égal des deux côtés, ce détail, à cette époque, n'ayant qu'une minime importance.

Le pied lui-même est émaillé de bleu, et les écussons sont unis par une double volute, formant médaillon, dont le champ bleu est agrémenté d'une fleur de lis d'or. Ce pied est légèrement bombé, et une double collerette, sur fond vert, à dents de scie d'abord, puis ondulée, l'unit à la tige. La custode se compose de deux parties égales, circulaires, peu épaisses et aplaties comme une boîte. Elles sont jointes ensemble par une double charnière et agrémentées, sur la tranche, de deux ondes superposées, par allusion peut-être aux armes de la famille. A la partie supérieure, trois médaillons gravés représentent des anges en buste, les ailes au repos. Nous avons déjà vu la signification de ce motif iconographique, qui rappelle aux yeux que le pain eucharistique contient le même Dieu que les anges contemplant et adorent au ciel.

Un rebord dentelé serre la partie inférieure du clocheton, qui a perdu sa boule et probablement aussi sa croix terminale. Un détail curieux et inusité est celui-ci : à l'intérieur on remarque un « récipient de cristal destiné à recevoir l'hostie. » M. Audiat écrit *l'hostie* et non *les hosties*. Je suis complètement de son avis et, quoique je n'aie point vu l'original, ce qui m'en faciliterait peut-être l'explication, je puis hasarder cette opinion que ne démentent ni la liturgie ni les faits. Ce ciboire n'était pas fait pour la distribution de la communion, peu fréquente encore à cette époque, puisqu'on sait par l'histoire que saint François d'Assise, dans sa règle, ne recommande à ses religieux de communier que trois ou quatre fois l'an. Vu son peu d'épaisseur, la custode ne pouvait contenir qu'un nombre très restreint d'hosties, et une seule était nécessaire pour la réserve eucharistique, comme on le pratiquait encore en maint endroit au XVII^e siècle, époque à laquelle les jésuites établirent et généralisèrent la communion fréquente. Le récipient de cristal dénote deux choses : d'abord la restriction apportée à la réserve, puis le soin d'isoler l'hostie du contact du métal, qui aurait pu la souiller : car j'ai des doutes fondés sur l'ancienneté de la dorure intérieure. Les idées ont changé avec le cours des siècles : tout récemment la congrégation des rites a défendu l'usage français, qui consistait à enfermer l'hostie de l'ostensoir entre deux lames de cristal, trouvant leur contact inconvenant et prescrivant en conséquence d'isoler l'hostie sur sa lunette, de manière à ce qu'elle ne touchât pas aux parois transparentes qui la protègent.

Le moyen âge doit être étudié à un double point de vue : l'archéologie, pour se rendre compte du passé ; la pratique, pour suggérer à l'art des exemples laissés par les âges antérieurs.

Je n'hésite pas à proposer comme modèle le ciboire de M. de

Thézac, qui répond à une des prescriptions du rite romain. En effet, toutes les sacristies de Rome sont pourvues d'un vase d'argent qui se compose de trois parties : un pied, prolongé en tige ; une boîte posée verticalement et dans laquelle se conserve l'hostie de l'ostensoir et enfin une croix, indice de la présence réelle, d'après Benoît XIII. Ici la boîte est placée horizontalement, ce qui ne modifie en rien le principe. D'autres fois, la boîte n'a pas de pied, mais elle est toujours munie d'une croix, qui facilite l'enlèvement du couvercle. Rome ne veut pas que la lunette de l'ostensoir soit mise à même le tabernacle, exigeant un vase spécial, dont voici un élégant modèle ; je crois devoir le recommander spécialement aux orfèvres contemporains, toujours en quête de types nouveaux et variés.

L'autre ciboire est à peu près du même temps, ce que je conclus de son pied circulaire, de sa tige presque cylindrique, de sa custode à peu près hémisphérique et de son clocheton, cet appendice étant propre aux XIII^e et XIV^e siècles. Cette dernière date s'accuse surtout au nœud de la tige et à la boule qui supporte la croix, l'un et l'autre étant coupés vers leur milieu par un filet à pans légèrement concaves, ce qui dénote un changement de style et un pas en avant.

L'ornementation est des plus simples ou plutôt il n'en existe pas : car je ne puis compter pour telle les dents de scie qui mordent la base du clocheton et le sommet de la tige, ainsi que le bandeau festonné à lobes arrondis, qui pourtourne le pied et circonscrit à la fois la lèvre de la coupe et le rebord du couvercle. Dans chaque lobe est tracée au trait une espèce de feuillage.

Des charnières font rejoindre ensemble la coupe et son couvercle : on y passait des chevilles pour les maintenir, après qu'elles s'étaient emboîtées l'une dans l'autre.

Ce vase est très élégant dans sa simplicité, et j'y trouverais encore un excellent modèle à proposer aux orfèvres d'aujourd'hui, leur faisant observer un défaut trop commun à notre époque, c'est à dire que l'on fait adhérer d'une manière fixe deux parties qui doivent être séparées. Il s'ensuit que, quand le couvercle est adhérent, le prêtre le tourne vers le menton des fidèles pour s'en servir comme de patène, au cas où l'hostie viendrait à tomber et où quelques parcelles se détacheraient. L'on oublie que la patène, en pareil cas, est réservée à l'évêque seul, qui ne la tient pas lui-même, et que, par conséquent, c'est usurper un de ses privilèges. Puis, à quoi sert la nappe de communion que le fidèle tient entre les mains, s'il faut y ajouter, supplément prohibé, le couvercle même du ciboire que l'on a été jusqu'à déformer en le doublant intempestivement d'une patène ? Ces écarts n'auraient pas lieu si les évêques exerçaient un contrôle sérieux sur tous les vases sacrés.

X. BARBIER DE MONTAULT,

Prélat de la maison de Sa Sainteté.

LIVRES ET PÉRIODIQUES

Alliance des arts et des lettres, (15 juin 1880), contient :
Angoulême, sonnet, par M. Louis Audiat.

Aquitaine, du 20 décembre 1879, publie sous ce titre : *Héraclius et Nuncupat*, une réponse à l'article du *Bulletin*, t. I, p. 378. Sans apporter de nouveaux arguments, M. l'abbé H. Caudéran persiste dans son opinion, qui consiste à faire d'Héraclius tout à la fois l'évêque élu par le concile de Saintes et le messager chargé de notifier au roi sa propre élection. Les raisons de convenance qui nous semblaient interdire cette démarche à Héraclius, n'arrêtent pas l'historien de saint Léonce. « L'acte d'un homme qui s'expose, dit-il, à la colère d'un roi plutôt que de compromettre un autre envoyé, ne manque certainement pas de cette fierté et de cette noblesse romaine, dont la majestueuse tradition s'était conservée dans les familles aristocratiques de la vieille Aquitaine. La hardiesse du langage reproduite par l'historien est tout à fait en harmonie avec le caractère indélébile du gascon. » Quant au texte du *Gallia*, dont parle M. Caudéran, l'ancienne édition écrit bien sans majuscule *per nuncupatum presbyterum* ; mais les auteurs du *Gallia* se sont ravisés ; la table de la même édition porte une majuscule, regarde par conséquent Nuncupat comme un prêtre bien vivant, comme une personnalité distincte de celle d'Héraclius, et donne raison au *Bulletin*.

Archives historiques du Poitou, t. VIII, (1879) contiennent : *Comptes et enquêtes d'Aphonse, comte de Poitou (1253-1269)*, textes latins publiés par M. Abel Bardonnet, où, p. 5-38, se trouvent assez souvent les noms de La Rochelle, Saintes, Saint-Jean-d'Angély, Banaon (*Benon*), Campagna (*Champagne*), Chadoing (*Chadin*, commune de Saint-Savinien), Fontdouce, Fouras, La Gourmenaudière, commune de Sainte-Soulle, Gravia (*La Grève*) commune de Puy-du-Lac, Marennes, La Mothe, commune de Dompierre-sur-Mer, Sainte-Gemme, Tonnay-Charente, Surgères, etc., et, p. 39-160, les noms des témoins du vicomte de Châtellerault et ceux du comte de Poitiers, dans le procès élevé au sujet du château de Saint-Rémy-sur-Creuse, canton de Dauge (Vienne). Ils déclarent, entre autres choses, que Hugues de Surgères posséda le dit château, après Radulphe, pendant 5 ans; qu'il voulut le donner à Aimeri, seigneur de Châtellerault; qu'il le reçut du roi Philippe, après la mort de Richard, roi d'Angleterre qui l'avait en sa possession ; qu'il aurait également reçu du roi Philippe les vicomtés de Châtellerault et de Saint-Rémy. Signalons encore les enquêtes faites « sur la coutume du port neuf de la Rochelle par le sénéchal de Saintes, à l'instance de R. de Précigny » ; « par Jean seigneur de Vilette sur l'ordre du comte de Poitiers, à la requête de Précigny » ; enfin l'enquête « sur les exploits du comte dans le port neuf de la Rochelle » ; — des *Docu-*

ments relatifs à l'assemblée de La Rochelle de 1620 à 1622, par M. Anatole de Barthélemy. Plusieurs de ces documents étant connus, sont les uns analysés, les autres (c'est le petit nombre) reproduits in-extenso. Tous sont des lettres et des mémoires de Philippe de Mornay du Plessis, du duc de Rohan, du duc de Bouillon, du duc de Lesdiguières, de l'assemblée de La Rochelle à plusieurs de ces divers personnages ; du roi, du duc de La Trémouille, de Favas, des « maire, échevins, pairs, bourgeois et habitants de la ville de La Rochelle ».

Avenir, de Surgères (19 juin, 13 juillet) contient, de M. Paul d'Estrée, *Vérité Habanc, gentilhomme Saintongeais*, « l'auteur estimable des : *Nouvelles histoires tant tragiques que comiques auxquelles est fait mention de plusieurs choses mémorables advenues de notre temps.* » Ce nom a l'air d'être un pseudonyme.

Bulletin de la société archéologique... du Vendomois, t. XVII (1878) contient, p. 384-393, *L'hospice et les écoles de Morée au XVII^e siècle*, par l'abbé de Préville qui cite, parmi les bienfaitrices de l'école et de l'hospice, Marie Amelot, marquise de Bouteville (fille de Denis Amelot de Chaillou, intendant (1623) en Saintonge, Aunis et Poitou), épouse de Charles de Béon de Luxembourg de Massés (fils de Bernard de Béon, inhumé dans la cathédrale de Saintes). Cette dame, « mue de pitié et zèle, connaissant la misère et pauvreté et négligence des habitants de Morées à faire instruire leurs enfans, tant à cause des guerres, malheurs du temps, que surcharges qu'ils paient et sont obligés de supporter », le 16 mai 1658, donna 200 livres de rente au capital de 4,000 livres, « pour l'entretien d'un précepteur maître et d'une maîtresse d'école au bourg de Morées, pour instruire la jeunesse dudit lieu et ses dépendances, dans la crainte de Dieu, créance de la foi et observation des saints commandemens, leur montrer et enseigner les lettres latines et françaises et autres bons et louables principes, et aux filles outre à coudre pour aider à gagner leur vie ». Marie Amelot ne s'en tint pas là; elle comprit la nécessité d'une surveillance active et y pourvut par la fondation d'une rente annuelle de 50 livres « au sieur curé et à ses successeurs pour avoir l'éveil et connaître si les maîtres et maîtresses s'acquitteront bien de leur devoir, » etc.

Bulletin de la société de géographie de Rochefort, n° II, (octobre-décembre 1879), contient : *Etude sur les plantations d'arbres dans la Charente-Inférieure, au point de vue de l'hygiène* par M. Charles Delavaud; *Les infiniment petits dans les eaux et les vases de la Charente*, par M. Parat.

Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1879, 33^e vol. (Auxerre, 1880, in-8°), p. 131, contient de M. E. Vaudin une note sur le mausolée de Henri de Bourbon, prince de Condé à Valléry (Yonne), où son corps fut transporté de

Saint-Jean-d'Angély. (Voir *Archives*, t. III, p. 421, qui contient lettre du maire, à la reine, pour l'informer que par son commandement ils ont « délivré ès mains des sieurs de Chamon et de La Grange » le corps du prince de Condé pour le conduire « au chasteau de Vallery »), et sur le nom jusqu'alors inconnu du sculpteur, Gilles Guérin, statuaire célèbre de son temps (1606-1678.)

Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin, t. XXVI, 2^e livraison, contient : *Rouleau des morts dans l'abbaye de Soullignac* (1240-1241), par M. C. Rivain. Nous en extrayons ce qui nous regarde, p. 345-347, nos 39-72 : « Titulus beate Marie de Agudella, ordinis de Corona » (8 juillet 1240) ; « beate Marie de Tenallia, ordinis Fontis Dulcis » (20 juillet) ; « sancti Stephani de Mauritania super Girondam » (19 septembre) ; et « sancte Marie Romelie », « Sancte Marie de Madion » (27 mai) ; « Sancte Marie de Sabluncellis » (15 juillet) ; « Sancte Gemme de Bacones » (46 juillet) ; « Sancti Joannis de Triziaco » (16 juillet) ; « Sancte Marie de Talniaco » (17 juillet) ; « Fratrum minorum Ruppellensium » (17 juillet) ; « Fratrum predicatorum Ruppellensium » ; « Sancti Leonardi de Calmis, Cisterciensis ordinis » (18 juillet) ; « Sancte Marie de Gratia Dei, Cisterciensis ordinis » (19 juillet) ; « ecclesie Sancte Marie Sancti Viviani, Fontis Ebraudi ordinis » (19 juillet) ; « ecclesie domus helemosinarie beati Egidii de Surgeris » (19 juillet) ; « Sancti Johannis Angeliacensis... concessimus ei officium et missam in conventu » (20 juillet), et « Fratrum minorum sancti Johannis Angeliacensis » ; Sancti Petri Xantonensis » (1^{er} juillet) ; « Beate Marie Xantonensis... concessimus ei septem psalmos et missam cum classu » (21 juillet) ; et « Sancti Eutropii Xantonensis » ; « Sancti Viviani Xantonensis... » ; « Fratrum minorum Xantonensium » ... « Sancte Marie Fontis Dulcis » (23 juillet) ; et « Fratrum minorum de Compniaco » ; « Sancte Marie de Fraineda, Cisterciensis ordinis » (24 juillet) ; et « Ecclesie Sancti Martini de de Ponte, Salmuriensis ordinis... Fratrum minorum de Ponte » ; « Ecclesie beati protomartiris Stephani Beanie » (25 juillet) ; « Sancte Marie de Borneto ; Sancti Arthemii Blanziacensis » (17 juillet) ; et « Fratrum minorum de Barbezillo, ... Sancte Marie de Barbezillo » ; « Sancti Populi Botaville » (28 juillet) ; et « Stephani Baciacensis », et « Sancte Marie de Corona, Engolimensis diocesis... »

Bulletin de la société héraldique et généalogique de France, (10 janvier-10 juin 1880), col. 23, 53, 85, 117, 151, 181, 211, 243, 283 et 311, contient l'*Armorial de la généralité de La Rochelle* (1696-1701) ; 25 février 1880, col. 97 à 102, réponse à l'article du *Bulletin de la société des Archives* de janvier 1880, p. 26 et 27, sur les Polignac ; 25 avril, col. 253-256, une notice généalogique sur la famille Meschinot de Richemond ; et les nos des 25 mai et 10 juin contiennent des notes sur les différentes familles du nom de Pons.

Bulletin historique de la société des antiquaires de la Morinie (janvier, février et mars 1880), contient, p. 438, l'inscription funéraire, dans une des églises d'Ypres, de « noble dame Isabelle-Jeanne-Charlotte Boudens Van der Burg, décédée à Yprès, le 4 septembre 1821, inhumée à Brielan, épouse de messire Pierre-Henri-Auguste Le François de Marcouville.... », laquelle était de la famille des Boudens de Vanderbourg de Saintonge, branche dont le dernier représentant, Izabel-Jacqueline Boudens de Vanderbourg, est décédée à Saintes, le 18 février 1880, âgée de 76 ans.

Bulletin historique et littéraire de la société de l'histoire du protestantisme français (15 avril 1880) contient, p. 160 : *Rapport sur le concours. Agrippa d'Aubigné considéré comme historien*, par M. Jules Bonnet ; et p. 169 : *Agrippa d'Aubigné. L'homme et l'historien*, fragment du mémoire couronné, par Eug. Réaume.

Courrier littéraire de l'Ouest, 1^{er} mai 1880, p. 105, contient : *Vinet le bedochour*, fable en patois saintongeais par M. Pierre Lagarenne.

Ere nouvelle, de Cognac, des 22, 26 et 27 février contient une étude historique, *Le vieux pont de Cognac démoli en 1855*, par M. P. B.

Essai de bibliographie oratorienne, par le P. Ingold, 1^{er} fascicule (Paris, Sauton) contient la biographie de Denis Amelotte, de l'oratoire, né à Saintes. Voir *Revue catholique de Bordeaux*, p. 137, 16 avril 1880, art. de M. Ant. de Lantenay qui complète la notice.

Feu follet (Le), revue littéraire (Cahors, 1^{er} n° juin 1880), sous le titre, *Le Quercy pittoresque*, par M. Francis Maratuech, parle de Carennac dont Fénélon fut doyen — l'auteur en fait improprement « l'illustre directeur de l'abbaye de Carennac » — et où il composa, dit-on, le *Télémaque* : « Dans l'abbaye de Carennac, vaste édifice irrégulier où logeaient les abbés, existent encore quatre pans de murs et une cheminée richement sculptée. C'est là, d'après la tradition et les noms d'une foule d'admirateurs venus en pèlerinage, que se trouvait le cabinet de travail où Fénélon composa son *Télémaque* ».

Gazette des beaux arts, 2^e période, t. xvii, p. 401 ; t. xviii, p. 84 ; t. xix, p. 250 ; t. xx, p. 281 ; t. xxi, p. 50-464, publie : *Eugène Fromentin, peintre, écrivain*, par M. Louis Gonze.

Mémoires de la société des antiquaires de l'Ouest ; table générale des mémoires et bulletin de la 1^{re} série, 1834 à 1876, 2^e fascicule, (Derache, 1879) indique parmi les documents relatifs à la Saintonge et l'Aunis : 1086, notice des vexations que les sei-

gneurs de Châtelailhon ont faites à l'abbaye de Saint-Maixent au sujet d'un marais qui faisait partie de la terre de Font-de-Lois, xiii, 415 ; 1096, restitution faite à l'abbaye de Saint-Maixent, par le prieur de Saint-Gildas de Tommay-Charente, de l'église de Saint-Gaudence en Aunis, qu'il avait usurpée injustement, 5, 336; 1096, don de l'église de Saint-Gaudence de Fouras, fait à l'abbaye de Saint-Maixent par Rainulfé, évêque de Saintes, 5, 340; 1096-1102, Raoul de Tignac cède ses biens à l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély, sous certaines conditions et moyennant un prix fixé, vi, 382 ; 1113, don fait à l'abbaye de Saint-Maixent, par Geoffroy Rebochet, des dîmes sur le bétail de Fouras en Aunis et sur quelques vignes du voisinage du château, 5, 341 ; 1150, Guillaume de Mauzé, sénéchal du roi, répare par le don de la troisième partie du péage du Gua les outrages qu'il avait fait subir à l'abbesse de Notre-Dame de Saintes, xii, 205 ; 1150, 28 septembre, en 1154, 23 juin, Guillaume de Mauzé donne aux templiers tout le territoire qu'il possède dans le voisinage de Beauvais (sur Matha), avec tous les droits qui lui appartiennent au même lieu, xii, 206 ; 1200, 31 janvier, lettre annonçant la concession de la ferme des impôts de La Rochelle, faite pour un an aux bourgeois de cette ville, xii, 199 ; 1202, 28 janvier, lettres de protection et d'exemption de droits en faveur des habitants de maisons construites autour du pont de La Rochelle, par Isambert, maître des écoles de Saintes, à la charge de payer cinq sous de rente pour l'entretien et l'éclairage de ce pont, xii, 204 ; 1202, 6 juillet, Jean-Sans-Terre déclare avoir fait remise à Guillaume de Mauzé de cinq cent livres poitevines que celui-ci devait aux Juifs de La Rochelle, xii, 206 ; 1220, août ou septembre, lettre de Gérard Brochard, commandeur du temple en Aquitaine, à Hubert de Burgh, justicier d'Henri III, roi d'Angleterre, pour le prévenir de l'arrivée des messagers des villes de Bordeaux, Niort, La Rochelle et Saint-Jean-d'Angély, qui désirent maintenir la paix entre le dit roi et Hugues de Lusignan, xxxviii, 76 ; 1224, lettre de la commune de Bayonne à Henri III, roi d'Angleterre, relatant la reddition de La Rochelle au roi de France et le suppliant de les aider par un secours en argent à fortifier leur ville, xxxviii, 134 ; 1243, août, acte par lequel Hugues de Lusignan, comte de La Marche et d'Angoulême, et Isabelle, sa femme, livrent au roi de France Louis, et à son frère Alphonse, comte de Poitou, la garde des châteaux de Merpins, Chastel-Achard et Crozant, xxxix, 216 ; 1242, 19 septembre, lettre de Henri III roi d'Angleterre, à l'empereur Frédéric, relatant les causes de sa défaite à Taillebourg et à Saintes, 6, 120 ; 1246, terrier du grand fief d'Aunis, xxxviii, 146 ; 1249, juillet, lettres d'Alphonse, comte de Poitiers, par lesquelles il octroie aux habitants de La Rochelle, Poitiers, Niort, Saint-Jean-d'Angély, Saintes et Saint-Maixent, d'être exempts de recevoir et de loger parmi eux des Juifs, et ordonne que les dettes dues aux Juifs depuis sept ans leur seront payées, xxxix, 449 ; 1249, lettres du même par lesquelles il promet qu'après que les habitants de Poitiers, La Rochelle, Saint-Jean-d'An-

gély, Niort, Saintes et Saint-Maixent lui auront payé quatre sous par feu, il chassera à perpétuité les juifs des comtés de Poitou et de Saintonge, xxxiv, 450 ; 1644, lettre du cardinal Mazarin à M. d'Argenson, intendant du Poitou, de la Saintonge et de l'Angoumois, sur l'administration de ces provinces, xxxv, 153 ; 1649, 11 mars, arrêt du parlement de Paris qui nomme Henri de La Trémoille, duc de Thouars, général des troupes de la Fronde pour le Poitou, l'Aunis, l'Angoumois, le Périgord, le Limousin, la Touraine et la Bretagne, et l'autorise à faire, pour leur entretien des levées en deniers dans ces provinces, i, 180.

Dans la table alphabétique des noms de lieux et d'hommes, nous relevons ce qui concerne notre province : *Ardillères*, notice sur ses dolmens, par M. Léon Faye, v, 83 ; — Argenson (marquis Voyer d'), *gouverneur* de Saintonge et d'Aunis, son rôle politique au xviii^e siècle, x, 440 ; — *Aulnay*, station de la voie romaine de Poitiers à Saintes, ii, 87 ; v, 304 ; xiv, 421 ; chef-lieu d'une viguerie, v, 392. Notes sur des vases et une inscription trouvés dans le cimetière, par M. l'abbé Ranguet, vii, 240, 242. Légende du zodiaque de l'église, xxviii, 215. — *Aunis*, ancien, *pagus* du Poitou, v, 433. Recherches sur les vigueries de l'Aunis. par M. Faye, xii, 351. Soulèvement tenté en 1643, xxxv, 150. Le Terrier du grand fief d'Aulnis, texte français de 1246, publié par M. Bardonnnet, xxxviii, 55. Histoire de cette province, ii, (année 1838), 41 ; — *Aytré*, mention de cette localité dans d'anciennes chartes, xii, 391 ; — *La Benâte*, mentionnée dans un ancien titre, xii, 408 ; — Boutard (François), auteur d'inscriptions latines pour les monuments de Rochefort, v, 208. — *Boutonne* (La), rivière. Etymologie, xii, 406. — Brillouin, aîné, à Saint-Jean d'Angély : Mémoire sur l'élection du pape Clément v, vii, 22, 29 ; Notice sur un Saint-Martin, fondateur du premier monastère de Saintonge, viii, 256 ; Notice sur l'introduction du christianisme en Saintonge, ix, 69 ; — *Broue*, v, 313 ; Ancien promontoire des Santons, vii, 65 ; — *La Cave*, commune de Bords, débris antiques, v, 314 ; — *Charente*, rivière ; orthographe diverse de ce nom dans les anciens documents, xii, 388 ; — *Charente-Inférieure*, localités qui offrent des souvenirs gaulois et romains, v, 311 ; — *Chatellaillon*, chef-lieu d'une viguerie, v, 437 ; xii, 386. Recherches sur l'ancienne maison de Châtellaillon, par M. Faye, xiii, 383 ; xx, 189 ; sur les seigneurs de Châtellaillon et de Rochefort, par M. l'abbé Chollet, xx, 165 ; — Chaudruc de Crazannes : notice sur des médailles autonomes des Santons, iv, 9 ; — *Chezelles-Moines*, près Mirambeau ; notice de M. Léon Segretain, sur les grottes, xiii, 228 ; et de M. de Boisleron, 231 ; — Christianisme, son introduction en Aquitaine, vii, 167 ; en Saintonge, ix, 69 ; — *Condате*, mansion romaine, v, 315 ; — *Courcelles*, siège d'une viguerie imparfaite, xii, 412 ; — *Courcoury*, débris antiques, v, 315 ; — *Dœuil*, mentionné dans d'anciens titres, xii, 412 ; Forêt de Dœuil donnée par Guillaume v, duc d'Aquitaine, à l'abbaye de

Saint-Cyprien, III, 254; — *Le Douhet*, restes d'un aqueduc romain v, 316; — *Ebéon*, v, 310, 316; — *Ecurat*: notice par M. Lesson, VIII, 136; — *Epargnes*: découverte d'une sépulture antique, x, 207; — *Esnaudes*, mentionné dans des titres anciens, XII, 396; — *Essouvert*, idem, XII, 415; — sainte Eustelle, honorée en Saintonge, I, 138; découverte de sa tête dans le tombeau de saint Eutrope, IV, 359; — saint Eutrope, premier évêque des Santons et martyr, I, 137; découverte de son tombeau et procédure relative à la reconnaissance authentique de ses reliques, IV, 354; époque de sa mission dans les Gaules, IX, 69; — *Fines*, frontières, II, 95; XX, 32; VI, 251, recherches du *Fines* indiqué par plusieurs bornes milliaires comme limite entre les *Pictones* et les *Santonnes* sur la voie romaine de Saintes à Poitiers, par M. Ragon, XIV, 419; — *Fouras*: notes sur quelques chartes relatives à son église, par M. Faye, v, 327 — *Isleau* (donjon de): note rectificative, XIV, 184; — *La Jarne*: dolmen, v, 318, mentionné dans des chartes anciennes, XII, 390; — *Lozay*, mentionné dans un titre du x^e siècle, XII, 419; — Maingot (Guillaume), seigneur de Surgères, donne en 1186, un bois à l'abbaye de Charroux, I, 344; — *Marans*, XXII, 230, (Maison de), seigneurs des Hommes-Saint-Martin (Les Ormes), XXII, 226; — *Matha*: note sur la basilique de Marestay, par M. Lesson, II, (ann. 1840), 49; — *Montguyon*: monuments celtiques, v, 319; XII, 354; — Moreau, bibliothécaire à Saintes: mémoire sur les voies romaines et militaires de la Santonie et les antiquités celtiques et romaines de la Charente-Inférieure, v, 303; — *Muron*, chef-lieu contesté d'une viguerie, v, 439; XII, 420; — *Nachamps*, idem, v, 439; XII, 423; — *Oleron*: pierres celtiques, v, 318, troubles et pillages provoqués par les protestants, I, 391; note sur une sépulture romaine découverte au village d'Ors, par M. Dubois, de Rochefort, II, (ann. 1840), 12; — *Le Feuc*, en Saint-Saturnin-de-Seschaux, antiquités celtiques et romaines, v, 321; — *Le Pin*, mentionné dans des chartes anciennes, XII, 413; — *Pirelonge*, v, 510, 522; — L'abbé Rainguet: notes sur des vases et une inscription trouvés dans le cimetière d'Aulnay, VII, 240, 242; sur les églises rurales de la Saintonge, 285; — Damien Rainguet: dissertation sur l'origine de la maison princière de Pons VIII, 37; — *Ré* (Ile de): découverte de sépultures anciennes dans la commune du Bois, IX, 416; x, 205; — *Rochefort*: notices sur ses seigneurs, XIII, 421; v, 337; xx, 174, 222; création de son port par Louis XIV, xx, 313; note sur sa médaille, par M. Faye, II, (ann. 1840), 9; ses antiquités, par le même, v, 205; — *La Rochelle*: sa prospérité sous le règne de Jean-sans-Terre, XII, 111, 147; son ancienneté, 398; causes qui amenèrent sa prise, en 1224, par Louis VIII, roi de France, XXXVIII, 57 et suivants; reconnaît avec peine l'autorité du duc de Guyenne, frère de Louis XI, I, 94; sièges de 1573 et de 1628, II, (ann. 1838), 44, 46; privilèges accordés, en 1262, aux commerçants en vins de La Rochelle venant trafiquer à Gravelines, 38; — *Saint-Jean-d'Angély*, chef-lieu d'une viguerie, v, 438; XII, 406, 417, privilèges accordés, en 1262, aux

commerçants en vins de Saint-Jean-d'Angély venant trafiquer à Gravelines, II, (ann. 1838), 38 ; — *Saint-Martin-de-Sarsay*, près Saint-Hilaire-de-Villefranche, siège d'un ancien monastère, VIII, 257 ; — *Saint-Sauveur-de-Nuaillé* : orthographe vicieuse de ce nom, VIII, 15 ; — *Saint-Seurin-d'Uzet* : découverte de monnaies antiques, XXXVII, 527 ; — *Saintes*, capitale des Santons, I, 130 ; découverte du tombeau de saint Eutrope, IV, 355 ; — *Saintonge* : situation géographique du port et du promontoire des Santons, d'après Massiou, I, 122 ; d'après Moreau, V, 322 ; d'après Fleury, VII, 57, 65 ; histoire de cette province, II, (ann. 1838), 41 ; voies romaines ; localités qui offrent des souvenirs gaulois ou romains, V, 303 ; notice sur les églises rurales, par M. l'abbé Rainguet, VII, 205 ; notice sur l'introduction du christianisme, par Brillouin, IX, 69 ; soulèvement tenté en 1643, XXXV, 149 ; — Les Santons, sous la domination des Romains et des Visigoths, par Massiou, I, 113 ; notice sur les médailles autonomes des Santons, par Chaudruc de Crazannes, IV, 9 ; — *Surgères*, mentionné fréquemment dans d'anciens titres, XII, 426 ; — *Tammum*, station de la voie romaine de Saintes à Bordeaux, V, 304 ; — *Vinax* est, d'après M. Ragon, le *Fines* entre les Pictons et les Santons, XIV, 424 ; — *Vouhé* : à quelle viguerie appartenait ce lieu, XIV, 427 ; — *Yves*, mentionné dans d'anciennes chartes, XII, 404.

Nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges par l'abbé Joseph Nadaud, curé de Teyjac, publié sous les auspices de la société archéologique du Limousin par l'abbé Leclerc, t. IV et dernier (1880, 707 pages ; Limoges, Ducourtioux), contient beaucoup de notices sur des familles saintongeaises : Meaux, Meschinot, où nous retrouvons reproduite, mais avec une certaine déliance, la légende recueillie par l'abbé Lacurie, accueillie par Beauchet-Filleau, reproduite par la *Biographie* de M. Meschinot de Richemond, de ce Pierre Meschinot qui offre à saint Louis devant Taillebourg un corps de troupes levé à ses frais ; des Montiers, Nadaud, Nesmond, Pouget, Queux, Rabaine, Racaud, Raisin, Ransannes, Ravalet, Raymond, Rippes, Riveron, Robillard, Robinet, La Rochebeaucourt, Rechechouart, Rocher, Rolland, Roulin, Rousseau, Ruchaud, Siran, Suirot, Thibaud, Tibaud, La Touche, Toyon, La Trémoille, Tustal « sieur de la prévôté de Saint-Sornin, paroisse de *Guillonjard*, — lisez : paroisse de *Saint-Sornin* — élection de Saintes » ; Valentin, Vallée, Vars, Vasselot, Verdelin, Verthamon, Viaud, Vigier, Villedon, Voyer.

Œuvres de Bernard Palissy, par M. Anatole France. (Voir page 144). En attendant l'édition définitive de Palissy, que promet M. Anatole de Montaiglon déjà depuis de longues années, M. Anatole France nous en donne une, destinée à remplacer celle de Paul-Antoine Cap (1844), devenue rare. La nouvelle édition, fort bien imprimée par Motteroz en caractères elzéviriens, a de moins : *Déclaration des abus et ignorances des médecins*, qui n'est pas de

l'inventeur des rustiques figulines, et de plus (p. 465-471) le *Devis d'une grotte pour la royne mère du roy*, manuscrit « qu'on peut croire de la main même de Palissy », découvert à La Rochelle par M. Benjamin Fillon, acquis par la ville de Paris pour l'hôtel Carnavalet et déjà publié (1862) dans les *Lettres écrites de la Vendée*, puis dans la *Topographie du vieux Paris, région du Louvre* (1868), II, 45-46, par Adolphe Berty. La notice biographique, peu étendue, s'en réfère presque entièrement à « l'excellent livre » de M. Louis Audiat, *Bernard Palissy*. M. France a osé dire enfin après lui que « d'Aubigné, qui avait l'imagination héroïque, inventa une visite de Henri III à Palissy prisonnier. » Quant au texte lui-même, malgré cette affirmation : « Nous avons reproduit fidèlement le texte de notre auteur d'après les éditions publiées de son vivant, » nous croyons que c'est le texte même de Cap avec la substitution des *j* aux *i* et des *v* aux *u*. Exemples : au commencement des *Discours admirables*, p. I, Palissy écrit « *Autoine de Ponts* » ; Cap et France, *Anthoine* ; « *Amy* lecteur », Cap et France, *ami* ; « les couleurs *verdes* », orthographe du temps ; France, *vertes* ; « et des *eau* de Spa, veux-tu dire que la *garison* », Cap et France ; « Et des *eaux* » ; Cap, *guarison* ; France, *guérison* ; Palissy, *tainte* ; Cap et France, *teinte*. Ailleurs Palissy met : « En *poursuyvant* le discours des *fontaines* » ; Cap et France : « En *poursuivant*... des *fontaines* ». Continuer cette comparaison serait chose fastidieuse. Aussi bien, les éditeurs ont corrigé quelques fautes typographiques, comme on vient de le voir. Nous regrettons qu'ils ne l'aient pas fait plus souvent, d'autant que plusieurs de ces rectifications avaient déjà été faites par M. Audiat. Ainsi, p. 209 des *Discours admirables*, maître Bernard donne la liste des principaux auditeurs de ses conférences scientifiques à Paris, en 1575-1584. On y voit « messire Lordin, Marc de Saligny, » ce qui n'a pas de sens. Cap, p. 271, et France, p. 330, écrivent ainsi. Il faut évidemment lire : « Lordin-Marc de Saligny, » comme l'a montré M. Audiat, p. 425, d'après une inscription relevée par lui dans l'église de Saligny. Quelques lignes plus bas, Palissy met : « Maître Bertolome prieur, homme expérimenté ès-arts. » Il y a là une coquille de l'imprimeur, *prieur* au lieu de *Prieur*. Barthélemy Prieur, en effet, était un artiste bien connu, sculpteur remarquable, dont parle le *Bernard Palissy*, p. 281 et 423. Or Cap et après lui M. France ponctuent : « Maître Bertholome, prieur, » faisant d'un nom d'homme un nom clérical, et oubliant que Palissy n'eut pas appelé *maistre* mais bien *messire* un dignitaire ecclésiastique. De plus, M. France lui-même cite, p. XIV, Barthélemy Prieur à côté de Jean Goujon. Un peu plus loin, p. 249, Palissy parle des habitants du pays de Marennes, d'Arvert et Oleron, qui « disent avoir passé autrefois de liesse d'Alvert en l'isle d'Oleron. » Cap, p. 277, reproduit textuellement la phrase que répète, p. 337, M. Anatole France : « Les habitants du pays disent avoir passé autrefois de liesse d'Alvert en l'isle d'Oleron. » Le mot de *liesse* est aussi inintelligible dans l'un que dans l'autre. Il faut lire que les habitants du pays passaient, comme

ils passent du reste encore maintenant, « de l'isle d'Arvert en l'isle d'Oleron. » Après ces critiques, disons que ce volume est fort soigné et fait honneur à MM. Charavay qui ont pris un rang excellent parmi les éditeurs soigneux et appréciés. C. L.

Revue des sociétés savantes des départements, 7^e série, tome II, 2^e livraison, (1880) contient, p. 140-144, une pièce communiquée par M. de Richemond : « Relation de ce qui s'est passé au consistoire de ceux de la religion réformée de La Rochelle sur la signification de l'avertissement pastoral », signification faite par l'évêque Henri de Laval de Bois-Dauphin, accompagné de L. de Demuin, intendant, de Béraudin, lieutenant général, et de Bridon, chanoine, en présence de Tandebars, Guibert et de Laizement, ministres, etc. » — p. 183, note sur une pierre tumulaire d'un templier découverte à la Rochelle, dont a parlé le *Bulletin* t. I, p. 279.

Revue catholique de Bordeaux, t. I, n^o 6, 15 mars 1880, contient, p. 90: Lettre de Michel Raoul, évêque de Saintes, au chapitre de Saint-André de Bordeaux, sur la mort du cardinal François de Sourdis, publiée par M. Ant. de Lantenay, et reproduite par le *Bulletin religieux de La Rochelle*, du 20 mars.

Revue critique d'histoire et de littérature, du 29 décembre 1879, publie de M. Emile Picot un compte-rendu de l'*Essai sur l'imprimerie en Saintonge et en Aunis*. Ce petit volume avait dit qu'il ne se composerait que de « notes bibliographiques », et ne contiendrait que des « indications fort incomplètes » ; il a tenu parole, et amplement. Aussi, la *Revue critique*, tout en félicitant l'auteur de l'*Essai*, a-t-elle cru devoir lui signaler de nombreuses omissions et quelques erreurs. On nous permettra donc de citer les unes et les autres, d'autant que venant d'un tel érudit ces rectifications auront encore plus de poids ; mais nous voudrions aussi faire quelques remarques, et montrer que nous n'avons pas toutes fait les omissions qu'il nous reproche. Ce sera aussi l'occasion de remercier le « bibliophile » aimable qui a fait le compte-rendu du *Nouveliste*, de Pons, du 29 mai.

Ab Jove principium. Et d'abord Barthélemy Berton, « le plus ancien imprimeur de La Rochelle », qui devait être un parent des Berton du Limousin. Jehan Berton, qui introduisit l'imprimerie à Limoges, exerça dans cette ville, à partir de l'année 1485 ; son fils, Paul Berton, qui lui succéda vers 1510, (Voyez P. Deschamps, *Diction de géographie*, art. LEMOVICI,) se prononça pour la réforme et fut condamné au fouet, en 1551, pour avoir vendu des livres réprouvés. (Registres du parlement de Bordeaux, cités par Desmazes, *Curiosités des anciennes justices*, Paris, 1867, page 258) ». *La France protestante*, nouvelle édition, raconte « que Barthélemy Berton, marié à Françoise Pierre, eut d'elle trois enfants : « Paul (1563), Gédéon (1565) et Daniel (1566) ». Outre les ouvrages cités par l'*Essai*, *Le grant Routier*, *Pilotage et Encrege de mer*, de Pierre

Garcie, dit Ferrande, 1560, — et non 1570 — (il y a une édition de 1571), et autres, on doit compter comme imprimés par Berton, non pas la *Déclaration des abus et ignorances des médecins*, sortie des presses de Michel Jove, à Lyon, en 1557, mais « *De la faculté et vertu admirable de l'Antimoine* ... par maistre Loys de Launay, Médecin ordinaire de La Rochelle », 1564, in-4° de 26 ff., et « *Responce au Discours de Maistre Jacques Greuin, Docteur de Paris, qu'il a escript contre le Liure de Maistre Loys de l'Aunay* ... », 1566, in-4° de 11 ff. n. c., 136 pp. et 1 f. Enfin, la *Bibliothèque françoise* de du Verdier « mentionne une édition de l'*Historiale Description de l'Afrique, écrite par Jean Léon, Africain*, qui aurait été imprimée à ANVERS par Barthélemy Berton, en 1564, in-8° », édition vainement cherchée ailleurs, et « dont l'existence prouverait que Berton s'était pendant quelques temps expatrié, et qu'il avait mené, lui aussi, la vie errante que menèrent les imprimeurs dont nous parlerons plus loin. »

Quant à Davantés (Antesignanus) né à Rabastens, il habita réellement Lyon, « où il publia, de 1556 à 1560, trois éditions de TERENCE », et où, en 1557 même, comme libraire, selon la *France protestante*, IV, 214, il éditait « *Clenardi Institutiones et Meditationes in græcam linguam* ; Lugduni, per Petrum Antesignanum, 1557 ; (in fine) Lugduni excudebat Mathias Bonhomme, 1556 », in-4°. Puis « il se réfugia à Genève et fait imprimer en cette ville, par Michel du Boys, une édition des *Pseaumes de David*, mise en rythme françoise par Clément Marot et Théodore de Beze. En 1572, il est à Bâle, et l'année suivante, il imprime La Rochelle la *Vraye et entière histoire* de La Popelinière, qui diffère de celle de Bâle.

Pierre Haultin, que M. Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, IV, 250, fait, dès 1524, graveur des premiers caractères de musique employés en France, imprimait encore en 1588 ; ce qui rend peu vraisemblable la première date de 1524. Il exerça d'abord à Paris, où Lottin le trouve en 1549, et où, en 1550, il imprime *Edict du roy sur la création des officiers establis pour le recouvrement de ses droits d'imposition foraine*, in-8°, et *Extrait de certains articles de l'édict fait par le rois sur le paiement de l'imposition foraine*, in-8°. De là il vint à Lyon, « où il imprima, en 1565, l'*Institution de la Religion Chrestienne*, de Calvin, in-f. » J'ai cité de lui huit ouvrages à La Rochelle, où il exerça en réalité dès 1567. M. Picot ajoute : *Les CL Pseaumes de David mis en rime françoise* par Clément Marot et de Beze, 1558, in-8° ; « *Le Monument des François morts dedans Lusignen, durant le siège*. A Tres-illustre et Tres-magnagnime Prince René Vicomte de Rohan... par vn gentilhomme de Poitou blessé durant le siege ; » 1576, in-8° 8 ff. n. c. ; *Discours satyric de la Mort*, par le sieur du Petit Boys, Poitevin, 1577, in-8°, 16 feuillets, que j'ai nommé, p. 24 ; *Cantiques et Chansons spirituelles pour chanter sous la musique de plusieurs chansons profanes d'Orlando de Lassus et autres musiciens*, par Jean Pasquier, Sezanois, 1578, in-4° ; *Theologie naturelle et recueil contenant plusieurs argumens contre les Epicuriens et Atheistes*

de notre temps, par G. Pacard, Segusian, 1579, in-8° ; *Mémoires et Recueil de l'origine, alliance et succession de la royale famille de Bourbon*, par P. de Belloy, 1587, in-8°, — cité par moi, p. 25, — dont il imprima aussi la *Loy salique*. Pour l'impression de la *Loy salique*, l'envoi à Paris de 1500 exemplaires de cet ouvrage et de 200 exemplaires des *Mémoires* de la famille royale de Bourbon, Haultin reçut 150 écus, d'après M. Desmaze. M. Picot aurait pu nommer encore de Jean Pasquier : *La Lectre profane des chansons des meslanges d'Orlando de Lassus changée en lectre spirituelle*, à 4, 5 et 8 parties, 1555-1576, in-4° oblong. Aux seize ouvrages cités comme sortis des presses rochelaises de Hiérosme Haultin, son successeur en 1589 — non 1590 — on ajoutera : *Traicté pour oster la crainte de la mort...* P. M. J. D. L. E. (par M. Jean de l'Espine ?) 1589, in-8° ; *Les Psaumes de David...* 1590, petit in-16 ; *Préceptes principaux* que les bons cavaleries doivent exactement observer, par le sieur de la Broue, 1593-1594, 3 t. in-1° ; *Response à un livre nouvellement mis en lumière intitulé : Les trois Véritez*, 1594, in-8° ; une autre édition, en 1594, de l'*Excellens discours de J. de l'Espine, Angevin, touchant le repos et contentement de l'Esprit*, in-12, que j'ai décrit, p. 24 ; *Response à la lettre missive de M. Victor Pierre Cayer*, par J.-Bapt. Rotan, 1596, in-8° ; *Les principaux Abus de la Messe*, par B. de Loque, Dauphinois, 1597, in-8° ; *Vérification des Lieux impugnez de faux...* par Philippe de Mornay, 1598, in-f°, et 1600 ; *Response à l'Examen du docteur Boulenger*, par le même, 1559, in-4° ; *Traité de l'Eglise*, par le même, 1599, in-4°. N'oublions pas l'opuscule oublié par M. Picot, l'*Hymne composé sur la très florissante et très fameuse ville de La Rochelle*, 1594, in-f°, d'Alexandre de Pont Aimery, seigneur de Focheran, dont M. Paul Gaudin a donné, en 1875, chez Siret, imprimeur à La Rochelle, une réédition en fac simile.

Les héritiers de Hiérosme Haultin ont imprimé : *Les Psaumes de David...* 1603, in-24 ; *La Bible suivie de Psaumes*, 1606, in-f° ; *Sommaire et Abrégé des Controverses de nostre temps touchant la religion*, par Andret Rivet, 1608, in-8° ; *La Chasse à la Beste romaine*, par G. Thomson, 1611, in-8° ; « *La prinse et deffaite du capitaine Guillery* qui a esté prins avec LXII voleurs de ses compagnons qui ont esté roués en la ville de La Rochelle, le 25 novembre MDCVIII, avec la complainete qu'il a faict avant que mourir ; Paris jouxte la coppie imprimée à La Rochelle par les héritiers de J. Haultin, 1608 », in-8°, ouvrage oublié par M. Picot ; *La Déroute de la chasse du Loup Cervier ou Résutation du Traité du Jeune fait par René le Corvaisier*, par le même, 1612, in-8° ; *La Bible*, 1616, in-8° ; *Déclaration de Marc Antoine de Dominis, archevêque de Spalatro...* sur les raisons qui l'ont meu à se départir de l'Eglise romaine, 1616, in-8°. Denis Haultin s'établit à Montauban, où il imprima *Claudii Grangaei Biturigis Libri tres de secundo bello civili*, Montalbani, 1589, in-4° ; *Les Psaumes de David...* par Marot et de Beze, 1609 ; *Sommaire des Raisons de ceux qui ne veulent participer à la messe...* 1618, in-12. François publia, en

1581, l'*Histoire des Troubles*, de La Popelinière; Abraham, la même année, l'*Histoire de France*, du même; Jean, en 1608, *Les Psaumes de Marot*,... mis en musique par Claudin Le Jeune, in-4°.

Après la mort du gendre de Hiérosme Haultin, Corneille Hertmann, ce fut Jean Pié-de-Dieu qui eut l'atelier. Pié-de-Dieu avait d'abord imprimé à Saumur les *Psaumes de Marot*, en 1615, et en imprima à la Rochelle une autre édition, en 1625.

Parmi les libraires de La Rochelle que j'ai nommés, Timothée Jouan avait d'abord été libraire à Paris, en 1583 et 1584; il exerçait encore à La Rochelle, en 1598, d'après un document cité par M. Desmaze (*Curiosités*, p. 223); Marin Villepoux y était, dès 1570, où il vendit à la reine de Navarre pour 22 livres: l'*Histoire de Froissard*, l'*Histoire de Plinie*, l'*Histoire de Guichardin* et Appien d'Alexandrie *Des guerres civiles et romaines*; Théophile Leroy ou Regius, dès 1580, où il met son nom sur l'ouvrage *Doctrinae Jesuitarum praecipua Capitula doctis quibusdam theologis confutata*; Jean Brenouzet, qui appartenait sans doute à la famille de Robert Brenouzet, imprimeur à Rouen en 1527, de Pierre, en 1566 et 1575, de Jacques et C. Brenouzet, imprimeurs à Caen en 1589; Jean Berthommé, dont la veuve, en 1619, publia l'*Apologie pour l'Epistre des Ministres de l'Eglise de Paris contre le livre d'Armand Jean du Plessis de Richelieu* par P. de la Vallade, in-f°; Jean Lucas qui publia, en 1616, *Sermon sur ces paroles*: Nostre aide au nom de Dieu... par Jacques Imbert Durant, ministre, in-8°; Jean Hébert, auquel on doit deux éditions, en 1616 et 1617, du *Traité* auquel sont examinez les préjugés de ceux de l'Eglise romaine par J. Cameron, in-8°, et *Les Écueils du naufrage chestien*... par Anthoine de Domini, in-8°; enfin « Josué Evrard, marchand libraire, tenant sa boutique sur la grande Rive », dont on a, en 1613, une édition in-4° du *Grand routier*. A La Rochelle, Jean Portau imprima en 1586-1587 les trois ouvrages mentionnés par l'*Essai*, auxquels la *Revue critique* ajoute *Copie d'une lettre missive envoyée aux gouverneurs de La Rochelle par les capitaines des gallères de France sur la victoire qu'ils ont obtenue contre les Mores et sauvages, faisant le voyage de l'Isle de Floride et du Brésil*, 1583. A Pons, Thomas Portau séjourna cinq ou six ans; il s'établit ensuite à Niort, où il imprima, en 1595, le *Sacrifice d'Abraham*, de Théodore de Bèze, et le *Traité contre la Transsubstantiation*; en 1596, les *Œuvres* de Clément Marot; en 1598, les *Tragédies* de Robert Garnier, et, en 1509, *Theologicus Triangulus ad inveniendum controversorum de religione verum, authore Vallierio*. En 1601, il est à Saumur, où on le trouve jusqu'en 1619.

En citant « *L'Armageddon de la Babylone apocalyptique*, par Iean Welsch, ministre de la Parole de Dieu en l'Eglise de Ionzac en Saintonge; A Ionzac par Hiérosme Maran MDCXII », in-12, 258 p. avec épître, préface, dédicace, vers, etc., j'ai eu tort de mettre en doute l'existence à cette époque d'une imprimerie à Jonzac, ce qui l'a fait croire notamment à la *Bibliographie de la France, journal général de l'imprimerie et de la librairie*, n° du 17 avril 1880,

reproduit par le *Nouvelliste des Charentes* (Pons, 15 mai 1880.) Hiérosme Maran, en effet, est un de ces imprimeurs ambulants, comme on en rencontre tant au xvi^e siècle, tels que les Portau, les Davantès. Il eut aussi ses ateliers à Bordeaux ; il les eut à Sainte-Foix, où il imprima les deux ouvrages suivants qu'a bien voulu me révéler M. Claudin, libraire si compétent : « *Conformité de croyance de S. Augustin et des églises réformées en la doctrine du S. Sacrement de la Cène...* par Pierre Hespérien, pasteur de l'église réformée de Sainte-Foy, » dont le fils Pierre Hespérien, d'après la *France protestante*, V, 515, pasteur de Soubise, aurait été accusé par Betoule, ministre de Duras, d'avoir séduit sa fille, et publia, à La Rochelle, en 1674, un *Sermon sur Jean, IV, 22, prononcé à Marennes, en présence du synode de la Saintonge*, le 14 octobre 1674. La *Conformité*, in-12, porte : « A Sainte-Foy, par Hiérosme Maran, MDCXXVI » ; et à la page 171 avec un nouveau titre : « Hiérosme Maran, imprimeur et libraire. » Le second, que cite la *France protestante*, I, 90, avec le nom de « Jérôme Maran », et qui montre la marque des Haultin ou plutôt des églises réformées, est intitulé : « *L'échelle de Jacob* ou la doctrine touchant le vray et unique médiateur des hommes envers Dieu... par Charles Daubuz, Auxerrois, ministre de la Parole de Dieu en l'église de Nérac ; à Sainte-Foy, par Hiérosme Maran, 1627, » in-8°, 1133 p. avec tables additionnelles.

Reste une petite erreur de M. Emile Picot : « A Saintes, dit-il, l'imprimerie eut une existence plus durable qu'à Pons. M. Audiat ne cite François Audebert qu'avec les dates de 1598-1605 ; mais nous savons qu'il exerçait à une époque bien antérieure. » Si le docte critique eut mis : « bien postérieure », et ajouté : « à Saint-Jean-d'Angély », la phrase eut été exacte et complète. Pour cela il n'y avait qu'à lire, p. 204 de l'*Essai sur l'imprimerie*, cette ligne : « François Audebert, dont nous constatons la présence à Saintes en 1605, aurait établi un atelier à Saint-Jean-d'Angély, » en 1616. M. Emile Picot n'avait pas lu cette page. En effet, « M. Claudin, le savant libraire, à qui l'on doit d'excellentes notices sur les origines de notre typographie provinciale », lui a parlé d'un ouvrage imprimé par Audebert. Or, cet ouvrage, que m'a bien voulu montrer M. Claudin, est l'« *Anatomie de l'âme et de l'homme intérieur...* par Jean de Prantinhac ; à Saint-Jean-d'Angély, par François Audebert, imprimeur ordinaire du roy et de la dicte ville, MDCXVI, » que j'ai précisément cité, page 204, pour montrer Audebert à Saint-Jean.

Ajoutons que le livre est précédé d'un distique latin de Jean Pallet, le poète saintongeais, qu'a chanté son compatriote André Mage de Fiefmelin, p. 12 de ses *Meslanges*, et dont le *Bulletin* a déjà parlé, t. I, p. 124.

Ainsi, la plus grave erreur avait été corrigée dans l'erratum du livre. La date de l'imprimerie à Saintes reste bien 1598 avec Audebert qui était à Saint-Jean en 1616. D'autres documents pourront encore nous révéler d'autres faits, d'autres dates, d'autres

noms ; il reste beaucoup à découvrir. Aussi sollicitons-nous vivement ces rectifications, et remercions-nous sincèrement M. Emile Picot et M. Claudin de leurs excellentes remarques.

LOUIS AUDIAT.

Revue de l'art chrétien, de janvier-mars 1880, contient de M. G. Callier une note, sur *Le bras-reliquaire de saint Eutrope* (xv^e siècle), qui est dans l'église de Pionnat, (Creuse), et qui provient du monastère des célestins des Ternes.

Souvenirs du règne de Louis XIV, par le comte de Cosnac, t. VII^e, in-8°, 475 p. (Paris, Renouard, 1880) : Lettre du comte d'Estrades à Mazarin, (Blaye, 22 juin 1653) : « J'espère qu'il est nécessaire que M. de Vandosme et M. de Candolle se voyent, et M. de Saintes (Louis de Bassompierre) le juge ainsi et peut contribuer beaucoup à leur bonne intelligence... » P. 333, l'auteur rectifie, d'après la *Notice* sur la famille de Meaux et l'*Alphabet de l'art militaire*, de M. Anatole de Bremond d'Ars, l'erreur qui avait fait de Charles de Meaux, seigneur du Fouilloux en Arvert, tué de la main de Condé au combat du faubourg Saint-Antoine, un descendant de l'auteur du *Traité de la vénerie*, et de Josias de Bremond d'Ars, tué au combat de Montanceys, un fils du marquis d'Airvault de la maison Isoré de Pleumartin. P. 345, on voit que les frondeurs bordelais avaient promis aux Espagnols la cession de l'île d'Oleron. P. 372, est le traité par lequel (26 avril 1653) le roi accorde au comte d'Harcourt « le gouvernement général de Xaintonge et d'Angoumois et du gouvernement particulier des villes, citadelles et châteaux de Xaintes et d'Argoulesme », si le marquis de Montausier consent à s'en démettre.

QUESTIONS ET RÉPONSES

RÉPONSES

N° XIII, t I, p. 46, 78, 104, 213, 255, 288 et 344. *Le chevalier de Méré*. — Il a été établi, p. 344, que le surnom de Méré provenait du fief de ce nom, situé en la paroisse de Bouex, près Angoulême. Nous en trouvons une preuve surabondante dans la pièce suivante : « 1597, 20 octobre. Vente d'une pièce de terre par Claude de Livenne, veuve de Jehan Gombaud de Méré, et par Benoist Gombaud, sieur de Méré et de l'Eguille, demeurant audit lieu de Méré, paroisse de Bouex en Angoumois », communiquée par M. Albert de Massougnès : « Sachent tous que pardevant le notaire hé-

rédaire en Angoumois pour madame la duchesse d'Angoulesme et témoins bas nommés, ont été présents et personnellement établis en droit comme en vrai jugement, damoiselle Claude de Livenne, veuve de feu Jehan Gombault, vivant écuyer, sieur de Méré, et Benoist Gombault, écuyer, sieur dudict lieu de Méré et de Lesguille (1), demeurant audict lieu de Méré, paroisse de Bouhé, d'une part, et sieur Héliée Masson, marchand, demeurant en la ville d'Angoulesme, d'autre part; lesquels de Livenne et Gombault, de leur libérale volonté et pour ce qu'ainsy leur a pleu et plaict, tant... que divisément, ont vendu, cédé, quitté, délaissé et perpétuellement transporté par ces présentes audict Masson, stipulant et acceptant, savoir est une pièce de terre... tenant d'un bout au chemin que l'on va de Magnac à la rivière, sur main senestre, et de l'autre bout, à la terre de Mathieu Braud; plus un autre lopin de terre étant en friche, tenant, d'un costé, à la terre dudict Mathieu Braud, d'autre costé, à la terre de Pierre Le Mansay, un fossé entre deux, et d'un bout, à la terre de ladict... et d'autre bout, au fleuve de (*Confrontations*)... Faict et passé au dict lieu de Méré, en la seigneurie de Bouhé, avant midy, le 20^e jour d'octobre 1597. C. DE LIVENNE. BENOIST GOMBAUD. HÉLISÉE MASSON». (Minutes de Giraud, notaire à Angoulême.)

MALTOUCHE.

N^{os} XXXI et XXXIX, t. I, p. 141, 145, 220, 295, 296, 348, 386, et t. II, p. 36, 82. *Les présidiaux de Marennes et de Cognac*. — Le 20 juillet 1788, par lettre datée de Saintes, l'intendant Reverseaux, rappelant aux officiers municipaux de Cognac que, dans son ordonnance sur l'administration de la justice, le roi avait annoncé son dessein de ne conserver que des présidiaux et des grands bailliages et de convertir les autres sièges royaux en simples prévôtés, leur demandait leur avis sur les avantages et les inconvénients de l'érection du siège de Cognac en présidial ou de sa réduction en prévôté. Il les pria notamment de s'expliquer sur la possibilité de trouver à Cognac le nombre de juges, d'avocats et de procureurs nécessaire pour composer un présidial. La véritable source des richesses de Cognac consistant dans le commerce, l'intendant disait : « Est-il à craindre ou à désirer qu'il y ait un plus grand ou un moindre nombre de gens de loi dans la ville ? L'ar-

(1) Il a été prouvé, t. I, p. 236 du *Bulletin*, que Benoist Gombault était fils de Claude de Livenne, et par conséquent de Jean Gombault de Méré. Cette pièce nous permet de fixer d'une manière certaine l'ascendance d'Antoine Gombault, chevalier de Méré. La voici : Jean Gombault, seigneur de Méré et de Léguille, marié à Claude de Livenne, veuve des 1597, eut Benoist Gombault, écuyer, sieur de Méré et de Léguille (canton de Royan), marié à Elisabeth de Mailhé La Tour-Landry, dont plusieurs enfants, entre autres : 1^o Jehan Gombault, seigneur de Plassac, (commune d'Éparignes); 2^o Antoine Gombault, chevalier de Méré, décédé à Beaussay, (Poitou) en 1684.

gent, que le séjour du tribunal y attirera, compensera-t-il ou sera-t-il supérieur à la perte que pourra éprouver l'activité du commerce par l'emploi d'une assez grande quantité de familles principales dans une profession étrangère au commerce ? »

Le 25 juillet, le corps de ville, réuni sous la présidence du maire Boutelaud, conclut à l'établissement du présidial par une délibération très remarquablement motivée. On veut, disait-il, rapprocher le justiciable du juge ; pourquoi la ville de Cognac et son ressort cesseraient-ils de jouir d'un avantage qu'ils avaient déjà, dans un moment où l'intention du roi est de l'accorder à tous ses sujets ? La composition d'un corps de judicature plus nombreux serait aussi facile que prompt ; il n'y aurait d'autre embarras que celui du choix entre les candidats qui se présenteraient pour les nouveaux offices à créer. La suppression des tribunaux d'exception n'est pas une des moindres considérations en faveur de l'érection du bailliage en présidial. Quels inconvénients s'il fallait de Cognac se pourvoir au présidial d'Angoulême, ou à tout autre, pour les matières d'eaux et forêts, d'aides, de taille, de bourse surtout dans une place de commerce, le juge prévôt n'en pouvant connaître même en première instance ! Qu'on ne craigne pas que l'établissement d'un présidial nuise au commerce, qui se fait actuellement, comme de tout temps par des maisons protestantes, c'est-à-dire par des hommes à qui leur religion rend impossible l'accès des charges de judicature ! Aussi ne peut-il y avoir à Cognac de juridiction consulaire, ce qui revient à dire que la prévôté porterait le coup le plus funeste au commerce de Cognac, puisque pour les affaires de bourse qui demandent la plus grande célérité et les affaires d'aides qui sont à Cognac presque toutes relatives au commerce, il faudrait se pourvoir à des distances considérables. Qu'on n'oublie pas que la ville de Cognac a été le siège d'un concile et d'une assemblée d'états généraux. Après avoir eu trois tribunaux à l'époque des nouvelles lois, se trouverait-elle sans en avoir aucun, ou, ce qui n'est pas fort différent, réduite à une simple prévôté ?

Telles sont les principales considérations que fit valoir le corps de ville. Pas un mot de l'existence antérieure d'un présidial à Cognac. Les officiers municipaux craignaient-ils qu'on leur objectât qu'un présidial si rapproché de ceux de Saintes et d'Angoulême n'aurait pas la vie plus longue que son devancier ? Le souvenir de la juridiction supprimée autrefois était-il complètement perdu en 1788 ? Cette dernière hypothèse est, je crois, la plus vraisemblable. Les dates données par M. Arthur Bertrand prouvent en effet que le présidial, créé en mars 1644, fut supprimé dès le mois d'août de la même année ; il eut donc à peine le temps de fonctionner.

JULES PELLISSON.

N° LXI, t. I, p. 268, 311, 359, 391 ; t. II, p. 36, 84. *Noms de lieux et d'hommes de la période révolutionnaire.* — Voici quelques

noms des rues et des places de Saintes. Paroisse Saint-Pierre : rue de Mirabeau, rue des Regrets, rue de l'Ordre du jour, rue de l'Egalité, rue du Bon Pasteur, rue Ça-ira, rue de la Commune, (hier Eschasseriaux, aujourd'hui Alsace-Lorraine), rue de l'Espérance, rue des Assignats, rue Sanson, rue Varennes, rue des Aydes. Paroisse Saint-Vivien : rue Porte Nationale ; place de la Liberté (place Blair), place du Centre (place Saint-Pierre), faubourg des Sans-Culottes (faubourg Saint-Palais), faubourg de la Montagne (faubourg Saint-Eutrope), faubourg de l'Egalité, faubourg du Repos, faubourg de la Bienfaisance, section de l'Union (Saint-Vivien), section des Sans-Culottes, section de la Fraternité.

— Le *Bulletin* a publié, p. 85, un acte extrait des registres de l'état civil de la commune de Xantes, ci-devant Saintes, où quelque ci-devant noble change son nom patronymique. Nous tirons de la même source les deux autres suivants, qui ont aussi leur intérêt :

« Aujourd'hui, quatre nivôse, l'an deuxième de la république française, une et indivisible, pardevant moi Parménide Brunet, officier public de la commune de Saintes, section de la Montagne, département de la Charente-Inférieure, est comparu Jean-Baptiste Guillot fils, âgé de douze ans six mois, lequel était assisté de de Marie-Louise Hilaire, âgée de vingt-huit ans, épouse du citoyen François Guillot, capitaine au soixante-dix-huitième régiment d'infanterie de France, ses père et mère, demeurant à cette commune, à ce présente, d'Antoine Lacoste, âgé de trente ans, et de Nicolas Crugy, âgé de vingt-cinq ans, l'un, l'autre secrétaires de cette maison commune, y demeurant ; ledit Guillot fils nous a déclaré vouloir prendre, au lieu du nom de Jean-Baptiste qui lui a été donné par fanatisme, celui de Xénophon, plus conforme à un vrai républicain ; de laquelle déclaration il nous a requis acte, que nous lui avons octroyé. Fait à la maison commune les jours, mois et an que dessus, et ont le déclarant et les témoins signé avec nous. XENOPHON GUILLOT. LACOSTE. FEMME GUILLOT. CRUGY. Pide BRUNET, *officier public*. »

« Aujourd'hui, dix-neuvième jour du second mois de l'an deuxième de la république française une et indivisible, étant à la maison commune, sur les six heures du soir, pardevant moi, Parménide Brunet, officier public de la commune de Saintes, le citoyen Jean-Jacques-Eloi Fleuriant, âgé de quinze ans, natif de Marennes en ce département, demeurant en la présente ville, lequel, assisté des citoyens Pierre Moreau, administrateur du district de Saintes, y demeurant, âgé de quarante-six ans, et de Liberté Estourneaux, membre du comité de surveillance de cette ville, aussi y demeurant, âgé de quarante neuf ans, m'a déclaré que, prévenu qu'il existe une loi qui, en obligeant tout citoyen à porter son vrai nom, laisse à chacun la faculté d'en prendre à son choix, son intention était de jouir de la même faculté, d'autant que les noms qu'il porte lui sont odieux et doivent l'être à tous républicains, en ce

que des monstres, qui ont lâchement abandonné leur patrie, et qu'il désavoue pour ses parents, portent ces mêmes noms ; en conséquence, sa personne précitée par ledit citoyen Estourneaux, il a déclaré qu'au lieu des noms de Jean-Jacques-Eloi Fleuriant qu'il a porté jusque ici, il entendait dorénavant porter ceux de Brutus Girondet, dont il entend se servir dans les actes publics et partout ailleurs, et même de donner la plus grande publicité à son changement de nom ; de laquelle déclaration, moi dit officier public, sur la réquisition dudit Brutus Girondet, lui ai octroyé l'acte pour valoir et servir ainsi que de raison ; et a signé, les témoins les citoyens Pierre Roué, Jean Violeau, Philibert Le Mayeur et moi dit officier public. BRUTUS GIRONDET. MOREAU. LIBERTÉ ESTOURNEAUX. VIOLLAU. ROUÉ. PARMÉNIDE BRUNET, *officier public.* »

Il existe dans le registre de l'état civil quelques autres actes du même genre ; mais ceux que nous avons reproduits suffiront ; les autres ne sont que des reproductions. G. BREJON.

— L'île de Ré s'appelait île de la République ; Saint-Martin-de-Ré, Montagne ; La Couarde, Fraternité ; La Flotte, Constitution.

N° LXXXII, t. I. p. 365. *Barrère de Vieussac à Saintes.* — On lit dans le *Moniteur universel*, n° 250, séance de la convention nationale, du 5 prairial an III (24 mai 1795) : « La Convention nationale, après avoir entendu ses trois comités de salut public, de sûreté générale et de législation, décrète : « Art. 1^{er}. Le décret du 18 germinal qui, par mesure de sûreté générale, ordonne la déportation de Collot, Billaud, Barrère et Vadier, est rapporté. « — Art. II. La Convention nationale décrète d'accusation Barrère, Collot, Billaud et Vadier, et ordonne qu'ils seront traduits sans délai au tribunal criminel du département de la Charente-Inférieure, pour y être jugés. » — « N.B. Dans la séance du 9, les représentants du peuple Robert Lindet, Jean-Bon-Saint-André, Vouland, Jagot, Elie Lacoste, Lavicomterie, David, Dubarron, Bernard de Saintes, tous anciens membres des comités de gouvernement, ont été décrétés d'arrestation. Carnot, Prieur de la Côte d'Or et Louis du Bas-Rhin ont été exceptés. » Plus tard, à la séance du conseil des Cinq Cents, 18 brumaire an IV (4 novembre 1795), on s'occupe encore de Barrère. On lit dans le *Moniteur* : « Les administrateurs du district de Saintes informent le Conseil que Barrère, détenu dans cette commune, a profité d'une nuit obscure pour échapper de la prison ; en sautant par une fenêtre, il est tombé dans un enclos, où l'on n'a pu le retrouver. On est maintenant à sa poursuite ; on a transmis son signalement aux différents corps de gendarmerie. » D'après une tradition, Barrère aurait été enfermé dans une chambre qui était au-dessus de la porte Saint-Louis. S'il a été traduit devant le tribunal criminel de la Charente-Inférieure, c'est dans les archives du greffe du tribunal de Saintes qu'on pourrait trouver les pièces du procès. Malheureusement les archives du présidial de Saintes ont été transportées à La Rochelle, et les dos-

siers de la période révolutionnaire ont été vendus comme papiers de rebut, il y a une vingtaine d'années. L. C.

N° LV, t. I, p. 268, 310, 355 et 389. *Martin de Laubardemont*, — « Lettres par lesquelles le roy décore du nom et titre de Laubardemont les paroisses de Sablon au village de Brantières : Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous présens et avenir. Notre amé et féal conseiller en nostre cour de parlement de Bourdeaux, messire Jean Martin, sieur et baron de Laubardemont, nous a fait remontrer que au chasteau scitué en la paroisse de Sablon appartient la justice haulte, moyenne et basse de la dicte paroisse, plusieurs cens et rantes, d'aultan que le village de Brantières, aussy appartenant au dict exposant est le plus prosche du chasteau et de ladicte paroisse de Sablon, construit, édifié et remply de grand nombre de belles et bonnes maisons et marchands bien aisés, traficans avec leurs voisins et aultres en la juridiction de grande estendue, ledict exposant pour la décoration et augmentation de ladicte baronye désireroit, tant en la paroisse qu'au dict villaige, leur faire porter le nom et titre de bourg de Laubardemont, au lieu de celui de Sablon et villaige de Brantières, et, oultre, qu'il nous pleust pour la plus grande commodité des dicts habitans y créer, establir une foyre l'année et ung marché toutes les sepmaines, et leur octroyer nos lettres sur ce nécessaires ; à quoy inclinant volontairement, tant en considération des bons et agréables services qui nous ont esté rendus par feu notre amé et féal conseiller et trésorier général de France en Guyenne, M. Mathieu Martin, son père, que du dict exposant et de ceux que nous espérons de luy à l'advenir, scavoir :... Donné à Compiègne, au mois d'apvril l'an de grâce mil six cent vingt-quatre, et de notre règne le quatorziesme. Ainsi signé : Louys. Sur le reply : Par le roy : Philippeaux ; et scellé de cire verte et enregistré suyvant l'arrest de la cour luy donné, à Bourdeaux, en parlement, le vingt-quatriesme jour de septembre mil six cent vingt-quatre. Signé : de Pontac ». *Bordeaux. Archives départementales. Enregistrement des édits royaux, 1622-27. B, 54.*

Il résulte de cette pièce que M. Tamisey de Laroque et Bouscheron des Portes avaient bien raison : oui, Jean Martin, baron de Laubardemont, a fait donner à la terre de Sablon le nom de Laubardemont, et la terre de Laubardemont ne venait pas aux Martin d'une alliance avec les Tustal. Mais il résulte aussi, contrairement à ce qui a été dit et répété, que son père était Mathieu Martin, — non pas Jean Martin — conseiller du roi, trésorier général de France en Guienne.

A. DE B.

N° 119, t. I, p. 248, 414 ; t. II, p. 45. *Th. Rouget de l'Isle*. — J'ai dit qu'il n'y avait pas lieu d'être surpris de la présence de Jean-Baptiste-Thomas Rouget de l'Isle à un baptême en l'église de Thorigné, puisque sa famille sortait de l'échevinage de Niort. « Il

appartenait donc, s'écrie M. Rochave, à la famille Rouget-La-Fosse et de Gourcez ? » Je laisse à mon interlocuteur le soin d'en décider après ma réponse. M. Rochave demande que j'établisse la filiation et la jonction des diverses branches de cette famille, détails que l'on chercherait en vain dans la généalogie donnée par M. Beauchet-Filleau, puis que j'indique en quel lieu est le fief ou domaine de l'Isle. Compléter ou rectifier le travail de Beauchet, comme j'y suis convié, serait une œuvre qui excéderait le nombre de lignes que m'accorderait le *Bulletin*, et qui d'ailleurs n'offrirait aucun intérêt saintongeais. Je me bornerai donc à justifier mon assertion, que le parrain de Jean-Baptiste-Thomas Chebrouet descendait d'un échevin de Niort, et à faire connaître la situation de la terre de l'Isle. Jean-Baptiste-Thomas Rouget de l'Isle, l'étudiant de 1789, le sous-lieutenant de dragons de 1793, occupa, sous l'empire, les fonctions de receveur particulier des droits réunis, à Niort. Il fut aussi, à cette époque, sous-lieutenant de la compagnie des gardes d'honneur à pied, que commandait un Rouget de Gourcez. Il épousa Joséphine Fontaneau des Essards, de la paroisse de Loizé. Son père Thomas Rouget de l'Isle s'était marié trois fois : 1^o à Marie-Thérèse Simon, comme il a été dit ; 2^o à Marie-Françoise Ardy, et 3^o à Imberte-Thérèse de Ferrier. Il semble intéressant de noter que la mère de cette dame, Jeanne-Baptiste-Raymonde-Dominique de Sède, veuve de M. de Ferrier, épousa en secondes nocces Pierre-Marcellin Fontanes, inspecteur des manufactures, et qu'elle eut pour fils le grand maître de l'université. Thomas Rouget de l'Isle était né en 1734, du mariage de Pierre Rouget, sieur de Grandry en la paroisse de Thorigné, et de Marie-Anne Pelletier.

Pierre Rouget, sieur de Grandry, était fils naturel et légitimé de Pierre Rouget, marchand, sieur de La Goiterie, en la paroisse des Aubiers. Celui-ci, se trouvant sans enfants de l'union qu'il avait contractée avec Marie-Catherine Maignan, reconnut son fils Pierre et lui facilita les moyens d'obtenir des lettres de légitimation, que le roi lui octroya, en août 1721. Le mois suivant, il le mariait à Marie-Anne Pelletier, et il lui faisait donation, dans le contrat, de la terre de l'Isle, sise paroisse de Saint-Gelais, et qui provenait des acquets de la communauté d'entre lui et sa femme, Marie-Catherine Maignan. Il lui donnait également une rente annuelle de 200 livres, assignée, sur la seigneurie de Grandry. Pierre Rouget de Grandry et de l'Isle était, à cette époque, clerk de procureur, à Niort ; on le voit plus tard qualifié de garde de S. A., le prince de Conti. En secondes nocces, il épousa Angélique Clémanson.

Pour clore ma réponse, il me reste à dire que son père, le sieur de La Goiterie était, suivant Beauchet, le fils aîné de François Rouget, procureur en l'élection, échevin du corps de ville de Niort en 1675.

LA M.

N^o 126, t. II, p. 93. *Habanc, gentilhomme Xaintongeais*. —
« Nous commencerons bientôt une curieuse étude due aux recher-

ches de notre infatigable collaborateur, Paul d'Estrée, sur Vérité Habanc, romancier saintongeais, qui fit paraître, en 1585, chez Mathieu Guillemot, à Paris, les *Nouvelles histoires tant tragiques que comiques auxquelles est fait mention de plusieurs choses mémorables advenues de nostre temps.* »

(Avenir de Surgères, du 29 mai 1880.)

N° 127, t. II, p. 93 et 31. *Guillaume de Passavant, évêque du Mans, saintongeais.* — Dom Estiennot, *Antiquitates benedictinæ santonenses*, f° 124, nomme parmi les grands personnages saintongeais, Guillaume de Passavant, chevalier, dont la fille (la charte dit *sœur*), fut reçue religieuse à l'abbaye de Saintes par l'abbesse Florence (1100-1107) : « Grisias de Passavant, Guillelmi de Passavant militis filia, a domina abbatissa Florentia suscipitur. » Et, f° 348, il cite en extrait la charte du cartulaire de l'abbaye, reproduite en entier, charte 58, t. II, p. 58 des *Cartulaires de la Saintonge* : « Ego Willelmus de Passavant et uxor mea Lucia, filia Franconis, olim sub comite domini Xantonice civitatis..... pro amore nobilis ac religiose sororis mee Griscie, suscepta a domina abbatissa Florentia in venerabili congregatione sanctimonialium.. » La charte est entre autres signée de Francon, fils de Guillaume de Passavant. Le père, la mère et le fils sont encore nommés, charte LI, p. 53. En outre, ce Guillaume est témoin dans les chartes LXXVI, p. 69; CCLXV, p. 71; CCLXVI, CCLXVII, p. 172 (1119-1134). D'autre part, M. H. Fisquet dans son *Dictionnaire des célébrités de la France classées par ordre alphabétique et par département*, écrit nettement : « Guillaume de Passavant, évêque du Mans, né à Saintes, vers 1106, mort à Yvré (Sarthe), en 1186. » Mais cet ouvrage fait aussi naître à Tonnay-Charente M^{me} de Montespan, dont j'y ai vainement cherché l'acte de baptême; à Saint-Maigrin (Charente-Inférieure), Paul d'Estuer de Caussade, comte de Saint-Maigrin, mignon de Henri III; à Saint-Luc, que l'auteur place dans la Saintonge au lieu de la Normandie, François et Timoléon d'Espinay de Saint-Luc; à Saintes, Jean-Pierre-Louis de La Roche du Maine et le marquis de Luchet, dont il fait deux personnages tandis que le premier n'est qu'un des pseudonymes du second. Il y a là trop d'erreurs, pour qu'on puisse bien ajouter foi aux assertions de l'écrivain. D'autre part, le *Dictionnaire des noms, surnoms, pseudonymes latins*, de M. Alfred Franklin, dit p. 442 : « Guillelmus de Passavanto, Guillaume de Passavant, archidiacre de Reims, évêque du Mans, né dans la Saintonge, mort en 1187. » Je consulte l'important et sérieux *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, par M. Célestin Port, et je lis, t. III, p. 58 : « Guillaume de Passavant, fils de Guillaume de Passavant et de la fille du seigneur de Martigné-Briant, fut élevé à Angers, auprès de l'évêque Rainaud, son oncle qui.... l'emmena à Reims avec le titre de grand archidiacre. Au commencement de

1144, le chapitre du Mans l'élut pour succéder à l'évêque Hugues de Saint-Calais. Il mourut, le 27 janvier 1186, dans son logis d'Yvré-l'Evêque, après un glorieux épiscopat de 42 années. » On ne voit pas que Guillaume de Passavant soit né à Saintes, ni même en Saintonge. Le *Dictionnaire* indique, p. 56-57 : « *Passavant*, canton de Vihiers, arrondissement de Saumur. » Il est probable que Guillaume de *Passavant* tirait son nom de *Passavant*.

Dom Piolin, en son *Histoire de l'église du Mans*, IV, 68, dit de Guillaume de Passavant : « Sa famille paternelle était très puissante en Saintonge et en Anjou, et tirait son nom de la petite ville de Passavant, bâtie au X^e siècle par Foulques Nerra. Sa mère, Luce des Prez, descendait d'une famille influente dans le Maine, l'Anjou et la Normandie ; elle était sœur de Renaud des Prez, ou de Martigné, qui occupa successivement les sièges d'Angers et de Reims. » Il fut grand archidiacre de l'église de Reims, puis évêque du Mans, en 1144, jusqu'en 1187.

D'après ces divers témoignages, on ne voit rien qui fixe le lieu de naissance de l'évêque du Mans. Passavant, dont il porte le nom, est une localité du Maine-et-Loire, de l'ancien archiprêtré de Thouars, au diocèse de Poitiers. Il y a eu des Passavant en Saintonge. Voilà tout ce que nous savons jusque là de positif.

A. ET B.

N^o 129, t. II, p. 93. *Origine du nom de Hâ, à Saintes et à Bordeaux.* — *Hâ* et *Fâ* sont deux synonymes, dont l'étymologie est le mot latin *fanum*, temple, et ont par conséquent la même racine que *fanatique*. Le nom de *Hâ* ou *Fâ* n'est pas particulier à la ville de Saintes. Il y a en Saintonge, commune de Barzan, le moulin du Fâ, bâti sur un édicule, *fanum*, qui lui a donné son nom. Une branche de la famille Sainte-Hermine s'intitulait seigneur du Fâ. On connaît à Bordeaux le fort du Hâ. Or, si je consulte le magnifique ouvrage de M. Léo Drouyn, *Bordeaux vers 1450*, publié si intelligemment par la municipalité de Bordeaux, je trouve un quartier appelé indifféremment *Far* ou *Har* : « C'est évidemment, dit l'auteur, p. 122, dans cette localité qu'a été bâti, en 1454, le château du Hâ. On l'appelait ainsi dès 1289 : « Maison et jardin qui sont au Har. » En 1400, on trouve : « in rua de Farro » ; en 1457 : « in rua de Farro » ; en 1543 : « l'escolle d'escrine en ruhe du Far. » Elie Vinet mentionne le château du Far, « castellum cognomento Fari » ; en 1407, on parle de la porte du Har, « deu portau deu Har » ; en 1446, « deu portau dau Far ». Cette porte fut « démolie lors de la construction du fort du Hâ », écrit M. Léo Drouyn, p. 59. En 1572, on nomme « le château du Hâ » ; en 1685, « la rue du Hâ ». De cela il résulte l'identité des noms *Far* et *Har* ; et comme *Fâ* et *Hâ* ne sont que des abréviations des mêmes mots, il est très facile de voir que *FANUM*, *FAN*, a pu très bien devenir *Far*. Donc, la rue du Hâ, à Saintes, vient du *fanum*, ou temple, qui s'élevait sur la hauteur.

L. A.

— Sans vouloir en tirer aucune conséquence, je signale à l'auteur de la question le fait suivant : sur les registres paroissiaux de La Chapelle-des-Pots quelques actes de baptêmes sont écrits en entier et signés par un nommé J. Duha, en les années 1645, 46-50, sans qu'il soit qualifié, ni fait mention de profession. CH. D.

N° 130, t. II, p. 94. *Le quai La Rousselle*. — A Bordeaux, *La Rousselle*, (le port, la porte, la rue de La Rousselle), se disait, au moyen âge, en latin, *Rosella*, *Rocela*, *Rocella*, *Rocerra* ; en 1319, « portes de Rosella » ; en 1489, « la ruhe de Rousselle » ; en 1420, « la gran porta publica de La Rosela. » Or, La Rochelle avait pour nom latin *Rochella*, puis *Rupella*. Il semble donc que *La Rochelle* et *La Rousselle* ont une origine commune, une *roca*, *rocella*, *rupella*, petite roche. A.

QUESTIONS

N° 131. — On lit, p. 152 de l'*Annuaire de la noblesse*, par Borel d'Hauterive, année 1880 : « M. de Caradeuc de La Chalotais, procureur au parlement de Reims, fut exilé à Saintes (1766) avec son fils et quatre conseillers ». On demande quels étaient ces quatre conseillers. T.

N° 132. — Le *Bulletin* (I, p. 329), en annonçant la mort de M. le docteur Dussault, conseiller général, dit qu'il était « de la famille de l'auteur de « l'*Usance de Saintes*. » Je désire vivement savoir comment il se rattachait à notre célèbre jurisconsulte. LA M.

N° 133. — Le *Bulletin* a donné des renseignements très appréciés sur quelques maisons de Saintes ayant appartenu à plusieurs de nos célébrités locales du Bourg, Mage, Alain, Veyrel, Vanderbourg, etc. Il a déterminé la situation et les limites de certains quartiers de la ville, dont les anciennes appellations, énoncées dans les contrats antérieurs à la révolution, sont depuis longtemps tombées en désuétude et qu'il est indispensable de relever, pour bien connaître l'histoire de Saintes. L'étude de ces diverses questions m'amène à demander que l'on veuille bien dresser la liste avec description à l'appui de tous les plans entiers ou partiels de notre vieille capitale de la Saintonge, publiés depuis celui de la topographie de Braun, sans oublier ceux qui sont conservés en manuscrit dans les dépôts publics ou les cabinets d'amateurs. LA M.

N° 134. — A quel roman de chevalerie appartient l'extrait ci-après : « Inssi coment il pensoit à ses choses, si entre oy les

ondes de la mer sonner. Et il lieve la teste, si regarde devant lui. Et voit une nef venir que un home amenoit, qui moult estoit de gran beauté. En celle nef estoit ly bons li beaux home tout seulz et si seoit on chief devant, le visaige toutes heurez tourné devers la roche. Celle nef estoit moult petite, toute d'argent. Et si estoit ly mas d'or, et li voille estoit autressi blanc come.... A donques descouvry la dame la nef du drap noir, dont elle estoit couverte et toute encourtinée ; si dist au roy. Or esgarde Evalac. Et ly roy si regarda dedenz, si vit qu'elle estoit toute plaine de pierres précieuses par samblant et des plus riches draps que il oncques eust veuz. Et il lui dist : Roy Evalac, tu cuides que je ne soie mie de bonne part, pour ce que je ne croy ta fole créance, et t'est il aviz que si grand richesse et si précieux avers viengne de malvez lieu. Toute ceste richesse dont tu ne veis oncques mais entretant fust tone, se tu vouisises toy contenir à mon los et à mon conseil. Assez amonnesta celle dame le roi par paroles et par promesses. Mais oncques pour mille chose qu'elle lui deist à son vouloir ne le pot mener... » Dans un autre fragment il est question de deux personnages nommés *Foncaires* et *Pompées*.
L. C. SAUDAU.

N° 135. — Une affiche placardée sur les murs de la ville de Saintes, et ailleurs sans doute, et publiée dans les journaux, (Voir *Courrier des deux Charentes*, 3 juin), porte cette indication : « Plus de maux de dents. Elixir dentrifice des révérends pères bénédictins de l'abbaye de Soulac (Gironde) inventé par Pierre Boursaud, prieur en 1373. Dom Maguelonne prieur. » Puis un écusson armorié : *d'argent à trois calvaires surmontés d'une croix de sable* ; l'écu sommé d'un chapeau de sable et la date ; 1373. On demande quelques renseignements sur ce Pierre Boursaud, bienfaiteur de l'humanité souffrante, inventeur au XIV^e siècle de ce merveilleux élixir : *Plus de maux de dents*. Sait-on comment sa recette s'est perpétuée d'âge en âge jusqu'à 1880, et si quelque livre, quelque document imprimé ou manuscrit a parlé des cures qu'elle a pu opérer pendant cinq siècles.
L.

N° 136. — Au dos d'un exemplaire in-folio, à la bibliothèque de Saintes, du « TRAITTÉ DV SAINCT SACREMENT DE L'EVCHARISTIE diuisé en trois liures... par l'Illustrissime et Reuerendissime CARDINAL DV PERRON... A Paris par Antoine Estienne, imprimeur ordinaire du Roy (avec la marque de l'olivier de Robert Estienne) MDCXXII, in-f°, j'ai lu : EX LIBERAL. D. DE FEVQVEROLLES GVBERNAT. DE TAILLEBOVRG. Sur la première page est cette note manuscrite : « Ex libris frām minorum Recolletorum conventus Nanctonarum. » Quel est ce gouverneur de Taillebourg ?
A.

N° 137. — Sur la feuille de garde de l'ouvrage intitulé : *Conférences ecclésiastiques du diocèse de Périgueux sur l'usage des sacrements*, (Paris, 1699, in-12) à la bibliothèque de Saintes,

on lit la note suivante : « Ad usum fratris Joannis Martin de Bonsonge, conventus Engolismensis alumni, ex dono reverendissimi admodum ac sapientissimi patris Joannis Maignot, doctoris parisiensis et nostræ provinciæ ex provincialis, qui obiit Engolismæ, ætatis suæ anno 44 nondum expleto, anno Domini 1712. » Sur le titre il y a en outre : « De la bibliothèque des P. P. cordeliers de la ville de Saintes. F. de Bonsonge minor. » Pourrait-on donner quelques renseignements sur ce Jean Maignot et sur l'auteur de la note, Jean Martin de Bonsonge ? L. C.

N° 138. — Quel est l'auteur des « *Rudimens ou principes de la langue latine à l'usage des collèges. Nouvelle édition mise dans un ordre plus clair que les précédentes et augmentée de la manière de traduire le français en latin et le latin en français.* A Saintes, chez Pierre Toussaints, imprimeur du roi et du collège, rue Saint-Maur 1777, » in-12, 240 p. ? Sait-on si les éditions précédentes ont été imprimées à Saintes ? J. P.

N° 139. — Connaît-on la date et le lieu de publication d'une pièce intitulée : « *La bienfaisance. Epode à l'ombre de Henri IV, présentée au R. P. dom Chapot, prieur-curé de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély, le jour de sa feste, par dom Bertucat, professeur au collège de la même ville,* » in-8°, 8 p. non chiffrées ? J. P.

N° 140. — On lit dans le journal *Le rédacteur*, du 28 thermidor an V : « Corps législatif. Conseil des Cinq-Cents. Séance du 27 thermidor. Les administrateurs municipaux de Saintes font passer au Conseil le détail des troubles qui se sont manifestés dans cette commune, les 9 et 10 thermidor. A ces détails est jointe la copie d'une proclamation adressée aux citoyens pour les inviter à réprimer les manœuvres des scélérats. » Quels renseignements a-t-on sur ces évènements ? J. P.

N° 141. — Le livre catalogué n° 95 de la belle bibliothèque A. Firmin Didot : « *Heures à l'usage de Xaintes... faictes pour Simon Vostre... (1507-1527) goth. petit in-8°* », et dont a parlé le *Bulletin*, t. I, p. 375, porte l'inscription : M. AMATEUR : BLANDI, peinte en or sur le nom de l'imprimeur. Le propriétaire du précieux volume appartenait à l'une des principales familles de La Rochelle, qui a fourni huit maires à cette ville, de 1534 à 1621. Amateur Blandin, sieur de La Blandinière, de La Bardonnière et de Sourdon, conseiller au présidial, puis lieutenant particulier assesseur criminel, fut maire en 1566. Ne pourrait-on donner quelques renseignements de plus sur cet amateur ? LA M.

N° 142. — Connaît-on une brochure qui a pour titre : *Relation de Placide de Bremond, religieux bénédictin, faite à sa majesté, à son retour de l'Isle de Rhé*, (Paris, Lyon, 1627, in-8°) et pourrait-on donner quelques détails sur l'auteur ? A. DE B.

N° 143. — Dans son *Essai sur l'imprimerie en Saintonge et en Aunis*, p. 58, M. Audiat indique parmi les œuvres sorties des presses de S. Crespon, imprimeur à Saintes : *Lettre de M. le Duc d'Espernon* envoyée à M. Gammain, lieutenant en la citadelle de Saintes ; ensemble les réponses dudit sieur Gammain et des habitants de ladite ville audit sieur duc d'Espernon, le 2 juillet 1620 ». M. Audiat ajoute « publiée en 1621 ». Un amateur de Cognac possède de un exemplaire de cette plaquette, 13 p., petit in-8°, sur lequel on lit : « A Paris, jouxte la coppie imprimée à Xainctes par S. Crespon, imprimeur en ladite ville, 1620 ». Ainsi, cette édition de Paris réimprime en 1620 ce qui, d'après M. Audiat, n'aurait paru à Saintes qu'en 1621. Cette dernière date est-elle inexacte, ou bien y a-t-il eu deux éditions de Saintes, l'une de 1620, l'autre de 1621 ?
J. P.

BIBLIOGRAPHIE

LAMARRE (Clovis) et le marquis de QUEUX DE SAINT-HILAIRE. — *La Grèce et l'exposition de 1878*. — Paris, Delagrave, 1879, in-18°, x-273 p. Prix : 2 fr.

LAMBERT (Eutrope). — *Dernière jonchée*, (poésies). — Royan, imp. de V. Billaud, 1880, in-32, 24 p.

LA TRÉMOILLE (Frédéric-Guillaume de). — *Dénombrement de l'ancien comté de Taillebourg*. — Saint-Jean-d'Angély, imp. et lib. Lemarié, 1879, in-8°, 32 p.

LEHANNEUR (L.). — *De Publii Statii vita et operibus quaestiones*. (Thèse de doctorat). — La Rochelle, imp. Siret, 1879, in-8°, 279 p.

LEMARIÉ (Eugène). — *Fariboles saintong'heaises reluquées in p'tit p'rtout*, liméros 16-28. — Saint-Jean-d'Angély, imp. Lemarié, 1879-1880, in-8°.

LETARD, (l'abbé F.). — *Mémoire sur le pouvoir judiciaire chez les Juifs et sur le sanhédrin en particulier*. — Bar-le-Duc, imp. Bertrand, 1879, in-8°, 19 p.

LIEUTIER (M^{me} Nelly). — *La fille de l'aveugle*, suivi de *La chatelaine de La Vieuville*. — Paris, Voreaux, 17 mai 1879, in-18 jésus, 239 p.

LOQUIN (Anatole). — *Notices élémentaires d'harmonie moderne*. — Bordeaux, imp. Gounouilhou, premier fascicule, 2^e édition, in-8°, 1879, 146 p. et 15 pl. Prix, 5 fr.

— *La Sulamite*, ballet en un acte, tiré du *Cantique des cantiques*. — Bordeaux, imp. Gounouilhou, 1879, in-8°, 8 p. Prix, 75 c.

— *Les mélodies populaires de la France*, paroles, musique et histoire. — Bordeaux, 1879, in-8° 206 p. et 9 pl.

LUSSON (F.). — *Les origines de la chimie*. — La Rochelle, imp. Siret, 1879, in-8°, 15 p.

MARCHEGAY (Paul). — *Documents relatifs à Prigent de Coëtivy, seigneur de Taillebourg et amiral de France*. — Tours, imp. Paul Bouserez, 1878, in-8°, 56 p. (Extrait du tome VI des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*.)

— *Documents inédits sur la Saintonge et l'Aunis, du XII^e au XVII^e siècle*, (nouvelle série.) — Les Roches-Baritaud, (Vendée), 1879, in-8°, 46 p. (Extrait du tome VI des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*.)

— *Vieux portraits saintongeais non flattés*, tirés de documents originaux et inédits. — Saint-Jean-d'Angély, imp. Lemarié, 1879, grand in-8°. 8 p. (Extrait de la *Chronique charentaise* du 18 mai 1879, tiré à 50 exemplaires, papier vergé.)

MARCHESSEAU (J.). — *Ode à Musset*. — La Rochelle, imp. Siret, 1879, in-4°, 11 p.

MASSOUGNES (Albert de) — *Les écoles primaires en Angoumois, avant 1789*. — Angoulême, imp. J.-B. Baillarger, 1880, in-4°, 12 p.

MÉNEAU (R.) — *Idées nouvelles sur les marques de fabrique et de commerce, discutées au congrès international de la propriété industrielle à Paris, au palais du Trocadéro, en septembre 1878*. — La Rochelle, 1879, imp. Siret, in-18 jésus, 111 p.

MONTBRUN (Edgard). — *Le livre d'or des poètes*. 2^e partie. — Marmande, imp. Avit Duberot, 1880, in-8°, 347 p.; 3 fr. 75. (L'auteur est feu Evariste Mouton).

Moules (Les) de bouchots, Charron, Esnandes, Marsilly. — La Rochelle, imp. Deslandes, 1^{re} édition, 1879, in-32. (Extrait de l'*Echo rochelais*).

MOULIN (H.) — *M. Dufaure et son fauteuil académique, 1634-1879*. Etude critique et biographique. — Paris, Charavay, 1879, in-8°, 63 p.

Officia propria diœcesis rupellensis et santonensis a S. R. congregatione approbata ac de mandato illustrissimi ac reverendissimi DD. Leonis Benedicti Caroli Thomas, episcopi rupellensis

et *santonensis* ; *pars hiemalis*, Turonibus, typis Mame, 1879, in-18, 76 p. ; *pars verna*, id., 96 p. ; *pars æstiva*, id, 77 p. ; *pars autumnalis*, id, 76 p. — Même ouvrage, édition in-12, 1879, *pars hiemalis*, 72 p. ; *pars verna*, 92 p. ; *pars æstiva*, 75 p. ; *pars autumnalis*, 72 p. — Pour missel, 1879, in-folio et in-quarto.

OLLIVIER BEAUREGARD (J.) — *Organisation de la famille sous la législation romaine*. — Paris, A. Cotillon, 1879, in-8°, 133 p.

ORDONNEAU (Maurice). — *Les petites bourgeoises*, comédie en un acte. — Paris, Tresse, 20 août 1879, in-4° à 3 col. ; 4 p. (Au théâtre des Bouffes-du-Nord).

PALISSY (Bernard). — *Les œuvres de Bernard Palissy*, publiées d'après les textes originaux, avec une notice historique et bibliographique et une table analytique, par Anatole France. — Paris, imp. Motteroz ; lib. Charavay frères, 3 avril 1880 ; grand in-16, xxvii-500 p. Prix : 6 fr.

PAPILLAUD (Docteur Lucien). — *Sur l'abandon des émissions sanguines en thérapeutique*. — Anvers, imp. Buschmann, 1879, in-8°, 35 p. (Mémoire couronné par la société de médecine d'Anvers.)

PELLETAN (Camille). — *Questions d'histoire: Le comité central et la commune*. — Paris, Dreyfous, 1879, in-18 jésus, 193 p. Prix, 1 fr. 50.

PELLETAN (Eugène). — *Les jésuites*, discours prononcé devant le sénat, à la séance du 24 février 1880. — Paris, Degorce-Cadot, 1880, in-12°, 31 p.

PHELIPPEAUX (Docteur). — *Notice biographique et bibliographique sur Philippe Le Goust, médecin du XVII^e siècle*, lu à la séance générale de la société des Archives, le 12 mai 1879. — Paris, V. Adrien Delahaye et C^{ie}, 1879, in-8°, 19 p. (Extrait des Archives de tologie, n° de mai 1879.)

PONTEZIÈRE. — *L'indicateur phylloxéral des sciences et des arts industriels, suivi du nouveau procédé contre l'oidium*. — Saintes, imp. Hus, 1879, in-8°, 16 p. Prix : 1 fr. 50.

Programme d'examen pour les jeunes prêtres. — Pons, imp. Noël Texier, 1879, in-8°, 164 p. avec tableaux.

Propre du diocèse de La Rochelle et Saintes. — Tours, imp. Mame, 1878, in-12, in-18 et in-32.



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES ARCHIVES HISTORIQUES

DE LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

SOMMAIRE du numéro d'octobre: — **PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES**; — **Nouveaux membres**; Lettre de M. le ministre de l'instruction publique; — **AVIS ET NOUVELLES**: — **Nouvelles artistiques et littéraires**; — **Découvertes archéologiques**; — **Monuments historiques**; — **Monuments de l'époque celtique**; — **Ecoles d'art**; — **NÉCROLOGIE**: — **De La Sauzaie**; — **Tortat**; — **Roudier**; — **Gaudin**; — **l'abbé Torné**; — **Garreau, etc**; — **VARIÉTÉS**: — **Le terrier de Toulon**; — **Le Télémaque à Bussac**; — **Registres paroissiaux de La Tremblade**; — **Le pasteur Drelincourt à Cognac**; — **LIVRES ET PÉRIODIQUES**: *Bulletin de la société archéologique de la Charente*; — *de la société nationale de France*; — *religieux du diocèse de la Rochelle*; — *Courrier littéraire de l'Ouest*; — *Essai sur l'imprimerie en Saintonge et en Aunis*; — *Ere Nouvelle*; — *Figaro*; — *Gaulois*; — *Gazette des beaux arts*; — *Intérêt public*; — *Nouvelliste* — *Revue archéologique*; — *Catholique de Bordeaux*; — **QUESTIONS ET RÉPONSES**: — **Le jeu de paume à Saintes**; **Noms de lieux et d'hommes de la période révolutionnaire**; **Bertrand Barère à Saintes**; **Origine du nom du Hâ à Saintes et à Bordeaux**; **Le P. Boursaud, de Soulac, inventeur de l'élixir dentifrice**; **Feuquerolles, gouverneur de Taillebourg**; **Troubles à Saintes en 1797**; **Siège de Saint-Martin-de-Ré**; — **BIBLIOGRAPHIE**: R.-X. — **INVENTAIRES**.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 13 juin 1880

M. Louis Counil est nommé secrétaire-adjoint en remplacement de M. l'abbé Vallée, démissionnaire.

Le compte de MM. Loychon et Ribéraud, ex-imprimeurs du *Bulletin*, est réglé.

Sur une lettre de M. Musset, expert nommé par la Société dans l'affaire Richemond, le bureau ajourne toute décision.

M. le président annonce que le VIII^e volume sera bientôt terminé. Les matières du IX^e ne tarderont pas à être prêtes, et pourront être données prochainement à l'imprimeur. Il propose de ne livrer qu'ensemble les VIII^e et IX^e. Adopté.

Il entretient le bureau du projet de publication du cartulaire de Saint-Jean-d'Angély. Sous peu, deux membres de la Société doivent se mettre à l'œuvre.

Le cartulaire de Barbezieux est presque copié. Cette publication sera prochaine.

Les 200 francs qui avaient été alloués à M. B.... pour le travail matériel que nécessite la préparation du *Bulletin*, sont supprimés.

Le bureau autorise M. le trésorier à placer sur des fonds français la somme destinée à former pour la Société un capital inaliénable.

Séance du 18 juillet 1880

Procès-verbal de la précédente séance lu et adopté.

Admission de nouveaux membres.

Lecture par M. le président d'une lettre du ministre de l'instruction publique, qui regrette de ne pouvoir proposer la reconnaissance d'utilité publique pour la Société. M. Dangibeaud est d'avis de publier cette pièce dans le prochain *Bulletin*. Adopté.

Le VIII^e volume sera bientôt terminé, et le IX^e commencera aussitôt après. M. le président propose de tirer à part des exemplaires du cartulaire de Pons, qui composera ce IX^e volume; ce nombre, qui pourra être diminué suivant les circonstances, est fixé provisoirement à quarante par le bureau.

Dans ses dernières séances, la société des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* a admis comme membres :

MM. Bargeaud, notaire à La Tremblable, présenté par M. Ch. Dangibeaud;

Théodore Bernard, président du tribunal civil à Saintes, présenté par M. Giraud, procureur de la république;

Philippe Bonnet, notaire à Champdolent, présenté par M. Alexandre Durand;

Charrnaud, à Saint-Maixent, présenté par M. Louis Audiat;

Edmond Dodart, négociant à Cognac, présenté par M. Louis Audiat;

Henri Du Bourg, à Toulouse, présenté par M. le comte Anatole de Bremond d'Ars.

Lucien Foucault, négociant à Cognac, présenté par M. Louis Audiat ;

Le marquis Anatole de Granges de Surgères, au château de La Garenne, à Eckeren, par Anvers (Belgique), présenté par M. Adolphe Bouyer ;

L'abbé Edouard Guionneau, curé à Plassac, présenté par M. Louis Audiat ;

Bernard Hillairet de Boisferond, notaire à Marcillac (Gironde), présenté par M. Louis Audiat ;

L'abbé Jacques, curé-doyen de Surgères, présenté par M. Louis Audiat ;

Félix Jarry, huissier à Saint-Genis-de-Saintonge, présenté par M. Louis Audiat ;

Henry Joyer, aide-commissaire de la marine à Saïgon, présenté par M. Louis Audiat ;

M^{me} de La Croix, à Angoulême, présentée par M. Dangibeaud ;

Gabriel Martell, à Cognac, présenté par M. Louis Audiat ;

Louis Masurel, négociant à Saintes, présenté par M. Louis Audiat ;

Antoine Oliva, capitaine d'infanterie de marine, à Rochefort, présenté par M. Rullier ;

Edouard Roulet, négociant à Cognac, présenté par M. Louis Audiat ;

Alfred Sauve, commissaire de l'inscription maritime à Saintes, présenté par M. Louis Audiat ;

De Théon, au château de la Barthe, par Salles-sur-l'Hers (Aude), présenté par M. Dangibeaud.

M. le président de la société des *Archives* avait adressé à M. le ministre de l'instruction publique et des beaux arts une demande de reconnaissance d'utilité publique. Voici la réponse :

« Paris, le 26 mai 1880.

« Monsieur le président, vous m'avez fait l'honneur de m'adresser une demande de reconnaissance légale en faveur de la société des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*. J'ai examiné cette demande avec la plus bienveillante attention ; mais j'ai le regret de ne pouvoir encore déférer à votre désir.

« La société des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* a déjà mérité et obtenu, à la réunion des sociétés savantes à la Sorbonne, un encouragement qui la place parmi les associations les plus laborieuses, et ses travaux témoignent de l'activité de ses membres et de leur dévouement aux études historiques ; ses publications sont importantes et en nombre remarquable pour

la date récente de sa fondation. Mais cet ensemble très satisfaisant, que je suis heureux de reconnaître, monsieur le président, ne constitue pas les titres que la jurisprudence du conseil d'état exige désormais des sociétés savantes.

« On a trop souvent considéré la reconnaissance d'utilité publique comme une récompense plus particulièrement accordée à telle ou telle société dont les intentions de travail ne paraissent pas douteuses. C'était amoindrir la marque de confiance la plus grande que l'état peut donner à une association. Le conseil d'état a pensé qu'il importait de placer sous son vrai jour la reconnaissance d'utilité publique, et c'est pour cela qu'il exige des conditions spéciales d'ancienneté d'existence, de durée garantie par un actif financier qui ne doit pas être au-dessous de 10,000 francs. Il réclame aussi, à l'appui des demandes, des publications non seulement sérieuses, mais nombreuses.

« La société des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* ne réunit point encore toutes ces conditions, et je ne pense pas qu'en présentant maintenant son dossier au conseil d'état, il y ait chance de succès. Je vous engage donc, monsieur le président, à poursuivre vos travaux avec plus de persévérance que jamais, et à vous efforcer de réaliser le programme que je viens de résumer.

« Recevez, etc.,

« Le ministre de l'instruction publique et des beaux arts,

« JULES FERRY. »

AVIS ET NOUVELLES

Ont rendu compte du *Bulletin*, numéros de janvier et d'avril, le *Bulletin de la société historique et archéologique du Périgord*, de juillet-août;—numéro de juillet : les *Tablettes*, de Rochefort, et le *Nouvelliste*, de Pons, du 28 août; l'*Indépendant*, de Saintes, du 2 septembre; le *Progrès*, de Saintes, du 3; le *Bulletin religieux*, de La Rochelle, du 18; *Courrier*, de Saintes, du 23; le *Polybiblion*, même mois; le *Journal de Marennes*, du 10 octobre; — du vi^e et du vii^e volumes, les *Études catholiques* (ci-devant *Annales du monde religieux*), article de M. l'abbé Vallée.

Etat des impressions : t. viii, achevé; t. ix, huit feuilles sont tirées; les feuilles 9, 10, 11 et 12, en épreuves.

Par arrêté du 27 juillet M. le ministre de l'instruction publique a alloué à la société des *Archives* une somme de 500 francs.

Dans sa séance du 18 août, le conseil général lui a voté, sur le rapport de M. Massiou, la somme de 450 francs.

Nous avons reçu : de M. le docteur Kemmerer, un cachet de cire aux armes des Kemmerer; de M. Pinasseau, un cachet de cire montrant une porte de ville surmontée d'un cœur portant une croix entourée de deux palmes qui supportent une couronne; de M. Achille Luneau, négociant à Châteauneuf, un cachet de la société républicaine de Barbezieux et deux autres, dont l'un à fleur de lys en tort relief, trouvé à Châteauneuf, dans une cave dépendante du château, et l'autre celui des Frétard d'Escoyeux; de M. Georges Musset, un cachet des Cherade de Montbron, accolé des Méloizes de Fresnay.

Ont racheté leurs cotisations moyennant 100 francs une fois donnés : MM. Anatole de Bonsonge ; Michaud, notaire à Tonnay-Charente, et le marquis de Queux de Saint-Hilaire.

M. Aimé Olivier-Pastré, ancien directeur de l'usine de produits chimiques, et ancien maire de Marennes, et, avant son voyage en Afrique, négociant à Marseille, (Voir *Bulletin*, II, p. 98) est rentré en France, le 20 septembre. Il a parcouru les provinces de Fouta-Diallon, est allé à Boké, près du Rio-Nunez, et a tenté un voyage vers le Haut-Niger. Il a laissé Boulan, à la fin de janvier 1880. Après un long trajet à travers les provinces de Fouta-Diallon, il atteignit le poste français de Boké, d'où partit autrefois René Caillé, lorsqu'il fit son voyage à Tombouctou.

Par un décret en date du 23 octobre, M. Paul-Louis-Gabriel Bethmont, membre de la société des *Archives*, vice-président de la chambre des députés, est nommé premier président de la cour des comptes.

M. Georges Musset a entrepris, pour le ministère de l'instruction publique, la publication du *Dictionnaire topographique du département de la Charente-Inférieure*, dont le besoin se fait sentir depuis bien des années. M. Musset serait reconnaissant à ses confrères de la Société de vouloir bien lui faire parvenir la mention de tous les noms qu'ils pourraient rencontrer, conservés par l'usage et dans les documents imprimés ou manuscrits, en en indiquant l'âge et la source, et en laissant de côté, pour l'époque actuelle, tous ceux qui se trouvent dans les matrices cadastrales. Il

est indispensable, en effet, de ne pas laisser dans l'oubli des noms utiles à l'histoire ou à la philologie, et qui tendent tous les jours, sinon à disparaître, du moins à se transformer.

A partir de la sixième livraison, M. l'abbé Julien-Laferrière, éditeur de l'*Art en Saintonge et en Aunis*, aura pour collaborateur dans la publication de cette œuvre notre confrère M. Georges Musset, bibliothécaire de la ville de La Rochelle, chargé du texte.

Le *Catalogue* de l'exposition des beaux arts de la ville de Saintes, raconte que « M. Hippolyte Sorin, propriétaire à Chevret, commune de Saint-Romain-de-Benet », avait exposé, en 1875, à Saintes, diverses tapisseries que le *Catalogue*, p. 62, décrit ainsi : « n° 590. Un tapis d'Aubusson. Sacre de Charles VII. *A vendre*; 591. Un tapis d'Aubusson. Porte-étendard. *A vendre*; 592. Un tapis d'Aubusson. Première entrevue de Jeanne d'Arc avec Charles VII. *A vendre*; 593. Un tapis d'Aubusson. Deuxième entrevue de Jeanne d'Arc avec Charles VII. *A vendre*. 594. Un tapis d'Aubusson. Siège d'Orléans. *A vendre*. Nota. S'adresser pour la vente de ces tapisseries à M. Lefebvre, rue des Ballets, 24, Saintes. » Ces cinq pièces, achetées alors 1,800 fr. au propriétaire, et cédées quelque temps après à M. l'abbé Malbec, curé de Tanzac, un peu plus de 2,000 francs, ont été revendues, en avril dernier, 6,000 fr. à un marchand de Paris. Il serait intéressant de savoir si ces tapisseries ne ressemblent pas à celles qu'a décrites M. Forestié dans le *Bulletin de la société archéologique du Tarn-et-Garonne*, et qui, selon lui, fabriquées à Aubusson vers 1646, reproduiraient des gravures d'Abraham Brosse, et les dessins de Claude Vignon exécutés pour la grande édition de *La Pucelle* de Chapelain.

Une circulaire de la société de la bibliothèque ecclésiastique du moyen âge, qui continue la *Patrologie* de l'abbé Migne, du XIII^e siècle au concile de Trente, annonce la mise sous presse des œuvres inédites du franciscain Jean de La Rochelle, disciple d'Alexandre de Hallès, maître de saint Bonaventure, édition préparée par l'abbé Cholet, aidé de l'abbé Théodore Grasilier. Jean de La Rochelle a été le sujet de la thèse de doctorat de M. Henry Luguët, de Saint-Pierre-d'Oleron, alors professeur au collège de Saintes, aujourd'hui professeur de philosophie à la faculté des lettres de Clermont-Ferrand.

M. Terrière, de Matha, a fait au théâtre de Saintes, le 26 octobre, sa 29^e conférence sur la libre pensée.

Dans le courant de septembre, les ouvriers qui creusaient les fondations de nouvelles écuries, au haras de Saintes, ont découvert des poteries d'argile assez grossière, de l'époque mérovin-

gienne, dont les mieux conservées, au nombre de 10, ont été achetées par un marchand d'antiquités à Saintes.

Sur le terre-plain qui s'élève au-dessus de l'ancien rempart de la ville de Saintes, au dessous du mur sud qui soutient les terres de l'hôpital, depuis la porte Saint-Louis jusqu'à la montée de la Cabaudière, M. Emile de Thézac, ancien directeur des domaines, a trouvé d'abord des cercueils de pierre contenant encore des ossements, puis des substructions gallo-romaines, murs épais, larges briques noyées dans le ciment, formant aire, des enduits coloriés diversement, un four, un conduit en briques, etc.

Dans l'espace de terrain qui s'étend du chemin bas de Saint-Vivien jusqu'au mur du cimetière on vient de trouver neuf sarcophages. M. Louis Audiat et M. Louis Counil, informés de la découverte, ont pu mettre à jour trois auges. Elles contenaient chacune plusieurs corps en poussière. Ce sont des tombes de la fin du VI^e siècle ou du commencement du VII^e. Une pierre qui était à côté porte l'inscription suivante :



Elle est au musée de Saintes. Un de nos collaborateurs prépare une note sur cette découverte.

Rappelons qu'au budget des monuments historiques pour 1880 (*Journal officiel* du 29 mai 1879) figurent : Hôtel de ville de La Rochelle, 20,000 fr., continuation de travaux. — Entreprises nouvelles : ancienne abbaye des dames à Saintes, 10,000 fr. : église d'Esnandes, 30,000 fr. ; église de Surgères, 37,000 fr. — Affaires à l'étude : fortifications de La Rochelle ; église de Fenioux.

A Surgères, en déblayant quelques terres amoncelées autour du chevet de l'église pour la dégager, les ouvriers ont trouvé, à la base extérieure des chapelles, quelques cercueils de pierre et des fragments de poterie, le tout moderne et sans importance. Le conseil municipal a voté 10,000 francs, le conseil général, 900 fr., et le conseil de fabrique, 1,000 fr. Les travaux de restauration de façade monumentale de cette belle église ont commencé, le 15 août, sous la direction de M. Lisch. La *Gazette des beaux arts*, du 1^{er} septembre 1880, donne, p. 269, un dessin du portail de l'église, par M. Viollet-le-Duc.

Le salon de peinture et de sculpture, ouvert à Paris le 1^{er} mai dernier, contient les œuvres de 30 artistes (8 de plus qu'en 1879) de la Charente-Inférieure : 1^o M^{me} Antoinette ALLARD, née à Rochefort : *La Sèvre à Beaulieu* (Deux-Sèvres), fusain ; *Bois vert à Fouras-les-bains*, fusain ; — 2^o AUGUIN (Louis-Augustin), né à Rochefort, a obtenu une troisième médaille : *A travers champs* ; *Matinée de septembre* ; *Solitude* (Limousin) ; — 3^o BERTON (Jules), né à Ton-nay-Charente : *L'embouchure de la Charente, en septembre* ; — 4^o BOUGUEREAU (William-Adolphe), membre de l'institut, né à La Rochelle, (hors concours) : *Flagellation de N. S. Jésus-Christ* ; *Jeune fille se défendant contre l'amour* ; — 5^o BOUTET (Gabriel), né à La Rochelle : *Sérénade interrompue* ; *Bonne à tout faire* ; — 6^o BRARD (Ernest), né à Jonzac ; *Enfant et chat*, groupe plâtre ; — 7^o BRIL-LOUIN (Louis-Georges), né à Saint-Jean-d'Angély, (hors concours) : *Le repos* ; *Paysans des Abruzzes dans la campagne de Rome* ; *Chan-sons* ; *La Gazette*, fusain ; *L'almanach*, fusain ; — 8^o BROSSARD (André-Guillaume-Etienne), né à La Rochelle : *Une petite marau-deuse* ; *Portrait de l'auteur* ; — 9^o BRUNAU (Adrien-Louis), né à Marennes : *Pâturage indigeste*, aquarelle ; — 10^o CAILLAUD (Alfred), né à La Rochelle : *Armure* ; — 11^o CHARLET (Omer-Pierre-Louis), né au Château-d'Oleron, (hors concours) : *Filer doux* ; — 12^o COIQUAND, (Paul), né à Surgères : *Embouchure de la Gironde à Port-Maubert* ; — 13^o DARAS (Henry), né à Rochefort : *Saint-Thomas* ; — 14^o DELA-Vault (Alfred), né à Rochefort : *Portrait de M...* ; — 15^o FANTY-LESCURE (Mlle Emma), née à La Rochelle : *Chrysanthèmes* ; — 16^o FOULON (Mlle Jeanne), née à La Rochelle : *Les préparatifs du dé-part* ; — 17^o FURCY de LAVALT (Marie-Albert-Thibulle), né à Saint-Genis : *Fleurs de printemps* ; *Nature morte* ; — 18^o GABORIAUD (Alci-de), né à Saint-Dizant-du-Gua : *Environs de Bergerac* ; — 19^o GABO-RIT (Louis), né à Marans : *Un coin de Cherbourg en 1879* ; — 20^o GALLARD-LÉPINAY (Emmanuel), né à Aulnay : *Combat du 13 prai-rial, an II, 1794* ; *Le Huescar, capturé par les navires Chiliens Almirante-Cochran et Blanco-Escalada* ; (combat du 8 octobre 1879) ; — 21^o GENTY (Emmanuel), né à Dampierre-sur-Boutonne : *Portrait du général S.* ; *Poissons* ; — 22^o GEOFFROY (Jean), né à Marennes : *Une victime... résignée ! Un futur savant* ; *Le coup de l'étrier*, aquarelle ; *Un grand coupable* ; — 23^o HUAS (Pierre), né

à La Rochelle : *Portrait de M. le vice-amiral Jauréguiberry, ministre de la marine et des colonies* ; *Portrait de M^{me} Emilie Broissat, de la Comédie française* ; *Portrait de M. Robert de K...* dessin ; *Portrait de Mlle A. C.* ; — 24^e LESSIEUX (Ernest-Louis), né à La Rochelle, a obtenu une médaille d'argent de 2^e classe : *Bois de la Folie à Pouzauges* (Vendée), fusain ; — 25^e LUCAS (Marie-Félix-Hippolyte), né à Rochefort : *Eglogue* ; *Portrait de madame C.* ; — 26^e MOYNEAU (Jean-Alban), né à Laleu, architecte : *Maison rue du Minage* ; (quatre châssis) ; — 27^e ROULET (Gaston), né à Ars : *Une plage à marée basse, port de Granville* ; — 28^e VÉTELET (Théodore-Félix), né à La Rochelle : *À la pointe d'Angoulins, près la Rochelle*, fusain ; — 30^e VIOLET-LE-DUC (Victor), né à Chastenay : *Les ruines du château de Montguyon*.

Sur ces trente artistes, neuf sont de La Rochelle ; six, de Rochefort ; deux, de Marennes ; les autres, d'Ars, d'Aulnay, de Chastenay, de Dampierre-sur-Boutonne, de Jonzac, Laleu, Saint-Dizant-du-Gua, Saint-Genis, Saint-Jean-d'Angély, Surgères et Tonay-Charente.

A cette liste ajoutons les noms de deux artistes de Cognac : MM. ARBOUIN (Sydney) et GERMAIN (Henry), qui ont exposé deux peintures : *Pêcheur du Cran de Cagnes* (côtes de Provence), — et *La cale de Cognac après la pluie* ; un habitant de Rochefort, M. Antoine-Camille-Joseph Duplais-Destouches, né à Aurillac : *Croquis de vacances*, sept dessins à la plume : 1^o *Le portail de l'église de Fenioux* ; 2^o et 3^o *Vue de Cozes* ; 4^o *Vue de Saint-Jean-d'Angély* ; 5^o *Le monument commémoratif de la bataille de Taillebourg* ; 6^o *Une ferme aux environs de Rochetort* ; 7^o *Un coin des arènes de Saintes* ; — et deux sculpteurs étrangers à notre circonscription, mais qui ont envoyé deux statues qui s'y rapportent : M. Gabriel-Jules Thomas, né à Paris, prix de Rome, 1848 ; médaille de 3^e classe, 1857, 1^{re} classe, 1861, et, 1867 (E. U.), chevalier de la légion d'honneur, membre de l'institut, 1875 ; rappel de médaille de 1^{re} classe, 1878 ; a exposé une statue en marbre de monseigneur Landriot, ancien évêque de La Rochelle. Elle sera élevée à la mémoire du prélat dans une des chapelles de la cathédrale de La Rochelle. Nous rapporterons ici ce que quelques critiques ont dit de ce chef-d'œuvre. M. Henry Cochin, du *Correspondant*, 1^{er} mai 1880, p. 539, trouve que « l'ensemble de la statue est d'une grande beauté et d'une haute valeur décorative ». M. O. Rayet, dans la *Gazette des beaux arts*, de juin, p. 543, dit : « Agenouillé sur un coussin, la mitre et la crosse posées à terre à sa gauche, les mains jointes, l'archevêque de Reims prie ; la tête, d'une expression calme et reposée, s'infléchit légèrement vers la droite ; l'attitude est simple et naturelle, la draperie étoffée sans exagération. »

M. Barrias a exposé une statue de Bernard Palissy, qui a été achetée depuis par la ville de Paris, pour en orner une des places publiques de Boulogne-sur-Seine, et que la *Gazette des beaux arts* (juin 1880, p. 542, article de M. O. Rayet), décrit ainsi : « Si vous voulez trouver une statue vraiment typique, une statue d'une vé-

rité telle, qu'après l'avoir regardée vous ne puissiez plus concevoir autrement le personnage qu'elle représente, considérez le *Bernard Palissy* de M. Barrias. Debout, la tête penchée, un plat à grotesques sous son bras, la main droite posée sur un livre ouvert, l'*Art de terre*, le vieux huguenot médite ; sa tête osseuse et ses joues creuses disent bien qui il est ; sa pose est simple et vraie, un moufle, posé à terre derrière lui, donne de l'assiette à la figure tout en lui laissant assez de jour. Un vieux tablier de cuir, attaché à la ceinture, relève fort heureusement la banalité du costume.... » Deux reproductions sont destinées, l'une à Agen, l'autre au musée de Sèvres. Voir l'*Avenir*, de Surgères, des 15 et 22 mai, 6 et 12 juin, qui, sous le titre de *Physionomies charentaises*, a publié, de M. Paul d'Estrée, des notes sur les travaux exposés par les artistes de la Charente-Inférieure ; et le *Rappel Charentais*, qui, dans ses numéros des 19, 26 mai et 2 juin, sous le titre de *Mes promenades sympathiques*, a donné sur le même sujet différents articles de E. H. T [étaud.]

—
LISTE DES MONUMENTS HISTORIQUES de la Charente et de la Charente-Inférieure, dressée par la commission des monuments historiques au ministère de l'instruction publique et des beaux arts :

« CHARENTE : *Angoulême* : cathédrale, chapelle Saint-Gelais, château ; *Aubeterre* : église ; *Barbezieux* : château ; *Brossac* : Lacou Dausena (reste d'une villa romaine) ; *Chalais* : château ; *Charmant* : église ; *Châteauneuf* : église ; *Confolens* : église Saint-Barthélemy ; *Esse* : menhir ; *Gensac* : église ; *La Couronne* : abbaye ; *La Rochefoucauld* : château ; *Lesterps* : église ; *Montbron* : église ; *Montmoreau* : église ; *Moulhiers* : église ; *Plassac* : église ; *Rioux-Martin* : église ; *Roulet* : église ; *Saint-Amant-de-Boixe* : église ; *Saint-Fort-sur-Né* : dolmens ; *Saint-Michel-d'Entraigues* : église ; *Torsac* : église.

« CHARENTE-INFÉRIEURE : *Aulnay* : église Saint-Pierre ; *Ebéon* : pyramide ; *Echillais* : église ; *Esnandes* : église ; *Fenioux* : église, lanterne des morts ; *Jonzac* : ancien château ; *La Jarne* : dolmen ; *La Rochelle* : hôtel de ville, tours de la Lanterne, de la Chaîne et de Saint-Nicolas ; *Le Douhet* : aqueduc ; *Marennes* : église ; *Moëse* : église ; *Rétaud* : église ; *Saint-Denis-d'Oleron* : église ; *Sainte-Gemme* : église ; *Saintes* : arc romain, église Saint-Eutrope, ancienne église Sainte-Marie-des-Dames, église Saint-Pierre, restes de l'amphithéâtre romain ; *Saint-Romain-de-Benet* : tour de Pire-Longe ; *Surgères* : église ; *Taillebourg* : château ; *Thézac* : église. »

Cette liste nous paraît incomplète : en effet, dans le compte rendu de leur administration, *Aux habitants de Pons* (Pons, 1880), les conseillers municipaux s'expriment ainsi à propos des travaux faits au donjon, (p. 3) : « La belle voûte de la

salle des gardes du donjon se détériorait tous les jours par les infiltrations des eaux pluviales. Par la même cause un plancher, datant de quarante ans à peine, s'était vermoulu et détruit. Nous avons recouvert la terrasse, et préservé l'édifice d'une destruction que la chute d'un parapet, lors de l'ouragan du mois de février 1879, ne portait que trop à redouter. Nous étions sur le point d'adopter un projet d'escalier qui, à peu de frais pour la commune par un usage intelligent des matériaux de construction que nous possédions en quantité, nous aurait permis d'utiliser la magnifique salle d'en haut. Malheureusement des esprits jaloux de notre œuvre et choqués de notre initiative ont poussé la commission des monuments historiques à classer cet édifice. Depuis lors, le donjon attend vainement qu'on s'occupe de lui. »

D'un autre côté, nous lisons dans le *Recueil de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, au compte rendu du président M. l'abbé Laferrière, pour l'exercice 1877-1878, 2^e série, t. I, p. 14 : « Le donjon de Pons ayant été l'objet de travaux qui me semblaient devoir le défigurer, j'ai fait, pour en obtenir le classement, des démarches auprès de M. le directeur des beaux arts et de M. le président du conseil des ministres. Des mesures sont déjà prises à cet effet et préviendront des réparations ou des appropriations malheureuses ; » et, p. 28, (séance du 13 novembre 1879), « M. le président rappelle le classement de la chapelle Saint-Gilles du passage voûté, à l'extrémité du faubourg Saint-Vivien, et du donjon, à Pons. ».

CATALOGUE, par départements, des dessins et photographies des monuments classés, dressé par la commission des monuments historiques :

« CHARENTE : *Angoulême* : ancienne porte Saint-Pierre ; photographie. Cathédrale ; dessins par M. Lion ; photographies. Château ; dessins. Château de la Tour-Garnier (papeterie) ; photographies. Vue générale de la ville ; photographies ; *Aubeterre* : église ; dessins par M. Abadie ; photographies ; *Barret* : croix tombale ; dessins par M. Abadie ; *Cellefroid* : lanterne des morts ; dessins par M. Abadie ; *Charmant* : église ; dessins par M. Abadie ; *Châteauneuf* : église ; dessins par M. Abadie ; photographies ; *Confolens* : église Saint-Barthélemy ; dessins de MM. Abadie et Lemaire ; *Confolens* : ruines du château de Saint-Germain ; photographies ; *Gensac* : église ; dessins par M. Abadie ; *La Rochefoucauld* : château ; photographies ; *Lesterps* : église ; dessins par M. Abadie ; *Montmoreau* : église par M. Abadie ; photographies ; *Mouthiers* : église ; dessins par M. Demesnieux ; *Rioux-Martin* : église ; dessins par M. Abadie ; *Roulet* : église ; dessins par M. Abadie ; *Ruffec* : église ; photographies ; *Saint-Michel d'Entraigues* : église ; dessins par M. Abadie ; photographies. »

« CHARENTE-INFÉRIEURE : *Aulnay-de-Saintonge* : église ; des

sins par M. Lacour ; photographies ; *Bernay* : mosaïque ; dessins ; *Bignay* : église ; dessins ; photographies ; *Echillais* : église ; dessins par M. Rouvier ; *Esnandes* : église ; dessins par M. Chandelier ; *Fenioux* : église et lanterne des morts ; dessins de MM. Viaule et Bonnelle ; photographies ; *Jonzac* : château du même nom ; dessins par M. Abadie ; *La Rochelle* : entrée du port (tours de la Chaîne et de Saint-Nicolas) ; photographies ; hôtel de ville ; dessins par M. J. Lisch ; photographies. Loge des francs-maçons ; photographie. Porte de la gare ; photographie. Porte de la Grosse-Horloge ; photographies. Tour de la Lanterne ; photographies ; *Marennes* : église ; dessins par M. Simon ; *Moëze* : église ; dessins ; *Saint-Just* : église ; photographies ; *Sainte-Gemme* : église ; dessins par M. Fontorbe ; *Saintes* : ancien pont ; photographies. Arc de triomphe ; dessins par MM. Viollet-le-Duc, Clerget, Lion et Dor ; photographies. Arènes ; dessins par M. Cousin ; photographies. Ancienne église Sainte-Marie-des-Dames ; dessins de MM. Lion et Neumann ; photographies. Eglise Saint-Eutrope ; dessins de MM. Clerget et Fontorbe. Eglise Saint-Pierre ; photographies ; *Surgères* : château ; dessins par M. Lisch. »

LISTE DES DOLMENS ET ALLÉES COUVERTE des la Gaule, dressée d'après les documents recueillis par la commission de la opographie des Gaules :

« CHARENTE. Ansac, 1. Bilsac, 1. Barro, 1. Bessé, 1. Bourg-Charente, 1. Brie-de-La-Rochefoucauld, 1. Bunzac, 1. Celettes, 2. Cellefrouin, 1. Challignac, 1. Châteauneuf, 1. Dignac, 1. Dirac, 1. Edom, 1. Esse, 1. Fontenille, 3. Lessac (Petit), 1. Ligné, 1. Lannes, 1. Luxé, 3. Massignac, 1. Puyréaux, 1. Ronsenac, 1. Saulgond, 1. Soyaux, 1. Saint-Brice, 1. Saint-Estèphe, 1. Saint-Fort, 1. Saint-Martin-de-Cognac, 1. Saint-Mesme, 1. Trois-Palis, 1. Ver-teuil, 1. Vervent, 1. (33 communes, 38 monuments) (Communication de M. Lièvre.)

« CHARENTE-INFÉRIEURE. Ardillères, 2. Arvert, 1. Aytré, 1. Beaugeais, 3. Château-d'Oleron, 1. Cozes, 1. Dolus, 3. Echebrune, 1. Geay, 1. Gemozac, 1. La Jarne, 1. Marsais, 2. Meschers, 1. Montguyon, 1. Surgères, 2. Saint-Augustin-sur-mer, 1. Saint-Eugène, 2. Saint-Germain-de-Marencennes, 1. Saint-Pierre-d'Oleron, 1. Saint-Rogatien, 1. Saint-Savinien, 1. Saint-Sever, 1. Saint-Sornin, 1. Talmont, 1. La Vallée, 3. (25 communes, 36 monuments). Communication de M. Luguët. »

La liste « des cavernes habitées ou sépulcrales » ne donne aucun nom pour la Charente-Inférieure, mais cite dans la Charente : « Angoulême (*Combe de Roland*). Blanzac (*Mouthiers*), Edon. Mouthiers-sur-Boëme. Rancogne. Vilhonneur (*les Fadets* ; *le Placard* ; *Rail-lat* ; *Rochebertier*). Vouthon (*Lechaire*, *Montgadier*). »

LISTE DES ÉCOLES D'ART (au nombre de 13) du territoire français pendant la première moitié du XII^e siècle dressée par la commission

des monuments français, dans ses séances des 9 avril, 8 juin et 8 juillet 1875 :

« **ECOLE DU POITOU.** Ses limites descendent le Cher, la Loire, jusqu'au delà de Tours, et suivent une ligne indécise de Tours aux côtes de la Vendée ; puis de la côte, se dirigent au-dessus de Surgères, à Melle, Charroux, remontent la Charente, la Vienne, passent au nord de Limoges, au sud de Bourgneuf, d'Aubusson, et vont rejoindre le Cher. Son influence s'étend, à l'ouest et au nord, jusqu'à Cholet, Chinon, Tours, Saint-Genoux, Salbris ; à l'est, jusqu'à Nevers, Saint-Menoux, Montluçon Ussel Vulle et Brives au sud.

« **ECOLE DE LA SAINTONGE.** Beaucoup de rapports avec celle du Poitou, mais cependant ne peut être confondue avec elle. Ses limites passent au nord de la Charente, de la Rochelle à Civray, Rochechouart, Angoulême, Montmoreau, traversent la rivière d'Isle, la Dordogne vers Libourne, la Garonne à Loupiac, et enveloppent le Médoc. Son influence s'étend, au nord, jusqu'à Surgères Melle, Charoux ; au nord-est, jusqu'à Nontron ; au sud, remontant la Garonne, jusqu'au Mas d'Agenais. »

M. Jean-Louis-Paul-Alfred Fillion, propriétaire à Chevanceaux, arrondissement de Jonzac, demande l'autorisation d'ajouter à son nom celui de Roux, (9 mai 1880).

Par jugement du tribunal civil de Saint-Jean-d'Angély, du 18 décembre 1879, MM. Claude-Jacques Normand d'Authon, appelé en famille Paul, demeurant à La Martière, (île d'Oleron) ; Marie Normand d'Authon, épouse de Pierre-Adrien-Léon Cassou de Saint-Mathurin, demeurant à Saint-Jean-d'Angély ; Claude-Camille-Antoine Normand d'Authon, colonel au 21^e d'artillerie, officier de la légion d'honneur, en garnison à Angoulême ; Paul-Joseph-Amédée Normand d'Authon ; Eléonore-Noémie Normand d'Authon domiciliée à la Martière, (île d'Oleron) ; Claude-Melchior-Tobie Normand d'Authon, capitaine d'infanterie, chevalier de la légion d'honneur, demeurant à Saint-Pierre-d'Oleron ; Marie-Antoinette Normand d'Authon, domiciliée à La Martière, (île d'Oleron) ; Marie-René Maurice Normand d'Authon, sous-inspecteur des forêts, demeurant à Niort ; Marie-Louis-Morice Normand d'Authon, sans profession, demeurant à La Martière ; Marie-Louise-Caroline Normand d'Authon, demeurant au même lieu ; Pierre-Alexandre-Charles Normand d'Authon ; Jean-Ernest-Alfred-Louis Normand d'Authon, domiciliés à Rennebourg, ont été autorisés à joindre à leur nom celui d'*Authon*, qui était celui de leurs ancêtres, et à faire rectifier en ce sens les actes de leur état civil.

Dans son audience du 23 juin 1880, le même tribunal a ordonné, en faveur de M. Emmanuel Cotard, conseiller général de la Charente-Inférieure pour le canton de Saint-Hilaire-de-Villefranche,

de M^{me} Elisabeth-Julia-Amasilie-Lydie Poittevin de La Frégonnière, veuve de Ferdinand-Auguste-Ernest Cotard de Lisle, ancien juge de paix du canton de Saint-Hilaire, domiciliée à Saintes ; et de Marie-Anne-Amasilie-Rachel Cotard de Lisle, sans profession, épouse de M. Jean-Paul-Gabriel Lacour, juge au tribunal de Saintes, la rectification sur les registres de l'état civil de leur nom *Cotard* en y ajoutant celui de *de Lisle* qui a été porté durant plusieurs siècles par leurs ancêtres, de telle sorte qu'il s'appelleront désormais *Cotard de Lisle*. Voir pour les Cotard de Lisle, *Documents de la ville de Saintes*, pages 90-92.

Dans sa séance du 14 juillet 1879, le conseil municipal de La Rochelle, pour perpétuer le nom de l'historien rochelais Léopold Delayant, et suivant en cela les traditions de la cité, a donné à la rue des Trois-Cailloux, près du lycée, le nom de *Delayant*. En outre, il a voté l'impression de la *Bibliographie Rochelaise*, un des nombreux manuscrits laissés par cet actif écrivain. La publication de cet ouvrage a été confiée à M. Georges Musset, bibliothécaire de la ville, avec le concours de MM. Paul Gaudin et Louis Meschinot de Richemond. Le volume, format grand in-8°, imprimé en caractères elzéviériens, est sous presse et sera livré dans les premiers jours de janvier 1881.

Viennent de paraître : *Saintes en Normandie*, par Charles Auger ; *Les côtes de la Charente-Inférieure*, par Louis Delavaud, édition corrigée. (Voir p. 94.) *Les souvenirs de S. Firmin à Pampe-lune*, par l'abbé Corblet ; *Recherches historiques sur les rites, cérémonies et coutumes de l'administration du baptême*, par le même, Paris, Baur, 1880, in-8°, 167 p.

Le 29 juillet, a eu lieu la réunion générale trimestrielle de la société des arts et monuments de la Charente-Inférieure. M. l'abbé Augustin Fellmann, curé d'Eschebrunes, a lu une note sur des cheminées sculptées à Chérac et au château d'Ars, dont il a présenté les dessins. Cette réunion a été, comme les deux précédentes, remplie par la discussion du règlement ; et comme c'était quelques jours avant la nuit du 4 août, on a décidé, à l'unanimité, par acclamation, l'égalité de tous les membres. Puis, on s'est occupé de faire reconnaître la société comme établissement d'utilité publique ; et comme un membre a fait remarquer que la jurisprudence du conseil d'état exigeait pour cela, entre autres conditions, un capital de dix mille francs, sur l'observation de M. Bourricaud que le musée de la ville de Saintes, propriété de la commission, valait bien plus de dix mille francs, on a voté la demande de reconnaissance d'utilité publique.

Le 28 octobre, dernière séance de l'année. M. Bourricaud a fait l'éloge de l'*Art en Saintonge*, et la Société a souscrit à cet ouvrage. M. de Tilly a lu un mémoire sur une pierre tombale du

musée de Saintes. Ont été nommés : président, M. de Bremond ; secrétaire, M. Vallée ; vice-président, M. de Tilly. M. Laurent a été proposé au préfet comme membre de la commission. MM. Bourricaud, Gallut et de Clervaux ont été élus membres du comité de publication, en remplacement de MM. Gallut, Audiat et l'abbé Braud. M. Musset a proposé des excursions archéologiques, idée excellente qui a été adoptée. M. Anatole de Bremond a proposé de réunir en un recueil les chants populaires de la Saintonge.

Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure, à La Rochelle : 737^e séance, 10 mars 1880, présidence de M. Beltrémieux, président. Lectures : M. le docteur Sauvé lit un rapport sur le livre de M. Gautier, de Melle, relatif à la fabrication du sucre de betterave considéré au point de vue agricole, industriel et commercial ; M. le docteur Drouineau fils lit un mémoire fort intéressant sur l'étude de la climatologie. Délibération sur la composition des *Annales* pour l'année 1879. Nomination de membres titulaires : MM. Gaston Tortat, juge suppléant au tribunal civil de La Rochelle ; Delage, professeur au lycée de la même ville. — 738^e séance, 14 avril 1880, présidence de M. Beltrémieux, président. Nomination de membre titulaire : M. Léonce Lagarde, attaché au cabinet du préfet de la Charente-Inférieure. Compte rendu, par M. le docteur Drouineau fils, de la discussion qui a eu lieu à la réunion des sociétés savantes, à la Sorbonne, à l'occasion de la lecture de son mémoire sur l'étude de la climatologie. Diverses communications de MM. Groc, Lusson, Beltrémieux, relatives aux expériences de labourage à Sémayes, au moyen d'un moteur électrique, de l'emploi de la bougie Jamin avec la pile de M. Clovis Baudet, au bichromate de potasse ; sur la propagation des huîtres du Portugal dans le lit de la Gironde, dont les courants auraient conduit le naissain jusqu'aux environs de La Rochelle, l'huître portugaise ayant fait son apparition à Nieul. — 739^e séance, 12 mai 1880, présidence de M. E. Beltrémieux. Compte rendu par M. Beltrémieux d'une excursion à Ardidères ; communication de la notice de M. Fischer sur la vie et les travaux d'Alcide d'Orbigny ; compte rendu, par M. Bernard, mycologue, d'une excursion faite avec M. Foucaud dans les environs de Rochefort ; compte rendu des travaux de la société des sciences naturelles par M. Vivier ; la mer Rouge, sa coloration ; observations par M. le docteur David ; importance et utilité de l'étude des champignons, par M. Georges Bernard ; une plante insecticide, par M. Léon Méhaignery ; P. Chanet et F. Cuvier, de l'instinct et de l'intelligence des animaux, par M. de Richemond ; excursion botanique à Fouras, rapport par M. le docteur Ph. David ; au bois de Chartres, rapport par le même ; herborisation dans la Charente, rapport par M. P. Vincent ; excursion botanique faite dans l'île de Ré, par MM. A. Savatié et J. Foucaud, rapport par M. A. Savatier ; société botanique

rochelaise, rapport de M. Lusson ; herborisation faite dans la Charente-Inférieure en 1879, rapport par M. Foucaud ; note sur l'*Ambrosia Artemisia folia* L., par M. Boullu ; note sur la *Rosa Pouzini* (Tratt.), par M. Boullu ; note sur la *Stellaria Montana*, par M. Pierrat ; ouvrages reçus ; laboratoire de chimie, rapport par M. F. Lusson ; météorologie, rapport par M. A. Groc ; liste des membres et des sociétés correspondants.

Une excursion botanique, organisée par la société des sciences naturelles de La Rochelle et la société de géographie de Rochefort, a eu lieu, le dimanche 20 juin dans les vallées de Fontcouverte et de Lormont, près Saintes. La seconde excursion s'est faite, le 4 juillet, aux environs de Surgères, aux sources de Charconier et aux tourbières de Gautru. Voir compte rendu en vers et en prose de ces deux excursions dans l'*Avenir*, de Surgères, du 10 juillet, du 7 août et du 11 septembre.

Société de géographie de La Rochelle, appartenant au groupe géographique du sud-ouest. 1^{re} séance, 13 mai 1880. Election du bureau : président, M. Beltrémieux, ancien maire de La Rochelle, conseiller de préfecture ; vice-présidents : MM. Omer de Gourville, lieutenant-colonel en retraite ; Toutant, docteur médecin à Marans ; secrétaire, M. Dupuy, professeur d'histoire au lycée ; secrétaire-adjoint, M. de Richemond, archiviste du département ; trésorier, M. Eugène Meyer, adjoint au maire de La Rochelle ; conservateur-archiviste, M. Musset, bibliothécaire de la ville.

M. de Richemond lit un discours prononcé par M. de Quatre-fages à la réception de M. Nordenskiöld.

2^{me} séance, 15 juillet. Lecture par M. le président d'un article de M. Rautlin de La Roy sur les avantages pour nos flottes de guerre du grand canal projeté entre la Méditerranée et l'Océan montre que la création de ce canal rend plus nécessaire encore celle du port de la Mare à la Besse ; par M. de Richemond, *Claude Masse, sa vie et ses travaux* ; par M. Meyer, *Proposition de création d'une commission pour l'organisation d'un musée archéologique*.

La société de géographie de La Rochelle, groupe du sud-ouest de la France, faisant partie de l'« association française pour l'avancement des sciences » a « pour but principal le développement des études géographiques, au point de vue historique, archéologique, ethnographique et commercial. » Voir les statuts, 4 p. in-8°, publiés chez A. Siret, à La Rochelle.

Ont fait leur déclaration de libraires : le 23 février, M^{lle} Victorine Marot, à Cognac ; le 5 mars, M. Antoine-Gervais Cote, à Surgères ; le 31, M^{lle} Marie-Lucie Pogu, à Rochefort ; le 15 mars, M. Paul Chartron, à Aulnay.

A fait sa déclaration d'imprimeur en lettres, le 8 juin, M.

Henri-Désiré Demier, à Saint-Jean-d'Angély, en remplacement de M. Eugène Lemarié.

Errata du *Bulletin*, t. II, p. 83, ligne 17 : au lieu de *édits*, lire *édit* ; ligne 26 : au lieu de *faisait*, lire *fixait* ; ligne 38 : au lieu de *Louis XIII*, lire *Louis XIV* ; ligne 40 : au lieu de *ville*, lire *ville* ; ligne 42 : au lieu de *privilèges*, lire *privilèges* ; ligne 44, au lieu de *Louis XIII*, lire *Louis XIV* ; ligne 46, au lieu de *robe courte*, de *vice-sénéchal*, lire *robe courte ou vice-sénéchal* ; — p. 84, ligne 1 : au lieu de *de gages*, lire *gages* ; — p. 131, ligne 7 de la note : au lieu de *Jehan*, lire *Josias* ; — p. 135, au lieu de paroisses de Sablon au village de Brantières, lire *paroisse* de Sablon et village de Brantières ; — p. 139, ligne 17 : au lieu de *procureur* au parlement de Reims, lire *procureur général* au parlement de Rennes.

NÉCROLOGIE

La société des *Archives* vient de perdre trois de ses membres.

I. — Marie-Antoine-Alexis-Edouard Masson de La Sauzaye, inspecteur des forêts en retraite, décédé à Saintes, le 21 juin, à l'âge de 63 ans. Edouard de La Sauzaye, né à Saintes, le 25 avril 1817, d'Auguste-Alexis, et de Marie-Elisabeth Serin de La Cordinière, morte à Saintes le 2 janvier 1875, était le digne représentant d'une de nos anciennes familles saintongeaises. Après avoir fait ses études au collège de Saintes, il entra, en 1839, à l'école des eaux-et-forêts, d'où il sortit, en 1841, avec le numéro 4 de sa promotion. Aussitôt garde général à Saint-Pourçain (Allier), puis à Lesparre, il fut ensuite sous-inspecteur en 1846 à Draguignan, et à Auch : inspecteur en 1857 à Chaumont, comme président d'une commission de reboisement ; à Cosne, à Châteauroux, à Angoulême, où il avait dans son ressort le département de la Charente-Inférieure, heureux de ne pas s'éloigner de la Saintonge, c'est-à-dire de ses affections, de sa mère, de son frère, Henri de la Sauzaye, chef de bataillon à Rochefort, puis colonel du génie à Bordeaux, dont nous déplorions, il y a moins de trois ans, la mort prématurée. (Voir *Bulletin*, I, 100). Dans les diverses résidences où l'appelèrent ses fonctions, il sut se concilier l'estime et l'affection de tous, autant par les éminentes qualités de son cœur que par l'aménité de son caractère bienveillant. Le 4 mai 1846, il avait épousé M^{lle} Marie-Antoinette Perraudau de Beaufief, l'une des descendantes de Pierre-Augustin Perraudau, seigneur de Beaufief, le célèbre jurisconsulte de Saint-Jean-d'Angély, et de Benoit-Joseph, subdélégué de l'intendant de La Rochelle et commissaire de la noblesse à l'assemblée provinciale de 1788. Retiré à Saintes

en 1876, Edouard de La Sauzaye partagea, entre la pratique des vertus chrétiennes et l'exercice de nombreuses œuvres de bienfaisance, les dernières années d'une vie toute de foi, de devoir et d'honneur. La grande affluence de parents et d'amis qui se pressaient à ses obsèques offre le plus éclatant témoignage des sympathiques regrets qu'il laisse après lui. Il a un fils, Marie-Auguste-Albert, marié, le 4 juin 1877, à M^{lle} Marie-Suzanne Pétiniaud de Champagnac.
H. T.

II. — Emile-Auguste-Léon Tortat, juge honoraire au tribunal civil de Saintes, né à La Roche-sur-Yon, en 1812, d'Antoine Tortat, procureur du roi et d'Hortense Marchegay de Ludernière, décédé à sa propriété du Port-d'Envaux, le 2 septembre. D'abord avocat au barreau de Saintes, M. Tortat fut nommé successivement juge suppléant du juge de paix du canton sud, le 14 août 1844, puis juge suppléant au tribunal civil, en 1850, juge de paix, en 1853, enfin juge au tribunal civil, le 10 novembre 1863. Il a occupé ce dernier poste pendant 13 ans, l'abandonnant bien à regret, forcé et contraint par la maladie. Cette longue carrière dans la magistrature, pendant laquelle il se fit remarquer par une science profonde et une entente parfaite des affaires, lui attira l'estime et la confiance de ses concitoyens qui, de 1866 à 1874, l'envoyèrent au conseil d'arrondissement dont il fut le président pendant 8 ans. A ces fonctions, déjà si absorbantes, de magistrat et de conseiller d'arrondissement, et malgré des occupations personnelles très considérables, M. Tortat ajouta celles de conseiller municipal pendant six ans, de membre de la commission de l'hospice de Saintes pendant 14 ans, de membre du bureau de l'extinction de la mendicité, de président des comités des cantons sud et nord pour l'instruction primaire, de membre de la commission des prisons, de président du syndicat du marais de Pont-l'Abbé, etc. Après une vie si laborieuse, tout entière consacrée à ses semblables, c'est au moment où M. Tortat prenait un peu de repos si bien mérité, qu'une maladie cruelle l'a arraché à ceux qui l'aimaient et se plaisaient à reconnaître en lui un esprit droit et éclairé, un cœur toujours ouvert à toutes les infortunes, et un dévouement sans bornes.

C.D.

III. — Le 14 septembre, est décédé, à Vénérand, Charles Rouquier, l'un des premiers membres de la société des *Archives*. Il était aussi membre de la commission agricole de l'arrondissement de Saintes, et il dut à l'étendue et à la sûreté de ses connaissances, pratiques plus encore que théoriques, de faire souvent partie des jurys de nos comices. Très longtemps maire de sa commune, il sut gagner les sympathies de tous ses administrés, qui n'oublieront jamais que le plus grand plaisir qu'on pût lui faire, c'était de lui demander un service. Son obligeance était sans bornes. M. Rouquier était âgé de 66 ans, et petit-fils du dernier greffier de l'abbaye Sainte-Marie de Saintes.

Marc-Antoine-Augustin Gaudin, né à Saintes, le 15 germinal an 12 (15 avril 1804), fils de Pierre-Belcour Gaudin, marchand, et de Félicité Fortunée Bridault, est mort, au commencement d'août, à l'âge de 77 ans. Longtemps il a collaboré au *Siècle*, comme rédacteur scientifique. On lui doit plusieurs ouvrages remarquables de chimie moléculaire. Citons entre autres, *Archéologie du monde des atomes*, in-12, 1873.

Le 12 juin, est décédé, à Saintes, Antoine Taillade, tailleur d'habits, né à Monflanquin, arrondissement de Villeneuve-sur-Lot, (Lot-et-Garonne), le 10 mars 1825, fils de Simon Taillade et de Jeanne Delrieu, marié en secondes noces à Saintes, le 8 janvier 1859, à Marguerite Adélaïde Sautron. Il est auteur de quelques essais littéraires peu heureux : *Biographie en vers de Bernard Palissy* — qu'il appelle son compatriote — *précédé d'une préface dédiée à sa mémoire* ; Saintes, imp. Hus, 1868, in-12, VI-10 p. ; *Mes œuvres en travaillant* (poésies) ; Saintes, imp. Hus, 1871, in-8°, 28 p., etc.

Henri Torné, dit Chavigny du nom de sa mère, né à La Rochelle, le 20 juin 1826 ; ordonné prêtre le 25 décembre 1852 ; professeur au petit séminaire de Montlieu depuis 1848 ; curé de Saint-Léger, 1853 ; de La Clotte, 1855 ; de Saint-Denis-du-Pin, 1865-1874, époque à laquelle il alla habiter Paris où il est décédé, prêtre habitué de Saint-Sulpice, le 6 juillet.

Doué d'une imagination sans bornes et d'une érudition assez grande, mais mal digérée, l'abbé Torné tourna toutes ses facultés vers l'interprétation des quatrains de Nostradamus, aux dons prophétiques duquel il a paru croire. Ses plus grands efforts se portèrent vers la prophétie des événements des temps modernes, et il fit voir le jour à de nombreux ouvrages, où l'annonce des temps n'arrivait naturellement qu'après les événements accomplis. Nous serions en peine, je crois, d'être complet en donnant la liste de ses ouvrages ; voici ceux que nous connaissons : *L'histoire prédite et jugée par Nostradamus* ; *Correspondance des prophéties de Nostradamus avec l'apocalypse, ou l'apocalypse interprétée par Nostradamus* ; *Portraits prophétiques d'après Nostradamus, ou Napoléon III, Pie IX, Henri V, d'après l'histoire prédite et jugée par Nostradamus* ; *L'apocalypse interprétée par Nostradamus et les lettres du grand prophète*. Depuis qu'il était à Paris, Torné avait publié : 1874, *La Salette et Lourdes, nouvelle lettre du grand prophète*, in-8°, Saint-Jean-d'Angély, Lemarié ; 1875, *Nos interprètes de prophéties*, in-8°, Pons, Texier ; *Nostradamus devant nos interprètes de prophétie moderne*, d. ; *Nouvelles lettres du grand prophète Nostradamus éclairé*, d. ; 1877, *Ce qui sera ! A'manach du grand prophète Nostradamus*, pour l'année 1877, in-8°, chez l'auteur ; *Ce qui sera d'après le grand prophète Nostradamus* ; 1878, *Influence de Nostradamus dans le gouvernement de la France*, in-4°, chez

l'auteur ; *Nostradamus écrit l'histoire prédite et jugée*, in-^f°, Le Clerc ; *Nostradamus illustré par Marie de Médicis*, in-4°, chez l'auteur ; *Nouvelles lettres du grand prophète*, in-8° ; 1879, *L'Abnachs du grand prophète*, pour 1880, in-8° ; *Oui ou non, Nostradamus a-t-il existé ?* in-8° ; Le Clerc. G. M.

Le 15 juillet, est mort à Saint-Jean-d'Angély, où il était né en 1831, Charles-Eugène Camuzet, docteur en droit, avocat inscrit au barreau de sa ville natale. Il avait été maître répétiteur en droit à la faculté de Paris. On lui doit : *Commentaire sur divers textes du digeste*, in-12, 1856 ; *Commentaire des divers textes des Pandectes*, in-12, 1855 ; *Manuel des matières du code de procédure civile*, in-8°, 1864 ; *Recueil et traduction des divers textes du Digeste*, in-12, 1855.

Paul-Emile Garreau, né à La Rochelle, le 25 octobre 1811, décédé à La Ferté, près La Rochelle, le 25 septembre 1880 ; médecin militaire de 1^{re} classe, docteur en médecine du 22 mars 1837, officier de la légion d'honneur ; campagnes d'Algérie, de Turquie et d'Italie ; médecin principal de Saint-Cyr et de l'hôpital Aufrédi à La Rochelle. Garreau a composé les ouvrages dont la liste suit : *Propositions sur quelques points de la pathologie du crâne et du cerveau*, thèse de doctorat ; Paris, 1837, in-4°, 18 p. ; *Lettre à M. C...* (Casimir), sur le livre de M. Monod, intitulé *Lucile, ou la lecture de la bible* ; La Rochelle, Mareschal, 1842, in-8°, 38 p. ; *Essai sur les bases ontologiques de la science de l'homme et sur la méthode qui convient à l'étude de la physiologie humaine* ; La Rochelle, Caillaud, 1846, 280 p. (Paru en partie dans la *Revue organique*, dirigée par M. Beltrémieux ; La Rochelle, 1845, in-8°) ; *Du mot ontologique et de la métaphysique de l'éclectisme* ; La Rochelle, Dausse et Siret, 1847, in-8°, 60 p. ; *Essai sur quelques points de pathogénie et de classification médicale* ; La Rochelle, Siret, 1854, in-8°, 284 p. ; *Mémoire sur le typhus de l'armée d'Orient*, 1857 ; *Essai sur les premiers principes des sociétés* ; La Rochelle, Siret, 1859, in-8°, 280 p. Voir aussi, p. 223-280 de la xxiii^e Session du congrès scientifique de France tenue à La Rochelle ; Saint-Jean-d'Angély, Durand, 1856 ; *Contre l'animisme*, nouvel essai d'une théorie cartésienne ; La Rochelle, Siret, 1863, in-8°, 26 p. ; *Du service de santé de l'armée et de l'organisation qu'il réclame*, statistique médico-chirurgicale des ambulances et des hôpitaux de l'armée d'Orient ; Paris, Martinet, 1865, in-8°, 42 p. ; *La médecine militaire en France et en Amérique*, d'après le livre de M. Vigo Roussillon, sur la puissance maritime des Etats-Unis, par le Dr E. Goze ; Paris, Dentu, 1867, in-8°, 87 p. Extrait du *Spectateur militaire* (dans une lettre adressée à L. Delayant, bibliothécaire de la ville de La Rochelle, le 27 février 1867, P. Garreau se reconnaît l'auteur de cette brochure, que sa position officielle ne lui permettait de signer) ; nombreuses poésies et articles divers dans les journaux de La Rochelle et dans plusieurs

journaux de Paris. (Voir notamment *Revue de l'Aunis*, 1865, trois articles sur la *Vie de Jésus* de Strauss). A ses obsèques, qui ont eu lieu à La Rochelle, le 27 septembre, des discours ont été prononcés par MM. G. Drouineau, Louis Meschinot de Richemond, Lagarde, médecin en chef de l'hôpital Aufrédi. (Voir notes Delayant, et *Courrier de La Rochelle*, n° 78, 1880, qui reproduit le discours de M. Drouineau.) G. M.

VARIÉTÉS

LE TERRIER DE TOULON (1)

Par M. Paul MERCIER

Dans la commune de Saint-Romain-de-Benet, canton de Saujon, arrondissement de Saintes, existe une éminence que, suivant l'usage du pays de donner à toute hauteur le nom de *terrier*, on appelle terrier de Toulon, ou bien, comme disent les plus savants, le camp de César. Ce reste important de fortifications romaines a été souvent étudié et a donné lieu à des dissertations plus d'une fois contradictoires. (2) Aussi, notre intention n'est pas de mentionner, avec une description technique des lieux, la longueur et la largeur des circonvallations, d'indiquer la profondeur et la largeur des fossés. Tout cela a été dit par La Sauvagère (3), Bourignon (4), Massiou (5), Duret (6), et autres auteurs. Mais il est un point sur lequel je désirerais appeler l'attention, en faisant comprendre l'erreur dans laquelle sont tombés ces écrivains, qui se copient les uns les autres.

Après avoir traversé les deux enceintes de fossés, on arrive sur la plate-forme du camp parfaitement horizontale, au milieu de laquelle se dresse le sphynx silencieux que personne n'a pu expliquer: c'est une construction parallélogrammatique, dont les murs ont environ quatre mètres de hauteur ne présentant aucune ouverture ni trace de porte. Les curieux ont pratiqué un trou dans l'angle nord-est, ce qui permet d'entrer à l'intérieur en se baissant. Ce mur, qui a un mètre environ d'épaisseur, n'a conservé aucune trace du parapet supérieur, comme Bourignon le lui donne gratuitement, en disant que ce parapet a quatre pieds, ce qui élèverait la construction totale à environ cinq mètres cinquante centimètres et

(1) Lu à la séance générale de la Société, le 12 mars 1879.

(2) Voir *Bulletin*, t. I, p. 325, et *Journal officiel*, du 19 avril 1879, l'opinion de M. Jules Quicherat sur la tour du terrier de Toulon.

(3) *Recueil d'antiquités dans les Gaules*, 1770, in-4°, p. 81.

(4) *Recherches topographiques, historiques, militaires et critiques sur les antiquités gauloises et romaines de la province de Saintonge*, an IX, in-4°, p. 112.

(5) *Histoire politique civile et religieuse de la Saintonge et de l'Aunis*, 1833, in-8°, t. I, p. 106.

(6) *Séances générales tenues en 1844 (à Saintes) par la société française pour la conservation des monuments historiques*, 1844, in-8°, p. 129.

erait que le sommet serait plus large que la base. Rien n'indique, au pied du mur et aux environs, qu'une masse de pierres aussi considérable ait été renversée. Il existe seulement quelques moëllons épars qui ont même roulé dans le fossé, ce qui fit croire qu'ils avaient servi comme armes de jet ou pour retenir les tentes quand les tempêtes arrachaient les piquets.

Le mur est presque intact, excepté dans sa partie sud, où un éboulement permet d'arriver extérieurement sur sa crête. Il est bâti avec un blocage intérieur composé de moëllons placés irrégulièrement et noyés dans un mortier composé de chaux et de sables de différentes couleurs ; il y en a de jaune et de roux violacé. Les angles sont formés extérieurement et intérieurement de pierres de taille de grand appareil, dont les assises sont irrégulières en hauteur, avec des pierres d'égale hauteur dans la même assise, mais d'inégale longueur. Les joints sont larges et remplis de mortier, ce qui est un vice de construction et dénote chez l'ouvrier une certaine inhabileté.

J'ai remarqué avec soin les trous qui se trouvent dans les murailles. Ces trous sont rangés régulièrement de manière à former trois rangs à partir du sol. Carrés à leur orifice, à cause du petit appareil de revêtement, ils sont ronds dans le blocage. Ces trous ne sont pas autre chose que des trous d'échafaudage que les Romains et Gallo-Romains laissaient subsister après la construction, usage qui s'est perpétué certainement après, afin de pouvoir s'en servir pour réparer, si plus tard il en était besoin. La Sauvagère a prétendu que c'étaient des trous faits pour recevoir la hampe des aigles romaines, parce que les trous sont ronds, dans une de leurs parties. Cette forme leur a été donnée naturellement par le bois d'échafaudage, qui n'était qu'un simple piquet provenant des branches d'arbres que les ouvriers avaient sous la main. Si la construction eût été plus élevée, il est probable qu'ils auraient employé des bois équarris, comme aux arènes de Saintes.

Quand, après avoir attentivement examiné l'enceinte, je voulus sortir, je remarquai sur les débris de l'ouverture faite, une pierre qui me paraît être par sa forme une moitié de meule à bras. La face est polie et le trou du centre est carré. Qui a placé là ce fragment de meule ? Sa position sur les débris et au pied du mur me fit penser qu'il était tombé du sommet. En effet, il fut facile de reconnaître dans le blocage de l'alvéole le mortier qui avait renfermé notre précieux morceau de pierre. Cette pierre est une indication pour la vraie origine de la construction carrée, qui domine le terrier de Toulon. Et j'affirme, contrairement à l'avis de tous les auteurs que j'ai énumérés, que cette construction n'est pas romaine, qu'elle est mérovingienne, et date de la conquête des Gaules par les Francs. Les barbares négligeaient les villes qu'ils saccageaient et pillaient ; n'étant point encore policés et civilisés, ils continuèrent longtemps leur vie errante, vivant en rase campagne, utilisant pour leur sûreté les camps romains abandonnés ou en construisant de nouveaux. Ils choisirent géné-

ralement les lieux élevés, s'entourant de fossés bordés de fortes palissades ; au centre, ils construisaient une tour de bois entourée de chausse-trappes et de chevaux de frise, servant de magasins et de dernier refuge aux combattants. Ces tours de bois présentaient un inconvénient grave, celui d'être incendiées facilement. Pour éviter cela, quand leur établissement devint plus sérieux, les Francs se servirent de pierres. Ce fut l'origine des donjons et des châteaux forts. Au terrier de Toulon, ils construisirent avec l'aide des maçons gallo-romains, qui n'avaient pas encore perdu la tradition gallo-romaine, un soubassement composé des débris du village de Toulon ; ils emportèrent des matériaux tout taillés, arrachés aux ruines des villas, ce qui explique l'irrégularité des assises, le peu de soin apporté aux joints et la présence de la moitié d'une meule dans le blocage. Les Romains donnaient aux assises de leurs différents appareils de constructions une grande régularité, et les pierres étaient posées avec une grande précision presque sans mortier dans les joints. Ce soubassement sans ouverture n'était que le support d'une tour de bois dans laquelle on accédait au moyen d'échelles. Si l'ennemi vainqueur traversait les deux enceintes, il se trouvait en face d'un ouvrage que le feu ne pouvait attaquer. Beaucoup de nos vieux donjons ont conservé ce mode d'accès, c'est-à-dire qu'on ne peut y entrer qu'au moyen d'une échelle qui nous fait parvenir à la porte située au premier étage. Chez nous, Pons, Saint-Sauvant portent les traces de cet ancien état de choses. Le rez-de-chaussée servait de caves, de magasin ou de prison, ne communiquant pas avec l'extérieur.

Pour moi, la construction du terrier de Toulon, qui a tant exercé la sagacité des archéologues, n'est que le soubassement d'une tour de bois, construite lors de la conquête des Gaules par les Francs.

LE TÉLÉMAQUE A BUSSAC

Le *Bulletin* de la société des *Archives*, grand pourfendeur de mensonges et de légendes apocryphes, a prétendu que jamais Fénelon, né à Sainte-Mondane, n'avait composé son *Télémaque* à Bussac, près Saintes, ni du Paty, écrit là ses *Lettres sur l'Italie*, (n° de janvier 1878, t. I, p. 125). D'autre part, dans le n° de juillet dernier, t. II, p. 119, je lis que l'on voit à Carennac « le cabinet de travail où Fénelon composa son *Télémaque*. » Ceux qui nient la tradition de Bussac-Fontcouverte ne connaissent pas sans doute la pièce suivante. Peut-être eussent-ils un peu modifié leur conclusion trop absolue et trop fortement négative.

Un chemin de première catégorie existe dans la commune de Fontcouverte. On en veut changer la direction. Le conseil se divise : les uns le veulent ici ; les autres, là. Le maire propose de le faire passer dans la vallée de l'Escambouille, traversant le Petit-Moulin, propriété de M. le commandant Gaucherel. Dans l'enquête, notre collègue de la société des *Archives*, après bien

d'autres raisons, invoque ces considérations artistiques : « Je ne crois pas possible, dit-il, que le conseil général de la Charente-Inférieure consente à accepter la responsabilité de dénaturer complètement, sans utilité compensatrice, le plus beau site de la banlieue de Saintes, ce joli vallon qui, suivant la légende, inspira à Fénelon les plus belles pages de son *Télémaque*. Ce serait un acte de vandalisme irréparable. »

A cet argument le conseil municipal, par la plume du maire, répond dans la séance du 21 août 1877 : « L'honorable M. Gauchereau sait bien que l'autorité supérieure n'a pas les mêmes pouvoirs que Fénelon qui faisait voyager *Télémaque* d'une manière idéale et que, d'un coup de plume, il le faisait trouver tantôt aux pieds des nymphes les plus belles, tantôt ailleurs jusque même dans les Champs-Élysées ; mais l'administration, elle, ne peut pas se servir des plumes ou des ailes de Cupidon pour faire voyager, fertiliser la culture, l'industrie et le commerce de la patrie... il lui faut des chemins viables et accessibles à tous les allants et venants, et malheureusement la vallée de Fontcouverte n'est pas dotée de ce grand avantage ; elle est magnifique, comme vous le dites, mais elle est mal cultivée par suite des difficultés pour y transporter des engrais... »

Ces raisons peuvent-elles infirmer les preuves qu'à données M. Louis Audiat dans son mémoire *Le Télémaque à Bussac*, (*Revue de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou*, t. VII, p. 276-280) et aussi la tradition constante de Carennac ? Aux lecteurs de décider.

LES REGISTRES PAROISSIAUX DE LA TREMBLADE

A la page 461, t. I du *Bulletin*, nous avons laissé pressentir que les consistoires ont dû garder dans leurs archives privées l'état civil du culte protestant antérieur à 1789. C'est une erreur. En compulsant de nouveau les vieux papiers de la commune de La Tremblade, nous avons trouvé deux registres qui concernent exclusivement le culte réformé : « Registre des baptêmes et mariages de l'église protestante de La Tremblade en Saintonge ; » et « Extrait des registres généraux de la paroisse depuis le quatorze février 1752 jusqu'au onzième de mars 1758, » est-il écrit en tête du premier qui poursuit son cours avec cette mention : « Suite du registre particulier de la dite église concernant les baptêmes et mariages, commencé le huitième du mois d'avril 1758 ; » et s'arrête au 1^{er} septembre 1776. Le second registre, auquel il manque les deux premiers feuillets, s'ouvre au 22 septembre 1776, et se termine le 9 du mois de décembre 1792, « l'an premier de la république Française, » avec la mention de clôture datée du 10 décembre même année, signée : « Rivière l'ainé, maire. »

On lit l'annotation suivante sur une fiche adaptée au premier registre : « Les registres de l'église réformée de la paroisse de La Tremblade sont chez monsieur Tarin, notaire royal, à la place des capucins, à Rochefort. » Et plus bas, sur la même fiche, de la main de Dugas, pasteur, cette annotation complémentaire : « C'est-à-dire

les anciens registres d'avant et après la révocation de l'édit de Nantes. »

De la période 1752 à 1792, ont signé aux registres les pasteurs Gibert aîné ; Dugas ; Pierre Solier ; Gibert jeune ; Jarousseau ; Martin ; Dupuy jeune ; Cavalier ; Dumas ; Marsôo. Un autre Dugas apparaît en 1787 concurremment avec l'ancien qui disparaît en 1790. Survient alors Pierre-Henri Pougnaud qui signe pour la première fois, le 15 octobre 1771. Ainsi le Dugas de 1752 a donc exercé le pastorat durant 38 années au moins, et d'une manière presque exclusive. Dupuy jeune accompagnait sa signature de cette formule : « Pasteur sous la croix. » C'était le pendant du *Pasteur du désert* de M. Eugène Pelletan, qui a fait du pasteur Jarousseau, son grand père, le héros de son ouvrage. A. L.

1657. — CHARLES DRELINCOURT A COGNAC.

Dans la *France protestante*, article *Charles Drelincourt*, MM. Haag citent parmi les ouvrages de ce célèbre ministre : *Sermon sur les noces de Cana, prononcé à Cognac le 29 avril 1657 ; Charenton, 1657, in-8°*. « Aucun biographe de Drelincourt, ajoutent MM. Haag, ne parle d'un voyage qu'il aurait fait à cette époque dans l'Angoumois. Ce sermon ne serait-il pas de son fils Laurent? » M. Delmas (*Eglise réformée de La Rochelle*, p. 440) est plus affirmatif : il n'hésite pas à attribuer à Laurent Drelincourt le sermon en question. Victor Bujeaud, (*Chronique protestante de l'Angoumois*, p. 224) l'attribue à Charles Drelincourt, et lui donne par erreur la date du 26 avril, au lieu du 29.

Le registre protestant de Cognac me paraît trancher cette controverse en faveur de Charles Drelincourt. Son fils Laurent, pasteur à La Rochelle, est bien venu plusieurs fois à Cognac, et y a fait des baptêmes, notamment les 17 décembre 1656, 21 janvier, 8 et 15 avril 1657. Mais à la date du 22 avril de la même année, on lit ceci : « Jean, fils de Jean Genty et de Jeanne Lescollier, du bourg de Saint-Bris-Charante, né le 15 de ce mois, a esté, ce jourd'hui vingt-deuxiesme avril, baptizé par monsieur Drelincourt, pasteur de l'église de Paris; parin Jean Jacob, marenne Lescollier. DRELINCOURT.

Ainsi il est établi que Charles Drelincourt était à Cognac sept jours avant le sermon sur les noces de Cana ; et, à supposer que son fils Laurent, qui y était le 15 avril, y soit resté jusqu'au 29, il est extrêmement vraisemblable que c'est le père, et non le fils qui a prêché. Le lieu de publication du sermon, Charenton, où Charles Drelincourt a édité une grande partie de ses ouvrages, est un argument de plus à l'appui de cette opinion.

Jules PELLISSON.

LIVRES ET PÉRIODIQUES

Bulletin de la société archéologique et historique de la Charente, 5^e série, t. II, années 1878-1879, contient procès-verbaux

p. XVII - CLIV, *Recherches sur l'origine des moulins à papier de l'Angoumois et particulièrement de la paroisse de la Couronne; la corporation des papetiers; les prix de vente du chiffon et du papier de 1589 à 1790*, par Gustave Babinet de Rencogne, recueil de documents in-extenso ou par extraits, où l'on lira principalement le chapitre VIII, *Moulins sur l'Antenne*, qui expose le projet d'un établissement à Boussac, paroisse de Richeimont; *Discours* prononcé par Gustave de Rencogne, le 17 mai 1877, à l'inauguration de la statue de Marguerite d'Angoulême dans le square de l'hôtel de ville; *Exploration archéologique* dans le canton de Saint-Amant-de-Boixe par le pasteur A.-F. Lièvre; (Saint-Amant appartenait à la sénéchaussée de Saintonge et relevait du siège de Saint-Jean-d'Angély); *Un hommage féodal au XVIII^e siècle* rendu par Jean de Montalembert, sieur de Vaux, à Charles Annibal de Rohan-Chabot, comte de Jarnac, publié par M. Albert de Massougne; *Discours* prononcé par M. Jules Pellisson aux obsèques de François Marvaud; une note sur les statues équestres sculptées aux façades de certaines églises romanes, où M. Emile Biais conclut que ces monuments sont la représentation du christianisme triomphant. Comparer avec le mémoire de M. Louis Audiat : *Les cavaliers au portail des églises*, et celui de M. Georges Musset : *Le cavalier au portail de Notre-Dame de Saintes*, deux auteurs qui ne partagent pas l'avis de M. Biais.

Bulletin de la société du protestantisme français, 15 septembre 1880, contient sous ce titre : « Extraits de la gazette de Haarlem », p. 404 et 405 : « Ile d'Oleron, 11 mars 1687. De la rivière de Sèvres et de Mornac sont partis onze barques avec environ 3,000 personnes et quelques matelots qui se sont sauvés d'ici ou des environs. La garnison de Brouage les a poursuivis; il en est résulté un combat très-vif dans lequel une des barques, qui portait environ 50 personnes, a été prise. — Paris, 18 mars. Depuis que les barques de Mornac ont essayé de prendre le large et non sans succès, on a équipé quelques frégates pour surveiller les côtes. Entre temps, on a relâché les prisonniers de la barque capturée, en leur rendant une partie des effets, et il a été interdit de contraindre qui que ce soit sur les côtes d'aller à l'église. Hier une barque de Marennes a pris le large sans qu'on ait pu s'y opposer. »

Bulletin de la société nationale des antiquaires de France (3^e trimestre 1879, séance du 11 juin), à propos d'une inscription rapportée dans l'*Epigraphie Santone* de M. Louis Audiat, p. 18 dit : « M. Mowat fait ressortir l'importance d'une particularité qui n'a encore, à ce qui semble, attiré l'attention de personne, à savoir la mention de tribu romaine ajoutée au nom d'un magistrat municipal de la cité des Santons, et il en conclut que tous les habitants de Mediolanum (Saintes), auxquels fut accordé le privilège de bourgeoisie romaine, furent également inscrits dans la tribu Voltinia. Bordeaux, Clermont-Ferrand et Périgueux sont à présent les seules cités de l'Aquitaine, pour lesquelles on possède ce

genre de renseignements avec plus ou moins de probabilité ; elles étaient toutes trois inscrites dans la tribu Quirina. L'inscription de Saintes est intéressante à un autre point de vue ; elle porte à quinze le nombre des textes épigraphiques qui mentionnent un *curator civium romanorum*. M. Mowat la lit de la manière suivante : « C(aio) IVLI(o), RIOVERIVGI F(ilio), MARINO, [seviro augus] TALI PRIMO, C(uratori), C(ivium) R(omanorum), QVAESTORI, VERG [...] MARINA FILIA F[ecit de] S(uo) ?]. »

Dans la séance du 7 septembre suivant, M. Mowat a complété la restitution de ce texte et cherché à établir que le groupe VERG... appartenait au mot *vergobreto*.

Nous n'avons pas besoin de signaler l'importance de ce fait historique que vient de mettre en lumière le savant épigraphiste, bien qu'il n'ait pas paru tout-à-fait concluant à certains antiquaires.

Bulletin religieux du diocèse de La Rochelle et Saintes a commencé, heureuse innovation, dans son numéro du 28 septembre, la publication d'*Ephémérides religieuses* dont l'auteur, M. Stanislas Braud, curé d'Ecoveux promet la continuation. Dans le numéro du 8 octobre on dit d'Isaac Robinet, évêque constitutionnel de la Charente-Inférieure : « Il fut sacré le 31 mars 1791, par Talleyrand-Périgord, ancien évêque d'Autun. » Et l'auteur renvoie à M. Audiat et à Rainguet ; mais c'est Rainguet qui a commis les deux erreurs, et aussi Briand, III, 68, qui dit Talleyrand-Périgord « né plutôt pour la diplomatie menteuse qui trompe les rois que pour l'épiscopat divin qui sauve les peuples. » Or, l'évêque devait être sacré par le métropolitain. Mais l'arrondissement de la métropole du sud-ouest, dont le siège était à Bordeaux, n'avait aucun évêque assermenté que l'évêque de Dax. C'est à Saurine que devait s'adresser et que s'adressa M. Robinet. Il a, dit le procès-verbal, « supplié avec instance et même très humblement requis mon dit sieur Saurine, comme plus ancien évêque de l'arrondissement de la dite métropole qui ait prêté le serment, de vouloir bien lui accorder la confirmation canonique de la dite élection.... Mondit sieur évêque du département des Landes a par ces présentes donné et délégué à M. l'évêque du département de l'Eure tout pouvoir nécessaire pour procéder incessamment à la consécration dudit sieur Robinet. » En effet, d'après le procès-verbal du 20 mars 1791, Isaac Robinet fut, ce jour là, sacré, dans l'église de l'oratoire, évêque de la Charente-Inférieure par Robert-Thomas Lindet, évêque de l'Eure, qui plus tard vota la mort du roi, se maria, et qui avec Gobel, évêque de Paris, Julien, ministre protestant, renonça à toutes fonctions ecclésiastiques. Lindet était assisté de Henry Grégoire, évêque de Loir-et-Cher, et de Jean-Pierre Saurine ; il sacrait en même temps Maudru pour les Vosges, et Becherel pour la Manche. Regnault de Saint-Jean-d'Angély assistait à la cérémonie avec Bailly, maire de Paris.

Courrier littéraire de l'Ouest, à Pons, (15 juin) contient de M. L. Cyvadier une note, *Cabanis n'est pas Saintongeais*, qui prouve

par l'acte de naissance (5 juin 1757) ce qu'avait déjà dit Mignet dans sa notice sur Cabanis né à Cosnac en Bas-Limousin, ce qu'avait démontré M. L. A. dans la *Cigale* (Pons, 23 mai 1874), où il disait : « Cabanis est Limousin... Cabanis est né à Cosnac, Cosnac en Limousin, Cosnac à 7 kilomètres de Brives, de Brives-la-Gaillarde et non Brives-Chérac ; » assertion confirmée (*Cigale*, du 6 juin) par M. le comte de Cosnac, (lisez M. Marchadier) — et, de M. Pierre Lagarenne, l'éloge historique du « patriarche » M. Pierre Abraham Jonain, né à Gemozac, en 1799, élève, en 1813, du « collège communal laïque de Saintes » alors dirigé par l'abbé Petit, professeur libre à Saint-Yrieix, où il publie (1822) son premier ouvrage *Fables* ; régent de quatrième au collège de Civray, en 1830, professeur à Mortagne, à Bordeaux, à Espargne, enfin à Royan ; auteur du *Dictionnaire du patois saintongeais* (1869) et d'une foule d'ouvrages en prose et en vers ; éditeur (1876) des *Mémoires* sur Gemozac « du curé Pouzaux, *Saintongeais*, né à Montauban, résidant depuis l'âge d'un an » à Toulouse, où il prit ses grades de bachelier en théologie et où l'archevêque Charles-Antoine de La Roche-Aymon l'avait nommé chapelain de Notre-Dame de Roqueville. Il n'arriva à Gemozac que le 15 juin 1750 ; et dans le n° du 15 septembre, *Ceuillette franco-patoise chez un anglais*, où l'auteur, M. Pierre Lagareine, reproduit les mots et locutions « bannis depuis de l'usage officiel, mais demeurés vivants dans les patois d'oïl » qu'il a extraits : de *L'éclaircissement de la langue française* de sir John Palsgrave (Londres, 1530) et réimprimé en 1852 dans les *Documents inédits sur l'histoire de France*, par Génin pour le ministère de l'instruction publique.

Encyclopédie populaire, par M. Pierre Conil, membre de la Société, sera bientôt terminée. Le dernier fascicule publié contient l'article *Saintes*, rédigé sur des documents nouveaux. Notons quelques lapsus : « Clocher de Saint-Eutrope, élevé par Louis VI — lisez Louis XI ; — abbaye de bénédictins — lisez bénédictines — ; ville incendiée par les frondeurs 1662 — lisez 1652. — » Le *Courrier* du 5 août, ne parle de cet article que pour y signaler l'omission de la commission des arts. Il aurait pu ajouter que l'auteur avait aussi oublié la société de tir, la société des courses, la société de secours mutuels des ouvriers, la société des pharmaciens et des médecins, la caisse d'épargne, la société des régates, la société d'archéologie, etc. *Encyclopédie* dit en outre, p. 1886 : « L'angelus qui date de saint Bonaventure (1662) fut introduit dès le commencement du XIV^e siècle à Saintes ; » et p. 92 : « *Angelus*... elle fut établie à l'occasion des craintes qu'inspiraient à toute la chrétienté les armes des Turcs. C'est à Louis XI que l'on doit la coutume de sonner l'angelus. Il fut entendu pour la première fois, le 1^{er} mai 1472, sous le pontificat de Sixte IV. »

Ere nouvelle, de Cognac, (10 octobre) publiée de M. L. [acroix] *Recherches historiques sur les environs de Cognac. Le prieuré de*

Gandorrry qui « confinait aux murailles du Grand-Parc de Cognac à son extrémité septentrionale » et appartenait à l'ordre de Grammont ; » dans son numéro du 17, *Le Coudret* ; n° du 24, *Fontaulière* ; dans son numéro du 14 octobre a commencé, de M. Elie Berthet, un feuilleton, *Bernard Falissy* « roman historique », où l'histoire n'a rien à voir.

Essai sur l'imprimerie en Saintonge et en Aunis (Voir t. II, p. 125). Dans la *Bibliographie du psautier*, M. O. Douen, sous le numéro 263, cite une édition avec cette mention : « La Rochelle, J. A. Joallin, 1614, in-16. » Cet exemplaire appartient à la bibliothèque nationale. Est-ce là simplement un nom supposé comme ceux de Leford et de Gaillard ? Mais dans le cas présent on n'avait pas les mêmes raisons que pour le « *Nouveau Panurge* », par exemple, pour se cacher. C'est un livre huguenot publié en ville huguenote, et nous sommes encore loin de 1628 ; la publication d'ouvrages protestants était très active. Ou bien faut-il supposer que ce Joallin était un des « associés ou employés de Hiérosme Haultin » qui aura publié des ouvrages avec son nom, comme par exemple on en rencontre quelques uns sous le nom seul de Hertmann ? Je l'ignore. C.

M. Léon Clouzot, libraire à Niort, nous signale une édition de l'imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle par le sieur de Beuïl, prieur de Saint-Val, imprimée « à Saintes chez Estienne Bichon, imprimeur du Roy et de Monseigneur l'évesque 1681. » Maroquin noir à compartiment doré, « volume splendide au point de vue typographique et qui ferait, si toutefois ce livre sort bien de ses presses, d'Estienne Bichon le plus habile typographe de nos contrées. » A.

Figaro, du 13 août, contient un article signé : JEAN DE SAINT-ONGES sur *Royan et le naufrage de la Méduse*, Saujon et M. Dufaure, où l'auteur parle d'un des derniers naufragés de la *Méduse* — preuve que E. Goulard, mort à Rochefort, le 4 mars, n'était pas le dernier, comme nous l'avons répété, p. 65 du *Bulletin* — qui habite Royan, Jean Gouly, né dans cette ville le 22 mars 1799, d'un pilote lamaneur ; élève de Toussaints à La Grande-Gorce près de Cozes, où il eut pour condisciple M. Jules Dufaure, puis clerc de notaire à Royan, chez M. Pelletan, père du vice-président actuel du sénat ; enfin pilotin sur la *Méduse* ; en 1824, il sauva, en face du Château-d'Oleron, le capitaine Roulin dont le navire allait se perdre corps et biens ; en 1847, il obtint un bureau de tabac qui lui fut enlevé en 1860. L'écrivain signale ensuite la maison où est né M. Dufaure, maison qui porte aujourd'hui cette enseigne : *Narcy ferblantier*, et est située sur une place officiellement appelée *place Denfert-Rochereau*, « par ce double motif que le colonel Denfert-Rochereau n'a jamais mis les pieds à Saujon et que M. Dufaure y est né à cet endroit même. »

Enfin les journaux du commencement d'octobre annoncent la mort, à Bordeaux, de César-Alphonse Fleury, commissaire de la

marine en retraite, survivant du naufrage de la *Méduse*. Né à Paris le 29 janvier 1813, il avait trois ans, lorsque son père s'embarqua avec toute sa famille sur la frégate.

Gaulois du 3 octobre, reproduit par le *Progrès* et le *Courrier des deux Charentes*, du 10, sous ce titre : *Une découverte archéologique*, publiée du R. P. Camille de La Croix, jésuite, l'« archéologue bien connu », à qui l'on doit entre autres une des plus importantes découvertes archéologiques de ces derniers temps, l'hypogée martyrum de Poitiers, une lettre où il dit que se « trouvant à Saintes, pour étudier les substructions romano-gauloises », « après un sérieux examen » il demeure convaincu que le jugement porté, vers le milieu du quatrième siècle, par Ammien Marcellin (1), n'était que très véridique et qu'on arriverait maintenant encore à reconstituer le plan romain de la luxueuse Mediolanum Santonum : car « les remblais qui se sont accumulés... sur ses ruines ne dépassent guère la hauteur d'un mètre. Les ruines que l'on voit à Saint-Vivien, au sud du cimetière, ne sont « autres que celles des termes »... Quelques pieds de terre seulement en recouvrent les aires. »

Le P. de La Croix dit qu'il y a encore à déterminer « d'une manière certaine et complète, les aqueducs, les cloaques... les temples et les principaux édifices... Quant à l'amphithéâtre, il est depuis plusieurs mois l'objet de fouilles considérables, et déjà le crédit de dix mille francs que le gouvernement a sagement affecté à ce travail, se trouve malheureusement épuisé. A la seule inspection des fouilles opérées jusqu'à ce jour, on remarque que les points de l'édifice sur lesquels elles ont été pratiquées furent choisis dans un autre but qu'un déblaiement général, et l'on est fondé à croire que l'éminent directeur de ce travail songe surtout à reconnaître les points de ce magnifique édifice qui lui sont indispensables pour établir une restitution ; mais c'était un déblaiement complet que désiraient les saintongeais et les archéologues... Le musée, presque entièrement romano-gaulois, est extrêmement intéressant ; mais il n'est pas classé, et ne peut malheureusement être visité qu'à la suite de nombreuses démarches. »

Gazette des beaux arts (1^{er} août 1880, t. XXII, p. 130), dans une étude, *Antiquités et curiosités de la ville de Sens*, par M. Anatole de Montaiglon, attribue à Jean Cousin les vitraux de la cathédrale représentant la légende de saint Eutrope, dans la chapelle de ce nom : « Eutrope quitte le roi de Perse, son père, pour aller visiter Hérode ; — le jeune prince à cheval ; — il assiste au miracle de la multiplication des pains — et à l'entrée triomphante du Christ à Jérusalem ; — il baptise, dans la ville de Saintes, Eustelle, fille du

(1) Voici le passage d'Ammien Marcellin liv. xv, *De Gallis* : Prima provincia est Aquitania, amplitudine civitatum admodum culta : omissis aliis multis Burdegala, et Arverni excellunt, et Santones, et Pietavi. »

roi Dynaste (erreur : *Dynaste* est un nom commun venu du grec δυναστης, *puissant* ; et le texte latin des actes du saint, publié par les Bollandistes, « regis, forte Dynastæ filia » dit : « fille du roi, ou peut-être du gouverneur » — il est sacré évêque à Rome par le pape ; — il prêche dans la campagne ; il est martyrisé à coups de pierres et de bâtons. La verrière est datée de 1530. » Ferdinand de Lasteyrie, dans son *Histoire de la peinture sur verre*, planche LXXI, a reproduit ces scènes. Voir sur ces vitraux et les sujets qu'ils représentent M. Emile Montégut, qui, dans la *Revue des deux mondes*, du 1^{er} mars 1872, p. 103, ou dans ses *Souvenirs de Bourgogne* (Paris, Hachette, 1874), p. 151, voit là « un véritable roman et, qui plus est, un roman d'amour, ainsi que nous le laissent supposer les obscurités du légendaire et surtout le caractère particulier des dévotions populaires qui se sont attachées à sa mémoire et à celle de la sainte qui lui fut chère. Eutrope était le fils du roi de Babylone, dit la légende, ce qui signifie probablement un jeune grec ou syrien de l'Asie mineure, de noble race et de puissante parenté... Sainte Estelle (*sic*) est la patronne invoquée de toutes les belles filles de la Saintonge qui sont pressées de trouver un mari.... » L'auteur se demande en terminant « comment le souvenir d'Eutrope, qui est le patron de Saintes, se trouve à Sens. Probablement par la même raison qui a fait donner le nom de saint Savinien, patron de Sens, à une localité de Saintonge, célèbre par ses prairies, lesquelles, en effet, sont si belles que je n'en ai vu de pareilles que dans deux admirables paysages de Rubens, à Florence, au palais Pitti, les exigences de l'apostolat qui les ont portés aux mêmes lieux. Eutrope fut martyrisé chez les Santons, Savinien chez les Senones. » Ajoutons, comme troisième rapprochement, que sainte Colombe, martyrisée à Sens, où l'on a conservé ses reliques jusqu'au xvi^e siècle, et patronne de cette cité, a donné son nom à une ancienne paroisse de Saintes.

Intérêt public, de Rochefort, 19 septembre, contient *Fouras*, article signé L. DUPLAIS, et emprunté pour la plus grande partie, mot à mot, à Lesson (*Fastes historiques... de la Charente-Inférieure*, I, p. 58) qui n'est pas nommé.

Journal de Paul de Vendée, capitaine huguenot, 1611-1623, précédé d'une notice sur le Bois-Chapeleau et sur les familles de Vendée et d'Appelvoisin, par M. l'abbé A.-Benoni Drochon, curé de l'Absie — Niort, L. Clouzot, 1880, in-8°, 213 p. (Extrait des *Mémoires de la Société de statistique des Deux-Sèvres*, t. XVII). — Ce journal contient une foule de détails intimes, voyages, maladies, repas, prix des denrées, serviteurs, etc. La partie historique est le journal du siège de Saint-Jean-d'Angély depuis le 23 mai 1621, où l'auteur assista. On pourra comparer ce récit avec celui de Daniel Manceau, huguenot comme Paul de Vendée — non catholique, comme le dit M. l'abbé Brochon — publié, t. I, p. 188, des *Archives*, par M. Saudau.

Mémoire de la société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres, (2^e série, t. XVII, 1879, in-8°, 375 p.), contient de M. Léo Desavire : *la dime royale à Niort et à La Rochelle en 1718*, étude et documents ; et, de M. l'abbé Drochon, *Journal de Paul de Vendée, 1611-1623*, notice, journal et pièces justificatives.

Nouvelliste, de Pons (16 octobre), publie de M. Jules Pellisson, avocat à Cognac, *Une saisie d'eaux-de-vie en 1758*, « curieux mémoire judiciaire... précieux pour l'histoire du commerce des eaux-de-vie », dont l'original imprimé se trouve à la bibliothèque de Cognac, fonds Albert, manuscrits, tome L, p. 551.

Recueil de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et société d'archéologie de Saintes, 2^e série, t. I ; t. V, de la collection, Saintes, 1880, contient, p. 1-51, procès-verbaux, discours, rapport et règlement ; p. 57, *Varia* ; p. 58-80, discours sur M. Lacurie, par M. de Bremond d'Ars ; notice sur M. Lacurie, par M. l'abbé Vallée ; panégyrique de M. l'abbé Lacurie par M. Hippolyte de Tilly.

Recueil de mémoires et documents sur le Forez publiés par la société de *La Diana*, t. V, p. 277, sous le titre : *Funérailles d'une fille noble au XV^e siècle*, contient : « Au mois de janvier de l'année 1465, succombait à la suite d'une longue maladie « damoiselle Françoise, fille de Guillaume Gouffier, chevalier, baron du Roannais, de Maulevrier, conseiller et premier chambellan du roi, sénéchal de Saintonge... »

Revue archéologique, (n^o de juin, juillet et août), publie de M. M. Alexandre Bertrand une étude, illustrée de 5 photogravures et 19 bois, sur l'autel gaulois de Saint-Vivien, dont le *Bulletin*, n^o 2, a donné deux gravures. « Ce travail, sur bien des points incomplets » est intitulé *L'autel de Saintes et les triades gauloises* ; il a été lu à l'académie des inscriptions et belles lettres, en décembre 1879. « Le personnage principal, sur chaque face, est un dieu assis, les jambes croisées à la manière orientale, accosté de 2 divinités formant avec lui une triade. Le dieu à attitude bouddhique porte le *Sagum* attaché sur l'épaule par une fibule. La main droite tient le *torques* » ; la gauche, probablement une bourse. « A la gauche du dieu est assise une déesse drapée. Une corne d'abondance repose sur le bras gauche ; dans la main droite, peut-être un oiseau. A gauche de la déesse... une petite divinité, un tiers de grandeur des deux autres, complète la triade. Sur la face postérieure le dieu à attitude bouddhique est au centre de l'autel ; dans sa main droite est une bourse... Deux têtes de taureaux ornent la base du siège sur lequel il est assis. A la droite du dieu se voit une divinité féminine, à la longue robe, debout, le bras droit tombant le long du corps, le bras gauche recourbé sur la poitrine ; la main porte un fruit probablement . A la gauche du dieu se tient debout un personnage nu, la main droite appuyée sur une massue,

une pomme (?) dans la main gauche. La base sur laquelle repose ce personnage est ornée d'une tête de taureau ». Après cette description l'auteur décrit les monuments analogues, sinon semblables, découverts antérieurement à celui de Saintes, dont les originaux ou les moulages se trouvent, avec celui de Saintes, au musée de Saint-Germain ; autel de Reims, statuette d'Autun, statues de Vellaux, une monnaie, enfin une divinité féminine figurée par dom Martin, ayant tous un personnage à attitude bouddhique. Par la comparaison de ces monuments avec le nôtre, M. Bertrand a pu ou a cru pouvoir reconstituer l'autel et les diverses parties détruites. L'étude des particularités et symboles groupés autour de la principale divinité offre un intérêt plus grand : car c'est de cette étude que naîtra la solution du problème, la détermination des personnages, et la preuve que cette divinité n'est point une importation en Gaule, ou une imitation directe des divinités adorées sous l'empire en Grèce et à Rome : 1^o *L'attitude bouddhique* ne se rencontre chez aucune des divinités du Panthéon classique, hellénique, latin ou étrusque ; aucun texte classique ne mentionne cette particularité. L'Inde et l'Égypte seules offrent des exemples de divinité accroupie ; c'est une attitude hiératique particulière à l'Orient. « Les artistes gaulois qui ont sculpté les autels de Reims et de Saintes avaient eu certainement sous les yeux des représentations semblables.... Cette attitude est trop particulière pour l'attribuer à l'imagination d'un artiste gaulois livré à lui-même en dehors de tout modèle », à moins, comme le suggère l'auteur, que cette attitude ne fût de tradition dans certains mystères dont l'usage aurait pu pénétrer jusqu'en Gaule ; 2^o les *cornes* que l'on voit au front du dieu de Reims (1), et que M. Alexandre Bertrand croit devoir mettre au front de la tête absente de notre dieu, prouvent un souvenir ou une tradition orientale. « Non seulement les dieux gaulois, dont la tête est ornée de cornes, sont relativement nombreux, mais les chefs gaulois de la Narbonaise, sous Auguste, portaient encore en signe d'autorité les casques à cornes. » Ce que l'on donnait aux chefs, il était naturel de le donner aux dieux ; 3^o le *torques* était en Gaule le signe et la récompense de la valeur ; mais en tant qu'attribut particulier des divinités cornues et à attitude bouddhique, il semble avoir une autre valeur, que l'auteur n'indique que très vaguement ; 4^o la *bourse*, mais plutôt un sac, une outre, est le symbole d'un dieu dispensateur, des richesses ; il est l'équivalent de la corne d'abondance que portent quelquefois Mercure et Pluton. Cette étude des attributs du grand dieu nous a conduit à des rapprochements qui fortuitement ou non le mettent en rapport avec les Cabires, Pluton, Mercure,....

Sur la face antérieure de l'autel M. A. Bertrand reconnaît

(1) L'autel de Reims, bien plus remarquable que celui de Saintes, est celui avec lequel les comparaisons se font le plus souvent, comme ayant le plus de rapport avec le nôtre.

dans les grand et petit personnages la mère et la fille, groupe qui fait penser à Cérès et à Proserpine. Si l'on rapproche de la déesse de Saintes la déesse d'Epinal, on n'a guère de doute à cet égard ; et alors, prenant les noms des personnages cabiriques, Axieros et Axiokersa, correspondant à ceux de Cérès et Proserpine, le dieu à attitude bouddhique serait Axiokersos ; et nous nous trouverions en présence de la triade gauloise primitive dans toute sa pureté. D'ailleurs, la face postérieure représente un épisode du même mythe, et si, comme l'auteur croit l'avoir précédemment démontré, le dieu accolé avec le personnage portant la massue ou Hercule est tricéphale, nous aurions le triple Geryon, ou Axiokersos. Enfin l'auteur cherche à déterminer l'époque à laquelle le culte des triades a été introduit en Gaule, et pense qu'il existait avant l'ère chrétienne. En résumé notre autel nous donnerait une traduction en langage latin ou grec d'une pensée celtique, d'origine orientale, avec toutes les bizarreries dont usent les traducteurs, quand le génie de leur langue est impuissant à rendre naturellement les idées d'autrui. Le tricéphale est éminemment celte ; les divinités qui l'accompagnent, sous leur enveloppe hellénique sont des divinités celtiques.

CII. D.

Revue catholique de Bordeaux, 17 juillet, contient : *Clément V et ses récents historiens*, par M. le marquis de Castelnau d'Esse-nault qui, parlant de *Clément V, Philippe-le-Bel et les Templiers*, d'Edgard Boutaric, et de *Clément V*, de M. Ernest Renan, rappelle « les doutes très sérieux » que l'abbé Lacurie avait élevés sur la célèbre entrevue de Saint-Jean-d'Angély entre Bertrand de Goth, depuis Clément V, et Philippe-le-Bel, doutes déjà confirmés par Rabanis, dont on connaît les laborieuses et savantes recherches. Les deux ouvrages mentionnés plus haut viennent donner un dernier coup à l'édifice d'erreurs ou de mensonges, dont Villani s'était fait l'auteur. M. Renan dit avec raison que cette prétendue entrevue est aujourd'hui « placée au rang des fables. »

L. C.

QUESTIONS ET RÉPONSES

RÉPONSES

N° 56, t. I, p. 268, 355 et 389. *Le jeu de paume en la ville de Saintes*. — Voici des détails qui compléteront ce qui a été dit sur ce point. Nous les empruntons à une brochure de M. Léon The-

non, professeur au collège de Saintes, plus tard directeur de l'école des Carmes, à Paris (*Agrégation de la Chapelle du Collège de Saintes à Notre-Dame-de-Lorrette*; Saintes, Chavignaud, 1854, in-8°, 20 p.) « On reconnaît encore derrière le collège l'entrée de l'ancienne chapelle. Mais sous MM. Hardy et de Rupt, qui remplaçaient les jésuites, elle devint insuffisante à contenir les élèves ; il en fallut bâtir une nouvelle de l'autre côté de la rue : c'est celle qui existe aujourd'hui ; l'emplacement qu'elle occupe était alors consacré à un jeu de paume. M. le curé de Saint-Pierre, avec la fraîcheur de souvenirs que lui ont laissé ses quatre-vingt-dix-sept ans, se rappelle parfaitement avoir lancé la paume en cet endroit. La maison voisine, maintenant un temple protestant, était la salle d'exercices du collège ; là avaient lieu les délibérations du bureau d'administration et les distributions de prix. M. Réveillaud faisait ses humanités, lorsqu'on éleva la chapelle. Elle était alors beaucoup plus belle que nous ne la voyons ; on y remarquait surtout une chaire en vieux chêne sculpté avec beaucoup d'art, un tableau de l'annonciation qui décorait le fond, et douze tableaux représentant les apôtres. La Convention bouleversa la chapelle comme le collège : elle fut pillée.... Elle devint temple de la déesse Raison, et fut employée aux ridicules cérémonies du culte théophilanthropique ; le fronton portait ces mots : *Temple des fêtes décadaires* ; et des inscriptions contre les murailles rappelaient plusieurs pensées morales des philosophes, parmi lesquels Confucius n'était pas oublié. Un emblème républicain, une montagne entourée de guirlandes de fleurs, avait remplacé le tableau de l'annonciation.... » Suivent des détails sur les restaurations, et les cérémonies de la chapelle jusqu'en 1854.

E. DE S.

N° 61, t. I, p. 268, 341, 359, 391 ; t. II, p. 38, 84, 132. *Noms de lieux et d'hommes de la période révolutionnaire.* — L'île de Ré, s'appelait Ile républicaine, Ile de la République, comme il a été dit dans le n° de juillet 1880, t. II, p. 134, et aussi Ile de la Liberté ; Ars, la Concorde ; Le Bois, la Vérité ; Sainte-Marie, l'Union. Les généraux commandant l'île de Ré, pendant cette époque, plaçaient en titre de leurs lettres, ces mots : GUERRE AUX TYRANS. ISLE RÉPUBLICAINE, avec la légende ordinaire : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ OU LA MORT. Louis Baudry, chef de brigade d'artillerie de marine, termine sa lettre au citoyen Noël, chef de bataille à l'île de Ré, le 2 thermidor an VIII, tout en lui donnant des nouvelles de Buonaparte et de Macdonald, par ces mots : « Vive la république ! Ça ira malgré nos lâches ennemis. »

TH^{re} PHELIPOT.

— La Tremblade se nommait la Réunion-sur-Seudre ; Soubise, la Régénération ; Le Château, l'Égalité ; Saint-Denis, la Réunion ;

Saint-Pierre, la Fraternité ; Saint-Georges, l'Unité ; l'île d'Oleron, l'île de la Liberté.

L. de RICHMOND.

N° 82, t. I, p. 365 ; t. II, p. 134. *Bertrand Barère à Saintes*. — Nous trouvons dans le journal *La Charente-Inférieure*, de La Rochelle (28 août), une réponse à la question. « L'académie de La Rochelle, dit cette note, a publié en 1875, d'après les dossiers des archives départementales, la table complète des jugements rendus par le tribunal révolutionnaire ; et dans les 182 jugements le nom de Barrière (*sic*) ne figure pas... Le dépôt des archives de la Charente-Inférieure s'est enrichi de l'important dossier du procès du conventionnel G. Barrière. »

Ainsi Barère n'a pas été jugé par le tribunal révolutionnaire de la Charente-Inférieure ; cependant son dossier se trouve maintenant aux archives départementales, à La Rochelle. L'auteur ajoute : « Contrairement aux assertions sans preuves du publiciste anonyme, jamais, à La Rochelle, aucun dossier de la période révolutionnaire n'a été vendu comme papier de rebut. » Eh bien, « contrairement aux assertions sans preuves du publiciste » qui ne signe pas, nous affirmons que jamais le dépôt des archives de la Charente-Inférieure ne s'est enrichi de l'important dossier du procès du conventionnel G. Barrière, » — lisez Barère — et que jamais le *Bulletin* n'a dit qu'à La Rochelle on ait vendu les dossiers de la période révolutionnaire. A La Rochelle les archives deviennent des gargousses ou bien nourrissent les termites ; à Saintes, on les vend comme papier de rebut. L'auteur anonyme a confondu La Rochelle et Saintes. Peut-être aussi aura-t-il confondu Bertrand Barère et Gustave Deschezeaux. Qu'il demande plutôt à M. de Richmond, qui s'exprime ainsi (p. 352, *Rapport de l'archiviste inspecteur départemental, 1879 ; Délibération du conseil général, session d'août 1879*) : « L'archiviste, pendant le dernier exercice, a pu enrichir le dépôt qui lui est confié de l'important dossier du procès de l'ex-conventionnel Gustave Deschezeaux. »

L.

— CUIQUE SUUM. M. L. C., parlant des archives du greffe du tribunal de Saintes, s'exprime ainsi : « Malheureusement les archives du présidial de Saintes ont été transportées à La Rochelle, et les dossiers de la période révolutionnaire ont été vendus comme papiers de rebut, il y a une vingtaine d'années. » J'ai cru que le respect dû à la vérité exigeait que les faits relevés fussent exposés plus clairement, et je prends la liberté d'éclairer la lanterne pour ceux qui ne connaîtraient pas l'affaire. Les dossiers de la période révolutionnaire, s'ils ont été vendus comme papier de rebut, l'ont été alors que le dépôt était encore au greffe du tribunal de Saintes, où ils gisaient pêle-mêle avec toutes les pièces à conviction des juridictions criminelles ou correctionnelles. (Voir le *Rapport*, de

M. de La Morinerie, *sur les anciennes archives de la mairie et du greffe du palais de justice de Saintes*, in-8°, 1862, p. 9 et 31).

C'est pour éviter de pareils faits que le gouvernement, par une mesure pleine de sagesse, exigea que tous les documents de cette nature fussent centralisés dans des dépôts publics où des fonctionnaires spéciaux sont chargés de leur garde et de leur classement ; qu'étant pour la Charente-Inférieure d'un intérêt plus général encore que local, ces documents avaient leur place aux archives départementales de la Charente-Inférieure ; et qu'à, loin de diminuer, ils se sont accrus de divers dossiers, notamment, en 1879, des pièces du procès de Dechezeaux devant le tribunal révolutionnaire de Rochefort, (Voir *Rapport au conseil général de la Charente-Inférieure*, 1879, p. 352), dossiers que dans son rapport M. de La Morinerie avait signalés comme ayant été détournés du greffe de Saintes. Ce n'est donc pas *malheureusement* (1) mais bien *heureusement* que ces archives ont trouvé un refuge dans les archives départementales, dépôt public d'ailleurs (tout au contraire des tribunaux), où chacun, quand il veut s'en donner la peine, peut trouver ce qui l'intéresse.

GEORGES MUSSET.

N° 129, t. II, p. 93 et 138. *Origine du nom du Hâ, à Saintes et à Bordeaux.* — Saintes et Bordeaux ne sont pas les seules villes où il existe une rue portant le nom de *Hâ*. A La Tremblade on trouve aussi la rue du *Hâ* ; et si on questionne les habitants sur la raison de cette dénomination, ils vous répondent que cela provient de l'étonnement qui s'empare du promeneur, lorsque celui-ci, après avoir pris cette voie, ne trouvant plus d'issue pour en sortir, prononce alors cette exclamation : *Ah ! ou Ha !* Ainsi à La Tremblade la rue du *Hâ* ne communique, vers son point extrême, à aucune autre rue ; elle s'enchevêtre dans les servitudes des habitations où elle prend fin. N'en est-il pas un peu de même de la rue du *Hâ* à Saintes ? On cite bien un ecclésiastique du nom de J. Duha qui exerçait le ministère à la Chapelle-des-Pots, en 1645, et auquel la rue en question aurait pu être dédiée. Resterait à savoir si la rue du *Hâ* à Bordeaux est dans les mêmes conditions. Aurait-elle une issue équivoque, ou un personnage lui aurait-il donné son nom ? Ce qu'il y a de sûr, quant à La Tremblade, c'est qu'aucun temple n'a jamais existé dans les environs de la rue du *Hâ*.

A. L.

— Nous trouvons la réponse à cette question dans la *Saintonge* du 9 juin 1861, p. 17 : « Il y a longtemps déjà, à la partie supérieure

(1) Nous persistons à croire que, toutes choses égales d'ailleurs, c'est-à-dire entretien, conservation, facilités données au public, les archives du présidial de Saintes seraient mieux placées à Saintes, chef-lieu judiciaire du département. Elles seraient plus aisément consultées à Saintes où elles auraient un intérêt plus immédiat.

Note de la rédaction.

de la rue se dressait des rochers hauts et rudes à l'ascension difficile qu'interceptaient le passage. Et quand on arrivait à l'extrémité de la rue ainsi fermée par le roc, on poussait un *hâ* ! de surprise. » E.

— Jamais une interjection n'a formé un substantif. Nos deux correspondants n'ont pas remarqué l'identité de *fâ* et de *hâ*, *f* et *h* n'étant qu'une aspiration; l'explication donnée, p. 138, subsiste donc; et *hâ* vient de *fanum*, puisque les textes cités disent indifféremment rue du *Ha* ou rue du *Fa*. A.

N° 135, t. II, p. 140. *Le P. Boursaud, de Soulac, inventeur de l'élixir dentifrice*. — Le *Bulletin religieux du diocèse de La Rochelle et Saintes*, du 9 août 1879, 16^e année, n° 6, p. 68, écrit : « Un sceau de cuivre en forme d'amande, de 0, 45 de long sur 27 de large, a été trouvé dans les déblais de l'ancienne église de Soulac (Gironde). Au milieu, dans une niche ogivale à double fronton, est un évêque ou un abbé, debout, en chasuble, croix pectorale (?), mitre en tête; il tient à la main gauche une croix, et bénit de la main droite. Est-ce saint Benoit ou saint Martial ? L'inscription partant de la gauche du personnage, écrite en lettres du XIII^e au XIV^e siècle, entre deux lignes de points, et interrompue par le fronton de la niche, porte, à gauche en descendant : s. p. BORSAUDI PORIS; à droite en montant : VITEETERNE SA, ce qui voudrait dire suivant notre savant confrère, M. Caudéran : *Sigillum P. Borsaudi, prioris Vite eterne Santonensis*; Sceau du P. Boursaud, prieur de Saint-Martial-de-Vitaterne. » Je lirais plus volontiers : « SIGILLUM P[etri] ou P[auli] BORSAUDI », et j'attribuerais aisément ce sceau au XIV^e siècle plutôt qu'au XIII^e. Mais qu'importe ? Il est constant qu'un P. Boursaud était prieur de Saint-Martial-de-Vitaterne au diocèse de Saintes. A-t-il inventé l'élixir dentifrice ? Sur quoi se fonde dom Maguelonne pour l'appeler Pierre et lui attribuer cette découverte ? A moins toutefois qu'il n'y ait eu à cette époque un autre P. Boursaud, *abbé* de Soulac, qui n'a jamais été une *abbaye*. D.

N° 136, t. II, p. 140. *Feuqueroles, gouverneur de Taillebourg*. — Le P. Lelong, *Bibliotheca sacra*, t. I, 322 (1709), parle de la bibliothèque du duc de La Trémoille à Taillebourg et à l'Île-Bouchard. Plusieurs manuscrits de la bibliothèque nationale viennent de Taillebourg. M. Léopold Delisle, (*Cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale*, II, 417,) cite les manuscrits français 52 et 340, où on lit : « Ce livre est à Prigent, seigneur de Rais, de Coëctivy et de Taillebourg, conseiller et chambellan du roy, et amiral de France. » Dans le manuscrit 52, cette note est accompagnée de la devise : « Dame sans per à Prigent. » Au commencement du manuscrit français 228 : « Ce livre me vient de M. Marchant, pasteur de l'église réformée de Saint-Jean-d'Angély, qui

l'avait eu avec quelques autres, du débris de la bibliothèque du chateau de Taillebourg, lorsque ce chateau fut rasé par ordre du roy, et tout ce qui restoit dedans exposé à la licence et au pillage des soldats. » Ainsi le château de Taillebourg possédait une bibliothèque et avait, en 1622, un gouverneur bibliophile. A.

Un manuscrit latin de la bibliothèque nationale, n° 6601, porte : « *Iste liber pertinet magistro Simoni de Feuquerellez, quem emit Lugduni dum ibidem regebat.* » Le nom *Feuquerellez* se rapproche beaucoup et pourrait être une mauvaise lecture de *Feuquerolles*. Je le cite, mais uniquement parce qu'il pourrait mettre sur la voie un chercheur plus habile. L.

N° 137, t. II, p. 140. *Jean Martin de Bonsonge*. — Le IV^e vol. des *Archives*, p. 409, dit que Jean Martin de Bonsonge, fils de Jean Martin, sieur de Bonsonge, docteur en médecine, puis major des milices de Marennes, et d'Anne Bertrand d'Epules, né le 30 décembre 1679, entré le 24 juin 1698 au couvent de Saint-François d'Angoulême, fit profession l'année suivante, puis devint gardien des cordeliers de Saintes.

N° 138, t. II, p. 141. *L'auteur des Rudimens ou principes de la langue latine à l'usage des collèges*. — Le volume *Essai sur l'imprimerie en Saintonge et en Aunis*, p. 76, répondra que Jean Gaudin, « né en 1617 dans le Poitou », dit la *Bibliothèque des écrivains de la compagnie de Jésus*, et que je soupçonne plutôt né en Saintonge, — Dreux du Radier n'eût pas manqué de le citer dans sa *Bibliothèque historique du Poitou* — entré dans la compagnie de Jésus, en 1663, a composé la *Grammaire de Desputière abrégée pour la commodité de la jeunesse*, dont la 10^e édition, entièrement refondue, parut à Bordeaux en 1767, sous le titre de *Rudimens nouveaux ou principes de la grammaire latine*. Il existe une 8^e édition à Limoges ; une autre à Poitiers, en 1781 ; une autre à Angoulême, de J. Robin, sans date, in-12°. Les *Rudimens* de Tous-saints à Saintes (1777), in-12°, de 240 pages, sont évidemment le même ouvrage, et partant du P. Jean Gaudin.

N° 140, t. II, p. 141. *Troubles à Saintes, les 9 et 10 thermidor an V (27 et 28 juillet 1797.)* — Je n'ai pas les éléments pour édifier complètement M. J. P. sur les troubles qui auraient eu lieu à Saintes, les 9 et 10 thermidor an V, ni même pour en faire un récit. Mais, voici quelques bribes de correspondance qui nous en donneront une idée. Le 21 vendémiaire an VI (12 octobre 1797), le commissaire du pouvoir exécutif près l'administration centrale du département de la Charente-Inférieure prononçait le réquisitoire suivant : « Vous êtes instruits, citoyens administrateurs, des troubles qui ont eu lieu dans la commune de Saintes ; vous sçavez que les républicains les plus sages y ont été calomniés, menacés,

insultés, outragés par des jeunes gens égarés et livrés aux suggestions perfides des ennemis de la république. Vous sçavés aussi avec quelle modération les républicains, auxquels on se plaisait à prodiguer les dénominations les plus odieuses, ont usé de la victoire remportée sur les royalistes dans la mémorable journée du 18 fructidor, et avec quel calme ils ont attendu les effets des mesures que les autorités supérieures devaient prendre pour prévenir le retour de pareils désordres, et en punir les provocateurs. C'est à vous, citoyens administrateurs, à faire ce grand acte de justice, et à user du pouvoir que vous donne la constitution, pour retirer des mains de ces hommes l'autorité dont ils ne se sont servi que pour semer la haine et les divisions parmi leurs concitoyens. Les dangers auxquels la république vient d'échapper, vous a sans doute convaincu de la nécessité de ne confier les fonctions publiques qu'à ceux qui lui sont sincèrement attachés; et pouvez-vous considérer comme tels des hommes qui n'ont cessé de calomnier les républicains et de provoquer les outrages qu'ils ont essayé? Rappelez-vous, citoyens administrateurs, le discours que le président de l'administration municipale de Saintes a prononcé, le 10 thermidor. « Jurons », disait-il, en parlant des républicains, que, suivant les instructions de la cour de Blankenbourg, il qualifiait d'hommes de sang, en s'adressant à la jeunesse imprudente dont il s'était entouré, « jurons de les extirper de toutes les fonctions « publiques et d'en purger toutes les autorités constituées. » Profitons de la leçon; c'est à cela que doit se borner la vengeance des républicains. Que leurs persécuteurs, réduits à la nullité la plus absolue, vivent dans l'obscurité sous la sauvegarde des lois, mais que, simples passagers sur le vaisseau de l'état, ils n'ayent aucune part à sa direction, ni à sa manœuvre. D'après ces considérations, citoyens administrateurs, je requiers qu'attendu que les citoyens Bruslé, président de l'administration municipale de Saintes, Charrier et Petit, officiers municipaux, ont été, par leurs discours et leur conduite, les provocateurs ou fauteurs des troubles qui ont eu lieu dans cette commune; ils soient, conformément à l'article de l'acte constitutionnel, suspendus de leurs fonctions, et que, conformément à l'article 188, ils soient remplacés provisoirement par les membres restans de la dite administration. »

Le 23, (14 octobre), le même commissaire écrivait au ministre de la police générale : « Je vous ai adressé, citoyen ministre, avec ma lettre du ..., des procès-verbaux qui constatent que les républicains de la commune de Saintes ont été calomniés, outragés, insultés par une troupe de jeunes gens égarés, et que ce désordre était le fruit d'un discours incendiaire prononcé par le président de l'administration municipale de cette commune. Ces outrages et la conduite incivique de quelques membres de cette administration, qui non seulement ont toléré ces désordres, mais même en ont encouragé les auteurs, en faisant désarmer les patriotes pour armer leurs adversaires, m'ont déterminé à requérir de l'administration centrale la suppression provisoire du président et de deux

des membres de cette administration. Je vous adresse, ci-inclus, un exemplaire de l'arrêté pris par l'administration centrale, et vous prie de le mettre sous les yeux du directoire exécutif, pour en obtenir la confirmation. »

Dans une lettre du 7 vendémiaire an V (28 septembre 1797), au ministre de la police générale, il disait encore : « Je vous ai adressé le 25 fructidor dernier, sous votre couvert particulier les renseignemens que vous m'avez demandé relativement aux troubles qui ont eu lieu dans la commune de Saintes. Vous avez pu voir, par les différens procès-verbaux joints à ma lettre, qu'un discours prononcé par le président de l'administration municipale de Saintes a occasionné l'insulte faite aux patriotes dans la nuit suivante par une troupe de jeunes gens égarés. Vous avez vu également que le président, non content de l'outrage fait aux patriotes de cette commune, a encore voulu les calomnier dans une adresse mensongère au conseil des Cinq cents, qu'il a fait signer par quelques membres de son administration. Le procès-verbal de l'officier municipal Charrier donne le démenti le plus formel à cette adresse. Depuis, il a composé et fait colporter, parmi ses adhérens à Saintes, une autre adresse au même conseil, dans laquelle il impute de la manière la plus virulente les adresses des armées, et se répand en invectives contre les patriotes. Enfin, citoyen ministre, je puis vous affirmer que la commune de Saintes avait constamment joui de la tranquillité la plus parfaite jusqu'aux dernières élections, époque à laquelle Bruslé fut appelé aux fonctions de président de l'administration municipale, et Petit et Charrier, à celles d'officiers municipaux. Il est tems, citoyen ministre, que les républicains de cette commune jouissent complètement des fruits de la journée du 18 fructidor ; il est tems que le vœu du gouvernement soit rempli, et que les fonctions publiques ne soient confiées qu'à des républicains. Ils attendent avec anxiété qu'un arrêté du directoire exécutif, qui prononcera la destitution de Bruslé, Petit et Charrier, les délivre enfin de l'oppression sous laquelle ils ont gémi pendant la durée de l'administration de ces trois hommes. »

Enfin transcrivons cette dépêche du 15 vendémiaire an VI, (6 octobre 1798), au ministre de l'intérieur : «.... Les dangers que la république a couru, l'oppression sous laquelle les républicains ont gémi depuis que les fonctions publiques ont été confiées à leurs ennemis les plus cruels, et dont ils n'ont été délivrés que par l'énergie du directoire exécutif et des deux conseils, m'ont trop convaincu de la nécessité d'éloigner des fonctions publiques les partisans de la royauté, pour ne pas m'empresser de fournir les renseignemens que vous me demandés sur les membres des administrations municipales de ce département. Je remplirai cette tâche pénible avec courage et impartialité, et dans le cas où l'incivisme d'une administration nécessiterait sa révocation entière, j'aurai soin de vous présenter, pour les remplacer, une liste de citoyens dignes, par leur civisme et leur moralité, de la confiance

du directoire exécutif. Je me bornerai aujourd'hui, citoyen ministre, à vous prier d'inviter le directoire exécutif à se faire remettre sous les yeux les pièces que j'ai adressé au ministre de la police générale, relativement aux troubles qui ont eu lieu dans la commune de Saintes. Il résulte de ces pièces que ces troubles ont été excités par les discours du président de l'administration municipale de la commune de Saintes, et de la protection accordée par plusieurs membres de cette administration à des jeunes gens qui ne cessaient d'insulter et menacer les républicains; qu'enfin ce même président a composé et fait colporter, par le président de l'administration du canton, une adresse improbatrice de celle des armées et remplies d'invectives contre les patriotes. Je vous remets cy-inclus copie de la lettre que j'ai écrit à ce sujet au ministre de la police générale, et dans laquelle je lui représente la nécessité de demander au directoire exécutif les destitutions des membres de l'administration municipale cy-après désignés : Bruslé président; Charrier, officier municipal; Petit, officier municipal. Ces trois administrateurs ont été nommés au mois germinal an V. Si le directoire exécutif jugeait convenable de se réserver la nomination des remplaçans, en destituant la municipalité, les républicains la verraient avec plaisir composée des citoyens : Prouitière, officier municipal actuel; Limal, idem; Vanderquand, idem; Etienne Roux; Faure, négociant, ex-officier municipal; Meaume fils, imprimeur; Massiou, ex-officier municipal. Il serait de toute justice, citoyen ministre, de joindre à la destitution des officiers municipaux de la commune de Saintes celle de Mollet, président, depuis germinal, de l'administration cantonale de Saintes. Le zèle avec lequel il a proposé ses opinions anti-républicaines et servi les intrigues de son collègue Bruslé, nécessite la même sévérité à son égard. Je suis sincèrement fâché d'avoir à vous rendre un compte aussi défavorable de la conduite des autorités constituées de la commune de Saintes. Mais il semble que c'est surtout dans les communes chefs-lieux de département que les conspirateurs, frappés le 18 fructidor, avaient établi leur correspondance et réussi à corrompre l'esprit public. Je peux vous annoncer d'avance que le compte que j'aurai à vous rendre des autres administrations de ce département seront plus satisfaisantes. »

Il est facile, d'après cette correspondance, de se faire une idée des troubles de Saintes au 10 thermidor an V, (28 juillet 1797). Les journaux du temps peut-être nous révéleraient d'autres détails.

L. A.

N^o 142, t. II, p. 141. *Relation du siège de Saint-Martin-en-Ré, par le P. Placide de Brémond.* — Je connais et possède la *Relation de Placide de Brémond*, mais point l'édition de Paris, Lyon, in-8^o, indiquée au *Bulletin*. Est-on bien sûr de l'exactitude de la mention du lieu de l'impression? Quoiqu'il en soit, voici le titre complet de mon exemplaire:

« RELATION DV PERE PLACIDE de Bremond Benedictin, Chevalier de la Croisade, Prieur de Torigny, et de Guinguand, faite à sa Majesté à son retour de l'Isle de Ré, au camp d'Estré deuant la Rochelle.

« *Du passage miraculeux de vingt-neuf Barques, que Monsieur le Cardinal enuoya à Monsieur de Toiras en la Citadelle de S. Martin de Ré.*

Ensemble les combats de mer et de terre rendus par les Anglois, pour empescher le Conuoy.

« Imprimé par le commandement des Roynes.

« A PARIS, Chez IEAN BRUNET, dans la court Sainct Leufroy.

« Et chez IEAN MARTIN, au bout du Pont S. Michel, près le Chasteau S. Ange.

« M.DC.XXVII. AVEC PERMISSION. »

Ce livret a 46 pages in-8°, La permission signée : MOREAU, lieutenant civil au chatelet, est datée de Paris, le 28 d'octobre 1627.

En ce temps là, c'est la soutane qui préside aux combats. Le prieur Placide reçoit les ordres de l'évêque de Mende, qui les tient du cardinal de Richelieu. Quel rude gaillard que ce placide bénédictin ! C'est lui qui court les havres, ports et rivières de la côte, depuis les Sables-d'Olonne jusqu'à Talmont, pour faire partir les convois destinés au ravitaillement de Saint-Martin. Il s'y emploie « avec telle ardeur et sollicitude, qu'il en perdoit le boire et le manger. » Il faut le voir agir de la langue et du poignet ! Monté sur l'affût d'un canon, il échauffe les soldats de sa parole. O la curieuse harangue, toute de flamme et pleine d'images pittoresques ! Mais voici la bataille. Le prieur est partout au milieu de la mêlée, et quand il entre dans la citadelle, c'est le chapeau percé de 14 taillades de coups de piques et de hallebardes, et la croix de son chapelet à moitié emportée par la balle d'un mousquet.

Si le docteur Keimnerer avait connu notre *Relation*, il eut ajouté maints détails piquants à son récit plein d'entrain de la défense de Saint-Martin.

Je n'ai fait aucune recherche sur la famille de Placide de Bremond ; j'ai quelque idée cependant, qu'elle était provençale. La fougue, l'exaltation, les allures, les exubérances de langage du chevalier de la croisade contre les huguenots, à elles seules le révéleraient.

LA M.

— Ajoutons quelques renseignements sur les éditions de cette brochure. Parmi les nombreuses « relations de ce qui s'est passé en l'Isle de Ré », (1627), dans le *Catalogue de l'histoire de France*, de la bibliothèque nationale, I, 563-568, on trouve cotée LB, 36, n° 2547, la *Relation du père Placide de Bremond*, avec la date de 1627. Il semble y avoir eu plusieurs éditions : car des quatre exemplaires que possède la bibliothèque nationale, l'un porte « imprimé par le commandement des reines », l'autre, « fait par le commandement des reines. »

N.

N° 143, t. II, p. 142. *Date d'une lettre du duc d'Espernon.* — Le *Catalogue de l'histoire de France*, de la bibliothèque nationale, (4^e, 1855, t. I, p. 502), indique au n° 1380 : « Lettre de M. le duc DESPERNON, envoyée à M. Gammain, lieutenant en la citadelle de Xaintes, le 29 juin 1620 ; ensemble les réponses dudit sieur GAMMAIN, et des habitants de ladite ville au dit sieur duc d'ESPERNON, le 2 juillet 1620. Paris, juxta la copie imp. à Xaintes par S. Crespon, 1620, in-8°, Pièce. » C'est donc par suite d'une erreur que l'*Essai sur l'imprimerie* a écrit, p. 58 : « Publiée en 1621. » Il faut lire : 1620. A.

QUESTIONS

N° 144. — D'où vient le nom de « Croix-Melon » donné à une rue du faubourg Saint-Macoult, à Saintes ?

N° 145. — On lit dans le *Diaire* de Merlin (*Arch. hist.* t. V, p. 351) : « Le 6 de febvrier 1619, on a appris icy (La Rochelle) que M. de Surineau avait poignardé sa femme, avec M. de La Laisse, couchés ensemble dans une hostellerie, à Niort ». Quel était ce seigneur de La Laisse ?

D'autre part Merlin nous apprend, p. 361, 362 et 366, que M. Surineau (Constant d'Aubigné, fils d'Agrippa) emprisonné à la tour de la Chaine, puis mené à Angers, y eût la tête tranchée au mois de juillet 1620. Or il est constant que ce Constant d'Aubigné ne mourut qu'en 1645 à la Martinique. Comment concilier ces deux faits ? B. A.

N° 146. — Un curieux désirerait savoir d'où vient le nom de *créac* (ou *craia*), donné en Saintonge à l'esturgeon. C. D.

N° 147. — A-t-on quelques documents sur la fondation de la commanderie des Epaux, près Meursac, et quelque mémoire sur les ruines de cette même commanderie ? H. B.

N° 148. — Quel rapport y a-t-il entre Jean-Baptiste Arouet, « clerc du diocèse de La Rochelle » en 1681, et François Arouet, plus connu sous le nom de Voltaire ? L.

N° 149. — Je possède un livre intitulé : *Sermons et exhortations catholiques pour les festes de Jésus-Christ et des saints, divisés en deux tomes*, par M. Denys Péronnet, docteur en Théologie, chanoine théologal et pénitencier de l'Eglise cathédrale d'Auxerre ; à Paris, pour Léger Delas, rue Sainct-Jacques, au Soleil d'or, MDXCIX, in-8°, édition non citée par le *Predicatoriana* de Peignot qui indique celle de 1604. On lit sur le titre : « Le présent livre a esté par moy soubzsigné achapté en la ville de Xaintes, le jour de

S. Eutrope 1602, et a cousté 37 s. 6 d. Besson prêtre. » Suivent quelques mots effacés ; je crois qu'il y avait : « curé de S. Palais de Négrignac ». Sur le titre du tome second le possesseur signe : « Daniel Besson ». A-t-on quelques renseignements intéressants sur cet ecclésiastique et sur le commerce des livres à Saintes, en 1602 ? J. P.

N° 150. — Je lis dans l'*Almanach des centenaires, ou durée de la vie humaine au delà de cent ans démontrée par des exemples sans nombre, tant anciens que modernes* ; Paris, Iottin, 1767, in-12, p. 51 : « 1711, novembre. N. matelot meurt, âgé de cent douze ans à Taillebourg en Xaintonge, sur la Charente. Il lisoit encore sans lunettes ; sa femme qui lui survit est âgée de cent neuf ans. Ils ont été mariés ensemble durant quatre-vingt-huit ans et dix mois, ce qui n'a peut-être pas d'exemple en Europe (*Gazette de France* du 2 décembre 1711) ». Prière de faire des recherches sur les registres de Taillebourg pour voir ce qu'il y a d'exact dans ce fait-divers. J. P.

N° 151. — Par testament du 5 novembre 1723, Elisabeth de La Rochefoucauld, veuve de Jean-Baptiste Dupuy, sieur de La Martinie, demeurant paroisse de Saint-Hippolyte-de-Biard, disposa de ses biens en faveur de : 1° sa petite fille, Marie-Suzanne Gua, fille de Louis Gua, écuyer, seigneur du Bois et de Saint-Cou, et de Marie Dupuy, l'un et l'autre décédés ; 2° sa fille, Suzanne Dupuy ; 3° son petit fils, Joseph Roche ; 4° et autres pouvant être ses héritiers. Quels étaient les père et mère d'Elisabeth de La Rochefoucauld ? Quels sont ses représentants actuels ? Pourrait-on dire notamment si sa fille Suzanne Dupuy s'est mariée et avec qui ?

UN CHERCHEUR.

N° 152. — Dans un procès entre les élus en chef de Saintes et l'élú particulier de Barbezieux, occasionné par le droit accordé aux officiers de l'élection particulière de faire les chevauchées et le département des tailles du ressort de leur élection, les élus de Saintes firent imprimer des mémoires dont voici la liste : *Mémoire pour les officiers de l'élection en chef de la ville de Xaintes contre l'élú particulier de Barbezieux* ; (Paris, veuve Lamesle, 1760, in-4°, 26 p.) ; *Réflexions pour les élus en chef de Saintes* ; (Paris, Chenault, 1761, in-4°, 8 p.) ; *Mémoire pour les officiers de l'élection en chef de Saintes contre l'élú particulier de Barbezieux* ; (Paris, Chenault, 1761, in-4°, 18 p.) ; *Précis pour les officiers de l'élection en chef de la ville de Saintes contre l'élú particulier de Barbezieux* s. l. n. d. in-f°, 4 p. (*Au roy*), s. l. n. d. in-f°, 12 p. Connait-on d'autres mémoires relatifs à cette affaire et particulièrement ceux que l'élú de Barbezieux, Guillaume Banchereau, fit imprimer en réponse ? Pourrait-on donner le texte de l'arrêt qui trancha la difficulté, et fournir des renseignements sur la rivalité des deux élections qui donna lieu à nombre de procès ? J. P.

N° 153. — Peut-on rattacher à Dusault, auteur du *Commentaire sur l'usage de Saintes*, Jean Dussault, marchand, fils de Pierre Dussault, aussi marchand, et de Suzanne Thibeaudeau, de la paroisse de Chérac, qui épousa, le 8 mai 1754, à Cognac, Marie-Madeleine-Euphémie Giraud, fille de Pierre Giraud, notaire, et de Marie Coulon ?
J. P.

N° 154. — Connait-on un exemplaire imprimé d'une relation du siège de Cognac, commençant par ces mots : « Monsieur le prince de Condé ayant été créé gouverneur de Guienne à la place de M. le duc d'Épernon », et se terminant ainsi : « En effet, ils furent très bien reçus au château d'Ars par la dame madame d'Ars, et par messieurs ses enfants puisnés » ?
J. P.

N° 155. — Le portrait de Claude-Anne de Saint-Simon, député de la noblesse d'Angoumois, a sans doute été gravé dans la série des députés à l'assemblée constituante. Quelles indications donne-t-il sur la date et le lieu de sa naissance ?
J. P.

N° 156. — Dans une *Histoire abrégée de la ville et de l'abbaye de Redon, par un prêtre, ancien élève du collège Saint-Sauveur*, (Redon, Thorel, 1864), on lit qu'en 1629 on établit à Redon des religieuses bénédictines venues du couvent de la Trinité de Poitiers ; elles arrivèrent à Redon, le jour de saint Mathieu, 1629, au nombre de huit. Elles eurent pour guide le révérend père Bétolaud, prieur de Saint-Jean-d'Angély. Le prieur de l'abbaye de Saint-Sauveur de Redon était alors le R. P. Baudry, que je crois du Poitou, puisque parmi les religieuses venues de Poitiers était sa nièce, encore toute petite, et nommée Louise Lorenceau. Aurait-on quelques renseignements sur le père Bétolaud ?
A. B. A.

N° 157. — Dans le *Bulletin* de juillet, p. 140, on demande le nom du gouverneur de Taillebourg, en 1623. Dans *l'Inventaire des armes et munitions de guerre des magasins et arsenal de Taillebourg en MDCLI*, le 21 octobre, je trouve qu'il a été « fait inventaire, en présence de M. le vicomte gouverneur ; du sieur du Petit Fort, major ; de Latouche, commissaire, et de Lamothe Vilain, contrôleur. » Je demande aussi quel est donc ce vicomte gouverneur ? Le Lamothe Vilain est-il de la famille seigneuriale des Lamothe-Fouqué ?
Dr KEMMERER.

N° 158. — Il existe une brochure intitulée : *Mes Regrets ou le Panthéon*, par P.-G. B... N. Quel est l'auteur qui cache son nom sous ces initiales ?
A. G.

N° 159. — J'ai vu à Barbezieux un mortier d'apothicaire avec cette inscription en relief sur un cordon : GILLAVME ROVL 1594. Sait-on si cet apothicaire était Saintongeais ?
J. P.

BIBLIOGRAPHIE

RÉAUMUR (FERCHAUD de). — *La vie et les mœurs des insectes*. Extrait des mémoires de Réaumur, par M. C. de Montmahou, 4^e édition. — Paris, Delagrave, 1880, in-18°, iv-334 p. avec figures.

Recueil des actes, archives et mémoires de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et société d'archéologie de Saintes. Tome IV. — Saintes, imp. Hus, 1880, in-8°, 131 p.

REIGNIER (Gabriel). — *L'âme immortelle, ses preuves*. Poésie. — Paris, A. Lemerre : Surgères, imp. J. Tessier et Eugène Tessier, in-8°, 16 p. Prix : 1 fr. (Compte-rendu dans l'*Avenir* de Surgères, du 23 août, par M. Paul d'Estrée.)

Républicain des Charentes, organe des intérêts populaires ; hebdomadaire ; 5 francs par an ; édition spéciale pour Ruffec. — Saintes, imp. Loychon-Ribéraud ; premier numéro 20 juin 1880.

RÉVEILLAUD (Eugène). — *La question religieuse et la solution protestante*, 8^e édition. — Coulommiers, imp. Brodard, 1880, in-8°, 144 p.

RICHEMOND (M. de). — *La Rochelle d'Outre-Mer, Jean Jay (1745-1827)*. — La Rochelle, imp. Siret, 1879, in-8° ; 11 p. (Extrait de la *Revue chrétienne*, de septembre 1879.)

ROGÉE (Léonce). — *De l'hystéro-épilepsie ou grande hystérie*. Thèse pour le doctorat en médecine. — Paris, imp. A. Parent, 1879, in-8°, 112 p.

ROUFFEYROUX (L. de). — *Le comte Arakoff, nouvelle russe* ; 5^e-10^e éditions. — La Rochelle, imp. V^e Mareschal et Martin, 1880, in-32, 62 p. (L'auteur est M. Léonce Lagarde.)

ROUYER (Emile). — *Almanach de maître Jacques* pour l'année 1880. — Niort, imp. Desprez, in-12, 48 p. Prix : 10 centimes.

SAINTES (A. E. de). — *Les délassements de mon fils*. — Limoges, Ardant, 1880, in-8°, 120 p. et gravure.

— *Les guerres de l'empire, racontées par un grenadier de la vieille garde*. — Limoges, Ardant, 1879, 144 p.

Santé (La), chronique médicale des Charentes, ... paraissant sous la direction de Prosper Fenou, médecin des facultés de Paris et de Montpellier. — Cognac ; Saintes, imp. Loychon et Ribéraud, in-4°, 8 p. ; abonnement : 3 fr. par an. Premier numéro, mars 1880.

L'avis aux lecteurs, signé du secrétaire de la rédaction, M. le docteur Louis Hastier, s'exprime ainsi : « Notre but est d'aider le pauvre à se garer contre les éléments déchainés contre lui pour le ruiner, c'est-à-dire la maladie, le médecin et le pharmacien. »

SIVRAY (Paul de). — *Joies et déceptions d'un étudiant en droit*. — Pons, imp. Noël Texier, 1880, in-18, 88 p.

TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe). — *Trois lettres inédites de Bertrand d'Echaus, évêque de Bayonne*, avec notice, notes et appendice. — Auch, imp. Félix Foix, 1879, in-8° ; 32 p. (Extrait de la *Revue de Gascogne*.)

THOMAS (M^{re}). — *Lettre pastorale sur l'aumône*. — La Rochelle imp. P. Dubois et L. Mehaignery, 1880, in-4°, 19 p.

Thomas (M^{re}, Léon-Benoît-Charles), évêque de La Rochelle et Saintes, né à Paray-le-Monial, (Saône-et-Loire), le 29 mai 1826, sacré dans la cathédrale d'Autun, le 15 mai 1867. Portrait par Ach. Sirouy, d'après Bouguereau. — Paris, lith. Lemerancier, 1879.

TILLY (H. de). — *L'abbé de Montalembert de Ters*. — Saintes, imp. Hus, 1879, in-12°, 15 p. (Extrait du *Courrier des deux Charentes*.)

TORNÉ-CHAVIGNY. — *L'almanach du « grand prophète » pour 1880, ou ce qui sera ! d'après le « grand prophète » Nostradamus*. — Paris, imp. Le Clerc; l'auteur, 17, rue Cassette, 6^e année, 25 novembre 1879. Prix : 75 centimes.

TORTAT (Gaston). — *Saint-Saturnin-de-Seschaux, Panloy, Saint-James, Gibran (1450-1792)*. — Pons, imp. Noël Texier, 1880, in-8°, 85 p. (Extrait du tome VII des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*.)

[VALLÉE (l'abbé Eutrope)] — *L'abbé Lacurie*. Notice biographique. — Saintes, lib. E. Faideau, 1880, in-8°, 25 p. (Extrait du *Recueil de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, t. IV.)

VAURIGAUD, (B.). — *Histoire de l'église réformée de Nantes, de puis l'origine jusqu'au temps présent*. — Paris, Fishbacher, 1880 in-8°, 379 p. Prix : 5 f.

XAINTIS. — *Idée de l'harmonie politique et religieuse. Essai de philosophie populaire*. — Royan, imp. Billaud, 1880, in-f°, 8 p. (L'auteur est M. Ernest Hérisson, de Saintes.)



INVENTAIRE DES TITRES composant les archives du château de Crazannes, par M. Denys Joly d'Aussy.

XV^e SIÈCLE

I. — 1406, 23 *juin*. — Aveu par Arnaud Brethon, fils de Jehan Brethon, à Joachim de Clermont, du fief de Malatret, à cause du château de Dampierre-sur-Boutonne. Hugues Chollet, bachelier en loix et garde du scel établi aux contracts en la ville et chasteau d'Aulnay.

II. — 1429, 14 *juin*. — Donation par Arnaud Brethon, pair et bourgeois de la ville de La Rochelle, à Jehan Charpentier, écuyer, demeurant à La Ville-Dieu près d'Aulnay, du fief de Malatreau (Malatret) en la paroisse d'Aulnay. Guillaume Prévost, garde du scel établi aux contracts dans la ville de La Rochelle.

III. — 1429, 23 *juin*. — Aveu par Jehan Charpentier, chevalier, demeurant à La Villedieu près d'Aulnay, à Antoine de Clermont, seigneur de Dampierre, du fief de Malatret.

IV. — 1432, 1^{er} *avril*. — Hommage rendu à Anthoine de Clermont, seigneur de Dampierre, par Jehan Charpentier, chevalier, à cause du fief de Malatret.

V. — 1472, 4 *juin*. — Hommage par le même à François de Clermont, seigneur de Dampierre.

VI. — 1447, 8 *novembre*. — Hommage rendu à François de Montbron, vicomte d'Aulnay, par Jehan Acarie, seigneur du Fief, comme acquéreur de la « tour et oustel de Crazannes. »

VII. — 1449, 22 *avril*. — Retrait lignager exercé par Amyot de Cousdun, contre Jehan Acarie, seigneur du Fief, auquel Jehan de Daillon avait vendu, en 1447, la terre de Crazannes.

VIII. — 1478, 1^{er} *octobre*. — Hommage rendu à François de La Rochechandry, seigneur de Clam et de Neuvy, par Alain de Lestang, écuyer, pour sa terre des Brousses.

IX. — 1480, 9 *novembre*. — Hommage par Jehan Joslain, demeurant en la ville d'Aulnay, à cause de Marquise Charpentier, sa femme, à François de Clermont, seigneur d'Azay-sur-Cher et de Dampierre, du fief de Malatret.

X. — 1481. . . . — Autorisation donnée par François de Clermont, seigneur d'Azay-sur-Cher, d'Anton en Dauphiné et de Dampierre-sur-Boutonne, à Pierre Charpentier, chevalier, demeurant à Aulnay, d'édifier un colombier et d'établir une « guarenne à connilz » sur son fief de Malatret.

XI. — 1482, 5 *avril*. — Quittance de 1500 livres payées à Antoinette de Culant, épouse de Regnaud Acarie, par Jehan Acarie,

seigneur du Fié, et Gillette de Puy-du-Fou, sa femme, pour le montant de la dot qui lui avait été constituée dans son contrat de mariage.

XII. — 1499, 10 *avril*. — Hommage rendu au roi par Méry Acarie, seigneur de Crazannes, pour son fief de l'Echelle, qu'il détient comme héritier de Jehan Acarie, seigneur du Fié, son père.

XVI^e SIÈCLE

XIII. — 1518, 7 *mars*. — Hommage rendu au roi par Andrée de Rochechouart, veuve de Méry Acarie, pour son fief de L'Echelle.

XIV. — 1525, 26 *août*. — Vente par Pierre Dorelle à Jean Fonteneau, marchand à Taillebourg, de trois journaux de terre dans la seigneurie de Conchamp (Plassay) moyennant 15 livres.

XV. — 1552, 4 *février*. — Vente par Mathurin Tapon, marchand, et Marguerite de Bonnegens, sa femme, à noble homme Pierre Périchon, maire et capitaine de la ville de Saint-Jean-d'Angély, d'une maison sise sur le port, à Saint-Jean.

XVI. — 1560, 26 *novembre*. — Hommage rendu au seigneur de Crazannes par François de Gurson, écuyer, seigneur, en partie, de Beaulieu, demurant à Ransannes (Soulignottes) comme procureur de Nicolas Le Berthon, son beau-frère, seigneur de Ransannes, pour sa terre dudit lieu, au devoir « d'un ongle de buthor enchassé d'argent. »

XVII. — 1563, 13 *juin*. — Déclaration d'hommage rendu au seigneur de Crazannes par Nicolas Le Berthon pour sa terre de Ransannes.

XVIII. — 1564, 4 *septembre*. — Transaction relative à l'usage des eaux du ruisseau de Pibot entre Jean Acarie, seigneur de Crazannes, Neuvic et autres lieux, et Louis Moreau, écuyer, seigneur de Panloy. Témoins présents à l'acte ; Guy Goumard, écuyer, seigneur d'Agonnay ; François Gombaud, écuyer, seigneur de Champfleury ; Jean de Montégut, écuyer, seigneur de Biard.

XIX. — 1580, 2 *août*. — Aveu et dénombrement rendu au roi par Jehan Audouin, seigneur de Ballan et des Brousses.

XX. — 1592, 18 *décembre*. — Hommage rendu au roi devant le siège présidial de Poitiers, lors séant à Niort, par Jehan Audouin, écuyer, sieur de Ballan et des Brousses.

XXI. — 1593, 11 *janvier*. — Obligation par Jehan Duchemin, écuyer, seigneur des maisons nobles de Chertuzac et Roumefort, en Saintonge, et Pierre de Donnissans, écuyer, seigneur de Terrefort, à demoiselle Marguerite Bouchard d'Aubeterre, demeurant à Bordeaux, de la somme de 333 escus.

XXII. — 1594, 6 *septembre*. — Commission obtenue par Marie de La Rochandry, veuve de Jehan Acarie, en son vivant chevalier, seigneur du Bourdet, appelante d'un jugement rendu par le présidial de Saintes, au profit d'Arnaud d'Aspimont, seigneur de Colombier, le 21 novembre 1592.

XXIII. — 1598, 2-18 *avril*. — Procès criminel à la requête du

procureur fiscal de la terre et seigneurie de Crazannes, Guy Martineau, contre François et Jeanne Marsays de la paroisse de Plassay, accusés d'adultère, inceste et parricide.

XVII^e SIÈCLE

XXIV. — 1600, 2 *janvier*. — Cession par François du Chemin, seigneur des châtellenies et juridictions de Chertuzac, Tugeras et Boisredon, demeurant audit Boisredon, à Marie et Marguerite des Arnault, cessionnaires de Jehan de Baffour, seigneur de Baffour et de La Chaize-le-Vicomte, comme tuteur de Jehan de La Roche, seigneur de Soubran, de 617 escus, 38 sols, 8 deniers, dus par Jehan Achard, écuyer, seigneur des terres et seigneuries de Mauconseil et Roumefort, sur le prix de vente de cette dernière seigneurie.

XXV. — 1607, 13 *août*. — Hommage rendu au roi par Jehan Acarie, seigneur du Bourdet et de Crazannes, pour son fief de L'Echelle et sa terre de Crazannes, cette dernière à cause de la vicomté d'Aulnay réunie au domaine royal.

XXVI. — 1614, 30 *avril*. — Obligation par Louis Acarie, écuyer, seigneur de Boisredon, demeurant à Xaintes, « de présent en ceste « ville de Paris, logé rue Coquillière, au logis où pend pour ensei- « gne *Au petit-fils d'Adam*, » à Jehan de Montbron, seigneur de Fontaine-Chalendray, de 700 livres, prix de la vente d'un cheval et de son harnais.

XXVII. — 1614, 19 *décembre*. — Obligation par Jehan Acarie du Bourdet, de la somme de 1900 livres, à Philippe Vincent, trésorier de la gendarmerie de France, sous le cautionnement de Jacques de Villoutrays, écuyer, conseiller du roi, lieutenant criminel à Angoulême.

XXVIII. — 1615, 24 *avril*. — Obligation par le même, à Robert Dupont, écuyer, seigneur de Charsay, avocat en la cour et parlement de Bourdeaux, demeurant à Saint-Jean-d'Angély, de la somme de neuf mille livres, sous le cautionnement de Josias Bouchard d'Aubeterre, seigneur de Saint-Martin de La Coudre.

XXIX. — 1617, 21 *janvier*. — Obligation par Catherine de Belcier, comme mandataire de Jehan Acarie du Bourdet, son mari, chevalier, seigneur du Bourdet, Crazannes et autres lieux, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine d'une compagnie de chevaux-légers et de deux cents hommes de gens de pied, au régiment des gardes de sa majesté, demeurant au château de Crazannes, à Samuel Veyrel, maître apothicaire à Xaintes, de la somme de six cents livres.

XXX. — 1619, 13 *mars*. — Obligation de la somme de 900 livres par haut et puissant Jehan Acarie, chevalier, seigneur du Bourdet, Crazannes et autres lieux, et René Acarie, sieur dudit Crazannes, capitaine d'une compagnie de gens de pied entretenue pour le service du roi, en la ville de Brouage, demeurant l'un et l'autre en leur château de Crazannes, à Suzanne et Anne Sauzaye.

XXXI. — 1621, 28 août. — Vente par Catherine de La Boixière, veuve de Clément de Maynac, vivant écuyer, sieur de Châtelard, demeurant en la ville de Saint-Junien, à Pierre Plumeau, greffier de la principauté de Chabannais et comté de Confolens, demeurant au bourg de Coulgent en Angoumois, de deux métairies en la paroisse d'Estaigner.

XXXII. — 1622. . . — Diane de Chasteigner de la Rochepozay, femme séparée de biens de Nicolas Lepage, seigneur de Saint-Loup, trésorier à l'extraordinaire des guerres, avait reçu de Charles de Chasteigner, marquis de La Rochepozay, son frère, à titre de partage, la châellenie, terre et seigneurie de La Vergne (près Saint-Jean-d'Angély). Elle vendit cette seigneurie à Jean Boysseau, écuyer, seigneur des Moulins, demeurant en la ville de Saint-Jean-d'Angély, par acte passé à Paris, à la charge de payer 3200 livres dues par Charles de Fonsèque, chevalier de l'ordre du roi, et Esther de Chabot, sa femme, à Jean Thomas, écuyer, sieur de Saint-Simon, suivant acte du 10 mai 1610. En 1622, les enfants et héritiers dudit Jean Thomas sont : Paul Thomas, principal héritier et donataire de Paul Thomas, vivant écuyer, sieur des Maisonnettes, conseiller du roi au siège présidial d'Angoulême, et ce dernier également héritier et donataire de Jean Thomas, sieur de Saint-Simon.

XXXIV. — 1622, 19 mai. — Cession par Jeanne Razin, veuve de Robert Dupont, sieur de Charsay, à Jeanne du Lyon, dame de Potonville, comme tutrice des enfants mineurs de Josias Bouchard d'Aubeterre, de 9000 livres dues par Jehan du Bourdet.

XXXV. — 1628, 21 mai. — Procuration en blanc par Guyonne de La Mothe, dame de Barrault, Latour de Fargues et autres places, veuve d'Aimery Joubert de Barrault, vivant, chevalier de l'ordre du roi, conseiller en ses conseils d'état et privé, grand sénéchal, gouverneur du Bazadois, et vice-amiral en Guyenne, pour recevoir ce qui lui est dû.

XXXVI. — 1632, 18 avril. — Obligation de neuf mille livres au profit de Guillaume Barbier, trésorier du régiment des gardes françaises et étrangères par : 1° Louis Acarie, chevalier, seigneur de La Rousselière et du Bourdet, lieutenant de la compagnie de M. de Gourdes au régiment des gardes du roi ; 2° Jehan de La Randion, chevalier, sieur de Savignac, capitaine au régiment des gardes, demeurant à Beaumont en Périgord ; et 3° Julien Chanbronne, chevalier, seigneur de Vallans, aussi capitaine au même régiment, demeurant audit Vallans en Agenois, ladite somme destinée à estre employée à la récompense que le roy a commandé estre faite au sieur de Gourdes, pour la compagnie dont sa majesté a voulu pourvoir le seigneur de La Rousselière.

XXXVII. — 1634, 12 juillet. — Transport par Louis Bouchard d'Aubeterre, seigneur de Saint-Martin, et Alphonse de Jousserand, mari de Françoise Bouchard d'Aubeterre, à Jean de Narbonne, seigneur baron de Clermont, mari d'Anne Bouchard d'Aubeterre, de la somme de 9000 livres dues par le sieur du Bourdet.

XXXVIII. — 1638, 18 juillet. — Obligation de onze mille livres souscrite par Louis Acarie, capitaine d'une compagnie au régiment des gardes du roi, à Eustache Marie, écuyer, sieur du Breuil, gouverneur pour sa majesté des ville, château et comté de Bitche en Lorraine, pour la récompense de la charge de capitaine au régiment de Navarre, dont le sieur du Breuil était ci-devant pourvu.

XXXIX. — 1639, 3 mars. — Obligation par Louis Acarie, seigneur du Bourdet et Boisredon, capitaine d'une compagnie au régiment des gardes, et Gilles Hallé, sieur d'Aufraillies au pays de Normandie, à Guillaume Barbet, trésorier au régiment des gardes, de la somme de 4000 livres.

XL. — 1640-1641. — Décret de la terre du Bourdet à la requête de : Jeanne de Gegado, veuve de Josué Gombaud de Champfleury ; Jean de Montbron, comte de Fontaine ; Anne Girard, femme de Charles Baudoyne, juge de Taillebourg ; Rébecca, femme d'Estienne Meschinet, Esther, non mariée, filles de feu Charles Girard, de Taillebourg ; Charles Poussard, seigneur de Lignières ; Marie de Guyp, veuve de Charles de Comminges, capitaine au régiment des gardes, seigneur de Saint-Fort et de l'Aiguille ; Joseph du Cluzeau, seigneur de La Coste, porte-manteau ordinaire du roi ; Louis de Barbezières, sieur de Nougaret ; André de Talleyrand, comte de Grignols, chevalier de l'ordre du roi, baron de Beau-séjour, Chamarroy, etc ; Marie de Tison, veuve de Charles de Courbon, seigneur de Romegoux, baron de l'Îleau, tutrice de Charles, son fils mineur ; Dussaud, conseiller au présidial de Saintes, comme ayant charge des enfants de feu Charles Joly, sieur des Monards ; Blaise de Gascq, baron de Portets, Castres et Cocumont ; Etienne de Gascq, sieur de Saint-Julien, mariés à Jeanne et Anne de Montils, fille de René de Montils, écuyer, sieur de l'Isle ; René Gillier, chevalier, seigneur baron de Mauzé ; Nicolas Guynot, sieur du Fief et de Reix ; Jean Bertinaud, écuyer, sieur de Pampin ; François Farnoulx, conseiller en la cour.

XLI. — 1644, 12 janvier. — Quittance par François de Farnoulx, seigneur de La Béraudière, conseiller au parlement de Bordeaux, y demeurant, à Charles Poussard, seigneur de Lignières en Angoumois, de la somme de 2000 livres.

XLII. — 1644, 10 septembre. — Quittance par Jeanne de Bolène, supérieure des religieuses du monastère des filles de Notre-Dame, au faubourg Saint-Vivien de Saintes, de 3000 livres, dot de Louise Acarie.

XLIII. — 1645, 6 mars. — Quittance par Michel Guyton, écuyer, sieur de Pillegrain, demeurant à La Poumerail ou La Poumarède en la paroisse de Clam, et Jehan de La Faye, écuyer, seigneur de Saint-Privat, paroisse de Savignac-les-Eglises en Périgord, comme mari exerçant les droits d'Isabeau Guyton, sa femme, à Louis Acarie sieur de La Rousselière, de la somme de 2000 livres.

XLIV. — 1645, 23 septembre. — Déclaration par Angélique de La Rochefoucauld, veuve de René Acarie, qu'elle s'est rendue

adjudicataire de la terre du Bourdet, au nom de Pierre Acarie, son fils, lieutenant de la compagnie de cheveau-légers de monseigneur le maréchal de La Meilleraye.

XLV. — 1646, 27 février. — Quittance par Charlotte de Bremond; veuve de Gilles Guynot, écuyer, sieur de Saint-Simon, seigneur baron de Moraigue, tant en son nom que comme tutrice des enfants dudit feu et d'elle, demeurant en sa maison noble de La Salle de Tesson, à Louis Acarie, de 500 livres.

XLVI. — 1648, 30 novembre. — Quittance par Jacques Rousselet, chanoine de la cathédrale de Saintes, agissant au nom des enfants mineurs de Daniel Rousselet, conseiller au présidial de Saintes, à Pierre Acarie du Bourdet, lieutenant de l'artillerie de l'île de France, de 600 livres, prêtées à Angélique de La Rochefoucauld, sa mère.

XLVII. — 1648, 1^{er} décembre. — Ferme de la terre du Bourdet par Angélique de La Rochefoucauld, veuve de René Acarie.

XLVIII. — 1649, 20 mars. — Quittance par Georges de Ruchaud, seigneur de Rullon et de La Vignerie, à Pierre Acarie du Bourdet, de la somme de 500 livres.

XLIX. — 1649, 13 juillet. — Obligation de la somme de 36,000 livres, par Pierre Acarie du Bourdet, lieutenant de l'artillerie de l'île de France, demeurant au grand arsenal, à Paris, et Louis Acarie, son oncle, maréchal des camps et armées du roi, chevalier de son ordre, premier capitaine au régiment des gardes, à Achille de Harlay, chevalier, conseiller du roi, maître des requêtes de son hôtel.

L. — 1649, 9 novembre. — Mariage de Charles Chevallier, sieur du Treuil, fils de Pierre Chevallier, écuyer, sieur d'Ardenant (Varaize), et de feu Jeanne de La Tour, avec Françoise Estourneau, fille de Martin-Charles Estourneau, écuyer, sieur de La Touche, conseiller du roi et son avocat en la sénéchaussée de Saintonge, au siège royal de Saint-Jean-d'Angély.

LI. — 1650, 20 juin. — Déclaration par Achille de Harlay que la somme par lui prêtée ci-dessus, appartient au sieur François Choyne, conseiller du roi.

LII. — 1653, 16 juin. — Mariage de Charles Chevallier, seigneur du Treuil et de La Cailletière, y demeurant, avec demoiselle Marie de Callays, fille de feu Benjamin, et de Marie Coullaud.

LIII. — 1654, 16 avril. — Déclaration par laquelle François-Louis Acarie entend refuser les avantages que son père Louis Acarie prétend lui faire.

LIV. — 1660, 28 juillet. — Etat des meubles de Crazannes.

LV. — 1660, 2 novembre. — Etat des recettes de la châtellenie de Crazannes, dressé par le sieur Arnaudeau, intendant de Monsieur du Bourdet.

LVI. — 1661, 25 juin. — Arrêt du conseil d'état qui déclare qu'il sera fait emploi au chapitre des charges de l'élection de Marennes d'une somme de mille livres, au profit de François Trubar, commissaire ordinaire provincial des guerres en Angoumois et Sain-

tonge, gouverneur de Brouage, La Rochelle, pays d'Aunis et îles adjacentes.

LXVII. — 1661, 22 *février*. — Mariage entre François Chevallier, écuyer, seigneur de Villemorin, y demeurant, fils d'Alexandre Chevallier, écuyer, seigneur de Blanfief, et de Jeanne de La Tour, avec Anne de Castello, fille de René, chevalier, seigneur de Tesson, Nieulle, etc., et d'Estelle Richard, demeurant à La Maisonneuve, paroisse de Coivert.

LXVIII. — 1663, 16 *octobre*. — Arrentement par Diane de Polignac, veuve de Henry Guybert, chevalier, seigneur de Landes, à Isaac Marchant, docteur en théologie à Saint-Jean, de diverses terres dépendant de la seigneurie de Landes.

LXIX. — 1664, 3 *mars*. — Sentence arbitrale entre Jacques de Durfort, marquis de Civrac, comte de Blagnac, seigneur de Certes, etc., au nom et comme mari d'Henriette de Barrault, et Jean de Rousset, seigneur, comte de Poudenas et autres places, au nom et comme mari de dame Guyonne de Gourdon de Vaillac.

LX. — 1664, 13 *décembre*. — Echange entre Diane de Polignac, veuve du seigneur de Landes, Coulonges, Les Varennes, etc., demeurant au château de Landes, et Philippe Giron, sieur de La Souchetière, comme mari de Catherine Giron.

LXI. — 1665, 13 *mai*. — Cession par Louis de Villoutrays, écuyer, seigneur de Roche-Coral, demeurant à La Breuilletrie en Angoumois, à François Daloue, écuyer, seigneur de La Thibaudière, demeurant à Saintes, de 500 livres dues par Angélique de La Rochefoucauld, veuve de René Acarie.

LXII. — 1667. . . — Arrêt de décret de la terre du Bourdet à la requête de Charles de Courbon, comte de Blénac, sénéchal de Saintonge ; Suzanne de La Rochefoucauld, fille de René, seigneur de L'houmée, veuve de Gabriel Gombaud, seigneur de Champfleury ; Hélène de Polignac, veuve de Jean de Chaslus ; François Joly, sieur des Monards ; Jacques de La Crote, sieur de Beauvais.

LXIII. — 1667, 29 *mai*. — Cession par Louise de Laubespine, veuve de Jehan de Montberon, chevalier, comte de Fontaine, au nom et comme ayant procuration de Charles de Montberon, son fils, à Charles de Cugnac, chevalier, seigneur de Caussade, demeurant ordinairement en sa maison de Puyrigauld, en Angoumois, de 387 livres dues par les héritiers du Bourdet.

LXV. — 1668, 19 *octobre*. — Hommage rendu au roi par Angélique Acarie du Bourdet pour son château de l'Echelle et sa terre de Crazannes.

LXVI. — 1669, 12 *avril*. — Acte d'émancipation devant Armand Maichin, lieutenant particulier, en la sénéchaussée de Saintonge, au siège et ressort de Saint-Jean-d'Angély, de Uranie de La Crote, fille de François-Paul, chevalier, seigneur de Beauvais, et de feue Charlotte Martel, en présence de Charles de La Mothe-Fouqué, chevalier, seigneur de La Grève, son curateur ; Louis de Bassompierre, conseiller du roi en ses conseil, seigneur-évêque

de Saintes ; Hector de la Mothe-Fouqué, seigneur de Saint-Seurin et de Tonnay-Boutonne ; Renaud de Pons, seigneur marquis de Thors ; Charles de Villedon, seigneur de Magezy ; Henry-René de Gruel, seigneur de Lonzacq ; Henry de Comminge, chevalier, seigneur de La Ferrière.

LXVII. — 1669, 8 *juillet*. — Ferme par François Daloue, chevalier, seigneur des Ageaux, baron de Gascougnoles, demeurant à Niort, à Michel Cerizier, marchand en la ville de Pons, de la terre de Gimeux, située proche Cognac, moyennant 1500 livres.

LXVIII. — 1670, 27 *juin*. — Quittance de 2268 livres par Simon Potier, marchand tailleur d'habits à Paris, à Gilles Marsaud, tuteur des mineures du Bourdet, de trois cent quatre-vingt-sept livres dues par les héritiers du Bourdet.

LXIX. — 1670, 17 *novembre*. — Quittance par Hélène de Polignac, veuve de Jean de Chaslus, seigneur d'Alas, à Gilles Marsaud, seigneur de Marjolance, comme tuteur des mineures du Bourdet.

LXX. — 1673, 6 *juin*. — Mariage de Pierre-François de Coudère de Lazin, seigneur d'Anthunian et la Fraichenette, fils de feu François de Coudère, seigneur de Montgaillard, et de Germaine d'Yrain, demeurant à Anthunian, province du Languedoc, et Claire de Trégoïn, veuve de Louis de Villoutrays, vivant seigneur de Rochecoral, La Breuillerie et autre places, maréchal des camps et armées du roi, demeurant à La Breuillerie, proche Angoulême.

LXXI. — 1674, 17 *avril*. — Jugement de la sénéchaussée de Saintonge, siège et ressort de Saint-Jean-d'Angély, entre Pierre Gombaud, seigneur de Champfleury ; Marie de Beauchamp, veuve de Gabriel Gombaud, tutrice de ses enfants mineures ; dame de La Mothe-Fouqué, dame de Saint-Seurin et de Saint-Crespin.

LXXII. — 1675, 10 *mai*. — Diplôme accordé à René du Gast, prêtre de l'oratoire, chantre et chanoine de l'église de Luçon par « F. Car. Maurin, prior Cartusiæ parisiensis. »

LXXIII. — 1676, 8 *janvier*. — Quittance par Esmerie Thibaud de La Carte, prieur de Tusson, représenté par Michel Dolbeau, curé de la paroisse d'Annepont à madame du Bourdet, de 150 livres.

LXXIV. — 1677, 19 *avril*. — Quittance par Charles Moyne, sieur de Boisgency, prêtre, docteur en théologie et chanoine de la cathédrale de Saintes, à Gilles Marsaud, seigneur de Marjolance, tuteur des demoiselles du Bourdet, de 1030 livres.

LXXV. — 1678, 4 *janvier*. — Ferme par Jules Gouffier, comte de Caravaz, capitaine des chasses de Poitou, Saintonge et Angoumois, à Jacques Marchand, l'un des échevins de la ville de Cognac, de la terre de La Madeleine en Gimeux, moyennant 1200 livres.

LXXVI. — 1678, 9 *mars*. — Quittance par Delphine de Saint-Elzéard, abbesse du couvent de Sainte-Claire du faubourg Saint-Palais de Saintes, au même, en la même quotité de 740 livres.

LXXVII. — 1678, 13 *octobre*. — Etat des biens et domaines de madame la marquise de Civrac en Saintonge.

LXXVIII. — 1679, 5 *février*. — Billet de 350 livres souscrit par Charles de Durfort, chevalier de Civrac, habitant la paroisse de Clarimont, à Charles de Durfort, comte de Civrac, Blagnac, etc.

LXXIX. — 1680, 20 *décembre*. — Quittance de 524 livres par Abraham Sarraut, écuyer, sieur de La Combe, demeurant en la ville de La Rochelle, comme mari de Madeleine d'Argence, héritière de feu Jacques d'Argence et de Marie Martin, ses père et mère.

LXXX. — 1681, 16 *juin*. — Quittance par Jacques Allaire, conseiller du roi en l'élection de Saintes, à Benjamin Marsaud, écuyer, seigneur de Mazote, écuyer, comme héritier de Gilles Marsaud, seigneur de Marjolance, son frère, de 1250 livres.

LXXXI. — 1682, 19 *février*. — Cession par dame Françoise Joly, femme de maître Pierre Paillot, avocat en la cour, et Marguerite de Beaune, veuve de François Joly, en son vivant avocat à la cour, seigneur des Monards, comme tutrice de ses enfants, demeurant au lieu du Cormier, paroisse de Saint-Palais de Saintes, à Louis Bruslé, marchand, de 900 livres dues par le comte de Civrac.

LXXXII. — 1682, 24 *mars*. — Quittance par Françoise Amelote, comme héritière d'Anne Amelote, sa sœur, de 1200 livres dues par feu Anne de Montaigne, veuve de messire Goy, seigneur de La Baisne.

LXXXIII. — 1682, 24 *mars*. — Remise de titres par le comte de Civrac à Louis de Cugnac, seigneur du Bourdet.

LXXXIV. — 1682, 11 *avril*. — Obligation par André d'Andraud, conseiller au parlement de Guyenne, demeurant à Bordeaux, rue Bouhaut, paroisse Sainte-Eulalie, à Daniel Ferrant, chevalier, seigneur de Saint-Dizant, de 1600 livres.

LXXXV. — 1682, 1^{er} *mai*. — Partage des biens de la succession de feu Chevallier, écuyer, seigneur du Treuil, et de Marie de Callay, demeurant au village d'Ardenant, en la paroisse de Varaize, entre : Alexandre Chevallier, écuyer, sieur de La Cailletière, François Chevallier, écuyer, sieur du Treuil, et Marie Eléonore Chevallier.

LXXXVI. — 1683, 1^{er} *février*. — Cession par Raphaël de Josserand, seigneur-marquis de Genissac, demeurant à son château dudit lieu, entre deux mers, Henriette-Dorothée Bouchard d'Aubeterre, femme de Louis Bouchard d'Esparbès de Lussan, seigneur marquis d'Aubeterre, demeurant ladite dame en son château de Saint-Martin de La Coudre, et Jean de Narbonne, comte de Clermont, comme mari d'Anne Bouchard, demeurant en son château de Combebonne en Agenois, à Pierre de Ligarde, écuyer, seigneur de Monlezun, de tout ce qui leur est dû par l'hérédité du seigneur du Bourdet, moyennant 12000 livres.

LXXXVII. — 1683, 29 *juillet*. — Quittance donnée à Angélique Acarie du Bourdet, marquise de Civrac, par Anne Thibaud, supérieure du couvent des religieuses de Notre-Dame au faubourg Saint-Maurice, paroisse de Saint-Vivien, à Saintes ; dame Anne de Suberville, seconde discrète ; Catherine des Moulins, conseillère ;

Marie de Fontant, conseillère ; Gabrielle Acarie du Bourdet, conseillère, de la somme de 600 livres.

LXXXVIII. — 1684, 6 *juin*. — Déclaration par Charles Dufour, notaire et greffier à Crazannes, portant que le sieur Etienne Joubert, pair et échevin de la ville de Saintes, n'a fait que prêter son nom comme fermier judiciaire de la terre de Crazannes, dont les revenus continueront à être perçus par le comte de Civrac aux charges de droit.

LXXXIX. — 1684, 8 *juin*. — Quittance par R. Claire du Saint-Sacrement de Thezac, abbesse du monastère de Sainte-Claire de Saintes, au sieur Dufour, notaire à Crazannes, de 312 livres, solde de la dot constituée par feu Angélique de La Rochefoucauld à Charlotte Chapron.

XC. — 1687, 26 *février*. — Cession par le marquis de Civrac représenté par Jean du Bousquet, écuyer, demeurant au château de Blagnac, à Etienne Gueron, conseiller, pair et echevin de la ville de Saintes, de mille livres dues par la comtesse de Soissons.

XCI. — 1689, 1^{er} *janvier*. — Provision de chanoine délivrée par Charles Du Bos, vicaire général, au nom de Henry de Barillon, évêque de Luçon, à René du Gast, prêtre. (Sceau).

XCII. — 1689, 29 *janvier*. — Prise de possession d'un canonicat dans l'église de Luçon par René du Gast, en remplacement de Nicolas Orceau. (Sceau).

XCIII. — 1690, 11 *janvier*. — Prestation de serment de madame la marquise de Civrac, comme tutrice de ses enfants mineurs.

XCIV. — 1690, 10 *septembre*. — Baillette par Joachim de Jaucourt, chevalier, seigneur de Saint-Andeux, demeurant ordinairement à son château de Saint-Andeux en Bourgogne, à Jacques Barthomé, écuyer, sieur de La Vignolerie, de diverses terres en la paroisse d'Annepont.

XCV. — 1691, 2 *janvier*. — Mariage entre François Chevallier, sieur du Treuil, capitaine au régiment d'Humières, fils de feu Charles et de Marie de Callay, et Catherine Pottier, veuve de Jacques-Daniel Reynier, vivant écuyer, sieur de la Potière, y demeurant, en la paroisse de Fenioux.

XCVI. — 1691, 25 *novembre*. — Diplôme de bachelier en théologie, décerné à René du Gast, chantre et chanoine de l'église de Luçon, par M. Mazet « sacræ facultatis Pictaviensis doctor, loco domini decani visu destituti. » (Sceau de l'université).

XCVII. — 1692, 4 *août*. — Quittance de 500 livres donnée à la marquise de Civrac par Louis de Narbonne, capitaine au régiment de Clerembault, agissant en vertu d'une lettre missive du comte de Clermont, son frère.

XCVIII. — 1692, 21 *mars*. — Arrentement par Suzanne Barthomé, demeurant à Saint-Jean-d'Angély, à Jacques Barthomé, son frère, seigneur de La Vignolerie, dans la paroisse d'Annepont, de tous les biens qui lui appartiennent.

XCIX. — 1692, 21 *décembre*. — Quittance de 500 livres donnée à la marquise de Civrac par René Mehée, chevalier, seigneur d'An-

queville, Molidart, Malvoisin et Marjolance, demeurant au château et paroisse de Molidart, au nom de Anne Le Musnier, sa femme, et de Charles Le Musnier, prieur du couvent de Saint-Aujouy à Poitiers.

C. — 1695, 30 *avril*. — Compte du sel levé sur les marais de madame la marquise de Civrac, situés au lieu des Sartières en la paroisse de Marennes, du 11 février 1683 au 13 novembre 1690.

CI. — 1695, 14 *août*. — Transport par Louis de Narbonne, comte de Clermont, Montfort, Monléon, Castelnau, etc., demeurant au château de Combebonne, à Jean Belliquet, receveur des taxes établies sur les îles, moulins, péages, passages et autres droits établis sur les rivières navigables, en exécution de l'édit du mois de décembre 1693, de 1200 livres dues par le comte de Civrac.

CII. — 1695, 19 *août*. — Arrêt du parlement de Bordeaux qui condamne Uranie de La Crote, épouse du prince Thomas de Savoie, comme héritière de Charlotte Martel, sa mère, veuve en premières noces de Pierre Acarie du Bourdet, et en secondes, de François Paul de La Crote, marquis de Beauvais, à payer 25,000 livres, prix de l'adjudication de la châtellenie de La Barde-Fagneuse, faite à Charlotte Martel par sentence du présidial de Saintes, du 18 juin 1664.

CIII. — 1695, 27 *août*. — Arrêté de compte entre la marquise de Civrac et Pierre-François de Coudère, seigneur baron d'Anthunian, au diocèse d'Alais, comme mari de Marguerite de Villoutrays, fille et héritière de Louis de Villoutrays, écuyer, seigneur de La Rochecoral.

CIV. — 1696, 9 *avril*. — Cession par Guy de Donnissan, tant en son nom que comme héritier de Joseph, son frère, et encore Marie de Donnissan, sa sœur, représentant Charles de Donnissan, leur père, à la marquise de Civrac, de 2100 livres à prendre sur les fermes des terres de Saint-Genès en Médoc et de Minxe en Angoumois.

CV. — 1697, 23 *avril*. — Reconnaissance donnée à madame la marquise de Civrac par le chevalier de Cognac du Bourdet.

CVI. — 1699, 30 *avril*. — Quittance donnée à madame la marquise de Civrac par Jean de Bourran, chevalier, seigneur de Royer, Mornac et autres lieux, habitant en son château de Royer en Agenois, exerçant les droits de Marie Le Brethon de Mornac, et ayant les droits de François Guiscard, seigneur de La Coste.

CVII. — 1700, 26 *juin*. — Sentence du bailli du comté de Taillebourg, en qualité de troisième arbitre, à l'occasion du différend intervenu entre François de La Rochefoucauld, seigneur du Parc-d'Archiac, et Jacques Barthomé, écuyer, seigneur de La Vignolerie (Annepont).

XVIII^e SIÈCLE

CVIII. — 1701, 11 *octobre*. — Quittance par Henry-Louis de Mouchy, écuyer, sieur de La Neuville, ancien procureur au parlement

de Paris, à François Jullineau, conseiller au présidial de Saintes, et Louis de Mouchy, fils de Jean-Baptiste de Mouchy, écuyer, sieur de Coupet et de Louise Viole, de 1200 livres.

CIX. — 1704, 20 août. — Sentence du châtelet de Paris pour la marquise de Civrac et Henriette de Durfort de Civrac, sa fille, comme héritière de Charles de Durfort, marquis de Civrac son père, contre Henriette-Marguerite de Saulx-Tavannes, veuve d'Eustache de Marcon, marquis de Dhuy, défailante, déclare que l'acte de donation faite au profit de la défenderesse par dame Melchior de Bueil de Grimaldi, comtesse de Rispe, recevra sa pleine et entière exécution.

CX. — 1705, 5 septembre. — Compromis par lequel Angélique Acarie du Bourdet, veuve de Charles de Durfort, marquis de Civrac, comte de Blagnac, etc., et Henriette de Durfort, sa fille, majeure de 25 ans, conjointement avec Aymery de Durfort, comte de Blagnac, nomment, pour arbitres chargés de terminer le différend qui les divise, MM. de Lamoignon, conseiller du roi, président à mortier au parlement de Paris ; Voyer d'Argenson, conseiller du roi en ses conseils, maître des requêtes ordinaires de son hôtel, et Le Naud, conseiller du roi en la grand'chambre du dit parlement de Paris.

CXI. — 1713, 18 février. — Procès-verbal de visite des lieux par le procureur fiscal de Taillebourg, à la requête de Suzanne Barthomé, veuve de François de La Rochefoucauld, seigneur du Parc-d'Archiac, demeurant à La Vignolerie, contre Joseph Marillet, sieur de La Courboisière, procureur fiscal du comté de Taillebourg.

CXII. — 1720, 10 avril. — Retrait lignager au profit de Marie de Verteuil, épouse de Henry-Jacques Chevallier de Villemorin, demeurant à Boismasson, au bourg de Coivert, de la métairie appelée le Grand-Marreau, cédée par François de Verteuil, écuyer, seigneur de Boismasson, à Gabriel de Fleury, seigneur de Ville-Nouvelle, par acte du 19 avril 1717.

CXIII. — 1721, 8 août. — Sommation à la requête de Françoise-Henriette de Durfort de Civrac, comtesse de Blagnac, baronne de La Lande en Bourdeaux, captale de Buch, dame de Certes, Crazannes et autres places, épouse non commune en biens d'Auguste Fouquet, chevalier, comte de Bellisle, baron de Villars, gouverneur d'Huningue, maréchal des camps et armées du roy et mestre de camp général des dragons, aux fermiers de la terre de Minxe.

CXIV. — 1723, 2 juin. — Partage des biens de la succession d'Henriette de Durfort de Civrac, entre Aymery de Durfort, son oncle paternel, et Blaise de Gascq, subdélégué à Saintes, son oncle maternel.

CXV. — 1725, 9 juillet. — Hommage rendu au roi par Aymery de Durfort, marquis de Civrac, pour ses terres de Crazannes l'Echelle.

CXVI. — 1735, 18 février. — Hommage rendu par Armand de Lescours, chevalier, seigneur de Parensay, demeurant en son château du dit lieu, paroisse de Bernay, à son altesse le prince de

Talmont, pour son fief des Vergnes en la paroisse de Mazeray, qui relève du comté de Taillebourg. Ledit hommage reçu par Pierre Thomas, seigneur d'Authon, magistrat au siège présidial de Saintes, commissaire départi par sa majesté par commission du grand sceau du 30 janvier 1734, pour la vérification des fiefs relevant du comté de Taillebourg.

CXVII. — 1752, 15 mars. — Pareatis pour Louis Perier, religieux de l'ordre de Cluny, seigneur du prieuré et châtellenie de Saint-Savinien-du-Port.

CXVIII. — 1747, 4 février. — Mariage entre Henry Chevallier, écuyer, fils de Jacques-Henry Chevallier, vivant écuyer, seigneur de Boismasson, et de Louise-Françoise Bouhaut, demeurant à La Maisonneuve, en la paroisse de Coivert, et Marie-Marguerite de Barcier, fille de feu Alexis de Barcier, seigneur de Beaulieu, et de Marie-Françoise-Louise Gaillard, demeurant en son logis de Nantillé, paroisse du dit lieu.

CXIX. — 1760, 5 avril. — Vente par François-Aymery de Durtfort, marquis de Civrac, comte de Blaignac, brigadier des armées du roy, colonel du régiment royal des vaisseaux, menin de monseigneur le dauphin, seigneur des terres de Crazannes, Blaignac, Civrac, Rigaud, Certes, La Lande et autres places, et Marie-Françoise de Pardaillan de Gondrin d'Antin, sa femme, dame d'atours de Madame, demeurant ensemble à Paris rue Tharanne, à Jean Chaudruc, négociant et armateur à La Rochelle, des châteaux, terre et châtellenie de Crazannes et l'Echelle, moyennant 145,000 livres.

CXX. — 1760, 15 et 24 juillet. — Sommation adressée à Léonard-Gabriel Cherpentier, sieur de Laurière, juge royal et bailli civil et criminel du siège royal et vicomté d'Aulnay, en l'absence de Gabriel Amproux, chevalier, comte de Lamassais, maréchal des camps et armées de sa majesté, seigneur engagiste de la vicomté d'Aulnay, de recevoir les lods et ventes dus à raison de l'acquisition faite par Jean Chaudruc, négociant à La Rochelle, de la terre de Crazannes.

CXXI. — 1766, 7 mars. — Sentence du même siège pour Jean et Joseph Durand, frères, marchands au bourg de Brie, contre Charles de Livenne, chevalier, seigneur des Rivières, baron de Bullan.

CXXII. — 1771, 21 octobre. — Mariage entre Louis-René, vicomte de Sainte-Hermine, demeurant au château de Coulonges, fils de Louis-Clément, marquis de Sainte-Hermine, ancien capitaine de dragons au régiment de Vibray, et de feu Elisabeth Guiton de Maulévrier, et Catherine-Adélaïde-Victoire Decrès, fille d'Auguste Decrès, marquis de Vervant, Angles, Saint-Marc, etc., et de Marie-Anne-Adélaïde de Ponthieu.

CXXIII. — 1782, 12 juillet. — Jugement de la sénéchaussée de Saint-Jean-d'Angély pour Jean Ranson, négociant à La Rochelle, contre le sieur Lemercier, chevalier de Jauvelle, demeurant en son logis du Rousseau.

CXXIV. — 1782, 16 *juillet*. — Partage entre Antoine-Louis-Auguste Decrès, lieutenant des maréchaux de France et ancien officier de cavalerie, demeurant en son logis, à Saint-Jean-d'Angély, Pierre-Louis, Decrès, chevalier, capitaine de dragons au régiment de Bourbon, Catherine-Adélaïde-Victoire Decrès, épouse de René, vicomte de Sainte-Hermine, capitaine des gardes de son altesse le prince de Condé, de la succession de Marie-Anne-Adélaïde de Ponthieu, leur mère.

CXXV. — 1782, 7 *septembre*. — Sentence de la sénéchaussée de Saint-Jean-d'Angély pour Denys Chevallier, seigneur de Nantillé, contre Henry de Buns, écuyer, demeurant au faubourg Taillebourg de la ville de Saint-Jean-d'Angély.

CXXVI. — 1782, 27 *décembre*. — Procès-verbal de prise de possession de la cure de l'église de Saint-Just de Muron par Estienne Flamand, prêtre du diocèse de Limoges.

CXXVII. — 1783, 10 *mars*. — Bail à ferme de la terre et châtellenie de Lavergne par Françoise de Turpin, dame de la dite châtellenie, femme séparée de biens de Charles-François, marquis de Laperrière, seigneur des Tannières (Migré), demeurant à Saint-Jean-d'Angély, sous l'autorisation de Auguste-Cazimir de Turpin, seigneur de La Maisonneuve, Blanzay, etc., demeurant à La Maisonneuve, en la paroisse de Coivert.

CXXVIII. — 1784, 28 *février*. — Sentence du siège royal de St-Jean-d'Angély, à la requête de Charles de Livenne, chevalier, seigneur des Brousses, des Châtelards, baron de Ballan, demeurant en son château dudit lieu, contre Jean de Jousserand, chevalier, seigneur de La Voulérine, Malemont et La Touche-Ronde, demeurant au logis de La Voulérine, paroisse du Bouchage.

CXXIX. — 1784, 30 *juillet*. — Arrêt du conseil d'état, signé de Breteuil, approuvant l'adjudication faite au sieur Moreau, de Meschers, des biens ayant appartenu aux héritiers Foucher, religieux fugitifs.

CXXX. — 1787, 2 *mai*. — Transaction sur procès entre François-Hélène de Nesmond, chevalier, ancien chevau-léger de la garde du roi, demeurant au château de Fraigneau, paroisse d'Haimps, faisant pour Pierre-François-Alexandre Lecomte, chevalier, seigneur de Theil, Fraigneau et autres lieux, demeurant au château de Theil, et François Barreau, marchand, demeurant au Vieux-Brioux, paroisse de Saint-Hierie (Matha).

CXXXI. — 1788, 23 *février*. — Appointment de la cour de la sénéchaussée de Saint-Jean-d'Angély, relativement à la saisie réelle de la terre de Nantillé, contre Denys Chevallier, seigneur de Nantillé, marié à Sophie-Constance de Turpin, veuve en 1788, et habitant Saint-Jean-d'Angély, et Mathieu Chevallier, écuyer, seigneur du Chausset en la paroisse de Thors.

CXXXII. — 1788, 11 *avril*. — Ouverture et description du testament olographe de Marie-Anne de Ponthieu, à la requête de Louis-Thomas de Ponthieu, seigneur des Forgettes, son petit neveu, en présence de Rosalie de Ponthieu, épouse de Victor Prévost de

La Javrelière, demeurant à Saint-Jean-d'Angély, de Louise de Ponthieu, épouse de Jean-Bernard de Massogne, seigneur du Bas-Vandré, demeurant au château de Vandré, et Louis-Auguste Decrès, marquis de Vervant, lieutenant de nosseigneurs les maréchaux de France, demeurant en son logis noble de Couplais, paroisse de Saint-Pierre de Surgères, tous co-héritiers de Marie-Anne de Ponthieu.

CXXXIII. — 1789, 11 *février*. — Opposition par Louis Chaigneau de La Guiberderie, négociant à Saint-Savinien, à toutes les ventes que pourrait consentir Louis-Charles-Thomas de Ponthieu, écuyer, seigneur du Breuil de Chives, Forgettes, Courjonc, etc., demeurant en son château de Forgettes, paroisse de Saint-Savinien.

LES BERJONNEAU, DE COGNAC

(1597-1668)

Notes prises par M. P.-B. Barraud sur les registres paroissiaux de Saint-Léger de Cognac.

1597, 20 *juillet*. — Baptême de Guillemette, fille d'Adam Berjonneau, lieutenant particulier au siège de Cognac, et de Françoise Debourg. Parrain, noble homme Jehan Vinsonneau, sieur de La Péruse ; marraine, demoiselle Guillemette Delimier.

1598, 5 *décembre*. — Baptême de Marguerite, fille de noble homme Adam Berjonneau, conseiller du roi et son lieutenant particulier civil et criminel en la sénéchaussée d'Angoumois au siège de Cognac, et de demoiselle Debourg. Parrain, Henri Berjonneau, écuyer, sieur de La Brousse ; marraine, dame Marguerite de Beugensis, dame de Saint-Fort et de Villesamy.

1602, 4 *novembre*. — Baptême de Dominique, fils de noble homme Adam Berjonneau et de damoiselle Françoise Debourg, sa femme. Parrain, Dominique Debourg, docteur en médecine ; marraine, Jacqueline Robicquet, dame de la Foy.

1605, 27 *février*. — Baptême d'Anne, fille de noble homme Adam Berjonneau, lieutenant particulier, et de damoiselle Françoise Debourg.

1607, 28 *janvier*. — Baptême de Jehan, fils de honorable homme Adam Berjonneau, lieutenant particulier au siège de la susdite ville, et de damoiselle Françoise Debourg, sa femme. Parrain, Jehan Arnould, sieur de Boisroche.

1613, 17 *mars*. — Baptême de Michel, fils des sus-nommés.

1615, 15 *septembre*. — Baptême d'Etienne, fils des mêmes.

1632, 23 *septembre*. — Baptême d'une fille de Nicolas Guérin, conseiller du roi, lieutenant particulier et assesseur civil et criminel, etc., et d'Anne Berjonneau. Parrain, noble homme Adam Berjonneau, sieur de La Brousse.

1651, 12 *février*. — Baptême.... Marraine, Anne Leriget, femme de Michel Berjonneau, président en l'élection de cette ville.

1642, 2 novembre. — Baptême de Catherine, fille de monsieur maître Michel Berjonneau, écuyer, sieur des Brousses, conseiller du roi et premier président civil, conseiller en l'élection de Cognac, et d'Anne Leriget. Parrain, messire Joseph du Bourg, écuyer ; marraine, Catherine de Beaumont.

1643, 2 décembre. — Baptême d'Adam, fils de Michel Berjonneau, écuyer, sieur des Brousses, conseiller du roi, premier président en l'élection de Cognac, et d'Anne Leriget.

1645, 1^{er} février. — Baptême de Marie, fille de monsieur maître Michel Berjonneau, écuyer, sieur des Brousses, etc., et d'Anne Leriget, etc. Parrain, Pierre Jarousseau, écuyer, sieur de Riche-
mont, etc.

1645, 19 février. — Baptême..... Parrain, Michel Berjonneau, sieur des Brousses, conseiller du roi et premier président en l'élection de Cognac, maire et capitaine de ladite ville.

1650, 26 septembre. — Baptême de Michel, fils de monsieur maître Michel Berjonneau, conseiller du roi et premier président en l'élection de Cognac, et d'Anne Leriget.

1655, 11 juin. — Baptême de Abraham et Michel, fils de monsieur maître Etienne Berjonneau, sieur de Fondrenard, conseiller du roi et lieutenant général criminel au siège royal de Cognac, et de demoiselle Marguerite Leconte, sa femme. Parrain et marraine d'Abraham, maître Abraham Leconte, conseiller du roi et son procureur au siège présidial de Saintes, et Marie Leconte, femme du sieur Hanneau. Parain et maraine de Michel, maître Michel Hanneau, conseiller du roi, receveur du taillon de l'élection d'Angoumois, et Anne de La Montagne, femme dudit sieur Leconte.

1673, 20 août. — Baptême..... Parrain, messire Michel Berjonneau, président, lieutenant général de cette ville ; marraine, Suzanne Marion, femme de Michel Berjonneau, écuyer, sieur des Brousses.

1630, 8 août. — Baptême de Baptiste-François, fils de noble homme Nicolas Guérin, lieutenant particulier et assesseur criminel au siège de Cognac, et d'Anne Berjonneau.

1632, 23 septembre. — Baptême de Marie, fille des mêmes.

1633, 4 décembre. — Baptême de René, fils des mêmes.

1636, 3 janvier. — Baptême d'Elisabeth, fille de Nicolas Guérin, conseiller du roi et lieutenant particulier au siège de Cognac, et de Esther Berjonneau.

1641, 16 juin. — Baptême de Elisabeth, fille de maître Nicolas Guérin, lieutenant particulier, assesseur civil et criminel, et de damoiselle Anne Berjonneau.

1644, 29 mars. — Baptême d'Anne, fille des dits Nicolas Guérin et Anne Berjonneau.

1668, 5 avril. — Baptême de Marie, fille de messire Nicolas Guérin, seigneur de La Francherie, conseiller du roi et son lieutenant particulier en cette ville, et de feue Anne Berjonneau.

LETTRES DE ET A ETIENNE DE CHAMPFLOUR. (1)

Evêque de La Rochelle (1703-1724).

Publiées par M. l'abbé STANISLAS BRAUD, curé d'Escoyeux, d'après les archives de la famille de Champfleur. (2)

I.

1711, 12 mai. — Lettre du duc de La Vrillière à l'évêque de La Rochelle.

Monsieur, le roy vient de me commander de vous escrire qu'ayant lu la lettre que je vous avois marqué avoir eu l'honneur de luy remettre de vostre part et de celle de M. l'évêque de Luçon, il a trouvé que vous aviez meslé beaucoup trop de chaleur dans les plaintes que vous faisiez contre M. le cardinal de Noailles, que d'ailleurs, cette lettre qui devoit estre tenue secrète, ayant esté rendue publique par vos soins, vous ne pouviez vous dispenser de faire une honneste satisfaction à ce prélat. Sa majesté désire donc que vous lui écriviez une lettre conforme au modèle que je vous envoie par son ordre. Après quoy, elle veut que cette affaire demeure absolument assoupie, et qu'ainsy il ne soit plus fait aucun mandement ny de réplique à celuy de M. le cardinal. Comme je ne doute pas que vous ne vous conformerez exactement à ce que je vous marque des intentions du roy, je suis persuadé que vous et M. l'évêque de Luçon, pour qui ma lettre est commune, y satisferez sans aucun délai.

On ne peut estre plus véritablement, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. LA VRILLIÈRE.

A Marly, 12 may 1711.

II.

1711, mai. — Modèle envoyé par ordre du roi de la lettre de satisfaction qui devra être adressée au cardinal de Noailles.

Monseigneur, nous avons appris avec une véritable dou-

(1) Etienne de Champfleur, chanoine-abbé et vicaire général de Clermont, évêque de La Rochelle le 31 décembre 1702, fit son entrée le 26 juillet 1703, et mourut le 26 novembre 1724. C'est à tort que Bouillet, *Nobiliaire d'Auvergne*, t. II, p. 112, dit qu'il fut promu à l'archevêché d'Aix en 1729; il l'a confondu avec son successeur, Jean-Baptiste-Antoine de Brancas, transféré à Aix en 1729.

(2) Lire dans le *Bulletin religieux du diocèse de La Rochelle et Saintes*, de janvier, février et mars 1883, *M^r Etienne de Champfleur, évêque de La Rochelle*, étude biographique par M. l'abbé Braud.

Cette correspondance est importante pour l'histoire du jansénisme à cette époque. On sait la part que prirent à la lutte contre le cardinal de Noailles les évêques de Luçon (Jean-François Salgues de Lescure), et de La Rochelle; on en lira les détails avec intérêt.

leur qu'une lettre que nous avons pris la liberté d'écrire au roy a esté rendue publique, et quoy que nous puissions protester avec vérité à vostre éminence que ceux qui en ont eu ou en ont fait courir les copies, l'ont fait sans notre participation, nous sentons bien que vostre éminence a un juste sujet de se plaindre du peu de ménagement que nous y avons gardé.

Nous sommes obligés d'avouer que, croyant avoir esté offensés par l'ordre que vostre éminence avoit donné contre des personnes avec qui nous sommes liés d'une proche parenté, nous nous sommes portés à en faire des plaintes trop vives. Nous nous sommes écartés par cette conduite, des règles de la modération que les ministres de l'église appelés à l'épiscopat doivent religieusement garder dans toutes leurs actions. Mais si nous avons été capables de nous écarter de ces règles et si les premières démarches que nous avons faites avec trop peu de réflexion ont pu donner lieu à quelque division dans l'épiscopat, nous ne pouvons trop promptement donner l'exemple d'un sincère repentir. Nous serions inconsolables si, après l'aveu sincère que nous faisons de la faute que nous avons commise, nous ne pouvions pas espérer que vostre éminence voudra bien l'oublier. Nous l'en supplions instamment et d'estre bien persuadée de la sincérité des sentimens de respect avec lesquels nous sommes, monseigneur, vos très humbles et très obéissans serviteurs.

III.

1711, may. — Lettre de l'évêque de La Rochelle au révérend père Letellier, confesseur du roi.

Je vous envoie, mon révérend père, la copie d'une lettre que M. de La Vrillière nous écrit de la part du roy à M. de Luçon et à moy, avec un modèle de la satisfaction que sa majesté veut que nous fassions à M. le cardinal de Noailles, à l'occasion de la lettre que nous avons écrite au roy, touchant le traitement que M. le cardinal avait fait à nos neveux. Comme il est évident que le roy a été surpris dans cette occasion, je crois ne devoir pas perdre un moment de supplier vostre révérence de représenter à sa majesté les choses suivantes, par lesquelles elle pourra voir les affreuses conséquences que la démarche qu'elle demande auroit pour la religion.

1° Nous reconnaissons que ce n'est pas le zèle de la saine doctrine, mais un pur désir de vengeance qui nous a portés à faire nos plaintes au roy, de ce que M. le cardinal indisposé contre nous, à cause de la condamnation que nous avions faite du P. Quesnel, avait fait chasser nos neveux du séminaire. Or, nous, qui n'avons représenté à sa majesté les choses que nous avons eu l'honneur de lui écrire que par le pur zèle de la reli-

gion, comme nous sommes prêts à l'affirmer par serment, pouvons-nous faire cet aveu, contre le témoignage formel de notre conscience, sans faire en même temps un tort irréparable à la religion et sans mentir au saint Esprit. Vous savez vous-mesme, mon révérend père, de quelle manière d'autres prélats, distingués par la sainteté de leur vie, et par la pureté de leur doctrine ont regardé cette démarche de M. le cardinal, et combien il leur a paru important de s'en plaindre, pour conserver aux évêques la liberté de proscrire les livres capables de corrompre la foy et les mœurs des fidèles. Qu'arriverait-il donc si nous estions obligés de nous rétracter? Les inconvénients n'en seraient-ils pas infiniment plus grands que si nous avions gardé le silence en trahissant notre ministère?

2° M. de La Vrillière nous accuse de ce que la lettre que nous avons eu l'honneur d'écrire à sa majesté a été publiée par nos soins. En faut-il davantage pour nous faire comprendre évidemment que sa majesté a été surprise, puisque rien n'est plus contraire à la vérité que cette accusation, et que nous sommes prests d'affirmer, M. de Luçon et moy, que non seulement nous n'avons pas publié ny fait publier la lettre dont il se plaint. Nous n'avons même pas parlé à personne de ce qui y étoit contenu qu'à votre révérence et à M. de La Vrillière, par qui nous l'avons faite présenter au roy, jusqu'à ce qu'elle nous est revenue de Paris et de plusieurs autres endroits, où l'on avoit envoyé des copies. Il est vrai qu'en envoyant la lettre à M. de La Vrillière, nous luy en envoyâmes en même temps une copie, selon le conseil qu'on nous donna, de peur qu'il ne voulut pas la présenter, sans savoir ce qu'elle contenait. Nous n'avons pas appréhendé d'en user ainsi, n'ayant garde de nous délier du secret du ministre de sa majesté. Nous sommes bien éloignés de l'accuser, ny luy, ny aucun autre de ceux à qui le roy peut l'avoir confiée, d'en avoir donné quelque copie sur laquelle elle se sera répandue, n'étant pas à portée d'estre instruits des voies par lesquelles elle est devenue publique; nous nous bornons à assurer sa majesté de la vérité du fait, et nous espérons qu'elle voudra bien croire que nous ne sommes pas capables de lui mentir, en prenant Dieu à témoin de ce que nous lui disons.

3° Ce qui fait que la satisfaction que le roy demande de nous, envers M. le cardinal seroit infiniment pernicieuse à la religion, c'est le mandement que son éminence vient de faire publier pour la condamnation de notre instruction pastorale. Tout le monde sait que ce qui a irrité contre nous monsieur le cardinal, c'est la censure que nous avons portée du livre du père Quesnel, qui, de l'aveu des jansénistes, est fait pour insinuer leur doctrine et leurs maximes aux fidèles, l'éclat que fit monsieur le cardinal, quelque temps après la publication de notre ouvrage, ne nous permet pas d'en douter. Nous n'avons pas alors écrit la lettre dont il se plaint; l'unique sujet de son res-

sentiment fut la censure de ce livre. Aussi n'en rendit-il d'autre raison à M. le supérieur de Saint-Sulpice, en lui ordonnant de chasser nos neveux du séminaire. Quel triomphe seroit-ce donc pour les jansénistes s'ils voyoient qu'on obligea des évêques à demander pardon à M. le cardinal, après qu'il a condamné une ordonnance faite pour censurer un livre qui contient l'hérésie jansénienne? C'est le témoignage que feu M. l'évêque de Meaux en a donné lui-même, comme nous étions prêts de le prouver évidemment dans l'écrit que nous avions préparé pour justifier ce prélat contre la calomnie des jansénistes, qui osent aujourd'hui se prévaloir de son témoignage, malgré la connaissance secrète qu'ils ont des véritables sentiments de cet illustre prélat. Les jansénistes ne prendroient-ils pas droit, après cette démarche, de soutenir que ce livre est si pur que les deux évêques qui l'avoient condamné avec plus de force ont été obligés de se dédire et d'avouer qu'ils s'étoient trompés?

Quel nouveau scandale pour l'église et quelle injure feroit-on au saint siège et à tant d'illustres prélats, dont on prendroit un nouveau droit de mépriser le jugement qu'ils ont porté du même livre?

Voilà particulièrement la raison qui nous a engagé d'écrire une nouvelle lettre à sa majesté pour lui représenter que, par les termes où M. le cardinal a mis les choses par son nouveau mandement, il n'y a plus d'autre remède à espérer pour oster un tel scandale, que de recourir au siège apostolique, pour y recevoir un jugement définitif, qui nous réunisse tous dans la même doctrine. Si nous avions été capables de ressentiment dans une cause qui ne nous touche que pour l'intérêt de la religion, nous aurions pu d'abord opposer mandement à mandement et condamner celui de M. le cardinal, comme il a condamné le nôtre. Mais nous avons bien vu, indépendamment de l'ordre que sa majesté nous a fait donner, que ce seroit augmenter le scandale, au lieu de le lever.

C'est par cette raison que, dans le petit ouvrage que nous voulions donner aux fidèles de nos diocèses, pour les faire entièrement revenir de l'estime qu'on tâche de leur donner du livre du père Quesnel par l'autorité de feu M. de Meaux, nous ne disions pas un seul mot, ni de M. le cardinal, ni de son mandement; nous nous bornions uniquement à ce qui regarde le livre du père Quesnel.

Nous respectons trop les ordres de sa majesté pour passer outre, sans sa permission; mais afin qu'elle la donne sans peine, elle pourrait vous ordonner de le lire, ou de le faire lire par des théologiens non suspects, sur le témoignage desquels vous pourriez l'assurer qu'il n'y a rien dans cet écrit qui puisse faire aucune peine à M. le cardinal, et qui marque en aucune façon l'esprit de ressentiment. Nous ne tendons à autre chose qu'à montrer par les témoignages formels des jansénistes même, que feu M. de Meaux étoit persuadé que les réflexions du père Quesnel sur le Nouveau Testament contiennent le pur jansé-

nisme. Ces sectaires reconnaissent eux-mêmes, que ce livre est fait à dessein d'enseigner ce qu'ils appellent la vérité et de faire entendre que le pape et le roy et les autres puissances ecclésiastiques et séculières qui leur sont contraires, sont les persécuteurs de la vérité. Nous attendons sur toutes ces choses les ordres qu'il plaira à sa majesté de nous donner par votre ministère, et nous présumons trop de sa justice pour n'estre pas persuadés qu'il lui plaira nous accorder la grâce que nous lui demandons dans notre lettre commune, comme étant l'unique moyen de remédier à ce grand scandale et de refermer cette plaie de l'épiscopat.

IV

1711, juin. — Lettre des évêques de La Rochelle et de Luçon à Louis XIV.

Sire, n'ayant pu souscrire en conscience le projet de lettre qui nous a esté envoyé par ordre de votre majesté, le désir ardent et sincère que nous avons de la contenter nous a fait peser devant Dieu tout ce que nous pouvions faire pour adoucir l'esprit de M. le cardinal, sans trahir de notre part la vérité et les intérêts de l'église. Nous avons protesté à votre majesté, et nous le faisons encore, que nous n'avons eu nulle part à la publication de la lettre dont son éminence se plaint; nous ne pouvons donc reconnaître sans mentir qu'elle soit devenue publique par notre faute.

Nous n'avons rien dit dans la lettre qui ne soit exactement vrai; nous nous sommes offerts, comme nous le faisons encore, à en vérifier tous les articles devant tels commissaires qu'il plaira à votre majesté de nommer. Nous ne pouvons donc point, sans mensonge, en rétracter un seul endroit.

Nous nous sommes déclarés devant Dieu que ce n'est point le ressentiment, mais le zèle qui nous a fait écrire cette lettre. Ce seroit donc encore un mensonge de reconnaître que la passion nous l'ait dictée.

Nous l'avons, il est vrai, écrite avec force; mais croyant ne l'écrire que pour votre majesté seule, et s'y agissant des intérêts de l'église les plus pressants, des évêques pouvoient-ils parler autrement! En un mot, sire, si tout le contenu de notre lettre est exactement vrai (comme nous sommes en état de le prouver, et comme M. le cardinal semble en convenir lui-même, puisqu'il n'ose s'inscrire en faux contre un seul point), nous n'avons pu déplorer avec trop de zèle de si grands maux aux pieds de votre majesté.

Ainsi, ce que nous pouvons faire aujourd'hui, sire, sans trahir notre conscience, pour la satisfaction de M. le cardinal, votre majesté verra que nous l'avons fait dans la lettre que nous prenons la liberté de lui envoyer. Nous n'y avons pas ménagé les termes humilians, et nous n'avons donné de bornes à l'en-

vic d'apaiser son éminence, suivant le désir de votre majesté, que les termes dans lesquels la crainte de mentir et de déplaire à Dieu nous obligent nécessairement à nous renfermer.

Après cela, nous osons vous représenter, sire, qu'il est bien étonnant que M. le cardinal exige de nous une satisfaction, après s'en être lui-même fait une, contre toutes les règles de l'église, et que votre majesté a elle-même jugée excessive. En effet, quelle comparaison, sire, entre une lettre écrite pour votre majesté seule, et dont les copies ne se sont répandues que contre notre volonté, et qui ne renferme que des vérités, dont pour le bien de l'église il étoit nécessaire que vous fussiez instruit, quelle comparaison entre cette lettre et une ordonnance affichée dans Paris, publiée solennellement dans toutes les paroisses du diocèse, répandue dans tout le royaume, dans laquelle nous sommes accusés d'enseigner des hérésies ? Cela joint, et au traitement injuste que nous avons reçu dans la personne de nos neveux, précisément pour avoir condamné canoniquement un mauvais livre et à l'acte du chapitre de Notre-Dame de Paris, où, par l'autorité de M. le cardinal, notre lettre à votre majesté a été traitée de libelle diffamatoire ; tout cela ne fait-il pas une satisfaction surabondante, et comprend-on que M. le cardinal puisse croire qu'il lui soit dû encore quelque chose au-delà ?

Maislandis, sire, que M. le cardinal est tout occupé des satisfactions dues à sa personne, et qu'il ne juge rien de suffisant en ce genre, que fait-il de son côté pour satisfaire l'église qui, depuis tant d'années, lui demande, entre autres choses, la révocation d'un mandement scandaleux ?

Cependant, sans vouloir nous autoriser du refus qu'il a fait à l'église de ce qu'elle a le plus droit d'exiger de lui, nous sommes disposés, ainsi que votre majesté le voit par notre lettre, à lui accorder, non seulement plus que nous ne devons, mais généralement tout ce que nous pouvons, sans manquer à ce que nous devons à Dieu et à la place où votre majesté nous a mis.

Des évêques ne se déshonorent jamais en donnant, selon les règles de l'évangile, à l'humilité, à la charité, à la douceur chrétienne, toute l'étendue qu'elles peuvent avoir ; et les intérêts de la religion mis une fois à couvert, nous croyons devoir tout sacrifier, et nous sacrifions en effet tout à la paix.

En cela nous imitons votre majesté, qui fit toujours céder toute chose aux intérêts de la religion, et nous l'imitons aussi en faisant, pour procurer la paix à l'église, ce qu'elle a fait pour la procurer à ses peuples.

V

Vers juillet 1711. — Lettre du père Letellier à l'évêque de La Rochelle.

Monseigneur, j'ai eu l'honneur de remettre au roi la lettre commune que vous et monseigneur l'évêque de Luçon avez jugé

à propos de m'adresser pour sa majesté. Elle l'a prise pour la faire lire en particulier, ne l'ayant pas pu dans l'audience qu'elle me donnoit, parce que la lettre estoit un peu longue.

Pour celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, contenant les raisons pour lesquelles vous vous excusez d'écrire à monseigneur le cardinal de Noailles, suivant le modèle qui vous avoit esté envoyé par ordre de sa majesté, je suis fâché d'être obligé de vous mander qu'elle n'a point agréé ces excuses.

1° Si M. le secrétaire d'état a dit dans sa lettre que la vostre au roi avait été rendue publique par vos soins, ce n'est que lui qui l'a dit de son chef, et je le sais du roi mesme, au lieu que le modèle envoyé de la part du roi dit expressément que vous n'avez pas de part à cette publication;

2° Vous avez eu raison de supposer que le roi n'avait pas prétendu vous obliger de dire, contre votre conscience, ce que vous savez estre faux. Aussi, sa majesté n'a pas cru que ce modèle vous engageast à rien de semblable. Mais supposé que vous y trouvassiez cet inconvénient, il me semble que, pour l'éviter, vous auriez pu représenter humblement au roi les raisons qui vous obligeoient de le supplier d'agréer que tel ou tel endroit de la lettre fut changé, ce qui se pourroit faire, sans l'affaiblir pour le fond, et en vous offrant, à cela près, de suivre le modèle. Vous pouviez présumer que sa majesté, qui, bien certainement, n'a point prétendu vous engager à faire un mensonge, n'auroit pas désapprouvé vos remontrances là-dessus;

3° Pour ce que vous avez appréhendé que les novateurs ne se prévalussent de la démarche que vous feriez à l'égard de M. le cardinal, je vous prie de considérer que, si cela est à craindre, il est certain, d'un autre côté, qu'ils tireroient bien un plus grand avantage de votre refus, s'il arrive, comme il y a beaucoup d'apparences, que le roi, mécontent de ce refus, abandonne votre cause qui, dans le fond, est celle de l'église, et que les autres prélats, intimidés par le traitement qui vous est fait, n'osent plus se déclarer contre les livres qui répandent le jansénisme. Excepté donc, de parler contre votre conscience, en disant quelque chose que vous savez estre faux, ou en rétractant ce que vous croyez vrai, je suis persuadé, monseigneur, qu'il n'y a rien que vous ne deviez faire en cette occasion pour contenter le roi, d'autant plus qu'il n'attend cela de vous que pour estre en état d'accommoder les choses à l'avantage de l'église. Au reste, quelque parti que vous preniez là-dessus, il faut que votre réponse aille par le canal du ministre qui vous a écrit; car la raison pour laquelle vous avez cru devoir vous adresser à moi, savoir la crainte qu'il n'arrivât à votre seconde lettre ce qui est arrivé à la première, cette raison ne subsiste plus, n'estant pas à craindre que la même chose arrive encore.

Je suis...

VI

1711, juillet. — Lettre de satisfaction des évêques de La Rochelle et de Luçon pour le cardinal de Noailles.

Monseigneur, nous avons appris avec une véritable douleur qu'une lettre que nous avons pris la liberté d'écrire au roi a été rendue publique, et quoique nous puissions protester avec vérité à votre éminence que ceux qui en ont eu ou en ont fait courir des copies l'ont fait sans notre participation, nous sentons bien que votre éminence a un juste sujet de se plaindre du peu de ménagement que nous y avons gardé, sans avoir pourtant aucun désir de l'offenser. Il se peut bien faire, et nous sommes obligés de l'avouer, que, croyant la cause de l'église intéressée dans l'ordre que votre éminence avait donné contre des personnes avec qui nous sommes liés d'une proche paren'té, nous nous sommes portés à en faire des plaintes trop vives, et que nous nous sommes écartés, par cette conduite, des règles de la modération que les ministres de l'église, appelés à l'épiscopat, doivent religieusement garder dans toutes leurs actions. Mais si nous avons été capables de nous écarter de ces règles, et si les premières démarches que nous avons faites avec trop peu de réflexions, ont pu donner lieu à quelque division dans l'épiscopat, nous ne pouvons trop promptement donner l'exemple d'un sincère repentir.

Nous serions inconsolables si, après l'aveu sincère de la faute que nous avons commise, nous ne pouvions pas espérer que votre éminence voudra bien l'oublier. Nous l'en supplions instamment, et d'estre bien persuadée de la sincérité des sentimens de respect avec lesquels nous sommes...

VII

1711, juillet. — Lettre des évêques de La Rochelle et de Luçon au roi.

Sire, nous obéissons à votre majesté, et nous avons l'honneur de lui envoyer la lettre qu'elle a souhaité que nous écrivissions à M. le cardinal de Noailles. Nous avons pris la liberté d'y ajouter quelques mots pour pouvoir, sans mentir, dire à M. le cardinal tout ce que votre majesté nous ordonnoit de lui dire. Vous avez trop de religion, sire, pour exiger que nous trahissions la vérité en rien et que nous parlions contre notre conscience.

Les légères additions que nous n'avons pu nous dispenser de faire au projet que votre majesté nous a envoyé, ne touchent point aux termes essentiels, et qui peuvent paraître plus humiliants pour nous. Des évêques ne se déshonorent jamais en don-

nant, selon les règles de l'évangile, à l'humilité, à la charité, à la douceur chrétienne toute l'étendue qu'elles peuvent avoir.

La vérité et les intérêts de la religion mis une fois à couvert, nous croyons devoir tout sacrifier, et nous sacrifions effectivement tout à la paix.

Après avoir ainsi exécuté les ordres de votre majesté, nous osons vous représenter, sire, qu'il est assez étonnant que M. le cardinal exige de nous une satisfaction, après s'en estre fait une lui-même contre toutes les règles de l'église, et que votre majesté a elle-mesme jugée excessive.

Il semble au moins qu'il aurait dû commencer par satisfaire l'église qui, depuis tant d'années, lui demande la révocation d'un mandement qui scandalise les fidèles et qui est la source de nos divisions.

Cependant, tandis qu'il refuse à l'église les choses les plus justes, nous sommes disposés, ainsi que votre majesté le voit par notre lettre, à lui accorder tout ce que nous pouvons, sans manquer à ce que nous devons à Dieu et à la place où votre majesté nous a mis. Mais cette place, sire, ne nous permet pas de demeurer flétris par une ordonnance solennelle où nous sommes notés d'hérésie. Si donc M. le cardinal ne nous faisoit pas justice sur ce point, ne serions-nous pas dans la nécessité indispensable de recourir pour cela aux voies canoniques, votre majesté, au reste, a trop d'équité pour refuser à des évêques attaqués du côté de leur foi, ce qu'elle accorderoit au moindre de ces sujets.

Nous prendrons encore la liberté de vous dire que votre majesté auroit un moyen de finir cette affaire sur-le-champ ; ce seroit que notre lettre ne fut délivrée à M. le cardinal que lorsqu'il satisferoit à l'église pour son mandement en faveur de Quesnel et pour l'ordonnance publiée contre nous.

VIII

1711, août. — Lettre des évêques de La Rochelle et de Luçon au R. P. Martineau, confesseur du duc de Bourgogne (1).

Mon révérend père, nous avons appris avec une joie extrême que le roi avoit renvoyé à M. le dauphin la connaissance du différent que nous avons avec M. le cardinal de Noailles. Nos intérêts et ceux de l'église ne sauroient jamais estre plus en sûreté qu'ils le sont entre les mains d'un prince si plein de sa-

(1) Isaac Martineau, né à Angers en 1648, mort provincial en 1720, entré au noviciat en 1665, enseigna la philosophie et la théologie, fut recteur d'un noviciat et choisi pour être confesseur des princes, en particulier du duc de Bourgogne, sur lequel il a écrit : *Recueil des vertus de Louis de France, duc de Bourgogne et ensuite dauphin* (1712) ; il a prononcé l'oraison funèbre du prince de Condé. A. DE BACKER, *Bibliothèque des écrivains de la compagnie de Jésus*.

gesse, d'équité et de religion. Comme c'est par vous, mon révérend père, que nous devons aller à lui, nous vous conjurons de vouloir bien lui représenter les choses suivantes : 1° M. le cardinal, non content de se plaindre au roi de la lettre que nous avons pris la liberté d'écrire à sa majesté, a cru devoir aussi se plaindre au pape. Il ne convenoit nullement de porter à un autre tribunal une affaire qui regardoit le roi, et dont il avoit témoigné se réserver la connaissance. Cependant, tandis que, par respect pour sa majesté, nous demeurions ici dans le silence, attendant ses ordres et prêts à les exécuter, son éminence profitoit de notre soumission pour prévenir à notre insu le saint père contre nous.

Ce procédé nous met dans une évidente nécessité de nous justifier auprès du souverain pontife. Nous nous devons cette justification à nous-mêmes, et nous la devons aussi à sa sainteté qui auroit raison de trouver mauvais que nous négligassions de lui prouver notre innocence.

2° Persuadés que le roi n'a point prétendu nous fermer la bouche dans les circonstances où nous nous trouvons, nous avons pris la résolution d'exposer au pape ce qui peut estre nécessaire pour empêcher le mauvais effet des plaintes qu'on lui a portées sur notre compte. Mais pour aller au-devant de tout ce que sa majesté peut souhaiter de nous, avant que de mettre notre lettre en latin pour Rome, nous vous l'envoyons, mon révérend père, pour en faire part à M. le dauphin, et pour apprendre de lui la conduite que nous devons tenir.

3° M. le cardinal auroit-il la liberté d'écrire contre nous à Rome? Lui serait-il permis de publier, comme il le fait dans tout le royaume, que le pape est mécontent de notre procédé, sans qu'il nous fût permis de nous faire entendre au tribunal où il s'est fait notre accusateur et où il prétend que nous sommes condamnés?

Cependant si, pour des raisons que nous pouvons ignorer, le roi devoit le trouver mauvais, nous persisterions dans le silence que nous avons gardé, et nous sacrifierions tous nos intérêts particuliers au plaisir d'obéir à sa majesté.

4° La lettre que nous écrivons à sa sainteté peut paraître forte; mais elle ne l'est que par les choses qu'elle contient et tout ce qu'elle contient est vrai. Nous ne disons donc rien que de vrai dans notre lettre au pape, nous le disons au pape seul. Plus ce que nous disons est fâcheux pour M. le cardinal, plus il est important pour la religion qu'on le dise.

5° C'est de la capitale du royaume que la contagion de l'erreur se répand dans nos diocèses et gagne les différentes parties de l'état. C'est à Paris que se forment les principaux ecclésiastiques de nos provinces; qu'il est donc important que les sources de la doctrine y soient pures, et d'y ôter au plus tost au parti la puissante protection dont il se flatte et dont il abuse! Le mal est plus grand qu'on ne peut dire et l'on ne sauroit trop le faire connaître au prince.

Nous attendons, mon révérend père, ses ordres par votre moyen, et nous nous y conformerons avec joie. Nous savons qu'il n'a rien de plus à cœur que la religion et que sa pénétration ne peut manquer de lui faire prendre le parti le plus sage. C'est ce qui nous tranquillise dans l'ignorance où nous sommes de ce qui se passe, mesme à notre sujet, dans l'affaire présente. Nous croyons pouvoir nous reposer absolument sur le zèle et sur la sagesse du prince que la providence en a chargé.

IX

1711, août. — Lettre des évêques de La Rochelle et de Luçon à l'archevêque de Bordeaux.

Monseigneur, l'ordonnance de M. le cardinal de Noailles contre notre instruction pastorale n'est point un acte que nous puissions laisser subsister, sans manquer à ce que nous devons à notre dignité, à notre troupeau et à notre personne. Le rang mesme de celui dont cet acte est émané, bien loin de nous autoriser à dissimuler l'atteinte donnée aux droits de l'épiscopat et l'injure personnelle qui nous est faite, nous met au contraire, dans une nécessité encore plus indispensable d'en poursuivre la réparation. Nous en demandons la permission au roy, et sa majesté a trop d'équité pour refuser à des évêques aussi notoirement et aussi essentiellement lésés ce qu'elle accorderoit au moindre de ses sujets. Nous aimerions pourtant bien mieux que M. le cardinal de Noailles, que nous honorerons toujours, se portast de lui-mesme à nous rendre justice, et nous tirast de la triste nécessité où nous nous voyons de nous la procurer par un jugement de rigueur. Nous avons supplié le roy de l'y engager, et nous vous conjurons aussi, monseigneur, de vous y employer de votre côté.

Vous estes à portée, par l'estime et la confiance que son éminence vous a toujours justement témoignée, de lui représenter l'intérêt qu'il auroit de prévenir un jugement qui ne peut lui estre favorable. Par là, il épargneroit à l'église le scandale d'une procédure entre des évêques, et il s'épargneroit à lui-même la peine de se voir contraint par une autorité supérieure à la sienne, à réformer une démarche irrégulière, qu'il lui seroit aujourd'hui et plus doux et plus glorieux de réformer par son choix.

M. le cardinal ne sauroit trouver mauvais que vous entriez dans cette affaire, premièrement en qualité d'évêque, puisque tout l'épiscopat y est intéressé, et secondement en qualité de métropolitain, puisqu'elle regarde particulièrement deux de vos suffragants. Si des évêques pouvoient reconnaître un archevesque pour juge en matière de doctrine, ce seroit leur métropolitain. Comment donc souffrieriez-vous, monseigneur, qu'un autre archevesque, parlant seul, dans une ordonnance

s'attribuast sur vous, un droit que nous ne pouvons nous mesmes, vous attribuer, sinon quand vous serez à la tête du concile de la province ?

Nous espérons, monseigneur, que par vous et par les autres prélats, qui ont de l'accès auprès de M. le cardinal, vous ferez tous vos efforts pour l'engager à rétracter de son gré ce qu'il a fait, et contre l'épiscopat, et contre nous. Mais nous nous flattons en mesmetemps que, si toutes ces tentatives estoient inutiles, et que son éminence crut devoir soutenir l'ordonnance qu'elle a portée, contre toutes les lois de l'église, vous vous joindrez à nous pour obtenir du roi qu'il nous soit permis de maintenir par les voies canoniques, et vos propres droits et les nostres. Nous écrivons à nos seigneurs les évêques, vos suffragants et nos confrères, afin que, s'unissant à nous, ils vous intéressent aussi dans cette affaire, où la place que vous occupez ne vous permet pas d'être neutre. Si nous avons erré dans la foi, c'est à vous et à eux, conjointement, à nous juger en premier ressort, à moins que l'affaire ne fut d'abord portée, ou du consentement des parties, ou par une autorité légitime, à un tribunal supérieur. Vous ne sauriez donc accepter que l'archevêque d'une autre province s'érige, à votre préjudice, en tribunal pour nous condamner. Nous n'avons point eu jusqu'ici de patriarche en France, et nous ne croyons pas qu'il convienne à l'épiscopat de s'en donner un aujourd'hui. M. le cardinal ne peut pas dire qu'il n'a fait que prohiber notre instruction dans son diocèse, sans la censurer : car, premièrement cette prohibition injuste nous déshonore, et nous sommes en droit et dans l'obligation de nous pourvoir contre. Mais, en second lieu, M. le cardinal, en parlant en son nom et de son chef dans son ordonnance, nous y note comme des maîtres de l'erreur, et il n'a à cet égard aucun droit sur nous, comme nous n'en avons aucun sur lui. Il est vrai que, dans l'ordonnance, on paraist supposer que l'instruction qui porte notre nom, nous est faussement attribuée ; mais qui nous empesche d'en faire autant de l'ordonnance de M. le cardinal, de la traiter comme il a fait de notre instruction ? Mais s'il a parlé sérieusement, nous lui ferons signifier dans les formes que l'instruction est de nous, et alors il ne pourra plus se dispenser de révoquer son ordonnance, et de déclarer qu'il n'a pas droit de juger seul de la doctrine d'aucun évêque du royaume, ainsi qu'il l'a reconnu en une autre occasion.

Nous croyons pouvoir compter sur votre zèle, comme nous vous prions de compter, monseigneur, sur... etc.

X

1711, août. — Lettre circulaire des évêques de La Rochelle et de Luçon aux évêques de leur province.

Monseigneur, l'affaire que nous avons avec M. le cardinal de Noailles, nous étant commune avec vous, il est juste que nous vous fassions part de nos démarches. Vous voyez aussi bien que nous que, si M. le cardinal a le droit de censurer nos instructions, il a droit de censurer les vôtres. Le droit qu'il s'attribue sur cela regarde tout l'épiscopat. Mais outre l'intérêt commun à tous les évêques que vous avez en cette affaire, vous y en avez encore un qui vous est propre : M. le Cardinal usurpe sur vous le droit de nous juger. Ce seroit à vous, assemblés dans le concile provincial, à examiner nos instructions. Aussi le zèle que vous avez pour maintenir la discipline de l'église, et pour soutenir la dignité du caractère dont il a plu à Dieu de vous honorer, ne nous permet pas de douter que vous n'employez vos soins auprès de monseigneur l'archevêque de Bordeaux, notre métropolitain, pour le porter à faire ce que nous lui demandons, par la lettre que nous avons eu l'honneur de lui écrire, et dont nous vous envoyons la copie.

XI

1711. — Lettre des évêques de La Rochelle et de Luçon au dauphin.

Monseigneur, nous n'avons reçu la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire, qu'après avoir renvoyé la réponse à celle que M. Voysin nous avoit fait écrire de la part du roy. Si nous avons usé de diligence en ce point, ce n'a été, monseigneur, que pour vous marquer l'entière confiance que nous avons en vous, et pour répondre, autant qu'il nous est possible, au zèle que vous avez pour le bien de l'église et pour l'honneur de l'épiscopat. Nous ne saurions assez remercier le Seigneur, d'avoir mis entre les mains d'un prince si sage, et si bien intentionné que vous l'êtes, une affaire aussi importante que celle-ci, et il ne nous reste qu'à vous supplier, monseigneur, de vouloir bien y continuer vos soins pour la finir, comme vous l'avez déjà commencée.

Le bref que le pape nous a fait l'honneur de nous envoyer, par lequel il paraît approuver notre instruction pastorale et notre conduite dans cette affaire, semble montrer suffisamment qu'on ne pouvoit exiger de nous ni explication, ni satisfaction; mais dès que nous voyons les intérêts de la religion et l'honneur de l'épiscopat en sûreté, nous nous faisons un mérite de sacrifier tous les points d'honneur et tous les intérêts personnels

que nous pouvons y avoir. Tout ce qui nous est revenu de notre instruction pastorale, par des gens du premier mérite, tant du premier que du second ordre, des plus capables qui soient dans le royaume et des plus attachés à la saine doctrine, fait assez voir que le scandale, que quelques personnes en ont voulu prendre, avoit pour principe des intentions qu'il ne nous convient pas de pénétrer; mais nos sentimens n'estant que les purs sentimens de l'église, nous n'aurons jamais aucune peine de les expliquer autant qu'on le jugera à propos.

Oserions-nous, monseigneur, vous représenter en confiance, que le mot *de repentir* que nous avons laissé par un excès de déférence à sa majesté dans le modèle de lettre à M. le cardinal nous a toujours fait une vraie peine, par rapport à la bonne cause, et que, si l'on pouvoit y substituer le mot *de douleur*, nous le croirions infiniment mieux.

Néanmoins vous jugerez si cela se peut.

Nous sommes, etc....

XII

1711, *septembre* — Lettre des évêques de La Rochelle et de Luçon au Dauphin.

Monseigneur, nous avons eu l'honneur de répondre à la lettre que vous nous avez écrite de Fontainebleau du 4 de ce mois avec la plus grande diligence qui nous a été possible; mais comme nous avons depuis ce temps là reçu quelques lettres de Paris, que M. l'abbé de Champflour nous a écrites, qui nous assurent que M. le cardinal fait actuellement imprimer avec beaucoup d'empressement un ouvrage que l'on croit être, ou un Quesnel corrigé, ou une apologie de ses sentimens, nous avons cru estre obligés de vous supplier très humblement de faire ces réflexions.

Si c'est un Quesnel, il y a tout à craindre qu'à la faveur de cette édition, les premières subsisteront, et l'erreur continuera à se répandre comme auparavant. D'ailleurs, dans un Quesnel corrigé, qui consiste dans quatre ou six volumes, selon les différentes éditions, il sera aisé qu'il y reste toujours des endroits favorables au parti, surtout ce livre n'inspirant partout que les erreurs et les maximes du jansénisme, et n'ayant esté fait que pour cela, de l'aveu même des écrivains du parti, comme nous étions prêts de le faire voir, dans un ouvrage que nous estions sur le point de publier, lorsque nous reçumes l'ordre du roi de ne rien écrire sur cette affaire.

Si c'est une apologie, n'y feroit-on pas tomber le soupçon de calomnie sur nous, qui nous sommes expliqués avec confiance à sa majesté sur les maux que causoit à l'église de France, la protection que M. le cardinal donnoit à ce parti? Cela étant, pourrions-nous nous dispenser de donner au public

les preuves de ce que nous avons avancé ? De sorte que, bien loin que l'accommodement que vous avez eu la bonté, monseigneur, de projeter eût quelque bon effet, la division serait plus grande et plus scandaleuse que jamais.

Aussi nous paraît-il évident que M. le cardinal ne s'est porté à cela, que par le mouvement de quelques personnes affectionnées au parti, qui ne cherchent qu'à entretenir le trouble et la division, surtout par l'appréhension qu'elles ont, que l'accommodement que vous méditez ne donne le dernier coup de massue au jansénisme.

Ainsi, monseigneur, nous vous supplions très humblement de porter sa majesté à donner à M. le cardinal le mesme ordre qu'elle nous a donné, de ne rien écrire, ni publier, qui ait rapport à cette affaire, si ce n'est le mandement qu'il doit faire, suivant le projet d'accommodement que vous nous avez fait, monseigneur, l'honneur de nous envoyer. Comme M. le cardinal fait travailler à cette impression avec toute la diligence possible, il n'y a pas un moment à perdre pour lui faire donner cet ordre par sa majesté.

Permettez-nous aussi, monseigneur, de vous supplier, de nous faire savoir quels sont ces amis communs de M. le cardinal et de nous, qui nous enverront un mémoire des choses qui ont été prises en un mauvais sens, dans notre mandement, et à qui M. le cardinal de son côté doit remettre le projet de la nouvelle ordonnance qu'il doit faire, parce qu'on pourroit prendre pour nos amis des personnes qui nous sont suspectes pour des raisons particulières.

Nous sommes, etc.

XIII

1714, 7 février. — Lettre de Ponchartrain, secrétaire d'état, au cardinal de Noailles.

Monseigneur, le roy vient de m'envoyer chercher, et m'a commandé de marquer de sa part à votre éminence qu'ayant appris que vous deviez venir ici aujourd'hui pour le voir demain, sa majesté ne désire pas que vous y veniez dans la conjoncture présente, parce qu'elle ne pourroit vous voir.

Je me flatte que votre éminence me rende assez de justice, pour estre bien persuadé du chagrin que j'ai d'avoir été chargé d'un pareil ordre, et je me remets, monseigneur, à ce que M. le duc de Noailles pourra vous dire de mes sentimens à votre égard.

Je suis toujours et pour toute ma vie, avec tout l'attachement imaginable, monseigneur, de votre éminence, le très humble et très obéissant serviteur.

PONCHARTRAIN.

Versailles, 7 février 1714.

XIV

1717, 18 juillet. — Lettre du régent à l'évêque de La Rochelle.

Paris, 18 juillet 1717.

Monsieur, depuis la lettre que je vous ai fait écrire par un des secrétaires d'état, je n'ai point perdu de vue l'importante affaire de la constitution, et j'ai cherché tous les moyens possibles pour la finir par les voies de douceur et de conciliation.

Ayant lieu d'espérer que le pape pourroit entrer dans les mêmes vues que moi, je juge à propos de faire partir, au plus tard dans le commencement du mois prochain, mon cousin, le duc de La Feuillade, en qualité d'ambassadeur, pour se rendre auprès de sa sainteté, et lui porter des propositions, qui rétabliront, selon les apparences, une paix solide et durable. J'ai cru devoir vous en faire part, par l'estime que j'ai pour vous, (1) et comme je suis convaincu que vous désirez sincèrement la paix, soit par l'amour que vous avez pour l'église, soit par votre attachement au bien de l'état, je vous exhorte et vous prie d'empêcher dans votre diocèse tout ce qui pourroit traverser ou retarder l'effet de mes bonnes intentions, et je ne doute pas que vous ne vous y portiez avec zèle et charité.

Mais afin que vous ne soyez pas troublé, non plus, dans le gouvernement de votre diocèse, et que vos ecclésiastiques du second ordre se contiennent dans la subordination qu'ils vous doivent, j'aurai soin de donner les ordres nécessaires pour faire en sorte qu'il ne se passe rien dans les parlements, qui puisse blesser la dignité et l'honneur de l'épiscopat, et qu'au contraire vous trouviez tout le secours et toute la protection que vous pouvez attendre. Au surplus, s'il se trouve quelqu'un dans votre diocèse qui veuille en troubler le repos et se soulever contre votre autorité, ou traverser par des actes d'appel au futur concile, sans nécessité ou autrement, les mesures que je prends pour parvenir à la paix, vous n'avez qu'à vous adresser à moi et j'emploierai le pouvoir souverain dont je suis dépositaire, pour les réprimer et les punir.

Il ne me reste qu'à vous assurer que je suis, monsieur, votre très affectionné ami.

PHILIPPE D'ORLÉANS. (2)

(1) Etienne de Champflour s'était retiré de la lutte, qui par sa violence lui paraissait de nature à compromettre les intérêts de l'église ; mais son influence était restée considérable, ainsi qu'il résulte de la correspondance des cardinaux de Fleury et de Bissy.

(2) Cette lettre est écrite toute entière de la main du régent.

XV.

TESTAMENT, MÉMOIRE ET CODICILLE D'ÉTIENNE DE CHAMPFLOUR.

A. — Au nom du père, et du fils, et du saint esprit. J'ai fait mon testament et disposition de dernière volonté comme s'en suit : Je veux estre ensevely à l'hospital général de cette ville, nommé Saint-Louis, supposé qu'il n'y ait point d'église cathédrale, et cela de la manière la plus modeste qui puisse convenir à mon caractère.

Comme je suis obligé, en conscience, d'employer en œuvres pies ou pour les pauvres, tous les biens que j'ay, provenant du revenu de mon évesché, et que par ma procuration passée par devant les notaires royaux, Micheau et Gaviteau, établis à La Rochelle le vingt-neuf décembre mil sept cent dix, j'ay donné et délaissé, en faveur du mariage de mon neveu, Jean de Champfleur, tous les revenus, jouissances et arrérages qui me pouvoient estre dûs de la légitime à moy appartenante des successions de mes père et mère, ensemble tous mes droits successifs, mobiliers et immobiliers, tant en ligne directe que collatérale, à la réserve seulement du fonds sur ma légitime que je me suis réservé par la dite procuration. Je prie mes trois neveux, Jean, Girard et François de Champfleur, qui sont mes seuls héritiers, de se contenter dudit fonds de ma légitime que je me suis réservé par ma dite procuration, que je leur laisse pour estre partagé entre eux par égales portions, et en cela je les institue mes héritiers.

A l'égard de tous mes autres biens, acquets, meubles et immeubles, en quoy qu'ils puissent consister, ma dernière volonté est qu'après qu'on aura payé toutes les charges et dettes que j'ay contractées depuis ma nomination à l'évesché de La Rochelle, tout le restant soit employé en œuvres pies ou pour les pauvres ; pour cet effet,

Je donne à mon chapitre cathédral la somme de trois mille livres, faisant le revenu annuel de cent cinquante livres, pour une grande messe et service annuel qu'ils célébreront à perpétuité à pareil jour que je mouray ; mon intention est que laditte somme de cent cinquante livres, soit distribuée aux présents au dit service, la portion des absents accroissant aux présents. Je donne mille livres pour faire dire deux mille messes basses pour le repos de mon âme, dont l'honoraire sera à dix sols par messe. Je donne mille livres à l'hospital général des pauvres de cette ville. Je donne dix-huit cents livres pour estre distribuées aux pauvres de la ville par les curés des paroisses de La Rochelle, sçavoir six cents livres au curé de Nostre-Dame, et trois cents livres à chacun des autres curés. Je charge mes exécuteurs testamentaires de payer pour l'establisement des dames de charité en cette ville tout ce qui restera à payer lors de mon

décès de la somme de trente mille livres que je leur ay promise pour cette bonne œuvre.

Je laisse à mon successeur, à l'évesché de La Rochelle, mon jardin de La Frézelière pour les réparations qu'il pourroit y avoir à faire dans toute l'étendue des biens et domaines dudit évesché de La Rochelle, lors de mon décès, s'il veut bien l'accepter à cette condition, mais non autrement.

A l'égard du restant de mes biens, meubles et immeubles, dont je n'ay pas disposé par mon présent testament comme, je me confie parfaitement sur la probité de mes exécuteurs testamentaires, je les charge d'en faire la disposition suivant le mémoire que j'en ay laissé pour cela, signé de ma main, sans aucune obligation d'en rendre compte à personne.

Je prie mes exécuteurs testamentaires de consulter mes deux frères jésuites sur mes affaires, dont ils sont si bien instruits, les ayant gérées avec tant de soin et de fidélité, voulant que ni l'un ni l'autre ne soient tenus à rendre aucun compte à personne, héritiers ou autres, sous quelque prétexte que ce soit ou que ce puisse estre, estant très persuadé, comme je veux que tout le monde le soit, qu'ils ont conduit mes affaires avec toute la fidélité et tout le zèle possible pour mes intérêts. Et comme le père Anthoine de Champflour, mon frère, a dans mon palais une petite bibliothèque et certaines autres petites choses qui luy appartiennent, ou que je luy ay données, je veux qu'on l'en croye sur sa parole.

Je nomme pour mes exécuteurs testamentaires, M. l'abbé de Champflour, mon neveu, aumônier de mon église cathédrale de La Rochelle, à qui je donne pour marque de mon estime et de mon attachement, celle qu'il voudra de mes deux croix d'or. Je nomme aussy M. l'abbé Chalmette, archidiacre de la même église, pour exécuteur testamentaire, à qui je donne pour gage de mon souvenir ma montre de poche.

Ce que dessus est mon testament olographe que j'ay escrit dans ces quatre pages de papier, révoquant toute autre disposition de dernière volonté que je pourrois avoir faite, voulant que la présente sorte effet en la meilleure manière qu'elle peut et doit valoir; et en témoignage de ce, après l'avoir lu et relu je l'ay signé à toutes ses pages et l'ay scellé du sceau de mes armes.

Fait à La Rochelle, dans mon palais épiscopal, le 28^e de septembre mil sept cent quinze.

† ETIENNE, *évesque de La Rochelle.*

MÉMOIRE POUR MES EXÉCUTEURS TESTAMENTAIRES.

B. — Mon intention et dernière volonté est : — I. Qu'après avoir satisfait à tout ce qui est porté par mon testament, i s donnent à chacun de mes domestiques quelque petite gratification au-dessus de leurs gages, telle qu'ils jugeront à propos. — II. Ils donneront pour l'hospital de M^{lle} Forestier les six mille livres que j'avais promis pour cela, supposé que je ne les aye pas fait.

III. Ils donneront trois mille livres à l'hospital saint Joseph de Clermont, dit des abandonnés, pour augmenter le nombre des sœurs grises qui sont dans ledit hospital; d'une autre, afin qu'elles aient soin des pauvres malades qui se trouveront dans les paroisses des environs, qu'on nomme abandonnées, si la chose n'est pas déjà exécutée lors de mon décès. — IV. Ils partageront le surplus de tout ce qui restera de ma succession en quatre parties égales qu'ils employeront de la manière qu'ils jugeront la plus convenable et la plus avantageuse; 1^o pour l'hospital général de La Rochelle; 2^o pour l'hospital de M^{lle} Forestier; 3^o pour le nommé établissement des dames de charité, en faveur des filles repentantes; 4^o pour soutenir l'établissement des écoles charitables que j'ay commencées tant pour les garçons que pour les filles, pour lequel j'ay fait venir de Poitiers les filles de la sagesse.

En foy de quoy j'ay signé le présent mémoire pour estre mis avec mon testament, ce 29 septembre 1715. † ETIENNE, évêque de La Rochelle.

V. Avant tous les articles ci-dessus, ils assureront en la meilleure manière qui se pourra une pension viagère de trois cents livres, payable chaque année à mon frère Pierre de Champflour, jésuite, demeurant de présent à Fontenay, et cela jusqu'à son décès, laquelle pension je luy donne outre et par-dessus celle d'une pareille somme que je luy avois donnée cy-devant sur ce qui m'est deu par le clergé, mais qui a esté réduite à deux pour cent. Fait, ce 19 mars 1723.

† ETIENNE, évêque de La Rochelle.

Et BÉRAUDIN pour paraphe. Contrôlé à La Rochelle, le 13 décembre 1724, reçu douze sols, signé : PESTUREAU.

Pour copie dont l'original dudit testament et mémoire est déposé au greffe de la sénéchaussée de La Rochelle en conséquence du procès-verbal d'opposition de scellé chez M. de Champflour, évêque de cette ville, le 27 novembre dernier de la présente année, mil sept cent vingt-quatre. DELAFONS.

C. — Au nom du père et du fils et du saint esprit. Amen. Nous, Etienne de Champflour, par la grâce de Dieu et du saint siège apostolique évêque de La Rochelle, destenu au lit malade de maladie corporelle, néanmoins sain d'esprit et d'entendement, nous rappelant avoir fait nostre testament et dernières dispositions olographes auxquelles nous désirons faire quelques augmentations, nous, en les confirmant et approuvant autant qu'elles ne se trouveront pas contraires à ces présentes, avons, de notre propre mouvement, franche et libre volonté, fait et faisons le présent codicille à cause de mort, ainsy qu'il suit :

Premièrement, notre intention est de donner, comme de fait, nous donnons et léguons aux dames religieuses de Notre-Dame de charité, établies depuis quelques années en cette ville la somme de trente mille livres que nous avons sur le

clergé de notre diocèse pour la fondation du nombre des pénitentes qui se présenteront, en sorte que du revenu de ladite somme, il y en ait pour chascune quatre-vingts livres par an ; ensuite tous les logements, tels qu'ils sont à présent occupés par les dites dames religieuses et les pénitentes, avec tout ce qui en dépend, et les réparations qui se font actuellement et qui se finiront par les ordres que nous en avons donnés, cela en cas et nonautrement que l'on puisse, par les remontrances que nous avons faites au conseil, que nous ferons et qui pourront estre faites par d'autres, obtenir des lettres patentes de sa majesté pour leur établissement en cette ville.

En second lieu, comme les frères des escoles chrestiennes, establies au Canada par lettres patentes de sa majesté, sont dans le dessein de s'establir en cette ville et que le nouvel établissement nous a paru si utile que nous leur avons fourni une maison, jardin et ses dépendances à nous appartenant pour les loger, situées en cette ville, proche de l'hospital général, et presté pour leur commerce une somme de douze mille livres, nous, pour leur donner moyen de faire ledit établissement, leur donnons et léguons la propriété de ladite maison et de ses dépendances, ensemble celle de ladite somme de douze mille livres, pareillement en cas, et non autrement, que nous, et autres après nous, nous puissions obtenir des lettres patentes pour l'establishement en cette ville une extension de celui fait en Canada, à condition que lesdits frères seront régis par un prestre, leur supérieur, nommé par nous et nos successeurs, qui nous rendra compte, quand nous le jugerons à propos, de tous les biens et affaires desdits frères, tant spirituels que temporels, et qui sera obligé de dire tous les jours la messe auxdites dames religieuses de Notre-Dame de la Charité, comme leur aumosnier. Et où ils n'accepteroient pas toutes lesdites conditions, nous destinons ladite maison, jardin et dépendances, pour estre occupées, comme nous le voulons et ordonnons, par deux prestres de la compagnie de Jésus, du collège estably en cette ville ; Et que ladite somme de douze mille livres soit et appartienne aussy bien que ladite maison au collège, à charge d'entretenir deux prestres pour faire des retraites particulières dans ladite maison, dans le temps et la manière qui sera réglée par nous ou nos exécuteurs testamentaires, et aussy pour y recevoir en particulier les prestres de notre diocèse, de la conduite desquels nous et nos successeurs ne serons pas contents, ou que, par d'autres raisons, nous jugerons à propos de l'ordonner ainsy, sauf audit collège à se faire payer auxdits prestres telles pensions que de raison.

Nous voulons estre fait et confirmons pareillement la fondation que nous avons déjà faite par des escrits qu'yse trouveront d'une retraite publique tous les cinq ans, dans l'église du collège, à perpétuité, pour le revenu de la somme de six mille livres que nous avons d'ailleurs sur le clergé de notre diocèse, à la communauté duquel collège nous donnons et léguons de

nouveau ladite somme de six mille livres, à la condition de ladite fondation expliquée et modifiée par un acte que nous avons fait avec messieurs les députés de la chambre ecclésiastique de ce diocèse. Et enfin pour donner moyen au père Pierre de Champflour, notre frère le plus jeune, prestre de la compagnie de Jésus, de vivre un peu commodément, attendu ses infirmités, nous luy donnons, outre ce qui est porté dans notre testament et codicille, la jouissance, pendant sa vie durant seulement, de la rente que nous avons sur l'hôtel de ville de Paris constituée à notre profit, à cause des liquidations de billets de banque et autres effets visés, le fonds de laquelle rente, après le deceds de notre dit frère, retournera à nos héritiers. Au surplus, nous confirmons et approuvons ainsy que dit en notre testament olographe tel qu'il se trouvera dans la suite, autant qu'il ne se trouvera pas contraire au présent codicille, que nous entendons estre exécuté, comme ledit testament, par nos exécuteurs testamentaires cy-dénommés, comme si les présentes dispositions y étoient comprises.

Ordonnons que le compte du présent codicille, avec les droits d'amortissement et de nouveaux acquets de clauses présentement données, contrôle, insinuation et autres dépenses soient payés au dépens de notre future succession : car ainsy est no're dernière volonté, que nous avons dictée de notre propre bouche à Jehan Micheau, notaire royal, garde notte et garde scel en cette ville et gouvernement de La Rochelle, en la présence des témoins cy-bas nommés, et que moy, notaire, après l'avoir eu rédigé par escrit, ay lu et relu de mot à mot, en présence desdits témoins, audit seigneur évesque, qui l'a dit bien entendre et sçavoir et y a persisté, veu quoy de son consentement et volonté je luy ay jugé et condamné sous les soumissions requises.

Fait et passé à La Rochelle, au palais épiscopal, après midy, ce vingtième novembre mil sept cent vingt-quatre, en présence de MM. François-Marie-René Métayer et Louis Rousseau, prestres, chanoines de l'église cathédrale de cette ville, y demeurant, témoins requis et appelés. Ledit seigneur évesque a déclaré ne pouvoir signer, à cause de sa grande faiblesse, de ce interpellé.

La minute, demeurée au registre dudit Micheau, est signée Mestayer, chanoine, Rousseau, chanoine, et Micheau, notaire royal.

Et advenant le 24 novembre 1724, avant midy, ledit seigneur évesque, nommé dans son codicille cy-contre, se l'étant fait représenter, et après en avoir eu lecture, a volontairement déclaré qu'un de ses exécuteurs testamentaires nommés par son testament olographe, mentionné par ledit codicille, se trouve absent. Il désireroit nommer, comme de fait il nomme par ces présentes messieurs Redon et Roulleau pour ses exécuteurs, tant du testament olographe que dudit codicille et autres dispositions, telles qu'elles se trouveront, au lieu et place de MM. de

Champflour et Chalmettes, qu'il révoque par ces dites présentes. Veust aussy ledit seigneur évesque que ses frères soient nourris et entretenus aux dépens de sa succession, jusqu'à ce que les affaires soient entièrement finyes et réglées. Et encore fait ledit seigneur évesque remise à son chapitre des frais du procès qu'il a gagné contre luy. C'est aussy sa dernière volonté quy luy a été lue et relue par nous, notaire, en présence des témoins cy-bas nommés.

Fait à La Rochelle, au palais épiscopal, lesdits jour et an, en présence de messieurs Jean-Baptiste Mestayer, prestre, chanoine de l'église cathédrale de cette ditte ville, et Louis Rosnay, prestre, vicaire de Saint-Barthélemy, demeurant en cette ville, témoins requis et appelés. Et a ledit seigneur évesque déclaré ne pouvoir signer, à cause de sa grande faiblesse, de ce interpellé.

Signé à la minute qui est à la marge du registre dudit Michaud, J.-B. Mestayer, chanoine, Rosnay, prestre, vicaire de Saint-Barthélemy, et Micheau, notaire royal.

Le 13 décembre 1724, reçu 12 sols, les droits insinuations perçus sur le testament olographe. PESTUREAU. MICHEAU, notaire royal.

XVI.

NOTICE GÉNÉALOGIQUE.

La famille de Champflour à laquelle appartient le quatrième évêque de La Rochelle est une des plus anciennes de la Basse-Auvergne, où elle possédait les baronnies de Mauriat, de La Roche d'Ounezat, le comté de Jozerand, les seigneuries de Loradoux, Fleury, Beaumont, Allagnat, Montepesdon, Saint-Paradoux, Les Mazières, Les Moulins, La Croix d'Orade, Bort, Palsbot, Les Granges, etc. Son nom se trouve mentionné dans de très anciennes chartes intéressant la province, et Savaron la cite dans ses *Origines de Clairmont*. Toutefois la filiation régulière et non interrompue, ne peut s'établir que depuis François de Champflour vivant en 1480 et mentionné à cette date.

Cette famille s'est distinguée par ses alliances et par les charges dont elle a été revêtue. Par ses alliances, elle tient aux familles de Crespat, de Veyni-d'Arbouze, de Ribeyre, d'Aubier, d'Orcet, Villot de Bois-Luisant, de Matharel, de Chabre, de La Porte, de Chazelles, de Sarrazin, de Cambefort, de Varennes, de Solilhac, de La Forêt-Bulhon, de La Ferronnays, de Longueil, de Comeau, de Charbonnel, de Sédages, etc.

Elle a donné à la cour des aides de Clermont sept gardes des sceaux, depuis sa création par Henri II jusqu'à la révolution, un procureur général et des conseillers à cette même cour et au parlement de Paris; à l'armée, un nombre important d'officiers, chevaliers de Saint-Louis, dans les régiments de Royal-Etran-

ger, Fouquet, Orléans, Fleury, La Reine, Chabrillan, Luxembourg, gardes du corps, gardes d'honneur, etc. L'un d'eux, le chevalier Joseph de Champflour, capitaine au régiment de cavalerie de la reine, figure parmi les victimes de Quiberon, morts en combattant pour leur Dieu et pour leur roi, *pro Deo, pro rege ne farie trucidati*, dit l'inscription du monument commémoratif de Quiberon. Le chef actuel, du nom et des armes appartient à l'armée.

Cette famille a aussi fourni un conseiller d'état sous Henri IV, un écuyer de la grande écurie sous Louis XIII, un commandant pour le roi au Canada, gouverneur de la ville des Trois-Rivières sous Louis XIV, des chefs de la grande panneterie sous Louis XV et Louis XVI, un député sous la restauration.

Mais c'est dans l'église que la famille de Champflour s'est particulièrement illustrée. Aussi un acte capitulaire du chapitre de Clermont lui concède, en 1633, dans la cathédrale, une chapelle près du chœur pour la sépulture de ses membres. Jusqu'à la révolution, trente-sept personnages de ce nom ont été revêtus de hautes dignités ecclésiastiques : prieurs, supérieurs ou supérieures, doyens du chapitre, prévôts de la cathédrale, abbés de Clermont, vicaires généraux, etc. Deux d'entre eux ont occupé des sièges épiscopaux, Etienne de Champflour, évêque de La Rochelle, et Jean-Baptiste de Champflour, évêque de Mirepoix en 1737, député à l'assemblée générale du clergé de France, mort en vénération, instituant les pauvres ses légataires universels. C'est donc à juste titre que la très révérende mère de Chaugy, nièce de sainte Chantal, retraçant la vie de Marie-Séraphique de Champflour, dans son livre sur les premières religieuses de la Visitation, imprimé à Annecy en 1659, (réimprimé par Louis Veuillot en 1852 sous ce titre : *Vies des premières religieuses de la Visitation Sainte-Marie*), disait : « que ses parents étoient des plus qualifiés de la province d'Auvergne, et (ce qui est plus avantageux) des plus vertueux et exemplaires. »

I. François de Champflour, mentionné en 1480.

II. Jehan de Champflour, élu de Clermont en 1542, marié, en 1504, à Marie de Preux, fille de Jehan de Preux et de Marguerite Mauguin. (1)

III. Claude de Champflour, seigneur des Granges, né en 1509, élu de Clermont en 1553. De son mariage : 1. Guillaume, né en 1542, qui suit ; 2. Claude, marié à Marie Girard, fut père de : a. Claude, prieur de Marly, chapelain du roi, chanoine de Saint-Marcel-les-Paris ; b. François, gouverneur de la ville des Trois-Rivières, mort sans postérité ; c. Amable, provincial d'artillerie, pour la généralité de Metz, mort sans postérité ; d. Emmanuel, officier de la reine-mère, chef de la grande panneterie, tige d'une branche aujourd'hui éteinte ; 3. Jehan, conseiller au présidial de Riom en 1582, marié à Marie de Comolet, mort sans

(1) Sœur d'Etienne Mauguin, vicaire général de Clermont, aumônier de Catherine de Médicis, député à l'assemblée du clergé de 1570.

postérité; 4. Marie, épouse de Jehan de Laire, seigneur de Bar et La Tour-Goyon.

IV. Guillaume de Champflour, trésorier de la gendarmerie de France, en 1582, marié en 1565 à Clauda de Crespat, fille de Claude, écuyer, seigneur de Rochedung et de Jehanne de Veiny d'Arbouze (1), De ce mariage : 1. Géraud, né en 1578, qui suit; 2. Jehan, marié à Marie de Fighat, n'eut qu'une fille, mariée à Antoine d'Aubier, seigneur de Rioux; 3. François, religieux bénédictin, prieur de Cussac et du moutier de Montferand, poète distingué; 4. Marguerite, mariée à Annet Bouchard de Pranly, écuyer; 5. Louise, mariée à François Guérin de Beaufregard.

V. Géraud de Champflour, seigneur de Loradoux, né en 1578, garde des sceaux à la cour des aides d'Auvergne, en 1604, conseiller d'état, marié en 1602 à Michelle Tailhandier, fille de noble Jean, conseiller au présidial de Clermont, et d'Anne de Ribeyre (2). De ce mariage : 1. Jehan de Champflour, qui suit; 2. Dom François, né en 1611, prieur de Rochedagoux, chanoine de Clermont, conseiller au présidial, abbé de Clermont; 3. Anne, née en 1614, mariée en 1632 à Gilbert Arragonès d'Orcet (3); 4. Anne-Hiéronymo, (1617-1670), supérieure des visitandines de Clermont; 5. Marie-Séraphique (1619-1634), religieuse de la Visitation, décédée en vénération au monastère d'Annecy; 6. Jehan II, né en 1621, écuyer de la grande écurie du roi Louis XIII, marié à Marie Rollet de Lauriat, tige, d'une branche éteinte en 1840, dans la personne de Guillaume-Marie de Champflour, baron de La Roche, garde du corps de Louis XVI, lieutenant-colonel de cavalerie, chevalier de Saint-Louis et de la légion d'honneur; 7. Jehan III, seigneur de Fleury, lieutenant particulier en la sénéchaussée de Clermont, marié à Jeanne de Fraisse, tige d'une branche éteinte en 1790 dans les maisons de Chaliers, de La Forêt-Bulhon et d'Aubier; 8. Antoine, religieux bénédictin (1623-1665), prieur du moutier de Montferand; 9. Charlotte, née en 1624, mariée à Pierre Redon, écuyer, seigneur de Marants.

VI. Jehan de Champflour, seigneur de Loradoux, né en 1607, garde des sceaux à la cour des aides d'Auvergne 1636, marié en 1632 à Jacqueline Fayet, fille de noble Jehan, écuyer, seigneur de Pré de Cros, trésorier de France, et de Bonne de Vidihle. De ce mariage : 1. Gérard, né en 1633, doyen du chapitre cathédral en 1659, vicaire général de Clermont, garde des sceaux à la cour des aides pendant la minorité de son frère Blaise; 2. Michelle, née en 1634, visitandine; 3. Anne, née en 1637, mariée à Pierre Augier, seigneur de Salles, trésorier de France à Riom; 4. Charlotte, née en 1639, supérieure des visitandines de Montferand, 5. Jean, né en 1640, oratorien; 6. Françoise, née en 1642,

(1) Gilbert de Veiny d'Arbouze, évêque de Clermont (1664-1682).

(2) Paul de Ribeyre, évêque de Saint-Flour, 1742-1776.

(3) Gilbert-Paul Arragonès d'Orcet, évêque de Langres, 1824-1832.

mariée à Gilbert Bouchard de Pranly, écuyer; 7. Blaise né en 1643; 8. Etienne, né le 19 mai 1646, abbé de Clermont en 1682, évêque de La Rochelle en 1703; 9. Jeanne, née en 1650, supérieure des bernardines de Clermont; 10. Antoine, né en 1651, jésuite; 11. Pierre, né en 1653, jésuite; 12. Anne II, née en 1655, bernardine à Clermont; 13. Charlotte II, née en 1656, visitandine à Clermont.

VII. Blaise de Champflour, seigneur de Loradoux, né en 1643, garde des sceaux à la cour des aides de Clermont, marié à Hélène de Laire, fille de Jacques, écuyer, seigneur de La Tour Goyon et La Fayette, président à la cour des aides de Clermont, et de Marie de Chabre. Il fut père de Jean-Baptiste de Champflour, évêque de Mirepoix, et continua la filiation de la famille.

NOTICE (1)

SUR LA FAMILLE DES LEBERTON DE BONNEMIE

Communiquée par M. le comte Guillaume de Saint-Légier de La Sausaye.

Emmanuel-Cajétan Le Berton, chevalier, conseiller du roi, président au présidial et président lieutenant général civil et de police de la ville, banlieue et ressort de Saintes en 1768, était le deuxième fils de Marc-Auguste Le Berton, baron de Bonnemie et autres lieux, conseiller du roi, président au présidial et président lieutenant général civil de la sénéchaussée de Saintonge et siège présidial de Saintes et lieutenant général de police de la dite ville, faubourg, banlieue d'icelle en 1734, et de Louise de Gascq, demeurant en cette ville sur la paroisse de Saint-Colombe. Il avait pour frères et sœurs: 1^o Marc-Blaise-Alexandre, chevalier, baron de Bonnemie, demeurant dans son château dudit Bonnemie, paroisse de Saint-Pierre en l'île d'Oleron, qui suit; 2^o Géroïme, prêtre, docteur de Sorbonne, doyen du chapitre de l'église collégiale de Saint-Seurin de Bordeaux; 3^o Louis-Auguste, chevalier, puîné de la famille; 4^o Marie-Françoise, relicte de Michel-César Boscals de Réals, chevalier, baron de Mornac, et épouse de François de Barbeyrac de Saint-Maurice, chevalier, seigneur de Terrofort; 5^o Marie-Marguerite, épouse de messire Alexis-René-Georges, marquis de Saint-Légier de La Sausaye, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien lieutenant des vaisseaux du roi, veuf d'An-

(1) Bien que la majeure partie de cette notice soit empruntée à une brochure, cette brochure est si rare qu'il y a encore intérêt à publier la notice telle qu'elle est, d'autant qu'elle donne des détails intéressants sur une famille qui a joué un rôle important dans la province et sur la valeur des charges à cette époque. Elle sera, d'ailleurs, un complément au travail « *Saintes en 1778. Notes de Le Berton, lieutenant général en la sénéchaussée de Saintonge*, publié par M. Charles Dangibeaud dans le t. VII, p. 433-443 des *Archives*.

ne-Louise de Gondet. Leur mère, Louise de Gascq, par testament du 1^{er} décembre 1758, avait institué son fils Emmanuel-Cajétan, son héritier universel dans tous ses biens de libre disposition. Elle l'avait aussi institué pour son héritier coutumier, avec ses frères et sœurs dans les deux tiers de ses propres. Le partage de la succession immobilière de Louise de Gascq eut lieu, le 28 septembre 1768. Elle se composait : 1^o Des charges de président-présidial, de président-lieutenant général civil et de lieutenant général de police, estimées cent mille livres; 2^o de l'hôtel dans lequel ladite dame de Gascq est décédée, estimé seize mille livres; 3^o les maisons, jardins, prés sur le faubourg de Saint-Palais, estimés dix mille livres; et finalement la terre et châtellenie de La Barde-Fagneuse, Léoville et Saint-Médard, telle qu'elle est composée et se comporte sans aucun de ses droits et devoirs en rien réserver ni excepter et aussi aux charges dont elle peut se trouver tenue, estimée cent cinquante mille livres. (*Extrait de l'acte de partage par licitation de la succession immobilière de Louise de Gascq, veuve du président Le Berton, entre les seigneurs et dames ses enfants co-héritiers, du 28 septembre 1768, devant Senné, notaire royal à Saintes*).

II. Marc-Blaise-Alexandre Le Berton, baron de Bonnemie, épousa Marie Caudéran, dont il eut : 1^o Catherine-Marie-Louise, mariée, le 12 octobre 1790 à Charles-Boromée de Brugnières de Serres, cadet gentilhomme au régiment d'Agenois, infanterie; 2^o Marie-Françoise, née le 16 septembre 1774; 3^o Jérôme-Marc, baron de Bonnemie, né le 22 mai 1776 au château de Bonnemie, où il est décédé le 9 janvier 1828. Il avait épousé Madeleine-Emilie de Loubert, dont : A. Marc-Pierre, baron de Bonnemie, né à Bonnemie, le 1^{er} avril 1804, marié le 23 janvier 1842, à Elisabeth-Laure Royal. De ce mariage : a Renée-Marie-Angèle-Suzanne-Emilie; b Marc-Melchior-Marie-Jérôme; c Marie-Angèle Nicole-Noëmi; d Marc-Antoine-Jacques-Cajétan; — B. Louis-François-Marc, chevalier de Bonnemie, né à Bonnemie le 1^{er} juin 1806, décédé le 10 août 1847, laissant de son mariage avec Anne-Rose Couillaud, Marie-Alexandrine-Constance-Emilie; — C. Adélaïde-Emilie-Joséphine, née le 6 octobre 1808, sans alliance.

Emmanuel-Cajétan Le Berton, le dernier président et lieutenant général, avait exercé sa charge de 1755 à 1789 et présida, le 5 février de cette année, l'assemblée des trois ordres de la sénéchaussée de Saintonge; il épousa à Saintes, le 12 mai 1775, Anne-Charlotte-Bénigne-Adélaïde Daloue, veuve de Henri-Paul Gourdeau, seigneur de Péan Saint-Cyr, etc., dont vint Marie-Suzanne Le Berton de Bonnemie, née à Saintes en 1776, mariée à Casimir de Sapinaud. Voir *La noblesse de Saintonge et d'Aunis, convoquée pour les états généraux de 1789*, par M. le baron de La Morinerie.

Les Le Berton descendaient de Philippe Le Berton, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Louis XIII en 1613. Nous reproduisons la pièce (petit in-folio de 4 pages), imprimée vers

1750 et fort rare, intitulée « *Mémoire* servant à prouver que la famille des Leberton de Bonnemie a toujours servi fidèlement. »

« La Famille des Leberton a toujours été des plus zélées et des plus fideles à nos Rois. Il reste encore deux Branches de cette Famille, celle de M. le Premier Président du Parlement de Bourdeaux, et celle du Président et Lieutenant au Siège Présidial de Saintes, connu sous le nom de Bonnemie, Cousin issu de Germain de mondit Sieur Premier Président du Parlement de Bourdeaux. Leberton de Bonnemie se contentera de commencer cette preuve de ses services et de ceux de ses auteurs par Philippe Leberton, Bisayeul commun de M. le premier président du parlement de Bourdeaux, et dudit de Bonnemie. Ce Philippe Leberton fut pourvu de la Charge de Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi Louis XIII., en date lesdites Provisions du dernier Janvier 1613. signées Louis, et plus bas, par le Roi, la Reine Régente sa Mere, présente, signé, de Loménie, et scellées. Desirant, est-il dit dans ses Provisions, reconnoître le mérite des bons, agréables et recommandables services qu'a ci-devant rendu au feu Roi, notre très honoré Seigneur et Pere, en plusieurs importantes occasions, et que continuë tous les jours notre cher et bien aimé Philippe Leberton. Prestation de serment en ladite qualité du 2. de Février audit an entre les mains de M. Henri de Lorraine, Duc de Mayenne et d'Aiguillon, Pair et Grand Chambellan de France, signée, Henri de Lorraine, et plus bas, Tardy, Secrétaire. Certificat de service en ladite qualité du 24 Décembre 1615. signé, Henri de Lorraine, et plus bas, par Monseigneur, Tardy, et scellé. Provisions de Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel en faveur dudit Philippe Leberton, adressées au sieur de Montigny, Chevalier des Ordres du Roy, Conseiller d'Etat, et Lieutenant-Général aux Gouvernements des Villes et Evêchez de Metz, Toul et Verdun, du dernier jour de Février 1613. Lettre Missive du Roi audit Philippe Leberton à ce sujet, dudit jour et an. Prestation de serment dudit Philippe Leberton, en recevant le Collier de l'Ordre à Paris dans l'Eglise des Augustins du 4 Mars 1613. signée, Montigny, et scellée. Lettres Patentes d'érection de la Terre et Seigneurie de Bonnemie en l'Isle d'Oleron, en considération des bons et agréables services que ledit Philippe Leberton, seigneur d'Aiguille et de Bonnemie, en Baronie, et ses Prédécesseurs ont fait aux Rois nos Prédécesseurs, et à Nous, au fait, de guerre, et autrement, en plusieurs autres occasions et que ledit Leberton a continuës durant ces troubles et continuë chaque jour : voulant iceux reconnoître, etc. Lesdites Lettres Patentes dattées du mois d'Avril 1617. signé, Louis, et sur le repli, par le Roi, Phelypeaux. *Visa contentor*, le Cocq. et scellées du Grand Sceau de Cire verte, à Queuë pendante de Lacs de Soye verte et rouge. Le Roi ayant besoin de Personnes de confiance, pour être Jurats-Gentilshommes à Bourdeaux, dont l'élection faite le 1 d'Août 1629. choisit ledit Philippe Leberton, et en 1636. le Roi écrivit à Messieurs les Jurats, lors en charge, une

Lettre par laquelle Sa Majesté leur mandoit, qu'ayant jugé important pour son service de ne differer pas davantage l'élection des Jurats qui devoient succéder à ceux qui devoient sortir de Charge, et y mettre des Personnes dont l'affection et fidélité lui fussent connues. Elle leur ordonnoit d'y mettre, suivant la coutume et usage de la Ville, sçavoir en la première Place, le Sieur Baron de Mornac, qui étoit François Leberton, Conseiller au Parlement de Toulouse, Cousin Germain dudit Philippe, qui ne laissa point de postérité. Commission de Capitaine au Régiment de Picardie pour le Sieur Marc-Antoine Leberton, Baron de Bonnemie, Pere du Sieur Marc-Auguste Leberton, Baron de Bonnemie, Président et Lieutenant Général Civil et de Police au Siège Présidial de Saintes, en datte du 24 Septembre 1674. signée, Louis, et plus bas, par le Roi, Tellier. Autre Commission pour le même de Colonel de la Milice de l'Isle d'Oleron, du 29 Juin 1682, signée, Louis, et plus bas, Phelypeaux, et scellée de Cire jaune, sur simple queue. Autre Commission pour le même de Capitaine de Garde-Côtes de l'Isle d'Oleron, du 11 Av. 1699. signée, Louis, et sur le repli, par le Roi, Phelypeaux, et scellée de cire jaune, Ledit Marc-Antoine avoit deux Freres, tous deux connus sous le nom de Chevaliers de Bonnemie, l'un dans le service de la Marine, et l'autre dans celui de Terre. Celui de la Marine fut tué au Combat de La Hougue, étant Lieutenant des Vaisseaux du Roi : on est en estat de rapporter la Commission d'Enseigne des Vaisseaux, en datte du premier Janvier 1682. signée, Louis, et plus bas, Colbert. Une autre Commission pour le même d'une Compagnie d'Infanterie pour les Isles du 28 Juillet 1682. signée, Louis, et plus bas, Colbert. Plus une Permission pour le même de revenir des Isles de l'Amérique en France. signée, Louis, et au bas, Colbert. Plus un Certificat de service de M. Forans, chef d'Escadre, du 24 mai 1689. Plus un autre Certificat de service de M. de Château-Renaud, Lieutenant Général des Armées Navales. Plus une Commission pour le même de Lieutenant des Vaisseaux du premier Novembre 1689. signée, Louis, et plus bas, Colbert. Plus un Ordre du Roi, pour faciliter audit Chevalier de Bonnemie la levée des Soldats nécessaires pour l'équipage de ses Vaisseaux, du 17 décembre 1689. signé, Louis, et au bas, Colbert. Plus un Ordre de M. le Comte de Tourville, Vice-Amiral de France, Commandant les Armées Navales de Sa Majesté, audit chevalier de Bonnemie, Lieutenant des Vaisseaux, de s'embarquer sur le Vaisseau du Roi, le Prince, commandé par le Sieur Désogers, pour y servir en ladite qualité, du 7 Mai 1690. Plus une Commission pour le même pour une Compagnie Francho d'Infanterie de la Marine, du premier Janvier 1691.

» Le second, Chevalier de Bonnemie, qui s'apelloit Jacques Philippe Leberton, fut d'abord Lieutenant de la Compagnie de son frère aîné dans le Régiment de Picardie, et ensuite il fut fait Capitaine par Commission du 5 Mai 1683. signée LOUIS, et plus bas, par le Roy, TELLIER. Il se trouve ensuite incorporé en

Lorraine, et fut fait Chevalier de Saint Louïs, étant Capitaine des Grenadiers dudit Régiment de Lorraine; le 2 Février 1705. par Brevet signé LOUIS, et sur le repli, par le Roy, Chamillard. La prestation de serment est du 7 Avril 1705. signée Chamillard. Le même fut ensuite fait Lieutenant Colonel dudit Regiment de Lorraine, par Commission du 8 Novembre 1710. il fut blessé à la bataille d'Oudenarde, d'une grosse balle qui lui mit la cheville d'une jambe en pièces, et fut fait prisonnier de guerre; et enfin au sortir du siège d'Aire, où le Régiment de Lorraine étoit renfermé, il fut fait Commandant dans le Fort de l'Ecluse entre Lyon et Genève, où il mourut en 1723, l'un et l'autre n'ont point eu de postérité, et le sieur Lieutenant General de Saintes est le seul héritier de tous leurs droits; c'est pourquoi il croit pouvoir s'aider de leurs services. Ledit sieur Lieutenant General de Saintes dès l'âge de quatorze ans, dans un temps où il falloit presque toujours être sous les armes pour la garde des Cotes de l'Isle d'Oleron (les Milices étoient pour lors enrégimentées), eut Commission de M. le Maréchal de Chamilli, de Colonel d'Infanterie du Regiment de S. Pierre de ladite Isle d'Oleron, dont il se démit, lorsque le feu Roi vendit les Capitaineries Gardes Côtes, parce qu'il ne voulut pas servir sous les ordres de celui qui acheta la Capitainerie de ladite Isle, qui étoit fils d'un Maréchal ferrand de ladite Isle; et ayant repris ses études et ensuite épousé en 1723. la fille du sieur de Gascq, Président et Lieutenant General, Civil et de Police du Siège Présidial de Saintes, il fut pourvu d'abord des Charges de Président Présidial et de Lieutenant General de Police à la place du sieur de Gascq son beaupere, le 3 mars 1724. signées lesdites provisions par le Roi, Sainson. Depuis et le 18 Decembre 1734. il fut encore pourvu de la Charge de Lieutenant General Civil dudit Siège, lesd. Provisions signées sur le repli par le Roi, Sainson, et exerce toujours actuellement les trois Charges.

» Le sieur de Bonnemie est nanti des pièces justificatives du contenu au present Memoire, qu'il est prêt de rapporter lorsqu'on le jugera à propos. »

Si l'on désire plus de détails généalogiques sur cette famille, il faut lire, p. 79-87, t. III, dans l'*Histoire de Libourne* (Libourne, 1876, 3 vol. in-8) par M. Guinodie, la filiation de la branche d'Aiguille que l'auteur donne depuis Jean-François Le Berthon, seigneur d'Aiguille, époux le 20 juin 1473, de Catherine d'Anglade, et qui a fourni plusieurs présidents au parlement de Bordeaux. Le dernier de cette branche fut André-François-Benoît-Elisabeth Le Berthon, marié en 1779 à Jacqueline-Bibiane de Verthamon d'Ambloy, morte sans enfants en 1814.

LES LA ROCHEFOUCAULD A COGNAC

Extraits du registre paroissial de Saint-Léger et du registre protestant de Cognac, communiqués par M. Jules Pellisson.

1605, 10 février. — Le dixiesme febvrier mil six centz cinq, a esté baptisé Jacques, filz de Mathieu Debelesme et de Jehanne Pichot, sa femme. Pairin, haut et puissant seigneur Jacque de La Rochefoucault, sieur de Salles; merrine, Jacquette Delacombe. JACQUES DE LA ROCHEFOUCAULT. PELLEGEAY, curé.

1606, 19 mars. — Le dix-neufyesme de mars mil six centz six, a esté baptisée Charlotte, fille de maistre Jehan Lesné, juge seneschal de Jarnac, de Salles, Genté, Lonsac, et advocat au siège de Cognac, et de Jacquette Duval, sa femme. Pairin, Charles Grain de Saint-Marsault, escuyer, sieur de Puyguillier, et merrine dame Charlotte de Laroche foucault, dame de Sales et Genté. CHARLES GRAIN DE SAINMARSAUT. C. DE LAROCHEFOUCAULT. LAISNÉ. PELLEGEAY.

1608, 13 juillet. — Le treziesme jour de juillet mil six cens huit, a esté baptisé Jehan, filz de Jehan Bertiet et de Jehanne Mathieu, sa femme. Perrin, honorable homme maistre Jehan Dugas, advocat au siège royal de Congnac; merrine, honorable femme Charlote de Laroche foucault, dame de Sale et de Genté. DUGAS. C. DE LAROCHEFOUCAULT. LAFOSSE, *prebstre*.

1608, 23 novembre. — Le vingst-troisiesme novambree mil six centz huit, a esté baptisé Loys, filz de François Cochart et de Anne Morbum, sa femme. Pairin, noble homme Pons de La Gourgue, vallet de chambre du roy (1); merrine, Charlotte de Laroche foucault, dame de Salles. PONS DE LA GOURGUE. C. DE LAROCHEFOUCAULT. PELGEAY.

1633, 12 février. — Le sabmedy dousiesme jour de febvrier mil six centz trante-trois, a esté baptisée Charlotte, fille de Jehan Trinquet et de Simonne Morin, sa femme. Pairin, François-Abram de Gupp, et merrine damoysselle Charlotte de Laroche foucauld. CHARLOTE DE LAROCHEFOUCAULD. ROBICQUET. PELGEAY.

1641, 24 mars. — Le 24 mars 1641, a esté baptisé François, fils de Jehan Blanchet et de Marye Brureau, sa femme. Parrin François de Sainttorin; merrine, Marye de Laroche foucault. POL-ANTOYNE DE SEINTOURENS, *pour mon fils le parin*. PHILIPPIER, *pour la marine*. BLANCHET. N. LERIGET. PELGEAY.

(1) Pons de La Gourgue, écuyer, seigneur de Montifaud et d'Angeliers, avait épousé Marie Le Roux, dame de Beugaillard; il mourut avant le 15 juillet 1628. De ce mariage naquirent Pierre, Joseph, Marie et Jacquette de La Gourgue. Cette dernière épousa Galiot de Bremond, chevalier, seigneur de Vernou. Voir sur sa sœur Marie, dans la *Semaine religieuse* du diocèse d'Angoulême des 6 et 13 septembre 1874: *Marie de La Gourgue, morte en odeur de sainteté à Cognac, le 25 juillet 1621, et inhumée dans l'église de Saint-Léger*, article tiré à part. Angoulême, Baillarger, s. d., in-8.

1641, 10 juillet. — Le dixiesme jour [de juillet mil six cens quarante un, a esté baptisé] Louys, filz de Léon de Réal, escuyer, [et de Marguerite de Corbon] son espouse. Pairrin, Jehan Loys [de Lavalette], pair de France, duc d'Espéron; merryne, dame Margueritte Philipier, femme de François de La Rochefoucault, seigneur de Montendre. LOUIS DE LAVALETTE, DUC D'ESPERNON. PHILIPPIER. A. GUILHARD. PELGEAY.

1641, 13 décembre. — Le tresiesme jour de décembre 1641, a esté baptisée Louisse-Marguerytte, fille de François de Laroche-foucault, baron de Montendre, et dame Anne Philliper, son espouse. Pairrin, Louis Chabot, conte de Jarnac; merryne, dame Margueritte de Corbon, femme espouse de Léon de Réal, escuyer, sieur d'Angac. F. DE LAROCHEFOUCAULD. LOUIS CHABOT. M. DE COURBON. L. ? DE COURBON. LÉON DE RÉALS. PELGEAY.

1642, 7 décembre. — Le septiesme de décembre mil six cent quarante-deux, a esté baptisé François, fils de Léon de Réal, escuyer, sieur d'Angeac, et de dame Margueryte de Corbon, son espouse. Pairrin, François de Laroche-foucault, seigneur de Montendre; merryne, dame Anne Chesnel (1)... LÉON DE RÉALS. M. DE COURBON. DE LAROCHEFOUCAULD. ANNE CHESNEL. JOSIAS DE BRESMOND. PELGEAY.

1643, 15 février. — Le quinziesme jour de febvrier mil six centz quarante-trois, a esté baptizé Charles-François de Fonsèque de Laroche-foucault, filz de François de La Rochefoucault, seigneur et baron de Montandre, et de dame Anne Philipier, sa mère. A esté son perrin, messire Charles de Courbon, filz aîné de ladite dame de Montandre; merrine, haulte et puissante dame Hélaïne de Fonsèque, dame de Surgère et de La Réolle, mère dudit seigneur de Montandre, absante, et présante pour elle damoizelle Marye-Anne de La Rocheffoucault, fille aînée dudit seigneur et dame de Montandre, baptizée par messire Pierre Pellegay, prestre et curé de la présante esglize de Saint-Léger de ceste ville de Cougnac, lesquelz dictz père et mère ont déclaré ledict Charles-François de Fonsèques de Larocheffoucault estre né un sabmedy, dix-septiesme de janvier, entre cinq ou six heures du soir de la présante année mil six centz quarante trois. DE LAROCHEFFOUCAULD. PHILIPPIER. CHARLES DE COURBON. LÉON DE RÉALS. GALLIOT DE BRESMOND. JARROUSSEAU. L. CYVADIER. FOUCQUES. SAUNIER. M. DE COURBON. AUVIGNAC, (?) PELGEAY, curé.

1643, 4 septembre. — Le quatriesme jour de septembre 1643, a esté baptisé Jehan-Louys, fils de Michel Boyneau et de Gabrielle Malhomme, sa femme. Pairrin, Jehan-Louys de Réal; merryne, Marye-Anne de Laroche-foucault. PHILIPPIER. M. DE COURBON. N. LERIGET. BOUYNEAU. PELGEAY.

1648, 17 mai. — Le dix-septiesme de may, a esté baptisé

(1) Il y a ici deux mots illisibles qui paraissent être une abréviation.

Léon, fils de Léon de Réal, chevalier, seigneur de Champagnet et d'Angeat, et de dame Marguerite de Courbon, son espouse. Parrain, Pierre Renauld, chevalier et seigneur de Lasge, et marraine, damoiselle Marie de Larochefoucauld. PIERRE REGNAUDT. LÉON DE RÉALS. M. DE COURBON. C. DE COURBON. N. GUÉRIN, curé.

1655, 15 août. (1) — Le 15 aoust 1655, ont esté babtizés par monsieur Rossel, Charles et Marie de Ponlvain, enfans de monsieur Isaac de Ponlevain, escuyer, siegneur de Saint-André, Boiroche et autres plasses, et de dame Marie Bernard, lesdits enfans né, le masle, le 3 mars 1653, et la fille, le 8 de novembre 1654. Parin de Charles, monsieur Charles de Viledons, escuyer, seigneur de Magezy; marenne, madame Hêlizabeth Laisné, vefve de monsieur Esliot; parin de Marie, monsieur Jean de Curzay, escuyer, seigneur de Coulonge; marenne, dame Marie de Larochefoucauld. CHARLES DE VILLEDON. JEAN DE CURZAY. T. ROSSEL.

1670, 9 mai. — Le nœufiesme jour de may mtl six cens soixante et dix, Marguerite de Morel, native de la paroisse de Paluau en Engoulmois, a faict entre les mains de moy Thomas Triballet, curé de cette ville de Cognac, dans l'église des dames religieuses bénédictines de cette ville, en présence de la mère Magdelaine de Jésus, prieure dudit couvent, et des autres ses religieuses soubssignées, de Marie de Verdelin, veufve de Jean-Louis de Bremond, chevallier, seigneur d'Ars, de Margueritte Delafosse, veufve de Jacques de La Rochefoucauld, baron de Sales, de Catherine de Monthron, lesquelles toutes ont signé. [abjuration de l'hérésie de Luther et de Calvin (2)]. SŒUR MAGDELAINE DE JÉSUS, prieure. SŒUR LOUISE-MAGDELEINE DE L'ASSOMPTION, soubsprieure. MARGUERITE DE MOREL. SŒUR MARIE DE SAINT-PLACIDE. SŒUR CHARLOTTE DE SAINTE-CATHERINE. SŒUR MAGDELENE DE L'ANNONCIATION. SŒUR SUZANNE DE SAINTE-GERTRUDE. SŒUR MARIE DE SAINTE-SCHOLASTIQUE. SŒUR CLAUDE DE SAINT-BASILE. SŒUR MARIE DE SAINTE-AGNÈS. SŒUR FRANÇOISE DE LA RÉSURRECTION. SŒUR ANNE DU SAINT-SACREMENT. SŒUR CATHERINE DE LA NATIVITÉ. SŒUR LOUISE-ANGÉLIQUE DE SAINTE-MAGDELEINE. SŒUR MARIE-MAGDELEINE DE LA PURIFICATION. SŒUR MICHELLE DE SAINT-PLACIDE. SŒUR CATHERINE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE. SŒUR LOUISE DE LA TRINITÉ. SŒUR FRANÇOISE-ANGÉLIQUE DE BREMOND. SŒUR MARIE DE L'ENFANT JÉSUS. SŒUR MARIE DE SAINT-JOSEPH. SŒUR DEULFINE DE LA VISITATION. SŒUR LOUISE DE SAINTE-MARTHE. VERDELIN. M. DELAFOSSE. CATHERINE DE MONTBRON. M. A. D'ABEZAC. MARIE M. DE PONTTHIEU. SUSANNE DE PONTTHIEU. JANNE GODDÉ. FRANÇOISE CHASTELET. RAOU. TRIBALLET, curé de Cognac.

(1) Cet acte est tiré du registre protestant de Cognac.

(2) Ces mots ont été oubliés dans l'acte. On lit en marge : *adjuration de Morel*.

REGISTRES PAROISSIAUX DE BEAUVAIS-SUR-MATHA

1618-1792

Notes extraites des registres de baptêmes, mariages et inhumations de la paroisse de Notre-Dame de Beauvais-sur-Matha. — *Communication de M. le docteur Savatier.*

I. BAPTÊMES. (1)

1618, 17 décembre. — A esté baptizé par messire François de Bard, prestre, vicquaire de Beauvais, Jehan Volleau, fils de Jehan et Marguerite Baillet; parain Jehan Rousseau; marraine Marie Volleau. AUDOUIN. ROUSSEAU. VOLLEAU. DE BAR, prestre. (2)

1619, 18 septembre. — A esté baptizé Charles de Ranville, fils de Charles, notaire royal, et de Marguerite du Couasse. A été parrain Charles Sibron. Ont signé : DROUHET. SIBRON. LYMOUSIN. DE BAR prestre. (3)

1620, 4 octobre. — Baptizé Claude Morgan, en l'église de Beauvais-sur-Matha. (4) BRAZET, prestre.

1621, 15 février. — Baptizé Héliette Mercier, fille de sire Mathurin et de Louise Mesnage. Parrain Louis Mesnage, docteur en médecine; marraine haulte et puissante dame Héliette de Vivonne, dame de Fontpastour. HÉLIETTE DE VIVONNE (5).

(1) Les plus anciens registres de baptêmes, mariages et inhumations conservés à la mairie de Beauvais-sur-Matha datent de l'année 1618, et portent la mention suivante : « Papier des baptistères faicts par moy soubz signé en l'année mil six cent dix-huit et entrant en six cent dix-neuf au bourg de Beauvais. DE BAR, prestre. »

François de Bar resta à Beauvais jusqu'au mois d'avril 1620.

(2) Il est bien entendu que dans la transcription de ces actes, tous uniformes, nous négligeons les formules, nous contentant d'en reproduire la substance en conservant l'orthographe originale. Nous abrégeons aussi les signatures qui quelquefois sont nombreuses au bas des actes. Enfin nous négligeons les actes qui n'ont absolument aucun intérêt.

(3) Des noms de personnes inscrits dans cet acte et dans le précédent, il n'y a que celui de Lymousin qui ait encore des représentants de nos jours. Le souvenir des autres s'est conservé parce que leur nom est resté attaché à la propriété qu'elles possédaient alors; ainsi, nous avons à Beauvais un puits appelé Volà (nom patois de Volleau), dont la source suffit pendant les grandes chaleurs à l'entretien de plusieurs familles; ainsi il existe un terrain enclavé dans le bourg de Beauvais, connu sous le nom d'« Onche (clos) à Mesdon »; il y en a un autre situé à 2 kilomètres nord de Beauvais, appelé « Ouche à Cadet-Drouhet. »

(4) Nous rencontrons ici pour la première fois l'expression *sur Matha* appliquée à Beauvais qu'il gardera jusqu'à nos jours; aussi ne sais-je pourquoi l'auteur d'une des dernières cartes de la Charente-Inférieure met *Beauvais-sous-Matha*, désignation qui n'a pas plus sa raison d'être aujourd'hui qu'autrefois: car Beauvais n'a été dit *sur Matha* qu'en raison de sa situation topographique, comme Beauvoir-sur-Niort.

(5) Sans doute Héliette de Vivonne, fille de Charles de Vivonne de La Chaigneraye, sénéchal de Saintonge, mariée en 1580 à Louis de Montberon, seigneur de Fontaine-Chalendray, et morte le 30 août 1625.

MESNAGE. ELISABETH DE MONTBRON. BIGOT, *apothicaire*. DROUHET. L. MESNAGE. L. FENEUILLET. REGNAULT. LYMOUSIN. GABORIAU. BRAZET, *prestre*.

1621, 12 avril. — Baptizé, en l'église de Notre-Dame (1) de Beauvais, Jehanne Gauthier, fille de Jehan Gauthier et de Louise Geoffroy. BRAZET, *prestre*.

1621, 2 mai. — Baptizé par moy, Guillaume Binois, vicquaire de Gourville, Louis Gaschet, fils de maistre Mathurin Gaschet et de Catherine Perret; parrin et marrine messire Louis Gaschet, vicquaire perpétuel de Brye, et Marie Feneuillet.

1623, 4 mars. — Baptizé Margucryte Rancouneau, fille de C. Rancouneau (2) et de Marie Fougeroux. MAZET, *curé*.

1623, 15 octobre. — Baptizé Jehan de Busque, fils de Pierre et de Johanne. Parin, Jehan Dufaure, juge sénéchal de la chastellenye de Beauvais-sur-Matha.

1626, 4 octobre. — Baptizé deux enfants bésons, fils de Tassain Volleau et de Quatherine Arramy, sa femme. Pairain du dernier né Jehan Boufaudeau, et mairaine dame Barbe Chabot; et du premier né a esté pairain Jullien Geoffroy, et mairaine Marguerite Arramy. (3)

1626, 14 décembre. — Baptizé Jacques Dufaure, fils de honorable maistre Jehan Dufaure, juge sénéchal au présent lieu, et de honorable femme Marie Feneuillet. Parin Jacques Razin, sieur de La Laurrancie; marine honorable fille Marguerite Feneuillet. RAZIN. BOUFANDEAU. FENEUILLET. DROUHET. NÉOMEN. RENARD MESDON. MAZET, *prestre*.

1627, 18 janvier. — Baptizé Pierre Boucherye, fils de Jehan Boucherye, sergent royal, et de Marrye Poulin. Pairain, Pierre Poulin, chirurgien (4), et mairine, Isabeau Boucherye. MAZET.

1627, 14 mars. — Baptizé Jehan Audouin, fils de Jehan Audouin et de Marie Bouchery; parrain et marraine sont: Jehan Alenet, sieur des Trois Roys (5), et Marie Néomen; par moy frère Chasseriau, religieux de l'ordre des frères prescheurs, en l'absence de mossieu Blaise Mazet, *curé*.

(1) C'est la première fois que l'église de Beauvais est désignée sous le vocable de Notre-Dame.

(2) Le nom de Ranconneau est demeuré attaché à un clos situé à un kilomètre nord de Beauvais, sous le nom d'« Ouche à Ranconneau. »

(3) Je n'ai cité cet acte de baptême que pour donner la preuve de la croyance qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours que le droit d'ainesse appartenait au dernier né: car c'est lui qui dans cet acte figure au premier rang pour être baptisé.

(4) Le nom de Poulain est encore attaché de nos jours à un terrain situé dans la commune de Siercq, près du Moulin noir, appelé ile à Poulain.

(5) Beauvais a conservé le souvenir du nom de ses rues, et ces noms sont inscrits dans les actes notariés; mentionnons les rues des Trois Rois, la rue de La Chappe, la rue de La Garde, des Petits-Couteaux, des Bancs, des Vieux Bancs, des Confréries, du Saint-Sacrement, etc.

1628, 23 mars. — Baptisé Marie Ballet, fille de Jean Ballet et Françoise Faure de ce bourg de Beauvais. Parrain Jacques Arramy, et marraine Marie Ballet. Fait par moy, Christophe Destermes, religieux de l'ordre des frères prescheurs et prédicateur de ce lieu.

1628, 6 juin. — Baptisé Jehan, fils de Jean Nace et de Marie Louiseau. Parrain Jacques Nace, et marraine Jehanne Arramy. Fait par moy Mathurin Ripoché, prestre, vicquaire de Gourvillette, en l'absence de M. Mothai, vicaire perpétuel de Beauvais.

1628, 7 septembre. — Baptisé Anne, fille de Pierre Fougereou et de Marie Turlais. Parain, Pierre Feneuillet; maraine, Anne Bigot. Fait par moy, curé dudit lieu. J. MOTTET.

1629, 22 avril. — Présenté en l'église de cécans, Marie, fille de noble homme René Regnaud, sieur de Vinerville, et de damoiselle Barbe Chabot, ses père et mère, pour recevoir les cérémonies du baptesme seulement, d'autant qu'elle auroit été baptisée par vénérable et discrept Bénard, prestre, curé de Notre-Dame de Niort dès le 23 d'octobre 1627, ainsi qu'il nous a esté certifié par les parrain et marreine et autres parents. A esté parrein noble homme Jean d'Abillon, sieur de Fouille; marreine, dame Marie Regnaud, femme de M. du Palais. Fait par nous sousignés, curé de Beauvais, en présence des sousignés. DABILLON. MARIE REGNAUD. RENÉ REGNAUD. MOTTET, curé. BARBE CHABOT. DROUHET.

1629, 1^{er} juin. Baptisé Henry, fils de Pierre Durand. Parrein Mathias Chauvin, sieur des Voliers (1), et marenne damoiselle Barbe Chabot, lesquels ont signé avec moy, prestre curé de Beauvais. MOTTET, prestre. MATHIAS CHAUVIN. BARBE CHABOT. DROUHET.

1632, 26 janvier. — Jehan Geoffroy, fils de Pierre et de Magdeleine Amblard. Parain Pierre Gillastre, et maraine noble dame La Rochefoucauld, dame de Ballan. (2) MOTTET. NICOLLE DE LA ROCHEFOUCAULD.

1632, 2 mai. — Baptisé Andrée, fille de Jean Biard, maistre apotichaire et de Jeanne Mercier.

1632, 30 mai. — Baptisé Matthias Etourneau, fils de maistre Jehan Etourneau, procureur fiscal de Beauvais, et de honneste femme Magdeleine Feneuillet. Parain Mathias Chauvin, sieur des Volliers, et marraine Marguerite Feneuillet. MOTTET, prestre.

(1) Le nom de Desvoliers est demeuré attaché à un terrain appelé « la pièce à Desvoliers. »

(2) Nicolle de La Rochefoucauld, fille de Louis de La Rochefoucauld, seigneur de Bayers, La Bergerie, etc., et de Suzanne de Beaumont, avait épousé, en 1619, Claude Audouin, seigneur de Balan, des Brosses et de Pougemain

1632, 21 août. — Baptizé Louis, fils de honorable homme Louis Mesnage et de honneste femme dame Louize Vitet. Parrain, Pierre, fils de Mathurin Mercier; maraine, François Mesnage, fille desdits Mesnage et Vitet. MOTTET, prestre.

1632, 18 novembre. — Baptizé en l'église de Notre-Dame de Beauvais Jehan Rocquet, fils de Michel Rocquet, maistre chirurgien, et de honneste femme Louise Fougeroux. Parrain, M^e Jehan C., procureur d'office de la chastellenye de Cougousac, et marraine, honneste femme Louise Mesnage.

1633, 30 avril. — Baptyzé Claude, fille de noble homme Renault et de damoiselle Barbe Chabot. Parrain François de Lestang, escuyer, sieur de Boisbreton, et marraine damoiselle Claude des Gittons, dame de Mareuil. Par moy Jean Mottet, curé de Beauvais. MOTTET. CLAUDE DES GITONS. RENÉ REYNALT. FRANÇOIS DE LETANG.

1633, 14 juin. — Baptyzé Magdeleine, fille d'Abel Clerjaud et de Louise Cheneau. Parrain frère Jacques de Gaillarbois de Marcouville, grand prieur d'Aquitaine, seigneur et commandeur de Beauvais et autres lieux; maraine damoiselle Barbe Chabot, dame de Vinerville. MOTTET, curé.

1634, 8 juillet. — Baptizé Catherine Sibilleau, fille légitime et naturelle de Nicolas Sibilleau. Par moy Dupré faisant pour M. le curé.

1634, 10 décembre. — Baptizé Elisabeth, fille de Jacques Moreau et d'Elisabeth Tafforin. Parrain Noël Blondeau, commissaire (*illisible*) de Saint-Jean d'Angély, et maraine damoiselle Charlotte de Bremond, dame de (*illisible*). Fait par moy prestre curé de Beauvais, en l'église de Saint-Houan, par le consentement du curé de Saint-Houan qui a signé avec moy en présence des sousignés. MOTTET, prestre. CHARLOTTE DE BREMONT. (1) BLONDEAU. ROULLIN. LÉVESQUE.

1635, 9 mars. — Baptizé Jean, fils de Charles Martin et Jeanne Estourneau, par Claude Limousin, maistre chirurgien, et se de peur d'accydan. A esté parrain Jehan Drouhet, fils de Jullien; maraine Anthoinette Moreau, femme de Charles Chauvin, marchand; et par moy prestre, curé dudit Beauvais, les solennités de nostre mère l'église c'est par nous faiste. MOTTET, prestre.

1635, 15 juillet. — Baptizé Barbe, fille de noble homme René Regnault, sieur de Vinerville, et de dame Barbe Chabot. Parrain honorable homme Jean Préverault, sieur du Palais; marenne Perrette Pastureau, damoiselle de Chaniers. MOTTET, prestre (2). PREVERAUD. PERRETTE PASTUREAU. DROUHET.

(1) Charlotte de Bremond d'Ars, fille de Josias et de Marie de La Rochefoucauld, mariée : 1^o à Jean Green de Saint-Marsault; 2^o à Jean de Livienne.

(2) De 1620 à 1636 se succèdent dans la cure de Beauvais trois prêtres titulaires : Brazet dont les fonctions expirèrent le 30 octobre 1622; il est rem-

1636, 3 janvier. — Baptizé Marie et Jehanne Dufaure, filles de honorable maistre Jehan Dufaure, bachelliers ès droits, juge senéchal de la commanderie de Beauvais, et de honorable femme Marie Feneuillet. Parain et maraine de ladite Mario Jehan Feneuillet, sieur du Fief-Garnaud, et Marie Allenet, fille de Jehan Allenet; Nicola Prevostier, sieur des (*illisible*), et damoiselle Jehanne Auy, parain et maraine de ladite Jeanne.

1638, 13 juin. — Baptizé Elisabeth, fille de Jehan Geoffroy, maistre chirurgien, et de Marie Cabaud, laquelle est née le vingt-sixiesme de may. Parain Gilles Gérard, sieur de La Rivière, capitaine du chasteau de Mathat, et Elisabeth Geoffroy, maraine. Poisson, prestre (2).

1638, 6 juin. — Baptizé Louis, fils de Jean Dufaure, juge sénéchal de Beauvais, et de Marie Feneuillet. Parain honorable homme maistre Louis Thibault, advocat en la cour du parlement de Bordeaux, juge sénéchal de la chastellenye de Fontaine, et honneste fille Clarysse Charier, maraine. Poisson, prestre.

1640, 18 avril. — Baptizé Marie, fille de Jean Buisson, sergent royal, et de Catherine Jouen. Parain Jean du Faure,

placé par Mazet, qui y demeure jusqu'au 23 mars 1628 pour céder sa place à Mottet qui n'arriva à son poste qu'au commencement d'août. Entre ces deux dates, du 23 mars au 4 juin, les registres sont signés par Christophe des Termes, religieux de l'ordre des frères prêcheurs, prédicateur de ce lieu. Du 4 juin au 7 août la formule du signataire des registres est ainsi conçu : « Faict par moy messire Mathurin Ripoché, prestre, curé de Gourvillette, en l'absence de M. Mottet, vicaire perpétuel de Beauvais. » Mottet demeure jusqu'en 1636.

Le premier volume des registres de baptêmes finissant en 1636 est annexé au registre de décès commençant en sens opposé du premier par ces mots : « Mémoire des inhumations faictes en l'église et cimetières de Beauvais. » Et comme il existe encore, entre ces deux registres, les restes de huit feuilles de papier qui ont été coupées et qui feraient supposer qu'il y a eu soustraction de quelques écritures, on a eu soin, par une note placée à la suite du dernier acte de décès, de faire savoir que, « bien qu'il y ait esté coupé des feuillets de papier blanc, il ne manque aucun registre du traité. »

Il m'a semblé intéressant de faire observer que les différents actes de baptêmes, de mariages ou de décès inscrits sur ce registre n'ont point été tracés par la même main, en sorte qu'on doit admettre qu'il n'y avait point d'écrivain spécial à cet effet, mais que la rédaction en était confiée à l'un des assistants à la cérémonie; et ce qui milite en faveur de cette opinion, c'est que non seulement la forme des lettres, mais aussi l'orthographe de certains mots varie dans chacun des actes, telle est celle entre autres des mots parain et marraine qu'on trouve orthographiés comme suit : *parain, maraine; parrain, mairine; pairrain, mairine; pairin, marine; paren, marenne*, etc.

(2) La durée des fonctions curiales de Michel Poisson s'étend de 1636 à 1645. A cette date il est remplacé par André, qui y demeure jusqu'en 1664 et a pour successeur Laborde, qui cède la place à Grandin, qui occupe Beauvais pendant une période de 54 ans et y meurt en 1724. Après lui Cahaye n'y séjourne que quelques mois, et est remplacé par Ménard qui gère la paroisse jusqu'en 1738. A cette date commence le service de Rousseau qui administre jusqu'en 1748 et est remplacé par Charrier qui ne la quitte qu'en 1783, après 35 années d'exercice. Vient en dernier lieu Painvert qui cesse ses fonctions à la fin de 1792.

juge sénéchal du présent lieu, et Marie Prévost, maraine. POISSON, prestre.

1640, 1^{er} juillet. — Baptisé Jean, fils de Louis Rousseau, instructeur de la jeunesse (1), et de Catherine. Parrain Jean Geofroy, maistre chirurgien, et damoiselle Charlotte de La Seur, marraine (2). POISSON, prestres.

1640, 16 juin. — Baptisé Marie, fille de Jean Goupil (3), et de Marguerite Perrodeau. Parrain Pierre Mercier, sieur d'Orfeuille; Marie Chevalier, maraine. DE FIEF-GARNAUD. MERCIER. ESTOURNEAUX. POISSON, prestre.

1644, 28 mars. — Baptisé Marie, fille naturelle et légitime de Jean Jullien, et de Marie Gardrat. Parrain Jean Bigot, sieur de Grandmaison, et Marie, fille de Mathurin Mercier, maraine. POISSON, prestre. BIGOT. DROUHET. ESTOURNEAU.

1646, 10 mars. — Baptisé Renée, fille naturelle et légitime de maistre François Louis, greffier de Cressé, et de François Cabault. Parrain Jehan Cabaut, et marraine Renée Cabault; et ce par moy prestre curé sousigné. ANDRÉ prestre.

1647, 9 janvier. — Baptisé Jacques, fils naturel de Joseph Drouhet, fils de Jehan, sieur des Trois Marchands (4), et de Gabrielle Maillochon. Parrain Jacques Drouhet, fils de Jacques, et mairaine Hélène Drouhet; et ce fait par moy curé de céans. ANDRÉ, curé.

1647, 26 avril. — Baptisé Jehanne fille de Pierre Dubreuil, et de Catherine Masson. Parrain honneste homme maistre François Boifferon, sieur de La Prée, procureur fiscal de la seigneurie de Maretais, et maraine Jehanne Morin; et ce par moy curé sousigné. ANDRÉ, curé.

1648, 14 janvier. — Baptisé Barbe, fille de Pierre Bosnier et de Marie Guinard. Parrain maistre Charles Estourneau, pro-

(1) Il faut noter un maître d'école à Beauvais dès 1640, et sans doute Louis Rousseau ne fut pas le seul. Il eut certainement des successeurs; le nombre des signatures au bas des actes, bien que pour abréger nous ne les transcrivions pas ici, prouve suffisamment qu'on y savait lire et écrire.

(2) Le second registre des baptêmes commence par ces mots: « C'est le registre des baptêmes écrits par moy Michel Poisson, curé dudit lieu. » Celui des actes de décès a pour titre: « C'est le registre des enterremens faits par moy Michel Poisson, curé de Beauvais, tant en l'église dudit lieu qu'au cimetière d'icelle. »

(3) Les noms de Goupil que nous trouvons dans cet acte, et ceux de Legrand, de Neau, d'Audoine, de Cabauld, que nous retrouverons plus tard, sont de ceux qui se sont maintenus jusqu'à nos jours et qui ont encore des représentants dans la commune de Beauvais. La qualification qui suit quelquefois le nom de ces derniers est empruntée du nom d'un fief des environs de Beauvais: c'est ainsi que nous verrons Cabauld, sieur des Merpins, ou sieur de Rambaud, ou sieur des Hors, qu'on prononce aujourd'hui les champs des Zhors, ou Cabauld La maison nouvelle, ou sieur du Bisouard.

(4) C'est aussi du nom d'un terrain, appelé encore aujourd'hui le renclos des Trois marchands, situé à 500 mètres de distance est de Beauvais, que le Drouhet dont il est question ici tient sa qualification.

cureur d'office de la seigneurie de céans, et marraine damoiselle Barbe Chabot. BARBE CHABOT. DE LETOURNEAU. ANDRÉ, *curé*.

1648, 9 février. — Baptisé Aymée, fille de honorable homme maistre Pierre Reigner et d'Andrée Clerjaud. Parrain hault et puissant Charles de Courbon, chevalier des ordres du roy, baron du, et marraine damoiselle Aymée Du Parc. ANDRÉ, *curé*. DE COURBON. EMÉE DU PARC.

1648, 9 febvrier. — Baptisé Louise, fille d'honorable homme maistre Jean Gaboriau, juge sénéchal de la chastelanye de Nevic et des Rivières et acceseur de la commandrye dudit lieu de Beauvais-sur-Matas, et houneste femme Marguerite Gaultier. Parrain hault et puissant messire Jacques Cardamin Brouhaut, chevalier, seigneur des Leurres et autres places, et marraine haulte et puissante dame Louise de Bremond, dame baronne d'Authon, Nevic et autres places. ANDRÉ, *curé*, VIGNES, *prestre*. BOISSET. NISMEN. LOUISE DE BREMOND. (1) BROUHAUST. GABORIAUD.

1648, 8 octobre. — Baptisé Jane, fille de Paulin Nicolas et de Jeanne Favreau. Parrain hault et puissant Pierre Boucherie escuyer, sieur et baron de La Frainais, et marraine houneste femme Jeanne Rameau. ANDRÉ, *curé*. JANE RAMEAU. P. BOUCHERIE.

1649, 6 janvier. — Baptisé Angélique, fille de Pierre Regnier, juge assesneur de Cressé, procureur fiscal de la baronnie du Seur, et d'Andrée Clerjaud. Pairain et mairine Abel Clerjaud, oncle maternel, et houneste fille Angélique Geoffroy. ANDRÉ, *curé*.

1649, 24 juillet. — Baptisé Marie, fille de houneste homme Charles Chaumain, sieur des Nolliers, et d'houneste femme Marie Renaud. Parrain Jacques de Montalembert, escuier, sieur de Saint-Simon, et houneste fille Jeanne Reneau, dame du Pallais. ANDRÉ, *curé*. DE MONTALAMBERT. RENAULX.

1649, 9 décembre. — Baptisé Jeanne, fille de Jean Bigot, maistre apothiquaire, et de Jeanne Rancouneau. Parrain hault et puissant Hanry de Livaine, chevalier, escuyer, sieur de..... et autres places; et maraine houneste femme Jeanne Forest. ANDRÉ, *curé*. JEANNE FOREST. HENRI DE L'VENE.

1650, 1^{er} may. — Baptisé Marye, fille de Jacques de Montalembert, escuyer, sieur de Montalembert et autres places, et de dame Marye Renaud. Pairin et mairine François des Bouots, escuyer, sieur du Portail-Basauge, et dame Perrette Pastureau. ANDRÉ, *curé*. RÉGNIER. MARIE RENAUD. BARBE CHABOT. PERRETTE PASTUREAU. FRANÇOIS DES BOUOTS.

1651, 21 janvier. — Baptisé Marye, fille de Michel

(1) Sœur de Charlotte qui précède et femme de Pierre de Nossay.

et de Catherine Arramy. Parrain René Drouhet, maistre chirurgien, et merrenne honorable et discrete personne damoiselle Marye Regnault. *ANDRÉ, curé.* MARIE RENAUD. J. DE MONTALEMBERT. DROUHET. CLERIAUD. GUINARD.

1652, 17 novembre. — Baptizé Pierre, fils de Pierre Reignier, assesseur de Cressé et de Sonnath, et d'Andrée Clerjaud-Parrain, messire Pierre André, prestre, curé de céans, et honneste fille Magdeleine Clerjaud; lequel petit enfant est âgé de neuf mois. Fait par moy, curé de Massac, sousigné. *ANDRÉ, curé de Massac.* MARESCHAL, *curé de Sieq.* RIBOIS, *curé de Brédon.*

1653, 19 octobre. — Baptizé Magdeleine Boucherye. *MAIN-GUET, prestre, loco rectoris.*

1653, 26 octobre. — Baptizé François Neomen, fils de Jean, Neomen, procureur d'office de la chastellaynien de Cougoussac et de Louise Mercier. Parain et maraine, François Gaboriau, procureur d'office de la chastellaynien de Nevic, et Anne Mercier. *ANDRÉ, prestre.*

1654, 5 avril. — Baptizé Marguerite, fille de Charles Aubin et de Marguerite Bougard. Parain Pierre Regné, assesseur de la chastellenye de Cressé, et Marguerite des Bordes, femme de Jean Geoffroy, maistre chirurgien. *ANDRÉ, curé.* REGNÉ. ESTOURNEAU. J. DE MONTALEMBERT, etc.

1654, 8 septembre. — Baptizé Marie, fille de Jacques Drouhet et de Marie Chaineau. Parain Louis Chainau, maistre chirurgien, et Marie Drouhet. *ANDRÉ, curé.* L. CHESNEAU. LAUMANDIE.

1654, 20 septembre. — Baptizé damoiselle Marguerite, fille de messire Jacques de Montalembert, époux de damoiselle Marie Renaud. Parrain haut et puissant messire François de l'Estang, chevallier, seigneur de Rulle, Boisbreton et autres places, et marraine, damoiselle Renaud. Fait par moy sousigné, prestre, curé de Beauvais. *ANDRÉ, prestre.*

1655, 17 avril. — Baptizé Louis, fils de Jean Geoffroy, maistre chirurgien, et de Margaryte des Bordes. Parrain honneste homme Louis Raoul, greffier de la seigneurie de Fontaine, et marraine Marie des Bordes; et ce par M. du Faure, prestre, curé de Ballans. Il est né le 10 mars 1655. *ANDRÉ, curé.* RAOUL. FAURE, *curé de Ballans, avec la permission de M. André, curé de Beauvais.*

1656, 1^{er} juin. — Baptizé Pierre, fils de Jacques de Montalembert, seigneur dudit lieu, et de damoizelle Marie Renaud. Parrain Pierre de Montalembert, escuyer, et marraine damoizelle Perrette Renaud. *ANDRÉ, curé.*

1657, 8 avril. — Baptizé Marguarithe, fille de Jullien Geoffroy, marchand, et de Marye Allenet. Parrain et marraine

honorabile homme m^e Jean Dufaure, sieur du (*illisible*), juge sénéchal dudit lieu de Beauvais, et honneste femme Marguaryte des Bordes. **ANDRÉ, curé.**

1657, 5 août. — Pierre Audoin a esté baptizé. Parrain Pierre de La Bart, et marrain^e Françoise Audouin. Fait sur les fonds baptismaux de Beauvais par moy, curé de Saint-Ouin, loco du curé du dit lieu. **BODIN, curé de Saint-Ouin.**

1657, 20 août. — Baptisé, par moy sousigné, en l'absence de monsieur le curé du dit lieu, Jean... **BORÉ, prieur de Fontdoulce. (1)**

1657, 23 septembre. — Baptizé André... Parrain messire Pierre André, prestre, curé de céans. Par moy, prieur de Bazouge. **FONTENEAU, prestre de Bazoge.**

1657, 1^{er} octobre. — Baptizé René, fils de René Drouhet, maistre chirurgien, et de Magdeleine Clerjaud. Parrain honorable homme m^e Adam Coffin, procureur au siège royal de Saint-Jean d'Angély, et marraine Marie Desbordes, femme de Jean Geoffroy le jeune, maistre chirurgien. **COFFIN. MARIE DESBORDES. ANDRÉ, curé.**

1658, 18 août. — Baptisé Jean Labrousse... Parrain Cabault, le chantre, et marraine damoizelle Marie de Montalembert, certifiée par damoiselle Marie Renault, sa mère. **ANDRÉ, curé.**

1659, 22 juillet. — Baptizé Enry, fils de Pierre Regné et d'Andrée Clerjaud. Parrain Enry Lepelletier, chevalier, baron de Mons, et maraine Marie Renaud, damoizelle de Monts. **MARIE RENAUT. MONTALEMBERT. GABORIAU. PEUPLE. ANDRÉ, curé.**

1660, 4 janvier. — Baptizé Jean, fils de Jean Rocquet, maistre chirurgien, et d'Elisabeth Geoffroy. Parrains Jean Geoffroy l'esné, maistre chirurgien, et Louise Fougeroux. **ANDRÉ, curé.**

1660, 19 janvier. — Baptizé Marie, fille de Jullien Geoffroy, sieur du Vignaud, et de Margueritte Allenet. Parrain Louis Chesneau, maistre chirurgien, et marraine Marie Geoffroy.

Idem. — Baptizé Anne, fille du dit Jean Geoffroy, sieur du Vignaud, et de Margueritte Allenet. Parain Morice Geoffroy, escuyer, sieur de Vauvinouze, et marraine Marguerite Geoffroy. **ANDRÉ, curé. CHESNEAU. GEOFFROY. ROCQUET. PEUPLE.**

1660, 18 juillet. — Baptizé Margueritte, née du 16 de nuit, fille de Jacques Drouhet, marchand, et de Marie Chesneau. Parrain Noël Gicailleau, procureur d'office de la chastellenie d'Auges, et maraine dame Margueritte Allenet, femme de Jullien Geoffroy, sieur du Vignaud. **ANDRÉ, curé.**

(1) Sans doute de l'abbaye de Fontdouce, commune de Saint-Bris-des-Bois.

1660, 24 octobre. — Baptizé Pierre Jauriaud. Parrain Pierre André, curé de Beauvais, et marenne damoiselle Marie Renaud. A. CHERPANTIER, *prestre, qui ay fait le baptisme.*

1662, 2 mars. — Baptizé Jeanne Clerjaud, du village de Mauvinouze. Parain Abel Guisnard, fils de Michel Guisnard, maistre restaurateur du corps humain, et marenne Jeanne Aubin. ANDRÉ, *curé.*

1662, 27 août. — Baptizé Margueritte, fille de Jean Gaboriau le jeune, juge sénéchal de Sonnevile, et de Françoise Morin. Parrain honorable homme messire Louis de Laforie, es-cuyer, sieur de Laumandye, et maraine Margueritte Desbordes. LAUMANDIE. GEOFFROY. DROUHET. GUINARD. MONTALEMBERT. GABORIAU. ANDRÉ, *curé.* Par moy, GALLAUD, *R. cordelier.*

1662, 12 novembre. — Baptizé Catherine. Parrain Louis Peuple; maraine Catherine Mercier, cautionnée par Catherine Jarriou, sa mère. ANDRÉ, *curé.*

1663, 15 février. — Baptizé Marie Duret. Parrain Jean Cabauld, sieur du Bizouard.

1663, 4 mars. — Baptizé Jullien Raoul. Parain Jullien Cabauld, sieur des Merpins. ANDRÉ, *curé.*

1663, 8 avril. — Baptizé Marie Macqué. Parain Jacques Cabauld, sieur des Hors.

1663, 18 juillet. — Baptizé Jean, fils de Jean Rocquet, greffier de Beauvais. Parrain Jean Mussaud, maistre chirurgien.

1663, 22 octobre. — Baptizé Isaac Peuple. Parrain Isaac Rancouneau, maistre apoticquaire.

1664, 27 avril. — Baptizé Angélique, fille de Drouhet, maistre chirurgien, et de Madelonne Clerjaud. ANDRÉ, *curé.*

1664, 1^{er} juin. — Baptizé Jean, fils de Jean Laroque et d'Elisabeth Geoffroy. Parrain Jean Geoffroy; maraine Marie Rocquet. PIERRE LABORDE, *curé.*

1665, 2 février. — Baptizé Pierre, fils de Pierre Viger. Fait par moy, chappellain de Basauge sousigné. SAUZÉ, *prestre.*

1665, 3 febvrier. — Baptizé Abel Nollin. Parrain Jean Aubin, marchand de bon vin. PIERRE LABORDE, *curé.*

1666, 31 janvier. — Baptizé Charles, fils de Pierre Dulou et de Marguerite Sibilau. Parrain Charles Gay, sieur de La Péruse; maraine Marguerite Roussau. CHAMPAGNE. LAPEIRUSE. PIERRE LABORDE, *curé.* LOUIS AUBUSSON DE LAMOTTE.

1666, 12 juin. — Baptizé Michel Martin. Parrain Michel Guinard, maistre restaurateur du corps humain.

1667, 25 febvrier. — Magdelaine de La Brousse, fille de Jean et de Marie.... a esté baptizée dans l'église de Beauvais. A esté

son parrin Louis de La Seur, escuyer, sieur de Lomandrie ; sa merine Madelaine Gaudin, fille du sieur du Cluseau. Fait par moy, curé sousigné. PIERRE LABORDE, curé. LOUIS DE LA SEUR. MAGDELEINE GAUDIN. RENÉE MARCHAND. MONTALEMBERT.

1667, 16 juin. — Baptizé Elisabeth, fille de Jacques de Montalembert, escuyer, et de François de La Tour. Parrain Jacques Cabauld, et maraine Elisabeth Geoffroy ; et ce par moy, chapelain de Basauge soussigné. SAUZÉ, prestre.

1671, 9 novembre. — Baptizé Barbe, fille de Jean Rocquet, maistre chirurgien. et d'Elisabeth Geoffroy. Parain Morice Geoffroy, sieur de Vauvinouze (1) marraine, Barbe Brisset. Par moy, curé sousigné. GRANDIN, prestre.

1671, 2 décembre. — Baptizé Jean-Léon, fils de Rocquet. juge sénéchal de la chastellenye de Cressé, et de François Mussaud. Parain messire Jean-Léon de Livenne, chevalier, seigneur des Rivières et autres places, et marraine damoiselle Barbe Brisset. Ledit Jean-Léon Roquet né le lundy, dernier jour de novembre dernier, sur les quatre heures du soir. DES-RIVIÈRES. BARBE BRISSET. GRANDIN, prestre.

1673, 27 novembre. — Baptizé Marie, fille de Jean Rocquet, maistre chirurgien. Parain François-Charles de Saint-Martin, escuyer, seigneur de Puisertault et autres places ; et marenne dame Marie Rocquet, veufve de Jacques Geoffroy, vivant greffier de la chastellenye de Beauvais. GRANDIN, prestre. DE SAINT-MARTIN. GEOFFROY, BRISSON.

1673, 24 septembre. — Baptizé Jehan, fils naturel et légitime de Jacques Logcay et de Marie Boucherie. Parrain Jehan de Lopital, capitaine (*illisible*) du comté de Matha, et mairine, Marie Geoffroy. GRANDIN. LHOSPITAL. MARIE GEOFFROY.

1673, 4 septembre. — Baptizé Jeanne Audouin. DUHAMEL, curé de Saint-Ouën, en l'absence de M. Grandin, curé de Beauvais.

1678, 25 mars. — Baptizé Marie, fille de maistre Guillaume Pasquet, conseiller au présidial d'Angoulesme, et de damoizelle François Regnault. Parrain Adam Drouhet, maistre chirurgien, et marraine Marie de Montalembert.

1678, 13 décembre. — Baptizé Charles Fougeroux. Parrain Charles Maillard. (2).

(1) Je serais porté à croire que la qualification de sieur de Sauvinouze, Vauvinouze et Mauvinouze appartiendrait à un seul et même nom de lieu ; c'est sans nul doute le nom d'un village de la commune, situé à un kilomètre sud du bourg et désigné sous le nom de Mauvinouze.

(2) Le nom de Maillard s'est perpétué jusqu'à ce jour, parce qu'il est resté attaché à une fontaine aujourd'hui comblée, située dans la prairie de La Motte-à-l'Oie, commune de Beauvais.

1678, 27 novembre. — Baptisé Jean, fils de Jean Cabauld et d'Aimée Levescot. GRANDIN, curé.

1678, 27 novembre. — Baptisé Renée, fille de Jean Rocquet, maistre chirurgien, et d'Élisabeth Geoffroy. Parrain hault et puissant messire Léon de Livenne, chevalier, seigneur des Rivières, et marraine dame Renée Le Vaillier. DES RIVIÈRES. LE VAYER. FRANÇOISE DE COMPAING. GRANDIN, curé.

1680, 17 avril. — Baptisé Pierre, fils non légitime de Gille Le Compte, de la ville de Poitiers, au rapport de Françoise Blanchon, la mère du baptisé. Parin Pierre Besson, et marine Marie, fille de la susdite Blanchon, aussi non légitime; ont tenu dans leur place Jacques Besson et Louise Blanchon; le susdit Pierre est né le sixiesme du moys. GRANDIN, curé.

1682, 7 août. — Baptisé Jacques-François, fils de Jehan Ranconneau, appotiquaire, et de Marie Cardailhac. Parain chevalier François Audouin de Ballan, escuyer, et marine Marie-Thérèse Cochon. (1) GRANDIN, curé.

1683, 6 avril. — Baptisé Marie Baratte, fille de Pierre Baratte, maistre es ards, et de Marie Deléchelle. Parrain François Deleschelle, greffier de la principauté de Marcillac. GRANDIN, prestre.

1683, 5 mai. — Faict par moy soubsigné, en l'absence de monsieur le curé de céans empesché par le synode, baptisé Jean, fils légitime de François de Bussac et de Marie Carrot. Parrain honorable homme Jean Rousseau, assesseur de Marestay et de Gourvillette, et marenne Marie Gorrichon. DUHAMEL, curé de Saint-Ouen.

1685, 6 janvier. — Baptisée Marie-Thérèse, fille de M. Jean Brisson, greffier en chef de la chastellenye de Beauvais-sur-Matha, et de damoyse Brisset. Parain Jean Rocquet, licencié ès loix, juge sénéchal de Beauvais, et maraine Marie-Thérèse Cochon. GRANDIN, curé.

1690, 10 janvier. — Baptisé Jean Robiquet.

1690, 26 octobre. — Baptisé Adam, fils de François Rocquet, chirurgien, et de Marie Coffin, Parrain Adam Coffin, fils de honorable homme Adam Coffin, procureur au siège royal de la ville de Saint-Jean d'Angély, et marraine honneste femme Louise Etourneau, femme de maistre Jean Rousseau, juge assesseur des juridictions de Marestay et Gourvillette. GRANDIN, curé.

1691, 9 mars. — Baptisé Pierre, fils de René Bourdeau et de Jeanne de La Barde. Parin messire Pierre de Mailly, chc-

(1) Marie-Thérèse Cochon, dont il est ici question, est-elle une ascendante du célèbre Cochon du Vivier, dont une rue de Rochefort porte le nom ?

valier, capitaine d'une compagnie de chevaux-légers du régiment de Girardin, et marraine damoizelle Marie Cabault. CABAULT, curé de Saint-Fort, loco rectoris.

1695, 31 juillet. — Baptisé François, fils de René Drouhet et de Françoise de Bonnegens. Parin François Pasquier, sieur de Puitoreau; marenne Marie de Bonnegens. GRANDIN, curé. M. DE BONNEGENS. PASQUIER. DUFAURE. DROUHET. ROCQUET.

1697, 10 novembre. — Baptisé Françoise Limouzin, par Bocquet, prieur de Fontaine.

1699, 20 juillet. — Baptisé Françoise, fille de Jean Baudit et de Louise Lenet, de la paroisse de Brédon, par Rocquet, prieur de Fontaine, en l'absence du curé dudit lieu.

1699, 10 aoust. — Baptême de Jean Richasse, par le même.

1699, 4 septembre. — Baptême de Jean Bénard, par Rocquet, prieur de Fontaine.

1699, 30 septembre. — Baptême de Charles Porcheret.

1699, 3 novembre. — Baptême de Maurice, fils de Charles Boucherie, par Rocquet, prieur de Fontaine.

1700, 11 mars. — Baptisé Guillaume, fils de Jean Drouhet et de Françoise Bonnegens. Parrain Guillaume Mongis, juge sénéchal de Genouillé, et marraine Marie-Anne Cabaud. GRANDIN, curé.

1702, 3 juillet. — Baptisé Jacques, fils d'André Grandin et de Magdeleine de Lebain. Parrain messire Jacques Grandin, curé-archiprestre de Beauvais, et marenne Marie Aubin. MARIE AUBIN. LOUISE GEOFFROY. GRANDIN, curé-archiprestre de Beauvais. (1) MARIGUET, prestre.

1705, 27 avril. — Baptisé Jean, fils d'Estienne Rocquet, procureur fiscal de la chastellenye de Beauvais-sur-Matha, et de Marguerite Cabaud. Parain Jean Cabaud, lieutenant des grenadiers de la milice de Beauvais, et marraine damoizelle Suzanne Thulin; ledit Jean né le 26 avril. ROCQUET, prieur de Fontaine, curé de Seigné.

1706, 27 octobre. — J'ai baptisé Marie-Thérèse de Lalun de Rochefort, fille de François Delalun de Rochefort, chirurgien du bourg de Beauvais-sur-Matha, et d'honorable damoizelle Jeanne Dufaure. Parrain maistre Jean-Léon Fournier, maistre apoticaire, demeurant au Petit Bourdeau, paroisse de Sonnevillle (2) et marraine Marie Rabouin. LEON-LOUIS FOURNIER. LA-

(1) Jacques Grandin signe « curé-archiprestre de Beauvais. » Il y a là une inexactitude; Beauvais n'était pas un archiprêtré, c'était Matha. Et pourtant, j'ai trouvé un curé de Brédon et de Saint-Ouen, qualifié aussi d'archiprêtre de Beauvais.

(2) Aujourd'hui canton de Rouillac (Charente).

LUN DE ROCHEFORT. BROUSSET, *prestre et vicaire de Cressé, à l'absence de monsieur le curé.*

1707, 9 mai. — Baptizé Jean-Philippe-Michel Daguin, fils de Michel Daguin, chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Parain messire Jean Daguin, docteur en théologie, prestre, curé de Fontenne, et marraine damoizelle Marie Brisset. GRANDIN, *curé.*

1710, 27 janvier. — Baptizé Marie-Anne, fille de Michel Daguin, chevalier de Saint-Louis, et de damoizelle Marie-Thérèse Cochon. Parrain Michel Cabauld des Nobles, et marraine François-Marie-Anne Cabauld. GRANDIN, *curé-archiprestre de Beauvais.*

1711, 15 mars. — Baptizé et receu les cérémonies de baptême Jacques-Antoine, fils d'Antoine Duvezeau, et dame Angélique Rocquet, ayant esté baptizé au moment de sa naissance au monde. GRANDIN, *curé.*

1711, 25 septembre. — Baptizé Charles Thomas. Parain Jean Marais, syndic perpétuel de cette paroisse. GRANDIN, *curé.*

1713, 12 juillet. — Baptizé Charles Bodequin, fils d'Eustache Bodequin, et de veuve Etourneau. Parain messire Charles de Montalembert, chevalier, seigneur de Veaux, et marraine damoizelle Louise de La Porte, après avoir faict l'abjuration d'hérésie qui est celle de Calvin, renouvelé et protesté d'abandonner et faire profession de la religion romaine. GRANDIN, *curé.*

1715, 20 janvier. — Baptizé Pierre, qui est né le 17 du même mois, de René Drouhet, maistre chirurgien, et de Catherine Robert. Parain Pierre Cabauld ; lequel baptême a esté fait par Robert, curé de Saint-Houën, par permission du sieur curé de Beauvais.

1716, 6 février. — Baptizé François, fils de Mathurin Aubin, prévauld de la terre, et d'Elizabeth Gille. Parin François Gaboriau, sieur des Ubelins (1), marenne damoizelle Marie Merveilleux. GRANDIN, *curé.*

1716, 25 mars. — Baptizé Marye-Elizabeth, fille de Marcial Renier, capitaine de la brigade de ce lieu, et de damoizelle Henriette. Parin Charles Bourdeau, sieur du Quante, cavalier de la dite brigade, et marraine damoizelle Thérèse-Elisabeth Barraud. GRANDIN, *curé.*

1717, 19 mars. — Baptizé Marie-Anne, fille naturelle et légitime du sieur Duvezeau et de Marie Gaboriau. Parrain Pierre Cabauld, sieur de La Maison nouvelle, et maraine damoizelle Marie-Elizabeth Bareau. GRANDIN, *curé.*

(1) *Les Ubelins*, village dépendant de la commune de Saint-Médard, canton de Rouillac (Charente).

1719, 29 juin. — Baptisé René-Michel, fils naturel et légitime de René Audouin et de Marie Fonteigne. Parrain Michel Cabault, sieur des Nobles, avocat ès parlement (1) et marraine damoizelle Marie Chotard. GRANDIN, curé de Beauvais.

1719, 31 décembre. — Parrain de Jean Cailler, honorable et très noble homme Jean-Léon de Livenne, et marraine dame Marie-Antoinette Gaschet. GRANDIN, curé de Beauvais.

1720, 24 janvier. — Baptisé Marie-Anne, fille de François Bigeon et de Marie-Anne Bouhier. Parain très honorable et très noble Charles Rochier, écuyer, sieur des Fontaines, et maraine damoizelle Marie Cabault. GRANDIN, curé.

1720, 4 décembre. — Baptisé Lalun de Rochefort. Parrain messire Louis de Lestang. GRANDIN, curé.

1721, 17 mars. — Baptisé Jean-Joseph, fils de René Drouhet, chirurgien. Parain et maraine Jean-Joseph Métadier, docteur en médecine, et damouëzelle Marie Merveilleux. GRANDIN, curé.

1724, 13 mars. — Par moy, curé sousigné, a esté baptizée Marguerite Favreau. NEPVEU, curé des Barbezières.

1724, 14 juin. — Baptisé Jean Arramy. CAHAYE, curé de Beauvais.

1725, 2 janvier. — Baptisé Louise Hubert par moy, Pierre Duveau, religieux cordelier, bachelier de Sorbonne, desservant de Beauvais.

1725, 16 mars. — Baptisé Françoise-Marie, fille de Jean Drouhet, bourgeois, par moy, frère Jean l'évangéliste d'Orléans, prédicateur.

1725, 16 juin. — Baptisé Louise Piat, par moy sousigné, frère Jérôme d'Han....., capucin, gardien des capucins de Saint-Jean d'Angély.

1729, 23 octobre. — Est nay sur les huit heures du soir, et, le 24, a été baptisé un garçon, qui m'a été présenté par Magdeleine Cléménçon, matronne de cette paroisse, qui m'a dit être fils de Jeanne Ganan, qui est actuellement chez elle, et a déclaré être de la paroisse de Vaus de ce diocèse, qui n'a voulu déclarer le père. Parrain Jacques Couillaud, et marraine Thérèse Etourneau. On luy a donné le nom de Jacques. MÉNARD, curé de Beauvais.

1731, 29 janvier. — Baptisé Marie Jaufrion par moy Baron, vicaire de Massac.

1732, 21 août. Baptisé Marguerite Robiquet, par moy Baron, vicaire.

(1) Voir dans le *Bulletin*, t. I, p. 303, la description de la thèse de Jean-Baptiste Cabault des Nobles, soutenue à Poitiers le 2 juillet 1788.

1733, 26 mai. — Baptisée Louise Durand, par moy Mesnard, curé de Beauvais.

1736, 3 septembre. — A esté baptisée par moy soussigné, avec la permission de monseigneur l'évesque, la cloche de cette paroisse. A esté parrain hault et puissant seigneur frère Philippe-Joseph de Lhémercy Deschoisy, grand prieur d'Aquitaine, et marrenne haulte et puissante dame Marie-Anne-Suzanne-Louise de Vaudie dame Deschoisy. Vincent Ménard a tenu en la plasse dudit seigneur parrain, et damoizelle Thérèse Drouhet en celle de la dite dame marraine. MÉNARD, curé de Beauvais (1).

1737, 18 octobre. — Baptisé Marie Lenay par moy Ménard, curé de Beauvais, transcrit par moy Rousseau.

1740, 18 février. — Je soussigné, curé de Beauvais, ay baptisé un enfant de maistre François Geoffroy, procureur, et de Marie Bouhier, ses père et mère. Cet enfant est né de ce matin. on lui a donné le nom de François. Le parrain a esté François Cabauld et la marraine Margueritte Lalun de Rochefort. ROUSSEAU, curé.

1740, 29 juin. — Je soussigné ay baptisé un enfant qui m'a été présenté par la nommée Bureau, de la paroisse des Touches-Périgné, laquelle m'a dit être né du 28^e du susdit et être fils de Jean Cabauld, de la paroisse de Beauvais, et d'Anne Daigre, de la paroisse des Touches-Périgné, non mariés ; luy ay donné le nom de Pierre. A esté parrain Pierre Neaud, et marraine Louise Fougeroux. ROUSSEAU, curé.

1740, 6 novembre. — Je soussigné, curé de Beauvais-sur-Matha, ay baptisé un enfant de m^e Laroque, chirurgien, et de Marie-Thérèse Gorrichon. Cet enfant est né du 5 du susdit. On luy a donné le nom de Louis. Le parrain a esté maistre Louis Gorichon, maistre chirurgien, et marraine damoiselle Marie Laroque. ROUSSEAU, curé.

1742, 18 aoust. — Baptisé une fille du sieur Jean-Baptiste Merveilleux et de damoizelle François Rocquet, ses père et mère mariés ensemble, habitants de cette paroisse. Cette fille est née d'aujourd'hui. On lui a donné le nom de Marie-Marguerite. Le parrain a esté maistre Jean Rocquet et la marraine Marie Merveilleux, qui ont signé avec nous. ROUSSEAU, curé de Gourville, loco rectoris.

(1) J'ai voulu savoir si la cloche actuelle de Beauvais était la même que celle dont on donne ici le baptême, et pour cela j'ai transcrit l'inscription qu'elle porte: MARIE EST MON NOM. J'APPARTIENS AUX HABITANTS DE BEAUVAIS. J'AI EU POUR PARRAIN LOUIS BERLAN, SUBSTITUT DE HAULT ET PUISSANT SEIGNEUR F^{re} PHIL.-JOS^{ph}. DE LÉMERCI DESCHOISY, GR^d P^{re} D'ACQUITAINE, ET POUR MARRAINE DAMOIZELLE MARG^{te}-CLAIRE DROUHET. A. DURAND ET N. ALEXANDRE M'ONT FAIT. ELIE ROUSSEAU, CURÉ. 1743. Il n'est point trace dans les registres paroissiaux du baptême de cette cloche. Celle de 1736 avait-elle disparu, ou bien y avait-il deux cloches à cette époque ?

1743, 6^e avril. — Baptisé une fille de Jean Beauvais et d'Angélique Daymon, de cette paroisse, née le troisiemes jour dudit. On luy a donné le nom de Marguerite-Claire. Le parrain Jean Corbin, chirurgien-major du régiment de la rayne infanterie, et marraine demoiselle Marguerite-Claire Drouhet, qui ont signé avec moy. ROUSSEAU, *curé de Gourvillette*.

1743, 20 septembre. — Baptisé un enfant de Jean Cabauld, praticien, et de Marguerite Cabauld. ROUSSEAU, *prêtre*.

1744, 13 septembre. — Baptisé un enfant de Jean-Baptiste Merveilleux, procureur fiscal de ce lieu, et de Marguerite Rocquet. ROUSSEAU, *prêtre*.

1745, 4 avril. — Baptisé une fille de Jean Cabauld, huissier, et de Magdeleine Cabauld. ROUSSEAU, *prêtre*.

1746, 25 mars. — Baptême fait par moy Simonet, prêtre de la congrégation de la mission, de Saintes.

1748, 25 février. — Baptême de Pierre Nau par François de Poitiers, prestre, capucin.

1748, 8 juillet. — Baptême de Thérèse Besson par Rousseau, curé de Gourvillette, *loco rectoris*.

1748, 15 juillet. — Baptisé Marie, née du 8 du présent mois, fille de monsieur Pierre Chabot, escuyer, sieur de Pêchebrun, demeurant à Cognac, et de Marie Cabauld, sa femme, de présent dans le bourg de Beauvais-sur-Matha, fille de feu Cabauld, avocat au parlement. Ont été parrain monsieur Jean Chabot, escuyer, conseiller du roy en l'élection de Cognac, et marraine mademoiselle Marie Chotard, veuve de défunct Michel Cabauld, qui ont tous signé. VEUVE DESNOBLES. E. CHABOT. P. CHABOT. CABAULD LA MAISON NOUVELLE. CHARRIER, *curé de Beauvais-sur-Matha*.

1751, 4 mars. — Est né et a été baptisé René Merveilleux, fils légitime de François Merveilleux, fermier de cette paroisse, y demeurant, et de Jeanne Bérard. Parrain René Audoin, marchand, et marraine Catherine Bérard, sa grand-mère, veuve de François Merveilleux, de Gourvillette. A. CHARRIER, *curé de Beauvais-sur-Matha*.

1751, 18 août. — Est né et a reçu l'eau à la maison par René-Xavier Bourdeau, René-Xavier Dajot, fils légitime de Jean-Pierre-Gabriel Dajot de Laneau, de la paroisse de Beauvais-sur-Matha, bourgeois, et de Marguerite-Claire Drouhet. Parren René Drouhet, maistre chirurgien, son grand-père, et marreine Mélanie Dajot, fille, sa tante, de la paroisse de Saint-Vivien-les-Saintes. Les cérémonies ont été faites par messire François Maréchal, curé de Bercloux. A. CHARRIER, *curé de Beauvais-sur-Matha*.

1752, 30 septembre. — Est né et baptisé François, fils légi-

time de Jean-Pierre-Gabriel Dajot de Laneau, notaire royal de Beauvais, y demeurant, et de Marguerite-Claire Drouhet. Parrain François Cabaud Desnobles, procureur du roy en l'élection de Saint-Jean d'Angély, et marraine Marie-Thérèse Drouhet, femme de Louis-Siméon Barbeau, procureur au siège royal dudit Saint-Jean. A. CHARRIER, *curé de Beauvais-sur-Matha*.

1754, 3 février. — Baptême de François Merveilleux, fils de François Merveilleux, fermier de la commanderie de Beauvais. A. CHARRIER, *curé*.

1756, 24 avril. — Baptisé François Chabot, fils légitime de Pierre Chabot, écuillier, sieur de Merseillier, demeurant à présent au bourg de Beauvais, et de Marie Cabaud. Parrain Joseph Chotard, de la ville de Saint-Jean, et marraine Radégonde Merveilleux. A. CHARRIER.

1757, 10 juillet. — Baptisé dans l'église de Beauvais Louis-Jacques Ranjard, fils de Louis Ranjard, fermier des Rivières, paroisse de Saint-Ouen, y demeurant, et d'Angélique Merveilleux. A. CHARRIER.

1758, 17 mai. — Baptisée Marguerite-Claire, fille de Jean-Pierre-Gabriel Dajot de Laneau, notaire royal et juge sénéchal de Ballan, demeurant à Beauvais, et de Marguerite-Claire Drouhet. Parrain Jean-Baptiste Merveilleux Du vignau, demeurant à Gourvillette, et marraine Marie-Marguerite Merveilleux, demeurant à Beauvais. A. CHARRIER, *curé*.

1760, 11 août. — Baptisée Angélique-Hippolyte Dajot Laneau, fille de Jean-Pierre-Gabriel Dajot Laneau, notaire royal, demeurant à Beauvais, et de Marguerite-Claire Drouhet. Parrain Jean-Baptiste Merveilleux, procureur d'office dudit, et marraine Angélique-Hippolyte Merveilleux, femme de René Audoin, fermier de la commanderie de Beauvais. A. CHARRIER.

1763, 3 décembre. — Marie Marais de la paroisse de Néré, servante de Louis-François Rocquet, demeurant dans le bourg de Beauvais-sur-Matha, est accouchée d'un enfant mâle qu'on a nommé en le baptisant Jean Rocquet, parce que la dite Marie Marais a déclaré que le dit Louis-François Rocquet en était le père, et le dit Louis-François Rocquet a avoué en être le père, et a signé A. CHARRIER, *curé de Beauvais-sur-Matha*.

1767, 5 août. — Baptême de Marie, fille de François Lallun de Rochefort, maître chirurgien, demeurant à Beauvais-sur-Matha, et de Catherine Espinasse. Parrain Jean-Baptiste Garos, et marrenne Marie Audoin. A. CHARRIER, *curé de Beauvais*.

1771, 6 avril. — Baptisé Jean-Alexandre Garos, fils de Jean-Baptiste Garos, maître-chirurgien, demeurant à Beauvais-sur-Matha, et de Chatherine Verdeau. Parrain Claude-Alexandre de Létant, et marrenne Jeanne Boyer. A. CHARRIER.

1774, 6 juillet. — Baptisé Pierre Ranguis, fils de Pierre Ranguis, maistre chirurgien, originaire d'Anesey, près Chambéry, capitale de Savoie, demeurant actuellement à Beauvais en Saintonge, où y est accouchée madame Marie Bazenescriet Lacourt, sa femme. Ont été parrain Pierre-Alexandre Ranguis, son frère, et marraine Catherine Ranguis. A. CHARRIER, *curé*.

1776, 9 juin. — Baptisée Marie-Thérèse, fille de Jean-Baptiste Debourdeau, notaire royal, et de damoiselle Marie-Magdeleine Ranson. Parrain Joseph Ranson, son oncle, et marraine Marie-Thérèse Pasquier, femme de Faure de La Faye, sa tante à la manière de Bretagne. A. CHARRIER, *curé*.

1779, 20 mars. — Baptisé Pierre, fils de Pierre Devalz, apothicaire juré. A. CHARRIER, *curé*.

1778, 5 novembre. — Demoiselle Marie-Victoire Vieville, fille légitime de monsieur Vieville, avocat en parlement, étant à Beauvais-sur-Matha, a été surprise des douleurs de l'accouchement; son enfant à son baptême a reçu le nom de Magdelaine. Ont été parrain François Cabaud Desnobles, et marraine Magdelaine-Victoire Dufosset. Elle a accusé d'être père de la dite Magdeleine Joseph Ranson, avocat. A. CHARRIER.

1781, 11 septembre. — Baptisée Marie-Thérèse, fille de Jean-André-Joseph Montanier, commandant des fermes du roy de la traite de Charente, département de Beauvais-sur-Matha, et de dame Jeanne-Marie de Marsange, demeurant dans le bourg de Beauvais. Parrain messire Martial de Marsange, oncle maternel de l'enfant, et marraine dame Marie Cabaud, femme de messire Pierre Chabot. A. CHARRIER, *curé*.

1783, 23 juin. — Baptême de Marie Cabaud par Painvert, *curé de Beauvais-sur-Matha*.

1784, 7 mai. — Baptisée Marie Audoin, fille de M. François Audoin, fermier de la commanderie de Beauvais, et de damoiselle Jeanne Bouyer, son épouse. Le parrain et la marraine ont été monsieur Palais Garos, maistre chirurgien, et dame Marie Epagnoux Desilles. PAINVERT, *curé de Beauvais*.

1791, 8 mai. — Baptisé René, fils de Jacques Blanchard, boulanger, et de Françoise Robiquet. Le parrain et la marraine ont été René Gautreau et Louise Marais; et le dit René Blanchard baptisé en présence de tout la garde nationale, le parrain et la marraine ont prêté le serment civique pour le dit enfant, en présence de la garde nationale; et ont signé comme assistants et témoins. MALAPART, *major*. J. BLANCHARD. DURAND. LAFON. PAINVERT, *curé de Beauvais*.

A l'instigation de M. Jules Pellisson, avocat à Cognac, j'ai recherché le nombre des naissances doubles et des naissances

illégitimes, depuis l'an 1618 jusqu'en 1872, et en voici le résultat consigné ici :

Le 4 octobre 1626, baptême de Jean et Jullien Voleau ; — le 26 mars 1627, baptême de Marie et Marguerite Rocquet ; — le 20 juin 1627, baptême de François et Magdeleine Chollet ; — le 2 janvier 1628, baptême de Pierre et Jacques Sébilleau ; — le 1^{er} janvier 1634, baptême de Jeanne et Marguerite Audoin ; — le 13 janvier 1636, baptême de Marie et Jehanne Dufaure ; — le 5 juin 1645, baptême de Joseph et Andrée Drouhet ; — le 30 août 1651, baptême de Louise et Marie Arramy ; — le 2 août 1655, baptême de Marie et Anne Albert ; — le 4 février 1669, baptême de Renée et Marguerite Gotraut ; — le 6 février 1669, baptême de Clément et François Ancelin ; — le 7 octobre 1671, baptême de Denis et Marguerite Combaud ; — le 7 avril 1672, baptême de Jeanne et Marguerite Geoffrion ; — le 15 septembre 1683, baptême de Pierre et Magdeleine Delafont ; — le 26 juillet 1690, baptême de Charles et Pierre Brisson ; — le 30 décembre 1691, baptême de Jean et Marguerite Besson ; — le 10 janvier 1692, baptême de Morice et Marguerite Geoffroy, enfants non légitimes ; — le 24 octobre 1692, baptême de Léger et Pierre Courtin ; — le 17 novembre 1696, baptême de François et Pierre Arramy ; — le 24 janvier 1706, baptême de Jacques et Marie-Marthe Voleau ; — le 5 septembre 1717, baptême de François et Jeanne Pérault ; — le 10 septembre 1718, baptême de Marguerite et Elisabeth Neau « de même ventre » ; — le 20 juin 1721, baptême de Pierre et Angélique Neau ; — le 10 mars 1724, baptême de Louis et Nicolas Maingnet ; — le 28 novembre 1725, baptême de Pierre et Charles Favreau ; — le 5 mars 1726, baptême de Charles et Jeanne Maillard ; le 6 janvier 1728, baptême de Jacques et Marie Blondeau ; — le 16 octobre 1728, baptême de Marie et Marie-Thérèse Neomen ; — le 21 août 1732, baptême de Jacques Marguerite Robiquet ; — le 17 septembre 1736, baptême de Marie et Andrée Bignon ; — le 28 octobre 1737, baptême de Charles et François de Bussac ; — le 27 janvier 1743, baptême de Charles et Abel Arramy ; — 1746, naissance et mort de deux filles de Jean Lésage ; — le 16 janvier 1747, baptême de Jeanne et Suzanne Gourheil ; — le 23 juin 1749, baptême de Marie et Jeanne Pérault ; — le 18 décembre 1753, baptême de Marguerite et Jeanne Berthouneau, du village de Bourcelaine : l'une d'elles a pour parrain M. Hériard Boisrécloux, de la paroisse de Saint-Groux ; — le 31 janvier 1758, baptême de Louis et Jeanne Vigier, du village de Bourcelaine ; — le 19 février 1759, baptême de Marie et Louis Anchelin ; — le 10 octobre 1759, baptême de Louis-François et Marie-Thérèse Barreau ; — le 5 octobre 1763, baptême d'André et de Nicolas Voleau ; — le 4 février 1780, baptême de Pierre et Marguerite Arc ; — le 31 mai 1788, baptême de Jacques et François Favreau ; — le 27 août 1789, baptême d'Augustin et de César Neau, du village de Mauvinouze ; — le 19 juin 1792, baptême de Jeanne-Germaine et de Jean-Baptiste

Charpentier ; — le 11 août 1792, baptême de Marie et Jean Clerjeau ; — le 29 novembre 1793, naissance de Marie et François Durand ; — le 25 thermidor, naissance de Jean-Alexandre et Alexandre Garos ; — le 11 nivôse an VIII, naissance de Marguerite et Magdeleine Daviaud ; — 26 nivôse an X, naissance de Marguerite et Magdeleine Neau ; — 10 prairial an XI, naissance de Marie et Jeanne Boulet, l'une à 3 heures du matin, l'autre à 5 heures du soir ; — 17 nivôse an XII, naissance de François, de Louis et de Jean Combeau, l'un à 11 heures du soir, l'autre à 4 heures du matin et l'autre à 5 heures du matin ; — en 1807, naissance de Marie et Marthe Durand ; — en 1814, le 14 août, naissance de Suzanne et Marie Chabot ; — 5 juillet 1817, naissance de Louise et de Pierre Neau ; — 1^{er} décembre 1819, naissance de Marie et Magdeleine Fallot ; — 21 janvier 1822, naissance de Joseph et Marie Boulet, de Bourcelaine ; — 30 novembre 1822, naissance de Marie et Magdeleine Durand ; — 27 août 1826, naissance de Charles et de Marguerite Neau ; — 8 août 1834, naissance de Baptiste et d'Alexandre Amiaud ; — 29 juin 1836, naissance de Lise et Marie Limousin, de Bourcelaine ; — 12 février 1838, naissance de deux jumeaux morts-nés ; — 2 août 1854, naissance de Marie-Louise et Marie-Juliette Chevalier ; — 16 août 1859, naissance de Pierre-Ulysse et de Laurence-Elodie Arfeuille ; — 29 octobre 1861, naissance de Pierre et François Boulet, de Bourcelaine ; — 15 février 1862, naissance de Charles et de Marie-Louise-Eva Martin ; — 8 septembre 1866, naissance d'Alphonse et de Louis-Julien Neau ; — 20 novembre 1872, naissance de Marie-Julia et Marie-Clara Thomas, de Bourcelaine.

On voit d'après ce relevé que, dans un espace de 254 années, on compte 67 naissances gémellaires ; et sur ce nombre, une seule fois nous relevons une naissance de trois jumeaux mâles. Ces grossesses gémellaires, examinées au point de vue du sexe des enfants, donnent les résultats suivants :

Gémeaux tous deux garçons	19
Gémeaux tous deux filles	25
Gémeaux l'un garçon l'autre fille.	23

Si nous passons en revue le nombre des naissances illégitimes, nous en comptons, dans un espace de 172 ans, de 1618 à 1790, seulement huit, tandis que de 1790 à 1872, c'est-à-dire dans un espace de 82 ans, elles ne sont pas inférieures à 23. Le moraliste pourrait se demander quelle est la cause de cette différence. Serait-ce qu'avant 1790 les mœurs fussent plus pures ? que le sentiment religieux fût plus profondément enraciné dans les masses ? ou bien le droit de recherche de la paternité mettait-elle un frein au débordement des passions ?

II. — MARIAGES.

1629, 6 juillet. — Francois de Bresme, sieur du Portail, capitaine enseigne du régiment de M. de Castelbonac, et dame Marie Limosin, fille de Claude Limosin et d'Anne Bigot, ont receu les bénédictions nuptiales avec toutes les cérémonies ordinaires, où ont assisté Pierre de Bresme, sieur du Portail, messire Simon de Lestoille, prestre, curé de Nersac, Jean Besson, marchand, tous parents du sieur du Portail; maistre Claude Limosin, père de la dite Limosin, Anne Bigot, M^e Jean Bigot, parent de la dite Limosin. Le tout faict les jour et an que dessus par moy prestre, curé de Beauvais sousigné. DEBRESME. DELESTOILLE. MARIE LIMOUSIN. BESSON. MOTTET, curé de Beauvais.

1631, 3 septembre. — Ont esté espousés Jean Biard, maistre apotichaire, de la ville de Saint-Maixent, paroisse de Saint-Saturnin, et honneste femme Marie Mercier, vevfve de Jean-Louis Bigot, maistre apotichaire, de la paroisse de Beauvais, le tout suivant les statuts et avec les cérémonies et en présence des sousignés. Faict par moy, prestre, curé de Beauvais. MOTTET, prestre.

1631, 3 septembre. — Après avoir entendu la lecture du contrat du futur mariage d'Henry-Jean Drouhet, fils de Jullien, aagé de seize ans ou environ, et d'Antoinette Peltier, aagée de douze ans, et ainsi que sa mère et ses plus proches parents nous ont dict, nous avons receu les promesses des sus nommés futurs, après avoir observé les cérémonies requises, et le tout du consentement des parents dessus nommés, de Jullien Drouhet, père dudit Jean, et de Marie Bigot, sa mère, et de Marie-Magdeleine, mère de la dite Peltier. Faict par moy Jean Mottet, prestre, curé.

1657, 27 novembre. — Ont esté receu à la bénédiction nuptiale maistre François Gaboriau, procureur d'office de la seigneurie des Rivières, et honneste fille Anne Mercier, tous deux de ceste paroisse, après que les bans ont esté publiés et ne s'est trouvé aucun empeschement canonique, et ce par moy curé de céans sousigné, en présence de leurs plus proches parens et amis. ANDRÉ, curé.

1648, 17 février. — Ont esté receus à la bénédiction nuptiale m^e Jehan Alnet, de la ville de Cougnac, paroisse de Saint-Léger, et Marie Moinié, de cette paroisse, après les proclamations faites d'une part et aultre, et ne s'estre trouvé aucun empeschement, comme il m'a esté certifié par le certificat de monsieur le curé de Cougnac signé Guérin, et en présence de leurs plus proches parents et amis et des sousignés. ANDRÉ, curé.

1665, 4 juillet. — Ont esté resus à la bénédiction nuptiale maistre Louis Pasquier, sieur de La Chagnée, de la paroisse de

Varesse, et honneste fille Marie Cahauld, de cette paroisse. Après les proclamations faictes ne s'est trouvé aucun empeschement. Présants, leurs plus proches parents et amis. ANDRÉ.

1670, 17 juin. — Ont esté reçus à la bénédiction nuptialle Mathurin Geoffroy, aagé de vingt-neuf ans, et Marguerite Drouhet, aagée de trente-trois ans, en conséquence des dispenses de monseigneur l'évesque de Saintes à l'empeschement canonique de consanguinité du trois ou quatre degré qui est entre les dits Geoffroy et Drouhet, donnée à Paris le 24 avril 1670, signée : Louis, évesque de Saintes, et plus bas : Prevost ; les cérémonies ordinaires ayant esté observées, et se par moy, curé de Saint-Ouan, en l'absence du sieur Laborde curé, en présence des parents et amis des dits Geoffroy et Drouhet. ANDRÉ, curé de Saint-Ouan.

1681, 21 juillet. — Ont rescu la bénédiction nuptialle, après trois proclamations faictes et observées par trois dimanches consécutifs sans que ce soit trouvé aucun empeschement canonique, Anthoine de Barbezières (1), escuyer, seigneur de Montigné, fils de Charles et de Florence de Corniol, et damoizelle Marie de Montalembert, fille de deffunct Jacques, escuyer, seigneur de Saint-Seurin, et de damoizelle Marie Regnault, en présence des sousignés parents et autres. GRANDIN, curé.

1683, 28 juin. — Ont receu la bénédiction nuptialle, après les formalités de notre mère sainte église observées, maistre Anthoine Roux, juge sénéchal des et seigneurie de Roussillon et fief de Boissonneaud, avec damoizelle Marguerite de Montalembert, ayant eu dispense de deux bans par monseigneur l'évesque. GRANDIN, curé.

1696, 21 janvier. — Ont receus la bénédiction nuptialle, après toutes les cérémonies de notre mère sainte église obser-

(1) Il est probable que Marguerite de Barbezières, dont nous transcrivons plus bas p. 268, le divorce, est une des petites-filles des conjoints de ce jour. Elle obtient d'abord, en l'an II de la république française, son divorce d'avec un Chevreuse, seigneur de Tourtron, et se marie à Beauvais-sur-Matha avec un sieur Garnier, tailleur d'habit, lui-même récemment divorcé d'avec sa femme. Mais cette union n'a pas été plus heureuse que la première : car nous la voyons dans l'acte ci-dessous obtenir un nouveau divorce d'avec Garnier, par ministère d'huissier.

Le *Nobiliaire de Guyenne*, par O'Gilvy, contient, t. I, p. 360-381, une généalogie des Barbezières, où se trouve la branche des Barbezières-Montigné, ainsi que le *Dictionnaire des anciennes familles du Poitou*, t. I, p. 200. Dans ces deux ouvrages nous voyons le contrat de mariage (2 mai 1622) d'Etienne de Barbezières, écuyer, seigneur de Montigné, et de « Fleurence Corgnolle ». O'Gilvy indique comme leurs enfants un Charles de Barbezières, marié en 1667 avec Marguerite André ; puis il cite, comme convoqué au ban des gentilshommes de Saintonge, Antoine de Barbezières, écuyer, sieur de Montigné, en la châtellenie de Jarnac (1692).

Marguerite de Barbezières, née en 1734 d'Etienne, comte de Barbezières, et de Marie-Anne de Laisné de Francheville, épousa, le 3 février 1773, Jean de Chevreuse, seigneur de Tourtron. Elle avait pour bisaïeul Etienne de Barbezières, époux de Florence Corgnolle, selon Filleau.

vées et sans aucun empesement canonique, maistre Jean Geof. froy, procureur fiscal de Beauvais, et damoiselle Marie Cabault.

1698, 26 août. — Ont reçu la bénédiction nuptialle par messire Louis Cabault, prestre, curé de la paroisse de Seigné, du consentement et aprobaton de messire Jacques Grandin, archiprestre et curé de Beauvais-sur-Matha, et icelluy présent, Estienne Rocquet, juge de Siecq et Congoussacq, controlleur au bureau estably au dit Beauvais pour la publication des bans de mariages et commis pour la perception des susdits droits, aagé de 30 ans et 9 mois ou environ, fils naturel et légitime de maistre Jean Rocquet, juge sénéchal du dit Beauvais, et de deffuncte Françoise Mussaud, demeurant au dit Beauvais, en la maison et demeure dudit sieur Rocquet son père, et honneste fille Margueritte Cabault, aagée de 25 ans et demy ou environ, fille naturelle et légitime du sieur Jean Cabauld de Loys, marchand, et de deffuncte Marie Roullin, demeurant audit Beauvais, en la maison et demeure du dit Cabauld son père, n'ayant entre le sieur Estienne Rocquet et Marguerite Cabauld aucun degré de parenté, le tout certifié et en présence des sieurs Rocquet et Cabauld, perre des dits Estienne Rocquet et Magueritte Cabauld, Jeanne Rocquet, Marie Cabauld, Pierre Jean et maistre Jean Rocquet et de Margueritte Cabauld, marraine de la dite Margueritte Cabauld et parain soussignés, en présence de Henry Imbaud, instructeur de la jeunese, Pierre Gautreau, Jean Robiquet et Jean Logcay, marchand, témoins soussignés.

1699, 16 novembre. — Ont receu la bénédiction nuptialle en l'église de Beauvais, Pierre Gicaillaux, de la paroisse de Gourvillette, et Marguerite Planché, de la paroisse de Beauvais, par Rousseau, curé de Gourvillette *loco rectoric*.

1704, 4 février. — Ont receu la bénédiction nuptialle Jean Boucherie, praticien, et Angélique Rocquet.

1704, 14 octobre. — Ont receu la bénédiction nuptialle Jean Moucheteau, conseiller du roy, président civil et criminel en l'ellection de Cognac et du depuy au siège royal du dit lieu, et damoiselle Marie Geoffroy, de cette paroisse. GRANDIN, curé.

1705, 28 mai. — Ont receu la bénédiction nuptialle François Lalun de Rochefort, et Jeanne Dufaure. GRANDIN, curé. JEANNE DUFASURE. FRANÇOIS LALUN DE ROCHEFORT.

1708, 1^{er} décembre. — Ont receu la bénédiction nuptialle Anthoyne Devezeau, de la paroisse de Saint-Fraigne, et Angélique Rocquet de la nostre. GRANDIN, curé.

1710, 14 août. — Ont receu la bénédiction nuptialle Jean Rougeon et Suzanne Boucquet; et avant le mariage et même jour, ladite Suzanne Boucquet a faict abjuration d'hérésie publiquement et en présence de messire Louy Brousse, curé de Cressé, et de messire Anthoyne de Barbezières, escuyer, sieur

de Montigné. En foy de quoy ils ont signé avec moy curé.
GRANDIN.

1724, 31 juillet. — François Savatier, de la paroisse de Brédon, et Anne Seigné, de cette paroisse, et Jacques Savatier de la paroisse de Brédon, et Marie-Marthe Néomen, de cette paroisse, ont receu la bénédiction nuptialle par paroles de présent après les publications ordinaires faictes dans les deux paroisses où il ne s'est trouvé aucun empeschement, en présence de François Savatier, père du marié, et d'Anne Seigné, mère de la mariée, de Louis-Joseph Néomen, Jean Robiquet, par nous sousigné. CAHAYE, curé de Beauvais.

1725, 12 février. — Ont esté épousés Antoine Genty et André Durand par le révérent père Cabauld, prestre capucin, faisant en l'absence de M. le curé de ce lieu. LOUIS-FRANÇOIS DE MATHA, prestre capucin, faisant pour monsieur le curé.

1725, 22 avril. — Ont receu la bénédiction nuptialle François Robiquet et Elisabeth Gautreau, par moy sousigné pour l'absence de monsieur le curé de ce lieu. BARTHELEMY DE ROCHEFORT, prestre capucin, desservant laditte paroisse.

1731, 22 janvier. — Ont receu la bénédiction nuptialle Jean Forest et Catherine Pérault, faisant pour et en l'absence de M. le curé de Beauvais, F. Chabot, dominicain.

1732, 25 février. — Ont receu la bénédiction nuptialle Pierre Rigeasse et Margueritte Grolard par moy. F. PETIT, dominicain et vicaire de Beauvais-sur-Matha.

1737, 25 juin. — Ont receu la bénédiction nuptialle Jacques Rocquet, fils de deffunct François Rocquet et d'Elisabeth Lemoine, de la paroisse de Marestay, et Marie Cabauld, fille de deffunct maistre Cabauld et de deffuncte Anne Bouyer, de cette paroisse, par moy sousigné. MÉNARD, curé de Beauvais.

1739, 10 février. — Après la célébration des fiançailles faictes en cette église entre François Thouard, de la paroisse de Saint-Jean, diocèse de Saintes, et Marie Clerjaud, de cette paroisse, et après avoir publié les bans de leur futur mariage au prône des messes paroissiales, sçavoir le premier dimanche d'après Noël 28^e jour de décembre 1738, le second le jour de la fête de la circoncision, 1^{er} jour de janvier 1739, le troisième le dimanche de l'épiphanie, 14^e jour de janvier 1739, et semblables publications ayant esté faictes par monsieur Ally, curé de Saint-Ouent, comme il est apparu par le certificat du 11^e jour du présent mois, lequel certificat est resté entre mes mains, et ne s'étant trouvé aucun empeschement, je soussigné curé de Beauvais-sur-Matha, leur ay donné la bénédiction nuptialle, du consentement de leurs dits parents, tuteurs et curateurs, avec les cérémonies prescrites, en présence de Jean Drouhet, employé dans les fermes du roy, de maistre Estienne Faugerox,

procureur de Beauvais, de Jacques Devezeau, maistre tonnelier, et maistre Jean Goupil, sellier, et Noël Bretonneau, laboureur, parent du dit proposé et de Jean Forest, curateur du dit fiancé, et maistre Clerjaud, parent. ROUSSEAU, *curé de Beauvais*.

1740, 16 février. — Après la célébration des fiançailles faites le 15 du susdit en cette église, entre messire François Geoffroy, procureur postulant en cette châtellenie de Beauvais, fils de deffunct François Geoffroy et de Marie Drouhet, d'une part, et damoiselle Marie Bouhier, fille de deffunct Pierre Bouhier, marchand, et de dame Marie Cabaud, d'autre part, tous habitants de cette paroisse, après avoir publié les bans de leur futur mariage, ne s'étant trouvé d'autre empeschement que le 3^e degré de parenté, duquel empeschement ils ont été dispensés par un bref de notre saint père le pape, fulminé à l'officialité de Saintes par sentence du troisieme jour du mois de février, je soussigné, curé de Beauvais-sur-Matha, leur ay donné la bénédiction nuptiale. ROUSSEAU, *curé de Beauvais*.

1743 11 février. — Après la célébration des fiançailles faites entre Jacques Maillochau fils, de la paroisse de Rouillac, diocèse d'Angoulesme, et Marie Couillaud, de cette paroisse, les trois bans de leur futur mariage ayant été publiés et semblable publication ayant été faite par M. de Rocquard, archiprêtre de Rouillac, je soussigné, prestre et cy devant curé de la paroisse de Notre-Dame de Beauvais et desservant ce dit bénéfice, je leur ay donné la bénédiction nuptiale. ROUSSEAU, *curé de Gourville*.

1744, 10 de février. — Après les cérémonies des fiançailles faites le 9^e du dit entre Pierre Chesneau, de la paroisse de Cressé, d'une part, et Marguerite Lalun de Rochefort, fille de François Lalun de Rochefort et feu Jeanne Dufaure, les bans du futur mariage ayant été publiés, mêmes publications par M. Puissant, curé de Cressé, je soussigné leur ay donné la bénédiction nuptiale. ROUSSEAU, *prêtre*.

1745, 22 février. — François Debourdeau, fils de feu maistre Charles Debourdeau et de demoizelle Marie Chotard, de la paroisse de Cressé, d'une part, et Marie Bouhier, veuve du sieur François Geffroy, notaire royal, de cette paroisse, d'autre part, après les publications et ne s'étant trouvé d'autre empeschement que celui de 4^e degré de parenté duquel empeschement ils ont été dispensés par monsieur l'abbé Delacoré, doyen, vicaire général et nommé à l'évesché de Saintes, le onze du mois de février 1745, je soussigné, etc. ROUSSEAU, *prêtre*.

1747, 19 juin. — Après les fiançailles, etc., faites le 18 dudit, entre Pierre Chabot de Peuchebrou, de la paroisse et ville de Cognac, et demoiselle Marie Cabauld, de cette paroisse, fils de feu Michel Cabauld, avocat au parlement, après publication faite par Bernard, curé de Cognac, etc., je soussigné certifie

qu'ils ont reçu la bénédiction nuptiale de M. Jean-Joseph-Théodore Perrin, prestre, curé de Notre-Dame de Seigné, en ce diocèse. ROUSSEAU, *prêtre*.

1750, 6 juillet. — Après la publication des bans et les autres solennités de l'église gardées, vu le certificat du révérend père bénédictin Hector-Anthoine Baresent, vicaire de la paroisse de Saint-Jean d'Angély, j'ai donné la bénédiction nuptiale à maître Siméon Barbaud, praticien, fils de M^e Siméon Barbaud, procureur au siège royal de Saint-Jean d'Angély, et de damoiselle Marie-Marguerite Hillaire, deffuncte, et à damoiselle Marie-Thérèse Drouhet, fille du sieur René Drouhet, maistre chirurgien, et de damoiselle Catherine Robert, demeurant au bourg de Beauvais. A. CHARRIER, *curé de Beauvais-sur-Matha*.

1750, 16 novembre. — Après la publication d'un ban dans l'église de Beauvais, et aussi dans celle de Saint-Vivien-les-Saintes, comme il parait par la dispense de deux autres bans qu'ils ont obtenue, en date la ditte dispense du 28 du mois d'octobre 1750, signée par monsieur de Bougainville, doyen et vicaire général, et plus bas, par monsieur le vicaire général, Georget, secrétaire, ont receu, messire Elie Rousseau, curé de Gourville, faisant les cérémonies, la bénédiction nuptiale et ont été mariés par ledit messire Elie Rousseau, Jean-Pierre-Gabriel Dajot de Lancau, de la paroisse de Saint-Vivien-les-Saintes, fils légitime de deffunct Nicolas Dajot de Lancau, bourgeois, et de damoiselle Catherine Charrier, avec Marguerite-Claire Drouhet, fille légitime du sieur René Drouhet, maître chirurgien, et de damoiselle Catherine Robert, de cette paroisse. A. CHARRIER, *curé*.

1762, 8 février. — Ont reçu la bénédiction nuptiale Jean Grelot, chirurgien, et Marie-Anne Drouhet. A. CHARRIER, *curé*.

1764, 29 janvier. — Après la publication d'un ban fait au prône de la messe paroissiale célébrée dans l'église de Beauvais-sur-Matha, le dimanche 22 du présent mois, pareille publication ayant été faite dans l'église de Saint-Cybard d'Angoulême, comme il parait par la dispense de deux bans obtenue le 22 dudit mois, sous le seing des vicaires généraux, Bareaux de Girac, vicaire général, par commandement de monseigneur : Vignerot, pro secrétaire; pareille dispense obtenue de messieurs les vicaires généraux du chapitre de Saintes, le siège vacant, en datte du 23 dudit présent mois, signé Dudon, doyen et vicaire général, Georget, secrétaire, insinuée et contrôlée au greffe des insinuations ecclésiastiques le 23 janvier 1764, signé Marillet, ont reçu la bénédiction nuptiale par le ministère de messire François Merveilleux, curé de Basauges, messire Pierre-Philippe Lambert, chevalier, seigneur des Andreaux, conseiller du roi, lieutenant particulier en la sénéchaussée et siège présidial d'Angoumois, y demeurant, fils légitime de messire Pierre Lambert, aussi chevalier et seigneur, et de dame Fran-

çoise Babin, et Marie-Marguerite Merveilleux, fille légitime de M. Jean-Baptiste Merveilleux, procureur d'office de M. le grand prieur d'Acquitaine, et de Françoise Rocquet, demeurant à Beauvais. A. CHARRIER, *curé*.

1772, 18 février. — Ont reçu la bénédiction nuptiale, par le ministère de monsieur Merveilleux, curé de Bazauge, Pierre Gobineau de Villers, demeurant au lieu de Saveille, paroisse de Paisay-Naudouin, et damoiselle Marie Audouin, fille du sieur René Audoin et d'Hypolite Merveilleux, demeurant dans cette paroisse de Beauvais, vu le certificat de messire Bivereau, curé de Pesay-Naudouin, diocèse de Poitiers. A. CHARRIER, *curé*.

1772, 28 avril. — Vu le certificat de M^r Cauroy, curé de Réparsac, je soussigné ay donné la bénédiction nuptiale au sieur Jacques Epagnou Desille, majeur, de la paroisse de Réparsac, et à damoiselle Marie Rocquet. A. CHARRIER, *curé*.

1782, 2 avril. — Après les fiançailles, la publication des bans et autres cérémonies de l'église observées, je soussigné, vu le certificat de messire Viollet, curé de Marctey, et son consentement, ensemble la fulmination d'un bref de notre saint père le pape Pie six, daté de Rome du 5 de janvier dernier, portant dispense de l'empeschement de parenté qui se trouve entre les sus nommés du second ou troisième degré de consanguinité, permission de passer outre au dit mariage, ladite sentence rendue par M^r l'official du présent diocèse, en datte du 27 de mars dernier, signé en expédition : Boyer, commis greffier, insinué et contrôlé à Saintes le 29 du même mois dernier, par Marillet, je soussigné ay donné la bénédiction nuptiale au sieur Jacques Rocquet, maître chirurgien, fils légitime de Jean Rocquet, aussi maître chirurgien, et de damouèselle Françoise Epagnou Désille, de la paroisse de Maretay, et à damouèselle Marie-Anne Rocquet, fille mineure et légitime de feu sieur Louis-François Rocquet et de vivante Marie Gautreau, de cette paroisse, vu aussi le contrat de mariage des dites parties sus-nommées, en date du 29 mars dernier, passé par Corbineau et son confrère, notaires royaux à la résidence de Fontaine-Chalendray. A. CHARRIER, *curé de Beauvais*.

III. — DIVORCE.

Aujourd'hui, 26^e germinal an troisième de la république française une et indivisible, sur les huit heures du matin, par devant moi Palais Garos, membre du conseil général de la commune de Beauvais-sur-Matha, département de la Charente-Inférieure, élu le 17 ventôse de l'année dernière pour rédiger les actes destinés à constater les naissances, mariages et décès des citoyens conformément à la loi du 27 septembre 1792 (vieux stile), s'est présentée la citoyenne Marguerite Barbezière, âgée de 60 ans, domiciliée dans cette dite commune, accompagnée des

citoyens Pierre Gautreau, propriétaire-cultivateur, âgé de 68 ans; René Tabin, aussi propriétaire-cultivateur, âgé de 63 ans; Noël Delage, charon, âgé de 58 ans, et Marie Lacroix, aubergiste, âgée de 48 ans, témoins amenés exprès et tous de cette ditte paroisse, et la ditte Margueritte Barbezières nous ayant déclaré que, par acte de Cabauld, huissier, en datte du 4 vendémiaire dernier, enregistré à Néré le lendemain, elle a provoqué devant le maire de cette commune, en la maison commune, une assemblée d'amis, à défaut de parents, sur la demande en divorce avec le citoyen Garnier, tailleur d'habits, âgé de 50 ans, aussy de cette commune, pour incompatibilité d'humeur et de caractère entre eux, que cette assemblée et deux autres suivantes ayant eu lieu au terme des articles 10, 11 et 12 de la loi du 20 septembre 1792, paragraphe 2, mode du divorce, sans que les dits amis assemblés aient pu décider la ditte Barbezières à se réconcilier avec le dit Garnier son mary, et auxquelles assemblées ce dernier n'a pas comparu, ainsi qu'il est constaté par les actes faits dans les dittes assemblées et dont elle nous a représenté expédition signé : Audoin, maire, aux dates du 6 brumaire, 6 nivôse et 6 germinal 3^e année de la république française, et dont le dernier des dittes actes porte certificat définitif de non conciliation, qu'elle a fait faire en conséquence, le 23 du mois courant, par acte de Cabaud, huissier, enregistré à Matha le 24, sommation au dit Etienne Garnier, contre lequel est dirigé sa demande en divorce, de se trouver aujourd'hui, 8 heuree du matin, devant nous en la maison commune du dit Beauvais où nous sommes, pour voir prononcer la dissolution de son mariage, qu'elle nous requiert en conséquence, si le dit Garnier duement sommé ne se présente, de prononcer même en son absence et en présence des témoins cy devant nommés la dissolution de son mariage; sur quoi, nous, officier public, vu tous les actes ci-devant énoncés et datés, attendu qu'il résulte que la dite Marguerite Barbezière a observé toutes les formalités et délais prescrits par la loi du divorce et relatifs à l'espèce dont est ici question, avons, en l'absence dudit Estienne Garnier, lequel ne s'est présenté quoique sommé, et en présence des témoins cy-dessus dénommés, qualifiés, sur la réquisition expresse de la ditte Marguerite Barbezières, étant encore dans le temps utile, prononcés la dissolution du mariage qui a eu lieu entre ledit Etienne Garnier et Margueritte Barbezière, le 28 prairial de l'année dernière, devant l'officier public de cette commue, dont acte. MARGUERITE BARBEZIÈRE. GAUTREAU. AUBIN. DELAGE. LACROIX. PALAIS GAROS, *officier public*.

IV. — ABJURATIONS.

1630, 7 février. — Pierre Fencuilhot, sieur du Treuil, fils du sieur Pierre, sergent royal, a présenté en l'église de Beauvais et devant le saint sacrement de l'autel, en présence de messire Jehan Mottet, curé de Beauvais, messire Gaspard Du-

monteil, curé de Brédon, Jehan Dulaure, juge sénéchal de Beauvais, maistre Jehan Etourneau, procureur d'office d'iceluy, saindict d'icelle, sieur Jullien Drouhet, et autres habitants de la ditte paroisse, Jullien Feneuilhet a déclaré et déclare, moyennant serment sur les saints évangiles touchés, qu'il n'a jamais entendu ny n'entend faire profecion de la religion prétendue réformée, quoique il y as esté baptizé, et a toujours esté de la religion catholique, apostolique et romaine en laquelle il croit faire son sallut, et proteste de vivre et mourir en la crainte de Dieu et en la croiance de la sainte messe, sacrement de l'uscarystie, requérant acte d'iceluy en estre octroyé; ce qui a esté fait par moy curé dudit lieu ensuite de son serment, et avant lui avons fait adorer le saint sacrement et baiser l'autel en présence des subsditz. *MORTIER. prestre.*

1650. — Aujourd'hui 15^e de septembre, a esté receu à la sainte église catholique, apostolique et romaine, Marcial Lambert, après avoir esté duement instruit et convaincu de la vérité par moy, sousigné, prestre de la compagnie de Jésus, qui, de l'autorité de monseigneur le révérendissime évesque de Saintes, lui ay donné, en présence des sousignés, l'absolution de l'hérésie et des censures ecclésiastique encourues à raison de ladite hérésie qu'il a abjurée solennellement avec serment sur les saints évangiles de vivre et mourir en ditte église catholique, apostolique et romaine; ce qu'il a fait avec pleine liberté et beaucoup de recoignissance de la bonté de Dieu en son endroit; et en signe de vérité a signé avec moy la présente attestation, au susdict jour et an. *MARCIAL LAMBERT. ANTOINE POIRIER, prestre de la compagnie de Jésus.*

1657, 26 novembre. — Je, Marthe Barbotin, recognois et confesse d'un cœur humble et repentant, devant la très sainte Trinité et toute la cour céleste, et devant vous qui êtes ici présents tesmoins, que j'ay grièvement pesché adhérant aux hérétiques et croyant leurs erreurs et hérésies, et notamment à celles de Luther et de Calvin. Or maintenant, par la grâce de Dieu, estant remize au bon chemin, je déteste et anathématise les susdittes hérésies et toutes autres sectes, croyant à la sainte église catholique, apostolique et romaine, hors laquelle il n'y a point de salut, et faisant profession de tout ce qu'elle croit et professe, et particulièrement j'adore la très sainte eucharistie et saint sacrement de l'autel, auquel est contenu le vray corps de Jésus-Christ avec son âme et divinité soubz les espèces du pain et du vin. De plus j'invoque tous les saints du paradis pour estre à mon secours par leurs prières, surtout la benoïste vierge Marie mère de Dieu. J'advoue qu'il y a sept sacrements par lesquels la grâce nous est communiquée; il y a un purgatoire où les âmes sont purgées après cette vie, recognois notre saint père le pape pour souverain pasteur de l'église universelle et successeur de saint Pierre, vicaire de Jésus-Christ. Je promets de garder et suivre inviolablement désormais la foy que icelle

église catholique, apostolique et romaine, colonne et appuy de vérité, tient et professe. Ainsi je le jure devant Dieu, sur les saints évangiles que je tousche ; et afin que ces présentes aient plus de foy, je les ay signées de ma main en présence des soubssignés, le vingt et sixiesme novembre mil six cent cinquante sept. Et ce receu par messire Pierre André, prestre, curé de la paroisse de Notre-Dame de Beauvais, en vertu d'une commission émanée de monseigneur de Xaintes en dapte du vingt et uniesme novembre audit an, signé Louis, évesque de Xaintes, et plus bas : par monseigneur, Rogeau.

1678, 11 septembre.—A resu l'absolution d'hérésie par moy curé soubsigné, et fait profession de foy de l'église quatolique, apostolique et romaine, Estienne Gentil, ci devant de la religion prestendue réformée, à laquelle il renonce et anathématise, promettant de garder inviolablement et suivre désoramis la foy dont il a faict cejourd'hui profession, désirant vivre et mourir dans la croiance de tout ce que la sainte église catolique, apostolique et romaine croit. En foy de quoy il a juré devant Dieu qu'il ne désisteroit en fason quelconque de ce qui lui a promis et pour preuve ; de cette vérité il a donné son saing en présence des soubssignés. GRANDIN, curé.

1679, 3 avril. — Ont faict abjuration d'hérésie Marie Gentil, fille de Jean Gentil et de Marie Audoin, Elisabeth Arcendeau, fille de Pierre, et Jean Gentil, fils de feu Estienne et de Marie BrumEAU. GRANDIN, curé.

1679, 19 mars. — Ont resus l'absolution d'hérésie par moy soubsigné Marie Brumaud, veufe de Estienne Gentil, avec ses enfans Isidore Gentil, Elisabeth Gentil, Suzanne Gentil, Jean Gentil et Jeudic Guindet, femme d'Anthoine Renau ? de la paroisse dudit Beauvais sur Matha, à l'issue des vêpres et prédication, jour de dimanche, en présence de R. P. capucin, prédicateur, de Jean Roquet, jugeséneschal. GRANDIN, curé.

1681, 17 septembre. — Gédéon Limouzin, marchand au bourg de Beauvais, aagé de quarante cinq ans, Suzanne Cambois, sa femme, aagée de quarante six ans, Daniel Limouzin, aagé de quinze ans, François Limouzin, aagée de dix-huict ans, Marie Limouzin, aagée de dix-sept ans, leurs enfans, ayant reconnu par les lumières du saint esprit n'estre pas dans la religion de Jesus-Christ, vivant dans la religion prétendue réformée, ils en ont faict l'abjuration de toutes les erreurs qu'elle professe ; et moy soubsigné, curé de la paroisse de Saujon, je leur en ay donné l'absolution par le pouvoir que j'en ay de monseigneur l'illustrissime et révérendissime évesque de Xaintes, en présence de messire Jacques Grandin, prestre, curé de Beauvais, Louis-Martial Rousseau, clerc tonsuré, de maistro Jean Rocquet, juge séneschal dudit lieu, Maurice Geoffroy, sieur de Mauvinouze, Isaac Ranconneau, maistre apoticaire. THEVENOT, curé de Saujon.

1681, 17 septembre. — Elisabeth Mouclier, femme de defunct Denys Guionnet, de la paroisse de Massac, aagée de cinquante cinq ans, ayant recongneu, par les lumières du saint Esprit, n'estre pas dans la religion de Jésus-Christ, vivant dans la religion prétendue réformée, elle a faict l'abjuration de toutes les erreurs qu'elle professe; et moy, soubsigné, curé de la paroisse de Beauvais sur Matha, luy en ay donné l'absolution par le pouvoir que j'en ay de monseigneur l'illustrissime et révérendissime évesque de Saintes, en présence de messire hault et puissant seigneur François de La Rochefoucault, etc.

Suivent plusieurs abjurations dont la formule est la même.

IV. — ENTERREMENTS.

1628, 25 may. — A esté enterrée au grand cimetière de céans le corps de Catherine, fille de Pierre Arami, pour laquelle a esté faict un service solennel par moy Jean Mottet, prestre, curé dudit Beauvais, où ont assisté M. Poisson, prestre, curé de Saint-Oen, et maistre Jean Renard, régent dudit Beauvais.

1628, 14 juillet. — A esté enterré en l'église de Beauvais le corps de feu maistre Jean Geoffroy, chirurgien, à l'intention duquel a esté faict service solennel en ladite église, où ont assisté les après nommés : messir Jean Mottet, prestre, curé dudit Beauvais; messire Jacques....., curé de Cressé; messire Mathieu Ripoché, vicaire de Gourville... Et le 27 du mois et an que dessus, a esté faict un service solennel en ladite église, où ont assisté les sus nommés, ensemble messire Léonard Monbrun, prestre, curé de Massac.

1629, 2 avril. — A esté inhumé le corps de honneste femme Jeanne Léger, femme de Sebran, en l'église de céans; à raison de quoy elle a donné et légué la somme de trente livres; pour le repos de l'âme de laquelle a esté faict service solennel en l'église de ce lieu avec procession du corps et cérémonies ad ce ordonnées, où ont assisté les soubsonnés : vénérables personnes frère Isaac Martin, religieux de l'ordre de saint François; messires Jacques Godeau, prestre, curé de Cressé, 3 liv.; Michel Poisson, prestre, curé de Saint-Ouen, 3 liv.; Gaspard Dumonteil, prestre, curé de Brédon, 3 liv.; Dumonteil, prestre, curé d'Herpes, 3 liv.; Jean Mottet, prestre, curé de Beauvais; pour les droits rectoriaux; pour le sacristain 8 liv. Et le 9^e dudit mois et an que dessus, a esté faict un service solennel, où ont assisté les sus nommés.

1631, 25 juin. — Est décédé honneste homme Denis Chesneau; et son corps a esté apporté processionnellement à l'église de Beauvais et conduit par nous soubznommés; en laquelle église il a esté enterré de notre consentement et de MM. les fabricqueurs en nous payant nos droits ainsi qu'il sera mentionné sy après; au service duquel ont assisté les sous nommés : messires Bernard Dupré, curé de Gourvillette; Gaspard Dumonteil, curé

de Brédon ; Dumonteil, vicaire de Sainte-Mesme ; Jean Motet, curé de Beauvais. Au second jour de juillet, a esté fait service solennel en laditte église et célébré trois messes à haute voix et dix à basse voix. Grande messe, messire Jacques Godeau, curé de Cressé ; seconde messe, messire La Lande, curé de Loyré ; dernière messe, messire Bernard Dupré, curé de Gourvillette, et moy prestre curé de Beauvais.

1631, 26 juin. — Inhumé, dans la chapelle de la Passion de l'église de Notre-Dame de Beauvais, le corps de feu Marie Allenet, veufve de feu Jean Audoin, vivant sieur des Trois Roys ; et ce par ma permission ; lequel corps sont allés quérir processionnellement jusques aux confins de ladite paroisse et retourné pour en faire le divin service avec nous : messires Charles Du Gast, prestre, curé de Lousignac ; Anthoine Pressé, curé de Balland ; Jehan Faller, curé de Sonnevile ; Estienne Daushy, curé de Bris ; Louis Rapin, curé de Siet ; Gaspard Dumonteil, curé de Bresdon ; de La Lande, curé de Loiré ; Jehan Rouger, curé d'Auges ; Jehan Pithou, curé de Verdille ; Dupré, curé de Gourvillette, et moy prestre, curé dudit Beauvais, le tout avec les cérémonies régulières selon l'usage de l'église romaine.

1631, 2 décembre. — Inhumé dans la chappelle de la Passion le corps de deffunt Jehan Allenet, vivant sieur des Trois Roys, et ce par ma permission ; le quel corps sont allés quérir en sa maison et retourné pour en faire le service divin avec nous...

1644, 2 décembre. — Jean Boisard, sieur Dormoy, lieutenant d'une brigade de fusillers pour le recouvrement des deniers royaux dans l'élection de Saint-Jean d'Angély, natif de Crépi en Valois, décéda après avoir receu les sacrements de l'église, et fut inhumé dans l'église de ce lieu, au devant de la chappelle de saint Joseph, le troisieme dudit mois, où assistèrent messieurs Lambert Thibault et Guérin, missionnaires, et messieurs les curés de Gourvillette et Bresdon. Boisson, curé.

1644, 5 décembre. — Sur les trois heures du matin, messire Michel Boisson, prestre, curé de Saint-Ouen et chappelain de Notre-Dame de pitié, décéda chez monsieur le curé de Nevic, et fut inhumé le lendemain devant la chapelle de Notre-Dame de pitié dans laditte église de Saint-Ouen, où assistèrent messieurs les curés de Nevic, Sonnevile, Brie, Sonnat, Louzignat, Massat, Bresdon, et le vicaire de Verdille, et moy soubsigné curé de Beauvais, son nepveu. Boisson, curé.

1645, 6 janvier. — Maistre Jean Gaboriau, notaire royal, décéda ; et fut son corps inhumé dans l'église de ce lieu au devant la chappelle de saint Joseph, où assistèrent messieurs les curés de Nevic, Gourvillette, Massat, Ranville, Bresdon, et le vicaire de Saint-Ouen. Boisson, curé.

1646, 30 janvier. — Maistre Jehan Estourneau, en son vi-

vant procureur d'office de la seigneurie de Beauvais, décéda, et a esté enterré le 31^e jour dudit mois, en l'église dudit Beauvais, par moy curé soubsigné, assisté de messire Canais... curé d'Ains, de messire Jacques Godeau, curé de Cressé, de messire de Toursat, curé de Ranville, de messire Bastardier, curé de Bresdon, de messire Charrier, curé de Saint-Ouen, de messire Léonard de Lestage, curé de Gourvillette. **ANDRÉ, curé.**

1647, 21 novembre. — Est décédé maistre François de Bresme; le corps duquel a esté ensépulturé en l'église de Beauvais près le bénistier.

1649, 21 janvier. — A esté en sépulturé le corps d'Hélaine Drouet, en son vivant femme de Jean Cabault, en l'église de Beauvais, devant la chapelle de saint Joseph, et ce par moy curé. **ANDRÉ.** Et pour ce ledict Jean Cabault a donné douze livres; lesquelles douze livres ont esté employées pour faire des barreaux aux cimetières dudit Beauvais.

1650, 21 janvier. — A esté inhumé le corps de feu honneste et discret messire Jean Sebron, prestre, en son vivant curé de Bresdon, en l'église de Beauvais, devant le principal autel, au pied du dernier degré. A quoy ont assisté messieurs les curés de Massac, Ranville, Sonnevile, Nevic, Ballan, Brie, Louzignac, Breville, Gourvillette, Cressé, Saint-Médard, Verdille, Auge, Saint-Ouen, et autres; et ce par moy curé de Beauvais. **ANDRÉ, curé.**

1650, 20 octobre. — A esté enterré en l'église le corps d'un honneste gentilhomme nommé Jacques Bourriourie, de la province de Basse-Normandie, en son vivant soldat volontaire en la compagnie de monsieur (*illisible*), capitaine du régiment des gardes; lequel est mort chez monsieur Mainier au retour du siège de Bordeaux; et ce par moy, curé. **ANDRÉ.**

1653, 4 mars. — Enterré le corps de Marye Maisnier, femme de Jehan Allenet, en l'église de Notre-Dame de Beauvais en la chapelle du saint rosaire, par messire Pierre André, curé dudit Beauvais.

1661, 16 octobre. — Marie Renault, en son vivant femme de monsieur de Montalembert, est décédée; et a esté enterré son corps en l'église de céans audessous de la chaire, à main droite; auquel enterrement ont assisté les curés de Fontaine, prieur dudit lieu, Massat, Gourvillette, Ains, Bresdon, Saint-Ouen et moy, curé de céans. Me suis obligé de dire une messe toutes les semaines pendant l'an pour dix-huit livres. **ANDRÉ, curé.**

1667, 3 octobre. — Enterré dans la chapelle du saint rosaire le corps d'Angélique Geoffroi, par moi F. F. Tissart, faisant pour monsieur le curé.

1687, 11 août. — Inhumée et enterrée en l'église de céans, en présence de MM. les curés de Saint-Ouen et de Sonnevile,

Marie Des Bordes, après avoir reçu tous les sacremens. GRANDIN, curé.

1688, 19 septembre. — Enterrée dans l'église de céans, après avoir reçu tous les sacremens nécessaires à salut, Marie Grandin, femme de Jean Gaboriau, en présence de messires Duhamel, curé de Saint-Ouen, Osset, curé de Ranville, A. Nollin, curé de Gourville, et autres ; ce que moy son frère atteste, et j'ay signé de ma main. GRANDIN, curé de Beauvais.

1692, 9 juin. — Enterré en les cimetières de céans, après avoir reçu le sacrement de l'extrême-onction, Jean Geoffroy, maistre chirurgien, aagé d'environ soixante ans. (1) GRANDIN, curé.

(1) Nous transcrivons ici une pièce qui a rapport à l'état civil de Beauvais, et voici à quelle occasion elle a été rédigée :

Un arrêt du parlement de Paris, du 26 août 1707, avait ordonné que Marie-Marguerite Geoffroy, fille mineure de feu Jean Geoffroy et de Marie Cabauld, serait conduite au couvent des bénédictines de Cognac. Elle y fut amenée, le 4 novembre 1707, par Jean-Jacques de Grouchy, docteur en théologie, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, prieur-curé de Cravans, agissant au nom de Pierre de Grouchy, avocat au parlement de Bordeaux, et de Marie Cabauld, sa femme. L'arrêt du parlement confirmait une sentence du juge de Marsillac (Minutes d'André, notaire à Cognac.)

« Le 25^e jour du mois de novembre 1707, avant midy, par devant le notaire royal en Xaintonge subsigné, et les tesmoins bas nommés, ont comparu en leurs personnes mestre Jean Moucheteau, conseiller du roy, présidant en l'eslection de Coignac, et dame Marie Geoffroy, son espouze, demeurans en la ville de Coignac, comme tuteurs et curateurs de damoiselle Marie-Marguerite Geoffroy ; lesquels ont dit et desclaré que, au procès qu'ils ont devant sa majesté et nos seigneurs de son conseil, contre mestre Pierre Grouchy, avocat, et sa fame, il leur est nécessaire de prouver que Juillien Geoffroy, sieur du Vignaud, et dame Margueritte Allenet, sa fame, sont déceddés dans leur maison, et laquelle ledit Geoffroy avoit heust de ses père et mère, situés au village de Vinageville en Poitou, ressort du parlement de Paris, icelluy dit village de Vinageville situé en l'anclave et paroisse de Bresdon ; et affin d'avoir cette preuve ledit sieur Moucheteau auroit, le jour d'hier, fait sommation aux sieurs curé de Bresdon et de Beauvais de luy livrer des extraits mortuères desdits Geoffroy et Allenet ; mais il ne s'est trouvé que celluy de laditte Allenet, ainssy qu'il est fait mention par ledit acte ; en sorte que lesdits Moucheteau et sa fame ne peuvent faire la preuve de ses faits que par une acte de notorété des habitans de laditte paroisse de Bresdon qui ont connoissance d'iceux faits. S'est pour cella qu'ils ont fait assembler André Arramy, Pierre Réveillaud, Jean Neraud, Jean Maugarny, Jacque Limousin, Abraham Maillard, tous habitans du village de Boucellainne, et autre Jean Maugarny, Denis Limousin et Claude Limousin et autre Denis Limousin l'esné et Jacque Clerjaud, tous habitans de la paroisse de Bresdon, lesquels ont tous d'une anime vois dit et desclaré çavoir à l'égard dudit sieur Geoffroy Duvignaud, qu'ils demouroint avant son déceds audit village de Vinageville en Poitou, resort du parlement de Paris, où il y est déceddé dans sa maison, il y a plus de trante années, et dans une chambre qui est atenant un chemin qui est à l'entrée de la cour par la petite porte, pour avoir veu sortir d'icelle chambre son serquill, où le sieur Roussetau, pour lors curé de Bresdon, vint affin de lever le corps qui fust porté dans l'esglise dudit Bresdon, et lequel les susdits nommés accompaignoient, les uns y portans des chandelles à la main, et les autres aydant à porter le corps, et qu'après que ledit corps fust posé dans l'esglise dudit Bresdon on y alluma des cierges, et qu'il se chanta un *libera*, et qu'ensuite l'on esteignit les sierges qui restèrent à laditte esglise, et qu'ensuite l'on prit ledit corps et fust ensuite porté à Beauvais ; et lequel corps ledit curé de

1692, 18 octobre. — A esté enterré dans les cimetières de ce lieu François Rocquet, maistre chirurgien, après avoir receu tous les sacremens nécessaires à salut. GRANDIN, curé.

1700, 9 octobre. — Enterré dans les cimetières Jean Guyonet, dit Bruslevin, du village de Breuillaud, après s'être confessé et communié au commencement de sa maladie dans l'église de Ranville, sur le refus qu'en a fait pour l'enterrer ledit curé de Ranville, suivant la déclaration que nous en ont fait ses parents, à cause de certaines prétentions qu'il prétend contre l'abbé de Fondousse. GRANDIN, curé.

1701, 15 novembre. — Enterré dans l'église Jean Rocquet, maistre chirurgien, après avoir receu les sacremens nécessaires à salut, âgé d'environ 65 ans. GRANDIN, curé.

1705, 2 septembre. — Nous avons fait la quinzaine du deffunct Jean Brisson, greffier de ce lieu, qui décéda le 19 d'aoust, et fut enterré le 20 ; ce que certifie véritable, quoique le registre ne soit pas dans son rang par l'oubli que j'en ai fait. GRANDIN, curé de Beauvais.

1716, 31 janvier. — Damoiselle Marie de Montalembert de Montigny a esté inhumée dans l'église de Beauvais. Brousse, curé de Cressé. GRANDIN, curé.

Bresdon accompagna jusque à l'extrémité de sa paroisse, où le sieur curé de Beauvais qui estoit pour lors et y est mesme encore à présent se trouva pour recevoir ledit corps ; et ensuite l'accompagna jusque dans l'esglise de Beauvais, où il fust anterré dans une chapelle appellé la chapelle du rosaire, où quelq'un des autheurs de sa fame avoint esté anterrés, lesdits susnommés avant veue le tout, ainssy qu'il vient d'estre expliqué, pour avoir accompagné ledit corps dès la sorties de laditte maison située comme dit est, jusque à ce qu'il fust inhumé et anteré ; que, à l'esgard de laditte Marguaritte Allenet, ils l'ont toujours veue demeurer, depuis le décès de son mari, avec mestre Jean Geoffroy, son fils, et autres de sa famille dans la mesme maison, située comme dit est, sans discontinuation jusque à son décès, arrivé en l'année mil sept cents deux ; et laquelle décéda dans la mesme chambre où estoit decéddé son dit mary et fust ensuite portée dans l'esglise de Bresdon, où elle y a esté anterrée ; lesquelles déclaration si dessus et acte de notoriété lesdits susnommés ont donné auxdits sieurs Moucheteau et à sa fame, iceux requérant, pour icelle contenir vérité, ainssy qu'aucun d'eux l'ont fait si devant par devant le nottaire sousigné ; et lequel second acte n'est fait qu'affin d'asseurer à nos seigneurs du conseil la vérité des fais qu'il contient et accuse que la preuve de iceux ne s'en trouve pas antiere par les registres mortuaires... Fait et passé sur une pisse de pré appellé le Petit Sore ? juridiction de Beauvais sur Matha, destroit du nottaire soussigné, où lesdits sus nommés se sont trouvés, n'ayant pas peut le nottaire sousigné instrumanter dans les maison dudit Vinageville, accuse qu'il est es Poitou, en présance de Pierre Maurin, marchand, demeurant au bourgt d'Anville, et de Michel Naud, tailleur d'abits, demeurans à Beauvais, tesnoings connus et requis, qui ont avec ledit sieur et damme Moucheteau et comparans desclaré ne sçavoir signer, de ce interpellés, si lors les sousigné. MOUCHETEAU. MARIE GEOFFROY. CLERJIAULD J. D. LIMOUSIN. P. MAURIN. GABORIAU, notaire royal héréditaire. »

Contrôlé à Cognac, le 26 novembre 1707, et scellé. Reçu dix huit sols. SEPEAU.

(Original conservé dans les minutes de M^e Callandreau, notaire à Cognac. Communication de M. Jules Pellisson.)

1716, 17 août. — Enterré dans cette église Adam-René Drouhet, maistre chirurgien ; où ont assisté MM. les curés de Cressé, Massac, Basauges. GRANDIN, curé de Beauvais.

1724, 23 mars. — Inhumé dans l'église Michel Daguin, chevalier de Saint-Louis, après avoir reçu les sacrements. ROBERT, curé de Saint-Ouen, faisant pour monsieur le curé de Beauvais.

1724, 28 avril. — Inhumé dans l'église de céans, le corps de messire Jacques Grandin, curé dudit lieu de Beauvais, âgé de quatre-vingts ans ou environ, après avoir participé par nous aux sacrements, par nous. ROBERT, curé de Saint-Ouen.

1725, 7 août. — Enterré Pierre Neau dans le cimetière, âgé d'environ cinquante-trois ans. Ledit Pierre Neau fut tué par le tonnerre qui tomba sur luy lorsqu'il sonnait la cloche, estant sacristain de cette paroisse ; par moy. MÉNARD, prestre.

1728, 30 janvier. — Enterré dans le cimetière de cette paroisse Marie Chabaud, du moulin de Beauvais (1), âgé d'environ quatorze ans. MÉNARD, curé de Beauvais.

1730, 12 janvier. — Enterré dans l'église dame Louise Etourneau, âgée d'environ cent trois ans, qui a reçu les sacrements. MÉNARD, curé.

1730. 23 janvier. — Nous avons fait un service solennel pour le repos des âmes de ceux qui ont donné la maison que j'occupe. Ont assisté messieurs les curés sousignés. ROUSTHE, curé des Touches. ROUSSEAU, curé de Fontaine, JOLLY, curé de Saint-Médard et Auge. ROUSSEAU, curé de Gourville. MÉNARD, curé de Beauvais.

1732, 30 mars. — Enterrée dans le cimetière Genty, par moy. F. PETIT, jacobin, vicaire de Beauvais.

1735, 14 janvier. — Nous avons fait un service solennel pour les fondateurs de la maison presbytériale. MESNIN, curé de Montigné. BEAUPOIL, curé de Loiré. BOUDAUD, curé de Ranville, ROUSSEAU, curé de Gourville. MÉNARD, curé de Beauvais.

1738, 9 juin. — Enterré dans le cimetière, la femme de Jean Marais, par moy. ROUSSEAU, curé de Gourville, loco rectoris.

1738, 11 juin. — Enterré dans le cimetière Eustache Bode-

(1) Le moulin de Beauvais n'existe plus ; mais il reste encore à 500 mètres environ, au couchant du bourg, 2 éminences ou buttes artificielles sur lesquelles devaient être bâtis les moulins dont il s'agit ; et ce qui le prouve c'est que le fief de terre situé au couchant de ces buttes porte le nom de Sous-les-Moulins.

quin, âgé d'environ cinquante-et-un ans, après avoir receu les sacremens, par moy. ROUSSEAU, *curé de Beauvais*.

1738, 11 novembre. — Enterré dans le cimetière de cette paroisse Jacques Legrand, mort subitement sans avoir receu aucuns sacremens, âgé de 73 ans, en présence de M. Rousseau, curé de Gourvillette. ROUSSEAU, *curé de Beauvais*.

1739, 16 août. — André Garneaud, âgé de cinquante ans ou environ, de la paroisse de Cressé, est mort subitement, estant tombé du haut au bas de son cheval. Le procès-verbal ayant été fait par messieurs de la justice de Beauvais, et après avoir receu un certificat de catollicité de monsieur Guillemot, curé de la susdite paroisse, je l'ay enterré dans le cimetière de ce lieu, le même jour cy-dessus. ROUSSEAU, *curé de Beauvais*.

1740, 2 avril. — Maistre Estienne Rocquet, notaire royal, procureur d'office à Beauvais, âgé de soixante-seize ans ou environ, est décédé en cette paroisse, après avoir receu l'absolution de ses péchés, par monsieur Chouineau, curé de Basauges, aussi bien que le sacrement d'extrême onction ; a esté enterré dans l'église dudit lieu le 3^e du susdit ; en foy de quoy j'ai signé. ROUSSEAU, *curé*.

1740, 18 décembre. — Pierre, fils de Jean Cabauld et d'Anne Daigre, non mariés ensemble, âgé d'un an et demy ou environ, est décédé dans cette paroisse et enterré dans le cimetière de ce lieu. ROUSSEAU, *curé*.

1741, 11 novembre. — Louis de Rochefort, âgé de vingt-un ans ou environ, fils de François Lalun de Rochefort et de defuncte Jeanne Dufaure, ses père et mère, est décédé dans cette paroisse, dans sa maison, après avoir receu les sacremens nécessaires à salut, et a été enterré en l'église de ce lieu ; en foy de quoy j'ay signé. ROUSSEAU, *curé*.

1742, 15 juin. — François Geoffroy, notaire royal, âgé de trente ans ou environ, est décédé en cette paroisse, après avoir receu les sacremens nécessaires à salut ; et a été enterré dans l'église. ROUSSEAU, *curé de Gourvillette, loco rectoris*.

1744, 27 janvier. — Françoise Bonnegens, âgée de 77 ans ou environ, et veuve de feu Jean Drouhet, est décédée après avoir receu les sacremens, et enterrée dans le cimetière. ROUSSEAU, *prestre*.

1744, 26 avril — Jean Cabauld, sieur des Hors, âgé de 73 ans ou environ, est décédé après avoir receu les sacremens nécessaires à salut ; et a été enterré dans le cimetière. ROUSSEAU, *prestre*.

1744, 21 novembre. — Michel Cabauld, sieur des Nobles, avocat en parlement, âgé de 58 ans ou environ, est décédé dans

sa maison, après avoir reçu les sacrements nécessaires à salut, ot a été enterré dans l'église. ROUSSEAU, *prestre*.

1747, 5 *may*. — Enterrement dans l'église de Bouhier, sieur des Prés, marchand, âgé de 93 ans. ROUSSEAU, *prestre*.

1748, 7 *décembre*. — Est mort après avoir reçu les sacrements de pénitence et d'extrême onction, sans avoir pu recevoir le saint viatique, Marie Lougay, âgée de 62 ans ou environ, femme de Jean Porcher, meunier du moulin Noir, de la paroisse de Beauvais (1). A. CHARRIER, *curé de Beauvais*.

1750, 28 *octobre*. — Est mort muni des sacrements de pénitence, d'extrême onction et du saint viatique, François Sailand, sergent de Beauvais, demeurant chez François Saillant, son père, aussi sergent royal; le corps duquel a été enterré dans le cimetière. A. CHARRIER, *curé*.

1752, 26 *janvier*. — Est mort après avoir reçu les sacrements de pénitence et d'extrême onction, sans avoir pu recevoir le saint viatique, Jean Merveilleux, âgé de 72 ans ou environ, ancien fermier de la commanderie de Beauvais-sur-Matha. Son corps repose dans l'église dudit Beauvais. A. CHARRIER, *curé*.

1759, 1^{er} *mars*. — Est mort, après avoir reçu les sacrements de pénitence et d'extrême onction, sans avoir pu recevoir le saint viatique, Michel Rocquet, chirurgien, âgé d'environ 54 ans, demeurant à Beauvais-sur-Matha; le corps duquel a été enterré dans le cimetière. A. CHARRIER, *curé de Beauvais*.

1760, 17 *janvier*. — Est mort François de Lalun, opérateur du corps humain, demeurant dans le bourg de Beauvais, âgé d'environ 80 ans; le corps duquel a été enterré dans l'église, en présence de François Lalun, chirurgien, et de Marguerite de Lalun, femme de Pierre Chagniau, sa fille. A. CHARRIER, *curé*. FRANÇOIS LALUN, SIEUR DE ROCHFORT FILS, *chirurgien de Beauvais*.

1763, 11 *novembre*. — Est mort René Drouhet, chirurgien, âgé d'environ 80 ans, demeurant dans le bourg; le corps duquel a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse, en présence de Marguerite-Claire Drouhet, sa fille, de Jean-Pierre-Gabriel Dajot Lancau, notaire royal, son gendre, de Catherine Robert, sa femme, de René-Xavier Lancau, son petit-fils. A. CHARRIER, *curé*.

1764, 30 *janvier*. — Mort après avoir reçu tous les sacrements Jean Rocquet, avocat, âgé d'environ 59 ans, fils de défunt Estienne Rocquet, procureur fiscal de Beauvais, et de

(1) Le moulin Noir, autrefois de la paroisse de Beauvais, fait aujourd'hui partie de la commune de Siecq, bien qu'il soit distant du bourg de Siecq de plus de 4 kilomètres, tandis qu'il n'est qu'à 1 kilomètre 7 à 800 mètres du bourg de Beauvais.

défunte Marie Cabaud; le corps duquel a été enterré dans l'église, en présence de Jean-Baptiste Merveilleux, son beau-frère. A. CHARRIER, *curé de Beauvais*.

1769, 8 mars. — Est mort après avoir reçu tous les sacrements, François Lalun de Rochefort, âgé d'environ 50 ans, chirurgien, demeurant à Beauvais, fils légitime de défunt François Lalun de Rochefort et de Jeanne Dufaure; le corps duquel a été enterré dans l'église. A. CHARRIER, *curé*.

1774, 8 décembre. — Est mort Pierre Rauguis, chirurgien-major, âgé d'environ 52 ans, dans le bourg de Beauvais, originaire d'Aneci, près Chambéry, capitale de la Savoie; le corps duquel a été enterré dans l'église de Beauvais. A. CHARRIER.

1775, 12 décembre. — Est mort Noël Drouhet, huissier, âgé d'environ 80 ans, demeurant dans le bourg; le corps duquel a été enterré dans l'église. A. CHARRIER, *curé*.

1777, 11 mars. — Est mort Pierre Cabaud de la Maison Nouvelle, âgé d'environ 86 ans; le corps duquel a été enterré dans l'église de ladite paroisse, en présence de François Cabaud des Nobles, son neveu, de messire Pierre Chabot, son neveu. A. CHARRIER, *curé de Beauvais*.

1783, 14 mars. — A été inhumé dans le cimetière de cette église, messire André Charrier, curé de cette paroisse, décédé la veille, après avoir reçu tous les derniers sacrements, âgé de 78 ans, en présence de messire Jean Gautreau, curé de Saint-Ouen, son neveu; du sieur Joseph Charrier, son frère; de Pierre Gautreau, aussi son neveu; de messieurs François Tillet, curé de Gourville, et Louis-Thomas Guillonnet, curé de Brédon.

1784, 11 octobre. — A été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Jacques Benesteau, passant et revenant de vendanges de La Rochelle, portant sur lui des marques de catholicité, muni d'un chappellet et autres marques d'un véritable catholique; est décédé du jour précédent, au bourg, chez Jean Bailleaud, faiseur d'étoffes, de cette paroisse depuis douze ans; et ledit Jacques Benesteau est de la paroisse de Ruffec, diocèse de Poitiers. PAINVERT, *curé de Beauvais*.

1787, 6 septembre. — Inhumé dans le cimetière Jean-Baptiste Merveilleux, procureur fiscal de Beauvais, décédé du jour précédent, âgé de 81 ans et demy. Ont assisté à ses funérailles M^{me} Rocquet, son épouse, et F. Merveilleux, sa fille, épouse de M. Lambert, lieutenant criminel de la ville d'Angoulême, son gendre. PAINVERT, *curé de Beauvais*.

IV. — PIÈCES DIVERSES.

1651, 23 octobre. — J'ay faict porter les fonds baptismaux près la porte de l'église de céans, principale entrée à main senestre, apprés avoir faict recouvrir la dicte église, par l'ordre de monsieur de La Noue-Foucran (1), grand prieur d'Aquitaine, lequel a donné sept cents livres pour cette réparation, lesquelles 700 livres ont esté distribuées aux ouvriers par moy curé de céans, sousigné. ANDRÉ.

1655, 24 octobre. — J'ai eschangé deux hommes de vignes qui sont à la seigneurie de Massat, l'un desquels est sur les neufains, l'autre situé sur lesdits grand fiefs systier dudit Massat, avec Jean-Geoffroy du Treuil de Tors, qui m'en a donné en contre-eschange deux hommes sur les sixtiers des Hors, près la Croix Franchillisse, comme l'on voira au contrat d'eschanges receu par maistre Pierre Reignier, notaire à Beauvais, ledict, our et an que dessus. ANDRÉ, curé de Beauvais.

1659, 18 mai. — Maistre Jacques Martin, maistre sellier, et maistre Thommas Chevallier, syndycs de l'année 1650, ont rendu leurs comptes et maniements des rentes et charités qui se sont amassées en ladite année 1650, en présence des sousigné, le 18 may, à yssue des vespres ; et se sont trouvés redevables de la somme de 26 livres 17 sols et 6 deniers ; laquelle somme de 26 livres 17 sols et 6 deniers ont promis et se sont obligés de rendre à maistre Pasqual Aubin, maistre maréchal, et maistre Denys Rémon, syndics de l'année 1651, au jour et feste de l'assomption prochaine venant. Faict ledict jour et an que dessus. Signé à la requeste de Pascal Aubin, sinqdic. RAYMOND ANDRÉ, curé.

Maistre Jacques Martin, sellier, de l'autre costé dénommé, a donné sur ce qu'il doit par sa promesse de l'autre costé inscrite un escu d'or vallant six livres ; et lesquelles six livres ont esté employées à faire réparer le vitral de la chapelle du saint rosaire, et ce en déduction de la somme de 26 livres 17 sols et 6 deniers, laquelle dicte somme de six livres a esté donnée au vitrier de Marcillac.

1659, 1^{re} août. — Un nommé Barbotin, du bourg de Thors,

(1) René Foucrand de La Noue, du diocèse de Luçon, reçu chevalier de Malte, le 5 mars 1626.

La commanderie (*præceptoría*) de Beauvais (*Sancta Maria de Bavesio* ou *Baveio*), de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem fondé en 1118, devenu en 1310 l'ordre des chevaliers de Rhodes et enfin, en 1530, l'ordre de Malte, dépendait du grand prieuré d'Aquitaine. Le commandeur de Beauvais, *præceptor*, avait le droit de présentation pour l'église du lieu et pour celle de Barbezières, aujourd'hui du diocèse d'Angoulême. L'institution de ces deux églises appartenait à l'évêque de Saintes.

et un nommé Ransonneau, de la ville de Saint-Jean d'Angély, tous deux huguenots, ont par malisse rompu les vitres de l'église de Notre-Dame de Beauvais-sur-Mathas ; ont esté taxés et condempnés, par M^e Jean Dufaure, juge sénéchal dudict Beauvais, à la somme de 250 livres d'amande ; laquelle somme a esté employée à un horloge par messire Pierre André, curé dudict Beauvais et la maiore par des habitans dudict lieu. ANDRÉ, curé.

1668, 21 août. — Jay sousiné, Jan Goffroy, maistre chirurgien, demeurant à Beauvais-sur-Mata, sertifie à tous qu'il apartiendra d'avoir traité madame Françoise, mallade de la maladie dont elle est deçaidée dans ledit lieu de Beauvais, le ving et uniesme d'aou mil sis san soixante et dezechuict, an la maison d'Abel Clerjaud, marchand, après avoir reseut tous les sacre-mand de notre mère sinte eglise. J'ay délivré la praisante atestation au sieur Clairiaud, pour servir an tand et lieu. Faid les jours et an susdic. GEOFFROY M. C.

Nous soubsiné capitenne et lieutenant de monsieur de Chanteloup, du régiment de Castres, avoir u un soldat nommé Morrice Uguet, de la religion catolique, apostolique et romaine, de la paroisse de Benet, que at esté tué dans...

1669, le vingtiesme jour de may. — Nous frère Guy d'Alogny-Boismoran, chevalier de l'ordre de Saint-Jehan de Jérusalem, commandeur d'Ozon et Praillé (1), et frère Charles Laurencin, prestre, docteur de l'université de l'aris, commandeur de Carrenton, commissaires députés par le chapitre provincial du grand prieuré d'Aquitaine, avons visité dans les formes ordinaires l'église paroissiale de Notre-Dame de Beauvais, diocèse de Xaintes, dont est curé messire Pierre de La Borde ; et avons ordonné dans ladite église que les fonds baptismaux seront fermés à clef, que le livre des batesmes, mariages et inhumations sera faict selon l'ordonnance du roy, que les réparations et couvertures seront faictes, savoir le cœur au dépens du seigneur grand prieur et le parsvi par les paroissiens, et que le cimetière sera clos aux dépens de qu'il appartient. F. GUY D'ALOGNY BOISMORAND. F. CH. LAURENCIN. F. PORCHERON.

1704, 3 avril. — Aujourd'hui, troisieme jour d'avril 1704, nous, curé archiprestre de Beauvais, comme ayant pouvoir de deffunct monsieur de Xaintes de faire et donner la bénédiction aux ornemens de nostre église ou aultres linges et drapeaux, avons fait la bénédiction des drapeaux du régiment de milice dudict lieu, commandé par le sieur René Rocher, escuyer, sieur des Vallées, colonel dudict régiment, présenté par sieur Rocquet, lieutenant-colonel dudict régiment ; et aussi a esté pré-

(1) Guy d'Aloigny de Boismorand, chevalier de Malte, grand bailli de la Morée, fils de Guy, capitaine des gardes du prince de Condé, et de Renée de La Poëge, mourut en 1691, commandeur de Saint-Jean de Latran. Voir Moréri, La Chenaye et Anselme, VII, 616.

senté par le sieur Cabault Rambault, capitaine de cavallerie, et par le sieur de La Grange Luchet, premier capitaine dudit régiment, faisant nombre de trois drapeaux croisés, accompagnés de tous les officiers, capitaines et lieutenants dudit régiment. En foy de quoy nous avons signé, en présence des soubsignés. GRANDIN, curé, archiprestre de Beauvais. DESVALLÉ, colonel du raigimant de Beauvais. LAGRANGE-LUCHET, premier capitaine. J. ROCQUET, segon cappitaine. GABORIAU, capitaine. J. GRAVOUIL, capitaine.

CONFRÉRIE. — Nous soubssigné, prestre de la congrégation de la mission estable à Saint-Vivien les Xaintes, en vertu du pouvoir à nous donné par monseigneur l'illustrissime et révérendissime évesques de Xaintes, Henri le Pilleur, faizant la mission à Bauvais, avons vizitté et renouvelé la confrérie de la charité estable au bourg et paroisse dudit Beauvais, et après avoir exorté les dames à s'acquitter fidellement de leurs devoirs, ce qu'elles ont toutes promises, ensuite nous avons confirmé damoizelle Jeanne Rocquet, fille de maistre Jean Rocquet, juge sénéchal dudit Beauvais, pour supérieure de ladite confrairie de la charité, et damoizelle Marie-Theircize Cochon-Dupuy, femme de monsieur Michel Daguin, chevallier de l'ordre militaire Saint-Louis, et avons eslu à la pluralité des voix pour garde-meuble honneste et vertueuze fille Marie Nomen. Et ayant procédé à la reddition de compte, il s'est treuvé que l'employ pour le soulagement des pauvres a surpassé le receu des libéralités des fidelles. Tout comte fait et rendu, avons laissé dans le coffre la somme de cent-vingt livres et dans un autre coffre de la garde-meubles 28 morceaux de petits linges tent en coiffe que cornettes, 20 chemizes, 7 linceuls, 4 serviettes, 4 nappes communes et 1 autre fine, 5 morceaux de garniture de lit. Fait audit Beauvais, le 27^e jour d'avril 1768; et pour procureur mais-tre Estienne Rocquet, procureur fiscal de la chastellenie et commanderie dudit Beauvais, quy ont accepté de bon cœur les susdites charges et promis de s'en acquitter fidellement. PAILHOUS, commissaire. MARIE NOMEN. GRANDIN, curé. JEANNE ROCQUÉ. M. COCHON. DAGUIN. E. ROCQUET (1).

Et à l'instant se sont prezentées pour sœurs de la confrairie de la charité damoizelles Jeanne Dufaure, épouse du sieur François Lalun de Rochefort; Anne Piat, Marguerite Carmignacq, femme de Jacques Pannetier, notaire dudit Beauvais; Jeanne Roquet, femme de Jean Marais, marchand; Margueritte

(1) Je n'ai transcrit ici qu'un des certificats de visites des prêtres de la congrégation de Saintes puisqu'ils sont identiques et qu'il n'y a que les noms de changés; elles se renouvelaient assez fréquemment; il en est une, le 15 août 1674, signée Parmentier père, commissaire, Geoffroy, procureur de la confrérie, Louis Gaboriau. Une autre porte la signature de Lagrange, missionnaire. Une autre, celle de Bobe, missionnaire. Il en est de même des recettes et des dépenses, comme du prix des médicaments fournis.

Cabauld, femme du sieur Rocquet, procureur d'office de Beauvais ; Jeanne Rocquet, fille dudit Rocquet, procureur d'office dudit Beauvais ; Marie Boucherie, femme de François Bijon, marchand ; Marie Robiquet, fille de Jean ; Andrée Durant, fille de Jean ; Marie Hubert, fille de feu Claude ; Anne Gautreau, fille de Pierre ; Marie-Anne Logeay avec Marie Logeay, filles de feu Jean ; Margueritte Aubain, femme de maître Jean Merveilleux, greffier dudit Beauvais ; Margueritte Merveilleux, fille de Jean ; Marie Bourdeau, fille de René ; Marie-Anne et Marie-Thérèze Gorichon, filles de Mathurin ; Magdeleine et Thérèse Norry, sœurs, filles de Jean ; Marie Cabauld, veuve du sieur Noël Boucherie ; Marie et Margueritte Pasquier, sœurs, filles du sieur François Pasquier ; Jeanne Baudequin, fille d'Ustache ; Margueritte Martin, fille de Pierre, receues par moy, commissaire. PAILHOU, missionnaire. Suivent les signatures.

1754, 16 juin. — L'an 1754, le 16 de juin, nous nous sommes assemblés suivant les statuts de notre société établie sous le nom de notre seigneur Jésus-Christ et de la très sainte vierge Marie, sa mère, dans l'église de Beauvais sur Matas, à l'hôtel de saint Joseph qui est située du costé de l'évangile du maître hôtel de la même église, sçavoir : dame Marie Chotard, veuve du sieur Michel Cabauld Desnobles ; demoiselle Marie Bourdeau, épouse de maître Noël Drouhet ; Andrée Durant, épouse d'Estienne Genty ; dame Françoise Rocquet, épouse de maître Jean-Baptiste Merveilleux, procureur fiscal ; demoiselle Elisabeth Laillaud, fille ; demoiselle Marie Devezeau, fille ; dame Marie-Anne Gorichou, veuve Garnaud ; dame Marguerite-Clère Drouhet, espouse du sieur Gabriel Dajot Delanos, notaire royal, et dame Françoise Robiquet, espouse de Louis Bernard ; dame Hipolite Merveilleux, espouse de René Audoin ; de Margueritte Viaud, fille ; de Marie Genty, fille ; de Marie Robiquet, fille ; Marie Barry, espouse de Julien Noire ; Marie Drouhet et Marie Gautreau, fille, faisant tant qu'à présent et composant ladite sausietté ; et n'ayant pu nous assembler le jour de la pentecoste, nous avons procédé aujourd'huy à nommer la supérieure, et tous d'une voix, en la présence de messire André Charrier, prestre, curé de cette paroisse, et de M. Jean-Baptiste Merveilleux, procureur fiscal dudit Beauvais, dame Françoise Roquet, espouse de maître Jean-Baptiste Merveilleux, et pour trésorière et première assistante, dame Marie Chotard, demoiselle Marie-Clère Drouhet, garde-meuble et seconde assistante ; et pour procureur de notre ditte congrégation, maître Jean-Baptiste Merveilleux, qui a bien voulu accepter ledict office et a signé avec nous. Ensuite, toutes ensemble avons visité tout ce qui pouvait être et appartenir à laditte société ; ouverture faite du coffre il s'y est trouvé 3 louis d'or vieux, 31 escus aussy vieux, 38 demy-escus aussy vieux, 26 pièces d'argent aussy vieux, 57 escus nouveaux de six livres pièces, 2 pièces de 24 solz, 4 pièces de 12 solz et 2 pièces de 6 solz d'argent aussy

nouveaux, que nous avons remis dans ledit coffre. Ensuite avons fait la visite de deux coffres de bois de noyer, un presque neuf et l'autre mauvais qui sont entre les mains de dame Marie-Clère Drouhet, dans lesquels il s'est trouvé quinze lin-couls d'étope demy uzé, si ce n'est un qui est presque neuf, quatorze napes, une de brin et les autres de toile de reparon, sept serviettes uzées d'étope, dix-sept coiffes, deux mouchoirs de col, quatorze chemises, tant d'hommes que de femmes, deux vieux rideaux de toile, deux escuelles d'estain et une cuillère aussy d'estain, dont laditte Clère Drouhet s'est chargée et a promis en avoir soing; et la clef du trésor a esté mise entre les mains de dame Chotard, veuve Desnobles, et le coffre a resté chez la supérieure à cause qu'il n'i a qu'une clef, et avons signé. ROCQUET. M. CHOTARD. M. C. DROUHET. M. GORICHON. J. B. MERVEILLEUX. MARGUERITE VIAULD. M. GAUTREAU.

Et les autres dames dénommées de l'autre part, ont déclaré ne sçavoir signer. MERVEILLEUX, *procureur des pauvres*. A. CHARRIER, *curé de Beauvais-sur-Matha*.

Le 9 juillet mil sept cent trante quatre, nous avons pris dans le coffre des pauvres de cette paroisse neuf escus à l'œil de bœuf, un à la potence et deux anciens escus, qui ont été employés pour acheter un tableau de saint Joseph, racommoder les ornemens de la chapelle, et pour six chandeliers de bois tourné, en présence de M^e Rocquet, *procureur fiscal* de ce lieu et *procureur des pauvres* de cette paroisse, de M^{lle} Rocquet, supérieure, de M^{me} Daguin, trésorière, et demoiselle Thérèse Daguin, que nous avons cejourd'hui agrégée à la confrérie de la charité des pauvres de cette paroisse, du consentement de monsieur le *procureur des pauvres* et des dames sus-nommées qui ont avec nous signé. E. ROCQUET. JEANNE ROCQUET. M. COCHON-DAGUIN. MESNARD, *curé de Beauvais*.

Le premier avril 1742, en présence de mademoiselle la procureuse j'ay pris une pisse de six livres pour employer pour les besoins des pauvres malades de cette paroisse. M. COCHON-DAGUIN.

Aux fins que les dames de la charité puissent toujours connoistre que je veux bien faire ce que j'ai promis à monsieur Rivet, de donner tous remèdes nécessaires aux pauvres malades pour le prix qu'ils me couteront, j'ai voulu en faire ce petit catalogue, et le prix d'un chascun, et qu'il soit laissé dans le coffre pour que, chasque année qu'elles payeront les remèdes que j'aurai fourni, on aye recours audit catalogue pour la taxe et le prix : Médecines, 10 sols; potions-cordiales, 10 sols; juleps, 5 sols; clistères, 5 sols; emplastre, un sol l'once; inguens, un sol l'once; huile, un sol l'once. RANCONNEAU.

Faict à Beauvais, le 24 avpril 1672.

(Suit le détail, dont je ne citerai que quelques fragments) : 4 novembre 1686, j'ay donné une potion cordiale à la femme de

Boisnard, 10 sols ; — Du 7 novembre, j'ay donné une médecine à Boisnard, 10 sols ; — Du 4 novembre, j'ay donné un lavement à la femme de Lambert, 5 sols ; — Du 19, j'ay donné une fiole de sirot violat à la femme de Lambert, 5 sols ; — Du 9, j'ay donné un gargarisme à Lambert, 5 sols ; — Du 23 février 1695, j'ai seigné Charlot de Mareuil, gratis.

SUPPLIQUE. — A monsieur le juge sénéchal de la chastellannie et commanderie de Beauvais-sur-Matha.

Supplie humblement Joseph Barière dit Saint-Jean, disant que monsieur le grand prieur d'Acquitaine, seigneur commandeur de cette cour, lui ayant accordé des provisions de garde-chasse, bois et plaine de sa chastellannie et commanderie dudit Beauvais, en datte du douze janvier dernier, signé : le bailly de Saint-Germain, grand prieur d'Acquitaine ; et plus bas : contre signée par son secrétaire, signé : Guillet, désirant ledit suppliant se vouloir se faire recevoir et installer en laditte charge de garde-chasse, bois et plaine de cette ditte seigneurie, il est obligé de recourir à l'hotorité de votre justice. Ce considéré, monsieur, il vous plaise, veu les dittes lettres de provision, recevoir et installer ledit Joseph Barière dit Saint-Jean audit état et office de garde-chasse, bois et plaine de laditte seigneurie de la cour de céans, sous l'offre qu'il fait de prêter serment en tel cas requis ; et ferez bien, et a signé, Barière. RENÉ BAREAU, *procureur du suppliant*.

« Soit communiqué au procureur fiscal », signé : MERVEILLEUX, *juge de Beauvais* ; lequel accorde son visa, et le 11 juillet 1756, il prête serment.

1769, 27 juillet. — A monsieur le juge sénéchal de la chastellanie et commanderie de Beauvais-sur-Matha.

Supplie humblement Jean Barasart, pratitien, disant qu'il aurait plu à frère Claud le Normand, religieux de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de la commanderie de Caranton, au nom et comme fondé de procuration générale et spéciale d'illustre seigneur frère Paul de Vion, chevallier, bailly, grand croix dudit ordre, grand prieur d'Aquitaine, laquelle procuration dattée du 10 novembre 1767, luy accorde des provisions de l'état et office de sergent à garde des bois, chasses et pesches de la chambre prieurale dudit Beauvais, ses appartenances et dépendances... (Le reste comme précédemment). (1)

L'an mil huit cent dit-huit le vingt juillet, il a été remis un procès verbal fait à l'hôpital Saint-André de cette ville (de Bordeaux) par le commissaire au décès, duquel il résulte que le

(1) Toutes les suppliques sont modelées sur celle que j'ai transcrite ici. Telle est celle d'un sieur Debourdeau, de la paroisse de Cressé, qui, en 1679, en envoie une pour être postulant procureur.

sieur Charles-Hypolite Julliac, instituteur, né à Beauvais, (1) département de la Charente-Inférieure, âgé de vingt-deux ans, fils de Pierre Julliac et de Thérèse Bounegens, (2) est décédé, hier au soir, à cinq heures...

Je soussigné Pierre Vincent, m^e d'écriture, demeurant à Bordeaux, rue Sainte-Eulalie, n^o 51, certifie à tous ceux qu'il appartiendra qu'en 1809, étant à Chavagne (Vendée), attaché en qualité de m^e d'écriture au séminaire du diocèse de La Rochelle, un enfant d'environ 13 ans, nommé Jean-Jacques dit Numa, fut envoyé audit séminaire en pension et qu'il fut placé dans ma classe, sous le nom de Jean-Jules Julliac, que deux ans après je le pris tout à fait en pension chez moi, et ce fut alors seulement que j'appris qu'il était... né à Beauvais-sur-Matha, le 12 juillet 1796. En 1812 je fus m'établir à Marans, où j'emmenai mon pensionnaire portant toujours le nom de Julliac. Ce fut le 15 janvier 1815, qu'il me quitta pour se rendre à Bordeaux ; il revint à Marans, le 17 mai en repartit le 7 juin, et toujours sous le nom de Julliac. J'arrivai à Bordeaux, le 3 septembre même année ; je l'ai vu constamment depuis cette époque et notamment chez M. Duplan, maître de pension, où il enseignait les oomménçants jusqu'au mois de juin de cette année, où j'appris sa maladie et son transport à l'hôpital. Je fus l'y visiter ainsi que mon épouse, plusieurs fois la semaine ; il était pulmonique et d'une maigreur considérable. Je fus le voir dimanche 19 juillet, deux heures avant son décès ; il était dans les angoisses de la mort ; mais il avait conservé pleine connaissance ; ce fut dans ce moment que j'essayai de faire rectifier sur les registres de l'hôpital l'imprudente déclaration qu'il avait faite de s'appeler Charles-Hippolyte Julliac, fils de Pierre, etc. Je ne pus l'obtenir, mais j'ai la certitude et j'affirme en âme et conscience, devant Dieu et devant les hommes, que le jeune homme décédé, le 19 juillet 1818, à l'hôpital Saint-André de Bordeaux, sous le nom de Charles-Hippolyte Julliac, est le même que celui inscrit sur les registres de l'état-civil de Beauvais, sous le nom de Jean-Jacques dit Numa, pour ne l'avoir pour ainsi dire pas perdu de vue pendant l'espace de neuf ans, et l'avoir vu prêt à rendre le dernier soupir. En foi de quoi j'ai signé le présent. Bordeaux, le 21 août 1818, *ne varietur*. VINCENT.

Suit une autre attestation de Rey, professeur, collègue de Julliac, à qui il avait raconté l'histoire de sa naissance, qui est en tout semblable à la précédente ; puis les attestations de Rocquet, chirurgien juré pour la ville de Saint-Jean d'Angély à Ma-

(1) Né le 24 messidor an IV, dans la maison du citoyen Jacques Rocquet, officier de santé.

(2) Thérèse de Bounegens, âgée de 26 ans, fille de Jean-Joseph de Bounegens et de Marie-Madeleine-Marguerite Caffiaux, de la commune de Prignac, canton de Matha.

tha ; de Guinberteau, prêtre habitué de l'église cantonale de Saint-Herier de Matha, à Bagniseau, etc.

Bénédiction du drapeau ou étendard du régiment national de la paroisse de Beauvais-sur-Matha.

Le 20 mars 1790, a été présenté à l'église de Beauvais, par monsieur René Audoin père, le drapeau du régiment national de Beauvais, pour être béni, et lequel drapeau a été béni en présence de M. Jean Audoin fils, et commandant dudit régiment, et de M. Malapart, major.

En exécution de l'article premier du titre quatre de la loi du vingt septembre 1792, qui détermine le mode de constater l'état civil des citoyens, nous avons clos et arrêté le présent registre pour être continué par l'officier public jusqu'au premier janvier 1793. Fait à la maison commune le 4 décembre 1792, l'an premier de la république française. JEAN-ADAM DERTHO, *secrétaire greffier*. CABAUD, *maire*. GAROS, *procureur de la commune*.

ABJURATIONS. Supplément. (Voir plus haut p. 269).

1681, 23 mars, à l'issue de la prédication faite par le révérend père Mathias de Preuilly en l'église de Beauvais-sur-Matha, a fait abjuration d'hérésie Estienne Gentil, entre les mains de messire Grandin curé dudit Beauvais ; — 26 septembre, Jean Gentil, âgé de 56 ans, Marie Audoin, sa femme, aagée de 60 ans et cy devant leurs enfans Estienne Genty et Marie Genty aagés de 27 et 24 ans, une autre famille dans ce même jours, le père et tous ses enfans, ensemble Louis Audureau, père, aagé de 50 ans, Jeudic Audureau, aagée de 20 ans, Jeanne Audureau, de 18 ans, Marie Audureau, de 12 ans et Louise ; — 28 septembre, Marie Arcendeau, aagée de 20 ans, fille de Pierre.

1685, 8 septembre, Elisabeth de La Gaignerie ; — le 12, André Chastelier, aagé de 64 ans. — 1710, 14 août, Suzanne Boucquet fait abjuration d'hérésie avant son mariage.

INSTITUTEURS. — 1635, 6 mai Jean Renad, instructeur de la jeunesse et notaire de Beauvais. — 1640, 18 juillet, Louis Rousseau, instructeur de la jeunesse. — 1645, 9 avril, Jullien....., maître instructeur de la jeunesse. — 1698, 26 août, est témoin à un mariage Henry Imbaud, instructeur de la jeunesse. — 1792, 26 janvier, baptême de Louis, fils de Jean Deatho, maître d'école. — 1814, 17 juin, signature à une naissance de François Boiteau, instituteur.

Dès les années qui suivent Beauvais possède deux instituteurs : Pierre Deatho, mort vers l'an 1859 ou 60, et Adolphe Lalanne, qui vit encore et a cessé d'exercer en l'année 1867. Il a été remplacé par M. Rocher, qui occupe actuellement la place.

LES ANCIENS HOPITAUX DE SAINTES

Notice lue à la séance publique du 28 janvier 1883.

Par M. Charles Dangibeaud.

Avant la révolution, Saintes possédait trois grands établissements de charité : l'hôpital Saint-Louis, l'hôpital Saint-Pierre, plus connu sous le nom de la Charité, et la maison des sœurs grises, spécialement chargées d'assister les pauvres honteux. Notre ville a toujours compté beaucoup de malheureux, et il arriva, à certaines époques, que, malgré l'empressement charitable du clergé et des particuliers, les ressources manquèrent pour soulager tant d'infortunés. Un document instructif, mais bien triste, nous donnera le nombre des pauvres en 1690. C'est « l'estat général de la distribution de mille livres données et léguées aux pauvres nécessiteux de la ville et faubourgs de Xaintes par feu sieur Pierre Boyer, architecte et entrepreneur des bastiments et fortifications du roy, par son testament du 7 aout 1689..... la dite distribution faite par le sieur André Boyer, aussi architecte et entrepreneur des fortifications de sa majesté, frère dudit feu, le 15 de juin 1690. »

Il fut alloué : « aux religieux mandians dudit Xaintes : aux récollets pour 100 messes, 50 livres ; aux R. P. cordeliers, 50 livres ; aux R. P. jacobins, 50 livres ; aux pauvres mandians, pour un sol délivré dans l'aumosne faite publiquement dans l'abbaye, ledit jour de juin, où il c'est présenté 2260 pauvres c'est distribué 113 livres ; à M^{re} Comte, pour distribuer à 9 pauvres familles honteuses, 150 livres ; à 9 pauvres de la paroisse Saint-Pierre, par 5, 6, 7 livres, 50 livres ; à 13 familles pauvres de Saint-Maur, par 3, 4 livres, 40 livres ; à 13 de Saint-Michel, par 3, 4, 2 livres, 40 livres ; à 4 de Sainte-Colombe, 20 livres ; à 48 de Saint-Pallais, 232 livres ; à 28 de Saint-Eutrope, 54 livres ; à 17 de Saint-Vivien, 28 livres ; à 20 de La Berthonnière, 38 livres ; aux prisonniers détenus en prison royale, 15 livres. » Quelques années plus tard, l'intendant de la généralité de La Rochelle, Michel Bégon, constatait aussi la grande misère des provinces de Saintonge et d'Aunis, et le peu de revenus des hôpitaux.

Si l'on en croit l'historien de l'église Santonc, l'abbé Briand, le premier hôpital de Saintes aurait été fondé par Pépin le Bref, père de Charlemagne, lors de son passage dans notre vieille cité en 768. Il s'appela d'abord aumônerie, puis hôpital ou hôtel-Dieu Saint-Pierre-ès-Liens, enfin au XVII^e siècle, hôpital de la Charité. Cet établissement charitable serait donc un des plus anciens de France ; sa création précéderait de 32 ans celle de l'Hôtel-Dieu de Paris, et viendrait immédiatement après celle des hôpitaux de Lyon, Reims et Autun.

Le christianisme s'honore d'avoir organisé les premiers

secours pour soulager les pauvres, les malades, les infirmes. C'est une femme noble, Fabiola, qui, sous le règne de Constantin, en eut l'idée. Jusque-là, paraît-il, les places publiques étaient le seul refuge des malheureux atteints par la maladie. Il y avait bien les *hospitalia* dans lesquels les voyageurs trouvaient asile; les Romains avaient bien créé une sorte de service médical pour porter gratuitement, à domicile, des soins aux malades nécessiteux; les temples d'Esculape étaient souvent jonchés d'indigents venant chercher la santé aux pieds des autels du dieu de la médecine; mais ce que nous nommons hôpital n'existait pas chez les peuples de l'antiquité; l'institution est l'œuvre du monde chrétien. Il ne serait pas difficile de constater autour de Saintes, et à Saintes même, l'existence de léproseries, maladreries et aumôneries. Il suffira de citer Saint-James, près de Taillebourg, l'Hôpital, fondé par Eléonore de Guyenne, Saint-Sauvan, Saujon, Chanzac, Tesson, Tonnay-Charente, Jonzac, Boisson, Ecoyeux, Surgères et l'hôpital neuf de Pons, créé, dit M. Musset (dans le tome IX des *Archives*), pour remplacer un hôpital plus ancien, « dans le troisième quart du XII^e siècle, par Geoffroy, seigneur de Pons. Desservi par des frères clercs ou laïcs, cet hôpital était ouvert aux pauvres, aux malades, à ceux qui cherchaient la paix du cloître, pour les dernières années de leur existence, et, qui sous le nom de *condonati*, se donnaient à la maison, eux et leurs biens; l'hôpital recueillait encore les enfants abandonnés.... et faisait enfin des distributions de pain aux indigents de la ville. »

Cette destination, commune à tous les établissements du même genre, devait être celle de notre aumônerie Saint-Pierre. Mais j'ai hâte de sortir de ces époques obscures, pour arriver au grand siècle de l'histoire, au XVII^e, pendant lequel on voit naître, grandir les établissements de charité publique. Les luttes du siècle précèdent entre réformés et catholiques n'avaient pas seulement amoncelé ruines sur ruines, renversé églises et couvents; elles avaient aussi affaibli le zèle et les mœurs religieuses. Apparaissent alors saint François de Sales qui réveille les sentiments religieux, et saint Vincent de Paul qui résume en son seul nom « tout ce qu'il y eut de sincère et de salutaire dans cette régénération du catholicisme français. » (HENRI MARTIN, *Hist. de France*, t. XI, p. 63). De toutes parts, d'un bout de la France à l'autre, on voit surgir des maisons religieuses de toutes natures, au point que le roi Louis XIII, en 1629, défendit la création de tout monastère sans sa permission expresse. Saintes n'échappa point à « cette véritable marée montante de couvents. »

En 1611, les jésuites, répondant à l'appel du présidial, du chapitre et de l'échevinage, fondent le collège; les pères récollets s'établissent d'abord à la citadelle, puis en 1620, sur les bords de la Charente; les carmélites s'installent dans la maison occupée aujourd'hui par M. de La Sauzaye, rue de l'Hôtel-de-Ville, et vers 1630, à la citadelle où elles demeurèrent jusqu'à

l'époque révolutionnaire. Les Sainte-Claire élèvent leur monastère, devenu la prison, au faubourg Saint-Palais; les prêtres de la mission, les Notre-Dame arrivent bientôt à Saint-Vivien. On comptait déjà à Saintes les cordeliers, dont le couvent fut rebâti par Anne d'Autriche, et les jacobins. Les dames de l'abbaye étaient la providence des pauvres du faubourg Saint-Palais. Les jésuites ne se bornaient pas à donner l'instruction à la jeunesse saintaise; en bâtissant leur collège ils firent construire en dessous de leurs cellules ces boutiques qui existent encore du côté de la rue de la Vicille-Prison, dans l'espoir sans doute d'en tirer profit. Mais elles ne servirent jamais qu'à loger de pauvres petits marchands, sur lesquels les administrateurs du collège ne percevaient aucune redevance.

En 1761, l'adjudicataire général des fermes royales, pour les droits d'amortissement dus par les biens de main-morte, s'avisait de demander au recteur certains droits sur ces boutiques. Jean-François Pichon, recteur, et Jean-Baptiste Mousset, procureur, syndic du collège, prouvèrent par témoins que ces boutiques « furent toujours occupées par de pauvres gens, comme savectiers, ferblanquiers, vendeurs de pommes et autres fruits », sans en retirer « aucun loyer ny revenu. »

Ce n'est pas pour le seul plaisir de saluer ici ce grand et saint homme, saint Vincent de Paul, que je citais tout à l'heure son nom; il doit figurer au rang des bienfaiteurs de notre province qu'il visita très probablement. Il envoya en Saintonge les prêtres de la mission évangéliser les campagnes et porter secours aux prisonniers et galériens. Il resta en relation avec eux pendant plusieurs années, comme le témoignent ses lettres (1). Sous son influence furent instituées les sœurs grises, auxquelles fut confiée, vers 1712, la mission de soulager la misère des pauvres honteux. Elles demeuraient sur la paroisse Sainte-Colombe (2). On sait avec quelle sollicitude et quelle tendresse

(1) Voir dans le tome III du *Bulletin*, p. 273, des extraits de ses lettres.

(2) Cette institution religieuse a été l'objet de nombreuses sympathies. Les donations, les legs en sa faveur sont fréquents. Voici quelques extraits d'actes les concernant. 28 mars 1724, achat par les sœurs de la charité de deux petites cours et d'une petite maison situées sur les remparts, paroisse Sainte-Colombe, domaine du roi, confrontant du midi à la rue ou venelle qui va de la rue de la Brèche à la Porte-Eguyère, d'autre côté aux fossés de la ville, du levant à la maison des pauvres honteux. 28 juillet 1732, André Labbé, conseiller au présidial, syndic des sœurs de la charité « établies pour le soulagement des pauvres honteux malades de la ville et fauxbourgs, achète, au nom du couvent, la borderie de Lafenetre, paroisse Saint-Vivien » pour employer quelques sommes de deniers remis par des personnes charitables... » avec « une somme de 2000 livres de légat fait par testament mutuel de Pierre Vieuille, lieutenant en l'élection, et de feue Marie Mallet, son épouse, du 28 may 1707 reçu Monvoisin, dont la rente doit être employée, savoir : 60 livres pour des bouillons et nourritures des pauvres honteux et 40 livres pour l'achat des choses nécessaires pour les pensements et médicaments... (*Minutes de Senné*, copie communiquée par M. A. Lambert). — Le 6 juillet 1740 les sœurs de la charité achètent trois maisons et un jardin au port des Frères, paroisse Saint-Vivien... confrontant du levant à la maison et jardin des sœurs de la charité. »

saint Vincent de Paul s'occupait des enfants que la misère ou le vice abandonnait et que la société laissait périr avec une criminelle indifférence. Il avait fondé à Paris une confrérie de dames de charité (1638) dans le but de les recueillir. Dix ans après, l'œuvre faillit périr sous le poids énorme de ses charges et l'insuffisance de ses ressources. Saint Vincent aurait pu étudier à Saintes les moyens employés pour subvenir aux frais d'entretien des enfants trouvés. Il n'y avait point d'association; le chapitre pourvoyait à tout. Un jour du commencement de l'année 1615, un chanoine de Saint-Pierre, Marc Roy, archidiacre d'Aunis, se rendant à la maison de la psalette, occupée, comme on le sait, par les enfants de chœur et le maître de musique de la cathédrale, et située près de notre place Saint-Pierre actuelle, trouva sur le seuil de la porte, soigneusement enveloppé, un petit enfant. Le bon chanoine le prit et le porta immédiatement à l'intérieur de la maison. Mais il ne pouvait rester longtemps entre les mains de prêtres ou d'enfants. Sans doute pour se conformer aux usages adoptés et peut-être à la loi, l'enfant fut remis au procureur du roi qui le confia d'abord à Pierre Ythier, gardien de l'hôpital Saint-Pierre, et enfin à une nourrice, Jeanne Durand, laquelle se trouvait, alors pour des motifs que notre document ne mentionne pas, dans ledit hôpital. Mais toute peine mérite salaire. La nourrice réclama pour ses peines et soins une subvention. A qui devaient incomber les frais d'entretien et d'allaitement de ce pauvre enfant trouvé? Le chapitre décida, après mure réflexion, que Jean Ruggier, le maître de la psalette, à la porte duquel l'enfant avait été déposé, et un autre prêtre, Charles Dugua, seraient chargés de payer les gages de la nourrice. Cette sentence fut vivement critiquée par les intéressés; ceux-ci ne voulant pas s'y soumettre, l'affaire fut portée devant le parlement de Bordeaux, et par arrêt en bonne forme Jean Ruggier et Charles Dugua furent condamnés à payer la somme de 50 livres pour les frais d'entretien. Le 16 octobre 1615, Pierre Ythier donna quittance de cette somme au maître de la psalette.

Où était situé cet hôpital Saint-Pierre entretenu par le chapitre? Sur le vaste terrain comprenant aujourd'hui l'hôtel de la sous-préfecture, la mairie et leurs jardins, les magasins de la ville, les maisons et les écuries Courtin, la salle d'asile, diverses maisons et enfin le collège, étaient alors bâtis l'évêché, le doyenné, l'aumônerie et le collège des jésuites. L'hôpital Saint-Pierre occupait l'angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville et de la rue du Collège. Mais primitivement son domaine s'étendait de l'autre côté de cette dernière rue, ouverte, en 1566, dans une portion des jardins, pour donner passage aux eaux descendant de la citadelle. En 1653, le chapitre fut dépossédé de ce grand établissement. Sur la demande du maire et des échevins, l'évêque de Saintes, Louis de Bassompierre, obtint du roi des lettres patentes transmettant aux frères de la charité ce vieil hôpital, qui prit dès lors le nom d'hôpital de la Charité. « Com-

me ainsy soit, disent les lettres, que l'hospital ou aumosnerie de Saint-Pierre de nostre ville de Xaintes soit sous notre protection particulière et direction de nos officiers présidiaux. conjointement avec le chapitre de l'esglise cathédrale du dit Xaintes, et qu'il nous appartient d'avoir soin que l'hospitalité y soit bien exercée en faveur des soldats malades et blessés qui vont et viennent de nos armées..... et autres pauvres personnes du sexe masculin; pour cet effect nous avons estimé ne pouvoir faire un meilleur choix que des religieux de l'ordre de la charité..... nous leur avons fait et faisons dons par ces présentes, signées de nostre main, de l'hospital ou aumosnerie de Saint-Pierre de la dite ville de Xaintes..... pour y recevoir, nourrir, pincer et médicamenter les pauvres malades du sexe masculin.» Le chapitre, sous certaines réserves, ratifia la donation. Une clause du contrat passé entre les chanoines et les religieux portait que les choristes et habitués de la cathédrale, en cas de maladies, seraient reçus dans le dit hôpital, par préférence à tous autres, et placés dans une chambre séparée.

Voilà le premier établissement à Saintes destiné aux militaires et aux prêtres. La création n'était pas inutile. Saintes et les paroisses environnantes, pendant tout le ^{xvii}^e et le ^{xviii}^e siècle eurent à fournir le logement des troupes royales réunies en masses considérables. Pendant les sièges de Royan, La Rochelle, Saint-Jean d'Angély et Cognac, de nombreux soldats et officiers vinrent à Saintes chercher les soins que réclamaient leurs maladies et leurs blessures. Au début il n'y eut place que pour six malades. Mais les modestes revenus de l'hôpital, 1,200 livres environ, ne tardèrent pas à s'accroître par les nombreux legs que ne manquaient jamais de faire les testateurs, soit en faveur des cordeliers, des jacobins, des frères de la charité, soit aux prisonniers, aux pauvres honteux, et plus tard à l'hôpital Saint-Louis. Un médecin et un chirurgien étaient spécialement attachés à l'hôpital. Comme, par lettres patentes, les frères de la charité avaient le droit de médicamenter, ils en usèrent au grand mécontentement de la corporation des chirurgiens. Un conflit s'éleva quelquefois entre eux. Le 13 mai 1772 notamment, Augustin Vivier, maître en chirurgie, attaque le frère Hubert Mauduit, prieur du couvent de l'hôpital de Saint-Pierre es-liens de la charité, et les autres religieux, parce qu'ils avaient saigné, pansé et fait opération de chirurgie. (1)

C'était bien peu six lits et 1,200 livres de revenu pour un hôpital, surtout en 1653, en face d'une misère générale et immense, dont les guerres de la fronde avaient été la cause déterminante.

En octobre 1651, Condé s'empara de Saintes sans combat, malgré les exhortations de Bassompierre, et y laissa pour gou-

(1) *Documents sur la ville de Saintes*, page 17.

verneur Chambon qui brûla en 1652 le faubourg Saint-Pallais afin de mieux défendre la ville en cas d'attaque. (1)

Il fallut recevoir en ville tous les habitants de Saint-Pallais. Les ressources disponibles furent promptement épuisées par l'entretien de tant d'hommes ; à la campagne les fermiers ne payaient plus leurs fermes, plusieurs même abandonnèrent les terres. Emu de tant de calamités un chanoine de Saintes, René Gilbert, légua aux pauvres tout ce qu'il possédait. Les exécuteurs, dit l'abbé Briand d'après un manuscrit de 1664, « après son décès, considérant les grandes misères causées par les gens de guerre, lors de leur séjour en la dicte ville et faulxbourgs de Xaintes, » firent pendant quelque temps des distributions générales, par semaine, à tous les pauvres nécessiteux (2). L'ancien hôpital fut même rétabli dans une maison du faubourg Saint-Pallais par l'évêque, à ses frais. Mais on comprend combien tous ces secours étaient insuffisants, malgré la charité privée, pour soulager tant d'infortunes. Le maire appela l'attention du roi sur ce point. En 1656, nous apprend un document cité par Briand (*Hist. de l'église Santone*, page 468, t. II), en vertu d'une déclaration royale un hôpital, dont les seuls revenus provenaient d'aumônes et de charités, fut établi à Saintes dans une maison sise à la citadelle et administré d'abord par deux jésuites (*id.* p. 465). Il était « chargé de tous les mendiants..... des pauvres honteux, de tous les pauvres passants qui sont en très grand nombre parce que c'est une ville de grand passage. » Il nourrissait, et entretenait « d'habits huit autres pauvres infirmes », il donnait du bouillon, du pain, du vin, de la viande et des remèdes à tous les pauvres malades de la ville qui ne pouvaient être reçus dans l'hôtel Dieu. » Il entretenait « secrètement de ses aumosnes tous les pauvres honteux non assistés par les habitants et qui étaient en grand nombre dans la nécessité à cause de la grande cherté du bled ». Il distribuait « chaque semaine environ le poids de 400 livres de pain aux pauvres familles du lieu..... et donnait du potage à ces mesmes familles, qui le venaient prendre à la porte de l'hôpital, et parce qu'il n'y avait point d'hôpital fondé pour les femmes malades

(1) Le faubourg fut longtemps à se relever de ce désastre. En 1675, il existait encore des ruines considérables de maisons « qui furent brûlées lors de l'incendie générale du dict faubourg arrivée au commencement de l'année 1652, causée par la mallice des ennemis du roi ». Un hôpital, dit des pèlerins, entretenu par l'abbaye, fut détruit.

(2) La somme léguée devait cependant être très importante : car le 2 juin 1654, Philippe Aubert, prêtre, docteur en théologie, demeurant à l'abbaye, et Nicolas Gombaud, doyen du chapitre de Saint-Pierre, exécuteurs testamentaires de René Gilbert, consentent à ce qu'il soit « pris et distrait 18,000 livres, partie de plus grand leguat du dit feu fait aux pauvres, pour icelle somme estre convertie en une rente hypothécaire, pour rendre 1,000 livres au profit des pauvres qui seront gouvernez par les frères de la charité qui doibvent estre établis à Xaintes ». (*Minutes de Cassoulet*).

de la ville qui passait le nombre de six, il fut contraint d'affermir une seconde maison pour les y loger et prendre des officieres et des servantes pour les servir. » Cet hôpital qui aurait eu besoin de 40,000 livres par an, n'avait pas un denier de revenu fixe.

Par l'examen de l'inventaire du mobilier de cet hôpital général on peut se rendre compte du nombre de pauvres qui venaient chercher des secours. Les 24 et 25 mai 1685, cet inventaire fut dressé par les soins de Charles Guillaud, échevin, greffier en chef de l'élection, et Charles Chalopin, sieur des Fleuries, directeur de l'hôpital. Dans la cuisine on remarque 6 douzaines de petits plats d'étain pour la portion des pauvres, 54 écuelles, 22 assiettes, 33 petites tasses servant aux pauvres pour boire et manger, 6 douzaines de cuillers et 9 fourchettes, le tout en étain ; dans le réfectoire, 6 tables longues où mangeaient les pauvres avec 13 bancs ; dans la lingerie 200 et quelques draps, des nappes, 85 douzaines de serviettes ; 124 chemises d'hommes et garçons, « outre lesquelles ils ont chacun une sur eux au nombre de 30, » 217 chemises de femmes et filles, 28 douzaines de coiffes et cornettes : dans le dortoir des hommes, 21 lits, dans celui des femmes, 7. »

Cet établissement de charité comprenait donc deux portions bien distinctes.

Le duc d'Uzès, gouverneur des provinces d'Angoumois et de Saintonge en 1680, par une lettre du 9 décembre, avait fondé un hôpital de femmes, sur la demande de l'évêque, en donnant « les deux corps de logis qui joignent l'endroit où la fonderie était autrefois, aussi toutes les pièces de terre qui le joint, affin d'y faire un jardin d'herbes potagères et autres choses utiles et nécessaires à l'entretien dudit hôpital ».

En 1682, un legs de Michel Peys, chanoine et archidiacre de la cathédrale Saint-Pierre, vient augmenter les ressources de cet établissement. « Par les soins du R. P. Chorand fut commandé, suivant l'intention du roy, un hôpital général de l'un et l'autre sexe, sains et malades, dans une maison située au faubourg Saint-Eutroppe, en 1685, » dont Marguerite Mesnard de Jarry eut l'administration. Mais faute de revenu on dut renoncer à l'entreprise et remettre entre les mains des directeurs de l'hôpital général tous les effets et meubles que l'on avait acquis. Louis XIV, par lettres patentes du mois de juillet 1687, donna à l'hôpital 5 arpens de terrain avec des bâtiments ruinés, des écuries, des magasins, les fossés et deux bastions de la citadelle. L'hôpital Saint-Louis était fondé. En janvier 1688, le bureau d'administration se réunit et dressa un état des réparations à faire dans les bâtiments concédés, pour leur appropriation au logement des malades et des pauvres. Elles consistaient à refaire la muraille de la grande écurie, ouvrir des fenêtres, des portes, élever un mur de refend, des cheminées, fermer d'autres ouvertures, etc. Les travaux furent mis en adjudication. De nombreux maçons se les disputèrent pendant cinq jours. De

600 livres, point de départ du rabais, les soumissions descendirent à 387. Les adjudicataires furent les nommés Barthélemy Routier, Louis Paillé, Michel Paillé, Jacques Chailloleau et Jean Picard. Les démolitions de l'arsenal et de la fonderie fournirent la plus grande partie des matériaux. Le 16 mai 1688, on entra en possession des nouveaux bâtiments de l'hôpital.

Le 20 décembre 1694, Louis XIV ajouta une autre gratification. Il accorda à l'hôpital « tous les biens qui avaient cy-devant appartenu aux consistoires des temples de la religion prétendue réformée du diocèse de Saintes. » Les revenus de ces nouveaux biens ne furent pas considérables. J'ai retrouvé quelques uns des baux passés par les administrateurs de l'hôpital avec les fermiers; l'étendue des anciens cimetières ou temples était petite et le loyer très minime. Ainsi le cimetière des protestants à la Bertonnière fut affermé 20 livres de rente seulement. L'administration trouvait une source de profits un peu plus importants dans la ferme du droit qui lui avait été accordé de vendre de la viande pendant le carême. En 1696, Pierre Templier l'affirme 80 livres par an, pour 3 ans. En 1703, Jacques Bouyer, maître boucher, demeurant sur le pont, afferme ce droit, pour une durée de 3 années, 60 livres à charge de fournir 30 livres de viande à raison de 2 sols 6 deniers la livre. Il ne devait pas la vendre aux particuliers plus de 3 sols 6 deniers. Que les temps sont changés! Ce même droit, en 1787, était affermé 320 livres.

Mais les legs ne tardèrent pas à venir augmenter les ressources de l'hôpital. On peut dire qu'il n'existe pas de testaments qui ne renferme une disposition en faveur des pauvres de la ville et des hôpitaux, surtout de l'hôpital des femmes. Il y eut aussi de nombreuses fondations de lits; parmi les fondateurs on peut citer Louis de Bourbon, prince de Condé, en 1687, pour cinq lits à l'hôpital général des femmes (*alias* 2) et cinq à la charité; Anne de Chalus, fille de Guillaume et de Charlotte de Galard de Béarn, pour trois lits à l'hôpital, en 1694; Françoise Moyne, femme de François Poussart, seigneur de Segonzac; César-Léon de Boscal de Réal, comte de Mornac (1707); Jean Mongis, curé de Barbezieux (1736), et surtout Etienne-Louis Guinot de Montconseil, dont les fondations de bienfaisance sont si nombreuses. (1)

L'empereur Napoléon premier doit aussi être compté au nombre des bienfaiteurs de notre hôpital. Par décret du 6 août 1808, il donna toutes les dépendances du prieuré de Sainte-Catherine de Lavarie dans la commune de Périgny, près La Rochelle, et les revenus de la halle de Pont-Labbé.

En 1783, le 18 août, Louis de Beaune, procureur du roi au présidial, et Etienne Dangibeau, conseiller, administrateurs de l'hôpital, afferment aux prix de 600 livres à Pierre Maillet,

1) Voir *Fondations civiles et religieuses en Saintonge*, par M. Louis Audiat.

notaire, la manufacture de draps, dépendance de l'hôpital, avec les 18,000 livres de marchandises qui s'y trouvent, en lui imposant l'obligation « de faire travailler et instruire tous les enfants jusqu'à l'âge de 15 ans, et qu'ils soient en état de gagner leur vie, après examen de leur ouvrage par l'administration ». L'instruction obligatoire était déjà inventée avant notre époque.

Un bureau de douze membres, dont cinq de droit et sept élus, administrait l'hôpital. Étaient membres de droit, l'évêque, le lieutenant général du présidial, le doyen du chapitre, le maire et le procureur du roi. Les élus pouvaient être changés tous les deux ans; la présidence appartenait à l'évêque et à son défaut au lieutenant général. Le bureau choisissait un receveur et un greffier pris au besoin en dehors de ses membres. Les élus étaient presque toujours pris dans le présidial, les avocats et les procureurs.

Des religieuses dites hospitalières furent chargées jusqu'en 1791 de donner les soins matériels aux malades. Emprisonnées pour « leur conduite incivique et parce qu'elles travaillaient l'esprit de la patrie » (les enfants trouvés) on les remplaça par huit citoyennes. Quelques années plus tard, le conseil général de la commune, fut obligé de chercher à confier de nouveau à des religieuses les malades de l'hôpital. Les hospitalières avaient disparu. En 1805 les sœurs de la Sagesse furent installées.

Telle est sommairement l'histoire de nos établissements de charité. Mais à quelque époque que l'on se place, on voit toujours les habitants de Saintes, le clergé, les nombreuses congrégations religieuses, les échevins et le maire faire les plus louables et les plus sérieux efforts pour secourir les malheureux. Aussi n'est-ce pas pour notre ville que Begon écrivait dans le mémoire déjà cité : « Les hôpitaux n'ont pour la plupart qu'un revenu très médiocre, n'y ayant point de province dans la chrétienté où il y ait si peu de gens charitables que dans celle-ci. »

LES DU BOURG DE SAINTONGE

(2^e article) (1)

Joachim Dubourg, seigneur de Porcheresse et de La Brunette, second fils de Dominique Debourg, maire de Saintes, et de Catherine Caillect, sa seconde femme, naquit en 1595, fut conseiller du roi, receveur des tailles en Saintonge (1628), et aurait été aussi maire de Saintes, d'après les lettres d'anoblissement de son fils Joachim, datées de 1699. Il épousa, par

(1) Voir t. I, p. 410, et *Recherches sur la maison du Bourg*, par Henry du Bourg, 3^e partie, p. 11, que nos notes complètent, ainsi que les *Études et documents sur la ville de Saintes*, p. 49.

contrat du 13 novembre 1627, Marie Berthus, fille de Gilbert, sieur de Poussaud, et de Marie Farnoux de La Clocheterie; fit son testament le 16 décembre 1659, et mourut le 20 du même mois. Sa veuve testa, le 22 décembre 1675, mourut le 9 avril 1677 et fut inhumée près de lui dans l'église des dominicains de Saintes. De leur mariage, sont issus quatre enfants :

1^o Pierre du Bourg, écuyer, seigneur de Porcheresse (paroisse de Genouillé), de La Brunette (paroisse de Chérac), de Chesnaumoine (paroisse de Semussac), et de Saint-Pardoux, maire et capitaine de la ville de Saintes en 1670-71-72 et 76, né le 3 janvier 1636, fut anobli par lettres données à Versailles, au mois d'avril 1698, signées : Louis, et plus bas; Phelippeaux. Il se maria trois fois : 1^o à Judith de Campet, fille de Daniel, écuyer, seigneur d'Estray, morte sans postérité, le 17 août 1678, après avoir institué son mari son héritier; 2^o à Mélanie de Meaux, fille de Charles, chevalier, seigneur de Lisle et du Fouilloux, et de Marguerite Michel, dame de Chassaigne, mariée par contrat du 31 janvier 1682, (1) dont il eut deux filles; 3^o à

(1) Le 12 septembre 1688, « Mélanie de Meaux, espouse de noble Pierre du Bourg, seigneur de Porcheresse, demeurans en la ville de Saintes, come sy elle parloit aux personnes de dames Geniefve et Margueritte Demeaux, ses sœurs, et de Louis et François d'Eguières, escuiers, leurs maris, et encore à Conte de Monfrian, escuier, sieur de Chambon, come père et légal administrateur de Jehan Conte de Monfrian, son fils, et de feu dame Apoline de Meaux, son espouse, sœur des dites dames », déclare que la succession de feu messire Charles de Meaux, chevalier, seigneur de Lisle, et de dame Magueritte Michel, son espouse, père et mère des dites dames de Meaux, estant indivise et non partagée, et la dite dame Mélanie de Meaux y ayant le plus considérable intérêt come estant l'esnée, elle entand et veust estre et jouir des droits à celle aquis en laditte quallité d'esnée dans les dites successions, consistant ses dits droits dans les maisons nobles de Lisle, Chassaignes, près, closture, guérennes des dites maisons, quins et les deux tiers des biens nobles, le tout suivant les coutumes des lieux... elle noume présentement pour arbitre divisoire noble homme Isaac Michel, ci-devant conseiller du roy et son procureur en l'élection de Saintes, leur cousin coumun... proteste de les poursuivre pour parvenir audit partage en justice sur l'assignation qui leur sera donnée au bas des présentes devant le sieur juge de la baronie d'Arvert et que, pendant le cours des dites poursuites, elle jouira, ainsy qu'elle a desjà fait, de la maison noble de Chassaignes et despandanse d'icelle, tant des fons que des rantes et agrières et autres devoirs seigneuriaux, du fief de Beauregard et d'icelluy d'Enville, comme aussy de tous les maretz sallans qui sont es paroisses d'Arvert, Chaillevette et Mornac, sy aucuns sont... Fait et passé en mon estude, au bourg d'Arvert, après midy, en présance de Sidras Vigan, chirurgien, et Jacques Guerou, maistre cordonnier, demeurant audit bourg d'Arvert. DUBOURG. MÉLANIE DE MEAUX. VIGAN. GUEROU. BECHET. *notaire royal.* »

Suit l'acte de signification des 15-16 septembre 1688, par Jean Mesnard, huis-sier en la mareschaussée de Guienne.

A la suite est écrit : « Advenant le 25 dudit mois et an, environ les onze heures du matin, c'est présentée pardevant moy notaire, ladite dame Mélanie de Meaux; laquelle a déclaré qu'en exécution du susdit acte, elle c'est rendue en la maison dudit notaire, en laquelle elle a resté jusques à l'eure de quatre après midy; et attendu que lesdites dames de Meaux, ses sœurs, et ledit sieur de Chambon ne se sont point présentés, ladite dame de Meaux, ensemble ledit seigneur de Porcheresse, son mari, m'ont requis acte de leur présentation et des protestations qu'ils ont réitérées...

Minutes de Cosme Béchet en l'étude de maître Chaintrier, notaire à La Tremblade. Communication de M. A. Lételié.

Louise Le Mesle-Héliot, fille de François, écuyer, sieur de Villegontier, et de Louise Guyard, mariée le 5 octobre 1706, en faveur de laquelle et de leur fille, il avait fait son testament, le 12 décembre suivant, et mourut le 19 du même mois. Ses trois filles furent : A. Mélanie du Bourg, dame de Chassaigne et de La Brunette, née le 8 janvier 1685, instituée héritière universelle de son père, épousa, par contrat du 24 mai 1700, messire Jacques-René de Bremond, chevalier, seigneur d'Orlac, de Dompierre-sur-Charente, mourut à Saintes en 1728 et fut inhumée à Dompierre; B. Marie-Claire du Bourg, née le 8 novembre 1686, mariée le 10 octobre 1701 à Philippe Nadaud, écuyer, seigneur de Neuillac en Angoumois, fils de François, seigneur de Nouères, et de Madelène de Tourres; C. Ursule-Gabrielle du Bourg, née du 3^e mariage, en 1692, baptisée en 1708, épousa François Gay, seigneur du Puy d'Anché, le 1^{er} novembre 1712, fils de François-Théodore Gay, seigneur de Fontenelle, et de Louise d'Anché. (1)

II^e Charlotte du Bourg, mariée, le 29 avril 1671, à René de Bouët, écuyer, sieur du Portal et de Bazauge, partagea la succession de ses père et mère, par acte du 22 avril 1678. De son mariage : François de Bouët, écuyer, seigneur du Portal et de Bazauge, capitaine au régiment de Ruys, marié deux fois; 1^e (1705) à Marguerite Frétard de Rinvillle; 2^e (1724) à Aimée de Luchet.

III^e Jean-Faptiste-Gaston, qui suit.

IV^e Joachim du Bourg, écuyer, seigneur de Saint-Fort-sous-Brouage, de Brezillas et du Colombier, né en juillet 1645, est qualifié seigneur de La Brunette et héritier coutumier de Louis, comte de Comminges, en 1717; époque à laquelle il rend hommage de la terre de Resteau en partie; il fut anobli moyennant finance par lettres datées de Versailles au mois de janvier 1699, signées : Louis et Phelippeaux, et avait épousé (9 février 1682) Marie-Gabrielle Pitard, sans doute fille de Joseph Pitard, écuyer, seigneur de Montravail, conseiller du roi, lieutenant en la maréchaussée de Saintonge, et de Marie Duval. De ce mariage, deux enfants morts en bas âge. Joachim du Bourg vivait encore en 1710, qu'il fut parrain, le 8 janvier, d'une fille de la dame d'Orlac, sa nièce.

Jean-Baptiste-Gaston du Bourg, écuyer, seigneur de Porcheresse, de Ferrant et de Brandet, né à Saintes, en octobre 1638, lieutenant au régiment de Comminges, tué dans un combat près de Fribourg en Brisgau, le 7 novembre 1677, alors marié à Marie Resnar, dame de La Maroterie, près Taillebourg, et du Brandet, qui était tutrice de leurs enfans lors du partage des biens

(1) Le 23 mai 1738 est baptisé à Sauzais-Voussais, Pierre-Auguste, fils de François Gay du Puy d'Anché, écuyer, et d'Ursule-Thérèse du Bourg, tenu sur les fonts par Alexandre-Martin Gay du Puy d'Anché et par Radégonde-Thérèse Gay du Puy d'Anché.

de leurs aïeuls paternels, le 22 avril 1678: *A.* Claude du Bourg, qui suit; *B.* Charlotte, mariée à François Bégeon, écuyer, seigneur de Villemenseuil en Anjou; *C.* Marie, mariée à Jacques d'Abzac de Mayac, dont un fils: Pierre d'Abzac, né à Saintes le 8 décembre 1688, et probablement aussi une fille: Angélique d'Abzac de Mayac, qui est veuve, dès 1724, d'Antoine de Bobène, chevalier, seigneur de Saint-André, et tutrice de leurs enfants, et rend alors hommage de la terre et seigneurie de Saint-Fort-sous-Brouage; *D.* Marianne, qualifiée demoiselle, en 1692, qu'elle demande le retrait lignager des biens vendus par sa sœur, madame d'Abzac; *E.* Joachim du Bourg-Ferrant, chanoine de Saint-Pierre de Saintes, demeurait (1692) proche de la Charité, en ladite ville.

Claude du Bourg, écuyer, seigneur de Brezillas, de Saint-Fort-sous-Brouage, du Gua et du Brandet, chevalier de Saint-Louis, major du régiment de Vaudré (d'Andelot cavalerie), mort sans alliance, en 174.... dans sa maison du Brandet. et inhumé dans l'église de Taillebourg. Il était le dernier de son nom, et avait institué pour son légataire universel Pierre de Bremond d'Orlac, son neveu à la mode de Bretagne, par testament du 26 avril 1740, par lequel il fait aussi donation: 1° à la dame de Bobène, l'une de ses héritières (Angélique d'Abzac de Mazac); 2° au sieur et demoiselle Bégeon de Villemenseuil, ses neveu et nièce, héritiers légitimes, léguant à son dit neveu de Villemenseuil sa maison noble du Brandet; 3° à mademoiselle de Bremond, sa cousine, fille aînée de M. d'Orlac, le fief de Brezillas, et à son défaut, à mademoiselle du Fouilloux, sa filleule; 4° aux enfans de M. du Portal sa maison de Saintes, rue Saint-Maur; 5° au curé de Saint-Savin de Taillebourg son émeraude pour être mise au pied du saint-ciboire, calice ou soleil; il lègue 100 livres aux R. P. jacobins pour 50 messes; autant aux cordeliers, et dit qu'il veut être inhumé dans l'église des R. P. jacobins de Saintes, en le tombeau de ses ayeux. (1)

TH. DE B.

L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE MORTAGNE

Papiers du château d'Usson. — Communication de M. l'abbé Augustin Fellmann; notes de M. Eutrope Jouan.

Les registres des églises réformées de Pons et de Mortagne, déposés au château d'Usson, je ne sais à quelle époque, ont été

(1) Ce testament doit avoir été modifié par quelque codicille: car d'une part, il est dit plus haut que Claude a été inhumé à Taillebourg et non pas à Saintes; et d'autre part le fief du Brandet passa, non pas à M. de Villemenseuil, mais à Pierre de Bremond d'Orlac.

enlevés par le pasteur Crottet en 1840. Quelques feuilles seulement, presque entièrement déchirées et affreusement maculées, sont restées au milieu d'un monceau de papiers insignifiants. Fidèle à la devise de tout archéologue zélé, *Colligite fragmenta ne pereant*, je les ai recueillies et déchiffrées. Ce sont des documents concernant l'église réformée de Mortagne.

1665, 17 février. — « Moi, Jacob Dumas, accompagné de Isaac Cranais, suis allé par la paroisse de Mortagne pour amasser de l'argent pour la sustance du temple de Mortagne ». Noms de ceux qui ont payé : « Combeau, ministre de la parole de Dieu (1); Pierre Dumas; Dusault; Bernard; Basre; Jean Rodier (2); Jacob Dumas, serrurier; Abraham Dumas, mareschal; Villain de La Rive (3); Coquillet; Josué Vaillant; Daniel Yon; Abraham Renaud; François Moreau Lalande; Louis Villain, tailleur; Pierre Robin; Jacob Ladoubbé; Isaac Albert; Boulterne (4); Cormier; Marie Roger; Jacques Belenfant; Sibeaud; Louis Durand, marchand; Suzanne Lacroix; Pelletan; Daniel Coustan; Vibulle, de Sable?; Daniel Esquaud; Jacque Dosne; Jacques Salmon; Jean Osbin; Jean Pondut; Samuel Morisset; Isaïe Gaschet; Samuel Guion; Daniel Prévaut; Pierre Giraud; Jean Bouyer; Jean Héraud; Abraham Vinet; Jozé Verge de Lasserant ». — Noms de ceux qui n'ont pas voulu payer : « De Lagrange; Jacques Salmon; de Boissenie; Masson, menuisier; Jean Vrignaud, maistre pilote de navire; Armand Serguion; Dechastelier; Guesdon, apothicaire; Brillant; Viaille; Jean Rossignol; Estienne Filleber; Jacques Vosque; Borde; Moussaud; Abraham Roux; Dechadelit. » (5)

BAPTÊMES. 1667. — En 1667 le..., a été baptisé dans le temple de Mortagne, après le presche, par Combeaud, pasteur, Louis de Pons, fils de... parrain Luc Marsault (6); marraine, Marie Angibaud.

1669, 24 février. — Baptême de Louis Durand, fils de Louis Durand, marchand, et de Jeanne Joubert, demeurant à Mortagne; — 1^{er} avril. Marie Mullois, fille d'Abraham Mullois, homme de labeur, et de Marie... servante; — 22 juillet. Césard Pinaud fils de Jean Pinaud, sieur de Grand'maison, et d'Anne Gorry, demeurant au bourg de Saint-Roumaind; parrain César Guesdon, marraine Suzanne Gorry — ... Jean et Michel Bricou, « fils gé.

(1) Honoré Combault, ministre protestant, originaire de Pons, installé le 20 août 1655 à Mortagne, y exerça jusqu'en 1665.

(2) Jean Rodier, sieur de Tasseran, 1671, époux de Jeanne Martin, avocat en la cour de Paris.

(3) Sans doute Michel Villain, sieur du fief Doré, marié à Suzanne Bolerne, ou Jean Villain, marié à Marie Gorry.

(4) Samuel Bolerne, époux de Marie Langlois, avocat et juge sénéchal de Mortagne.

(5) *Dechadelit, Chadelit, Chazelit, Chasselit*, petite seigneurie proche Mortagne, appartenant aux Dubois.

(6) Luc Marsault, marchand, fermier de la principauté de Mortagne.

meaux » de Michel Bricou, marchand, et de Marie Durand, demeurant à Mortagne; parrain Mathieu Chotard, marraine Elisabeth Gayaud.....

DÉCÈS. — 1669, 7 février. Anne Joubert, femme de Jean Dumas, maistre serrurier, demeurant au bourg de Brie ; assistaient à l'enterrement : Abraham Dumas, maistre mareschal, Daniel Dumas, maistre chapelier ; — 23 février. Germain Fournier, décédé au village de Bonnaud, paroisse de Mortagne ; témoins, Abraham Guyon, Jean Lelièvre de L'Houmeau, Michel Rambaud, Daniel Moussaud ; — 17 juillet. Abraham Fougerat, homme de labeur, décédé au village des paroisse de Boutenac : témoins, Jean Gaschet, Gaspard Salmon — ... Jean Verger, laboureur, décédé à Boutenac : présents, Jean Verger, Jean Héraud, Abraham Cranay.

III. — Lettre écrite à Villain de La Rive, à Mortagne, datée de Saintes, 15 avril 1683, signée Billaud, dans laquelle le sieur Villain, d'après les conseils de l'avocat Vinais (?) est prié d'apporter immédiatement à la justice, les livres de son consistoire « sous peine d'encourir les peines de ... pour lui à chacun des siens ».

1603, 6 mars. — Nominations par une assemblée de protestants de deux commissaires pour recueillir les sommes données pour construire un temple à Mortagne, et surveiller les travaux :

« Par devant le notaire royal, Angibaud, et les témoins bas nommés et M. Yzaac Chardavoine, procureur fiscal de la principauté de Mortagne, Daniel Rodier, Mathurin Angibaud, Jehan Villain, Yzaac Achard, (1) marchands, Pierre Gallier, Jehan Guion, François Bricou, Pierre Rossignol, dudit Mortagne, Paul Pelletreau et Jehan Gaschet, de la paroisse de Boutenac, Daniel Salmon, sergent royal, Pierre Richard, mareschal, Abraham Dubreuil, menuisier, et Michel Joubert, lesquels estant assemblés pour délibérer sur la construction du bastiment que l'on veut construire au présent bourg pour servir de temple à ceux de la religion réformée ont nommé commissaires pour colliger les sommes données, Daniel Angibaud et Michel Villain, et pour présider à la construction dudit temple. Fait à Mortagne, en la maison de Mathurin Villain, le 6^e jour de mars 1603, en présence de Gédéon Phelipon, marchand de Cosnat, et Jean Bonneau, sergent dudit Mortagne. »

1657, 2 juillet. — Extrait des actes du consistoire de l'église réformée de Saintes : « Après l'action de l'après diner, chalcuns des principaux chefs de famille ayant été priés de se joindre au consistoire, ont été leues les lettres du consistoire et mesmoires adressées au consistoire de Saintes, deux arrests, et

(1) Isaac Achard, marchand, époux de Jeanne Mauvillain.

ordonnance du sieur de Villemontée (1), faysant mention des diverses pièces produites par les habitans dudit Mortagne et des dossiers par eux... ont été d'avis que lesdits habitans sont bien fondés en leur droit auquel ils se doibvent maintenir continuant leur possession, n'estant pas juste de suspendre un d'un arrest sur requeste, et consentant qu'ils employassent quelques puissances supérieures délivré par moi.....

INVENTAIRE

DES ARCHIVES DU CHATEAU DE CRAZANNES

Par M. Denis d'Aussy.

(Supplément. — Voir *Bulletin*, t. II, p. 193).

1320, 27 mars. Die martis post festam beatæ Mariæ virginis, sub sigillo senescalie Xanctonensis apud sanctum Johannem Angeriacensem. Expédition d'un acte de l'an de grâce 1311 par lequel Pons de Mortagne, chevalier, seigneur dudit lieu et vicomte d'Aunay, en présence de Geoffroy de Mortagne, N. de Roussilhon, et Aymé Gomar, chevalier, abandonne à Pons de Montandre son hébergement de Crazannes avec toutes ses dépendances, ensemble cinquante livres de rente, sans autre retenues que celle de l'hommage, au devoir d'un éperon doré à muance d'homme et à la condition que l'usufruit desdits biens appartiendra à dame Lienor, mère dudit Pons de Mortagne.

1447, 10 octobre. Vente par Louis de Daillon, fils de Jean de Daillon, écuyer, et de feu Anne Rouhaude, de la tour et ous-tel de Crazannes, avec toutes ses dépendances, tels qu'ils lui ont été attribués dans un partage fait avec Jean Rouhaud, son oncle, moyennant 300 écus d'or du poids de soixante-douze marcs.

1450, 7 octobre. Transaction entre Jean Acarie, seigneur du Fié, et Guyot de Coudun, par lequel ce dernier renonce à toutes ses prétentions sur la terre de Crazannes moyennant la constitution d'une rente.

1537, 20 octobre. Sentence du sénéchal de Saintonge, siège et ressort de Saint-Jean d'Angély, qui règle les droits de Catherine Goumard, fille de Guyot Goumard, écuyer, seigneur de Romegoux, et de Catherine de La Tour, dans la succession de Gilles de Larmandie, son premier mari.

1554, 7 octobre. Quittance par Jean Acarie, seigneur du Bourdet et de Crazannes, et Catherine Goumard, sa femme, à Gu-

(1) Villemontée, conseiller du roi, intendant des provinces de Poitou, Saintonge, etc. Il est question de ces pièces dans l'*Histoire des églises réformées de Pons, Gemozac et Mortagne*, par A. Crottet, page 116.

yot Goumard, écuyer, seigneur de Romegoux, et à Catherine de La Tour, sa femme, de deux mille livres constituées en dot par eux à Charlotte Acarie, leur nièce (petite fille), lors de son mariage avec François Gombaudo, seigneur de Champfleury.

1565, 11 juin. Ratification par Charlotte Acarie, femme de François Gombaudo, seigneur de Champfleury, du partage intervenu entre Jean Acarie, Guy Acarie son frère, et François Gombaudo, à la date du 17 juillet 1564. Présents Marie de La Rochechandry, mandataire de Jean Acarie, son mari, suivant procuration dans laquelle figurent comme témoins Henry Gombaudo, écuyer, sieur de Thorin, demeurant en la paroisse de Montpellier, Pierre de Ponlevin, écuyer, sieur dudit lieu, demeurant en la paroisse de Champmillon, et Barty Bonnin, marchand à Crazannes.

1595, 30 août. Transaction entre Marie de La Rochechandry, veuve de Jean Acarie, chevalier, seigneur du Bourdet, Crazannes et Neuvi, et Jean Acarie, son fils, seigneur dudit lieu, par laquelle il est procédé au règlement de son douaire assis sur la chastellenie de Crazannes, et au partage des successions de Josias, Josué et Zacharie Acarie, ses enfants prédécédés.

CAMILLE DE LORRAINE A PONS. — 1753, 2 octobre. Note écrite au dos de la minute d'un acte reçu par M^e Barbot, notaire royal à Pons. — *Communication de M. Emile Maufras.*

Le dernier de septembre 1753, sur les 5 heures et demie du soir, est arrivé en cette ville monseigneur le prince Camille, fils héritier de monseigneur le prince de Pons. Les habitans qui n'étoient pas prévenus du jour de son arrivée, se sont assemblés sous le drapeau de leur capitaine, qui les a conduit à la cour du château. On y a fait un feu de joye et illuminé les maisons toute la nuit. Le lendemain, il a reçu les complimens des officiers de justice. M. Trébuchet, juge de Pons, a porté la parole ; toutes les communautés religieuses, de mesme que les curés, ont fait le leur.

Vers 1609. — Lettre de Charlotte de La Trémoille, princesse de Condé, « à madame l'archiduchesse d'Autriche. » — *Original autographe, à la bib. nat. ; ms., nouvelles acquisitions, 28. Communication de M. Paul d'Estrée.*

Madame, m'ayant permis le roy monseigneur d'envoyer vers vous ce porteur, conseiller de M. le prince mon fils et de moy, j'ay pensé que n'auriez désagréable de l'escouter sur ce qu'il vous dira de ma part, me faisant l'honneur d'y apporter vostre autorité et consentement selon ce que vous en dira aussi M. de La Boderie, faisant les affaires de sa majesté près de vous ; vous m'obligerez infiniment à vous faire très humble service et demeurer toute ma vie, madame, votre très humble et très obéissante servante.

QC DE LA TRÉMOILLE.

UN CHATEAU DE SAINTONGE

C R A Z A N N E S

1312-1789

par M. DENYS D'AUSSY

Le petit village de Crazannes, situé dans le voisinage des carrières renommées et exploitées depuis les temps les plus reculés, a une origine fort ancienne ; son église dépendance du prieuré de Sainte-Gemme, est un édifice du XI^e ou du XII^e siècle (1) ; mais on a découvert, il y a peu d'années, entre le château actuel et les premières maisons de Crazannes, des sépultures ayant tout le caractère des tombeaux de l'époque gallo-romaine ou mérovingienne, et qui dans tous les cas, étaient bien antérieures à la fondation de l'église (2).

Au XIII^e siècle s'élevait à Crazannes un château-fort dénommé le château de *l'Echelle*, soit que ce nom lui ait été donné à cause de sa situation peu éloignée du bord du fleuve, *l'escale*, (et par corruption *l'Echelle*) soit qu'il fût ainsi désigné à cause de l'échelle qui, comme à beaucoup de donjons de la même époque, pouvait y donner accès. Il était, disent les anciens aveux, « assis au devant de l'église de Crazannes, tenant d'une part au cimetière de ladite église, chemin entre deux. » Il avait droit de haute, moyenne et basse justice sur une partie du territoire de la paroisse, et relevait directement du roi à cause de son château de Saintes • au devoir de deux lévriers au collier

(1) L'ancienne église de Crazannes enfermée dans la cour du château, est aujourd'hui un oratoire privé ; c'est un édifice de forme rectangulaire dont le chœur, qui est seul voûté, a été rebâti au XIV^e ou au XV^e siècle ; de chaque côté de la nef on remarque une colonne à chapiteau roman. Le portail à voussures unies est surmonté d'un arc formé de têtes de clous. Au-dessus, dans une arcade autrefois soutenue par deux colonnettes ornées d'étoiles et de dents de scie, se voit une fenêtre en partie murée ; les sculptures sont grossières et dénotent la première période de l'art roman. Dans le pignon triangulaire qui surmonte la façade, sont percées deux baies destinées aux cloches.

(2) Plusieurs de ces sépultures de pierre étaient rétrécies à leurs extrémités, ce qui ne permet guère de les faire remonter au-delà du VI^e siècle.

d'argent. » (1) Il ne subsiste de cet ancien château que le souvenir de sa puissance fortement enracinée dans la tradition locale. Dès la fin du ^{xv}^e siècle, il avait disparu : on retrouve encore cependant, dans une cour appelée la *cour de l'échelle*, la fondation d'un bâtiment ayant les murs d'une grande épaisseur au-dessus d'une cave creusée dans le roc ; à l'angle méridional on distingue les vestiges d'une tour. Le château de l'Echelle n'était pas le seul qui eut juridiction féodale dans la paroisse de Crazannes ; les seigneurs de Tonnay-Charente y possédaient un hébergement, et leurs droits sur les prairies de la rive gauche de la Charente, qu'on appelait alors les *rivières*, s'étendaient jusqu'à Crazannes. Cet hébergement, avec les fiefs qui en dépendaient, fut compris dans la dot constituée à Liénor ou Aliénor de Tonnay, lors de son mariage avec Geoffroy de Mortagne. Leur fils, Pons de Mortagne, vicomte d'Aunay, gouverneur du royaume de Navarre de 1317 à 1321, inféoda, en 1312, à Pons de Montandre, « en recompensation et garredon de ses services et courtoysies », son hébergement de Crazannes avec toutes ses dépendances, droits de justice haute, moyenne et basse, à la seule condition de lui en faire hommage « à muance d'homme, » et de lui payer pour devoir féodal « un esperon doré. » Le vicomte d'Aunay s'obligeait, en outre, à servir à son vassal une rente de cinquante livres ; mais il était stipulé que l'usufruit des biens abandonnés appartiendrait, tant qu'elle vivrait, à « madame Liénor, » sa mère. La charte d'inféodation, faite le dimanche « après la feste de toussaints de l'an 1312, »

(1) M. Marvaud, dans son *Histoire de la ville de Cognac*, cite une charte du 4 août 1245 rapportée par dom Fonteneau, d'après laquelle le château de Crazannes, avec ceux de Merpins et de Château-Larcher, aurait été abandonné pour quatre années, comme gage de son entière soumission, par Hugues de Lusignan au roi saint Louis et à son frère le comte de Poitiers. Le comte de la Marche ne pouvait avoir aucun droit sur des châteaux situés l'un au Poitou, et l'autre en Saintonge. J'ai donc du revoir ce texte transcrit par dom Fonteneau, en voici un extrait : « Notum facimus, nos tradidisse domino nostro Ludovico, Dei gratia regi Francorum, pro securitate boni et fidelis servitii à nobis domino regi carissimo domino nostro Alfonso, comiti Pictavensi, fratri suo, faciendi tria castra : scilicet Merpinum, Castrum Achardi et Crozanum : ita quod duo castra predicta Merpinum et Castrum Achardi tenebit idem dominus rex per quatuor annos, qui incipient in festo assumptionis Marie, proximo venturo, anno Domini m.cc.xlii, et similiter Crozanum tenebit idem dominus rex per octo annos, qui dicto termino incipient, et nos, quolibet anno, tenemur dare cccc libras turonenses pro guardia castrorum predictorum... » Le château d'Achard, castellum Achardi, peut s'entendre soit de château de *Chard* dans la paroisse de ce nom, soit de *Chatelars*, commune du canton d'Auzance [Creuse] Quant à Crozannum, il s'agit évidemment de *Crozant* ou *Crozan*, localité de la basse Marche située au confluent de la Creuse et de la Sedille, dans le canton de Dun : on voit dans cette commune les ruines d'une forteresse considérable datant du ^{xi}^e et du ^{xii}^e siècle ; l'importance de ce château explique comment le comte de La Marche devait payer annuellement pour l'entretien de sa garnison, d'après le titre cité plus haut, deux cents livres tournois, tandis qu'il ne donnait que cent livres pour Merpins et autant pour Chatelachard. Le château de Crozant a été démantelé au ^{xvii}^e siècle par ordre de Richelieu. Notons aussi que la date rapportée par M. Marvaud n'est pas exacte ; la charte est datée du 3 août 1242, quelques jours seulement après les batailles de Taillebourg et de Saintes.

ne donne aucune indication sur l'hébergement de Crazannes. Ce qu'on appelle communément le vieux château ne paraît pas remonter au-delà des dernières années du ^{xiv}^e siècle, peut-être même cette construction date-t-elle des premières années du ^{xv}^e. Bien des doutes eussent été levés si les écussons sculptés au-dessus de la principale porte d'entrée n'avaient pas été brisés pendant la révolution ; quelques recherches héraldiques auraient fait connaître le nom de ses fondateurs. Mais si le château de Crazannes fut réédifié cent ans environ après avoir été incendié à Pons de Montandre, il est à croire qu'il aura été rebâti sur l'emplacement même de l'ancien hébergement des vicomtes d'Aunay. On remarque, en effet, dans les murs qui forment l'angle méridional de ce château, une irrégularité dans l'appareil prouvant qu'ils ont été repris et prolongés ; c'est ce qui nous autorise à croire que partie de l'ancienne construction du ^{xiii}^e siècle aura été conservée, et que les seigneurs de Crazannes se sont bornés à agrandir leur habitation en la décorant avec toute la recherche que comportait l'architecture de l'époque (1). Cet ancien château qui, malheureusement, a été mutilé au commencement de ce siècle, se compose d'un corps de bâtiments dont la façade est tournée vers le nord et ouvre sur un terre-plein de même largeur qu'elle, entouré d'un mur d'enceinte ayant une tourelle à ses deux angles. Ce corps de logis est flanqué, au couchant, d'une grosse tour ronde à laquelle faisait pendant une tourelle dans la partie levant. Du côté du midi s'élevait, au-dessus de la toiture, une tour octogonale par laquelle la spirale de l'escalier était prolongée jusqu'aux combles. Le mur du levant se terminait par un pignon fleuroné, celui de l'ouest, où se trouve la partie conservée des anciennes constructions, par une crête ornée de crosses de feuillages. C'est dans l'ornementation de la façade principale que l'artiste a épuisé toute la fécondité de son imagination ; la richesse et la profusion des sculptures indiquent sans doute la décadence du style ogival, mais la finesse et la naïveté des détails, la délicatesse de l'exécution, l'harmonie de l'ensemble, font de cette

(1) Massiou, dans son *Histoire de la Saintonge*, t. 1, p. 187, donne une description du vieux château de Crazannes ; elle est tirée du *Bulletin monumental*, t. 1, p. 281, et quoiqu'elle ait été tracée par Chaudruc, un des anciens propriétaires de Crazannes, elle laisse quelque peu à désirer comme exactitude. C'est ainsi que les figures fantastiques sculptées au-dessus du tympan de la porte d'entrée sont indiquées comme les « écuys » des deux chevaliers qui s'avancent à la rencontre l'un de l'autre, et que les ogives trilobées surmontant les mâchicoulis de la tour sont prises pour des « fleurs de lys » ; enfin, bien que dans ses dispositions primitives il pût être à l'abri d'un coup de main, le château de Crazannes était loin, cependant, comme l'avancent Chaudruc et Massiou, d'être un château-fort, et c'est à tort que ce dernier le fait figurer au nombre des monuments militaires du ^{xiv}^e siècle, qu'il décrit dans son *Histoire de la Saintonge*. Au surplus, l'erreur de Chaudruc ne lui est pas imputable : car son article du *Bulletin monumental* est la reproduction exacte, et mot pour mot, d'un article publié dans le numéro du 21 mars 1836 du journal *la Charente-Inférieure*, par Fleuriau de Bellevue.

porte un des plus curieux spécimens de l'architecture du xiv^e siècle dans nos contrées. Les fenêtres, autrefois divisées par un meneau vertical, sont entourées d'ornements de toute nature : fleurons, animaux, feuillages, etc. Ici, Mélusine, la fée du Poitou, se peigne et se mire; ailleurs, de simples mortelles procèdent à leur toilette avec une liberté parfois trop gauloise; le vieux château se composait à l'intérieur d'un rez-de-chaussée et de deux étages surmontés de combles éclairés par deux lucarnes engagées dans la toiture et ornées de sculptures comme celles que l'on voit encore à la tour. Ces combles, dont on admirait l'élégante charpente, ont été démolis en 1829, ainsi que le second étage, par le propriétaire d'alors qui voulait éviter les frais d'une restauration à peu près complète. On remarque à juste titre le plafond de la salle d'entrée. Les extrémités des poutres sont sculptées en forme de têtes monstrueuses de sangliers ou de crocodiles; c'est à peu près tout ce qui reste, avec quelques pierres sculptées, de l'ornementation intérieure. Les cheminées du temps, à l'exception de deux qui existent encore aux étages supérieurs de la tour, ont été refaites au commencement du xvii^e siècle. Dans la partie du château que nous avons signalée comme la plus ancienne, se trouve un souterrain creusé dans le roc; il est précédé d'une salle assez vaste dont un pilier consolide la voûte. Ce souterrain a sa direction au midi du château et, après quelques mètres, est entièrement obstrué par des éboulements; il avait évidemment pour but d'assurer une retraite en cas de siège; mais il n'est guère probable qu'il débouchât, comme l'affirme Chaudruc (1), au-dessus du moulin de Pibot; il lui aurait fallu pour cela traverser un marais de plusieurs centaines de mètres de largeur qui eût difficilement permis un travail de ce genre.

Les seigneurs de L'Echelle et de Crazannes étaient trop proches voisins pour que leurs droits respectifs ne fussent pas l'objet de quelques démêlés. Alain de Montandre, successeur de Pons, se souciait fort peu de reconnaître la prééminence féodale du seigneur de L'Echelle : non content de lui contester l'investiture des officiers judiciaires dont la juridiction s'étendait sur le « fief commun » entre eux, il contestait à Pierre de Clerceau la part qui lui revenait dans « les amandes, deffauts et trespas jugés en la cort et es assizes tenues en fié commun », et prétendait même lui interdire le droit de tenir taverne « en son hébergement ». Une transaction passée à la date du « jeudy en l'assumpcion de Notre-Dame la Vierge », l'an 1336, termina ce différend. (2) Cet acte est le seul dans lequel nous trouvons mentionné le nom d'un des seigneurs de L'Echelle : plus tard, cette chatellenie fut réunie à celle de Crazannes et, à partir de la fin

(1) *Bulletin monumental*, tome 1^{er}, pages 281 et suiv.

(2) Voir *Pièces* n° II dans le t. XII des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*.

du xv^e siècle, elle en est considérée comme une dépendance, bien qu'elle continuât à avoir une mouvance différente et que l'hommage en fût directement porté au roi.

Pons de Montandre était mort peu d'années après avoir reçu l'inféodation de Crazannes. Le roi Louis X lui avait accordé, en récompense de ses services, une rente de cent livres tournois à prendre sur les revenus de la châtellenie de Rochefort et sur ceux des moulins des ponts de Saintes ; cette rente est reconnue par Philippe V dans un titre du mois de mai 1320 ; et, l'année suivante, dans un acte du mois de janvier 1321, il est dit que la donation précédemment reconnue à Jehanne de Mallevaux (Johanna, domina de Malavalle), veuve de Pons de Montandre, au nom de ses enfants mineurs, ne préjudiciera en rien à la nouvelle donation faite à Vivien de La Raméc, chevalier (1). Alain de Montandre, qui transige en 1336, était-il au nombre de ces enfants mineurs ? Nous le croyons, sans oser cependant l'affirmer (2) ; ce qui est certain, c'est que la fille du seigneur de Crazannes, Jehanne de Montandre, épousa Hugues de Vivone, second fils de Savary de Vivone et d'Eschive de Rochefort, auquel elle transmit les deux terres de Crazannes et de Saint-Gouard. La fille de Hugues de Vivone, Catherine, se maria avant le 8 août 1378, à Jacques Poussard, seigneur de Péré, Vandré, Landrais, Saint-Mard et Marsay, qui fut conseiller et chambellan du roi en 1401 ; elle lui apporta les seigneuries de Fors, dont les Poussard portèrent le nom, et de Crazannes qui fut comprise dans la dot de Jehanne Poussard, leur fille, mariée, le 28 septembre 1400, à André Rouhaud ; ces Rouhaud étaient au premier rang des chevaliers de la Saintonge : c'est probablement son père, dénommé André comme lui, qui figure avec Guillaume de Parthenay-Larchevêque, Pierre et Louis de Sancerre (ce dernier maréchal de France), Aymery de Pons et d'autres seigneurs, dans la commission nommée en 1379 par le duc de Berry pour terminer la discussion soulevée par Louis de Granges au sujet de sa parenté avec Jacques de Surgères (3). La fille d'André Rouhaud, Anne, avait épousé Jean de Daillon, de la même famille que le célèbre chancelier de Louis XI. Dans un partage intervenu entre Jean Rouhaud, seigneur de La Bussière, et Louis de Daillon, son neveu, ce dernier reçut, pour le remplir de ses droits dans la succession de sa mère, Jeanne

(1) *Archives historiques de Saintonge et d'Aunis*, t. XII, p. 216 et 225.

(2) Vers le même temps nous trouvons, en effet, Alain de Montandre, dont la fille Marguerite avait épousé Geoffroy Vigier, seigneur de Faye et de Dompierre, en Aunis. Il intervient, en 1311, pour obtenir la restitution de la terre de Dompierre, confisquée sur son gendre à la suite d'un arrêt du 5 juin 1306 (*Arch. hist. de Saint. et d'Aunis*, t. XII). Cet Alain de Montandre et sa femme Marquise vendent, au mois de mars 1319, trois moulins à Hugues de La Buxières (*Arch. du Poitou*, t. XIII, p. 234). Il possédait entre autres fiefs celui de Grisse, situé dans la paroisse de Cheneché, en Mirebalais. (*Mémoires de la soc. des antiquaires de l'Ouest*, 1877, p. 148).

(3) MASSIQU, *Histoire de la Saintonge*, t. III, p. 174.

Poussard, la châtellenie de Crazannes (1). Pressé sans doute par la nécessité de ces temps malheureux, il vendit, le 19 octobre 1447, à Jean Acarie, chevalier, seigneur du Fief en Genouillé « l'oustel et tour de Crazannes assis près de l'église dudict lieu, devers le moulin de Pibot, avecques ses appartenances et deppendances quelconques (2) », moyennant trois cents écus d'or du poids de soixante-douze marcs. Le nouveau seigneur s'empessa de remplir les formalités établies par la loi féodale : le 8 novembre 1447, il prêtait serment de foi et hommage à François de Montberon, seigneur de Maulevrier et vicomte d'Aunay (3). En évitant tout retard, Jean Acarie avait sans doute à cœur d'échapper aux rigueurs du retrait féodal, mais peut-être aussi prévoyait-il les prétentions que se proposait de faire valoir contre lui un des membres de la famille de son vendeur. La coutume du temps (et notre droit moderne a, dans une certaine mesure, consacré ce principe) établissait que tout proche parent pouvait retirer des mains d'un acquéreur étranger, en lui tenant compte de tout ce qu'il avait dû payer, les biens ayant originairement appartenu à sa famille. Guyot de Coudun avait épousé Catherine Poussard (4) ; il intenta une action en retrait lignager contre Jean Acarie : celui-ci, pour éviter les suites d'une décision judiciaire, accepta une transaction amiable : il fut convenu, par acte du 22 avril 1449, que Jean Acarie délaisserait à Guyot de Coudun la terre de Crazannes, moyennant le remboursement de 300 écus d'or par lui payés à Louis de Daillon. Mais cette convention ne fut point exécutée, et l'année suivante, par acte du 27 octobre 1450 (5), Guyot de Coudun renonçait à faire valoir ses droits, moyennant la constitution d'une rente à son profit.

Jean Acarie appartenait à une ancienne famille de la Saintonge dont la filiation suivie remonte à la fin du xiv^e siècle (6). Il était seigneur du Fief, en Genouillé, qu'on appelait aussi

(1 et 2) Voir *Pièces* n° III, tome XIII des *Archives*.

(3) Voir *Pièces* n° IV, tome XIII des *Archives*.

(4) Guyot de Coudun était fils d'Aimery de Coudun et de Catherine de Vazère. (MARCHEGAY, *Documents inédits sur la Saintonge et l'Aunis*, p. 86).

(5) Cet acte ne se trouve point aux archives de Crazannes; mais il est mentionné dans une note de Chaudruc comme ayant été remis entre ses mains par le juge de la terre, le 13 décembre 1776.

(6) Voir André Duchesne, *Préf. de la Généalogie de la maison de Chasteigner*. — Une charte du cartulaire de la commanderie de Coudun, de l'année 1130, mentionne comme témoin un Guillaume Acarie (Wilhelmus Acharias). Un autre Guillaume Acarie avait épousé Pétronelle de Clisson, fille du seigneur du Machecou (Voir *Arch. du Poitou*, t. II); enfin, en 1229, Aimery Acarie et ses frères font don d'une pièce de terre aux hospitaliers de Saint-Jean du Pérot, à La Rochelle. (*Biblioth. de l'école des chartes*, t. XV, p. 83). — Les armes de la famille Acarie étaient, d'après Potier de Courcy, *Hist. des grands officiers*, IX, 2^e partie, p. 145 et 319: *d'azur au chevron d'or accompagné de trois étoiles du même 2 et 1*. Les *Archives de la noblesse* de Lainé font mention d'une famille Acarie appartenant à la noblesse de Picardie qui portait: au 1^{er} et au 4^e: *d'or à l'aigle éployé de sable*; aux 2 et 3: *d'azur à la croix ancrée d'argent*. La disparité de ces armes ne permet pas de supposer à ces deux familles une origine

Fief-Larcher ou l'Arrière-Fief ; il ne paraît pas avoir vécu en parfaite intelligence avec son voisin, le seigneur de Genouillé : nous le voyons, pendant quatorze ans, capitaine de la forteresse, église de Genouillé, au nom de son suzerain Jean de Maumont-baron de Tonnay-Boutonne (1). Pierre Béchet, seigneur de Genouillé, parvint à se rendre maître « de ladite place et forteresse » ; mais il n'osa point la défendre, et lorsque se présenta Guillaume de Maumont, fils du seigneur de Tonnay-Boutonne, il trouva les portes grandes ouvertes. C'était seulement à son vassal qu'en voulait Pierre Béchet ; aussi, usant avec la dernière rigueur de son autorité féodale, fit-il briser les armes de la famille Acarie, peintes dans la chapelle de Sainte-Madeleine de l'église paroissiale, et enlever les tableaux qui la décoraient (2) ; de là procès devant le parlement, sans préjudice de ceux qui étaient pendant à la cour du sénéchal de Saintonge. On comprend que ces conflits sans cesse renaissants aient déterminé Jean Acarie à abandonner sa seigneurie du Fief ; une autre raison l'y poussait encore, le désir de s'élever dans la hiérarchie féodale en devenant seigneur d'un *fief de hautbert* (3), dont partie relevait directement du roi.

Jean Acarie épousa Gilette du Puy-du-Fou, fille de Hugues, seigneur de Saint-Georges de Rexe. Nous lui connaissons trois enfants : Mathurine, mariée à Jean Goumard, seigneur de Blanzay (4) ; Regnaud Acarie, qui épousa, antérieurement à 1482, Antoinette de Culant, fille du seigneur de Saint-Thomas de Cosnac ; il ne laissa point de postérité, et Aimery ou Méry, marié, en 1496, à Andrée de Rochechouart, fille de Jacques de Rochechouart, de la branche de Jars, et nièce, par sa mère, Louise d'Aubusson, de l'illustre grand-maitre des chevaliers de Rhodes. Les deux frères d'Andrée de Rochechouart, Guy et Bonaventure, moururent sans laisser d'enfants ; par suite, Méry Acarie réunit à ses domaines les terres de Fontmoreau, de La Geart et du Bourdet, dont ses descendants portèrent le nom. Il était aussi

commune. Il y a aussi une famille Acarie, originaire du Limousin, qui a fait souche en Orléanais. Le chanoine Hubert, qui en a dressé la généalogie, lui donne pour armoiries : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné de 3 étoiles d'or*. M^{me} de Durfort (Angélique Acarie), portait : *de gueules à 3 chevrons d'or*, armes véritables des Acarie de Saintonge, accolées à celles de son mari.

(1) L'hôtel de Genouillé, contigu à l'église d'icelui, lieu fortifié et emparé ensemble avec ladite église. (*Arch. hist. de Saintonge et d'Aunis*, t. IV, p. 101).

(2) *Arch. hist. de Saint. et d'Aunis*, t. IX, p. 103 et 123 ; *Transaction du 9 juin 1471*. — Dans cette transaction comparait Jeanne de Ligné, veuve d'Antoine Acarie, père de Jean, et le tuteur de ses enfants mineurs, ce qui laisse supposer que Jeanne de Ligné était la seconde femme d'Antoine Acarie : car si Jean, qui tenait garnison à Genouillé en 1436, eût été son fils, il est probable que, trente-cinq ans plus tard, elle n'eût pas eu des enfants encore mineurs.

(3) On appelait *fief de hautbert* le fief qui accordait à son possesseur droit de haute, moyenne et basse justice.

(4) La seigneurie de Blanzay, qu'il ne faut pas confondre avec Blanzayen Poutou (canton de Loulay), consistait en terrages, cens, rentes, ventes et honneurs ; elle s'étendait sur les paroisses de Bords, Champdolent et Tonnay-Boutonne et relevait de Bords au devoir « d'une douzaine de tourtes, à muance de seigneur et de vassal », et du seigneur de Tonnay-Boutonne à hommage et à rachat.

seigneur de Ransannes, en la paroisse de Soullignonnes ; cette châtellenie fut vendue par lui, en 1510, à Henry Guischard, licencié ès lois ; et, comme la profession de l'acquéreur s'opposait à ce qu'il pût s'acquitter du devoir féodal envers le roi, de qui relevait directement Ransannes, il fut convenu que le seigneur de Crazannes rendrait hommage pour Ransannes et tiendrait le nouveau seigneur quitte du service du ban du roi (1). Aimery Acarie mourut avant 1518 : car, à la date du 7 mars de cette même année, Andrée de Rochechouart, sa veuve, ayant la garde noble de ses enfants, rendit hommage au roi pour sa châtellenie de l'Echelle, qui, d'après les termes de cet aveu, bien que considérés comme partie indivise de celle de Crazannes, avait cependant des limites particulières indiquées dans les dénombrements,

Charles Acarie, fils aîné d'Aimery et d'Andrée de Rochechouart, porta le titre de seigneur du Bourdet : il fut convoqué et assista en personne à l'assemblée chargée de la codification de la coutume de Saintonge, réunie à Saint-Jean d'Angély le 25 juillet 1520 ; il épousa, en 1527, Françoise du Puy du Coudray, fille de François du Coudray, baron de Fay ; chambellan du roi et général réformateur des eaux et forêts de France, « charge qui estoit alors unique, dit Du Chesne, et l'une des plus grandes du royaume (2). » Sa sœur Anne épousa Louis de Montmorency-Laval ; on voit, par ces alliances, le rang que la famille Acarie occupait alors en Saintonge. Jean, le second fils d'Aimery, fut d'abord seigneur de Crazannes, puis, après la mort de son frère aîné, seigneur du Bourdet ; Jacques s'intitulait sieur de la Rousselière, fief dépendant de la châtellenie de Crazannes. Jean Acarie se maria à Catherine Goumard, fille de Guy ou Guyot Goumard, seigneur de Romegoux, et de Catherine de La Tour ; elle était veuve, en premières noces, de Gilles de Larmandie ; nous ne pouvons indiquer la date précise de leur alliance, mais leur fille Charlotte, ayant épousé François Gombaud de Champfleury suivant contrat du 23 juillet 1553, cette date ne saurait être plus rapprochée que 1538 ; elle n'est pas non plus antérieure à 1537 ; car, le 20 octobre 1537, une sentence de la sénéchaussée de Saintonge, signée de Christophe de Cumont, lieutenant-général à Saint-Jean d'Angély, règle le douaire de Catherine Goumard dans la succession de son premier mari, et elle était alors encore veuve. Nous avons vu que Jean Acarie avait marié sa fille en 1553 (3) ; cette même année nous trouvons son nom inscrit au rôle du ban de Saintonge (4) ; il vivait même en 1554 : car, à la date du 27 octobre, il donne quittance à son

(1) Note mss. conservée aux archives du château de Geay.

(2) ANDRÉ DU CHESNE, *Histoire généalogique de la maison de Chasteigner*.

(3) Jean Accarie, seigneur du Fief-Larcher, servait comme archer au ban de Saintonge, le 30 mai 1536. BEAUCHET-FILLEAU.

(4) Voir *Rôles saintongais*, par M. Th. de B. d'A.

beau-père de deux mille livres tournois, que ce dernier avait constituées en dot à sa petite-fille Charlotte (1); mais il n'existait plus lors du mariage de son fils aîné, en 1560. Jean Acarie et Catherine Goumard laissèrent trois enfants : Jean, Guy (et non Géry, comme l'indique André Du Chesne) et Charlotte. Jean, l'aîné, seigneur du Bourdet et de Crazannes, épousa, vers 1560, Marie de La Rochandry, fille de Louis, seigneur de Courpignac, Neuvic et Clion, et de René de Monberon. Peu de temps après son mariage, il fit, avec ses deux beaux-frères, Jean de Galard de Béarn et Jean de La Rochebeaucourt, seigneur de Saint-Mesmes, le partage des dettes de la maison de Clion (2).

Jean Acarie, comme une grande partie de la noblesse saintongaise à cette époque, avait embrassé la cause protestante. En 1562, le comte de La Rochefoucauld, lieutenant du prince de Condé, le mit à la tête de trois cents cavaliers, cent vingt gentilshommes et trois enseignes de gens de pied, qu'il envoya rejoindre le corps d'armée commandée, en Périgord, par Symphorien Durfort de Duras. Jean Acarie avait à peine vingt-cinq ans : il fallait, pour qu'on lui confiât une mission de cette importance, que les chefs de l'insurrection eussent une grande confiance dans ses talents militaires ; il la justifia pleinement par son habileté et son courage. Repoussé à Sarlat (3), la négligence de Burie lui permit de rejoindre Duras à Montauban (4). Au début du combat de Vergt, une charge brillante de Jean du Bourdet mit en fuite deux cornettes de l'armée catholique, La Vauguyon et La Rochefoucauld-Randan (5). Mais attaquée à l'improviste, l'armée huguenote lâcha pied et laissa deux mille hommes sur le champ de bataille. Une partie des fuyards fut massacrée par les paysans périgourdins ; ceux qui purent se rallier autour de Duras, Marchastel et du Bourdet, reprirent le chemin de la Saintonge et battirent, à Embornet, un corps de quatre cents hommes sous les ordres du capitaine L'Aumosnerie qui les attendait au passage : « ce qui n'est pas à remarquer pour nombre », dit d'Aubigné, « mais pour ce que telles gailhardises n'arrivent pas souvent à ceux qui sont en déroute (6). » Duras et du Bourdet réunirent leurs troupes à celles du comte de La Rochefoucauld, qui avait dû lever le siège de Saint-Jean d'Angély, et conduisirent à peine douze cents hommes sous les murs d'Orléans.

La paix d'Amboise (1563) permit au seigneur de Crazannes de revenir en Saintonge. L'année suivante, il règle paisiblement avec son voisin, le seigneur de Panloy, un différend survenu entre eux relativement à l'usage des eaux du ruisseau de Pi-

(1) Archives de Crazannes, acte de Maurat, notaire à Saintes.

(2) *Archives historiq. de Saint. et d'Aunis*, t. IV, p. 134.

(3) *Commentaires* de Monluc, liv. V, p. 236. — Éd. du *Panthéon littéraire*.

(4) *Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné, t. I^{er}, liv. V, année 1562.

(5) *Ibid.*, p. 161.

(6) *Ibid.*, p. 161. MEZERAY, *Histoire de France*, t. II, p. 875.

bot (1), et, en 1565, Charlotte Acarie, femme de François Gombaud, ratifie le partage intervenu entre elle et ses frères, le 17 juillet de l'année précédente, des biens de la succession paternelle (2). Il est expliqué dans cet acte que M^{me} de Champfleury renonce aussi bien à ses droits successifs paternels qu'à ceux qui peuvent lui être échus par le décès de Jacques Acarie, seigneur de La Roussellière, son oncle paternel, mort assassiné. Son mari et son frère aîné étaient alors absents « pour la sollicitation du procès pendant et indécis à raison dudit homicide. » Jean du Bourdet et sa femme, probablement trop à l'étroit dans l'élégant châtelet du xiv^e siècle, bâtirent, à cette époque, le vaste corps de logis qui, soudé à l'ancienne et primitive construction, se termine au nord par un pavillon carré. Nous avons vu que le château de Crazannes était « assis près de l'église dudit lieu ». A côté de cette église se trouvait la maison presbytérale et, derrière celle-ci, des jardins et une pièce de terre labourable qui en dépendaient. Le seigneur de Crazannes s'empara, sans plus de façons, de ces biens que les malheurs des temps avaient peut-être laissés vacants et les réunit à ses domaines. Le nouveau château présente, du côté de la Charente, une façade longue de cinquante à soixante mètres, surmonté d'acrotères dans le goût italien ; dans cette vaste étendue de bâtiments, on ne trouva place que pour une salle de soixante pieds de longueur, décorée d'une cheminée monumentale et pour une pièce dénommée *galerie*, mais qui ne présente aucun vestige d'ornementation. La porte de la grande salle s'ouvre sur le terre-plein dont nous avons déjà parlé ; elle offre tout le caractère du style de la renaissance. Deux gaines soutiennent l'architrave chargé de modillons et de cartouches où se trouvaient des armoiries aujourd'hui effacées. Dans un ovale, au-dessus du cintre, on lit :

I. ACCARYE ET M. DE LA ROCHECHANDRY : 1566 (3).

Au mois d'octobre 1567, le prince de Condé et les Châtillon donnèrent le signal de la deuxième guerre civile. Jean du Bourdet reprit alors les armes et rejoignit l'armée calviniste. Les résultats indécis de la bataille de Saint-Denys n'engagèrent point les huguenots à déposer les armes ; ils résolurent d'assiéger Chartres pour obliger les troupes royales à sortir d'une inaction qui les inquiétait. Les batteries calvinistes avaient déjà fait brèche entre la tour et la porte Guillaume ; mais au moment de donner l'assaut on s'aperçut que cette porte était défendue par un ouvrage avancé qu'il fallait absolument emporter. « Bor-det, » dit Varillas, « l'officier le plus hardi de l'infanterie calvi-

(1) Arch. de Crazannes, acte du 4 septembre 1564.

(2) Archives de Crazannes, acte du 11 juin 1565, de Mouilleur, notaire royal.

(3) La tradition populaire prétend que les figures des deux gaines en question sont les portraits du seigneur et de la dame du château, ce que leur aspect rend, du reste, assez vraisemblable.

niste, fut chargé de diriger l'attaque et y perdit la vie. » D'Aubigné entre sur ce sujet dans de plus grands détails : « Le Bourdet, Xaintongeois, fut commandé pour, à la faveur de quelque attaque légère, faire une reconnaissance de bresche : ce qu'ayant fait et parfait au petit pas, il tourna vis-à-vis à ceux qui le tiroient pour leur dire : *Vous le payerez qualands !* et aussitôt fut tué d'une arquebusade entre les deux yeulx. Le regret de ce gentilhomme courtois et très vaillant fit donner les soldats sans ordre et sans apparence au ravelin qu'ils emportèrent par opiniastreté et se logèrent dedans (1). » Jean Acarie laissait quatre fils : Jean, Josué, Josias et Zacharie. Sa veuve, Marie de La Rochandry, se remaria avec son beau-frère, François Gombaud de Champfleury.

Guy Acarie, baron de Romegoux, frère de Jean du Bourdet, eut une existence plus aventureuse encore que celle de son frère aîné. Il fit avec lui la campagne du Périgord, (2) et s'embarqua pour Malte avec Strozzi, en 1565. (3) De retour en France, il se fit remarquer parmi les plus braves et malheureusement aussi les plus féroces des chefs calvinistes. C'est lui, d'après le chanoine Tabourin, qui aurait fait massacrer les catholiques réfugiés dans l'église de Saint-Pierre de Saintes en 1568. (4) Nous ne rapporterons point ici ses expéditions qui tiennent de la légende et qu'on trouvera au surplus dans d'Aubigné et dans tous les historiens qui ont écrit sur les guerres de religion ; nous nous bornerons seulement à faire connaître sa mort, bien en harmonie avec l'exaltation de son caractère, et qui n'est pas mentionnée dans nos histoires locales. Après la paix de Saint-Germain, Guy Acarie n'abandonna pas, comme tant d'autres, la cause des réformés ; il fit en 1570 avec La Noue la campagne des Pays-Bas ; en 1572, il était enfermé dans Harlem, dont les troupes du duc d'Albe faisaient le siège. Les assiégés, à bout de ressources, n'avaient plus qu'à choisir entre une sortie désespérée et la capitulation sans conditions ; « les capitaines Rozon et Du Bourdet, Xaintongeois, dit d'Aubigné, firent ce qu'ils purent pour rallier une troupe à la première proposition. » Ils n'avaient que trop de raisons d'appréhender la cruelle vengeance des Espagnols. On sait, en effet, qu'en moins de quatre jours, deux mille soldats ou habitants furent pendus, noyés ou décapités, et que quatre cents soldats périrent de faim, dans un fort hors de la ville, sous prétexte qu'on leur avait promis la *vie sauve* mais non des *vivres*... « Du Bourdet, gentilhomme français, dit Mézeray, prévoyant bien ce qui devait arriver, se fit donner un coup d'arquebuse par un soldat qu'il avoit amené de Mons, action qui eust

(1) D'AUBIGNÉ, *Histoire universelle*, tome v, liv. iv, p. 230, année 1568.

(2) MONLUC, *Mém.*, l. v., p., 268 ; éd. du *Panthéon littéraire*.

(3) BRANTÔME, *Mém.*, t. iv, p. 167. Éd. de 1743.

(4) BRIAND, *Histoire de l'église sainte*, t. II, p. 183.

passé pour héroïque chez les anciens Romains et qui reprochait aux Espagnols leur cruelle perfidie. (1)

Des quatre enfants de Jean du Bourdet et de Marie de La Rochandry, deux seulement survécurent : l'aîné, nommé Jean comme son père, et Zacharie, qui, après la mort de son oncle, prit le titre de seigneur de Romegoux. Jean Acarie épousa, au mois de mai 1581, Catherine de Belcier, fille de Pierre de Belcier, baron de Cozes, gentilhomme de la chambre du roi, et de Charlotte de Boulainvilliers, remariée cette même année à Louis de Barbezières, seigneur de Nougeret. Jean Acarie avait été élevé dans la religion catholique ; il servait à Brouage sous les ordres de Saint-Luc, et y commandait une compagnie de gens de pied ; il assista, comme cornette, à la bataille de Coutras, et y fut fait prisonnier avec son capitaine ; son fils aîné, René Acarie, naquit à Brouage, le 1^{er} avril 1590, et en exécution d'un vœu touchant fait par sa mère, il eut à son baptême pour parrain et marraine deux pauvres, qui, au moment de sa naissance, se trouvaient à la porte de sa demeure. (2) Zacharie du Bourdet embrassa comme son aîné la carrière militaire ; il mourut en héros, au siège de Crozon en Bretagne, au mois de novembre 1594, pendant les guerres de la ligue. La garnison de Crozon se composait de quatre cents Espagnols, commandés par un vieux capitaine des plus expérimentés, don Thomas de Praxèdes. Les assiégés se défendaient avec une opiniâtreté inouïe ; à défaut de grosse artillerie, ils se servaient avec succès de fauconneaux et de pièces légères, fort difficiles à démonter, et qui semaient la mort dans les rangs des assiégeants ; peut-être même si Mercœur, comme le demandait le général espagnol, eut tenté une diversion, aurait-il sauvé l'héroïque garnison qui défendait Crozon ; mais la défiance du chef ligueur assura la victoire aux troupes royales. Le baron de Molac, en leur amenant des renforts, avait relevé leur courage ; le 17 novembre, après une canonade qui dura une partie de la journée, un assaut général fut ordonné ; trois fois repoussés, les assaillants comblèrent de leurs morts le fossé du fort. « Au troi-

(1) MÉZERAY, *Histoire de France*, t. III, p. 180. Jusqu'à ce jour l'identité du capitaine calviniste Romegoux n'a pu être clairement établie. On sait qu'il appartenait à la famille Acarie ; mais on le confond tantôt avec son neveu Jean, marié en 1581 à Catherine de Belcier (*Biographie Saint.*, art ROMEGOUX), tantôt avec son autre neveu Zacharie, tué, comme nous le verrons plus loin, au siège de Crozon en 1594 (*Arch. hist. de Saint. et d'Aunis*, t. II, et *Documents et extraits relatifs à la ville de Saintes*, p. 277 et 434). J'avoue, en toute humilité, avoir moi-même contribué à cette dernière confusion dans un article publié en 1879 par la *Chronique charentaise*. Je n'avais pas alors en ma possession les documents publiés dans le tome XIII des *Archives* et qui ne permettent plus aucun doute sur la personnalité du célèbre chef calviniste. Guy Acarie était le second fils de Jean Acarie, seigneur de Crazannes, et de Catherine Goumard, dame de Romegoux ; il n'avait qu'un frère, tué devant Chartres en 1568, et une sœur, Charlotte, mariée au seigneur de Champfleury.

(2) *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, IV, p. 26.

sième assaut, dit l'historien des guerres de la ligue en Bretagne, le vaillant capitaine Praxèdes, qui commandoit au fort, fut emporté d'un coup de canon, la pique en main, sur la bresche, ce qui abaissa bien le courage des Espagnols... Il y avoit encore quelques compagnies que le mareschal (1) gardoit pour la bonne bouche... Entre ces dernières estoit le capitaine Romegoux, gascon de nation, avec son régiment qui estoient gentz de mains et qui avoient toujours bien fait dans les occurences ; ledit Romegoux estimoit que le mareschal lui faisoit un extresme deshonneur de le réserver ; or, ayant eu congé de combattre, il déclara à ses soldats qu'il entreroit mort ou vif dedans, que l'on eust à le suivre, et si d'aventures il estoit tué, qu'ils eussent à jeter son corps dedans, ne leur demandant pour dernier devoir autre chose, ni plus honorable sépulture. Cela dit, il s'achemina avec ses gentz et avec une telle résolution que, malgré la grande résistance, il monta jusqu'au bout de la bresche et se précipita dedans à corps perdu ; mais n'estant suivi de nombre des siens il fut tué à l'instant. Les autres cependant se jettent à la foule, dedans, et se battent furieusement de chasque costé... Le fort fut emporté sur le commencement de la nuit, le 17 novembre 1594 (2)... Le mareschal regretta beaucoup le sieur de Romegoux, et confessa qu'il avoit esté cause de la prise du fort, et, en mémoire de sa vertu, donna à son frère, le sieur de Champfleury, son poste, qui depuis prit alliance dans le pays en se mariant à la sœur du sieur de Kerollain... (3) » Le maréchal d'Aumont rendit à la mémoire des deux vaillants capitaines un éclatant hommage en voulant qu'un même tombeau enfermât leurs restes. Noble et touchante pensée qui unit dans un même respect le vainqueur et le vaincu, alors que tous les deux n'ont obéi qu'à un même sentiment de devoir et d'honneur. Ce fut dans l'église des Sept-Saints, la plus ancienne des églises de Brest, que s'éleva leur tombe ; elle a aujourd'hui disparu comme l'édifice lui-même qui la renfermait (4).

Au mois d'août de l'année qui suivit ces évènements (1595),

(1) Le maréchal d'Aumont, qui commandait un corps de cinq mille hommes dont deux mille anglais.

(2) *Histoire de ce qui s'est passé en Bretagne durant la guerre de la ligue*, par le chanoine Moreau, p. 254 et suivantes. Voir aussi de Thou, p. 311 ; Davila, *Hist. des guerres civiles de France*, t. III, p. 528 ; Daniel, *hist. de France*, t. XII, p. 126. Les derniers débris de l'église des Sept-Saints furent démolis en 1841 ; on trouva alors parmi les décombres une pierre tombale armoriée qui éveilla l'attention d'un antiquaire, M. de Freminville ; il crut avoir retrouvé la tombe commune de Romegoux et de Praxèdes ; mais après une discussion ouverte dans le sein de la société archéologique du Finistère, il a été reconnu que les armes gravées sur la tombe étaient celle de deux familles du pays.

(3) Le Champfleury, dont il est ici question, est Josué Gombaud, frère utérin de Romegoux, qui épousa en Bretagne Jeanne de Gegado, et ne laissa point de postérité : car, par son testament, il institue pour sa légataire sa nièce Charlotte Acarie.

(4) Voir dans Richemond et Feuilleret, *Biographie de la Charente-Inférieure*, p. 808, l'épithaphe de Romegoux rapportée d'après le chanoine Moreau.

Marie de La Rochandry régla avec son fils les droits qui lui revenaient dans la succession de ses trois enfants prédécédés : la jouissance de son douaire lui fut assignée sur la terre de Crazannes. Jean du Bourdet était alors gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et capitaine de cinquante hommes d'armes. Les obligations de son service retenaient presque constamment hors de son château le seigneur de Crazannes ; pendant son absence sa femme remplissait tous ses devoirs de châtelaine avec un rigueur dont nos mœurs se font aujourd'hui difficilement l'idée. C'est ainsi qu'en 1598 se déroula devant elle un drame judiciaire dans lequel apparaissait, avec son lugubre cortège, la procédure criminelle du xvi^e siècle.

Les pièces de ce procès ont été conservées dans les archives de Crazannes : l'audition des témoins, l'interrogatoire des accusés, leur mise à la question... j'aurais désiré pouvoir reproduire ce curieux spécimen de la justice féodale ; malheureusement la nature du crime et la crudité de certains détails s'y opposent. Il s'agissait d'un infanticide commis de concert par une fille, Jeanne Marsays, et son séducteur, François Marsays, tous les deux du village de La Renardière en la châtellenie de Crazannes. Les accusés furent convaincus d'adultère, (François Marsays était marié), d'inceste (à cause de la consanguinité au degré prohibé par l'église), et de parricide, (le mot infanticide n'était pas alors en usage) ; en réparation de quoi Jeanne et François Marsays furent condamnés à faire amende honorable, en cinquante écus d'amende, et à être pendus ; Jeanne, ayant déjà la hart au col, se déclara appelante de la sentence devant le parlement de Bordeaux ; quant à son complice il dit : « qu'on feroit de luy ce qu'on voudroyt » ; et il fut pendu haut et court aux fourches patibulaires de la seigneurie (1) par les soins de Laurent Moreau, « maistre des haultes œuvres pour le roy en la ville de Brouage ». Arrêté le 4 avril, François Marsays avait été pris et exécuté dans l'espace de quinze jours. On voit que si l'on peut, à bon droit, accuser la justice civile de ces temps-là d'interminables lenteurs, en revanche la justice criminelle était assez expéditive.

Le seigneur de Crazannes faillit, quelques années plus tard être victime d'un de ces guet-apens dont ces temps troublés offrent de fréquents exemples. Nous avons vu qu'en 1565 un de ses grands oncles, Jacques Acarie, seigneur de La Roussellière, avait été assassiné ; un de ses parents, François d'Aubeterre, seigneur de Saint-Martin de La Coudre, assailli dans sa demeure

(1) Les fourches patibulaires de Crazannes s'élevaient, à l'extrémité de la paroisse, sur une éminence alors inculte, entre le village de Cléré et la fontaine de Plassay. On voit encore, dans la tranchée ouverte pour le passage de la route de Saintes à Saint-Hippolyte, les pierres qui servaient de support aux piliers. Lors des travaux exécutés pour cette même route : on a découvert en ce lieu un squelette qui était évidemment celui d'un supplicié, car on ne trouvait aucune trace de cercueil ; peut être était-ce celui de François Marsays.

« par nombre de gentz incogneus », avait lui aussi péri de mort violente; voici comment le duc d'Espernon fait connaître au roi l'attaque dirigée contre le seigneur du Bourdet : « Sire, il court en Xaintonge une espèce de gentz, qu'on doit plutôt nommer assassins que leur donner autre nom; qui comme les chats-huants, vont la nuit et non le jour, attendant au passage les personnes et taschant de les tuer, ce qui arriva ces jours passés au sieur de Bordet, lequel, venant de Xaintes et se retirant tout seul, entre chien et loup, en sa mayson à Crazanne, assez mal monté, feust rencontré par quatre ou cinq hommes à cheval qui se ruèrent tous sur luy, en sorte que, les ungs luy ayant lasché un coup de pistolet, et les autres des coups d'épée, (qui de bonne fortune ne portèrent qu'à ses chausses), et en le faisant tomber, en mesme temps dans ung fossé par le choq qu'ils luy donnèrent, ils le crurent mort, et en ceste opinion le laissant là, d'où il fust relevé bientôt après par quelques paysans qui au bruit y accoururent. Ledict sieur de Bordet, syre, et tous ses amys se sont estudiés pardessus l'exacte recherche qui en a esté faite par le prévost, d'apprendre des nouvelles de ces gentz là; mais il n'y a eu moyen d'en descouvrir aucun; ils ne délaissent pourtant, ayant sceu leur entreprise vaine, d'y revenir; c'est pourquoy j'ose supplier très humblement vostre majesté de vouloir permettre que le dict sieur de Bordet porte ung pistolet et des armes, dont il aura besoing pour se deffendre de ses assassins: car s'il n'estoit dores en avant sur ses gardes, il seroit à craindre qu'il courust fortune de la vie; faictes moy la grâce, syre, d'en commander, s'il vous plaist, la despesche... »

De Cadillac, le 27 décembre 1603.

LOUIS DE LA VALETTE. (1)

Deux déclarations du roi, l'une du 4 août 1598, l'autre du 18 novembre 1600, prohibaient en effet le port des pistolets et arquebuses, à peine de deux cents livres d'amende, et, en cas de récidive, de la vie; mais, comme il arrive souvent en pareil cas, cette interdiction n'avait d'autre résultat que de livrer sans défense les honnêtes gens aux coups des bandits qui eux se mettaient peu en peine des règlements et des édits. (2)

Les vingt premières années du XVII^e siècle furent pour le château de Crazannes une période de splendeur qui depuis n'a ja-

(1) *Archives historiques de la Gironde*, t. XIV, p. 432.

(2) Jean Acarie, seigneur du Bourdet et de Crazannes, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine d'une compagnie de cheveu-légers et d'une compagnie de gens de pied entretenue pour le service de S. M. à Brouage, rend hommage au roi, le 13 août 1607, du fief et hôtel de la tour de Crazannes et ses appartenances, mouvant d'Aunay, et du fief de la maison de l'Echelle, mouvant du château de Saintes, au devoir de deux éperons d'or appréciés 2 écus d'or. Il signe : JEHAN ACCARIE.

mais été égalée. Jean Acarie était capitaine au régiment des gardes du roi et chevalier de son ordre. Le temps qu'il n'était pas retenu à la cour, il le passait dans ses terres, et de 1590 à 1620, on trouve très fréquemment sa signature, en qualité de parrain, sur les registres de baptême de la paroisse de Crazannes. De ses deux enfants, l'ainé, René, épousa en septembre 1611, Angélique de La Rochefoucauld-Bayers (1), le second Louis, se maria, en novembre 1608, à Philippe du Chemin (2), héritière de la seigneurie de Boisredon ; à la fin du xvi^e siècle Marie de La Rochandry, sa mère, existait encore ; ses deux enfants René et Louis vivaient avec lui ; enfin la présence de ses petits enfants venaient égayer sa vaste demeure ; comme le dit si bien Rocan, le poète contemporain :

Il voyait son foyer couronné de sa race.

Cette vie de seigneur châtelain, que l'imagination nous peint sous de si riantes couleurs, aurait dû, ce semble, fixer à jamais Jean Acarie à Crazannes ; mais l'esprit de l'homme est ainsi fait qu'il dédaigne les biens dont il jouit pour en poursuivre d'imaginaires, la cour était, dès ce temps là, le centre où convergaient toutes les ambitions, toutes les convoitises. Ce n'était pas assez d'avoir accès auprès du roi ; il fallait encore obtenir une charge et la transmettre à ses enfants ; de là cette émigration de la noblesse de province qui allait à Paris, porter sur ses épaules, suivant la pittoresque expression de Sully, ses bois, ses prés et ses moulins, tendance fatale que favorisa l'absolutisme royal et qui lit déchoir l'aristocratie française de son rôle social en lui enlevant toute connexité d'intérêt avec les classes inférieures. Jean Acarie n'échappa pas à cette attraction ; en 1614 il présentait à la cour son fils aîné, en 1618, son frère Louis et sa femme. Louis, qui portait le nom de La Rousselière dévolu aux cadets de la famille, ne dépensa pas moins de 770 livres tournois en cette occasion pour achats d'étoffe et habillements ; j'ai sous les yeux le compte du fournisseur. Assurément monsieur de La Rousselière devait figurer avantageusement parmi les gens *du bel air* avec un pourpoint de *drap d'Espagne de couleur de chasteigne*, dont l'aune ne valait pas moins de vingt neuf livres tournois ; quant à madame elle portait une robe de *vingt aulnes de velours noir de Gênes, à grand feuillage façon nouvelle*, sur une seconde robe *d'incarnadin d'Espagne* ; il n'y eut pas jusqu'au « vaslet » qui n'eut son manteau de drap

(1) Angélique de La Rochefoucauld était fille de Louis de La Rochefoucauld, seigneur de Bayers, de La Bergerie, de l'Illoumée et de La Vallée, chevalier de l'ordre du roi, et de Suzanne de Beaumont, mariés en 1594 ; en 1611, Angélique de La Rochefoucauld ne devait donc pas avoir au-delà de seize ans. Son mari, né en 1590, avait vingt-un ans.

(2) Philippe du Chemin, était fille de Pierre du Chemin, seigneur de Chartuzac et de Romefort, et d'Anne Achard, dame de Boisredon.

de couleur cramoisy. Mais le quart d'heure de Rabelais arriva : le tailleur, Anthoine Samson, n'avait, à ce qu'il paraît, rien de la longanimité de monsieur Dimanche ; il se fit souscrire une obligation avec hypothèque, et pour plus de sûreté exigea le cautionnement de monsieur du Bourdet le père. Cette dette ne fut remboursée que vingt-cinq ans plus tard, en 1640 ; avec les intérêts et les frais elle était alors quadruplée. C'est en effet à partir de ce moment que l'on peut constater les embarras financiers, suites des dépenses excessives d'un séjour à la cour ; le 14 juin 1615, monsieur du Bourdet emprunta à Saint-Jean d'Angély, sous le cautionnement de Bouchard d'Aubeterre, une somme de neuf mille livres, qui ne fut payée qu'en 1699, après cinq ou six procès et autant de saisies.

Jean du Bourdet et son fils aîné, qui portait le nom de Crazannes, assistèrent, en 1621, au siège de Saint-Jean d'Angély : Le premier, commandait une compagnie au régiment des gardes ; et d'après Daniel Manceau, qui nous a laissé un journal de ce siège, une correspondance suivie par laquelle les troupes royales étaient tenues au courant de tout ce qui se passait à l'intérieur de la ville, aurait existé entre un avocat huguenot, nommé des Mazures, et le seigneur du Bourdet. (1) Son fils qui servait comme volontaire donna les preuves du plus bouillant courage ; il fut du nombre des quinze gentilshommes, qui, le 31 mai, s'emparèrent de la barricade du faubourg de Taillebourg, « de ces quinze furent les sieurs de Bressieux, Crezannes, fils de monsieur du Bourdet, d'Escris, neveu de monsieur le cardinal de Retz ; ils furent plus de demi-heure sans qu'on voulût leur donner ni picquiers ni mousquetaires pour les soutenir, et furent commandés plusieurs fois de se retirer, ce qu'ils ne voulurent faire, se résolvant de mourir plutôt que de quitter l'honneur qu'ils avoient acquis si glorieusement. » (2) Jean du Bourdet et ses deux fils suivirent le roi devant Montauban ; le chef de famille fut victime de la contagion, qui, devant cette place, fit périr plus de soldats que le feu des révoltés. René et Louis du Bourdet, grièvement blessés, durent abandonner l'armée et vinrent se faire traiter à Bordeaux. L'année suivante (1622), René Acarie fut tué au siège de Montpellier (3) son corps

(1) *Arch. hist. de Saint. et d'Aunis*, t. 1, p. 189-308.

(2) *Histoire mém. de ce qui s'est passé en France sous le règne du très-glorieux Louis le juste* ; Rouen, 1622, p. 58.

(3) « Le 6 octobre 1622, il fut frappé d'une mousquetade, bataillant généreusement pour le très chrétien roy de France et de Navarre, quatre jours auparavant ayant esté muni des sacrements nécessaires à son salut... Son corps et cœur a esté apporté en son église dudit Crazannes et enseveliuré au chœur, auprès de son feu père, en la sépulture-cave nouvellement faite ; ledit enterrement et service fut fait par M. le doyen de Xaintes (Charles de Cerizay) en présence de plusieurs gentz d'église et noblesse » (*Bulletin des arch. hist. de Saint. et d'Aunis*, t. IV, p. 26. — Le 23 mars 1874, à l'occasion des travaux faits à l'ancienne église de Crazannes, un caveau funéraire au-devant du chœur fut ouvert : des ossements mêlés à des débris de bois pourri gisaient sur le sol. Le long du mur

fut rapporté à Crazannes et inhumé à costé de celui de son père dans le caveau récemment creusé en l'église, dit une note conservée aux archives du château de Geay.

Catherine de Belcier, douairière de Crazannes, vit peut-être, dans les coups cruels qui la frappaient à intervalles si rapprochés, le châtiment des profanations commises par les ancêtres huguenots de son mari et de son fils ; elle consentit, dans tous les cas, à réparer l'injuste spoliation commise en 1566, lorsque le seigneur de Crazannes s'était emparé des biens de l'église pour agrandir et édifier son château ; par un acte du 10 mai 1623, elle abandonna « en récompense de ce que Jehan Amyot, curé de Crazannes, prétend lui appartenir es basse-cour, préclotures et jardin de Crazannes, » trois journaux de terre proche le village de La Touche « où il se pourra bastir une mayson presbytérale et logement propre pour un curé. (1) »

La mort de Jean Acarie et celle de son fils furent le signal de la dispersion de la famille (2). Les créanciers devenaient plus pressants : le seigneur de Saint-Martin de La Coudre, Bouchard d'Aubeterre, avait, ainsi qu'on l'a dit plus haut, cautionné monsieur du Bourdet pour un emprunt de neuf mille livres. Son fils fut contraint de les rembourser à l'échéance ; il céda sa créance à Jean de Narbonne, comte de Clermont, son gendre, et celui-ci se chargea des poursuites ; d'un autre côté François de Montberon, comte de Fantaine-Chalendray, se rendit cessionnaire de plusieurs créanciers des du Bourdet, et poursuivit aussi contre eux une sentence de décret (3). Les deux terres du Bourdet et de Crazannes furent saisies à quelques années d'intervalle (1634-1640). Les Acarie virent qu'il fallait nécessairement faire la part du feu ; ils abandonnèrent sans grandes difficultés

méridional se trouvait le cercueil du marquis de Civrac, inhumé en 1757 ; le squelette n'avait pas été dérangé et l'os maxillaire, où toute trace d'alvéoles avait disparu, aussi bien que l'épaisseur extraordinaire des os du crâne, indiquaient bien le grand âge auquel était parvenu le marquis de Civrac. Parmi les autres ossements qui avaient dû être changés de place lors de l'inhumation de 1757, on remarquait trois crânes, l'un ayant appartenu à un vieillard les deux autres à des jeunes gens : l'un de ces derniers portait au-dessus de la tempe gauche les traces d'une blessure faite avec une arme tranchante et qui avait traversé la boîte osseuse. Ces têtes étaient très vraisemblablement celles de Jean Acarie du Bourdet, de son fils René et d'un autre membre de la famille. Tous ces ossements ont été recueillis et replacés dans un cercueil commun, les restes du marquis de Civrac sont également demeurés dans le caveau et une plaque de plomb portant l'inscription suivante, mise sur son cercueil : ICI REPOSE LE CORPS D'AIMERY DE DURFORT, COMTE DE BLAIGNAC, MARQUIS DE CIVRAC, SEIGNEUR DE CRAZZANES, INHUMÉ DANS CETTE ÉGLISE LE 23 JUILLET 1757.

(1) Accord entre Jehan Amyot, curé de Crazannes et Catherine de Belcier, dame dudit lieu. *Arch. hist. de Saint. et d'Aunis*, t. IV, p. 384. Il est aussi question dans cet accord de quatre journaux de terre ayant anciennement appartenu au prieuré de Crazannes et dont le seigneur s'était emparé.

(2) Voir *Bulletin des Arch. hist. de Saint. et d'Aunis*, t. I^{er}, p. 430-431, acte relatif à la tutelle des mineurs du Bourdet.

(3) On appelait décret la sentence qui permettait de vendre et adjudger les immeubles d'un débiteur saisi réellement.

leur terre patrimoniale du Bourdet; mais il n'en fut pas de même de Crazannes qu'ils tenaient à conserver. Grâce à son titre de capitaine aux gardes du roi, chargé dans laquelle il avait remplacé son père, Louis Acarie, sieur de La Rousselière, usant du privilège de *committimus* (1), fit évoquer cette saisie devant la chambre des requêtes au parlement de Paris; puis Angélique de La Rochefoucauld, sa belle sœur, Catherine du Bourdet, sa sœur, lui même pour ses droits héréditaires, firent opposition au décret, et ce fut autant de procès successifs qu'il fallût vider; en attendant la terre était sous séquestre, et le commissaire général des saisies l'affermait, au profit des créanciers, par bail aux enchères; mais ce bail était souvent fictif; il suffisait au propriétaire d'avoir un prête-nom qui se rendait adjudicataire et qui comptait tous les ans, au commissaire général, sur les revenus de la terre, le prix porté dans son bail. La terre du Bourdet, dont on poursuivit la vente, fut adjugée, le 12 mars 1641, d'abord à Charles Poussard, seigneur de Lignièrès, époux de Charlotte Acarie, moyennant 46,000 liv.; puis, après diverses surenchères, elle demeura définitivement à Charles de Cugnac, seigneur de Caussade, mari de Catherine Acarie, fille du seigneur de La Rousselière. Après la mort du dernier héritier mâle de la famille du Bourdet, les descendants de madame de Caussade portèrent le nom de cette terre, et ils s'intitulaient encore en 1789, marquis du Bourdet. (2)

A la mort de son frère aîné, Louis Acarie de La Rousselière devint le chef de la famille; il se distingua pendant les guerres contre les huguenots, notamment dans la descente faite en l'île de Ré en 1627 (3); il était alors lieutenant au régiment des gardes; plus tard il fut premier capitaine avec rang de mestre de camp, et chevalier de l'ordre du roi: ses trois neveux René, Louis et Pierre, fils de René Acarie et d'Angélique de La Rochefoucauld, embrassèrent sous ses auspices la carrière des armes; mais les deux premiers moururent de maladie à la fleur de l'âge (4); Pierre qui survécut seul, était en 1635, capitaine

(1) Ce privilège dont les légistes voulaient voir l'origine dans le *Privilegium fori* du droit romain, fut réglementé par diverses ordonnances: celle de 1669, le confirmait en faveur des capitaines, lieutenants et enseignes de régiment des gardes. Ordonnance de 1669 § vi.

(2) Louis-Philippe de Cugnac, marquis du Bourdet, vota à la sénéschaussée de Saint-Jean d'Angély, en 1789, lors de la convocation des états généraux; il était fils du marquis de Cugnac du Bourdet, maréchal de camp, mort en 1774.

(3) Arch. curieuse de l'histoire de France, III, p. 39; relation du siège de La Rochelle, en 1628.

(4) Arch. de Crazannes, billet autographe: « Je soussigné estant en mon chasteau de Crazannes, recognois et confesse estre venu à compte avec monsieur du Bourdet, mon oncle, capitaine au régiment des gardes, de l'argent qu'il a avancé pour mes frères estant malade dans les armées du roy, et avoir trouvé par ses mesmoyres luy estre dheu la somme de 990 liv., laquelle somme je promets luy payer dans un an prochain venant. En foy de quoy ay signé la présente recognoissance, ce septième jour d'avril 1645.

PIERRE ACCARIE DU BOURDET. »

d'une compagnie entretenue pour le service du roi en la ville de Sainte-Foy. Il servit ensuite comme lieutenant d'une compagnie de cheval-légers sous les ordres du maréchal de La Moilleraye, et fut enfin pourvu de la charge de lieutenant-général de l'artillerie de l'île de France et arsenal de Paris, avec rang de mestre de camp (colonel). Il épousa, en 1648 (le 23 décembre 1653, d'après Saint-Allais), Charlotte Martel, fille de Gédéon Martel, comte de Marennes, et d'Elisabeth de La Mothe-Fouqué. Cette même année, nous voyons Pierre Acarie et son oncle mêlés, sans qu'on puisse trop s'expliquer comment, à une rixe sanglante dont la ville de Saintes fut le théâtre. Samuel Robert, dans son journal, nous apprend que, le 16 février 1648, « six compagnies de cavalerie de cheval-légers sont venus loger à Saintes, dont trois du régiment de Bougy, deux de Cœuvres et une du régiment de Schomberg, icelle conduite par le sieur marquis de Marsilly de Poitou » ; ce capitaine, avec tout son train vint loger chez Samuel Robert et le pilla « odieusement ; ce qui m'a esté suscité, dit-il, par le sieur de Bussac et son frère et quelques uns des plus proches parents de ma femme ». Samuel Robert ne devait pas être seul victime de l'indiscipline des soldats : « Le 22^e du mesme mois de febvrier, continue-t-il, il a esté faict insulte à messire Arthur de Guyp, sieur du Pas, maire de ladite ville, s'en allant dans quelques maisons mettre ordre à quelques violences qui s'y commettoient par lesdits gendarmes, par monsieur du Bourdet le jeune, à cause de quelques logements qui avoyent esté faits chez monsieur Soulard, procureur, logé en la mayson de madame de Saint-Seurin ; ensuite duquel desplaisir, le 24^e jour ensuyvant, jour de mardy-gras, entre neuf et dix heures du matin, il arriva un si grand bruit devant la porte dudit sieur maire, entre ledit sieur du Bourdet, monsieur de La Rousselière, son oncle, et plusieurs autres gentilshommes, et ledit sieur du Pas, monsieur Descombes, conseiller, son fils, et plusieurs habitants, tous en armes, que la femme dudit sieur Descombes y fust tuée d'un coup de pistolet, ledit sieur de La Rousselière blessé, et le sieur de Saleigne la cuisse cassée, ce qui pensa causer la perte entière de la ville (1). »

Pierre Acarie mourut en 1650, au plus fort des troubles de la fronde, ne laissant de son union avec Charlotte Martel qu'un enfant qui ne vécut pas. Sa succession fut dévolue à son oncle et à son cousin, François-Louis, qui ne devait lui survivre que peu d'années. La veuve de Pierre Acarie ne tarda pas à se remarier à François-Paul de La Cropte, marquis de Beauvais, écuyer du prince de Condé. (2)

(1) G. TORTAT, *Un livre de raison au XVII^e siècle*, p. 43. Le sieur de Saleigne est vraisemblablement Gabriel de Beauchamp, sieur de Saint-Georges et de Saligné, frère d'Alexandre de Beauchamp, seigneur de Bussac, dont il a été question ci-dessus.

(2) La fille du marquis de Beauvais, Uranie de La Cropte, épousa le prince Thomas de Savoie, comte de Soissons. Voir *Revue des questions hist.*, 46^e liv., *La dernière comtesse de Soissons*.

Les nombreux procès qu'avait à soutenir monsieur de La Rousselière le rappelaient souvent en Saintonge; à partir de 1641, date de la mort de sa femme, il se retira de la cour avec le titre de maréchal de camp et résida la plus grande partie de l'année dans sa terre de Boisredon; son fils, François-Louis-Marie, lieutenant aux gardes, avait épousé (contrat du 7 septembre 1642) Anne Marsauld, fille de Jean Marsauld, seigneur de Lugeon, conseiller du roi en ses conseils d'état et privé, lieutenant-général en Saintonge au siège présidial de Saintes (1). M. de La Rousselière, persuadé que son fils poursuivrait avec plus d'activité que lui-même ses interminables procès, eut l'étrange fantaisie de le mettre, à cet effet, en son lieu et place, en lui faisant donation de ses droits litigieux; comme il faisait quelques difficultés, il le contraignit à accepter sa prétendue libéralité; mais le donataire s'empressa de faire dresser acte public de sa protestation :... « Ce jourd'huy, le dit sieur a esté dans la nécessité, par le respect qu'il doit à hault et puissant messire Acarie du Bourdet, seigneur du Bourdet, Boisredon et autres lieux, son père, et par la crainte de le désobliger, voyant la forte passion qu'il avoit de passer et consentir un acte sous-seings privez, par lequel ledit seigneur du Bourdet deslaisse au sieur François-Louis Acarie, son fils, tous les procezz qu'il a divers parlements et juridictions quelconques, et par ce moyen, ledit seigneur du Bourdet demeure quitte et deschargé pour l'advenir de la nourriture dudit seigneur exposant son dit fils, de la dame sa femme, et de leurs enfans et train de maison, à quoy il s'estoit obligé par le contract de leur mariage... ledict acte contient en outre plusieurs clauses à luy préjudiciables que ledit seigneur n'entend exécuter et contre lesquelles il desclare par les présentes protester... » (2) François-Louis du Bourdet, qui servait sous les ordres du maréchal de La Ferté, fut tué devant Valenciennes en 1655; c'était, durant une période de moins de cent ans, le sixième membre de la famille frappé de mort pendant un siège. Son bisaïeul avait été tué devant Chartres en 1568, deux de ses grands oncles l'un à Harlem en 1572, l'autre à Crozon en 1594, son grand père à Montauban en 1621, son oncle à Montpellier en 1622, et lui s'éteignit le dernier héritier mâle de cette race héroïque; il ne laissait que deux filles, Angélique et Marie, dont la tutelle fut confiée d'abord à leur grand père puis à leur oncle Gilles Marsauld, seigneur de Marjolance, leur mère Anne Marsauld s'étant remariée à Blaise de Gascq, président lieutenant-général au présidial de Saintes.

Malgré son âge avancé, le vieux seigneur du Bourdet avait une activité infatigable. Il menait de front une demi-douzaine

(1) Voir sur la famille Marsauld ce que dit Vieuille, *Traité des élections* p. 588.

(2) Arch. de Crazannes, déclaration devant Garnier, notaire royal, du 5 avril 1654.

dé procès ; la tutelle de ses petits enfants vint encore ajouter à ses tracas. Profitant de ce que le bail judiciaire de Crazannes avait pris fin, il alla s'y installer et signifia au fermier, le sieur de Monchappeau, qu'il eût à lui en abandonner l'administration. Son premier soin fut de faire constater l'état des lieux. Son cœur dut se serrer à l'aspect du délabrement de la maison paternelle : « Estant entrés dans la grand'salle, dit le procès-verbal, s'est trouvé trois meschants coffres dans lesquels il n'y a aucune chose ; un meschant bahut de bois de chesne, tout rompu et quelques meschants meubles ; en laquelle salle il y a quatre croisées desquelles il y a la moitié des vitres à dire et le restant en fort mauvais estat... » Dans la galerie c'était bien pis encore : « Avons trouvé ladite galerie en mauvais estat, d'autant que partyc d'icelle est toute desplanchéyée et principalement la première arcade, n'y ayant que deux soliveaux et sans communication, le restant du plancher estant rompu en plusieurs endroits, onze croisées sans châssis n'y ayant de contrevents qu'à cinq desdites ouvertures... » Depuis plus de dix ans, en effet, Crazannes n'était plus habité que par les fermiers judiciaires, et, depuis la mort du dernier seigneur, par les divers membres de la famille qui venaient, tour à tour, s'y installer comme chez eux. M. de La Rousselière y trouva des petits-enfants, les jeunes de Caussade, en compagnie de leur cousin Pierre de Cugnac, sieur de La Valade.

Le mobilier, comme on a pu en juger, était dans un tel état que le seigneur de Crazannes se vit dans la nécessité d'emprunter un lit au sieur Pellier, ancien précepteur de son neveu, habitant alors le village de La Touche. Ce mobilier excita pourtant la convoitise de la dame de Caussade. Profitant de l'absence de son père, elle se rendit au château de Panloy, puis, escortée de deux ou trois estaffiers, elle fit enlever les meubles qui lui convenaient, sous prétexte qu'elle en avait le plus grand besoin. L'infortuné Pellier s'opposa vainement à l'enlèvement de son lit ; il n'en fut pas moins transporté à Panloy. Telle est, du moins, la déclaration du sieur Dumontet, intendant de M. du Bourdet, dans une information faite par Pierre Baudouyn, juge sénéchal de la châtellenie, information qui, comme on le pense bien, n'eut aucune suite (1).

M. de La Rousselière chargea le sieur Arnaudeau, sergent de la châtellenie, de régir la seigneurie de Crazannes. Il mourut deux ans après, au mois d'octobre 1662, au château de Bois-redon, ayant, par son testament du 3 du même mois, institué pour héritière Angélique Acarie, sa petite-fille. Aussitôt après son décès, Angélique de La Rochefoucauld, veuve de René Acarie, qui, du vivant de son beau-frère, avait reçu fort irrégulièrement diverses sommes en représentation de son douaire, vint s'établir à Crazannes et, comme premier acte d'autorité, ren-

(1) Archives de Crazannes, information du 3 octobre 1660.

voya immédiatement l'intendant Arnaudeau ; celui-ci termine ainsi, assez piteusement, le compte-rendu de ses recettes et de ses dépenses : « ... Estant à Crazannes le lundy suyvnt, madame du Bourdet me fist fermer la porte, avecques deffence de n'y point entrer et de me retirer en dilligence, ce que j'ay faict, où la majeure partie de mes ordres et pappiers ont demeurés... » M^{me} du Bourdet dut cependant abandonner Crazannes à ses nièces : car son mari n'avait fait en sa faveur aucune disposition testamentaire ; d'après la coutume féodale, elle ne pouvait prétendre qu'à un douaire dont la liquidation, par suite de l'embarras des affaires de famille, était indéfiniment ajournée. Elle se retira à Saintes, auprès d'une de ses sœurs, Nicole de La Rochefoucauld, veuve de Claude Audouin, seigneur des Brousses et de Ballan (1).

Louis Acarie et Philippe du Chemin avaient eu sept enfants : François-Louis, qui, comme nous l'avons vu, fut tué devant Valenciennes, et six filles : Catherine, mariée à Charles de Cugnac, seigneur de Caussade ; Jeanne, qui épousa Henry de Gandillaud, seigneur de Saint-Aignan ; Charlotte-Marguerite, femme de Charles Poussard, seigneur de Lignières en Angoumois (2) ; Gabrielle, religieuse au monastère des filles de Notre-Dame, à Saintes (3) ; Elisabeth, qui ne se maria point et institua, pour sa légataire, sa sœur Louise, épouse en premières noces de Jules Gouffier, comte de Caravaz (4), marquis de Saint-Cyr, en secondes noces de François d'Alloue, seigneur de La Thi-beaudière, et enfin, en troisièmes, d'Honoré Parfait, seigneur de Lignières (5).

Après la mort de leur grand-père, Angélique et Marie Acarie du Bourdet eurent pour tuteur Gilles Marsaud, sieur de Marjollance, leur oncle maternel. Marie mourut avant d'avoir atteint sa majorité (6). Sa sœur devint par suite une des riches

(1) M^{me} du Bourdet mourut vers 1625, après avoir testé en faveur d'Antoine de La Rochefoucauld, seigneur de Bayers, et de Jean de La Rochefoucauld, abbé de Bayers, ses neveux.

(2) Le contrat de mariage porte la date du 12 février 1630.

(3) Gabrielle Acarie prit l'habit le 10 septembre 1644 et prononça ses vœux solennels le 25 mars 1647. En 1698, elle était supérieure du couvent des filles de Notre-Dame.

(4) Jules Gouffier descendait d'Artus Gouffier et de Hélène de Hangest, a qui l'on doit les célèbres faïences d'Oiron. Le titre de marquis de Caravaz, porté par son père, est devenu légendaire ; c'est le marquis de Carabas des contes de Perrault. Un autre personnage, dont le nom devait souvent revenir dans les récits populaires de nos provinces de l'ouest, Gilles de Retz, l'homme à la barbe bleue, figure aussi dans les contes de Perrault. L'histoire du *Chat botté* fait sans doute allusion à la rapide fortune de la famille Gouffier sous les rois Louis XII et François I^{er}.

(5) La cloche de Crazannes a été donnée, en 1687, par M^{me} de Lignières ; elle porte l'inscription suivante : MESSIRE PARFAICT ET LOUISE ACARIE DV BOURDET. ✕ IE SVIS POVR LA PAROISSE DE CRAZANNES. BARON CVRÉ. FONDVE PAR DRVGEON. MDCLXXXIII.

(6) Dans une pièce de procédure de l'année 1673, les demoiselles du Bourdet sont dites être âgées de 15 à 16 ans ; l'aînée serait née, par conséquent, vers

héritières de la Saintonge : car, aux biens de la succession paternelle elle avait réuni ceux de son cousin, le seigneur de Crazannes. Elle possédait ainsi de droit, sinon de fait, les terres de Crazannes, Boisredon, Chartuzac, La Barde en Saintonge, La Madeleine, paroisse de Gimeux, et Minxe, en Angoumois. Sur ces terres étaient hypothéquées les dots et légitimes de ses tantes, qui, en attendant une liquidation définitive, en jouissaient ou les affermaient, ce qui leur permettait de supporter, sans trop de préjudice, les interminables lenteurs des débats judiciaires.

M^{lle} du Bourdet s'allia à l'une des plus illustres familles de la Guyenne, en épousant Charles de Durfort, comte de Civrac. Les conventions civiles de ce mariage furent arrêtées suivant contrat de Gillet, notaire à Saintes, du 12 janvier 1678, et, quelques jours après, les nouveaux époux recevaient la bénédiction nuptiale de la main même de M^{sr} de La Brunetière, évêque de Saintes, dans l'église de Saint-Pallais. Charles de Durfort était le second fils de Jacques de Durfort, comte de Blaignac, marquis de Civrac, capital de Buch, seigneur de Certes et de La Lande en Bordeaux, grand sénéchal de Bazadois, etc...; et d'Henriette Jaubert de Barrault (1). Jacques de Durfort avait eu plusieurs enfants, entre autres Clément, Charles et Aimery; mais, aux termes de son testament du 5 septembre 1676, il dés-hérita complètement son fils aîné et donna à son frère Charles le droit de primogéniture.

Peu de temps après le mariage de M^{me} de Civrac, son beau-père envoya en Saintonge le juge sénéchal de sa châtellenie de Blaignac, afin qu'il lui rendit compte de la valeur et de l'état des terres appartenant à M^{me} la comtesse de Civrac. « Le 16 octobre 1678, dit l'auteur du mémoire rédigé en cette occasion, étant à Xaintes, suivant les ordres de monsieur le marquis de Civrac, il a été fait un état par le sieur de La Combe, juge à Blaignac en Bazadois, du revenu des biens que madame la comtesse a dans la Saintonge, des droits et domaines qui en dépendent, provenant, lesdits biens, du chef de monsieur du Bourdet, son père. » Dans son mémoire, le sieur de La Combe déploie tous les ornements de son style et s'abandonne souvent aux tendances hyberboliques de son imagination méridionale. La propreté et l'élégance des constructions dans ce pays où abonde la pierre de taille le frappent surtout d'étonnement : « Tous les villages, dit-il, sont beaux et bien bastis... Le château de Crazannes est situé dans un lieu un peu enfoncé (2) ; il

1657 ; mais nous avons vu que Louis Acarie était mort en 1655 ; il faut donc reporter vers 1650 la naissance d'Angélique du Bourdet.

(1) Mariés suivant contrat du 11 septembre 1642. — Le père de M^{me} de Civrac avait le titre de conseiller du roi en son conseil d'état, gouverneur du pays Bazadois et vice-amiral en Guyenne. Il avait épousé Anne de Saulx ; et sa seconde fille se maria à un cadet de la maison de Tavannes.

(2) Cette indication manque d'exactitude. Le château de Crazannes est, au contraire, bâti sur une légère éminence, entre le bourg et la prairie.

a sa veue du costé du nord sur cette belle prairie, du levant fait face au chasteau de Coulonges, du midi à une petite hauteur où le bourg est situé, du couchant est l'entrée du chasteau. Au bout du corps de logis, au couchant, il y a une grosse tour ronde, plus haute que le reste du bastiment, autour de laquelle il y a une gallerye avec des embrasures, et le bastiment y joignant est fort bien couvert d'ardoizes et joignant ledit appartement, et comme on sort d'icelluy, il y a une salle de quinze pas de long et de douze de large, avec une cheminée à colonnes fort belle, et de ceste salle on entre dans une gallerie qui a trente-huit pas de long et dix de large, qui s'en va jusqu'à une grosse tour quarrée qui fait le coing de la première court du chasteau et regarde la prairie. Dans l'écurie qui y joint, il y a place pour y mettre quinze chevaux. En sortant de la première court, on entre dans la seconde court, où il y a un pont-levis élevé de deux brasses en forme de terrasse ou plate-forme où il y a un degrez pour y monter, laquelle est bien renfermée de murailles avec une balustrade tout autour, très bien percée et de belle largeur. Au-dessus de la porte d'entrée sont les armes de la maison travaillées en esculture fort rehaussées ; à toutes les fenestres sont aussi les armes et alliances faites en taille-douce (1)...»

Nous avons à mentionner ici une seconde procédure criminelle devant la cour du seigneur haut justicier. En 1679, un sieur Hélié Chevroux, après une discussion avec l'un de ses neveux, Henry Clochet, du village de Cléré, en la paroisse de Crazannes, vint dénoncer ce dernier comme l'auteur d'une blessure des suites de laquelle il mourut à quelques jours de là. Information fut faite contre Clochet ; il fut condamné par contumace à être pendu. Mais, aussitôt la sentence rendue, Clochet qui, probablement, n'avait pas été poursuivi d'une manière bien active, et qui s'était retiré chez son beau-père, mé-tayer à La Roche-Courbon, près de Saint-l'Orchaire, se constitua volontairement prisonnier, alléguant que son oncle était mort non de son fait, mais de la blessure qu'il s'était faite en en tombant au moment de leur dispute. Il fut décidé que la procédure serait révisée et qu'on reviendrait à une nouvelle enquête. Cette seconde instruction n'a point été retrouvée. Nous remarquerons, toutefois, entre cette affaire et le procès Marsays de notables différences ; d'abord, le sénéchal ne juge plus seul ; l'ordonnance de 1670 lui imposait l'obligation de se faire assister dans les causes capitales de « deux gradués ou advocats (2). »

(1) Archives de Crazannes: estat des biens et domaines de madame la comtesse de Civrac, 13 octobre 1678.

(2) Dans l'affaire dont il s'agit, ces avocats étaient Jean Baccot et Louis Richard ; le procureur fiscal, le sieur de Guimbail, probablement fils ou petit-fils du greffier du même nom qui figure dans le procès criminel de 1598. Le juge se nommait Gillet et le greffier Dufour.

L'accusé paraît entouré de certaines garanties ; la multiplicité des interrogatoires, des confrontations, prouve, de la part du juge, un plus grand souci d'éclairer sa conviction. Le concours d'un homme de l'art est jugé nécessaire pour spécifier la blessure et apprécier ses causes ; enfin, la procédure se poursuit avec une certaine lenteur : la déclaration de la victime est du 3 mai et la sentence par contumace ne fut rendue que le 16 juin suivant. Telles sont les modifications apportées dans la justice féodale par le progrès des mœurs après un intervalle de près d'un siècle (1).

Tous les efforts du comte de Civrac tendirent à se débarrasser des procès qui, depuis plus de quarante ans, étaient pour la famille de sa femme, comme autant de plaies sans cesse ravivées. En 1684, il vendait, à Claude de Saint-Simon, seigneur de Montbléru, la terre de Chertuzac ; en 1686, il transigeait avec les héritiers de Catherine Acarie, femme du seigneur de Caussade ; en 1688, il abandonnait à Louise Acarie la terre de Boisredon, à la condition qu'elle se déclarerait complètement remplie de ses droits héréditaires (2). Après la mort de son père, le marquis de Civrac résida le plus ordinairement dans ses terres de Guyenne ; il habitait le château de Blaignac, dans la paroisse de Cabarra, et ne fit plus en Saintonge que de courtes apparitions. Il mourut en 1689, à peine âgé de trente-huit ans. L'aîné de ses enfants, Hyacinthe de Durfort, mourut à vingt ans ; des deux autres, une seule survécut, Henriette, la plus jeune.

M^{me} de Civrac poursuivit courageusement l'œuvre entreprise par son mari : elle aussi aurait pu dire, comme la petite-fille de M^{me} de Sévigné, M^{me} de Simiane, qu'elle était transformée en pilier de palais ; en 1699, elle put enfin obtenir la mainlevée de la saisie de Crazannes qui était sous sequestre depuis quarante-un ans. M^{me} de Civrac était une femme d'un esprit supérieur : bien qu'elle ne vécut pas habituellement à la cour, elle y fut reçue plusieurs fois : elle descendait à Paris tantôt à l'hôtel d'Entraygues, dans la rue de Tournon (3), tantôt à l'hôtel de Sens, dans la paroisse Saint-André-des-Arcs. M^{me} de Maintenon, dans une de ses lettres où elle le dispute en gracieuse malignité à M^{me} de Sévigné, cite, parmi les convives d'un repas auquel elle assista chez M^{me} de Bourdeilles, la mar-

(1) Nous ne ferons point mention d'une troisième procédure criminelle suivie, en 1727, contre un sieur Bodin, boulanger du village de La Touche, qui, étant ivre, avait tué d'un coup de fusil le nommé Pierre Mullon : elle ne présente, avec celle de 1679, que des différences insignifiantes. La sentence fut aussi rendue par contumace et le condamné, roué en effigie, sur la principale place de La Touche.

(2) Nous remarquons pour la première fois, dans cet acte, le changement d'orthographe du nom patronymique de M. de Civrac, qui signe Durfort au lieu de Dura-fort qu'il écrivait précédemment.

(3) L'hôtel d'Entraygues porte le n° 12 de la rue de Tournon ; il est contigu à l'hôtel de Nivernais, qui sert aujourd'hui de caserne aux gardes de Paris.

quise de Civrac et sa fille ; elles seules échappent à sa verve railleuse avec M^{mes} de Miossens et de Caylus. M^{me} de Civrac possédait au plus haut degré cette dignité pleine de grâce qui caractérise la grande dame du siècle de Louis XIV. Les malheurs de famille qui l'avaient frappée, joints à une santé toujours chancelante, donnent à ses lettres je ne sais quelle teinte mélancolique qui perce dans ses discussions d'affaires soit avec son intendant, soit avec son oncle, M. d'Andraud, conseiller au parlement de Bordeaux. Elle veillait enfin, avec un soin scrupuleux, à ce qu'aucune exaction ne fût commise au préjudice des tenanciers par les fermiers de ses terres. C'est ainsi que, dans un bail de la terre de La Barde, du 24 juillet 1700, elle impose au preneur l'obligation de percevoir les rentes « au boisseau de Montendre, qui était anciennement celui de la seigneurie et non à celui dont avoient constume d'user le précédent fermier de la comtesse de Soissons. » Elle s'oblige, en outre, à faire, comme cela se pratiquait anciennement, la déduction du vingtième.

Henriette de Civrac se maria à trente-deux ans (1) avec Charles-Louis-Auguste Fouquet, qui devait s'illustrer plus tard sous le nom de maréchal de Belle-Isle ; il était alors maréchal des camps et armées du roi, gouverneur d'Auvergne et mestre de camp général des dragons. Il était de dix ans moins âgé que sa femme. Le contrat de mariage fut passé, le 20 mai 1711, à l'hôtel de la duchesse de Vendôme, et signé par le roi, le dauphin, le duc et la duchesse de Berry, le duc et la duchesse d'Orléans, le prince de Conti, le comte de Toulouse, etc... Voici comment Saint-Simon, dans ses mémoires, mentionne cette alliance : « Belle-Isle qui, à travers tant de diverses fortunes en a fait une si prodigieuse pour le petit-fils du surintendant Fouquet, épousa, avant de partir pour la guerre, M^{me} de Civrac, de la maison de Durfort. Elle était riche, extrêmement laide, encore plus folle ; elle s'en entêta et ne le rendit pas heureux ni père (2)... » Belle-Isle bâtit pour sa femme, sur les dessins de l'architecte Bruant, l'hôtel qui porte le n° 54 de la rue de Lille et qui fut, depuis, l'hôtel de Praslin. Saint-Simon ajoute, comme dernier trait à la mordante peinture du mariage du chevalier de Belle-Isle : « Son bonheur l'en délivra quelques années après. » Henriette de Civrac mourut, en effet, au mois de décembre 1722, après avoir appelé à lui succéder ses deux autres oncles, Aimery de Durfort, frère de son père, et Blaise de Gascq, lieutenant-général de la sénéchaussée, à Saintes, frère utérin de sa mère. Le 2 janvier 1723, MM. de Gascq et de Durfort partagèrent les biens de leur nièce ; la baronnie de La Barde fut attribuée au président de Gascq, les terres de Crazannes au

(1) Dans un acte portant nomination d'arbitres, du 5 septembre 1705, la marquise de Civrac déclare que sa fille est majeure de vingt-cinq ans révolus. Henriette de Civrac serait née, par conséquent, en 1680.

(2) SAINT-SIMON, *Mémoires*, t. v, p. 96.

comte de Durfort, héritier de tous les titres et biens de son frère aîné.

Aimery de Durfort, qui s'intitula dès lors marquis de Civrac, était un grand chasseur; il était le *gentilhomme de la vénerie du roi*. Sa passion favorite l'amenait tous les ans en Saintonge, où il pouvait exercer sa meute avec plus de succès que dans les plaines fertiles des environs de Libourne. Avec lui le château de Crazannes reprit cet aspect seigneurial qu'il avait eu cent ans auparavant. Le nouveau seigneur y fit faire d'urgentes réparations: car entre les mains des fermiers judiciaires, Crazannes était presque tombé en ruines: on en jugera par la condition suivante imposée par le marquis de Civrac à l'un de ses fermiers dans un bail du 5 juin 1723... « Il devra couper et arracher les buissons qui sont à l'entour du jardin jusque sur les murailles, défricher les endroits où croissent ces buissons, arracher également les arbres et ronces qui croissent sur la terrasse qui se trouve du costé levant... »

Le marquis de Civrac possédait en Guyenne les terres de Blagnac, Rigaud, Certes, la seigneurie de La Lande, dans la paroisse de Saint-Michel, à l'intérieur même de la ville de Bordeaux, Crazanne en Saintonge et la baronnie de la Marche en Bourgogne, dont il avait hérité de son cousin le marquis de Tavannes. Ses revenus s'élevaient à environ quarante mille livres, qui représentent, à notre époque, au moins cent mille francs de rentes. Plusieurs de ses terres étaient affermées; mais d'autres étaient régies directement par ses soins, et les comptes de ses intendants étaient scrupuleusement vérifiés et annotés par lui. Il aimait à entrer dans les plus petits détails de l'administration de ses terres. Au reste, quoiqu'il eût à ses ordres un nombreux personnel (il n'avait pas, à Crazannes, moins de dix-huit domestiques attachés à son service), il vivait, comme nous le prouve ses registres de dépenses, d'une manière extrêmement simple, et il est tel bon bourgeois notre contemporain, qui s'accommoderait difficilement d'un semblable genre de vie. Aimery de Durfort s'était marié assez tard (après la mort de sa nièce) à une fille de la maison de Sainte-Maure; il en avait eu deux filles et un garçon. C'est sur cet héritier que reposaient toutes ses espérances, et ses heureuses qualités lui permettaient de croire qu'elles ne seraient point déçues; il fut élevé à Paris, au collège d'Harcourt, sous les yeux du maréchal de Duras, duc de Lorges, représentant la branche aînée de la maison de Durfort: « Monsieur votre fils, que j'ayme comme s'il estoit le mien, écrivait la duchesse de Lorges au marquis de Civrac, se fortifie tout les jours; il est aimable et raisonnable; je l'aime de tout mon cœur!...(1) » Aussitôt son éducation terminée, le jeune

(1) Archives de Crazannes, lettre du 27 septembre 1742. — L'*Almanach royal* de 1786 indique, comme date de la naissance du duc de Civrac, 1716. La lettre ci-dessus prouve qu'en 1742 il était tout au plus un adolescent; je crois

comte de Civrac se rendit en Franche-Comté, dont son parent, le duc de Lorges, avait le gouvernement ; il y fut reçu par le duc de Randan, qui commandait à Besançon en l'absence du gouverneur. La lettre suivante m'a semblé curieuse comme faisant connaître dans quelle condition se trouvait alors un grand seigneur à ses débuts dans la carrière militaire :

« Besançon, ce 11 octobre 1743.

« Monsieur votre fils est arrivé hier icy, monsieur, en fort bonne santé, sans aucun accident, et mon premier soin est de vous en faire part ; j'ay accepté, avec bien du plaisir, la proposition que monsieur le duc de Lorges m'a faite, de votre part, de le prendre chez moy, et je donnerais tous mes soins à son éducation ; il me paroist si bien né, a tant d'envie de plaire, que je n'aurois pas grand mérite à achever l'éducation, et, quant à l'avancement, connoissant (autant que je sais) ce qui peut présentement luy en procurer, je vous exhorte à ne pas balancer entre les mousquetaires et le régiment du roy ; autrefois les mousquetaires suffisoient pour obtenir un régiment ; mais le roy ne s'en contente pas, et, après avoir servi dans les mousquetaires, il seroit ensuite obligé d'entrer dans le régiment du roy. A l'esgard des petits arrangements, tant qu'il sera avec moy, un valet de chambre et un laquais, ou deux laquais sans valet de chambre, sont tout ce qu'il aura besoin ; mandez-luy sur cela votre intention. On m'a mandé que vous comptiez luy donner huit mille livres par an ; il sera avec cela au plus magnifiquement, et je luy mesnageray de façon qu'il en aura de reste. Soyez persuadé que je le traiteray absolument comme mon fils, et que je regarde comme une aucion très heureuse dans ma vie de trouver celle de vous convaincre du sentiment sincère et inviolable avec lesquels j'ay l'honneur d'estre, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

» LE DUC DE RANDAN (1). »

Le fils du marquis de Civrac, sur les conseils du duc de Randan, fut pourvu d'une lieutenance dans le régiment du roi ; il était à Crazannes lorsqu'en 1745 il reçut l'avis suivant :

« A Paris, le 25 mars 1745.

» Le régiment du roy, monsieur, estant destiné pour servir en Flandres, doit partir de Nancy les premiers jours d'avril, pour estre rendu, le 20 du mesme mois, sous Maubeuge ; j'ay cru vous faire plaisir, et qu'il estoit du bien du service, de vous

donc qu'il faut lire 1726. M. de Civrac aurait eu ainsi 16 ans en 1742 et 17 ans en 1743, lors de ses premiers débuts dans la vie militaire sous les auspices du duc de Randan.

(1) Jean-Baptiste-Gaston de Foix, comte de Fleix, tué à Mardick en 1646, avait épousé Marie-Claire de Sennecy, fille du marquis de Sennecy et de Marie-Antoinette de La Rochefoucauld, dame de Randan. Le duc de Randan, en 1743, devait être l'aîné de ses petits enfants

éviter cette fatigue inutile et cette dépense, et j'ay demandé au roy de trouver bon que vous ne joigniez son régiment qu'au lieu de sa destination en Flandres ; j'y arriverai aussy dans ce temps pour y faire ma reveüe ; il y a grande apparence que les opérations commenceront aussitost que nous serons arrivés, et je ne doute pas que vous ne soyez bien ayse d'y estre. Je suis très parfaitement, monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

» LE DUC DE BIRON (1). »

Quelques semaines plus tard, Aimery de Civrac adressait, du champ de bataille de Fontenoy, les lignes suivantes où semble encore vibrer toute l'émotion de cette glorieuse journée :

« Mon cher père, je vous écris sur le champ de bataille pour vous donner de mes nouvelles ; Dieu merci, je me porte fort bien. On ne peut avoir une plus rude bataille : nous avons esté trois fois à la charge : les Suisses, les gardes françaises, la brigade d'Aubeterre ont lâché pied ; nous avons, Dieu merci, fait des merveilles ; tout le monde a perdu beaucoup : nous avons monsieur de Grammont de tué, monsieur de La Fère blessé et quarante officiers du régiment et une quantité prodigieuse de soldats. Les gardes ont lâché pied ; mais nous avons la victoire complète. Ils ont perdu quatre mille ou cinq mille hommes. Souffrez que je vous supplie de me croire avec le plus profond respect, mon cher père... (2).

» DURFORT DE CIVRAC. »

C'est, en effet, sous l'effort répété des charges de la maison du roi que fut brisée la terrible colonne anglo-hanovrienne qui faillit demeurer un instant maîtresse du champ de bataille. Mais en parlant de la défection des Suisses et des gardes françaises, M. de Civrac, encore sous la première impression du combat, ignorait sans doute que, par le feu roulant de l'ennemi, les gardes françaises et les Suisses avaient vu tomber en entier leurs premiers rangs et avaient perdu, dès les premières charges, quarante-huit officiers, un colonel et le lieutenant-colonel.

Le duc et la duchesse de Lorges entreprirent de marier leur jeune protégé ; il s'échangea, à cette occasion, entre eux et le marquis de Civrac, une correspondance curieuse, mais que des raisons de haute convenance ne nous permettent pas de publier. Le duc de Lorges tenait surtout au nom et à la famille. Le marquis de Civrac, sans dédaigner ces avantages, n'était pas

(1) Louis-Antoine de Gontaut, né le 2 février 1701, maréchal de France en 1757, mort le 29 octobre 1788.

(2) Cette lettre, écrite avec une grande précipitation, est restée inachevée. Après la signature on remarque quelques traits tracés à la hâte et absolument indéchiffrables.

non plus indifférent à la question d'argent... « Plus la naissance et ces alliances sont convenables, écrivait-il, plus il faut nécessairement avoir de quoi soutenir leur esclat... Je ne voudrais pas voir mes enfants condamnés à *traîner la galoche* toute leur vie... » Le duc de Lorges, de son côté, le mettait en garde contre les prometteurs de grosses dot : « Tenez, cousin, lui disait-il, en bon parent et gascon, cressy me ; forces bous promettent lou diable, un qui tienne et quasi tous s'en truffent (1). » Enfin, le comte de Civrac épousa, suivant contrat du 14 mai 1747, Marie-Françoise de Pardaillan de Gondrin d'Antin, petite-fille du duc d'Antin, fils légitime de M^{me} de Montespan. Sa femme fut nommée dame d'atours de madame, et lui-même menin du dauphin (1). père de Louis XVI (2).

Le marquis de Civrac, qui avait abandonné à son fils son château de Blaignac, vint fixer sa résidence à Crazannes. Malgré son grand âge, il n'avait aucune infirmité, et à part quelques accès de fièvre, qu'il combattait par une formidable consommation de quinquina, il jouissait d'une excellente santé ; il était, comme nous l'avons déjà dit, le troisième fils de Jacques de Durfort et d'Henriette de Barrault, mariés en 1642 ; Charles, son aîné, était né en 1653 ; par conséquent, s'il n'existait que deux ou trois ans de différence entre les deux frères, il aurait eu, en 1750, quatre-vingt-dix-sept ans et à sa mort, en 1757, cent quatre ans ; c'est, du reste, l'âge que lui accorde la tradition populaire, bien que son acte de décès ne le mentionne pas expressément (3). Il s'alita dans la dernière année de sa vie, mais conserva jusqu'au dernier moment toute la lucidité de ses idées. C'est ce que nous apprend la lettre suivante, écrite, à la date du 4 mars 1757, par l'abbé Guérout, ancien précepteur de son fils : « Vostre dernière lettre m'a d'autant plus affligé que vous m'y apprenez que vous estes au lit depuis plusieurs mois... Nous comptons souvent les jours de l'hyver, monsieur le marquis de Sainte-Maure et moy, pour vous voir arriver au printemps. Nous y touchons bientôt ; aussi nous espérons, monsieur, que Dieu

(1) « Croyez-moi, beaucoup vous promettent le diable, un seul tient, tous les autres s'en moquent. »

(2) Les menins étaient des gentilshommes particulièrement attachés à la personne du dauphin ; ils étaient au nombre de six. M. de Civrac fut aussi colonel du régiment de royal-vaissaux (1760) et chevalier d'honneur de M^{me} Victoire de France. Nommé ambassadeur à Vienne, il fut chargé de négocier le mariage du dauphin avec Marie-Antoinette ; en récompense du succès de ses négociations, il fut nommé duc à brevet en 1776. Le duc de Civrac laissa un fils, colonel de cavalerie en 1789, et qui est mort à Pondichéry en 1792, et trois filles, la duchesse de Clermont-Tonnerre, la comtesse d'Ecquevilly et la comtesse de Tracy. Le comte de Durfort de Civrac, député de Maine-et-Loire, mort en 1884, était son petit-fils ; avec lui s'est éteint la Branche des Durfort de Civrac.

(3) « Le 23 juillet 1757, je soussigné ay inhumé, en l'église de cette paroisse, le corps de feu Emery de Durfort, âgé d'environ cent anz, marquis de Civrac, comte de Blaignac, etc..., seigneur de la chàtellenie de Crazannes, décédé le 22 juillet, ayant reçu les sacrements de l'église. DUGUÉ, pr. » (*Registre des décès de la paroisse de Crazannes*, année 1757).

vous conservera encore la santé avec toute la présence d'esprit dont vous avez joui jusqu'à présent... » Nous citerons encore la fin de cette lettre qui semble sonner le glas de cette vieille société dont le marquis de Civrac était l'un des derniers représentants : « Je ne vous entretiendrai d'aucune nouvelle agréable : bien des banqueroutes et des misères, le parlement toujours disgracié et, par conséquent, bien des malheureux qui vivoient à la suite du palais et qui n'ont pas de pain ; la guerre sur terre et sur mer ; le roi de Prusse qui pourra nous causer bien des larmes, la reine d'Hongrie que nous payerons peut-être bien chèrement, voilà une triste année qui se présente : l'accident du roi dont on ne sait point les causes (1) ; il y a toute apparence que l'assassin ne dira rien ; du trouble dans l'église et dans l'état, des mécontents de tous côtés, point de commerce et nulle confiance entre particuliers, des ministres disgraciés ; il semble que tout culbute en France et que ce pauvre royaume soit sur le penchant de sa ruine. Dieu veuille nous regarder en pitié ! La religion semble estre oubliée partout, ou plutôt il n'y en a plus. Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur et qu'il délivre, dans sa miséricorde, de la vüe de toutes ces misères (2). »

M. de Civrac mourut à Crazannes le 22 juillet 1757, et fut inhumé le lendemain dans le caveau seigneurial. Peu de mois auparavant, il avait marié sa plus jeune fille au comte Ferdinand de Gramont ; elle mourut sans laisser de postérité ; l'aînée, Gabrielle de Durfort, avait épousé, en 1744, Henry-Joseph de La Cropte, marquis de Saint-Abre (3).

La succession du marquis de Civrac fut partagée entre ses trois enfants, par acte du 20 août 1759. Le château de Crazannes fut attribué à Aimery de Durfort pour une valeur de 156,400 livres, à la charge d'acquitter les droits légitimaires de ses deux sœurs, hypothéqués tant sur cette terre que sur les autres biens de l'hérédité. Cette dette était considérable, et mit M. de Civrac dans la nécessité de vendre Crazannes. M. du Bousquet d'Argence, un de ses parents éloignés, capitaine au régiment de royal-vaissaux, alors en garnison à Niort, fut chargé de négocier cette affaire. Pour la seconde fois depuis sa fondation, le château de Crazannes était mis en vente ; depuis 1447 jusqu'en 1760, pendant plus de trois cents ans, il s'était transmis héréditairement ; ce fait qui, dans notre siècle d'instabilité, nous pa-

(1) L'attentat de Damiens.

(2) Archives de Crazannes, lettre du 4 mars 1757.

(3) Joseph de La Cropte, connu d'abord sous le nom de chevalier de Saint-Abre, entra fort jeune dans la marine ; sa tante, Louise-Marie-Françoise de La Cropte, veuve de l'intendant Charles Bouchet, seigneur d'Orsay, l'en fit sortir et lui donna toute sa fortune. M^{me} de Saint-Abre mourut en 1759, laissant quatre enfants : Aimery-Isaac-Louis, comte de Rochefort, capitaine de cavalerie, non marié ; Aimery-Isaac, chevalier de Malte ; François, mort abbé au collège de Navarre ; Françoise, mariée au marquis de Gouffier, morte sans enfants au château de Rochemaux.

rait extraordinaire, n'avait rien d'étonnant sous l'empire de l'ancienne législation : car, par sa nature même, la propriété féodale était peu susceptible de démembrement, et les mœurs, aussi bien que les lois, tendaient à sa conservation dans les mêmes familles. Crazannes fut acquis, le 17 avril 1760, par un riche armateur de La Rochelle, Jacques Chaudruc ; les négociations durèrent plusieurs mois entre M^e Goizon, notaire à La Rochelle, et le mandataire du marquis de Civrac. Rien de curieux comme l'âpre tenacité de l'homme d'affaires discutant le marché par livres, sous et deniers, et la noble désinvolture du capitaine d'Argence. On n'oublie aucune objection ; et l'état de délabrement du château et les droits de franc-fief qu'aura à payer le nouvel acquéreur (1). D'Argence a réponse à tout : « Si le château est en mauvais estat, l'acquéreur se trouvera, par ce moyen, à mesme de faire les réparations à son goust... Quant aux droits de lods et ventes à payer au suzerain (2), bien que monsieur de Civrac soit plus habitué à accorder des grâces qu'à en demander, il ne feroit point difficulté d'intervenir pour obtenir une modération (3)... » Puis viennent de nouvelles observations. « Je me suis aperçu d'un objet qui me gênerait trop chez moy en ce que je n'aurais pas la liberté de fermer ma maison quand je voudrois et que je serois sujet à des visites continuelles... Vraysemblablement cela fera manquer l'affaire!... (4) » Cet objet si déplaisant était l'église paroissiale qui se trouvait, en effet, enclavée dans la cour du château. Chaudruc était protestant ; aussi dut-il être peu sensible aux raisons du chevalier d'Argence : « ... Je croirois que c'est un avantage d'avoir la messe chés soy et de ne pas estre obligé d'aller la chercher au loin, d'autant que le seigneur est le maistre d'empescher que l'on ne vienne de l'église dans sa cour (5). » Enfin l'acte fut signé, et Chaudruc compta, pour prix de son acquisition, tant en argent qu'en billets et en rescriptions sur le Canada, la somme de 145,400 livres. Les officiers de la terre, juge, greffier, procureur fiscal et sergent s'empressèrent d'offrir leurs félicitations au nouveau seigneur en lui donnant l'assurance d'un zèle outré et presque servile. Le sergent, entr'autres, après avoir sollicité les bonnes grâces de M. Chaudruc, espère qu'il sera mieux traité par lui que par le marquis de Civrac : « J'entends parler du père de monsieur vostre vendeur, qui m'a tourmenté autant qu'il a eu de vie. » Si on se rappelle que M. de Civrac est mort centenaire, on ne saurait, en vérité, trop compatir aux angoisses du pauvre sergent.

(1) Archives de Crazannes; lettre du 11 janvier 1760.

(2) Amproux de La Massais, maréchal de camp, engagé de la vicomté d'Aunay, qui dépendait du domaine royal.

(3) Archives de Crazannes; lettre du 21 janvier 1760.

(4) Arch. de Crazannes; lettre du 10 janvier 1760.

(5) Arch. de Crazannes; lettre du 21 janvier 1760.

A peine installé dans sa seigneurie, Chaudruc ne tarda pas à éprouver la justesse du dicton populaire « Qui terre a, guerre a ». M^{mes} de Gramont et de Saint-Abre, prétendant que leurs droits légitimaires, encore dus en partie, étaient hypothéqués sur la terre de Crazannes et qu'en la vendant monsieur de Civrac leur frère avait compromis leurs intérêts, intentèrent une action à Chaudruc. Celui-ci eut recours à un détour de chicane pour gagner du temps et permettre à monsieur de Civrac de désintéresser ses sœurs. Messire Harouard du Beignon, négociant à La Rochelle, à qui il souscrivit une obligation fictive, fit saisir réellement la terre de Crazannes: c'était le moyen d'éterniser la procédure. En sa qualité de secrétaire du roi du grand collège, H. de Beignon, usant du privilège de *committimus*, fit évoquer l'affaire à la chambre des requêtes du palais. Appel de cette saisie fut fait au parlement de Bordeaux, qui la cassa comme faite collusoirement et en distraction de ressort. Rien ne pouvait mieux servir les intérêts de Chaudruc que ce conflit de juridiction; mais les procureurs firent si consciencieusement leur besogne que, vingt cinq ans plus tard, la saisie était encore pendante et qu'on avait toutes les peines du monde à en obtenir main-levée.

Chaudruc mourut à La Rochelle en 1762; son fils aîné, capitaine des dragons garde-côtes d'Aunis, demeura seul propriétaire de Crazannes en se chargeant de payer à ses cohéritiers une rente annuelle de 7,225 liv. Il fit à Crazannes des réparations qu'il n'évalua pas à moins de quarante mille livres (1), et se maria, en 1781, avec Anne Dumas, fille de Pierre Dumas, ancien capitaine au régiment de la couronne, et de Joseph de Malartic. A partir de son mariage Chaudruc résida le plus habituellement à Saintes où il avait fait bâtir un hôtel (2), ou bien dans le midi; il songeait même à vendre sa terre, et dans ce but était entré en pourparlers avec MM. de Marigny et d'Aubenton. Pierre-Louis de La Rochefoucauld, évêque de Saintes, cherchait dans les environs de sa ville épiscopale une résidence d'été; Crazannes lui plut et il s'entendit avec M. Chaudruc qui lui afferma le château et ses dépendances. Monseigneur de La Rochefoucauld s'y installa, sans savoir peut-être qu'une de ses arrière grand'tantes, Angélique de La Rochefoucauld de Bayers, en avait été châtelaine cent soixante-ans avant lui. Il y fit les appropriations qu'il jugea convenables; l'appartement qu'il occupait existe encore aujourd'hui tel qu'il était alors avec ses lambris sculptés et dorés. Il ne faudrait pas croire cependant que monseigneur de La Rochefoucauld fut un ami du faste et un prélat de cour; il joignait à une grande simplicité de vie une inépuisable charité; sa mémoire est demeurée longtemps populaire dans la pauvre paroisse où il répandait d'abondantes aumônes. Une salle basse qui conserve encore le nom de cuisine des pauvres et témoigne la géné-

(1) Arch. de Crazannes; lettre du 8 mars 1763.

(2) Il porte le n° 4 de la rue Alsace-Lorraine, auparavant rue Eschasseriaux.

reuse hospitalité que recevaient au château tous ceux qui venaient y demander assistance. La Rochefoucauld passait à Crazannes tout le temps que ses tournées pastorales et l'administration de son diocèse lui laissaient disponible (1) ; on montre encore un bouquet de charmes plusieurs fois séculaires, où le pieux évêque passait de longues heures à lire ou à méditer. Enfin, dernier témoin de ces temps passés, une vieille femme, morte en 1868 à l'âge de 92 ans, m'a dit avoir vu M^{gr} de La Rochefoucauld présider le dimanche aux jeux des villageois assemblés dans la cour du château, et expliquer le catéchisme aux petits enfants dont il aimait à s'entourer. C'est de Crazannes que partit le dernier évêque de Saintes pour se rendre à Paris en 1792... Quelques mois après, il tombait, dans la prison des Carmes, sous le fer des assassins de septembre.

Je terminerai cette notice sur le château de Crazannes, en indiquant sommairement les derniers possesseurs : Jacques Chaudruc mourut à Saintes à la fin de l'année 1788. Son fils, Jean-Marie-César-Alexandre, baron Chaudruc de Crazannes, chevalier de la légion d'honneur, maître des requêtes au conseil d'état, sous-préfet de Figeac, vendit Crazannes, le 7 septembre 1828, à André Jouanneau, avocat, qui est décédé à Crazannes, le 5 octobre 1833, Jouanneau légua à Elisabeth Guillobé, sa femme, veuve en premières noces du général baron Oudet, cette terre, qui passa ensuite héréditairement à Jacques-Nicolas-Eliacim baron Oudet, son fils, juge de paix de Saint-Porchaire et conseiller général de la Charente-Inférieure, décédé le 6 septembre 1866, ensuite à Marie-Elisabeth-Louise Oudet, épouse de M. Denys Joly d'Aussy, ancien juge de paix, ancien conseiller général.

Qu'il me soit cependant permis de faire connaître comment j'ai pu suivre à travers les siècles la série des générations qui se sont succédé dans cette vieille demeure. Habitant Crazannes, je voulus m'enquérir du nom de ceux qui l'avaient bâti et qui y avaient vécu aux siècles passés ; mais la tradition populaire s'arrêtait au milieu du XVIII^e siècle : les seuls noms échappés à l'oubli étaient ceux du marquis de Civrac et de monseigneur de La Rochefoucauld ; je n'avais aucun document pour servir de base à des recherches que j'avais presque abandonnées, lorsque je vis un jour entre les mains d'un domestique un livret recouvert d'un parchemin jauni, dont l'écriture ancienne me frappa ; je fus encore bien plus intrigué lorsque je lus le nom de Crazannes plusieurs fois répété : c'était une pièce du XV^e siècle, et heureusement la première qui eut été ainsi utilisée : car mon domestique m'avoua qu'il avait eu mille peines à ouvrir le coffre où elle était enfermée avec beaucoup d'autres.

(1) « Monseigneur va posséder monseigneur de La Rochelle cette semaine et tout de suite il ira prendre racine à Crazannes. Il grille d'autant plus d'y estre qu'il aura cette année plusieurs raisons de s'en absenter. » *Lettre de M. Taillet, vicaire général*, du 2 juillet 1787, à monsieur d'Aussy.

Dans un coffre de chêne relégué sous les combles d'une tour, je retrouvai en effet tous les anciens actes de propriété, les aveux féodaux, les comptes des intendants, en un mot tout ce qui concernait la seigneurie de Crazannes, depuis 1312 jusqu'en 1760. Ce dépôt précieux au point de vue historique, mais surtout d'une grande valeur pour moi, était inconnu du dernier vendeur, M. Chaudruc de Crazannes qui, en 1828, affirmait n'avoir entre ses mains aucun acte antérieur à la révolution pendant laquelle, disait-il, ils avaient été brûlés (1). Ces vieux titres, si heureusement oubliés pendant plus de cent ans, comme la princesse des contes de fées, ont revu le jour après leur long sommeil, et m'ont permis de reconstituer, à l'aide de pièces authentiques, l'histoire de la châtellenie de Crazannes. Je n'ai guère l'espoir que le lecteur partage, en parcourant ces pages, le plaisir que j'ai eu à les écrire.

ARCHIVES MUNICIPALES D'AVY EN PONS

1661-1795.

Publiées par M. l'abbé AUGUSTIN FELLMANN.

La mairie d'Avy, canton de Pons, arrondissement de Saintes, possède quelques volumes des registres paroissiaux de 1661 à 1791, et un registre des « délibérations du conseil général de la commune, de l'année 1790 à 1812 ». Je transcris en les abrégant les documents les plus intéressants.

1^o REGISTRES PAROISSIAUX DE NOTRE-DAME D'AVIS.

BAPTÊMES. — 1666, 20 février, « a esté baptizé Jean du Val, fils de maistre Pierre du Val, géographe et conseiller ordinaire du roy, et de damoiselle Marie Dumarais, sa femme (2); parrain, M. Louis de Comminges, marquis de La Ferrière; marraine, Marguerite Cherbonnier, femme de Pol Prévost. » — 8 mai, « a esté baptizé Jean Grandjean, fils de Charles Grandjean et d'Elisabeth de Fontaine; parrain, Henry de Pont, fils de Jean, juge du présent lieu, et marraine, Elisabeth Pelletan, fille d'Arnaud

(1) Chaudruc de Crazannes confondait probablement ces titres avec les *terriers* qui presque partout ont été brûlés au moment de l'abolition des rentes féodales.

(2) Pierre Duval, le célèbre géographe, né à Abbeville en 1618, mort à Paris en 1684. Il était neveu de Nicolas Samson, autre géographe. Ses travaux sont considérables et encore estimés. De Marie Desmaretz il eut un autre fils, Henri, né à Paris le 9 mars 1659, tenu le 10 sur les fonts de Saint-Barthélemy par François Le Bouteiller, marquis de Moussy, et par Marie Leloup, dame de Belle-nave, en Bourbonnais.

Pelletan, sieur de Boisgillaud. DUPLAT, *curé*. » — 1669, 1^{er} décembre, baptême de Marguerite Grandjean, fille de Charles et d'Elisabeth de Fontaines; parrain, haut et puissant seigneur Louis de Comminges, chevalier, seigneur de La Ferrière, Avis, Biron, Jarlac et autres lieux; marraine, Marguerite Cherbonnier. DUPLAT, *curé*. — 1735, 29 août, baptême de Guillemetto Meneau fait par révérend père Marignac de La Cour, religieux carme de Jonzac; parrain, Guillemet, curé d'Avy, oncle grand de l'enfant, et marraine dame Guillemette de La Cour de Marignac.

PARRAINS ET MARRAINES. — 1661, 6 janvier, Charles de Noailles, maître d'hostel de M. de Laferrière; 6 août, Jean Depont, juge dudit lieu d'Avy; 9 octobre, Anne Depont, Jacquette de Pont; — 1663, 15 janvier, Pol Prévost, prieur du présent lieu; 29 avril, Pol Prévost, clerc tonsuré du diocèse de Saintes, sous-prieur du présent lieu; — 1665, 10 octobre, Pierre Prévost, sieur de , notaire, procureur d'office de la seigneurie d'Avy et Laferrière; 15 octobre, Louis Loumeau, notaire et procureur, juge de Pons et greffier dudit lieu; — 1671, 15 avril, André Renaudet, avocat en la cour et juge sénéchal de Pons; — 1672, Arnaud Garnier, sergent royal de Pons; 15 décembre, M^e Nicolas Rangeard, maître apothicaire de Pons; — 1675, 7 août, Paul Prévost, prieur du prieuré d'Avy, et damoiselle Marguerite Véron, fille de honneste homme Isaac Véron, sieur de Monlabeur, de la paroisse de Saint-Georges d'Auleron; — 1677, 4 avril, Mathurine Dutuffé, de Saint-Georges; — 1678, maître Phœbus-César Barreau, praticien; — 1699, Charles-Gabriel Yongues de Sevret, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, de Saint-Vivien de Pons; — 1702, 3 décembre, M^e Pierre Grandjean, notaire et procureur fiscal d'Avis; — 1704, 5 janvier, M^e Pierre-Joseph Foucauld, curé de Saint-Vivien de Pons; — 1752, 27 septembre, Jeane Cambacérès, mariée à Jean Meneau; — 1754, 13 février, Suzanne Duhamel; 4 juin, Louise du Cluzeau; — 1764, 29 avril, Alexandre Beaupoil Saint Aulaire et Aymée de La Porte.

MARIAGES. — 1728, 22 novembre, mariage d'Anthoine Mesneau, praticien, et de Thérèse Redon, nièce de M^e Guillemet, curé d'Avis; étaient présents, Nicolas de La Cour, escuyer, seigneur de Marignac; Simon Caillé, curé de Marignac; — 1705, 12 janvier, mariage de Nicolas Troplong, avec Louise Roger de Villemère, de cette paroisse; 11 may, a esté marié Jean Gellot, sergent royal de Pérignac, avec Anne Garraud; présent Jean Gellot, praticien; — 1755, 15 octobre, mariage de messire Alexandre de Beaupoil, chevalier, seigneur de Mareuil, avec damoiselle Honorée de La Cour, en présence de Charles de Couvidou, Cambacérès, Aymée de La Porte, Bénigne-Honorée de Baupoil, Arnaud, curé; — 1757, 7 février, mariage de François-Samuel Veyret de La Faye, de la paroisse de Saint-Martin de Pons, avec Marie Blanchard; présents, d'Annepont, Grenon.

DÉCÈS. — 1669, 29 janvier, décès de noble Marguerite de La Mote-Fouqué, dame de Biron, La Brande et Figuiers. Duplat, curé ; — 1680, 21 mai, enterrement de messire François Duplat, curé et prieur d'Avy ; — 1735, 28 juillet, « enterré dans le cœur de l'église d'Avy le corps de noble homme Germanique-Louis Yongue, escuyer, seigneur de La Ferrière et d'Avis, chevalier de l'ordre de Saint-Lazare, âgé de 59 ans ; assistèrent les seigneurs de Serizet et de Lavandrie, ses frères, plusieurs personnes de qualité, outre le peuple en grand nombre et dix prestres. GUILLONET, curé » ; — 30 août, « a été enterrée damoiselle Louise-Charlotte Yongue, dans l'église d'Avis, tout auprès de son père, décédé il y a environ un mois, seigneur dudit lieu ; la ditte damoiselle, âgée de 14 ans, a été mise devant la ballustre de la table de communion ; présents, M. de Serizet, son oncle, le sieur Hérable, son procureur d'office. GUILLONET, curé » ; — 1736, 6 octobre, « enterré dans le cœur de l'église, à la droite de son père, François Yongue, sieur de Biron, âgé de 20 mois. » — 1757, « enterré dans le cœur de l'église Charles-Jérémie de La Ferrière, âgé de 23 ans ; » — 1762, 5 novembre, « a été inhumé dans l'église de Notre-Dame d'Avy M. Arnaud, curé de la ditte paroisse, âgé de 38 ans ; et a été enterré par M. Métivier, vicaire de Fléac, en présence de révérends pères Tabuteau et Boitreau, cordeliers, et les révérends pères Fabien et Joseph, récollets » ; — 1764, 24 mai, enterrement de Ives-Alexandre Lespolart, maître écrivain à Pons ; — 1772, enterrée dans l'église, dame Aimée de La Porte, âgée de 77 ans ; — 1784, 13 août, décès de dame Bénigne de La Cour de Beaupoil de Saint-Aulaire, âgée de 77 ans ; signent : Jarossier, Honoré, Boyer, dominicains, et Arnaud, curé d'Avy.

CURÉS D'AVY. — 1669, Duplat ; 1681, Maryon ; 1689, Gourdry ; 1703, Guillonet ; 1754, Arnaud ; 1765, Arnould ; 1779, Dupuy ; 1786, Laplaine qui signe jusqu'au 31 décembre 1791. — AUTRES CURÉS ET RELIGIEUX : 1661, Despart, curé de Marignac ; 1668, Perreau, prêtre ; 1669, Lemoine ; 1683, Goslin, prêtre, chanoine de Saintes ; 1703, Robert, récollet, *loco rectoris* ; 1704, Pierre-Joseph Foucaud, curé de Saint-Vivien de Pons ; 1764, Boiteau, Tabuteau, Chauvin, Rocher, Giraud, cordeliers de Jonzac ; 1745, Brillouin, vicaire de Fléac.

ABJURATION. — 1785, 6 février, abjuration de damoiselle Marie-Elisabeth Fouché, en présence de Jean-Antoine Méneau, maître chirurgien, Louis Coullon, bourgeois, Denis Méneau, ARNAULD, curé.

II. REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS

1790, 7 mars, réunion dans l'église pour nommer un « secrétaire greffier », lequel a promis de « bien et sagement remplir ses fonctions ; » — 5 avril, le secrétaire enregistre la déclaration suivante qui a été adressée à la municipalité, laquelle « a été

donnée à nos seigneurs de l'assemblée nationale : « Moi, François Saulnier de Pierre-Levée, né le 30 juillet 1719, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, ancien chambrier de l'abbaye royale de Cellefroin, ordre dudit Saint-Augustin, pour me conformer aux décrets de laditte assemblée nationale, je déclare que mon titre de chambrier ayant été réuni par décret de M^{sr} l'évesque d'Angoulesme à la ditte abbaye de Cellefroin aux charges portés audit décret, je déclare jouir d'une pension de 890 livres pour me tenir lieu des revenus, charges de laditte chambrierie, à laquelle pension je me suis restreint pour faciliter les établissements avantageux portés au dit décret; laquelle pension m'est payée annuellement par les fermiers de mon dit sieur abbé, le 1^{er} janvier et le 1^{er} juillet. Je soussigné déclare aussy posséder dans le diocèse de Xaintes le petit prieuré de Sainte-Croix de Châle, près de Pons (1), auquel j'ai été nommé depuis 1751 par feu M. l'abbé de Bompar, abbé commendataire de l'abbaye de La Couronne, diocèse d'Angoulême (2), lequel prieuré consiste en vingt-six cartiers de froment et quelques trois ou quatre livres, consiste encore en 21 journaux de bois taillis que l'on coupe tous les dix ans pour bois de feu. Ce bénéfice est affermé, savoir : les 26 quartiers, à raison de 14 livres le cartier; le bois à raison de 56 livres, à l'époque de 20 ans font par an environ 100 livres de produit total, sur quoi, j'aie pour une octave des morts en un service 25 à 30 livres. Je certifie la présente déclaration conforme aux titres de fermes énoncés cy-dessus. L. SAULNIER DE PIERRE-LEVÉE, ancien chambrier de Cellefroin et prieur de Sainte-Croix de Châle. » — 14 juillet. Célébration de la fête fédérative. « Pour nous conformer à l'invitation faite par nos frères et bons amis de la commune de Paris, nous, maire et officiers municipaux, nous nous sommes rendus à l'issue de la messe sur une pièce de pré où les habitants étaient réunis en corps général de commune. Là, nous avons trouvé la troupe, les armes rangées en la manière accoutumée; les officiers à leur tête nous ont requis de prendre et recevoir leur serment; à quoi inclinant, ils ont promis et juré, la main levée, de rester fidèles à la nation, à la loy, au roy, de maintenir, de soutenir l'exécution et ordonnance de justice et des décrets de l'assemblée nationale. Ce fait, les habitants de la commune se sont mutuellement jurés, la main levée, d'être à jamais unis par les liens les plus indissolubles de la plus sainte fraternité, de deffendre jusqu'au dernier soupir la constitution du royaume, les décrets de l'assemblée nationale et l'autorité légitime de nos roix. » — 14 novembre, nomination des officiers municipaux et notables. M. Laplaine, curé d'Avy, est élu président, et « en conséquence prête le serment requis

(1) D'après le pouillé, Challes était estimé 400 livres.

(2) Louis de Bompar, ancien vicaire général de Rhodéz, nommé en 1750, mort à Grasse le 1^{er} décembre 1773.

par la loi. » — 1791, 6 février. « Nous, maire et officiers municipaux et notables d'Avy, assemblés dans l'église d'Avy en conséquence de l'invitation qui nous a été faite par le sieur Jean Laplaine, curé d'icelle, et de la déclaration par lui faite au greffe de la municipalité, le 3 du présent mois, et ce à l'effet de recevoir son serment civique, ainsy qui lui a été prescrit par le décret de l'assemblée nationale en date du 27 novembre dernier; à laquelle invitation nous étant rendus et passés dans le cœur de l'église, où étant et en présence des fidèles, à l'issue de la messe qui a été célébrée par le dit sieur curé, il a juré et fait le sermen, la main levée, qu'il veillerait avec soin sur les fidèles de la paroisse qui lui sont confiés, qu'il serait fidèle à la nation, à la loi, au roy, et qu'il maintiendrait de tout son pouvoir la constitution décrétée par l'assemblée nationale et acceptée par le roy. LAPLAINE, curé d'Avy. » — 15 février, délimitation de la commune en 4 sections; — 11 août, une grêle effrayante et « des plus rapides a abimé les terres »; — 20 novembre, nomination d'un collecteur d'impôts.

1792, 12 avril. « En conformation des décrets concernant le sequestre des biens des émigrés, le conseil municipal est d'avis de se transporter dans la maison du sieur de Beaupoil de Saint-Aulaire, à Pernant, afin de sequestrer tous les effets mobiliers; » suit l'inventaire des effets, peu nombreux et peu intéressants, trouvés à Pernant et à Fontrobin, métairies de Beaupoil; — 1^{er} octobre, « maître Jean Laplaine, curé d'Avy, s'est présenté pour faire son serment de liberté et d'égalité; » — 1793, 6 janvier, institution du registre de l'état civil. — 9, « le conseil, s'étant transporté à la cure, somme le citoyen curé Laplaine de remettre les registres paroissiaux »; il remet : 1^o une vieille liasse contenant des registres très anciens et en désordre; 2^o un registre mieux tenu depuis 1750; — 26, réunion du conseil à la cure, afin de choisir un appartement pour lieu de réunion du conseil; on décide que, à l'avenir, ladite « maison presbytérale » sera reconnue pour la maison commune; en conséquence, la salle basse attenante à la cuisine reçoit immédiatement les registres et papiers du secrétaire; la clef est remise entre les mains du citoyen procureur de la commune; — 3 février, « adjudication du bail à ferme, au plus offrant et dernier enchérisseur, d'une partie de la maison presbytérale et du jardin et dépendances; — 17 février, nomination de deux commissaires pour l'échange des billets de confiance pour être envoyés à la caisse du district de Pons; — 23, adjudication du bail pour la fabrication de huit piques qui seront emmanchées dans leur bâton en bois de sapin et peintes aux trois couleurs de la nation; — 30 avril, « ordre de Pons de diviser par lots les biens des émigrés, et laisse à la prudence du conseil de garder au ci-devant château et maison les portions de terre qu'il jugera convenable, afin d'en faciliter la vente »; nomination d'un arpenteur; — 19 mai, « réquisition à un meunier à tenir prêt quatre quartiers de farine pour être convertis en pain pour l'approvi-

sionnement des dix-sept jeunes citoyens qui partiront à la première réquisition pour aller concourir à repousser les brigands qui ravagent le département de la Vendée ; » — 10 août, « célébration de la fédération. La garde nationale étant sous les armes..., le maire donne lecture de l'acte constitutionnel et prononce la formule du serment : « Jurez-vous de maintenir la liberté et l'égalité, l'unité et l'indivisibilité de la république, la sûreté des personnes, des propriétés et de mourir en les défendant ? » Tous les citoyens ont, à l'unanimité, dit : « Je le jure ! » Les gardes nationaux, ayant mis leur chapeau au bout de leur fusil, se sont écriés avec enthousiasme : « Nous le jurons ! » « Vive la république, une et indivisible ! » Incontinent plusieurs salves de mousqueterie ont terminé cette fête civique. » — 22 octobre, distribution de huit piques. Le conseil décide qu'il sera remis à chaque des citoyens connus par leur civisme une pique de laquelle ils demeurent garants et responsables, et seront tenus de les remettre à la municipalité incontinent la réquisition qui leur en sera faite. — 10 novembre, « réunion à l'effet d'effectuer le brûlement de tous les titres féodaux existant chez les citoyens de la commune, conformément à l'article vi du décret de la convention nationale (17 juillet), qui supprime sans indemnité toute redevance ci-devant seigneuriale et droits féodaux. Les citoyens qui avaient en leur pouvoir aucuns desdits titres énoncés, même tous autres ayant rapport à la féodalité, les ayant, depuis la publication dudit décret, déposés au greffe de la municipalité, et ledit greffier les ayant représentés au conseil général de la commune, aux fins d'être, par ledit conseil et en présence des citoyens, jettés au feu et brûlés, à l'effet qu'à l'avenir il n'en puisse exister aucun vestige ; les ayant réunis dans une même liasse, le conseil les a incontinent jettés au feu, et le brûlement s'en est effectué aux acclamations des citoyens et des cris répétés de : « Vive la république ! » — 10, fixation du maximum des prix de la main-d'œuvre et des charrois des denrées.

1794, 10 nivôse, ordre d'ensemencer tous les champs à la saison, en vertu du règlement donné par le citoyen Lequinio ; — 23 nivôse, lettre du ministre de l'intérieur signalant les affreux complots ayant pour but d'incendier les gerbes et greniers à blé. Sur ce, le conseil décide que la lettre ci-dessus désignée sera publiée pendant trois decadi consécutives à la porte de la ci-devant église, aujourd'hui le temple de la Raison, ainsi que les ordonnances concernant les mesures à prendre ; — 20 ventôse, délibération ayant pour but d'ancantir ou de vendre les confessionnaux, bancs du ci-devant seigneur, lutrin, mauvais coffre et autres petits objets résidant dans l'église ; — 25 ventôse, réquisition des choses nécessaires pour la fabrication du salpêtre, fagots, souffre, cendre, qui seront transportés au lieu de la ci-devant église de Vivien de Pons ; — 30 ventôse, désignation d'un homme vigoureux pour aller travailler aux trois calles de construction dans le port de Rochefort ; — 10 floréal,

indemnité à donner aux familles des défenseurs de la patrie ; — 16 floréal, « délivrance de certificats de civisme à ceux qui sont d'un patriotisme certain, du civisme le plus pur et du républicanisme le plus décidé. »

1795, 20 ventôse, « les citoyens de la commune ayant été convoqués pour concourir au renouvellement de notre arbre de la liberté, le capitaine de la garde nationale a fait rendre toute sa troupe sous les armes en la cour de la maison commune, et incontinent les a fait reposer les armes, à l'effet de s'occuper de la plantation d'un ormeau pour notre arbre de la liberté, avec le ruban tricolore autour dudit arbre. Ce fait, le capitaine leur a de nouveau fait reprendre les armes et ranger autour de l'arbre, et tous, unanimement, tous ensemble, ont chanté des chansons républicaines et, de temps en temps, les cris de : « Vive » la république ! Vivent nos bons représentants et tous » les bons fonctionnaires publics ! » ont été proférés. — 30 ventôse, célébration de la fête annuelle de la souveraineté du peuple. « A huit heures du matin, nous avons choisi 15 vieillards les plus âgés et nous les avons invités à représenter le peuple dans la cérémonie. On a formé un autel de la patrie sur la place publique, au-devant de la cour de l'église, qui a été tout entourée de verdure et de laurier ; au-dessus de l'autel a été placé les drapeaux tricolores, et au milieu on a placé le livre de la constitution ; ce fait, étant de retour à la maison commune, on a choisi quatre jeunes citoyens parmi les élèves ; on a remis aux vieillards chacun une baguette blanche et aux jeunes citoyens à chacun une bannière, et dans laquelle il y avait une écriture en ces mots ; sur la première : « La souveraineté réside essentiellement dans l'universalité des citoyens : » sur la 2^e : « L'universalité des citoyens français est souveraine ; » sur la 3^e : « Nul ne peut, sans une délégation légale, exercer aucune autorité ni exercer aucune fonction publique ; » sur la 4^e : « Les citoyens se rappelleront sans cesse que c'est dans la sagesse des lois, dans les assemblées primaires et électorales que dépend principalement la durée, la conservation et la prospérité de la république. » Ensuite nous les avons invités à se rendre à l'autel de la patrie. Là ont été rassemblés les fonctionnaires publics qui sont élus par le peuple, l'instituteur et ses élèves, la garde nationale ; les quatre jeunes gens marchant devant avec leur bannière, les vieillards les suivant. Étant arrivés, les jeunes gens ont planté leur bannière des deux côtés de l'autel de la patrie ; les vieillards se sont rangés en deux cercles devant cet autel ; immédiatement après eux se sont placés les fonctionnaires et les élèves. La cérémonie a commencé par un chant analogue à l'objet de la fête, des hymnes patriotiques et des cris de « Vive la république, vive la constitution de l'an 3, vivent les généraux défenseurs de la patrie ! » Les vieillards, s'étant avancés dans l'enceinte, ont remis leur baguette, et en ont formé un faisceau qu'ils ont lié avec des rubans tricolores ; un des anciens des vieillards a monté sur les

degrés de l'autel de la patrie et a adressé aux magistrats une phrase glorifiant la souveraineté du peuple. Un des fonctionnaires lui répond : « Le peuple a su par son courage reconquérir » ses droits trop longtemps méconnus ; il saura les conserver » par sa sagesse. » Un membre étant monté à l'autel, a fait lecture de la proclamation du directoire exécutif à tous les citoyens unis et représentants. Mais à peine a-t-il fini que tous les citoyens ont crié d'unanime voix : « Vive le directoire exécutif, » vive la constitution, haine à la royauté et à l'anarchie ! » La cérémonie finit par les chants patriotiques et républicains. Ensuite un des jeunes gens a pris le livre de la constitution et un autre, le faisant marcher devant les vieillards, ont été faire le tour de l'arbre de la liberté, et ont chanté des chansons patriotiques et républicaines. La garde nationale a fait beaucoup de décharges de fusils auprès de l'arbre de la liberté. Les jeunes gens ont porté le livre de la constitution et les faisceaux en triomphe à la maison commune, accompagné de tout le peuple et toujours chantant des chants joyeux. Etant arrivé à la maison commune, où il y avait une chambre préparée pour les fêtes, là on a fait des danses et des jeux qui ont duré jusqu'au jour et toujours en se bien comportant. »

CHARLES DRELINCOURT A COGNAC.

J'ai publié sous ce titre dans le *Bulletin*, t. II, p. 169, un article où j'ai prouvé que, contrairement aux conjectures de la *France protestante*, article *Charles Drelincourt*, ce célèbre ministre a fait un voyage à Cognac et qu'il y était le 22 avril 1657, c'est-à-dire sept jours avant le *Sermon sur les noces de Cana, prononcé à Cognac le 29 avril 1657* ; (Charenton, 1657, in-8), et j'ai indiqué les raisons pour lesquelles je pense qu'il y a lieu de maintenir ce sermon à la bibliographie de Charles Drelincourt, au lieu de l'attribuer à son fils Laurent, dont la présence à Cognac est établie dans le même mois d'avril. Mon opinion sur ce point n'a pas varié. Seulement j'ignorais à l'époque l'événement important qui amenait alors à Cognac les deux pasteurs. C'était le mariage de Laurent Drelincourt avec Anne Bertrand; le contrat reçu par Rousseau, notaire à Cognac, fait partie des minutes de M^e Callandreau ; et comme c'est un acte intéressant pour l'histoire du protestantisme dans notre pays, j'ai songé à en reproduire les principales dispositions :

« Aujourd'huy vingt-sixiesme d'apvril mil six cens cinquante-sept, après midy, par devant le notaire royal en Angoumois soubzsigné, et en la présance des tesmoins cy debas nommés, ont esté présans en leurs personnes et dheuemant soubzmis maistre Laurant Drelincourt, docteur en théologie, l'un des pasteurs de l'église de La Rochelle et y demeurant, fils de maistre Charles Drelincourt, docteur en théologie, pasteur de l'église de Paris, et de damoizelle Margueritte de Bolduc, aussy

présans, et laditte damoizelle de Bolduc, dudit sieur Charles Derelincourt, bien et duhemant autorisée, comme de droit est requis, demeurans en laditte ville de Paris, d'une part; et damoizelle Anne Bertrand, fille de deffunt Jacques Bertrand, sieur du Bouquet, et de deffunte dame Suzanne Couyer, ses père et mère, demeurant en cette ville de Cognac, d'autre; entre lesquels sieur Laurant Derelincourt et damoizelle Anne Bertrand, o l'authoritté, advis, vouloir et consantement, sçavoir : de la part dudit sieur Laurant Derelincourt, desdits sieur et damoizelle ses père et mère, et de maistre Théophile Rossel, docteur en théologie, pasteur de l'église de cette ville, et laditte damoizelle Bertrand, des sieurs Jean Richard, Daniel et Pierre Brossard, et Pierre Offré, marchans bourgeois de cette ditte ville, ses beaufrères, honorable homme Jean Couyer, docteur en médecine, son oncle maternel, Gédéon Théroutte, marchant bourgeois de laditte ville de La Rochelle, Héliès Bertrand et Jean Roux, marchans de cette ville, ses couzins germains, et autres leurs parans et amis, pour ce convocqués et assemblés, a esté traicté et arresté les pactes et convenance du mariage entr'eux propozé et suivant les articles quy en avoient esté droissés dès le dix-septiesme de janvier dernier, soubz seings privés, desdits sieur Laurent Derelincourt et de laditte damoizelle Anne Bertrand, dudit sieur Rosel, comme ayant charge dudit sieur Charles Derelincourt et de laditte damoizelle de Bolduc, son espouze, dudit sieur Jacques Bertrand, père de la ditte damoizelle préparlée, et desdits sieurs Richard, Daniel, Brossard, Offré, Couyer et Théroutte; et lesquels articles demeureront attachés à ses présentes, pour y avoir recours quand besoing sera. Et suivant iceux articles ont promis lesdits sieur Laurant Derelincourt et damoizelle Anne Bertrand soy prandre à femme, mary espoux toutesfois et quantes qu'ils s'en requerront ou feront requérir par leurs parans et amis, et d'en collebrer le mariage en l'église de la religion de laquelle ils font profession ». Les futurs époux se prennent et reçoivent « en tous et chescuns leurs droits : « le futur se constitue la somme de quatre mille livres » quy procedent de son labeur et mesnagement » ; ses père et mère lui constituent en avancement d'hoirie la somme de six mille livres, pour le payement de laquelle ils lui cèdent une obligation de pareille somme à eux due « par hault et puissant seigneur messire Amaury Gouyon, chevalier, seigneur marquis de Lamoussay, et dame Henriette-Catherine de La Tour d'Auvergne, son espouze », plus aussi en avancement d'hoirie dix mille livres à prendre après leur décès sur tous leurs biens sans aucun intérêt, en le tenant quitte de tous les frais de ses études. La future déclare que ses biens et droits consistent : 1^o en la somme de seize mille livres en argent qui lui avait été constituée en dot par feu sieur Bertrand son père, dans les susdits articles, laquelle somme elle a aujourd'hui réservée sur les effets de sa succession, aux termes du contrat de partage entre elle et ses sœurs reçu même notaire; 2^o 3154 livres pour sa part des deniers, meu-

bles et marchandises partagés par le même contrat ; 3° 5223 livres pour sa part dans les obligations ; 4° 6000 livres pour sa part des domaines et héritages ; 5° sa part et cinquième partie des obligations mentionnées au contrat de partage et non partagées. « Faict à Cougnac, en la maison où ledit feu sieur Bertrand faisoit sa demeure, en présance [de] Jean Rouslin, marchand, et de François Juqueau, clerc, demeurans en cette ville de Cognac, tesmoins requis et tous signé. DRELCINCOURT. L. DRELCINCOURT. T. ROSSEL. A. BERTRAND. COUYER. M. de BOLDOC. BERTRAND. RICHARD. DANIEL BROUSSARD. P. BROUSSARD. COUYER. P. OFFRÉ. G. THÉROULDE. ROUX. HELLIE BERTRAND. RICHARD BERTRAND. J. BERTRAND. SUZANNE BERTRAND. JUQUEAU, J. ROULIN. ROUSSEAU, notaire royal héréditaire ». (1)

A la suite du contrat est un advenant du 2 juillet 1657, par lequel Laurent Drelincourt et sa femme, demeurant alors à La Rochelle, et résidant à Cognac dans la maison où Bertrand père est décédé, donnent quittance des sommes ci-dessus constituées à Anne Bertrand.

A la minute du contrat sont joints les articles et conventions du mariage, arrêtés à Cognac le 17 janvier 1657. Il y est dit que Jacques Bertrand promettait à sa fille, en attendant sa future succession, la somme de 19500 livres, tant sur les droits à lui échoir que sur ceux échus par le décès de Suzanne Couyer, sa mère, et que Bertrand, n'ayant donné en mariage à ses autres filles que 15500 livres, serait tenu, pour rétablir l'égalité, de compter à chacune d'elles dans le délai de trois ans, 4000 livres. Cette annexe est signée : L. DRELCINCOURT. JACQUES BERTRAND. ANNE BERTRAND. P. OFFRÉ. RICHARD. T. ROSSEL. COUYER. DANIEL BROUSSARD. THÉROULDE.

Ce contrat de mariage a pour nous un véritable intérêt historique : car il prouve que, même après les misères sans nombre de la fronde, il y avait à Cognac de grandes fortunes acquises dans le commerce. Nous venons de voir que la constitution de la future, comprenant tous les droits qui lui étaient échus par le décès de ses père et mère, dépassait trente mille livres, sans compter les obligations laissées dans l'indivision. On a calculé que, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, l'argent avait cinq fois la valeur d'aujourd'hui. Jacques Bertrand ayant cinq enfants, il laissait donc au moins huit cent mille francs de notre monnaie.

Charles Drelincourt était déjà venu dans notre pays en 1651. J'ai de lui *« Tu es Pierre ou sermon sur l'évangile de notre seigneur Jésus-Christ selon saint Matthieu, chapitre 16, versets 18 et 19, prononcé dans l'église de Barbesieus en la présence du synode de Xainctonge, le 4 juin 1651, par Charles*

(1) Ce notaire, dont les minutes sont rares, ne doit pas être confondu avec Nouveau, aussi notaire à Cognac à la même époque, dont la signature a souvent été lue ROUSSEAU.

Drelincourt. Se vend à Charenton par Jacques Le Gentil, demeurant à Paris, rue des Noyers, au coin de la rue Saint-Jean de Beauvais M D C L I I I », in-8, 80 pages, plus l'épître préliminaire datée de Paris, 24 avril 1653, et dédiée à messieurs les pasteurs et les anciens des églises réformées de Xaintonge, Angoumois, pais d'Aunis et isles voisines, assemblez en synode à La Rochefoucaut. »

JULES PELLISSON.

CE QU'ON TROUVE DANS SAINTES ⁽¹⁾

Ami lecteur, on me propose,
Pour charmer mes jours de loisir,
De trouver en vers, soit en prose,
Les cent mots que l'on peut choisir,
En prenant les sept caractères,
Formant le nom déjà très court
De SAINTES, ville de nos pères.
Muse, allège un fardeau si lourd !

Sans aller au fond de l'Asie
Ni près d'Asti dans l'Italie,
Pour trouver un site plus sain,
Il n'est pas besoin du Tessin.
La Charente qui nous enlace,
Reflète comme un tain de glace
En ses anses les prés fleuris.
Nos sens émus en sont ravis.

Saints et saintes sur ce rivage
Vinrent, malgré l'ancien sénat,
Nous arracher d'un esclavage
Bien plus écrasant que l'Etna.
Ils donnaient la santé de l'âme,
Lui fournissant le seul étai
Qui brave le fer et la flamme,
Et Dieu couronna leur essai. (2)

SAINTES.

Sans. Asie.
Ni. Asti.
Site. Sain.
Est. Tessin.

Tain.
En ses Anses.
Sens.

Saints et saintes.
Sénat.

Etna.
Santé.
Etai.

Essai.

(1) Cette pièce de vers, composée au siècle dernier, probablement pour le *Journal de Saintonge et d'Angoumois*, qui publiait dans chaque numéro un de ces jeux d'esprit, nous est communiquée par M. le comte Anatole de Bremond d'Ars. Elle peut donner une idée des occupations poétiques de nos grands pères, qui sont un peu quelques fois celle de leurs petits enfants.

(2) Autres mots que l'on peut former avec les lettres du mot *Saintes*: *A*, préposition, *Ane*, *An*, *Ans*, *Ain*, *Anis*, *Asine*, *As*, *Es* (verbe), *Est* (vent), *Etain*, *Etain* (bourg de Fr.), *Enta* (verbe), *Inès*, *Ita* (mot latin), *Iéna* (ville d'Allemagne), *Nasse*, *Nia*, *Nie*, *Nies* (verbe), *Nais*, *Nait*, (verbe), *Ne* (négarion), *Neiss* (ville), *Sa*, *Se*, *Sien*, *Siens* (pron.), *Sains* (bourg de Fr. en Picardie), *Si* (note de

LETTRE DE L'AMIRAL DUPERRÉ

1844, 30 mai. — Lettre de l'amiral Duperré à M. de Montravel, directeur au ministère de la marine (1). — *Original; bibliothèque de l'Arsenal; collection d'autographes, ms., n° 7053. Communication de M. Paul d'Estrée.*

Monrepos, 30 mai 1844.

Mon cher directeur, je vous renvoie la lettre que m'a écrite le père d'un de nos bons et jeunes capitaines : malheureusement je ne puis plus rien pour lui ; c'est au ministère actuel, si il le peut, à prendre en considération cette position digne d'intérêt. Permettez-moi de vous recommander ce bon jeune homme ; le père et le fils, par leurs services, le mérite.

J'attends d'un jour à l'autre, ou plutôt d'un instant à l'autre, notre jeune élève de la *Cléopâtre*. Les vents du nord au N. E. la retiennent sans doute sur les côtes de France. Le ministre a eu la bonté de me promettre son renvoi immédiat auprès de moi ; mais l'obstacle sera dans la quarantaine à laquelle la frégate sera sans doute condamnée. Veillez, je vous prie, à ce qu'il obtienne un permis d'absence ; il ne faut qu'il interrompe son temps d'embarquement, les deux années exigibles par la loi n'expirant qu'au 1^{er} septembre. Il regrette bien que l'état sanitaire de la frégate n'ait pas permis son retour par le cap de Horn. Il aurait ainsi complété son tour du globe pour sa 1^{re} campagne.

Je vous renvoie également deux lettres de marins pour être mises sous les yeux du ministre.

Agréez, mon cher directeur, la nouvelle assurance de mon attachement.

ARAL DUPERRÉ.

M. de Montravel, directeur de la marine.

XVII^e siècle. — Lettre relative à une rente de quinze livres due par un habitant de La Rochelle à l'hôpital d'Angoulême. — *Archives des hospices et hôpitaux d'Angoulême; Fonds de l'hôpital général; Rentes. Sans date. Communication de M. Lièvre.*

Monsieur, messieurs les directeurs de l'hospital général vous

musique), *Sas* (tanin), *Sens* (ville), *Sens* (verbe), *Sent*, *Senti* (verbe), *Sein*, *Seins*, *Seint* (île), *Saine*, *Sais*, *sait* (verbe), *Séant*, *Sinet*, *Satin* (mot latin), *Satin*, *Satine* (verbe), *Sine* (pays d'Afrique), *Sines* (peuples d'Asie), *Saine* (humeur), *Sina*, (montagne), *Te*, *Ta*, *Tes*, *Tas*, *Tien*, *Tiens*, *Tins*, *Tinsse* (verbe), *Tisane*, *Tasse*, *Tasse* (poète), *Taie*, *Taie* d'oreiller, *Tan*, *Tenia*, *Teins* (verbe), *Tisse* (verbe), *Tissa* (verbe), *Tanis* (ville où naquit Moïse), *Tain* (bourg du Dauphiné), *Tine*, (espèce de tonneau), *Sit*, (rivière de Russie), *Sitane*, (genre de serpents dragons), *Sin*, (désert où les Hébreux reçurent la manne), *Sin* (état d'Afrique). Il n'y en a que 95 ou 96 ; on pourrait compléter par des noms modernes, comme *Tainc*, *aïse*, *ais*, *ante*, *aïe*, *Aï* (vin), etc.

(1) L'amiral Duperré avait quitté le ministère de la marine lorsqu'il écrivait à M. de Montravel cette lettre de recommandation. Il s'était retiré en 1843, et il mourut en 1846. En 1843, il était déjà frappé du mal qui devait l'enlever trois ans plus tard : l'écriture tremblée de sa lettre est un indice caractéristique de cet état morbide. Le « jeune élève de la *Cléopâtre* », dont il réclame le renvoi était son fils, Victor-Auguste, aujourd'hui contre-amiral baron Duperré.

prient très humblement d'avoir la bonté de resevoir quinze livres de ranthe quy est dhue par les héritiers de Sarra Tharay, vefve de Hans Schult, marchant, demeurant à La Rochelle, à cauze d'une maison sithuée en ladite ville proche le canton de Gastebourse, autrement de la Chesne, paroisse de Saint-Jean du Perrot, où pendait autrefois la crois noire, et depuis le chateau de Diepe, et à présent les harmes de Hambourg, tenant d'un costé vers l'occident à la maison de Pierre François et Jacques Gobert, capitaine de vesseau, d'autre costé à l'auriant à la maison de Barthélemy Dupuy, et par le derrière à la maison de Claude Tranchant et par le devant audit canton. Nous avons ci-devant heu procès contre lesdits héritiers.... S'il y a heu condamnation, il seroit à propos de la lever; elle a esté randue contre le sieur Brenet, lequel doit payer en deniers ou quittances à conter depuis le 2 juin 1677, jour de la reconnaissance donnée par ladite Taray. L'on a apris que ledit Brenet est décédé...

BANDES D'ABONNEMENT AUX JOURNAUX.

Rien n'est absolument inutile ou indifférent. Des choses en apparence dénuées d'intérêt, l'érudit peut encore tirer quelque profit; quant au curieux, il en fait particulièrement son affaire: avec lui, tout est motif à collection. Cette remarque m'est suggérée par la vue de plusieurs bandes d'abonnement aux journaux que je rencontre dans de vieux papiers. Ces bandes imprimées du siècle dernier ressemblent à celles de nos jours, bien que la formule du renouvellement en diffère un peu. J'engage mes confrères des *Archives* à les recueillir; ils y trouveront certainement des indications qui ne sont pas à dédaigner: le nom de l'abonné, la mention du journal révèlent parfois un détail utile, trait de caractère, d'opinion, de goût ou de situation; que sais-je?

Voici un spécimen de bandes, reproduit en plus petit:

Abonnement de Décembre 1764,
à renouveler du premier au 15 Novembre 1765.
GAZETTES ÉTRANGÈRES, FRANCHES DE PORT.
Monsieur Daniel GARESCHÉ, *Négociant*,
A. A MARENNE en SAINTONGE.

Je n'irai pas à ce propos faire la biographie de Daniel Garesché; cela sortirait de mon cadre. Il me suffit de noter que c'est là un abonnement de situation. [Les « gazettes étrangères » étaient nécessaires à Daniel Garesché pour ses opérations de commerce.

LA MORINERIE.

COMBAT NAVAL DEVANT LA ROCHELLE EN 1419

par M. le comte Albert de Circourt

Les annalistes de La Rochelle que j'ai pu consulter, Arrière, Dupont, Jourdan, Delayant, ne font nulle mention d'un combat naval livré dans les parages de La Rochelle, vers le mois de décembre 1419 ou de janvier 1420, par une flotte castillane au service du dauphin, et qui se termina par l'entière déconfiture de la flotte ennemie. Même silence, plus inexplicable encore, chez les écrivains castillans. Quant aux chroniqueurs anglais, il n'est pas surprenant qu'ils n'en disent mot; habitués alors à enregistrer des victoires, ils ne parlent guères de défaites, comme de celle que leur fit subir Guillaume du Chastel, que si elles ont été suivies de revanches.

Le fait du combat livré par une flotte castillane dans les eaux de La Rochelle ne peut être révoqué en doute. Il est attesté par des lettres du dauphin données le 24 janvier 1420 (n. s.) à Lyon (1), où la nouvelle de la « destrousse et desconfiture » des Anglais lui avait été apportée par un écuyer de Castille embarqué sur cette flotte. Cela suffit pour l'historien, et M. de Beaucourt a eu le droit de le placer à sa date, sans discussion, dans son *Histoire de Charles VII*, (t. I, page 46 et 312), après avoir rapporté les négociations qui précédèrent l'envoi d'une flotte castillane au dauphin. Deux de nos chroniqueurs les mieux informés, le religieux de Saint-Denis et Jouvenel des Ursins, donnent d'ailleurs, sur la manière dont se passa l'action, des détails concordants. Tous les navires anglais furent ou coulés ou capturés. Jouvenel dit que les prises furent amenées à La Rochelle (2), nouveau sujet de s'étonner que les

(1) Voir cette lettre plus bas, page 377.

(2) « *Anno 1419*. En ce temps messire Robinet de Braquemont, amiral d'Espagne, se mit sur la mer. Et avoit assez grand navire garni de vaillans gens de guerre sur la mer, et y estoit le bastard d'Alençon. Et rencontrèrent les Anglois, et combattirent les uns contre les autres asprement et longuement. Et finalement les Espagnols et François eurent la victoire, et y moururent bien sept-cens anglois, et y eut plusieurs de prins, et leurs vaisseaux amenés vers La Rochelle. Et spécialement fait grande occision d'Anglois le bastard d'Alençon, auquel pour cette cause le roy d'Angleterre manda que il estoit bien esbahi pourquoi il prenoit plaisir à ainsi tuer ses gens quand il les prenoit. Et il lui fait response que ce estoit pour venger la mort de son frère, lequel avoit esté par eux occis. » *Histoire de Charles VII*, par Jean Juvenal des Ursins, publiée par Th. Godefroy, (Paris, 1614), p. 474.

annalistes rochelais n'aient rien su d'un évènement aussi digne d'être noté. Mais il y a dans le récit de nos deux chroniqueurs un point qui soulève des difficultés, s'il ne va pas jusqu'à faire naître la défiance. Tous deux donnent pour capitaine à la flotte castillane un français, Robert de Braquemont, et le qualifient, l'un de connétable, l'autre d'amiral d'Espagne (1). Le religieux et Jouvenel ne pouvaient ignorer que Robert de Braquemont, avait rempli la charge d'amiral de France depuis le 22 avril 1417 jusqu'au 6 juin 1418, et que le dauphin lui en donnait toujours le titre. Lorsqu'on lit dans le religieux « miles quidam dictus de Braquemont », (2) il vient à l'esprit qu'il peut y avoir ici une méprise. L'embarras s'augmente quand on voit que les généalogistes donnent Robert de Braquemont pour mort au moment où nos chroniqueurs lui font gagner une bataille. Suivant le P. Anselme, Robert de Braquemont se retira en Castille peu après avoir été désappointé par la faction bourguignonne de sa charge d'amiral, et y mourut bientôt (3). A la vérité le P. Anselme, qui a d'ailleurs commis

(1) Robert de Braquemont, dit Robinet, seigneur de Grainville et de Béthencourt, amiral de France, fils de Renaud de Braquemont, qui servit aux guerres de Saintonge et de Gascogne. ANSELME, VII, 816.

(2) Anglice bellum navale infelicitè commiserunt. — Non tamen censeo reticendum quod, mense februario transacto, miles quidam dictus de Braquemont, natione normanus, vir in armis strenuus et emerite milicie, regis Hispanie conestabularius, cum Hispanis contra classem Anglicorum bellum navale commisit feliciter. Et quamvis septingenti, aut aliorum relacione octingenti, existerent, nullus tamen ex ipsis evadere potuit quin submersus fuerit aut gladiis interemptus, aut odibile jugum pecunialis redemptionis subierit. Affuit et tunc presens cum Normannorum multa comitiva pugnatorum egregius illegitimus frater comitis de Alenconio, in ultimo prelio contra Anglicos infelicitè confecto, ab ipsis hostibus interfecti. Quod infortunium impacienter ferens miles dictus, quamdiu bellum duravit, in eos seivere gladiis sine misericordia imperavit. Cui cum rex Anglie per praconem armorium diffidencias intimasset, et illas magnanimiter respondisset se parvi pondere, cum aliqua dominia non teneret, libere addidit : « Et sciat rex quod, quamdiu vixero, in ipso et sibi faventibus fraternam mortem pro viribus vindicabo. » Le religieux de Saint-Denis, Liv. XL, chap. XXII ; anno 1419.

(3) « De retour en France, le roi le fit chef, en 1415, avec le bâtard de Bourbon, de l'armée de mer levée pour empêcher le ravitaillement de Harfleur et qui fut défaite par le duc de Clarence, ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût pourvu de la charge d'amiral de France en considération de ses services, par lettres du 22 avril 1417. Il en fut désappointé l'année suivante par la faction de Bourgogne et se retira en Espagne où il possédait les villes de Fuentelsol et Pennarenda de la liberalité du roi de Castille. On dit qu'il mourut à Moncejon, à 2 lieues de Tolède, et qu'il y fut enterré en l'église de Saint-Dominique dont il avait fait bâtir le cloître. *Histoire généalogique et chronologique de la maison de France*, etc., par le P. Anselme; chapitre des amiraux de France. (Tome VI, page 816).

L'année 1415 ne paraît point être donnée par erreur d'impression

bien des erreurs dans son article sur la maison de Braquemont, est resté dans le vague quant à la date de la mort de l'amiral ; il s'est borné à faire disparaître de la scène ce personnage dès le milieu de l'année 1418, et tous les généalogistes français l'ont suivi. Mais un généalogiste portugais, vivant au xvii^e siècle, qui semble avoir écrit d'après des renseignements fournis par la maison d'Avila-Bracamonte, précise la date. L'amiral, dit-il, mourut le 4 avril 1419 (style castillan, ce qui est bien l'année 1419), à Mocejón, l'une de ses terres, située dans la province de Tolède (1). Ce n'est point à lui que le P. Anselme a emprunté ses données : car, s'ils s'accordent sur le lieu où Robert de Braquemont termina son existence, les deux généalogistes sont en désaccord sur le lieu de sa sépulture ; et je dois ajouter tous deux en désaccord avec Gil González Davila, qui est une meilleure autorité.

Une autre circonstance plus faite pour donner à réfléchir vient inspirer des doutes sur l'affirmation du religieux de Saint-Denis et de Jouvenel des Ursins, quant au commandement de la flotte castillane exercé par Robert de Braquemont. Cette flotte ne pouvait être que celle dont la levée avait été faite pour aller chercher en Écosse et amener au dauphin les

comme celle où Robert de Braquemont aurait perdu la bataille d'Harfleur. Plus bas, le P. Anselme dit : (enfants de Robert) : « Jean de Braquemont, mort au combat que son père donna contre le duc de Clarence en 1415. » Il n'y eut point de combat de mer livré devant Harfleur en 1415. Toutes les forces de mer que l'on put réunir pendant le siège de la ville par le roi d'Angleterre se réduisirent à treize balleniers amenés au quai de Rouen et sur l'un desquels devait monter l'amiral Clignet de Brébant. Ils ne sortirent pas. En 1416, le 14 août, le duc de Bedford débloqua Harfleur, battant la flotte composée de navires génois et castillans qui avaient été rassemblés au printemps de cette année. Les Français étaient sous les ordres de Guillaume de Montenay et du vicomte de Narbonne. Le duc de Clarence, à son tour, força le blocus d'Harfleur, au mois de juillet 1417, et battit le bâtard de Bourbon qui avait avec lui seulement sept cents chevaliers ou écuyers, à peine le tiers des hommes d'armes montés sur la flotte anglaise. Robert de Braquemont n'est point mentionné par les chroniqueurs comme ayant pris part à cette action de guerre. En tous cas, ce n'est point son mauvais succès qui aurait pu l'empêcher d'être fait amiral de France, puisqu'il l'était depuis deux mois. Il fut employé par le dauphin à ses négociations avec le duc de Bourgogne d'abord, puis avec le roi d'Angleterre, pendant tout l'été et l'automne de l'année 1419, et ne put se retirer en Castille qu'après le mois de novembre. Voir *l'Histoire de Charles VII*, par M. de Beaucourt, et Rymer, *Fœdera*.

(1) Morreo en Mocejón, aldea de Tolledo, à 4 de abril anno de 1419. Foi depositado na igreja de San Pedro martyr, na capela mor, donde foi traslado con brevedad nela capela mor de N^a S^a de Avila. *Bibliothèque nationale ; manuscrits portugais*, 70.

six mille Écossais du comte de Buchan. Nous avons le traité, ou plutôt le contrat, en vertu duquel fut levée la flotte. Les pouvoirs pour contracter avec le roi de Castille et aussi avec les particuliers, chose à noter, sont datés du 22 mars 1418 (v. s. *id. est.* en 1419) et donnés à l'amiral conjointement avec les deux résidents du dauphin à la cour de Castille et à Bertrand Campion, maître d'hôtel du dauphin, envoyé *ad hoc* comme maître de la négociation, « aux trois ou aux deux d'entr'eux, dont nous voulons que ledit Bertrand soit toujours l'un. » Or, lorsque l'on en vint à conclure et à prendre des engagements, le 28 juin 1419, le maître d'hôtel et les deux résidents comparurent seuls devant le roi de Castille, prirent seuls les engagements formidables qu'il fallut consentir pour garantie du paiement des frais. Comment expliquer l'absence de Robert de Braquemont ? La manière la plus naturelle serait de supposer que le généalogiste portugais a donné la date véritable de sa mort ; on avait compté sur son influence, qui était grande en Castille, lorsque, le 22 mars, on l'adjoignait aux trois autres plénipotentiaires ; et à son arrivée Bertrand Campion ne l'avait plus trouvé en vie. Le contrat n'en dit rien parce qu'il n'était pas besoin d'en parler.

Où donc alors le religieux et Jouvenel des Ursins ont-ils pu prendre qu'il commandait la flotte castillane au combat devant La Rochelle ? Cette qualification de connétable ou amiral d'Espagne, jointe à l'observation patriotique des deux très estimables chroniqueurs que le vainqueur était français, ne se saurait comprendre, je dirai tout à l'heure pourquoi, appliquée à tout autre qu'à Robert de Braquemont. Il y a des choses qu'on n'invente pas, tout en les rapportant incorrectement. La critique doit être embarrassée pour conclure.

Enfin se présente un document à peu près inintelligible, si on ne lui fait pas quelque violence pour y trouver une allusion à l'affaire de La Rochelle couronnant par une victoire la carrière de Robert de Braquemont au service de son roi. Gracia Dei, écrivain de la fin du xv^e siècle, à qui l'on a fait l'honneur de le discuter comme ayant recueilli des traditions intéressantes, dit de Robert de Braquemont dans une de ses *Coplas* qu'il « déconfit grande pièce de gens d'Angleterre en combattant pour son roi, pour la pucelle (la Poncela). » Comme notre amiral ne vécut certainement pas jusqu'au temps de la pucelle d'Orléans, et qu'il faut donner un sens à cette phrase, on est bien tenté de lire, au lieu de la *Poncela*, la *Rochela*, et nous aurions enfin un castillan qui parlerait du combat de La Rochelle, si singulièrement négligé par chroniqueurs étrangers et annalistes rochelais (1).

(1) De los linages nobles del reyno de Francia que poblaron en Castilla. — Mossen Rubin de Bracamonte, almirante de Francia... Sus

Quoiqu'il en soit de Robert de Braquemont, le combat naval de La Rochelle reste incontestable ; mais la critique his-

armas son en escudo de plata un mazo y un cabrio de color negro. Deste linage dize Gracia Dei :

Con su cabrio y con su mazo
De argen en la prieta sierra,
Bracamonte con su brazo
Desbaratò gran pedazo
De gente de Inglaterra
Por su rey por la Poncela,
Y mejor venciò la tela
Mossen Enrique Rubin
Con don Beltram de Claquin
En la fraterna pelea.

Nobleza del Andaluzia, por Gonzalo Argote de Molina. Séville, 1588, f^o, page 209.

Traduction littérale de la *Copla* de Gracia Dei : « Avec son chevron et son maillet d'argent dans la montagne noire, (c'est-à-dire ; au chevron d'argent accompagné d'un maillet du même en champ de sable) Braquemont de son bras déconfit grande pièce des gens d'Angleterre, (combattant) pour son roi pour la *Poncela* ; et mieux encore messire Henri Robin emporta le prix avec don Bertrand du Guesclin, dans la guerre fratricide. »

Argote blasonne mal les armes de Robert de Braquemont qui sont, comme le dit Gracia Dei : *de sable au chevron d'argent cantonné à dextre d'un maillet d'argent*. Pour qu'il ne manque des singularités dans aucune des pièces qui se rapportent à l'amiral de France, Argote après s'être mis en contradiction avec Gracia Dei, qu'il cite, sur les émaux de l'écu de Robert de Braquemont, figure ces armes autrement qu'il ne les blasonne, remplaçant le chevron par une équerre (chevron alaisé, la pointe à senestre).

Poncela ne se trouve que dans les vieux auteurs castillans et signifie *pucelle*. On l'employa encore au *xv^e* siècle en parlant de la pucelle d'Orléans. Mais Robert de Braquemont ne vécut certainement pas assez pour combattre à côté de Jeanne d'Arc. Le 17 août 1425, le duc de Bedford donnait des lettres pour faire jouir Aldonce de Braquemont des terres de Béthencourt et Grainville, acquises par son père et sujettes à confiscation : « Quia dominus Robertus de Braquemont in regno Hispaniae nuper diem suum clausit eternum, absque hacquod fueret aut steterit in obedientia domini regis. »

Ainsi Gracia Dei n'aurait pu, sans faire violence à l'histoire, attribuer à Robert de Braquemont aucun exploit accompli *pour son roi* à côté de *la pucelle*. Au contraire, il se pourrait qu'il eût recueilli, parmi les traditions qu'il a seul conservées et qui le font prendre pour une autorité historique, celle du combat naval de La Rochelle, livré en 1420, par Robert qui en effet combattait là pour son roi. Plus tard, l'éditeur de Gracia Dei, moi is bien informé, aurait remplacé *La Rochella*, qui ne lui offrait aucun sens, par *la Poncela* qui répondait à une donnée fabuleuse mais accréditée autrefois en Espagne, d'après laquelle Jeanne d'Arc aurait assiégé et pris La Rochelle, en 1436, à l'aide d'une flotte envoyée par le roi de Castille.

Cette invention, forgée par l'auteur de la *Historia de la Poncella*

torique trouverait son compte à pouvoir s'appuyer sur quelques documents que gardent peut-être les archives de la glorieuse et patriotique cité. Il n'est pas non plus indifférent d'éclaircir la difficulté qui porte sur l'amiral. C'est un petit problème qui se pose. Il appartient de le résoudre aux érudits qui se sont imposé et remplissent fructueusement la tâche d'élucider l'histoire de la Saintonge et de l'Aunis. J'en ai rassemblé quelques éléments que je joins à cette note, et j'essaie de les discuter. Mon étude est une simple consultation auprès des hommes compétents, avec prière à eux de conclure.

Il est besoin d'abord de faire connaître quelle était la situation de Robert de Braquemont en Castille, et pour cela de donner un aperçu de sa carrière.

C'est en Castille qu'il avait débuté, très jeune, à la suite de du Guesclin. Il y était retourné avec beaucoup d'autres compagnons de du Guesclin pour servir le roi don Jean I^{er}, fils de Henri de Trastamar, lorsque ce prince fit, en l'année 1385, sa malheureuse expédition de Portugal terminée par le désastre d'Aljubarrota, un pendant de Crécy. L'année suivante il y revint encore, en compagnie de quelques centaines de volontaires, pour porter secours au même roi Jean I^{er} contre son compétiteur le duc de Lancastre. Dans ces deux occasions le roi le remarqua. Il lui donna des terres dont l'une se nomma, d'après lui, Rubi de Bracamonte, et une autre, Pegnaranda, est aussi surnommée de Bracamonte. Son crédit personnel à la cour de Castille se démontra quand, à la mort du roi Jean I^{er}, son fils Henri III étant mineur et marié à une fille du duc de Lancastre, il y eut à renouveler les traités d'alliance entre les deux couronnes de Castille et de France.

Il fit alors, en 1391, partie de la seconde ambassade qui partit, malgré l'Angleterre, à conclure un traité; et ce n'était pas chose aisée: car les obstacles ne venaient pas de l'Angleterre seule. Les conseillers du roi étaient divisés; plusieurs d'entre eux, ne s'accordant point avec les autres sur la question de la

d'Orléans, accueillie par le grave et généralement véridique auteur de la *Cronica del condestable D. Alvaro de Luna*, a été discutée à fond par M. le comte de Puymaigre dans la *Revue des questions historiques* (avril 1881). J'inclinerais à penser qu'elle fournit l'explication la plus plausible du passage en question ici. Quant à la participation de Robert de Braquemont aux expéditions de Bertrand du Guesclin en Castille, nous avons une autorité qui confirme l'assertion de Gracia Dei. C'est le procès-verbal des preuves présentées en 1662 par don Diego de Bracamonte, descendant de notre amiral. Il y est avancé par don Diego et maintenu par dix huit témoins appartenant aux plus anciennes familles d'Avila que l'amiral de Braquemont, dont le tombeau se voyait alors dans une chapelle du couvent de Saint-François, était allé en Espagne l'an 1367 pour y servir le roi don Henri second en compagnie de du Guesclin, et qu'il s'y était marié avec dame Inès de Mendoza. (Le P. Ménétrier, *Hist. de la chevalerie*. Paris, 1683, page 492).

régence avaient pris les armes. Lorsque le traité fut enfin signé par le roi et les conseillers qui se tenaient auprès de lui, le 27 mai 1391, Robert de Braquemont laissa partir ses collègues en ambassade et resta en Castille pour obtenir la signature des conseillers dissidents. Il alla les chercher dans leur camp, et là, se trouvant au milieu d'anciens compagnons d'armes qui étaient ou allaient devenir ses parents, il leur arracha leur adhésion à un acte passé en dehors d'eux. (1)

Vers cette époque il épousa une fille de la grande maison de Mendoza, et en secondes nocces il avait épousé une fille de la non moins grande maison de Tolèdo, cousine germaine de sa première femme. Ses alliances étaient ainsi avec les plus puissants du royaume sous le règne de Henri III. Ce roi mourut en décembre 1406, laissant pour successeur un enfant âgé d'un an, le roi don Jean II. En ce moment Robert de Braquemont venait d'arriver à la cour de Castille comme ambassadeur pour négocier je ne sais quelle convention. C'était au moins la quatrième ambassade qu'il y faisait.

La situation qui s'était présentée à la mort du roi Jean I^{er} se reproduisait plus critique: car la reine mère, propre tante du roi d'Angleterre avec qui nous étions en guerre ouverte, partageait la régence avec son beau-frère, l'infant don Fernando. Il s'agissait d'emporter le renouvellement des traités d'alliance, en y introduisant une clause expresse contre le neveu de la reine, « l'ancien et commun adversaire. » Robert de Braquemont y réussit, non sans peines et délais, en s'appuyant sur l'infant don Fernando et le servant utilement dans sa première campagne contre le roi de Grenade. Né près de Dieppe, ayant pris part aux expéditions de l'amiral Jean de Vienne, il s'entendait aux choses de la mer. On le considérait en Castille comme un castillan autant qu'un français. L'infant dans cette campagne de Grenade l'employa pour faire l'armement d'une flotte avec laquelle il battit les Mores dans le détroit de Gibraltar. Pour la chevalerie castillane, Robert de Braquemont était donc un frère d'armes, et ses possessions en Castille faisaient de lui un vassal du roi.

Serviteur fidèle du Dauphin, il l'avait suivi à sa sortie de Paris, avait pris place dans son conseil, négocié pour lui avec le duc de Bourgogne et avec le roi d'Angleterre pendant toute la seconde moitié de l'année 1418. Après l'échec de ces deux négociations, il pouvait s'employer en Castille plus utilement qu'en France. Il y était retourné; et ce qui porte à penser que, dès le commencement de l'année 1419, il avait mis son séjour en Castille à profit dans l'intérêt de son maître, c'est que le roi

(1) L'acte est daté du 16 août, au camp des Huertas de Cagnete. Champollion-Figeac l'a publié dans le 2^e volume des *Lettres des rois*, d'après une copie rapportée de Londres par Brequigny.

d'Angleterre eut vent de quelque projet dirigé contre lui qui se forgeait en Castille avant l'arrivée de Bertrand Campion (1).

Si, d'un autre côté, on examine la situation où se trouvaient alors les affaires à la cour de Castille, on reconnaît combien l'intervention de Robert de Braquemont était importante pour le dauphin.

L'infant don Fernando, devenu roi d'Aragon, était mort le 2 avril 1416. Deux de ses fils, l'infant don Jean et l'infant don Henri, se disputaient l'influence que leur père avait exercée dans le gouvernement du royaume de Castille, jusqu'à sa mort, malgré la couronne étrangère posée sur sa tête. La reine mère, bridée par un conseil de régence, mourut le 1^{er} juin 1418. Tout fut remis en question. Le roi touchait à sa majorité; mais sa mère l'avait tenu dans la dépendance qui fait les rois incapables. L'infant don Henri s'empara de lui d'abord, et le gouverna, non sans mérite. Ses trois conseillers, les plus confidants et dévoués, étaient l'archevêque de Tolède, Sancho de Rojas, le connétable Ruy Lopez Dávalos, et Pedro Manrique, Adelantado de Léon. Robert de Braquemont leur tenait de très près par alliances : Léonore de Tolède, sa seconde femme, était veuve de Diego de Rojas, frère de l'archevêque; le connétable avait été marié à la cousine germaine des deux femmes de Robert, et Pedro Manrique était le propre neveu d'Inès de Mendoza, première femme de notre amiral. Personne n'eût été mieux placé que Robert de Braquemont pour faire valoir auprès de l'infant don Henri, dans l'intérêt du dauphin, les traités d'alliance que lui-même avait négociés. Mais il n'était pas là quand éclata la lutte entre le dauphin et le duc de Bourgogne; et le duc de Bourgogne avait pris les devants sur le dauphin.

L'ambassade envoyée en 1418 auprès du roi de Castille par le duc de Bourgogne, au nom du roi Charles VI, la seule ambassade française dont rende compte la chronique de Jean II, reçut une réponse correcte mais tout à fait dilatoire. On avait les traités; on se rejetait sur l'état de trouble où la mort de la reine mère avait mis les affaires du royaume pour renvoyer à un autre temps l'exécution de ces traités, en ce qui concernait le secours d'une flotte et d'arbalétriers. Il est aisé de deviner que, bien informés des divisions de la maison royale de France, les Castillans jugeaient sage de s'abstenir.

Qui était capable de modifier ces dispositions, si ce n'était Robert de Braquemont? Les difficultés étaient de trois sortes : déterminer la cour de Castille à s'engager dans une guerre contre Henri d'Angleterre, le vainqueur d'Azincourt, maître déjà de

(1) Le 5 mars 1419, le roi d'Angleterre fit commandement de mettre sur pied les forces défensives du littoral sud-ouest, étant averti que le roi de Castille méditait une attaque sur Portsmouth et Southampton. RYMER, *Fœdera*.

Rouen et de presque toute la Normandie ; lui faire reconnaître comme le véritable représentant de l'autorité royale en France le dauphin, contre qui fulminait le roi son père ; obtenir de la Castille un secours armé dont les frais, d'après la teneur des traités, devaient rester à la charge d'un prince dénué de ressources et de crédit. Et de quelle importance pour le dauphin était la réussite ! Réussir pleinement, promptement, se procurer des moyens de transport pour six mille Ecossais qui les attendaient ; se les procurer pendant la saison bonne pour ce difficile passage, c'était pour lui le salut : car le roi d'Angleterre l'accablait, et le duc de Bourgogne le laissait aux prises avec celui que tous deux appelaient encore « l'adversaire ». Dans une pareille négociation, Robert de Braquemont n'était pas seulement précieux, il était indispensable, l'homme unique pour la conduire à bien.

La réussite fut pleine et prompte. Cependant la situation en Castille était devenue moins aisée pour les négociateurs français. Le 7 mars, le roi Jean II avait été déclaré majeur par les cortès, et l'on avait introduit dans les conseils de nouveaux éléments hostiles à l'infant don Henri. Jamais Robert de Braquemont n'avait été plus nécessaire comme négociateur. Deux des nouveaux conseillers, Jean Furtado, qui ne devait pas tarder à prendre toute l'influence dans le gouvernement, et Gutier Gomez de Tolédo, archidiacre de Guadalajara, étaient ses parents : Jean Furtado (de la maison de Mendoza), son neveu ; Gutier Gomez, son beau-frère. Comme en 1391, Robert de Braquemont pouvait exercer dans les deux camps une action personnelle et, lui seul des quatre plénipotentiaires, était capable de faire face à la situation. Aurait-il, dans le court intervalle entre l'avènement des nouveaux conseillers et sa mort, si elle arriva le 4 avril 1419, si vivement et si bien préparé les choses que ses collègues n'aient plus eu qu'à récolter les fruits de son intervention ? Cela est peu vraisemblable, puisqu'il fallut encore trois mois pour aboutir à rédiger un contrat.

Le 28 juin, Bertrand Campion, messire Jean d'Angennes et maître Guillaume de Quiefdeville se présentèrent devant le roi en son conseil, récapitulèrent les demandes qu'ils avaient faites, les promesses qu'ils avaient reçues précédemment, et prirent les engagements qui étaient exigés d'eux pour mettre les promesses à effet, (1). Le roi leur accordait une flotte de quarante nefes, montée par quatre mille marins ou archers et deux cents hommes d'armes ; elle était retenue pour trois mois, avec faculté de prolonger le terme, au prix de 39,800 francs d'or par mois. Le capitaine de la flotte devait être nommé par le roi de Castille, mais prêter serment au roi de France et au dauphin régent. Il recevait l'ordre de se rendre à Bellisle, de faire connaître son

(1) Voir cette pièce plus bas, page 368.

arrivée au lieutenant du dauphin à Noirmoutiers, et d'attendre là pendant dix jours des instructions pour se diriger vers l'Ecosse ou ailleurs, suivant ce que le dauphin jugerait expédient. Le roi de Castille avançait tous les frais de cet armement, sous la condition qu'ils seraient remboursés dans le terme de quatre ans. Et pour garantie du remboursement, les plénipotentiaires engagèrent tous les biens, meubles et immeubles du roi et du dauphin, qu'ils fussent domaines de la couronne ou biens personnels, donnant pouvoir de s'en emparer, faute de paiement, sans intervention de juges, à main armée au besoin, de les vendre ou mettre en gages, promettant de ratifier les ventes, de prêter protection aux acheteurs, renonçant d'avance à toutes exceptions de droit, déclarant qu'ils connaissaient parfaitement les causes de nullité tirées du droit en général et des lois du royaume en particulier, mais qu'ils usaient de l'autorité royale pour donner à cet engagement force de loi par dessus les autres lois. De plus, afin d'ajouter aux obligations qu'ils prenaient toute force et effet, les ambassadeurs reconnurent au roi de Castille le droit d'exercer et faire exercer, en cas de non paiement, des représailles sur les personnes et sur les biens des sujets du roi de France, en quelque lieu qu'ils fussent trouvés, dans le royaume et hors du royaume, sur terre et sur mer, dans les ports et les fleuves.

Serait-ce, en admettant que Robert de Braquemont existât encore, cette dernière clause, d'une application trop facile à ses domaines castillans, qui l'aurait disposé à ne point intervenir personnellement au contrat ? Il savait ce qu'elle lui faisait risquer ; et quoique en la laissant introduire dans l'acte il donnât prise sur lui, peut-être jugeait-il plus prudent de n'y point souscrire expressément. Il serait également admissible qu'après avoir assuré le résultat des négociations, il fût allé lui-même en hâter l'exécution. Ceci est peut-être le plus vraisemblable. Il pouvait faire gagner du temps en s'occupant immédiatement de l'armement de la flotte, mission qu'il avait remplie naguère avec succès pour le compte de l'infant don Fernando, alors que le temps était non moins précieux. Quant au commandement de la flotte réservée au capitaine que nommerait le roi de Castille, il n'y a nulle difficulté à admettre qu'il lui eût été d'avance déferé ; et ainsi s'expliquerait le titre d'amiral d'Espagne dont Jovenel des Ursins le décora, oubliant d'ajouter « naguère amiral de France ».

En l'absence de plus amples renseignements, s'il fallait se décider, j'adopterais cette dernière hypothèse ; mais un document authentique ne serait pas de trop pour l'appuyer.

L'armement de la flotte castillane fut poussé avec célérité. Le roi d'Angleterre fut informé de son but par les magistrats de Bayonne qui avaient intercepté un courrier du roi de Castille et pris sur lui, non le traité, mais des instructions où était dévoilé tout le plan, avec la recommandation aux capitaines de ne point porter dommage aux pays du duc de Bourgogne, « pour

mandement que le dauphin pût leur en faire ». (1) Il ne semble pas que d'abord le duc de Bedford, gardien du royaume d'Angleterre, ait attaché à cet avis toute l'importance qu'il avait. Une entreprise aussi hardie que celle d'aller chercher sur les côtes d'Ecosse et amener en France, passant et repassant le détroit de Calais ou le canal de Saint-Georges, une armée de six mille hommes, pouvait paraître invraisemblable. Le duc de Bedford donna l'ordre d'armer douze nefes et balleniers pour surveiller les côtes de Cornouailles et du Devonshire où il redoutait qu'il fut essayé une descente. L'ordre est du 12 août 1419 (2).

(1) De armata in succursum dalphini destinata.—A très excellent, très haut et nostre très redouté prince et très souverain seigneur le roy d'Angleterre et de France et duc de Guienne. Très excellent, très hault et nostre très redouté prince et très souverain seigneur, très humblement nous recommandons à vostre royale majesté. A laquelle pleyse savoir que hun nostre balener a pris hun clerc et escrivain du roy de Castele et de sa armée qui a empris à faire contre vous et contre tous les vostres. Avecque le quel clerc avons troubé le ordonnance de la dicte armée, c'est assavoir, que le dit roy de Castel arme XL nefes et a mandé az geans d'icelles que à my tout debot à Releysle, et illuecques demourent diz jours, et recevent dedans les geans qui vostre adversaire de France le dauphin leur remettra; et de illuecque en fore fassent guerre mortal. Et s'en alent en Escossi, et illuecques recevent dedans leurs nefes tous les geans d'armes qui dedans voudront entrer et alent en France contre vous. Et ne fassent guerre ni damage à la terre du duc de Borgoigne, pour mandament que vostre adversaire ni le dauphin leur fassent. Et en otre sumes avisez et enformez plenelement que ledit roy de Castele est en prepous de mettre le siège en cest vostre citée; et a ordené de a taler et mettre à fut les héritages et tout le palais adjacent, et sur le tout vous pleyse avoir bon aviz et conseil: Et nous remetons devers vostre lieutenant et conseil d'Angleterre les escriptures et ordenances dudit roy de Castele touchantes le susdicte armée et guerre, aussi que yls vous avisent et fassent aucune bonne provision contre la dicte armée et emprise. Ni vous ausons escrire plus largement, doubtant que par voz ennemiz nostre présent lettre soit prise, ni sceller de notre grant scel comme avons acostumé, mais d'une nostre prévi scel, afin que nostre présent lettre soit portée plus segretement. Et de voz estaz et sainté (lezquels pleyse à Dieu que soient vons) pleyse à votre dicte royale magesté nous certifier, le quel Dieux, pour sa merci, mantinge en très bon prospérité.

Escripte en vostre cité de Baïonne, le xxii jour de juillet.

Les touz vostres très humbles, legez et loyaux subgez. Mère, eschevins, jurez, cent pars et communauté de votre cité de Baïone.

RYMER, *Œdæra*, t. IV, partie III; 1419, 22 juillet.

(2) De navibus ad impediendum Scotos in succursum dalphini transitorios providendis—Rex, vicecomiti Devoniae, salutem. Quia procerto didicimus quod Dauphinus, filius adversarii nostri Franciæ diversa naves et vasa ad transeundum per costeras maris occidentales regni nostri Angliæ versus partes Scotiæ, ad numerum gentium ad arma et sagittariorum de Scotis inimicis nostris non modicum in naves et vasa prædicta resipiendum et eos ad partes Franciæ ad dictum adversarium nostrum (quod absit) fortificandum, adducendum ordinari fecit et

Probablement il en avait donné d'analogues au lord gardien des Cinq Ports. Douze jours après il prit la chose plus au sérieux et commanda de faire la presse de toutes les nefs et de tous les baleniers qui se rencontreraient dans les ports des comtés de Southampton, Dorset, Devon, Cornouaille et Somerset, pour les mettre à la disposition de William Botreaux, capitaine de la mer. (1) En même temps il envoyait aux comtes de Northumber-

preparari, nos, Scotis et inimicis prædictis viriliter resistere et eorum malitias et protervias celeriter reprimere et refrænare volentes, ut tenemur, quandam armatam gentium, ad essendum supra mare in costeris prædictis, ad navigia prædicta versus Scotiam sic transeundos impedienda, de avisamento consilii nostri duximus ordinandam, cupientesque de sufficienti navigio, in regno nostro Angliæ, pro armata prædicta celeriter provideri, assignavimus (de cujus fidelitate et industria plenum confidimus) ad octo naves et balingeras cum eorum apparatu sufficienti, quarum quælibet navis sit portagii sexaginta doliorum, et quælibet balingerarum viginti doliorum et ultra, ac in quocunque portu infra ballivam tuam inveniri poterunt, ad deserviendum nobis supra mare ex causa prædicta, pro denariis nostris in hac parte rationabiliter solvendis, sine dilatione arrestandum et capiendum et eas ad portus sive portum infra ballivam prædictam, ubi capitanei navigii prædicti melius fore videbitur, cum omni celeritate possibili adducendum; et ideo tibi præcipimus quod circa præmissa diligenter intendas ac ea facies et exequaris in forma prædicta. Damus autem universi et singulis vice comitibus, majoribus, constabulariis, ballivis, ministris et aliis quorum interest, tenore præsentium, firmiter in mandatis quod tibi in executione præmissorum intendentes sint, consulentes et auxiliantes, prout deceat. In cujus, etc. Teste Johanne, duce Bedfordiæ, custode Angliæ, apud Suthampton, duodecimo die augusti. Per concilium. Rex, vice comiti Cornubiæ salutem.

(Quia etc. ut supra usque ubi « confidimus », et tunc sic) ad quatuor naves et balingeras (etc. ut supra). Per concilium.

RYMER, *ibid.* 12 août 1149.

(1) Mandatum de aliis navibus arrestandis, quod prædicta ad resistendum inimicis non sufficerent.—Rex, dilecto sibi Johanni Hunte, salutem. Procerto discentes quod Dauphinus, filius adversarii nostri Franciæ, diversa naves et vasa ad transeundum per costeras maris occidentales Regni nostri Angliæ versus partes Scotiæ, ad numerum gentium ad arma et sagittariorum de Scotis inimicis nostris non modicum in naves et vasa prædicta recipiendum et eos ad partes Franciæ ad dictum adversarium nostrum (quod absit), fortificandum adducendum ordinari fecit et preparari, nos, Scotis et inimicis prædictis viriliter resistere et eorum malitias et protervias reprimere et refrænare volentes, ut tenemur, quandam armatam gentium, ad essendum supra mare in costeris prædictis, ad naves et vasa prædicta sic versus Scotiam transeundo impediendum, de avisamento concilii nostri, ordinaverimus, ac, eo pretextu, assignaverimus vice comites nostros Devonici et Cornubiæ ad duodecim naves et balingeras (videlicet) octo in prædicto comitatu Devonici et quatuor in prædicto comitatu Cornubiæ, quarum quælibet navis esset portagii sexaginta doliorum, et quælibet balingerarum esset portagii viginti doliorum et ultra. In quocunque portu infra ballivas suas inveniri possent, ad deserviendum

land et de Westmoreland, ainsi qu'à plusieurs chevaliers sur les frontières d'Ecosse avis de se tenir sur leurs gardes, la flotte castillane pouvant d'un jour à l'autre se présenter devant leurs côtes et y faire invasion. (1) Mais c'était prendre trop tard

nobis supra mare, ex causa prædicta, sine dilacione arrestandum et capiendum, prout in litteris nostris patentibus inde confectis plenius continetur. Quia tamen, ad præsens, sufficienter informamur quod dictæ duodecim naves et balingere, ad gentes pro armata prædicta ordinatas et paratas cum eorum apparatibus recipiendum et traducendum, ac inimicis prædictis resistendum non sufficient, assignavimus te (de cujus felicitate et circumspectione ad plenum confidimus) ad tot naves et balingeras sufficientes (quarum quolibet sit de portagio prædicto seu ultra) ubicumque in comitatibus prædictis aut comitatibus Somersetiæ, Dorsetiæ, vel Suthamptoniæ inveniri poterunt infra libertates vel extra, quot cum prædictis duodecim navibus et balingeris, sic pro armata prædicta prius arrestatis sufficere poterunt, pro denariis nostris in hac parte rationabiliter solvendis, capiendum et arrestandum, et eas dilecto et fideli nostro Willielmo Botreaux, chivaler, aut aliis quos ad essendum supra mare ex causa prædicta ordinavimus, ad citius quo poteris, liberes seu liberari facias. Et ideo tibi præcipimus quod (etc. ut supra, 12^a die augusti). Teste Johanne duce Bedfordiæ, custode Angliæ, apud Westmonasterium, vicesimo quarto die augusti. — Per concilium.

RYMER, *ibid.*, 24 août 1419, P. 131.

(1) De arraiatione facienda contra armatam Hispaniæ. — Rex, dilectis et fidelibus suis Henrico de Percy, comitis Northumbriæ, Radulpho de Neville, comitis Westmerlandiæ, Johanni Graystoke, chivaler, Johanni Etton chivaler, Henrico Nesseld, Georgio Etton, Rogero de Roke, Johanni de Barton, Johanni de Morton, Thomæ de Laton, Johanni de Shibley, et Johanni de Marton, ac vice comiti Eborum, salutem. Quia, prout informamur, rex Castellæ et Legionis quandam magnam paraverat armatam navium inimicorum nostrorum, et eam promptam et paratam ad mala nobis et nostris (quod absit) perpetrandum, et in speciali ad naves nostras et navigium regni nostri pro viribus comburendum et destruendum, necnon regnum nostrum prædictum invadendum, ac dampna quæ poterunt similiter inferendum, destinare proponit infra breve, nos, malitiæ inimicorum nostrorum in hac parte, Deo prævio, obviare volentes, assignavimus vobis, conjunctim et divisim, ad omnes et singulos homines ad arma, ac alios homines defensabiles, tam hobelarios quam sagittarios, infra Northrithingum in comitatu prædicto, tam infra libertates quam extra commorantes, arraiandum et triandum et eos sic arraiatos, continue in arraiatione hujus modi, ut in millenis, centenis et vintenis, et aliter prout conveniens et necesse fuerit, teneri et poni faciendum, ac etiam ad eos, tam ad costeram maris quam alia loca, ubi et quotiens necesse fuerit, ad dictos inimicos nostros expellendum, debellandum et destruendum, de tempore in tempus, cum aliquod periculum immineat, ducendum et duci faciendum, et ad monstrum sive monstrationem eorundem hominum ad arma, hobeliorum et sagittariorum, de tempore in tempus, quotiens indigerit, diligenter faciendum et supervidendum; et ideo vobis, et cuilibet vestrum, districtius quo possumus injungimus et mandamus quod statim visis præsentibus, vos ipsos arraiari et armari, ac omnes et singulos

mesures. La flotte castillane passa, revint et débarqua les 6,000 Écossais à La Rochelle, vers la fin de septembre (1). Cette navigation fait le plus grand honneur à celui qui la dirigea. Il est à désirer qu'on puisse l'attribuer à l'amiral Robert de Braquemont. Les Castillans avaient, dans le même temps, opéré une heureuse diversion en entrant par Fontarabie dans la terre de Labour et en menaçant Bayonne (2).

homines Northrithingi prædicti ad laborandum potentes coram vobis venire et juxta sanas discretiones vestras arraiari, armari et muniri, ac eos sic arraiatos, armatos et munitos in arraiatione hujusmodi teneri faciatis. Et insuper signa vocata *Bekyns* (*) in locis consuētis, per quæ gentes patriæ de adventu inimicorum hujus modi poterunt, congruis temporibus, præmuniri, poni. Et eosdem homines, sic arraiatos, armatos et munitos, cum periculum immineat, in defensionem et salvationem regni et patriæ prædictorum, de tempore in tempus, tam ad costeram maris quam alia loca ubi magis necesse fuerit, prout hactenus in casu consimili rationabiliter fieri consuevit et necessitatis eventus exegerit, duci faciatis. Ita quod pro defectu defensionis et arraiationis dictorum hominum, vel per negligentiam vestram, dampna patriæ prædictæ, aut aliàs, per inimicos nostros annuam non eveniant ullo modo. Damus autem universis et singulis comitibus, baronibus, militibus, majoribus, ballivis, ministris, et aliis fidelibus et ligeis nostris Northrithingi prædicti, tam infra libertates quam extra, tenore præsentium, firmiter in mandatis quod vobis et cuilibet vestrum in executione præmissorum intendentes sint, consulentes et auxiliantes, prout decet. In cujus, etc. Teste Johanne duce Bedfordiæ, custode Angliæ, apud Westmonasterium vicesimo quarto die augusti. — Per concilium. RYMER, *ibid.*, 24 août 1419. P. 132.

(1) *Histoire de Charles VII* par M. de Beaucourt ; tome 1, page 321.

(2) *Litera civitatis Baionæ super invasione Ispanorum et de armata ad traducendum Scotos in succursum Dalphini.* — Tres excellent, tres haut et tres poderos prince, et mot nobles et tres sages seigneurs ; tres humblement nous recomandons à vostre tres nobles seigneuries et grâces. et vous pleyse savoir que grant puyssance de Espaignos est entrée en la terre de Labore, faisans guerra et ont cremé et ars les hostels et glises de la dicte terre, jusques à les portes de la cité de Baione, et pillié et raubé tout ce que ont troubé, et ont talé buihes (peut-être *binhes*, vignes), vergers et autres heritages, mort et plegé geans, et fait tant grand damage que ne se répareroit pour cent mile livres d'esterlinx, et tiennent aussi la dicte terre suppéditée que négun de ceux qui i ont estez dampnifiez ne ausent plus habiter en la dicte terre.

Et de la vile de Fontarrebie en fors, qui est du roy d'Espaigne en laquelle demoure grant garnizon, fent tout diz guerre et ne leysent bestiar ni persone que atengent que tout ne acmenen en la dicte ville de Fontarrebie, qui est à xv miles de la dicte cité. Et sumes à plen certifiez que le roy de Chastelle, le comte don l'adric, en nome de li, oveque toute la puiissance de Castele, et l'enfant d'Aregon, oveque toute la puyssance d'Aregon, vinent mettre le siège en la dicte cité de Baione ; et envoient secors du daufin à l'adversaire de France contre notre tres souverain seigneur le roy.

Et tout ce cest esté fet emprès que nous vous avons escript oveque

(*) *Beacon*, signal fait avec des feux allumés sur les éminences.

Aucun de ces événements n'est rapporté dans la chronique du roi don Jean II. Le rédacteur de cette chronique, très justement célébrée, s'est privé d'une belle page, et c'est étonnant de la part d'un chevalier qui avait un très haut jugement politique en même temps qu'un sentiment chevaleresque raffiné (1). Il pouvait montrer sagesse et générosité dans la détermination qui fit embrasser aux Castellans la cause alors bien malade du dauphin ; il ne devait pas dédaigner d'ajouter un trophée à ceux de la marine castillane. Parent de Robert de Braquemont, l'ayant fait valoir en d'autres occasions moindres, on s'étonnerait qu'il lui ait enlevé la gloire d'avoir battu les Anglais devant La Rochelle, et ce serait une forte raison de révoquer en doute le fait lui-même, si l'on n'avait pas vu un autre chroniqueur plus célèbre encore, Pedro Lopez de Ayala, oncle de Robert de Braquemont, dénier à ce neveu pour l'attribuer à d'autres, le mérite d'avoir négocié et signé le traité de 1391, au bas duquel se trouvent les signatures et de l'oncle et du neveu (2).

Je:an de Vasselín sur les XL nefz que le dit roy de Castele trametoit à Bele Ysle à secors du dauphin, lesquels d'en tient aler de Bele Ysle en for en Ecossi pour prendre geans en ycelles pour aller en France donner secors au dit dauphin contre ledit nostre seigneur le roy.

Pour ce supplions à vostre tres haute et noble seigneuries que pleyssé à nous tramettre secors et ayde de geans et de vivres, et ordener pour tièle manère que en ayom en vingent à la dicte citée à résister à la malice des dits Espaignos, aussi que nous puyssions garder la dicte citée et la tenir en la ligesse du dit nostre seigneur le roy, comme ont fet nostres prédécesseurs. Et vous pleise avoir pour recomandé le pourteour des présens ; et à nous tenir pour d'esencusez pour ce que ne vous trametons home de greignour este : et ce pour le temps de le guerre, qui est moult périlleus. Tres excellent, très haut et tres poderos prince, et mot nobles et tressages seigneurs, le Benoyte Trinité vous tenge en sa sainte grace. Escriptes à Baione le v^e jour de septembre. Les touz vos très humbles serviteurs, nere, eschevins, jurez, centpars et communauté de la cité de Baione.

RYMER, *Fœdera*, t. IV, part. III ; 5 septembre 1419.

(1) Ferrant Perez de Guzman, de la maison de Toledo.

(2) Cette critique adressée à un écrivain tel que Pedro Lopez de Ayala ne peut être produite sans justification. — La première ambassade que le roi de France envoya en Castille pour négocier le renouvellement de l'alliance entre les deux couronnes était conduite par l'évêque de Langres et Morelet de Montmor, chambellan du roi. Elle négocia pendant que le jeune roi de Castille séjournait à Madrid, où il demeura jusqu'au commencement de mai 1391, et de là fut amené à Ségovie pour plus de sûreté, la prise d'armes des conseillers dissidents ayant alors commencé. Il ne fut point conclu de traité à Madrid ; les premiers négociateurs français rencontrèrent des difficultés dont on peut se faire une idée en lisant les instructions données pour les contrecarrer aux ambassadeurs du roi d'Angleterre. (Rymer, tome III, partie IV, p. 61). Ce fut à Ségovie, le 27 mai, qu'une seconde ambassade composée de l'évêque d'Evreux, Pierre de Villaines, Robert de Braquemont et Bernard de Grifuenac, chevaliers, parvint à faire signer le traité, où il est rappelé dans le préambule qu'il a été accordé à la requête de l'évêque de Langres et de Morelet de Montmor (Rymer, *ibidem*). Parmi les confirmateurs du côté de la Castille se trouve Pedro Lopez de Ayala qui, dans sa chronique du roi don Henri III, donne ce traité comme conclu à Madrid avec les premiers ambassadeurs, parfait et

La chronique du roi Jean II ne fait allusion au traité du 28 juin 1419 qu'en mentionnant, à la date du 14 juin 1420, le retour en Castille de l'archevêque de Séville, l'un des signataires de ce traité, qui avait été envoyé en France, probablement pour recevoir les ratifications et lettres du dauphin. En même temps l'archevêque de Tours et d'autres ambassadeurs concluaient une convention pour un secours de 20 galères et 40 nefes, dans les mêmes conditions d'avances pécuniaires que le précédent et la chronique du roi don Jean II ne parle pas davantage de cette ambassade, bien qu'elle montre un peu plus loin la flotte rassemblée à Santander.

Il y aurait encore à rechercher sur notre littoral les traces que cette flotte castillane peut y avoir laissées de ses opérations pendant les belles saisons des années 1420 et 1421. Dans les instructions que le dauphin donna, le 1^{er} septembre 1421, à son ambassadeur, il s'exprime à ce sujet en termes qui indiquent des regrets mêlés à de la satisfaction :

« Item, et se on parloit ausdis ambassadeurs du retour des gallées, ilz ne irriteroient point les chevaliers et escuiers qui estoient en icelles, mais pourroient bien dire que mon dit seigneur le régent fut bien desplaisant de leur retour, pour ce que du temps qu'ilz retournèrent, ilz lui povoient faire très grant service se ilz feussent allez es costes de Normandie, de Picardie ou d'Angleterre; ou n'en parleront plus avant. (Bibl. nat., ms. latins, 6024, p. 12). Ces instructions sont datées du 1^{er} septembre *sine anno*, mais les faits qui s'y trouvent relatés donnent la date de 1421 (voir Beaucourt, p. 339 et 340).

Les factions déchiraient alors la Castille qui n'envoya plus au secours du dauphin que des aventuriers (le plus célèbre fut Rodrigue de Villandrando, de sinistre mémoire) mais la fidélité des Castillans à l'alliance française ne se démentit dans aucun des partis qui se succédèrent au pouvoir. Elle nous avait rendu pendant un demi-siècle des services qui payaient bien ceux de du Guesclin. On n'oubliera jamais à La Rochelle l'amiral Ferrant Sanchez de Tovar. Je voudrais qu'à côté de ce nom glorieux les Rochelais pussent inscrire authentiquement dans leurs annales celui de l'amiral Robert de Braquemont.

PIÈCES JUSTIFICATIVES INÉDITES

A. — 1419, 28 juin. — Contrat entre Jean II, roi de Castille, et le dauphin Charles, pour la guerre contre les anglais. — Ori-

signé par eux sans opposition. Cependant Ayala avait une bien forte raison de ne pas oublier Robert de Braquemont qui, au moment où le célèbre chroniqueur commentait cette étrange distraction, était déjà certainement devenu son neveu, car on voit par un acte du 3 février 1393 (n. st.) que Robert de Braquemont était alors marié à Inès de Mendoza, fille d'une sœur de Pero Lopez de Ayala. (Bibl. nat. Pièces originales; vol. 494. Braquemont, n^o 25). Pierre de Villaines, seigneur de Malicorne (longtemps gouverneur de La Rochelle) était le fils du célèbre Besgue de Villaines, comte de Ribadeo, le principal lieutenant de du Guesclin en Castille, à qui Pierre le Cruel s'était rendu prisonnier.

ginal sur parchemin à la bibliothèque nationale, ms. français, Gaignières, 20,977 (Ambassadeurs étrangers, n° 257).

Universis presentes litteras inspecturis, Guillermus Fradet, in legibus licentiat, custos sigilli prepositure Bituricensis, salutem in Domino. Noveritis quod Guillermus Bouteti, clericus juratus dicti sigilli, notarius vice et auctoritate nostra fungens, nobis retulit et testificatus fuit se, die martis prima mensis augusti, anno Domini millesimo quadringentesimo decimo nono, vidisse, tenuisse, legisse et de verbo ad verbum diligenter inspexisse quasdam litteras, sub forma publici instrumenti, signo et subscriptione venerabilis viri Henrici Schulte, clerici trajectensis, publici apostolica auctoritate notarii, que domini regis Castelle et Legionis, ut primâ facie videbatur communitas (*sic*) tenorem qui sequitur continentes. — In eterni dei nomine. Amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter quod nos Johannes Dangennes, miles, cambellanus, Guillermus de Quiesdeville, in legibus licenciatus, consiliarii et ambaxatores christianissimi principis domini Karoli, Dei graciâ regis Francorum, et ejus filii unici regentis regnum francie, delphini viennensis, ducis bituricensis, turoniensis, ac comitis Pictavie, et Bertrandus Campionis, ejusdem domini regentis consiliarius et magister hospitii, cum suprascriptis ambaxator et nuntius, ad regna Castelle et Legionis ad infrascripta pertractanda specialiter destinati, prout in quodam procuratione sive mandato in pergameno scripto et sigilli dicti domini delphini regnum regentis sigillato constat evidenter, cujusquidem procurationis tenor sequitur in hec verba: Charles, filz du roy de France, régent le royaume, dauphin de Viennois, duc de Berry, de Touraine et conte de Poitou, à tous ceulz qui ces présentes lettres verront, salut. Comme pour le très grant bien et utilité évident de monseigneur et de nous, la conservation, deffense et préservement de sa seigneurie et la nostre, il soit besoing et nécessité de recouvrer et assembler prestement la plus grant quantité de navire et par la greigneur diligence que faire se pourra, pour mener et conduire au pais d'Escocce, pour le fait de certaine grosse armée et puissance de gens d'armes et de trait de ceulx du dit pais qui y sont mis sus et tous prests, mais que ilz eussent le dit navire de passer et venir par deçà pour eulx employer ou service, aide et secours de mon dit seigneur et de nous, tant en l'encontre des Anglois anciens adversaires de mondit seigneur et nostres, comme des rebelles et désobéissans à lui et à nous, si comme hault et puissant prince nostre très chier et très amé cousin et alié, le duc d'Albaine, gouverneur du dit pais d'Escocce, et plusieurs autres seigneurs et nobles d'icellui pais par leurs propres ambaxeurs envoieiez pour celle cause par devers nous, et nous mesmes par les nostres que paravant avioiez par devers eulx, le nous ont naguères acertené et fait savoir. Et il soit ainsi que es marches et parties de par deçà l'en ne pourroit pas bonnement re-

couvrir ne assembler ledit navire si prestement, ne en telle et si grant quantité comme il fait besoing et que la chose le requiert. Et par aussi soit très nécessaire pour en avoir et en faire la finance de envoyer aucune notable personne es pais et parties d'Espagne où l'en en puet plus largement recouvrer et plus prestement que en autres marches prochaines d'icelles de par deçà, savoir faisons que nous, ces choses considérées, qui desirons de tout nostre cuer sur toutes autres choses de ce monde entendre et nous employer, et par toutes voies et moyens à nous possibles, à la conservacion, deffense et préservement de ceste ditte seignorie et au recouvrement d'icelle, à résister ausdiz anciens adversaires, rebelles et désobéissans, comme celui qui bien congnoissons que la chose nous touche après mon dit seigneur plus grandement et de plus près que à nul autre, et à ce, et pour ce faire, appeler, requérir et assembler les amiz, aliez et bienveillans de mondit seigneur et de nous, confians à plain des sens, loyauté et grant diligence de nostre amé et féal conseilier et maistre de nostre hostel Bertran Campion, escuier, icellui avons commis et ordonné, commettons et ordonnons par ces présentes notre messaige et ambaxeur pour aller présentement et soy transporter de par nous ou dit pais et parties d'Espagne par devers très hault et puissant prince et nostre très chier et très amé cousin et alié le roy de Castille et de Léon, les princes, seigneurs, nobles, gens de son conseil, marchans, patrons de navires et autres dudit royaume envers lesquelz il pourra finer et recouvrer ledit navire, et à icellui Bertran avons donné et octroyé, de l'auctorité royale dont nous usons, donnons et octroyons par ces présentes, ensemble aussi à nostre amé et féal conseilier et chambellan de mondit seigneur et de nous, messire Robert de Braquemont, admiral de France, et aux gens et ambaxeurs de mondit seigneur et nostres, c'est assavoir messire Jehan d'Angennes, chevallier, chambellan, maistre Guillaume de Quiefdeville, conseilier de mondit seigneur et de nous, qui déjà sont esdites marches et parties d'Espagne, aux trois ou deux d'entreulx, dont nous voulons que ledit Bertran soit tousjours l'un, plain pover, auctorité et mandement especial de requérir, de par mondit seigneur et nous, ledit roy de Castelle, princes, nobles, gens de son conseil, marchans particuliers, patrons de navire et autres du royaume, de aider, secourir et pourveoir à mondit seigneur et à nous de telle quantité de navire comme nos diz ambaxeurs, les trois ou les deux d'entreulx, leur requerront et qu'ilz verront estre nécessaire et convenable pour le fait de ladite armée, de traictier, composer, accorder et appointer avecques eulx, celui ou ceulx d'entreulx qu'il sera besoing, de et sur la forme et manière de pratiquer ledit aide et secours du dit navire et de la délivrance d'icellui, tout au mieulx et plus convenablement qu'ilz verront estre affaire au bien de la besoigne, de conclure, promettre, jurer ou nom de mondit seigneur et de nous, se mestier est, toutes et chascune les choses ainsi traictées, avisées accordées et ap-

poinctées en la matière ; et pour icelles tenir, garder, entériner et accomplir, obligier nous et nos biens quelconques à paier la somme ou sommes à ce nécessaires et accordées, au temps, lieu ou lieux et en la forme et manière quo accordé, conclut et appointé sera, soit avec ledit roy de Castelle ou quelconques autres, princes, ducs, contes, barons, gens du conseil, marchans particuliers, patrons de navire ou communités du dit royaume à qui nos dits ambaxeurs, les deux ou trois d'entreulx, auroient ainsi traicté, convenu et accordé sur le fait de l'aide et secours dudit navire, en commun ou en particulier, conjointement ou divisément, en quelque manière que ce soit ; et généralement de faire, traictier et accorder en et sur les choses dessus dites, leurs circonstances et dépendances, avec ledit roy ou autres des susdits dudit royaume d'Espagne, en commun ou en particulier, tout ce qu'ilz, les trois ou deux d'entreulx, verront estre nécessaire et convenable au bien et à l'avancement de l'aide et secours dudit navire ; promettons en bonne foy et en parole de prince filz du roy et régent le royaume tenir et accomplir, avoir ferme et agréable tout ce que par noz diz ambaxeurs, les deux ou les trois d'entreulx, sera fait, traictié, accordé, promis, juré et appointié sur les choses dessus dites, leurs circonstances et dépendances, en quelque manière et par quelque forme que ce soit, avecques les obligations que pour ce ilz bailleroient, et icelles tendrons de point en point, sans enfreindre et sans fraude quelconque, et avecques ce baillerons sur ce noz lettres, se besoing en est, telles et si vailables que au cas appartiendra, toutes les fois que requis en serons. En tesmoing desquelles choses nous avons fait mettre notre scel en ces présentes. Donné ou chastel de Montargis, le xxii^e jour de mars, l'an de grâce mil quatre cens et dix-huit. (Pâques, le 16 avril 1419). Par monseigneur le régent et dauphin en son grant conseil. *Campion.* — *Cujus quidem potestatis et procurationis vigore, nos dicti ambaxatores, procuratores et nuntii, prefatorum dominorum nostrorum regis et delphini regnum Francie regentis nominibus, recolimus proposuisse coram vobis illustrissimo ac serenissimo principe et domino, domino Johanne, eadem gracia rege Castelle et Legionis, fratre et confederato dictorum dominorum nostrorum regis Francie et delphini ejus filii unici et regnum ejus regentis carissimo, pressuras, dampna, vyolencias, detrimenta et injurias quibus ipsi domini nostri rex et delphinus ejus filius unicus et regnum regens ac regnum ipsum et dominia, tam ab adversario eorum communi anglie, quam a nonnullis aliis rebellibus et inobedientibus concuciuntur, ac etiam regiam serenitatem vestram ipsorum dominorum nominibus, requisivisse ut memoratis regi et delphino regnum regenti navigiorum, armigeriorum et balistariorum numero, ad depressendam hujus modi adversariorum et rebellium erectam superbiam, succurrere fraterno amore dignaretur ; quibus nostris requisitionibus vos idem dominus rex, pronâ voluntate annuentes, eisdem dominis nostris regi et delphino quadraginta navigia armata*

cum eorum pertinenciis, armis et guarnicionibus, videlicet cum quatuor milibus marinariis et balistariis ac ducentis armigeris et capitaneis, triginta novem militibus patronis, per spacium trium mensium solutis, estimando unamquamque navem ad centum et quinquaginta tonellos fulcitam, quinque armigeris, centum balistariis et marinariis, duxistis concedenda, dictorum tamen dominorum nostrorum sumptibus et expensis. Et quia in contractu confederacionum et ligarum dudum inter memoratum dominum nostrum regem et ejus regna ex unâ et vos illustrissimum dominum regem Castelle et vestra regna ex aliâ partibus initarum dicitur caveri illum ex regibus ipsis ad solucionem omnium et singularum expensarum teneri qui ab alio subsidium vimque armatam suo tempore et necessitate ingente duceret postulandum (1), cum itaque memoratus dominus noster rex, hiis presertim temporibus gravibus quassatur turbinibus guerrearum adversariorum suorum, rebellium et inobediencium, persecucione crescente in dies, quare, pro parte eorundem dominorum nostrorum regis et delphini regnum regentis, et vigore nostre dicte procuracionis, majestati vestra supplicamus ut quo ad presens hujus modi expensarum onus subire dignaretur, recepto tamen publico caucione et obligacione sufficientibus a nobis de solvendo illas in certo loco et terminis preficendis, ad que vos dictus dominus rex Castelle gratum assensum prebuiti. Eâ propter, nos Johannes, Guillermus et Bertrandus, ambaxatores et nuncii prefati, dictorum dominorum nostrorum regis et delphini nominibus, et cujuslibet eorum in solidum, et virtute potestatis preinserte, tenore presentis publici instrumenti recognoscimus, facimus et inimus pactum, convencionem et avenenciam vobiscum rege Castelle et Legionis, et obligamus dictos dominos nostros regem et delphinum et quemlibet eorum in solidum ac omnia bona sua mobilia et immobilia, civitates videlicet, villa, villagia, castra, fortalicia, et alia bona quecumque et ubicumque existencia, ad dandum, assignandum, realiter persolvendum, nominibus quo supra et cujuslibet eorum in solidum, vobis dicto domino regi Castelle presenti et legitime stipulanti ac recipienti, seu procuratori vestro pro vobis, centum et decem novem mille et quadringentos francos boni auri et justi ponderis, seu alia moneta boni auri equivalentem, computando unum francum ad estimacionem unius florini cum dimidio auri de Arragonia nunc currentis, minus uno solido; quamquidem summam centum et decem et novem mille et quadringentorum francorum boni auri et justi ponderis dicti domini rex et delphinus habent solvendam vobis dicto domino rege Castelle ratione armate dictorum quadraginta navigiorum cum suis guarnicionibus in et per tempus ut prefertur que in subsidium

(1) Le dernier traité entre les couronnes de France et de Castille où se trouvait cette clause avait été signé à Valladolid, le 7 décembre 1408, par l'évêque de Saint-Flour et Robert de Braquemont.

defensionis regnorum et terrarum ipsorum dominorum nostrorum regis et delfini regnum regentis, et cujuslibet ipsorum in solidum, destinare decrevistis, computando hujus modi trium mensium tempus ab ipsa die qua navigia ipsa a finibus seu portibus regni Castelle recesserint. Quodque singuli armigeri per mensem duodecim, singuli sagitarii et marinarii octo, patroni ratione patronatus triginta, magistri ratione magistratus viginti, pilotarius ratione sui officii decem francos. et quelibet tonellada navigii dimidium francum recipient. Quicquidem franci conjuncti singulis mensibus facient summam triginta et novem millium et octingentorum francorum, et ad ulteriorem respectum deducti, videlicet trium mensium, franci ipsi ascendunt ad summam preinsertam, videlicet ad centum et decem et novem mille et quadringentorum francorum. Et si forte aliquot navigiorum predictorum non fuerit capax centum et quinquaginta tonellorum, seu aliquod ipsorum majoris capacitatis, seu si armata ipsa permanserit in subsidio dictorum dominorum nostrorum regis et delfini majori tempore ut prefertur, semper erit computatio facienda addendo vel minuendo ad respectum preinsertum. Quodque idem dominus noster rex et delfinus ejus filius unicus et regnum regens, et quilibet ipsorum in solidum sit et erit obligatus omni tempore sub condicionibus supra et infra scriptis de solvendo realiter et cum effectu quantitatem et summam francorum sic ascendentium vobis dicto domino regi, aut procuratore vestro pro vobis, seu ad hominem per eum deputato. Idemque capitaneus sit et erit obligatus servire cum navigiis hujus modi et gentibus dicto domino nostro regi francie ac ejus loco delfino viennensi dictum regnum francie regenti in tempore preinserto, et jurabit solempniter commodum et honorem, profectum et utilitatem ambarum partium dominorum nostrorum regis et delfini ac vestre majestatis inviolabiliter observare et procurare. Quodque idem capitaneus cum navibus sit ut prefertur armatus, cum gentibus et armis et ceteris garnicionibus ad insulam de Belisle gressus suos diriget, per spacium decem dierum ibidem moraturus, notificans hujus modi suum adventum in loco delismoustier regni francie loco tenenti domini nostri delfini, et armatam ipsam ad regnum Scocie pro recipiendis gentibus armorum et sagittariis a gubernatoribus dicti regni Scocie, seu alibi diriget, prout eodem delfino pro adiutorio dicti domini regis et suo melius videbitur expedire. Et si contingeat de consensu vestri domini regis Castelle eisdem dominos nostros regem francie et delfinum inire pacis tractatum cum adversario suo anglie ita ut hujus modi auxilio non egerent, seu si idem dominus noster delfinus regnum regens navigia ista non vellet et hanc suam voluntatem vobis domino regi Castelle ante ipsorum navigiorum recessum notificaret, ipse dominus delfinus expensas et missiones in preparacione hujus modi armate per vos dominum regem usque ad diem notificationis factas insuper centum et decem et novem millium et quadringentorum francorum summam boni auri et justi ponde-

ris, seu monetam equivalentem, et ad respectum numeri majoritatis et minoritatis, ut est dictum, in loco de Santander situato in regno Castelle, Burgensis diocesis, vobis dicto domino regi Castelle, sub eorumdem domini nostri regis et del fini, et cujuslibet eorum in solidum periculo, solvere realiter et cum effectu tenebuntur et tenebuntur. Et si forte, quod absit, dicta summa centum et decem et novem millium et quadringentorum francorum, vel alia moneta equivalens, per guerram, furtum, derobationem, naufragum, prodicionem vel ignem, vel alio casu fortune, quorumque casibus premissis, majoribus vel minoribus seu equalibus, vel aliis quocumque, in toto vel in parte perderetur vel amitteretur, semper et omni tempore idem domini nostri rex et del finus sint et mancant obligati persolvere dicto domino regi Castelle, vel ejus procuratore pro eo, dictam summam in loco de Santander, ut prefertur, realiter et integre, absque diminucione aliquali, et nos et quilibet nostrorum, nomine quo supra, dare et persolvere dictam francorum summam, vel aliam monetam auri equivalentem et legaliter, modo et forma premissis, a die confectionis et date presentium usque ad quatuor annos proxime sequentium, pro quibus tenendis, complendis et firmiter observandis omnibus et singulis supra et infra scriptis obligamus omnia bona mobilia et immobilia, presentia et futura dicti domini nostri regis Francorum et del fini ejus filii unici regnum regentis ubicumque existant. Quodque, si premissa omnia et singula supra et infra scripta non fecerimus, compleverimus et persolverimus, nec facta, completa et persoluta fuerint modo et forma premissis, nos, tenore presentis publici instrumenti, Damus et concedimus, dictis nominibus, generalem, liberam, absolutam et plenissimam potestatem vobis domino regi Castelle, seu vestro procuratore pro vobis, qui propria auctoritate per vos vel alium seu alios, sine judicis cujuscumque mandato, possitis et valeatis, pro solutione hujus modi habenda, capere, nantisci et intrare omnia bona mobilia et immobilia dicti domini nostri regis Francie et del fini ejus filii regnum regentis, ubicumque existentia, etiamsi civitates, ville, loca, castra, fortalicia, seu bona quecumque privilegiata et non privilegiata, cujuscumque nature seu condicionis fuerint, ad ipsum dominum nostrum et del finum quoquomodo pertinentes et pertinentia, spectantes et spectantia, nomine regio vel proprio ut Karolo. Quodque talia bona possitis intrare per vos vel alium seu alios vi armata et alio modo quocumque, etiam si inibi inventa fuerit resistencia verbalis vel actualis, conjunctim vel separatim. Et quod vos dictus rex Castelle possitis retinere et retineatis talia bona, seu partem ipsorum, et vendere, alienare, impignorare cuicumque et quibuscumque persone seu personis juxta libitum et dispositionem vestre voluntatis, non servando ordinem seu solemnitatem aliquam que de jure vel de facto, foro, ordinatione, usu, consuetudine, stilo, privilegio vel rescripto requiruntur, pro pretio et pretiis de quibus vobis placuerit ad vestrum liberum libitum voluntatis. Et quod dictus dominus

noster rex Francie et delfinus regnum regens ejus filius habebunt, tenebunt ratum, gratum, firmum et stabile, et approbabit, ratificabit totum et quidquid sic factum, alienatum et venditum fuerit per vos dictum dominum regem Castelle, et obligabunt se tenere et facere securum et sanum illi vel illis qui sic talia bona emerit vel emerint. Et nos ambaxatores pre-nominati de presenti obligamus prefatum dominum nostrum regem et delfinum ejus filium, dicte potestatis vigore, habere rata, grata et firma ac stabile et perpetuo valiturum omnia et singula supradicta, et facere segura ipsa bona illi vel illis, persona et personis, quibus emere contingerit. Et pro majori supra et infra scriptorum firmitate observanda damus potestatem vobis dicto domino regi Castelle quod per vos vel alium seu alios ad hoc deputandum possitis et valeatis exercere et exerceri facere represalias pro dictis summis, tam super principali quam super expensas et interesse, in quibuscumque bonis dicti domini nostri regis et delfini regnum regentis et suorum subditorum et naturalium quorumcumque, privilegiatorum et non privilegiatorum, ubicumque reperientur, tam in eorum personis quam bonis, in dicto regno Francie et dominiis suis vel in aliis regnis, dominiis et provinciis quibuscumque, tam in mari quam in terra, fluminibus, portibus seu plagis, seu in aliis partibus sive locis privilegiatis quibuscumque, tam de jure communi, vel de more, usu et consuetudine, vel alia ratione sive causa quacumque, conjunctim vel divisim, renunciantes, nomine quo supra, in et super premissis omni juri canonico et civili, ac consuetudini scripte et non scripte, quibus idem dominus noster rex et delfinus ejus filius regnum regens, et nos, eorum nomine, juvari possemus et que premissa omnia et singula seu aliquod premissorum possent seu valeant impedire, et specialiter allegare quod presens contractus est factus super rebus venturis et interest nec etiam datus potestas parti quod tamque in suo proprio facto arbitrari valeat seu judicare, aut etiam determinare, exequi, vel decidere, quodque nec taxatio, arbitratio aut determinatio posset reduci ad arbitrium boni viri, seu per partem allegari quod in hujus modi determinacionem, arbitracionem seu taxacionem pars possit recedere a jam data, seu quod civitates, ville, loca, castra, fortalicia regni et domini ipsius domini nostri regis et delfini, seu bona ipsa vel pars eorum non possint vendiri, alienari, vel a sua corona regia separari, aut quod bona ipsa seu aliqua pars illorum subjacent restitutioni, renunciantes etiam, quo ad hec nominibus quo supra, legibus et juri quibus cavetur quod legibus prohibitis non valeat renunciari, et specialiter ille legi renunciacionem generalem non valere, quia de dictis legibus et juri sumus ad plenum informati, volentes renunciacionem generalem in omnibus casibus supradictis et aliis singulis in presenti contractu comprehensis per omnia valere, itaque in nulla ejus parte posset aliquod impedimentum allegari vel causari, et sic valeat ac si leges ipsas et jura in eo de verbo ad verbum essent

expressate, volentes insuper presentem contractum ac omnia et singula in eo contenta haberi pro lege et tantam habere roboris firmitatem et effectum ac si ut generalibus curiis regum predictorum et cujuslibet ipsorum convocatorum regnicolarum esset pro lege pronunciatus, publicatus et obeditus. Ceterum promittimus bona fide quod a die date et confectionis presentium idem dominus delphinus regnum regens hujus modi contractum in formâ debita et de jure valida, mediante juramento, ratificabit, approbabit et talem ratificationem et approbacionem dicto domino regi Castelle infra decem menses proxime venturos mittere teneatur. In quorum fidei et testimonio premissorum hoc presens publicum obligacionis instrumentum in presencia reverendorum in Christo patrum et dominorum Sancii Toletani, Lupi Compostellani et Didaci Ispalensis archiepiscoporum, et magnificorum et nobilium virorum Roderici Lupi d'Avalos, comitis stabuli, Alfonsi Enrici admiraldi, Petri Manricii, prefecti Legionis, et Johannis Furtati, majordomi, ac egregiorum Guterrii, archidiaconi de Guadalfajara, Johanni Roderici, Petri Lupi et Didaci Roderici, legum doctores, dicti regis consiliariorum, (1) per Henricum Schulte, clericum trajectensem, publicum apostolica auctoritate notarium et dicti domini regis secretarium, publicari et subscripsi volumus et nostrorum fecimus sigillorum appensione communire. Quod fuit datum et actum Segobie, in regali palacio die vicesima octava mensis junii, xii^e indictionis, sub anno a nativitate Domini millesimo cccc decimo nono, et pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini domini nostri dij Martini, divinâ providentia pape quinti, anno secundo, et testem ad hoc vocatum.—Et erant dicte littere post descriptionem in ipsorum et signum ibidem appositum ita subscripte. Et ego Henricus Schulte, clericus trajectensis, publicus apostolica auctoritate notarius, dictique domini mei regis Castelle et Legionis, etc., secretarius, premissis omnibus et singulis, dum sic ut premittitur inter eodem dominum meum regem et ambaxatores fierent et agerentur, dicerentur, tractarentur et concordarentur, una cum prenomminatis testibus presens fui eaque sic fieri, tractari et concordari vidi et audiui, de quibus hoc publicum instrumentum manu mea fideliter scriptum confeci, suscripsi ac signo meo solito in fidem et testimonium premissarum.—In quarum visionis, lectionis et inspectionis predictarum, nos custos prenomminatus, ad relacionem dicti jurati nobis premissa referentis fore vera, sigillum dicte prepositure bituricensis lit-

(1) D. Sancho de Rojas, archevêque de Tolède ; D. Lope de Mendoza, archevêque de Compostelle ; D. Diégo de Anaya, archevêque de Séville ; D. Rodrigo Lopez d'Avalos, connétable ; D. Alonso Enriquez, amiral ; D. Pedro Manrique, adelantado de Léon ; D. Juan Furtado, grand-maitre de la maison du roi ; Gutier Gomez de Toledo, archidiacre de Guadalfajara ; Juan Rodriguez, Pedro Lopez et Diego Ruiz, docteurs en lois.

teris presentibus duximus apponendum, Die et anno primo dictis in duabus pellibus pergamenis conglutinatis.

BOUTETUS.

Colla fit ad origl.

(Il ne reste plus que les lacs du scel).

B.—1420 (nouveau style), 24 janvier. — Lettre du dauphin Charles qui accorde cent livres tournois à Sanche de Sandry pour lui avoir apporté la nouvelle de la « desconfiture et destrousse » de la flotte anglaise près de La Rochelle. — *Original sur parchemin. Bibliothèque nationale, ms.; chartes royales, vol. 14, 25710, n° 5.*

Charles, filz du roy de France, régent le royaume, dauphin de Viennois, duc de Berry, de Touraine, et conte de Poitou, à noz amez et séaulx conseillers de monseigneur et de nous les commissaires par nous ordonnés sur le fait de toutes finances, salut et dilection. Nous vous mandons et expressément enjoignons que par nostre bien aimé Guillaume Charrier, commis à la recepte générale des dites finances, vous des deniers de sa recepte faites paier, bailler et délivrer à nostre cher et bien amé Sance de Sandry, escuier du pais d'Espaigne, ou à son certain commandement, la somme de cent livres tournois que nous lui avons donné et octroyé, donnons et octroyons de grâce especial par ces présentes, à les prendre et avoir pour ceste foiz des deniers des dites finances, tant pour considéracion des bons et agréables services qu'il a faiz à mon dit seigneur et à nous en l'armée d'Espaigne sur la mer à l'encontre des Angloiz, et pour nous avoir apporté nouvelles par deçà de la desconfiture et destrousse que la dite armée d'Espaigne a naguères faite sur mer prez de La Rochelle sur les diz Angloiz et autres ennemis de ce royaume, et de leur navire qui a été prins et gaigné par la dite armée d'Espaigne, comme pour autres causes et considérations à ce nous mouvans. Et par rapportant ces présentes avecques quittance souffisante sur ce dudit Sance de Sandry seulement, nous voulons la dite somme de clivres estre allouée en les comptes et rabatue de la dite recepte du dit Charrier par noz chiers et bien amez les genz des comptes de mon dit seigneur ou autres à qui il appartiendra. Ausquelz par ces mesmes lettres mandons que ainsi le facent senz aucun contredit, nonostans quelconques ordonnances, mandemens ou défense à ce contraires. Donné à Lyon, le xxiiii^e jour de janvier l'an de grâce mil quatre cens et dix neuf.

Par monseigneur le régent dauphin en son conseil. Cam-pion.

LES CHARTES DU TEMPLE A LA ROCHELLE

(1139-1268)

Ayant eu occasion, il y a quelque temps, d'étudier les documents relatifs aux premières années de l'histoire de la cité rochelaise, je ne manquai pas de recourir aux chartes de la commanderie du Temple de La Rochelle. Ces pièces, en effet, représentent la période comprise entre 1139 et 1268, c'est-à-dire notamment la seconde moitié du XII^e siècle qui vit s'affermir l'existence de la commune rochelaise. Les dix-huit chartes qui composent cette série ont été publiées dans le tome 1^{er} des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, pages 21 à 40. Elles y sont précédées d'une notice explicative. La publication du texte comme la rédaction de la notice, en sont dues, croyons-nous, aux soins réunis de Delayant et de M. de Richemond. C'est ce qui semble résulter du contenu des notes conservées à la bibliothèque publique de La Rochelle.

Ces chartes sont d'un grand intérêt pour l'histoire des premières années de la cité, et je m'attachai à leur interprétation avec un soin minutieux. Cette étude attentive m'a amené à formuler quelques observations, tant sur le contenu et la chronologie desdites pièces, que sur la manière dont elles ont été publiées. Nous sommes d'avis qu'en famille l'on se doit la vérité tout entière; et de même que, nous demandons à être ramené dans la droite voie, si notre critique historique s'en éloignait à l'occasion des travaux auxquels la Société veut bien accorder l'hospitalité, de même nous prenons la liberté de faire amicalement à nos confrères les observations que nous croyons légitimes, chaque fois que l'occasion s'en présente.

Dans leur introduction, les éditeurs des pièces dont s'agit, déclarent que « dans l'absence des originaux, il a fallu se contenter des copies dues au bénédictin dom Fonteneau et aux oratoriens Jaillot et Arcère. La sûreté de leur érudition garantit la fidélité de leur transcription. Toutefois les études philologiques étaient loin d'être au XVIII^e siècle ce qu'elles sont à notre époque... » Aussi les éditeurs se gardèrent-ils de toute correction dans le texte, et je les en félicite. Mais où je ne suis plus d'accord avec eux, c'est quand je vois maintenir la datation donnée aux pièces, d'après dom Fonteneau et l'avocat Bourgeois, doyen de l'académie de La Rochelle, dans ses *Recherches historiques sur l'empereur Othon IV*. Sur dix-huit pièces, en effet, cinq ont été établies avec des dates erronées. Ces erreurs, bien qu'il n'y ait nulle trace de leur origine, nous les faisons remonter à Bourgeois et à dom Fonteneau; des notes de Delayant, il ne ressort pas que la question des dates l'ait préoccupé, non plus que M. de Richemond. Ce n'est donc pas aux nouveaux éditeurs qu'il en faut attribuer la faute; nous nous

demandons toutefois pourquoi la question n'a pas été étudiée de plus près. Il ne s'agissait plus certainement du respect dû à un texte, mais de l'acceptation aveugle de l'appréciation d'un homme. Et si impeccable que soit un écrivain, il n'y a aucun mal à remonter aux sources auxquelles il a lui-même puisé, ni à reprendre une interprétation en sous-œuvre. Il suffit souvent de copier avec confiance pour reproduire une erreur.

Les chartes mal datées sont celles qui portent les numéros III, IV, V, XVII et XVIII. Sur les chartes VIII et XIV, je ne puis encore me prononcer, le temps m'ayant manqué pour les étudier.

Par la charte III, Othon, duc d'Aquitaine, comte de Poitou, confirme la donation des moulins de La Rochelle, faite aux templiers par ses prédécesseurs. Delayant et M. de Richemond la datent « vers 1189 ». Dans la charte IV, nouvelle confirmation d'Othon aux templiers, datée du « 20 février 1190 ». Or, la première ne porte dans son contenu, aucune datation; la seconde, les simples mots « vigesima die februarii »; l'indication de l'année manque.

De toute façon, il y a pour la date erreur de six années environ. Ce ne fut en effet qu'en 1196, que Richard, du consentement d'Eléonore, sa mère, donna l'usufruit du duché d'Aquitaine, avec le comté de Poitiers, à Othon, son neveu. Celui-ci le garda jusqu'à la fin de 1197; et c'est au commencement de l'année 1198 qu'il partit pour l'Allemagne et y fut élu empereur. C'est donc de 1196 ou 1197 qu'il faut dater ces deux chartes.

La pièce cotée V contiendrait une transaction entre Nicolas de Gloucester et les templiers, au sujet de leur chai des Sept-Moulins. Elle est datée dans la cote « entre 1180 et 1199 ». Je la daterai 1189-1196, ou encore 9 mars 1198-6 avril 1199; voici mes raisons: il est question à diverses reprises, dans le document, des droits du roi et de son sénéchal de Poitiers. Or, le roi d'Angleterre n'eut la directe du comté de Poitiers qu'entre les dates extrêmes que nous venons d'indiquer. De 1169 à 1189 en effet, le comté de Poitiers relevait du duc Richard; de 1196 à 1197 (inclusivement) du duc Othon; et le 6 avril 1199, à la mort de Richard, Eléonore se ressaisit du comté de Poitou. Ce ne fut donc que de 1189 à 1196, et de mars 1198 au 6 avril 1199 que le comté de Poitou releva, directement et sans intermédiaire, du roi lui-même.

La charte XVII contenant concession par les templiers d'une partie de La Besse à la reine, est datée, à la cote, 1249. Or elle porte « ceu fut fait l'an de l'incarnation Jehu Crist mcc et XLIX ou meis de fevrier ». Qu'à cette époque on usât pour le commencement de l'année, soit du mode d'Aquitaine au 25 mars, soit du mode de la mairie de La Rochelle au dimanche de la quasimodo, il faut nécessairement dater, en nouveau style, de février 1250.

Nous ferons la même réflexion pour la charte suivante

datée de janvier 1268, ancien style, qui est de janvier 1269, nouveau style.

Après ces questions de date, nous prendrons la liberté d'interpréter un mot de la charte v d'une façon telle qu'il en résultera un sens absolument différent pour la pièce tout entière. Il est dit de ce document que c'est une « transaction entre Nicolas de Glocestre et les templiers au sujet de leur *chai* des Sept-Moulins. Le texte porte « propter cayum suum de Septem Molendinis, quem Nicholaus de Glocestria injuste et temerario ausu prostravit. » Pierre Bertin, sénéchal de Poitou, et Robert de Montmirail accordent aux frères du Temple la saisine du lieu en litige.....».

Nous refusons à traduire *cayum* par *chai*, et voici nos raisons : le mot *cayum* a trois sens principaux parmi lesquels l'interprétation de *chai* est la moins plausible. *Cayum* signifiait au moyen âge *maison*, *chai* et *quai* (1). Ce mot derivait du radical *cod-clausum*, lieu renfermé. Pour comprendre comment alors *cayum* a pu devenir *quai*, écrit *cai*, il ne faut pas oublier qu'au moyen âge les quais de débarquement et d'embarquement étaient généralement couverts d'un toit destiné à couvrir les marchandises. Nous sommes donc convaincu que le « *cayum* de Septem Molendinis » est le « quai des Sept Moulins », et que ces moulins étaient des moulins à eau. Mon opinion s'appuie : 1° Sur le sens du mot *cayum-quai* plus raisonnable que *chai*, quand il s'agit de La Rochelle ; 2° sur ce qu'il est établi par nos textes (notamment les chartes III et IV contenant confirmation d'Othon) que les templiers possédaient des moulins à La Rochelle, et qu'ils en jouissaient avant la date du couronnement de Richard, comme roi d'Angleterre, c'est-à-dire avant le 3 septembre 1189 ; 3° sur ce que dans notre charte même, après avoir établi les droits des templiers à l'égard des lieux en litige, le sénéchal a bien soin, pour son souverain, d'établir que les droits de ceux-ci seront sauvegardés de tout empiètement de la part des templiers ; il leur est interdit de s'étendre « *tali si quidem pacto factum est hoc quod ipsos fratres templi nullo modo liceat ultra extendere, nisi per voluntatem domini regis vel bailivorum suorum.* » Rien n'est plus clair : et la charte de Richard fait la lumière pleine et entière.

Les templiers construisent des moulins sur les lieux concédés par Aliénor, transforment les chaussées ou les rives en quais. Et Nicolas de Glocestre, établi sans doute à La Rochelle pour faire le commerce avec son lieu d'origine, trouvant plus agréable d'avoir un quai que de se servir de celui du roi ou de toute autre puissance, use et abuse du quai des templiers, d'où l'action et la sentence du sénéchal, et enfin cette restriction que

(1) Voir dans le *Bulletin*, tome 1^{er}, p. 144, 109, la dissertation sur le mot *cayen* et *cayenne*.

les templiers n'aient pas à s'étendre sur les quais du roi. S'il s'agit d'un chai, d'un simple cellier, tout change de proportion; que viennent faire là comme témoins le sire de Mauléon, l'abbé de Saint-Jean, Bertin, le sénéchal, et Montmirail, qui fut maire de La Rochelle? Et cette défense d'empiéter sur les droits du roi, que devient-elle? Une simple question de mur mitoyen.

Quant aux Sept-Moulins, existaient-ils réellement? Un lieu a-t-il conservé ce nom? Nous pouvons répondre affirmativement, bien que le volume des *Archives* soit muet à cet égard. Dans un titre de 1352 il est, en effet, parlé d'une maison sise en la rue Sardinerye, « en la terre dau temple, tenant aux murs de la ville près des vii molins. » La rue Sardynerie venait aboutir au canal Maubec; c'est donc sur ce cours d'eau qu'étaient établis les vii moulins des templiers. Jourdan enregistre le fait que de nombreux titres mentionnent l'existence, vis-à-vis l'église Saint-Sauveur, de moulins qui portaient le nom de moulins du Temple ou de moulins Saint-Sauveur. Et les « aliis edificii » faisant partie du pont Saint-Sauveur, qui donna lieu à la transaction de 1207 (Voir *Arch. histor.*, tome 1^{er}, p. 35), peuvent très bien se rapporter tant aux maisons dont la vue nous a été conservée par le dessin de Bournault qu'aux moulins dont il s'agit, et qui auraient été établis aux abords du pont pour pouvoir profiter, comme force motrice, du remous plus considérable qui se produit toujours aux arches des ponts (1).

Cette interprétation de *cayum* en quai plutôt qu'en chai, présente un intérêt sérieux: car elle donne un texte de plus pour établir que, dès le xii^e siècle, le port de La Rochelle occupait l'emplacement actuel, à l'embouchure du chenal de la Moulinette et de Rompsay, connu sous le nom de chenal Maubec.

GEORGES MUSSET.

LES MINUTES DES NOTAIRES EN 1761

Sur le répertoire des minutes de Dalidet se trouve le document suivant qui fera connaître la transmission des anciennes minutes et voir combien il s'en est perdu. Nous avons ajouté entre parenthèses une mention pour signaler celles qui restent.

« Liste des notaires royaux de la ville de Saintes qui sont en charge l'année 1761.

(1) Nous avons fait enlever, en 1883, une meule de moulin de 1^m20 de diamètre qui servait d'assise à l'angle des fortifications élevées au seizième siècle pour défendre le bourg Saint-Nicolas, angle qui se trouvait sur le canal Maubec un peu en amont de la rue de la Sardinerie. La meule est actuellement déposée au musée d'archéologie de La Rochelle.

Pierre Senné a, outre ses registres, ceux de feu son père avec ceux de Pierre Gautreau et Gasquet (existent encore).

Chéty a ceux de Jean Jobet, pourvu en place de Giraudot; il n'a que les registres de Giraudot, Tuffé et Tartarin (il existe quelques registres de Jobet et de Tuffé à La Rochelle).

Augustin Dalidet a ceux de son père, partie de ceux de Bellou; et les héritiers du sieur Tercinier-Lagrange ont l'autre partie, partie de ceux d'Emery. (Les minutes de Dalidet et partie de celles de Bellou et d'Emery existent).

Jean Papin, pourvu de l'office de Jean Brejon, a les siens et ceux de Pierre Tamizier, Mathieu Cassoulet, Jean Feuilloteau et Montillon fils (existent).

Duplais-Destouches a ceux d'Elie Maréchal, Pierre-Raphaël Maréchal, son père, et ceux de Gillet (existent).

Louis Rétif a ceux de Christophe Pricur, Besson, Berton, Monvoizin (existent en partie).

Isaac Pasquier a ceux de Roussaud (perdus), Jacques Arnaud (existent), Journeau (existent en partie), David, partie de Tourneur; M. Petit a l'autre (existent en partie).

Maillet a ceux de Gougnon, Prouteau père et fils (existent en partie), Bernard Birot, Neuille.

Bigot a ceux de Daniel Maréchal jeune, qui était pourvu de l'office de Vanderquand, dont les registres sont entre les mains de la veuve ou du fils.

Bellou a ses registres, ceux de Jacques Marsay, Jean Maréchal, René Maréchal, Guillaume Sanson, André Marcouiller, Jean Marcouiller, Pierre Desmier aîné, François Richard (existent), Pierre Cuppé, René Chauvet, en partie; l'autre était autrefois chez M. Jullineau, dont Daniel Maréchal a l'étude.

M. Coudreau, curé de Taillant, a les registres de Herpin, notaire à Saintes; les pères jésuites en ont un cahier.

Les registres de Limouzin sont chez sa fille, à Saint-Macoul, dont Lataste est héritier, (existent encore en partie chez M. Anatole de Bremond).

Réveillaud, ancien procureur, a ceux de son père, Gillet le jeune; il dit avoir ceux de Breton, greffier des conventions.

Benoist, procureur, a ceux de Poulard, aïeul de sa femme.

Brunet, procureur, a ceux de Dominique Brunet et de Bourdajeau.

La Guiardrie de Préguillac a ceux de Simon, notaire à Saintes.

Pasquier de Riou a ceux de Piochaud, notaire à Saintes.

Quinaud, faiseur de rets au Port-d'Envaux, a ceux de Sallaud, notaire à Pessines.

Angibaud, vieil apothicaire, a ceux de Fleurisson, père et fils, ceux de Rivallaud depuis 1604 jusqu'en 1661, ceux de Geoffroy de Mortagne depuis 1578 jusqu'en 1581, et ceux de Feuillet.

Coudrau, conseiller, à présent ses héritiers ont les registres de Cristin, notaire royal.

Les héritiers Drouhard, de La Pommeray, ont les registres de Drouhard, leur aïeul, ceux de Rivière, notaire à Saintes.

Maugrand, bourgeois de Taillebourg, a les registres de son père, ceux de Maignard, notaire à Marennes, ceux de Rondeau.

Gilbert, médecin, a les registres de Bouyer, notaire à Saintes. On ne les a pas trouvés.

Jean Dalidet fils a les registres de Jean Bonnomeau, notaire royal à Préguillac, et ceux de Mériot ».

Toutes les minutes qui restent sont loin d'être complètes. En l'an II^e de la république, par ordre, le feu en a dévoré beaucoup. Par la lecture des répertoires il est facile de s'en convaincre. Nombre d'actes sont marqués d'une croix sur les répertoires ; on les chercherait en vain dans les registres.

Du reste, on se rendra compte des vides qui doivent exister en lisant cet autre document copié sur le répertoire de Durivault, notaire royal :

« Etat des minutes que j'ai fait bruller : 57 retenu par Bauldoun, notaire royal ; 51 par Botton, *id.* ; 996 par Arnould, *id.* ; 229 par Durivault, notaire à Restaud ; 23 par Tournour ; 30 par Nicollas Arnould, *id.* ; 35 expéditions. Total : 1,421.

« Nous, maire et officiers municipaux de la commune de Restaud, certifions que le citoyen Durivault, notaire de cette commune, nous a remis tous les actes sus mentionnés en vertu de la loi du 17 juillet dernier et dont il demeure déchargé. Fait à la maison commune, à Restaud, le 20^e jour du mois brumaire de l'an 2^e de la république une et indivisible. BRIDIER, *maire*. MENAUT, *officier municipal*. BOUQUET, *officier municipal*. BALLANGÉ, *officier municipal*. F. ROUDIER, *officier municipal*. »

CH. D.

UN ASSASSINAT A RIOUX-RESTAUD EN 1787 (1)

Le Vendredi 26 octobre, dit le *Journal de Saintonge et d'Angoumois*, vers les neuf heures et demie du soir, il a été commis un assassinat exécrable au Moulin [de La Forêt et maison du même nom distans l'un de l'autre d'environ cinquante pas], dans les paroisses de Rioux et de Restaud, à deux lieues de Saintes, sur les [personnes des] nommés Gelineau, meunier, et son épouse, qui ont été assommés l'un dans sa maison et l'autre sur le chemin. On présume que le meurtrier, qui devoit souper

(1) Cet article, que M. Audran, notaire à Quimperlé (Finistère), a transcrit pour nous du *Journal politique de Bruxelles*, n^o 47, p. 185 (24 novembre 1787), est tiré du *Journal de Bourignon*, n^o 45, p. 356 (11 novembre). On peut voir par là que les nouvelles de Saintonge allaient encore assez vite à l'étranger. Il est probable que la feuille bruxelloise n'avait pas emprunté directement à la feuille saintongeaise ce fait-divers, qui avait dû passer par un intermédiaire parisien. Nous rétablissons entre crochets les mots sautés par le typographe brabançon.

avec eux, ayant été avec le meunier chercher un plat de soupe dans la maison, l'y a frappé d'un tison enflammé, à coups réitérés sur le visage ; dont les os de la mâchoire ont été cassés, et sur la poitrine, dont la voûte a été enfoncée, [et que] la femme, étant accourue du moulin aux cris de son mari, a été renversée [sur le chemin qui faisait la séparation de leurs deux logements], d'un coup de bâton qui lui a brisé la tête, et puis jetée dans un puits, auprès desquels on a trouvé un de ses sabots. Il y avoit dans la maison du moulin trois verres sur une table, avec un pot de vin, ce qui feroit penser que ces malheureuses victimes avoient bu avec leur assassin. Ce crime est resté enseveli un jour et deux nuits dans l'ombre du mystère ; le monstre qui en est l'auteur ayant eu la précaution de fermer les portes du moulin et de la maison après en avoir enlevé l'argent et le linge ; ce n'est que le Dimanche qu'on s'est aperçu de l'absence du meunier, et qu'on a requis la justice pour procéder à l'ouverture des portes : le cadavre du mari a été trouvé étendu par terre, auprès de la cheminée ; le tison, qui avoit été l'instrument du crime, conservoit encore les dépouilles de sa tête. D'après les perquisitions faites par MM. les Juges des lieux, et les lieux et les indices certains qu'on a tirés des dépositions des témoins, qui ont motivé un décret de prise de corps, il y a tout lieu de croire que le meurtrier est le nommé *Michel Worly*, d'Alsace, ancien caporal du régiment suisse de *Courten*, et ci-devant Garde de *M. De Guitard*, seigneur de *Restaud*. Voici son signalement : Il paroît âgé de 37 à 38 ans, taille de 5 pieds deux pouces ou environ, visage brun et long, menton pointu, yeux roux et hagards, nez moyen, chauve sur le devant de la tête [cheveux et cicatrices à une joue, ayant eu la jambe gauche cassée, ce qui l'a fait courber dehors ; ajoutez qu'il parle très mal français].

BANDES D'ABONNEMENT AUX JOURNAUX.

(Voir plus haut, page 352)

N° 238. *Abonnement de novembre 1791.*

JOURNAL DE SAINTES

Franc de port. Sixième année.

M. La Combe, bourgeois aux Salles, paroisse d'Yvrac, par La Rochefoucault.

Les numéros 240, 241, 242, 243, 244 portent les adresses suivantes : « MM. les Administrateurs du directoire du District, à St.-Jean d'Angély ; — M. de La Tour au Pinier, par Charente ; — MM. les Maire et Officiers municipaux de Meursac, chez M. Delys, lib. à Saintes ; — M. Rulland, rue Jélû à Saint-Jean d'Angély ; — M. Blondeau, assesseur du juge de paix, à la Bretonnière, par Luçon, » et numéro 236, M. de Pouillac, à Lyon.

BEAUVAIS SUR MATHA

Extraits des minutes de M. Ulysse Neau, notaire à Beauvais sur Matha.

Communication de M. le docteur A. Savatier.

I. — FRANÇOIS PANNETIER (1668-1687).

1668, 31 janvier. — Messire Emmanuel Gellinard, chevalier, seigneur de Malaville, de Choume, Romillac, vicomte de Varaize, chastellin d'Ardenay, La Touche, Atache-boeufs et seigneur de Saint-Julien de Lescapt en partie, et autres places, demeurant quant à présent dans son chasteau noble de Varaize, a censé et aranthé à Claude Arramy, marchand bouchier, demeurant au village de Bazauge, paroisse de Cressé, chastellanie de Fontaine, savoir : ung banc de bouchier situé sous l'asle dudit Varaize pour la somme de dix sols tournois payables à la feste de Noël... Passé au chasteau noble dudit Varaize. GELLINARD DE MALAVILLE. DUBOIS, *notaire royal*.

1668, 27 mai. — Gilbert de Vielbourg, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Sommercoux, abbé commandataire de l'abbaye de Saint-Ambroise de Bourges, grand prieur d'Acquitaine et commandeur de Beauvais sur Matha, membre despendant dudit grand prieuré, nomme François Pannetier, demeurant audit Beauvais, notaire dans la commandrie et chastellanye dudict Beauvais et ses dépendances. Donné au dit Beauvais, le 27^e jour du mois de may 1668. Scellé du cachet de nos armes et fait contresigner par notre segrétaire. GILBERT DE VIELBOURG, *grand prieur d'Acquitaine*. Pour mon dit sieur, PERROT.

Cachet en cire rouge : D'azur, à la fasce d'argent, chargée à dextre d'un T de sable, et à senestre d'une molette de même.

1668, 30 décembre. — Estant audevant de la grande porte et principale entrée de l'église paroissiale de Beauvais sur Matha, à issue de grande messe, comme le peuple sortait de la ditte église, ont comparu devant moi, notaire sousigné, et présents les témoins bas nommés, Izaac Rancognau, maistre apothicaire, et maistre Pierre Rocquet, huissier audiencier, saindicts de laditte paroisse dudict lieu de Beauvais sur Matha pour l'année 1668, et voulant faire nomination de nouveaux saindicts pour l'année 1669, lesquels dits Rancognau et Jean Rocquet parlant aux personnes de Jean Aubin, Jean Audoin, Jean Cabauld, fils de Jehan; sieur Mathurin Cabauld, marchand; Jean Cabauld, fils de Charles; Jacques Drouhet, Denis Raymond, Jacques de La Gagnerie, Mathurin Magné, Jean Volcau, Henry Durand, François Durand, Pierre Candé, Pierre de La Barthe et autres, Charles Nicolas, sieur de Maisonneuve, Jacques Audoin, chapelier, tous marchands et habitans de la ditte paroisse,

lesquels dicts abitans avec lesdits Rancognau et Rocquet, saindicts l'année présente, auroient tous unanimement et d'une voix délibérative nommés pour saindicts pour l'année 1669 les personnes de M^e Jean Drouhet, le jeune, notaire, et M^e Michel Poisson, huissier, manans et abitans de la ditte paroisse, et iceux dits abitans auroient trouvé lesdits Drouhet et Poisson suffisant et capable de faire la ditte charge. PANNETIER, *notaire à Beauvais sur Matha*.

1669, 28 janvier. — Vente d'un pré faite à François Pannetier par Jacques de Montalembert, écuyer, sieur de Saint-Simon, demeurant au logis noble de Longueville, paroisse de Bussat, juridiction de Lafaye, en Angoumois. PANNETIER, *notaire*.

1672, 15 mai. — Jean Merveilleux, marchand, demeurant au chateau de la commanderie de Beauvais, chargé de la procuration de M. le grand prieur d'Acquittaine, seigneur commandeur de la seigneurie de Beauvais, afferme à Pierre Balluet, farinier, demeurant au village de Cougoussac, paroisse de Sieq, les moullins banaux à eau et à vand dépendant de la commanderie, le pré attenant au moulin noir... pour l'espace de trois années moyennant le nombre de 170 boisseaux de bled, dont 100 boisseaux de méture et 70 de froment, payables quartier par quartier à commencer du 3 août prochain... PANNETIER.

1672, 1^{er} décembre. — Péline Dupin, veufve de Jean Lymousin, maistre apothicaire, donne à Jehan et Claude Boucherie, père et fils, maistre sirugien, demeurant lesdittes parties à Beauvais sur Matha, son fils, Jehan Lymousin, en apprentissage dans la maison dudit Boucherie, stipulant et acceptant, pour apprendre l'art de sirugien, pour par ledit Boucherie montrer et désigner ledit Lymousin du mieux de leur pouvoir ledit art de sirugien, et le nourrir et le blanchir suivant et conformément à leur faculté et moyen : sçavoir est pour le temps et espace de deux ans et années consécutives à commencer dans la Nostre-Dame de décembre venant ; ledit apprentissage fait et mis par laditte Dupin pour et moyennant quatre boisseaux de froment mesure dudit Beauvais, et une barrique et demy de vin qu'elle a baillé et payé auxdits Boucherie, et pour les quatre boisseaux de froment laditte Dupin a promis, doit et sera tenue les payer et bailler aux dits Boucherie dans six mois, datte de ces présentes, et encore par dessus laditte Dupin délaisse aux dits Boucherie en jouissance pour trois ans et années une maison estant audit Beauvais ; est accordé que laditte Dupin laissera auxdits prenans la maison blanchie ; et lesdits prenans la feront recouvrir dans les trois ans de la main du couvreur seulement ; et s'il faut des matériaux, laditte Dupin en fournira. Et si ledit Lymousin vient à quitter avant ces deux années, pour tous dépens, dommages et intérêts que peuvent prétendre lesdits prenans contre la ditte Dupin, s'oblige de faire jouir lesdits Boucherie de laditte maison pendant lesdittes trois années et au paiement des quatre boisseaux de froment au sieur susdit, etc. Bou-

CHERIE père. BOUCHERIE fils. P. DUPIN. LIMOUZIN. GEOFFROY. PANETIER, notaire royal.

1676, 16 janvier. — Pierre de Montalembert, escuyer, sieur de Saint-Surin, demeurant à Beauvais, reconnoit que Marie de Montalembert, sa sœur première, lui faict l'avance de la somme de quatre-vingt-dix livres tant pour un cheval que pour équipage, en argent, pour aller au service du roy en la compagnie du sieur du..... (illisible), dragons du roy; dont ladite somme ledit sieur de Montalembert promet par ces présentes lui tenir en conte sur la jouissance du revenu de son bien, en mesme temps qu'il lui donne pouvoir en son absence d'agir et toucher, etc. **P. DE MONTALEMBERT. M. DE MONTALEMBERT. CABAULD. ROCQUET. PANNETIER, notaire royal.**

1686, 15 février. — Margueritte Cabauld, commune en biens et veuve de Jean Chotard, notaire royal en l'élection de Saint-Jean d'Angély, demeurant en la paroisse de Cressé, cedde à Jean Nombalais, praticien, demeurant en la ville de Saint-Jean, l'office de notaire royal dont son mari était pourvu, avec tous les papiers et registres du défunct Chotard et de ses devanciers qu'elle a et pourra avoir; moyennant quoi ledit Nombalais s'engage à lui payer la somme de 250 livres en termes égaux. **NOMBALLAIS, MARG. CABAULD. PANNETIER, notaire royal.**

1687, 14 juin. — Gabriel Bléreau, écuyer, chevallier, seigneur de Chateaufreinauld, demeurant au lieu de La Salle, paroisse de Villers en Angoumois, cède à Louis Arramy, bouchier, demeurant audict Beauvais, le nombre de 10 boisseaux de mesure, mesure dudit Beauvais, à prendre et percevoir des mains de Pierre Barbauld, farinier, demeurant dans les moulins à eau et à vant du sieur Chateaufreilnaud, situé en la paroisse de Massac et de Gourvillette. **G. DE CHATEAUFREILNAUD. PANNETIER.**

II. — PIERRE ROCQUET (1700-1739).

1700, 2 octobre. — Hault et puissant seigneur messire Pons de Ponts, chevallier, comte de Ponts, faisant tant pour lui que pour illustre damoizelle Henriette de Pons, sa sœur, demeurant en son chasteau de Quercy en Poitou, et François Fleurand, marchand, demeurant en la ville de Saint-Jean d'Angély, d'autre part; François Jamain, escuyer, sieur de Larochemassacq, demeurant au village de La Vioche, paroisse de Macqueville, comme caution et garantie de Fleurand; lequel dit seigneur comte de Ponts, comme ayant délaissement de dame Henriette Viger, sa mère, de tous les biens et dhounmaines à elle appartenant, situés dans la paroisse de Massac, afferme au sieur Fleurand, etc. **ROCQUET, notaire royal.**

1700, 20 novembre. — Messire Alexandre Gaudin, escuyer, capitaine d'une compagnie d'infanterie au régiment royal de la marine, demeurant de présent en la paroisse d'Aims, fils légitime de defunct messire Louis Gaudin, escuyer, seigneur du

Cluzeau, et dame Renée Marchant, son père et sa mère, d'une part; et damoizelle Mario-Magdeleine Daudonnet, fille de deffunct Jean Daudonnet, sieur de La Touche, et de damoizelle François de La Vergne, ses père et mère, demeurant avecque sa mère au logis noble, d'autre part; lesquels dits sieurs Gaudin et Daudonnet de leur bon gré et vollonté, par l'advis de messire François Gaudin, escuyer, seigneur du Cluzeau, son frère; messire Pierre Marchant, escuyer, seigneur du Puybaronneau, son oncle maternel; dame Catherine de Cullan, sa belle-sœur, et messire Alexandre de Saint-Martin, escuyer, sieur des Granges, son cousin germain; et laditte damoizelle Daudonnet, de damoizelle de La Vergne, sa mère; messire Daniel Daudonnet, prestre, chanoine de l'église cathédrale de Saint-Pierre de Xaintes; Jean Daudonnet, sieur de La Touche, son frère; messire Charles-Marc de Livenne, seigneur des Rivières, son cousin germain par alliance; dame Jeanne Daudonnet, épouse du seigneur des Rivières, et autres parents et amis, ont promis de se prendre à mary et femme... ROCQUET, *notaire royal*.

1701, 13 janvier. — Charles-Marc de Livenne, seigneur des Rivières, afferme à Michel Tournier, à condition qu'il labourera 18 journaux nouvellement plantés à 3 façons en temps convenable à raison de 6 francs par journal; et sera tenu ledit Tournier de chausser les vignes pendant 3 années sans rien prétendre, et ledit seigneur luy donnera, pour chacun an pendant deux, trois barriques de breuvage, une de second et deux de dernier, et fournira les fûts pendant 2 années, et les années suivantes une cuvée de râpes après le vin tiré; et sera ledit Tournier autant qu'il pourra de fossés autour des dhomaines du seigneur, qui seront de six pieds de large dans le haut, un pied dans le fond, et cinq pieds d'autcur; et pour chaque brasle le seigneur sera tenu lui payer six sols; et fournira ledit Tournier les buissons nécessaires; et ledit jour qu'il ira les chercher, ledit seigneur le nourrir, « et lui payer » ses journées, et lui donnera pour chascune année un cent de fagots de fourrage que ledit seigneur fera voiturier chez ledit Tournier, lequel fera des fagots dans les bois du seigneur au nombre de deux mille s'il est possible, lesquels seront marchands et bien liés au prix par mille de 4 livres 10 sols, et s'il les met en barche aura 5 livres par millier et fera des fagots de bons bois sans prétendre ny bois mort ny vif que le cent de fourrage, et ne pourra bailler aucune journée ny travailler à aucune besogne que celle dudit seigneur, et pour chaque journée pendant l'hiver six sols qui est trois mois, au printemps sept sols, et à l'été et l'automne huit sols pour toute dépense, à l'exception du breuvage que ledit seigneur lui fournira; fera ledit Tournier les métives, ledit seigneur lui donnera 12 boisseaux de bled, sçavoir un de froment, cinq et demy de mesture, et cinq et demy de baillarge, mesure dudit Beauvais; le nourrira ou lui donnera cinq boisseaux de mesture de pention, la mesture prise au grenier et le surplus à l'aire; fournira ledit seigneur une jumant poullinière à moitié profit... et

fournira de paille seulement... plus 30 brebis portantes aux mêmes conditions, et 300 de foin pour les agneaux... ne pourra ledit Tournier ne garder que 4 poules, et s'il en a davantage, ledit seigneur en aura la moitié, s'il garde des dindons, ledit seigneur en aura la moitié ; fera ledit Tournier des febves et des pois, sarclera, nettoiera et fournira de semence ; laquelle dite moitié ledit Tournier rendra au seigneur qui prendra la moitié du tout, la dixme et l'agrier préalablement prise et levée ; une des planches desdites fèves sera pour manger en vert par ledit seigneur et Tournier sans pouvoir toucher au reste ; fournira ledit seigneur un jardin pour faire des herbes potagères plus un chenebal et du chenavou pour l'ensemencer que ledit Tournier fera à moitié en randant la moitié de la semence, la cueillir, la faire rouir et la breger... CH. DE LIVENNE. ROCQUET.

1701, 20 janvier. — Théophile Boisseau, escuyer, sieur de La Gallernnerie, paroisse de Taillant en Xaintonge, y demeurant, faisant tant pour lui que pour dame Elizabeth de Ranques, son épouse ; M^e Henry-Ector de Ranques, escuyer, seigneur de La Grange, paroisse de Dœil ; Isaac de La Grange, sieur du Chaigne, au nom et comme mary de damoizelle Anne de Ranques, demeurant à La Barre, paroisse de Cros ; Adrien de Luchet, sieur de La Rivierre, demeurant à La Miltière, paroisse de Genouillé, au nom et comme mary de damoizelle Henriette de Ranques, son épouse ; damoizelle Marie de Ranques, demeurant aux Fontaines, paroisse du dit Dœil... estant ledit sieur Boisseau de présent au logis noble de Massacq ; lequel a déclaré qu'il estoit dheu à feu messire Ector Chastaigner, escuyer, seigneur du Péré la Mothe, par dame Marie de Queux, dame de Segeville et de Massacq, la somme de mille livres par obligation... Et qu'après le décès dudit sieur du Péré, messire Hanry de Ranques, escuyer, sieur de Fraize, du Péré la Mothe, comme mary de damoizelle Chastaigner, son épouse, fille héréditaire universelle du seigneur du Péré, auroit obtenu condempnation contre laditte de Queux d'intérêts de la somme de mille livres, mais encore de la somme de cinquante-six livres de principal... sur quoi il a été payé la somme de cinquante-six livres d'une part, et encore celle de deux cent livres sur les mille livres faicte par laditte dame de Segeville audit seigneur Hanry de Ranques, tellement qu'il ne reste à payer que la somme de huit cents livres et vingt livres d'intérêts, ainsy qu'a recogneu le sieur Boisseau, laquelle obligation ayant tombé entre les mains des héritiers dudit feu seigneur Hanry de Ranques et damoizelle Elisabeth Chasteigner, qui étoit la seule héritière de Ector Chasteigner, créancier originaire de feue damoizelle de Ségeville, et qu'ayant donné plein pouvoir audit sieur Boisseau de recevoir cette somme, ledit sieur Boisseau se seroit adressé à damoizelle Anne-Suzanne, Marie-Anne, Diane-Angélique, Suzanne, Esther-Henriette Vigier de Massacq, sœurs et filles héritières bénéficiaires de feu messire Charles Vigier, sieur de Massacq, qui l'estoit de la feue damoizelle de Sege-

ville, sa mère. THÉOPHILE BOISSEAU. ANNE-SUZANNE VIGIER. DIANE-ANGÉLIQUE VIGIER. ESTHER-HENRIETTE VIGIER. ROCQUET.

1701, 18 avril. — Jean-Léon de Livenne, chevalier, seigneur des Rivières, Les Brousses, le Breuil-Bastard et autres lieux, lieutenant colonel au régiment d'Angoulesme, demeurant ordinairement dans la ville de Verteuil, estant de présent dans son château des Brousses, paroisse de Saint-Houen, afferme à François Bareau, marchand, demeurant au bourg de Beauvais, les fermes et seigneuries des Brousses et du Breuil-Bastard pendant cinq années avec droit personnel de pêche et chasse moyennant le prix de 1750 livres. ROCQUET.

1701, 1^{er} juillet. — Vente par Gabriel Régné, sieur de Chagallan, capitaine réformé au régiment de Provence, demeurant au village de Pittoreau, commune de Blanzac, à Mathurin Aubin, marchand de Beauvais, de tous ses biens personnels et à venir. ROCQUET.

1701, 18 novembre. — Louis-Jacques de Cullan, chevalier, sieur de Landray, Monlieu et autres places, demeurant en son logis noble au bourg et paroisse dudit Landray en Aunis ; Jean Grousseau, escuyer, sieur de Chapitre et du Seurre, comme légal administrateur d'Esléonord Grousseau, son fils, et deffuncte Marie de Cullan ; François Gaudin, escuyer, sieur du Cluzeau, et dame Catherine de Cullan, son épouse, demeurant au logis noble du Cluzeau, paroisse d'Aims, et ledit sieur Grousseau en son logis noble de Chapitre, paroisse des Touches de Périgné, et damoizelle Marguerite de Cullan, de présent au logis noble de Cluzeau, d'une et d'autre part ; lesdits seigneurs de Cullan et laditte dame Catherine et damoizelle Marguerite et deffuncte Marie de Cullan, frères et sœurs, et ledit Esléonord Grousseau, son fils, la représentant... pour régler les droits de succession de deffuncte damoizelle Marie de Cullan et de Marianne de Cullan, à présent religieuse au couvent de l'abbaye de Xaintes (Suit l'énumération des sommes dues ou à percevoir).

1701, 31 novembre. — Raymond de Banc, seigneur de Bonnaguet, faisant tant pour lui que pour Anthoine de Banc, escuyer, sieur de Malessé, son père, en vertu d'une procuration... demeurant au Repaire, paroisse du Change en Périgord, d'une part, et damoizelles Anne-Suzanne, Diane-Angellique, Marie-Anne, Suzanne, et Esther-Henriette Vigier, sœurs, filles héréditaires bénéficiaires de deffunct messire Charles Vigier, escuyer, seigneur de Massacq, leur père, demeurant au logis noble, au bourg et paroisse dudit Massacq, lesquelles ont baillé... au sieur de Banc Bonnaguet la somme de 800 livres. ROCQUET.

1702, 16 mars. — Contract par lequel Mainguet, curé d'Aims, met son nepveu Gaboriau chez Rocquet, maître chirurgien, en apprentissage pour la somme de huit vingt livres.

1702, 14 mai. — Michel de Bussacq, procureur fiscal de la chatellany de Neuvic, comme cessionnaire de René-Philippe

de Mailonge, du lieu de Briou, ce premier demeurant au bourg d'Herpes, paie à Jean Savarit, roullier du bourg d'Aigre, la somme de... ROCQUET.

1702, 17 août. — Damoizelle Marie de Sainte-Hermine, épouse de Michel-Gallasse Frétard, seigneur de Guadeville, demeurant en son logis noble de Guadeville, de la paroisse de Brie, d'une part ; damoizelle Suzanne de Sainte-Hermine, fille, et usant de ses droits ; damoizelles Anne-Suzanne, Diane-Angelique, Marianne, Suzanne, et Ester Henriette Vigier, aussi filles et usant de leurs droits, tant par majorité qu'émancipées par justice, en conséquence de lettre ez chancellerie du parlement de Bordeaux... demeurant au logis noble et paroisse dudit Massacq ; lesdites damoizelles Vigier, héritières de dame Anne de Sainte-Hermine leur mère ; laquelle ditte dame de Sainte-Hermine, sous l'autorisation du sieur de Guadeville, son époux ; laditte Suzanne de Sainte-Hermine et les damoizelles Vigier sœurs, après avoir entendu la lecture par ledit notaire de l'acte et constitution faite en leur profit de 800 livres de rente annuelle et perpétuelle du 7 juillet dernier ; signé en la grosse en parchemin, Rastez et Valet, notaires au chastelet, scellée le même jour par haulte et très puissante princesse madame Magdeleine de Créqui, épouse et procuratrice de très hault et puissant prince monseigneur duc de La Trimouille, de Chatellerault, de Thouars et de Loudun, prince de Tarente et de Talmon, comte de Laval, de Montfort, de Benon et de Taillebourg, baron de Vitré, de Mauléon, de Didonne, marquis d'Espinay, pair de France, chevalier de l'ordre du roi, premier gentilhomme de sa chambre, dudit seigneur duc, fondée de procuration générale pour toutes leurs affaires... ROCQUET.

1702, 26 septembre. — Charles-François de Saint-Martin, escuyer, seigneur du Parc, de Puycerteau, y demeurant paroisse de Neuvic, déclare qu'il désire faire inventaire et description de tous les tiltres et enseignements qu'il a en sa possession de la communauté de deffuncte dame Suzanne de La Tour, son épouse de son premier mariage... Experts M^e Jean Brisson, greffier de la chastellanye de Beauvais, et M^e Michel de Bussaq, procureur fiscal de la chatellanye de Neuvie, demeurant au bourg d'Herpes... Parmi la description de meubles et effets mobiliers dans le plus mauvais état, nous remarquons : un livre intitulé *Histoire de la maison royale de France*, relié en vaux et uzé ; plus un livre aussi relié en vaux, intitulé *Histoire des grands officiers de la couronne de France* ; plus un autre relié en vaux et uzé, intitulé *Le palais d'honneur ou les généalogies historiques* ; plus un autre relié en vaux et uzé, intitulé *les Œuvres de Sénèque* ; plus *L'ordonnance civile* de 1607, reliée en parchemin ; plus l'ordonnance de 1669 reliée en vaux ; plus la coutume du Poitou commentée par Théveneau ; plus les lettres et enseignemens de la maison de Puycerteau du temps des hauteurs dudit seigneur, aussi bien que plusieurs reconnaissances en particulier des fiefs

Frugier, de La Chauvinerie en Poitou, avec des procédures contre les sieurs de Ciré père et fils ; plus un vieux coffre où l'on a trouvé de vieux ornements d'église ; plus un petit bahut tout gasté, dans lequel c'est trouvé les titres de noblesse du sieur du Parc et de ses hauteurs. Nous sommes transportés dans une tour dite de la chapelle, puis dans une autre tour où c'est trouvé les titres, papiers et enseignements de la communauté dudit seigneur du Parc et de deffuncte dame de La Tour son épouse : 1° Leur contrat de mariage reçu le 9 juin 1662 par Tournour, notaire à Saintes ; 2° Une estimation des biens de succession de deffunct monsieur et damoizelle de Bonnemye, père et mère de la deffuncte dame de La Tour, du 24 mai 1662, signé Baraud, arpenteur ; 3° Un contrat de partage entre la feue dame Suzanne de La Tour et damoizelle Claire de La Tour des successions des sieur et dame de Bonnemye, ses père et mère, du 6 juin 1662, reçu par Tournour, notaire royal à Saintes ; 4° Plus un acte de partage entre Suzanne et Claire de La Tour pour la succession de François-Josias de La Tour, chanoine, archidiacre en l'église de Saintes, leur oncle paternel, reçue le 26 janvier 1675 par Fleurisson, notaire royal à Saintes ; 5° Plus une obligation par ledit seigneur du Parc au seigneur de Feniou, et laditte Claire de La Tour son épouse ; 6° Vente par ledit seigneur du Parc et laditte dame Suzanne de La Tour, son épouse, du lieu de Monroy et ses appartenances, reçue le 12 mai 1675 par Richard, notaire royal à Saintes ; 7° Plus un contract de profession de Marguerite de La Tour au couvent des dames religieuses de Sainte-Ursule de Saint-Jean d'Angéli, portant la somme de deux mille quatre cents livres de dot, reçu le 29 janvier 1655 par Tardy, notaire royal ; 8° Plus une quittance donnée audit sieur du Parc par sœur Marie de Beauvais, supérieure dudit couvent, de la somme de huit cents livres, reçue le 2 juin 1676 par Tardy, notaire royal à Saintes ; 9° Plus une autre de mille livres par les mêmes ; 10° Plus une ferme faitte par ledit seigneur du moulin de La Tressansé, en la paroisse de Geay, reçue le 12 septembre 1662 par Emard, notaire royal à Saintes ; 11° Une transaction passée entre Jacques La Vallade, seigneur de Saint-Georges, comte de La Vallade, Charles de La Vallade, seigneur de La Dorinne, Artus de La Vallade, Noemen de La Vallade, damoiselle Jeanne Tullerand de Grignaud, François-Charles de Saint-Martin, Charles de Brilhac, marys de Suzanne et Clère de La Tour, reçue le 2 mai 1665 par Tournour, notaire royal à Saintes ; 12° Plus une quittance par ledit seigneur du Parc à laditte dame Clère de La Tour, dame de Feniou, à Pierre de La Vallade, et Anne de La Vallade, reçue le 27 mai 1686 par Gorron, notaire royal ; 13° Plus une quittance d'Anne de La Vallade, veuve du sieur Louis de Brière, audit seigneur du Parc et à laditte dame de Feniou, du 28 mai 1662 ; 14° Plus une quittance des sieurs Huguenoux audit sieur du Parc pour les lots et ventes du domaine du roy en la paroisse de Geay, acquis par le seigneur de Bonnemye en l'année 1633, la quittance en

date du 4 octobre 1667, signée C. Huguenoux ; 15° Une obligation au profit dudit seigneur de Bonnemye contre Izaac d'Isle, seigneur marquis de Loire ; 16° Plus un contract d'eschange passé entre ledit seigneur du Parc et Jean de La Tour, seigneur de Geay, reçu le 16 juillet 1669 par Esnaud, notaire royal ; 17° Plus une baillette faite par le seigneur comte de Lisnac au seigneur du Parc et de Geay, reçu le 8 septembre 1669 par Esnaud, notaire royal ; 18° Une cession de droits faite par le sieur de Couhé, seigneur de Létanc, et autres héritiers du côté maternel de François Dumortier, sieur dudit lieu, et François de Bardonnin, seigneur de Sonnevile, et audit seigneur du Parc, reçue le 17 juin 1678 par Deroche et Marchant, notaire royal à Saint-Germain-sur-Vienne ; 19° Contract de partage de la seigneurie de Mortiers fait entre François de Bardonnin, seigneur de Sonnevile, et François de Saint-Martin, seigneur du Parc, reçu le 29 octobre 1681 par Gaboriau, notaire royal ; 20° Plus un testament de feu messire Abimelech de Cumont, seigneur de Boisgrillet, conseiller au parlement de Paris, oncle maternel dudit seigneur du Parc, reçu le 6 août 1655 par Cartier et Moreau, notaires au chastelet de Paris ; 21° Transaction passée entre Jacques Fouchier, marquis de Circé, et Lancelot Gaillard, seigneur de Saint-Dizant, agissant en partye pour la succession de feu sieur de Cumont, reçue par les mêmes le 5 juillet 1659 ; 22° Contract par lequel René de Cumont, seigneur de Fief-Brun, fait cession au seigneur du Parc de la somme de 1250 livres à prendre sur le seigneur de Circé, reçue le 16 novembre 1664 par Meneguere et Kain, notaires royaux ; 23° Contract par lequel Abimélech Fouchier, marquis de Circé, comme porteur des procurations de Jacques Fouchier, marquis de Circé, son père, délaisse au seigneur du Parc 48 livres 10 ayres de marais salants situés en l'isle de Rhé, moyennant la somme de 11,430 livres ; 24° Contract de partage de marais sallants entre les seigneurs de Cumont, de Circé, du Parc, reçu le 22 janvier 1655 par Tongrelou, notaire royal à La Rochelle ; 25° Plus une obligation par ledit seigneur du Parc contre Fontault de Saint-Martin, escuyer, seigneur d'Orfeuille, reçue le 1^{er} novembre 1662 par Clerjaud, notaire royal à Matas... ROCQUET.

1702, 7 novembre. — Paiement par les damoizelles Vigier, héritières de leur père messire Vigier, seigneur de Massacq, des sommes dues au sieur de Banc de Bonnaguët, de Malesse et du Change en Périgord. ROCQUET.

1703, 4 février. — Ferme par Léon de Livenne, chevalier, seigneur des Rivières, Les Brousses, Le Breuil-Bastard et autres places, lieutenant-colonel du régiment d'infanterie d'Angoulême. ROCQUET.

1703, 17 mars. — Testament de Jean-Morice Griffon, escuyer, sieur du Coullombier, demeurant dernièrement dans la ville de Saint-Jean d'Angély, estant de prezant au logis noble de Saint Pierre de La Magdeleine, paroisse de Touches de Péri-

gné, en faveur de sa sœur Jeanne Griffon, femme de Charles de Guérin, chevalier, hault seigneur dudit bourg Saint-Pierre de la Magdeleine et Les Tousches de Périgné en partye, à la charge par elle de faire faire ses obsèques et services de huitaine, quinzaine, quarantaine et bout de l'an, et pour cet effet s'assister de quatre prêtres, et à chaque service de donner l'aumône aux pauvres pour prier Dieu pour le repos de mon âme, et de donner à Pierre Gros, dit La Rochette, domestique dudit seigneur de La Magdeleine, mon beau-frère, tous mes habits, linge, soulliers, bas, perruque et chapeau, et en outre 12 louis d'or nouveau de 13 livres 10 sols pisse ; plus je lègue à l'église de Périgné 200 livres qui seront destinées aux réparacions du grand autel. ROCQUET.

1703, 3 avril. — Jean-Louis de Beaumont, chevalier et seigneur de Loron, Auge et la maison nouvelle de Néré, et messire Jacques de Beaumont, son frère, faisant tant pour lui que pour damoizelle Catherine de Beaumont, espouse de hault et puissant seigneur messire Jean-Edme de Choiseul, marquis de Choiseul, seigneur de Montsaugé et Bussière, et damoizelle Angellique de Beaumont, leur sœur ; lesdits sieurs de Beaumont, héritiers sous bénéfice d'inventaire de messire Henri de Beaumont, leur père, icelluy héritier de deffunct Louis de Beaumont, son frère, et ledit seigneur de Loron, encore comme cessionnaire de damoizelle Marie Rymat, sa mère, demeurant lesdits sieurs de Beaumont dans leur maison noble d'Auge, paroisse dudit lieu, en Poitou, d'une part ; et M^e Pierre-Denis Gaboriau, juge ordinaire de la chastellanye de Neufvic, y demeurant, d'autre part... Ont déclaré se désister de l'appel que ledit seigneur de Beaumont, leur père, avait interjeté d'une sentence rendue le 27 mars 1676 au siège présidial d'Angoulême.

1703, 2 septembre. — Révocation du testament fait par Griffon, sieur du Coullombier, en faveur de sa sœur, épouse de Castain de Guérin, seigneur de Saint-Pierre de la Magdeleine, paroisse des Touches de Périgné. ROCQUET.

1703, 30 octobre. — Donation mutuelle de l'usufruit et jouissance de tous leurs biens entre messire François Gaudin, seigneur du Cluzeau, paroisse d'Aims en Saintonge, ressort de Saint-Jean d'Angély, et damoizelle Catherine de Cullant, son épouse, à la charge et conditions par le survivant d'entretenir et nourir les enfants qui sont procréés de leur mariage et ceux qui pourront naître à l'avenir. ROCQUET.

1703, 22 décembre. — Acte semblable au précédent passé entre François Jamain, escuyer, sieur de La Roche-Massacq, et damoizelle Anne-Julie de Pons, son épouse. Fait à Massacq, leur résidence, en présence de Morice Mainguet, prestre, curé de la paroisse, Jean Forget, maréchal. ROCQUET.

1703, 2 décembre. — Acte passé entre Jean Charrier, sieur de La Gruyère, comme curateur des biens de damoizelle Aimée Charrier, fille de deffunct Charier, sieur du Chasteau-Fontaine,

demeurant au bourg d'Anville, cy-devant fermier du revenu de la baronnie d'Anville avec ledit sieur de Chasteau-Fontaine, d'une part ; et Morice Charrier, sieur de Fongrives, tant comme cessionnaire du sieur de La Gruyère, son père, de Morice Geoffroy, sieur de Mauvinouse, aussi cessionnaire, et étant aux droits de damoizelle Marthe Mesnard, veuve de Jacques Estourneau, escuyer, sieur de La Touche, avocat du roy au siège royal de Saint-Jean d'Angéli ; de Jean Prévereau, sieur Dabits, tant de son chef qu'ayant les droits de ses frères et sœurs, tous héritiers de deffunct André Prévereau, escuyer, sieur de Boissecc, leur père, et encore ledit sieur de Boissecc, héritier de deffunct André Prévereau, escuyer, sieur des Deffands, son père, demeurant ledit sieur de Fongrives au bourg d'Anville, et M^e Pierre-Louis Gaboriau, juge sénéchal de la chastellany de Neufvic. ROCQUET.

1704, 2 janvier. — Inventaire des biens, meubles et effets de la communauté de François Gaudin, escuyer, seigneur du Cluzeau, qui laisse à la mort de sa femme, Marie de Cullant, Jacques, Alexandre, Magdelloine et Marie Gaudin, en présence de Jean Groussaud, escuyer, sieur de Chapitre, oncle maternel. Dans la description des titres, signalons : 1^o Contract de mariage du sieur du Cluzeau et damoizelle de Cullant du 13 mars 1687, escript sur parchemin, signé Avagnié, notaire ; 2^o Plusieurs cessions faites à Pierre Panetier, à feu sieur de Cullant-Landray ; 3^o Transaction passée entre messire Eléonord Auber, escuyer, seigneur de Courccrac, comme administrateur légal de ses enfants et de deffuncte damoizelle Catherine Groussaud, son épouse, Isaac Mesnard, escuyer, sieur de Bessé, comme mary de François Groussaud, son épouse ; 4^o Cession faite par Marie Bonnaud, veuve du sieur de Cullant-Landray, de deux contracts de renthes ; 5^o Cession faite par M^e Jean Albert en faveur de Pierre Groussaud, sieur de Boisjoyeux, d'une renthe de 106 sols. ROCQUET.

1705, 5 février. — François-Marcq de Gellinard, chevallier, seigneur comte de Varaize, Mallanville et autres lieux, colonel d'infanterie, demeurant ordinairement en son chasteau de Malanville en Angoumois, de présent en son chateau de Varaize, d'une part, et Gazeau, marchand, demeurant aux Eglises d'Argenteuil, d'autre part ; lequel Gazeau cedde au sieur Gellinard une maison située au port de Saint-Jean d'Angéli, tenue à renthe noble au seigneur abbé de Saint-Jean d'Angéli, au devoir de la maille d'or lorsqu'il fait sa chevauchée... ROCQUET.

1705, 9 février. — Maurice Bareau, sieur de Beaulieu, syndic perpétuel de la paroisse de Varaize, demeurant au bourg de Ternant, cedde à messire François Gellinard, chevallier, seigneur comte de Varaize et de Mallanville et autres places, colonel d'infanterie, demeurant en son chasteau de Malanville, de présent en son chasteau de Varaize, l'office de syndic perpétuel de la paroisse de Varaize pour le prix de 200 livres, etc. En

présence de Gaborit, marchand, et de Marc-Anthoyne Destauillé, bourgeois de la ville de Monteche en Languedoc, de présent au lieu de Varaize. BAREAU. FRANÇOIS DE GÉLINARD DE VARAISE. DESTAUVILLÉ. ROCQUET.

1705, 11 février. — Nouel Geoffroy, laboureur à bras, demeurant à Mauvinouze, vend plusieurs morceaux de terre à François Pasquier, sieur de Pitaureau et fermier de la commandrie et seigneurie de Beauvais, demeurant audit Beauvais, en présence de Louis Arramy, marchand, et de Jean Gestreau, charron à Beauvais. PASQUIER. GESTREAU. ROCQUET.

1705, 20 mars. — Catherine de Pontieux, veuve de René de Pontieux, chevallier, seigneur du Breuil de Chives, afferme à Louis-François Bonnet, ancien maistre d'hostel de monseigneur l'évesque de Xaintes, demeurant au Goulet, paroisse de Saint-Hérie, tout ce qui lui appartient dans la seigneurie de Fraigneau, paroisse d'Aims, ainsi qu'ils ont été réglés avec M. de Fraigneau, son frère. BONNET. CATHERINE DE PONTIEU. ROCQUET.

1705, 25 février. — Ferme du moulin de Saint-Houen faite à Jean Boucherie, farinier au bourg de Saint-Houen, par Jean-Léon de Livenne, chevallier, seigneur des Rivières, Les Brousses des Sicots, Le Breuil-Bastard et autres places, lieutenant-colonel du régiment d'Angoulême, demeurant de présent en son château des Brousses, paroisse de Saint-Houen. JEAN-LÉON DE LIVENNE. ROCQUET.

1705, 1^{re} mars. — Transaction passée entre Pierre Mesnard, sieur des Plantes, conseiller du roy, commissaire aux saizies réelles du siège royal de Saint-Jean d'Angély, demeurant au village des Doussins, paroisse de Verdille, d'une part; et damoizelle Magdeleine Gaudin, veuve de Noé Mesnard, escuyer, sieur de Boisbaucard, et tutrice de Jacques Mesnard, escuyer, leur fils mineur, demeurant au logis de Chabrignac, paroisse de Prignac.

1705, 3 mai. — Contract de mariage entre François Lalun de Rochefort, artisan de campagne, fils de deffunct Jacques Lalun de Rochefort, aussi artisan, et Francoise de Pontex, natif de la ville de Neuvig en bas Limousin, de présent au bourg de Beauvais, d'une part; et Jeanne Dufaure, fille de deffunct m^e Jacques Dufaure, postulant en la juridiction de Matas, et d'Elisabeth Coussin, native du bourg de Matas, de présent en la maison de Louis Dufaure, sieur de La Baronnerie, son oncle, audit Beauvais, d'autre part; en présence de Jean Testut, maistre cuiziniér, demeurant au bourg de Ranville, de Pierre Fougereux, maitre teinturier, demeurant à Beauvais, et de sieur Lelong, Neau, m^e es arts libéraux, aussi de Beauvais.

1705, 19 juin. — Ferme faite par Louis Dufaure, sieur de La Baronnerie, à François Guy et Roc Chottard, fariniers, de la paroisse de Cressé, du moulin à vent sittué en laditte paroisse de Cressé, appelé le moulin de Comparet, en présence de Jean

Cabauld, marchand de Beauvais, et de Jean Carré, du village de Bourcellaine. J. CABAUT. DUFURE. ROCQUET.

1705, 16 septembre. — Louise de Laluminade, veuve de Louis du Bessot, escuyer, et commune en biens d'icelluy, et messire Simon du Bessot, chevalier, seigneur de Fongauffié et des Touches de Périgné, chevalier de Saint-Louis, demeurant ordinairement en leur chateau de Fongauffié, paroisse de Saint-Martin de Limeuil en Périgord, cèdent leur chateau des Touches de Périgné à messire Jean Babin, escuyer, seigneur de Ranville, Barbezierre, La Brousse, Audozé et autres lieux, demeurant en son logis noble de Ranville, paroisse dudit lieu, en présence de Pierre Thoury et Porcheret, qui ont signé avec les parties. ROCQUET.

1705, 4 octobre. — Demande d'une réponse du syndic et des habitants de Bresdon, à issue de grandmesse, par monsieur de Grouchy, conseiller du roy référendaire en la chancellerie près la cour des aydes de Guyenne, et damoizelle Marie Cabauld son épouse, présents en personne devant la principale porte de l'église, demeurant ordinairement en la ville de Bourdeaux, sur les faits articulés dans une requête qu'ils ont baillée à l'intendant de la présente généralité, à laquelle ils ont refusé de faire bonne réponse en présence de Philippe de Labrousse, laboureur à bras du bourg d'Herpes, et de Jean Jamain, marchand du bourg de Beauvais. DE GROUCHY. MARIE CABAUD. ROCQUET.

1705, 2 novembre. — Transaction passée entre François de Pindray, escuyer, seigneur du Bouchet, Montaigon, Verdille et autres lieux, demeurant au logis noble et paroisse de Verdille, et damoizelles Marie-Renée et Magdeleine de Pindray, demeurant au logis noble du Bouchet, paroisse de Lussault, lesdits de Pindray héritiers de François de Pindray, écuyer, seigneur de Montaigon, qui l'était de feu Marie de Livenne, sa mère, demeurant au logis noble du Bouchet, commune de Lussault, d'une part; et damoizelle Gaudin, veuve de messire Noé Mesnard, écuyer, sieur de Boisboucard, et tutrice de Jacques Mesnard, écuyer, leur fils, lesdits Noé Mesnard, héritiers de feu Jean Mesnard, écuyer, seigneur de Boisboucard, son père, et damoizelle Louise Mesnard, femme en second mariage de Pierre Rougeon, marchand des Touches de Périgné, et dame Catherine Mesnard, veuve de messire Bernard Guignard, chevalier, seigneur de Lonzac, comme fondée de pouvoirs de damoizelle Suzanne Mesnard, fille majeure, demeurant en sa maison noble de Mongiraud, en la paroisse des Touches de Périgné. ROCQUET.

1706, 26 janvier. — Pierre de Grouchy, avocat suivant le parlement de Bourdeaux et conseiller du roy référendaire en la chancellerie près la cour des aydes et finances de Guienne, demeurant audit Bourdeaux, tant en son nom que comme mary maître des droits et actions de Marie Cabauld, damoizelle, rélicte commune en biens et donataire de M^e Jean Geoffroy,

procureur fiscal de Beauvais sur Matha, fait la déclaration suivante : qu'ils n'entendent à l'avenir cultiver que la seule et unique métairie appelée Souffretin, et laisser en chaume les autres terres ne dépendant pas de cette métairie, parce que les tailles et taxes d'office que les habitants de l'enclave de Bresdon ou autres en leur nom ont eu la malice de faire imposer sur le peu de patrimoine dudit Jean Geoffroy, appartenant à sa pupille, excèdent de beaucoup non-seulement le profit du labour, mais encore la valeur de la semence ; de même qu'ils laissent en chaume les terres que damoizelle Cabauld possède à Bredon et à Beauvais, cultivées autrefois par Jacques Nadeau et Jean Gardrat, leurs valets, par deux charrues, à moins qu'ils ne trouvent un métayer ou fermier dans l'élection de Saint-Jean d'Angély, qui seront imposés à la taille au lieu de leur domicile. Il se plaint en même temps que certains habitants fort aisés payent une taille moins forte que d'autres, etc. Fait en présence de Jacques Peitureau, m^e apothicaire, demeurant en la ville de Lisle en Périgord, et de Jean Josias, marchand du bourg de Siecq. ROCQUET.

1706, 17 février. — Reconnaissance par Jean Sansonnet et sa femme d'une somme due à Jean Cabaud, sieur de Rambaud, conseiller du roy, subdélégué de monsieur l'intendant de la généralité de La Rochelle au département de Saint-Jean d'Angély. ROCQUET.

1706, 20 février. — Vente par Jean Barré, notaire greffier de la chastellainie et juridiction de Siecq et Coucoussac, demeurant à Coucoussac, paroisse de Siecq, à M^e Josias, procureur fiscal de la chastellainie de Siecq et Coucoussac, demeurant à Siecq. ROCQUET.

1706, 20 avril. — Payerment par les dames Anne-Suzanne, Diane-Angélique, Marie-Anne, et Esther-Henriette Vigier, filles de Charles Vigier, chevalier, seigneur de Massac, demeurant au logis noble et paroisse dudit Massac, d'une somme consentie par lui en faveur d'Alexandre Roullin, sieur de Chervettes, et de dame Marie des Arnauds, fille héritière de dame Marie Dalegret, qui ont signé. ROCQUET.

1707, 13 janvier. — Appel du sieur Hellie Merveilleux, procureur fiscal de la chastellany de Marestay, et de Marguerite Geoffroy, sa femme, d'un jugement rendu contre eux aux requêtes du palais à Bourdeaux dans l'instance poursuivie contre eux par M^e Pierre de Grouchy, avocat au parlement, et Marie Cabault, son épouse. ROCQUET.

1707, 25 janvier. — Demande par les demoiselles Gabrielle et Maturinne de Launay, du village de La Cabanne, paroisse de Bréville, actuellement pensionnaires au couvent des religieuses de Pons, héritières de feu François de Launay, lieutenant de robe courte de la sénéchaussée de Saint-Jean d'Angély, avant d'entrer en jouissance de leurs droits, des immeubles de la suc-

cession, en présence de Jeanty, charpentier, du bourg de Thors, et de Léonard Dagaux, maître masson de Balan, qui ont signé.

1707, 5 avril. — Jean Moucheteau, conseiller du roi, lieutenant civil et criminel en l'élection de Cognac, comme tuteur et curateur de la fille mineure de feu Jean Geoffroy, procureur fiscal de la chastellanye de Beauvais, requiert des preuves pour les soustractions et fraudes de Marie Cabauld, sa mère, actuellement femme de M^e Pierre de Grouchy. ROCQUET.

1707, 9 avril. — Inventaire des meubles de Boucherie, chirurgien, inventaire misérable, comme on pourra s'en covaincre par le détail de quelques articles : « un estui de chirurgien (à l'usage du chirurgien) garny, à la réserve de la canulle, et une seringue, le tout my usé, estimé six livres... ; plus dans l'escurie une juman de poil noir, d'âge de six à sept ans, avec une selle fort uzée ; une père d'anferge fort uzée ; une bride aussi fort uzée, le tout estimé 35 livres ; plus pour 10 sols de rouché pour faire litière ; plus dans le grenier une brasse de foin estimée 15 livres, encore deu à M. Brossard, prêtre, curé du Gît, avec d'autre que ledit Boucherie avait ajeté de lui, les fauches dernières, la somme de 33 livres ; de laquelle ditte somme ledit Boucherie auroit donné son billet audit sieur curé, comme icelluy fait apaïr par la représentation d'icelluy... PANETIER.

1707, 29 novembre. — Contrat de mariage de Magdeleine Barraud, fille de deffunct Barraud, instituteur, et de Jeanne Guabelotteau, du village La Barraudrie, paroisse des Touches de Périgné, avec monsieur maistre Nicolas Barbier, conseiller du roy et son procureur en la prévosté de la marine et des galles, fils de deffunct sieur Nicolas Barbier, vivant maître chirurgien juré dudit port, et de damoiselle Jeanne Bellier, demeurant audit Rochefort, en présence de Louis Gorin, du bourg d'Aims, de Hellie Chollet, dudit village de La Barraudrie. BARBIER. M. BARRAUD. J. BELLIER. GABELOTEAUX. F. BARRAUD. ROCQUET.

1708, 26 avril. — Remboursement de mille livres en escus d'or de treize livres, pièces et escus blancs de soixante dix livres par les damoiselles Anne-Suzanne, Anne-Angélique, Marie-Anne, Suzanne et Esther-Hanriette Vigier, demeurant au logis noble et paroisse de Massacq, à Charles-Louis d'Allegret d'Aullède, chevalier, seigneur de Ferrière, demeurant en son logis noble de Ferrière, paroisse de Saint-Mandé, comme fils héritier principal de deffunct Bernard d'Allegret d'Aullède et de damoiselle Françoisse de La Laurencie, ses père et mère, tant comme ayant les droits de dame Charlotte d'Allegret d'Aullède, veuve du sieur Paul Destringère (?), capitaine des vaisseaux du roy et comme fondé de procuration spéciale de René d'Allegret d'Aullède, capitaine de cavalerie au régiment de la reine, son frère, qui ont signé avec moi. ROCQUET.

1708, 22 mai. — Reconnoissance de la somme de 1600 livres

faite par Pierre Bérard, sieur de Pessanlin, demeurant au village du petit Mortaffon, paroisse de Néré, à Louis Bérard, sieur de Mortaffon, procureur fiscal du comté de Fontaine-Chalendray, demeurant au lieu de La Plaine, paroisse des Gours en Poitou, comme ayant les droits de René Charpentier, seigneur de Laurierre, conseiller du roy, baillif civil et criminel au siège royal d'Aunay. ROCQUET.

1708, 20 août. — Inventaire de François de La Rochefoucault, seigneur temporel et spirituel de la chastellanye et seigneurie de Cressé, demeurant en son logis noble de Cressé, où l'on remarque parmi d'autres objets un tableau représentant monseigneur le duc de La Roche-Guion ; plus un prie-Dieu en bois de cèdre ferré d'argent, dans lequel il y a 4 grands tomes de bréviaire; fait en présence de messire Pierre Rousseau, prestre, curé de la paroisse de Gourvillette, et messire Jacques Durant, prestre, curé de Louzignac. ROCQUET.

1708, 20 août. — Acte par lequel le même François de La Rochefoucault donne tout ce qu'il possède, excepté le lit où il couche qui sera pour sa petite-niece, damoiselle de Saint-Abre, et son bureau à une autre petite-niece, la fille de monsieur et la marquise de Blénac, à Louis de La Rochefoucault, fils de Mathieu de La Rochefoucault, seigneur de Bayers et autres places, à la charge par Vaslet, son vaslet de chambre, de vendre et payer ses créanciers et lui faire ses funérailles et de faire inhumer son corps dans le chœur de l'église dudit lieu de Cressé, et faire faire les services et dire les messes et prières pour le repos de son âme par le nombre de douze prêtres à la quinzaine aussi bien qu'au bout de l'an, etc., en présence de Pierre Rousseau, curé de Gourvillette, de Jacques Durant, curé de la paroisse de Luzignac, Jean Cognée, curé de Cressé, Renaud Drouhet, tailleur d'habits, du bourg de Paizay, Jean Deseche, recouvreur de Cressé, Jean Goujaud, marchand, du bourg de Bazauge, Jean Chesnaud, du Treuil à Labbé, paroisse de Cressé, qui ont en partie signé avec moi. ROCQUET. Il institue par ces présentes son exécuteur testamentaire M^e Izaaq Faure, sieur de Grand Maison, intendant des affaires de M. le duc de La Rochefoucault.

1708, 16 janvier et 11 avril 1709. — Deux actes de vente de terres labourables et de moulins à vent, passées par Bastard, notaire au ressort de Saint-Jean d'Angély, au nom de messire Charles de Gain, chevalier, marquis de Linars, Chambret et Coucoussac et autres places, demeurant ordinairement en son chateau de Linars, entrant en Limousin, à Josias, procureur fiscal de la chatellanye de Coucoussac. ROCQUET.

1708, 28 septembre. — Nouvel inventaire fait par Jean-Izaaq François de La Crompte, chevalier, marquis de Saint-Abre, comte de Rochefort, baron d'Aixe, vicomte de Rochemaux et gouverneur de Salces, mary de dame Marie-Anne de La Rochefoucault,

de la succession de François de La Rochefoucault, seigneur prieur de Cressé, en présence de Pierre Bignon, marchand, et Jean Daigre, laboureur à bœufs, tous deux de la paroisse de Cressé, qui ont signé avec moi. ROCQUET, *notaire royal*.

1708, 20 septembre. — Cession par Pierre de Pons, chevalier, enseigne des vaisseaux du roy, lieutenant d'une compagnie franche de la marine au département de Rochefort, y demeurant, à damoizelle Anne-Julie de Pons, épouse séparée de biens de François Jamein, escuyer, sieur de La Roche-Massacq, demeurant de présent audit lieu et paroisse de Massacq, en présence de François Gaboriau, chirurgien, et de Bernard Augier, maître ès ards, demeurant au bourg de Massacq. ROCQUET.

1708, 14 octobre. — Mariage de François Vallet, sieur de Font-Cailaux, capitaine des chasses du chapitre de Xaintes, demeurant au logis noble et paroisse de Cressé, fils de Pierre Vallet, marchand, et de deffuncte honnête femme Marie Brisson, avec honnête fille Marie Marzottin, fille de feu Pierre Marzottin, sieur de La Barde, et de Suzanne Bourrand, qui ont signé. ROCQUET.

1709, 17 avril. — Fermage d'un moulin à vent fait par François Vallet, de Font-Cailleaud, au nom de M^e de Bozers Lesné (?), et de dame de Saint-Abre, sa femme, à François Maroix, farinier, du bourg d'Aumagne. ROCQUET, *notaire royal*.

1710, 25 septembre. — Ratification par damoizelle Ester Seguin, du contract de rante de la seigneurie des Touches de Périgné, faite par son mary, messire Jean Babin, escuyer, seigneur de Ranville, à M^e Morice Barrau, sieur de Beaulieu, conseiller du roy en l'élection de Saint-Jean d'Angély, en présence de Jean Fournier et de Pierre Aubain, marchands de Ranvillo.

1710, 31 octobre. — Inventaire des meubles de Louis Josias, procureur fiscal de la chatellanye et juridiction de Sieq et Cougoussacq, demeurant au bourg de Sieq, après décès de dame Montassier, sa femme, en présence de Jean Montassier, marchand, du bourg de Chassors, son oncle maternel, et de Michel Josias, aussi marchand, son oncle à la mode de Bretagne, du lieu de Sieq. ROCQUET.

1711, 14 avril. — Inventaire des meubles, effets, titres de feu François Gaudin, écuyer, seigneur du Cluseau, et de dame Catherine de Cullan, sa femme, fait à la requête de Louis-Jacques de Cullan, comme administrateur des biens immeubles des enfants du sieur Gaudin du Cluseau, en présence de M^e Jacques Dournaud et de François Barraud, marchands, du bourg d'Ains. ROCQUET.

1711, 21 juillet. — Arrantement d'un moulin à vent situé sur le chemin de Néré à Beauvais, à Noël Boucherie, marchand charpentier de Néré, par Michelle Marein, veuve de Louis Thuillin, sieur de Geoffrillierre, dame et maîtresse de Cham-

pelambaud et Chantecaille, demeurant ordinairement au village de Bourcellaine, paroisse de Beauvais sur Matha, en présence de Jean Maroix, marchand, et Joachin Gravier, de Beauvais. ROCQUET.

1711, 15 septembre. — Testament de deux milles livres par Jeanne Daudonnet, épouse de sieur Charles-Marc de Livenne, chevalier, seigneur des Rivières, en faveur de leur fils cadet, qui seront prises sur la métairie du Chaillaud, en présence de Daniel Guillemeteau, d'Herpes, Pierre Brossard, docteur en médecine, de la ville de Cognacq, Abel Clerjaud, François Rigolleau, Lhoumeau, Jean Bradier, laboureurs, du village des Rivières, paroisse de Saint-Houan. ROCQUET.

1712, 11 août. — Louis Bérard, sieur de Mortaffon, procureur de la terre et seigneurie de Fontaine, déclare que, malgré les droits à lui cédés par M^e Jean Dussaut, lieutenant particulier criminel du siège présidial de Saintes, reçu le 18 novembre 1698 par Dallidet, notaire royal à Saintes, et de M^e René C..., seigneur de Laurière, juge baillif de la vicomté d'Aunay, par acte du 7 décembre 1698, reçu Gallard, notaire royal à Aunay, il renonce par raison d'amitié à ne plus inquiéter à l'avenir Pierre Raoul, son oncle, procureur fiscal de Fontaine. ROCQUET.

1713, 11 janvier. — Arrantement par Pierre Thuillier, greffier de la chastellanye de La Bergerie, demeurant en la paroisse de Saint-Hippolite de Biard, de tout ce qu'il possède à Beauvais et paroisses circonvoisines, à M. Gilles Guimberteau, juge lieutenant et assesseur du comte de Mathas, y demeurant, en présence de François Lalun de Rochefort, restaurateur du corps humain, et de René Bourdeau, maître serrurier; ce dernier seul a déclaré ne sçavoir signer. ROCQUET.

1713, 6 mars. — Marie-Françoise de Sallagnac-Fénellon-Montbron, épouse de Henry-Joseph de Sallagnac, comte de Fénelon, si devant veuve de Pierre, marquis de Laval, chef du nom et armes de Laval, la dite dame autorisée en justice, demeurant en leur chateau de Magnac en Basse-Marche, de présent en celui de Fontaine-Challandray en Poitou, d'une part; et Guy-André, comte de Laval, chef du nom et armes de Laval, marquis de Laval-Lezay, seigneur de La Bigeottierre, Neuville, La Roche, Clerambauld, La Plaisse (?) et autres lieux, colonel d'infanterie, demeurant ordinairement en son chateau dudit Laval-Lezay en Poitou, ledit seigneur comte de Laval, fils du feu seigneur marquis de Laval et de la dite dame comtesse de Fénelon, héritier sous bénéfice d'inventaire dudit feu seigneur de Laval, son père, d'autre part; lesquelles parties, s'étant assemblées et ayant examiné et fait examiner par leurs conseils les comptes de tutelle, ont signé avec moy. ROCQUET.

1713, 18 avril. — Hellie Rangeard, exant du prévost de la maréchaussée de Saint-Jean d'Angély, demeurant au bourg de Néré, faisant tant pour lui que pour damoizelle Michelle Ma-

rein, sa belle-mère absente, affirme à Jean David tous les biens qu'elle possède à Bourcellaine, paroisse de Beauvais. ROCQUET.

1713, 9 mai. — Compte de tutelle fait entre Jacques de Cullan, chevalier, seigneur de Landray, en qualité d'administrateur des biens de Jacques Gaudin, chevalier, seigneur du Cluzeau, et damoizelle Magdeleine Gaudin, sa sœur, enfants héritiers de deffunct François Gaudin, escuyer, seigneur du Cluzeau, et dame Catherine de Cullant, en présence de François Caudé et de Pierre Ledet, laboureur, de la paroisse d'Aims, qui ont déclaré ne sçavoir signer, sauf les parties avec moy. ROCQUET.

1713, 11 mai. — Donation après sa mort de la jouissance de ses biens, faite par Suzanne Vigier, en raison de l'amitié qu'elle lui porte. à son mary Geoffroy de Blois, chevalier, seigneur de Roussillon, demeurant audit chasteau de Roussillon, paroisse de Saint-Germain du Seutre, de présent en son logis noble de Massacq, en présence de Jacques Guionnet, marchand, Anthoine Bœuf, Jean Porcheret, Jean Nomballais, Pierre Labellin, Charles Landreau, tous laboureurs, de la paroisse de Massacq. SUZANNE VIGIER. GUIONNET. BŒUF. ROCQUET.

1713, 4 juillet. — Henry de Brossard, écuyer, sieur de La Reveillerre, et damoizelle Jeanne Rocquet, son épouse, fille héritière de messire Michel Rocquet, escuyer, sieur du Grand-Champ, et de dame Marie Marin, ses père et mère, demeurants à Riorteau, paroisse de Dompierre en Poitou, d'une part; et damoizelle Michelle Marin, veuve de Louis Thuillen, sieur des Geofrillierres, comme créantière et héritière sous bénéfice d'inventaire de deffunct messire Jean Marin, sieur du Chastelet, demeurant au village de Bourcellainno, paroisse de Beauvais sur Matha, d'autre part; lesquels dits sieur de Reveillerre et sa femme cèdent, de leur bon gré et volonté, toute leur part et portion de droits qu'ils peuvent avoir en Xaintonge comme ceux dépendant de la seigneurie de Champelambaud et Chantecaille, à l'exception de ceux échus à damoizelle Rocquet de Barbe-Roussy, sa grand tante, etc.; en présence d'Abraham Maillard, marchand, François Geoffroy, laboureur, demeurant à Bourcellainne, et d'Abel Gandaubert, tailleur d'habits, du bourg de Brédon, qui ont signé avec les parties. ROCQUET.

1713, 21 décembre. — Cession faite par les frères Fourniers, des Touches de Périgné, à dame Jeanne Griffon, épouse de Hélié-François Castin de Guérin, chevalier, seigneur du bourg des Touches de Périgné et du bourg de Saint-Pierre de La Magdelaine, demeurant au logis noble de Saint-Pierre de La Magdelaine. ROCQUET.

1714, 20 avril. — Résiliation du contrat de mariage passé le 2 mars dernier, entre Pierre-François, fils de François de Lestang, chevalier, seigneur de Rulles, et de dame Suzanne-Marie Lesné, ses père et mère, demeurant au village de La Chagnasse, paroisse de Sigoune, et damoizelle Elizabeth Geof-

froy, fille de Henry Geoffroy, escuyer, seigneur des Bouchauds, et de deffuncte dame Elizabeth Mesnard, ses père et mère, en présence de Pierre Rousseau, curé de Gourvillette, de Henry Favreau, marchand, de Beauvais, qui ont signé avec nous.

1714, 7 may. — Reconnaissance par Jean-Léon de Livenne, chevallier, seigneur des Rivières, Les Brousse aux Sicots, Le Breuil-Bastard, demeurant en la ville de Verteuil, et Marc-Charles de Livenne, chevallier, seigneur des Rivières, y demeurant, de la donation entre vifs faite à Marcq-François de Gellinard de Varaize, seigneur comte dudit Varaize, Malanville, par dame Anne du Fossé, veuve de Jean Tizon, escuyer, et damoizelles Marianne et Margueritte du Fossé, sœurs, leurs parentes, et les parties ont signé. ROCQUET.

1714, 16 juin. — Cession de bien-fonds à Marie Garnaud, veuve de Guillaume Giquaillaud, de Gourvillette, par damoizelle Margueritte-Hippolyte Marot, veuve de Gabriel de Bléreau, escuyer, seigneur de Châteaurenaud, demeurant aux faux-bourgs de Saint-Palais les Saintes. ROCQUET.

1714, 1^{er} juillet. — Cession de bien-fonds faite à François Thomas, laboureur à bœufs, de la paroisse du Breuil de Chives, par damoiselle Marie-Renée de Ponthieux, et messire Daniel de Ponthieux, son frère, comme héritiers de deffunct Abraham de Ponthieux, chevallier, seigneur de La Blanchetière, et de dame Marie Dupuy, ses père et mère, demeurant au logis noble de La Blanchetière, paroisse de Londigné en Angoumois.

1714, 31 octobre. — Contrat de mariage de Bernard Guinot, chevallier, seigneur de Lonzay, capitaine d'infanterie au régiment de Lafond Laferté, fils de deffunct Bernard Guinot, chevallier, seigneur de Lonzay, et dame Catherine Mesnard, ses père et mère, demeurant au logis noble de Lonzay, paroisse de Saint-Pardoult en Xaintonge, et damoizelle Elizabeth Geoffroy, fille de Henry Geoffroy, escuyer, sieur des Bouchaux, et de feue dame Elizabeth Ménard, ses père et mère, demeurante au logis noble de Bellevue, paroisse de Gourvillette. ROCQUET. JULES DE LAUBARDEMONT. JEAN DE LA LORENCIE. FRANÇOIS DE FLÉRY DE LA BONNELLE. ROUSSEAU, curé de Gourvillette.

1714, 6 décembre. — Où l'on voit que le village d'Orfeuille, paroisse de Ranville, et la paroisse de Ranville, dépendaient du Poitou pour le temporel, et de la Saintonge pour le spirituel.

1715, 11 février. — Mariage d'Anthoyne Binet, sieur de La Chossée, receveur de monseigneur de La Rochefoucault, fils de feu Charles Binet, sieur de Vaudremont, intendant du seigneur de La Rochefoucault, et de Louise de Sompsois, demeurant au bourg d'Aigre, principauté de Marcillac en Poitou, d'une part, et Margueritte Barraud. ROCQUET.

1715, 16 mai. — Ratification de l'arrentement fait à Pierre

Gicaillaux, marchand à Orfeuille, par Gaston Le Roy, chevalier, seigneur de Martron, Monville et autres lieux, comme héritier de dame Anne de Certany, demeurant au logis noble de Monville, paroisse de Neuviç en Saintonge. ROCQUET.

1715, 20 juin. — Cession de biens-fonds faite à Jean Arramy, du bourg de Gourvillette, par damoizelle Elisabeth Marot, épouse de Gabriel de Blécaud, escuyer, sieur de Châteaurenaud, demeurant aux faux bourg des dames les Xaintes, paroisse de Saint-Pallais. ROCQUET.

1715, 24 juillet. — Partage de la succession de Catherine de Barbezrières, épouse de Jean Trouillet, sieur de Luchet, demeurant au bourg de Néré, entre Jean Dumas, écuyer, seigneur du Peux, tant en son nom que comme curateur des enfants mineurs de feu Henry Dumas, écuyer, sieur de La Tousche, et encore comme curateur avec Guy Monnercau, écuyer, sieur du Mesne de Lafon, des enfants mineurs de David Restier, écuyer, sieur de La Vaure, et Jacques Salmon, sieur des Moullins et seigneur d'Aulaigne, demeurant au logis noble d'Aulaigne, paroisse de Bessac en Angoumois, époux de Jacqueline Dumas.

1715, 23 juillet. — Testament de Georges de Goussé, chevalier, seigneur de Mons et La Vrignolle, demeurant ordinairement en son chateau de Mons, de présent au logis noble de Massacq, en présence de Jean Guionnet, marchand, Jean Habbellin, Jean Porcheret, Jean Charrier, laboureurs, Jean Forget, mareschal, du bourg de Massac, de Louis Courtin, maître chirurgien, du bourg de Saint-Hérie, et de Mathurin Aubin, marchand, de Beauvais. ROCQUET.

1715, du 8 au 20 août et 21 septembre. — Inventaire du feu sieur de Goussé par sa veuve, madame de Sainte-Hermine, qui a constitué pour son procureur général Louis de Sainte-Hermine, chevalier, seigneur de Mérignac, Coulonge et autres places. chevalier de Saint-Louis, colonel d'infanterie, demeurant en son chateau de Coulonge. ROCQUET.

1715, 26 avril. — Procès-verbal de l'état des lieux de Mont-Roy. Demande par Anthoine Devescan, praticien, faisant pour Louis Devezeau, sieur de Boislambert, demeurant au bourg de Beauvais, fermier et judiciaire de la terre et seigneurie de Mont-Roy au bourg de Saint-Fresne. ROCQUET.

1716, 16 mai — Reconnaissance par Hellie-François de Sainte-Hermine, chevalier, seigneur du Fax, capitaine des vaisseaux du roy, chevalier de Saint-Louis, fils héritier de feu Hellie de Sainte-Hermine, seigneur du Fax, Sireuil et autres places, demeurant ordinairement dans son chateau du Fax, paroisse de Sireuil, de présent au logis noble de Massacq, de certaines sommes à damoiselle Suzanne de Sainte-Hermine de Saint-Laurent, faisant tant pour elle que pour Cezard de Sainte-Hermine, seigneur de Saint-Laurent, son frère, Guy-François Lemouzin, chevalier, seigneur de La Michellierre, et dame

Diane de Sainte-Herminne, son épouse, sœur de la demoiselle de Saint-Laurant, d'autre part; damoiselles Suzanne, Ester-Henriette, faisant aussi tant pour elles que pour Geoffroy de Blois, chevalier, seigneur de Roussillon, époux de dame Anne-Suzanne Vigier, et Aubin, marchand. ROCQUET.

1716, 18 août. — Cession par Bernard Guignot, chevalier, sieur de Lonzay, paroisse de Saint-Pardoult, en Xaintonge, faisant tant pour lui que pour Elizabeth Geoffroy, son épouse, à damoizelles Diane-Angelique, Suzanne et Esther-Henriette Vigier, de la maison noble de Bellevue, située à Gourvillette, pour la somme de 2,200 livres, en présence de Guionnet, marchand, de Massacq, et de M. Pierre Rousseau, curé de Gourvillette. ROCQUET.

1717, 28 février. — Acte entre François de Bouhet, es-cuyer, sieur du Portal, demeurant en son logis noble de Saint-Coutant le Petit, et Louis Grolleau et Jullien Chauveau, demeurant au bourg de Cressé, qui ont été établis commissaires au régime et gouvernement des fruits saisis sur la mesterie du sieur du Portal, située au Geq, en présence de Louis Serpier, sieur des Aubiers, et de François Chotard, praticien. ROQUET.

1719, 2 août. — Vente par Prévost Trigant, sieur de La Fregonnière, et sa femme Marie Leroy, Onésime Trigant, sieur de La Rabinierre, Marie Lafarge, veuve Guy Trigand, sieur de Geneste, absents, et auxquels il promet de faire ratifier au lieu de la Siterne, paroisse de Mons, et Prévost Le Roy, garde étalon, à François Rocquet, maître apploticaire à Matha, d'une maison. ROCQUET.

— Charles-Marc de Livenne, seigneur des Rivières, à Saint-Paul Brageon, sieur des Brandes, de la paroisse de Restos, vend la métairie du Chaillaud, située près le village de Tirepié, paroisse de Berneuil. ROCQUET.

1721, 15 mars. — Contract d'échanges entre François Bonnarne, juge sénéchal de la châtellenie d'Auge, demeurant au bourg de Loiré, et Philippe Bonnarne, notaire en la chastellenie de Néré, demeurant aussi au bourg de Loiré, en présence de Jean Audoin et Jean Maroix, marchand. ROCQUET.

1720, 10 mai. — Jean Rocquet, procureur en l'élection de Saint-Jean d'Angély, nanti de la procuration de François Rocquet, docteur en théologie, prêtre-curé de Saint-Germain de Lusignan, est exécuteur testamentaire de deffuncte Marie Cabauld, leur mère, en présence de François Saillant, huissier, et de Joachim Gravier.

1720, 10 juin. — Mariage de Charles de Livenne, chevalier, seigneur de Grobeaux, fils de Jacques de Livenne, chevalier, seigneur de Grobeaux et de Saint-Genis en Angoumois, avec damoiselle Suzanne Vigier, fille de Charles Vigier, seigneur de Massacq, et de dame Anne de Saint-Hermine, demeu-

rant au logis noble de Massacq, fait et passé au logis noble des Granges, paroisse d'Aumagne, en présence de Jacques de La Porte, chevallier, seigneur de Moullin, cousin du préparlé, de Jacques de Saint-Martin, chevallier, seigneur des Granges et de La Cabourne, cousin au second degré, et du côté de la damoiselle Vigier, son beau-frère ledit seigneur de Blois, Henriette Vigier sa sœur, messire Allexandre de Saint-Martin, chevallier, seigneur des Granges, Jacques de Saint-Martin, François de Montalembert, espouse d'Allexandre de Saint-Martin, Marie de La Porte, espouse dudit seigneur Jacques de Saint-Martin, damoizelle Angellique de Saint-Martin. Rocquet.

1720, 13 avril. — Vente faite par damoizelle Guillet de Sicq de divers immeubles de deffunct Jacques Charrier, sieur de La Claudrie et ses enfants : Charles-Louis Charrier, sieur de La Claudrie, Joseph Charrier, docteur en médecine, agrégé au collège des médecins de La Rochelle en la ville de Cognac ; Joseph Charrier, sieur de La Bonnarderie ; Alexis Charrier, sieur d'Argence ; Elizabeth Charrier, frères et sœurs, à Pierre Cristain, procureur fiscal de la chastellanie prévostale de Nairé, demeurant au Chiron, paroisse de Nairé. Rocquet.

1720, 11 septembre. — Inventaire des biens délaissés par damoizelle Suzanne de Saint-Hermine de Saint-Lorant, de son vivant demeurant au logis noble de Massacq, fait à la requête de dame Suzanne Vigier, épouse de Geoffroy de Blois, seigneur de Roussillon, en la paroisse de Saint-Germain du Seutre.

1720, 19 décembre. — Arrangement entre François de Bouët, écuyer, sieur du Portal, et damoizelle Blanche Frétard, fille majeure, demeurant au logis noble de Saint-Constant, paroisse dudit lieu, fait et passé à Basauges en présence de M^e Jean-Jacques Frétart, curé de Villepouge, cousin des deux parties, demeurant au village de Reigné, paroisse de Blanzac.

1721, 17 septembre. — Vente d'immeubles situés dans la paroisse de Gourvillette, faite par Marguerite-Hippolyte Marot, veuve de Gabriel de Belcreau Saint-Huard, écuyer, sieur de Chateau-Reneaud, à sieur Pierre Merveilleux, juge sénéchal de la chastellanie et commandrie de Beauvais sur Matha, laditte dame Marot demeurant au fauxbourg de Lhoumeau près Angoullême.

1722, 29 janvier. — Cession d'une somme d'argent due par François Merveilleux et autres, de Gourvillette, à Jean Barbot, prêtre, maistre-école de l'église cathédrale de Saint-Pierre d'Angoulesme, à Marq Barbot, ex-conseiller du roy, juge prévost royal de la ville et chatellanie d'Angoulesme. Rocquet.

1722, 4 février. — Mariage d'Isaac Renouard, sieur de La Magdellaine, fils de deffunct Charles Renouard, chevallier, seigneur de Servolle, et de dame Magdellaine de Cullan, demeurant au logis noble de La Magdellaine, paroisse dudit lieu, et de damoizelle Ester-Henriette Vigier, fille de deffunct Charles Vi-

gier, seigneur de Massaq, et Anne de Sainte-Hermine, en présence de Charles Renouard, cousin germain d'Elenne Véronneau, épouse de Jacques Gaudin, chevalier, seigneur du Clusseau, de Charles de Livenne, seigneur de Gros-Beaux, et sa femme Suzanne Vigier, de Diane-Angellique Vigier, du sieur François de La Roche, écuyer, seigneur de La Vioche, cousin germain, de Michel Rigaud, notaire royal du bourg de Saint-Hérie. ROCQUET.

1722, 30 août. — Jean de La Brousse, Pierre Neau et Jean Genty, laboureurs à bras et métiviers de la commandrie de Beauvais, desclarent que, depuis qu'ils amassent les bleds despendant de ladite commandrie, il s'y recueille par chaque année le nombre d'onse à douse cents boisseaux de blé de toutes espèses de grains, à l'exception et réserve de l'année 1716 qu'il ne fut recueilli de toutes espèses de grains que le nombre de 600 boisseaux attendu le vimaire causé par la sécheresse qui fit ladite année, ainsi qu'il est nottoire; laquelle déclaration a été faite par les susdits à la réquisition de Jean Merveilleux, fermier de la commandrie, pour lui valoir ce que de raison.

1722, 16 novembre. — Contrat de mariage de Pierre Merveilleux, juge sénéchal de Beauvais sur Matha, fils de feu Pierre Merveilleux, procureur fiscal de Marestay, et de Margueritte Geoffroy, avec damoizelle Marie-Françoise-Henriette Bérard, fille de Louis Bérard, sieur de Mortaffon, procureur fiscal du comte de Fontaine, et de feu Marie Hélaut, d'une part; et entre François Merveilleux, sieur du Paillet, fils du feu sieur Merveilleux, et de... Geoffroy, avec damoizelle Catherine Bérard, aussi fille du sieur Bérard, sieur de Mortaffon. ROCQUET.

1723, 19 mars. — Vente par Jacques Frétard, prêtre, curé de Villepouge, demeurant au village de Reigné, paroisse de La Brousse, à Jean Favreau, du village de Brillaud, des terres labourables tenues à l'agrier de l'abbaye de Fontdousse. ROCQUET.

1723, 7 novembre. — Donation entre vifs du dernier survivant entre Jacques Gaudin, écuyer, seigneur du Clusseau, et Anne-Eleinne Véronneau, son épouse. ROCQUET.

1724, 8 février. — Contrat de mariage de Michel Rigaud, notaire royal, procureur d'office de la chastellanie de Fraigneau et du Seure, fils de Jacques Rigaud, juge sénéchal de Fraigneau et du Seurre, avec damoizelle Anne Lemoyne, fille de feu Pierre Lemoyne, et Jeanne Sorin, du bourg de Blanzac, en présence d'honorable homme François Coutant, praticien, du village de Fraigneau, paroisse d'Aims, et de Noel Drouher, sergent royal, du bourg de Beauvais. ROCQUET.

1725, 24 septembre. — Mariage de Gabriel des Rochiers, écuyer, sieur des Rochiers, fils de deffunct Jacques des Rochiers, sieur de La Levée, et de damoizelle Renée Cherpancier, demeurant à Néré, avec damoizelle Marie Thuillin, fille de deffunct Louis Thuillin, sieur des Geoffrières, et de Michelle Ma-

rin ; en présence de messire René Rochier, sieur des Groix, frère du marié ; Pierre Chabosse, marchand ; Guillaume Poupoille, écuyer, sieur de La Grave, ses amis ; et de la part de la mariée : Hellie Ranjeard, sieur de Villeneuve, son beau-frère : Suzanne Thuillin, sa sœur ; François Jolly, son cousin germain ; Jean Rocq, étudiant en droit, son neveu à la façon de Bretagne ; de François du Bois, marchand de verre, demeurant à Chantemerlière, paroisse de Contré, et de Jean Grousseau, laboureur, du village de Boismerlet. ROCQUET.

1725, 17 novembre. — Vente d'une maison sise en la ville de Xaintes, rue et paroisse de Saint-Maur, faite par Magdelleine Bonneau, veuve de Richard Boudaud, procureur au siège présidial de Xaintes, et Jean Boudaud, son fils, prestre, curé de la paroisse de Ranville, et Pierre Boudaud, garde du corps du roy, demeurant à Montdidier en Picardie, de présent en ce lieu, faisant tant pour eux que pour leurs sœurs damoizelles Anne et Suzanne, à M^e Denis Chevallier, procureur au siège présidial de Xaintes, en présence de M^e Nicollas-Toussaint Chevreuil, avocat au siège présidial de Xaintes. ROCQUET.

1727, 28 janvier. — Testament de Michelle Marein, veuve de Louis Thuillin, sieur des Geoffrières, demeurant au bourg de Néré, en faveur de Suzanne Thuillin, sa fille, à la charge par elle de donner à sa sœur Marie, pendant sa vie seulement et chacun an, un cent de fagots franc et une chartée d'une brasse et demie de foin, et aux enfants de deffunct Henry du Brossard et de damoizelle Jeanne Rocquet, son espouse, la somme de 200 livres incontinent leur majorité. Fait en présence de Joseph Garnesteau, docteur en théologie, prestre et curé de Néré. ROCQUET.

1727, 4 avril — Mariage de Jeanne Barraud, fille de feu Maurice Barraud, ancien avocat du roy en l'élection de Saint-Jean d'Angély, seigneur des Touches de Périgné, et de Jeanne Coulon, avec Charles Cherpentier, avocat au parlement et au présidial de Saintes, y demeurant, fils de feu Charles Cherpentier, procureur fiscal de la comté de Taillebourg, et de Jeanne Geoffré. ROCQUET.

1727, 30 décembre. — Pierre Bastard, notaire royal au bourg de Ballan, dit que hault et puissant seigneur messire Henry de Bourdeille, chevallier, comte et baron de Bourdeille-Masta, marquis d'Archiac, Saveille et autres lieux, ayant offert à Michel Sureau, marchand, de la ville de Saint-Jean d'Angély, la somme 1,700 livres en billets de banque qui avaient, lors dudit offre fait le 27 octobre 1,720 par ledit Bastard comme notaire, eu cours, et à deffaud par ledit Sureau de la recevoir, ledit seigneur marquis de Bourdeille les auroit remis et consignés entre les mains dudit Bastard ; lequel déclare par ces présentes que laditte somme de 1,275 livres portée par laditte quittance de finance appartient audit seigneur de Bourdeille. ROCQUET.

1728, 17 juin. — Vante faite à François Boisnier, marchand, demeurant aux Brousses Dufouet, paroisse de Neuviq, d'une métairie située au bourg dudit lieu lieu par Bertran-Noël de La Laurencie, chevalier, seigneur, marquis de Charras, des chastellanies de Neuviq, Herpe, Le Vergier, Maumon et Macqueville, baron du Seure et autres places, chevalier de Saint-Louis, lieutenant de nos seigneurs les maréchaux de France en la province d'Angoumois et leur subdélégué en la sénéchaussée de Saint-Jean d'Angély et de Coignac, demeurant en son chateau de Charras, paroisse dudit lieu, en présence de M^e Pierre de Bussac, notaire au ressort d'Angoulême, et de Gabriel Bouq, maître thonelier, du bourg d'Herpes. ROCQUET.

1729, 24 mai. — Entre André-Nicollas Philibbert, agcan des affaires de monsieur le grand prieur d'Aquitaine, demeurant au chateau de La Romagne, ressort et baillage de Langre, de présent au bourq de Beauvais, et Jean Merveilleux, fermier des revenus de la commandrie de Beauvais, est convenu ce qui suit : réparations de charpentes et planchers aux moulins noir et blanc ; croisées et portes au chateau de Beauvais. ROCQUET.

1729, 7 juin. — Fermage à Jean Merveilleux et sa femme Margueritte Aubain, pour la somme de 3 mille livres, par André-Nicollas Philibbert, bourgeois, demeurant en La Romagne, province de Champagne, ressort de Langre, procureur général d'Anthoyne-Théodoriq de Godet de Soudé, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, grand prieur d'Aquitaine, commandeur des commandries du petit Saint-Jean de Metz, La Guerche et La Romagne, de toutes les dépendances de la commandrie de Beauvais sur Matha, y compris les annexes de La Cabane, de Lessart, Guion et Sallerit, à la réserve des annexes de laditte commandrie, Châteaurenaud, Angle et le temple d'Angoulesme. ROCQUET.

1730, 21 octobre. — Bail fait entre Jean Merveilleux, marchand, et sa femme Marguerite Aubain, demeurant au chateau de Beauvais, et Philippe-Joseph de Lesmery d'Eschoisy, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, grand prieur d'Aquitaine, commandeur des commandries de Blizon et de Freté, demeurant ordinairement en son autel de Poitiers, pour neuf années avec les annexes de La Cabane et Sallerit et non celles de Châteaurenaud et le temple d'Angoulesme exceptées, moyennant 3,610 livres ; plus payeront lesdits prenants en sus de ce prix la somme de 300 livres au sieur vicaire de la paroisse de Beauvais sur Matha pour sa portion congrüe ; plus les gages des officiers exerçant la justice, tels que juge, procureur fiscal, greffiers et prévôts ou gardes des bois et plaines de Beauvais, à chacun d'iceux 10 livres par chacune année ; comme aussy seront tenus lesdits preneurs de dellivrer audit seigneur grand prieur, par chacune des neuf années, dans son autel audit Poitiers la quantité de trois cents truffes d'une grosseur raisonna-

ble, sçavoir un cent et demy au premier lundy de mai, pareil nombre au premier lundy de septembre pendant lesdites neuf années. ROCQUET.

1732, 27 mai. — Partage entre les deux sœurs Margueritte Rocquet, femme de Charles Deruhe, chirurgien, au bourq d'Aigre, et Angellique Rocquet, épouse de M. Anthoyne Deveseau, sieur de Mortaffond, juge de la terre et seigneurie de Champelambeau, demeurant au bourg de Saint-Fresne. ROCQUET.

1732, 26 juillet. — Vente de biens immobiliers faite à Louis David, marchand tailleur d'habits, par Henry de La Porte, chevalier, seigneur d'Estrade, demeurant en son logis noble d'Estrade, paroisse de Verdille en Poitou. ROCQUET.

1733, 9 may. — Fermage par Jean Moucheteau, seigneur de Richemon, ancien conseiller du roy et président en l'élection de Cognacq, demeurant en son chasteau de Richemon, paroisse dudit lieu, à Jean Réveilleaud, laboureur, du village de Bourcellaino, paroisse de Beauvais sur Matha, la métérie lui appartenant, comme donation de deffuncte Marie Geoffroy, sa femme.

1733, 7 avril. — Testament de Maurice Mainguet, prestre et curé de la paroisse de Massacq, qui ordonne d'enterrer son corps dans l'église de Massacq, et donne tous ses biens temporels à son neveu, François Mainguet, marchand à Massacq; en présence de M^e Jacques Habellin, prestre, curé d'Aims.

1735, 11 avril. — M^e Michel Cabaud, sieur des Nobles, avocat au parlement, afferme toutes les terres venant du chef de damoiselle Marie Chottard, son épouse. ROCQUET.

1735, 7 juin. — État des lieux de la seigneurie de Cressé affermée à M^e Pierre Bignon, procureur fiscal de la chastellanye et juridiction de Cressé, y demeurant, par Louis-Joseph Frottier de La Coste-Messelière, prieur de l'abbaye royale de Saint-Sauveur de Charroux et du prieuré simple de Saint-Sauveur de Cressé, en cette qualité seigneur temporel et spirituel dudit Cressé, demeurant à Charroux. ROCQUET.

1736, 15 juin. — Partage de la succession de Charles de Bourdeau entre ses enfants, dont l'un charge M^e Cabaud des Nobles, avocat au parlement, demeurant à Beauvais sur Matha, de sa procuration, comme étant le sieur François de Bourdeau, sieur de Maison, chirurgien de madame la duchesse de Tallard, gouvernante des enfants de France, demeurant à Versailles, rue Saint-François, paroisse Saint-Louis, en présence de Jean Etourneau, maître es arts, demeurant au bourg de Beauvais, et de Jean Noyé, laboureur, demeurant au village de La Trappe, paroisse de Gourvillette. ROCQUET.

1736, 6 août. — Mariage de Michel Rocquet, maistre chirurgien, fils de deffunct François Rocquet, de son vivant maistre appotiquaire, et de Marguerite Bertrand, avec damoiselle Marie-Théreize Gorichon, fille de Louis Gorichon, marchand, et de deffuncte Théreize Bouhier. ROCQUET, notaire.

1736, 5 novembre. — Françoise Potard, veuve de Jean Pascauld, chevalier, seigneur marquis de Poléon, demeurant en sa maison noble de Villars, paroisse de Poursac, en Angoumois, comme fondée de procuration de Guy-André, comte de Laval, chef du nom et armes de la maison de Laval, comte de Fontaine et de La Bijollière, chevalier de Saint-Louis, vend à M^e Pierre Bignon, procureur fiscal de la châtellenie de Cressé... pour le prix de deux mille quarante huit livres, les moulins de Chezelle, paroisse de Bazauges, et de Chagnolet, paroisse de Cressé. ROCQUET.

1737, 5 février. — Mariage du sieur Jacques Guillemot, procureur d'office de la seigneurie du Vivier, fils de Jacques Guillemot, de son vivant avocat au parlement de Paris, juge sénéchal de la ville de Mortemer, première baronnye de Poitou, Lussac et Vesrierre et autres juridictions, et de damoizelle Jeanne Jupain, ses père et mère, cette dernière demeurant aux Ormeaux, paroisse de Cujaux, et ayant fondé de procuration son beau-frère, messire Jean-Isaac Guillemot, prestre, curé de Cressé, les autres demeurant au bourg de Cressé, avec damoiselle de Bourdeau, de la paroisse de Cressé, en présance de plusieurs amis qui ont signé avec moi. ROCQUET.

1737, 20 juin. — Arrantement des biens provenant de la succession Sebron par M^e Louis Fé, escuyer, conseiller du roy, président en l'élection de la ville de Coignac, comme fondé de procuration de dame Marguerite Pineau, épouse de deffunct Jean Fé, escuyer, seigneur de Ségeville, conseiller du roy, président en l'élection de Coignac, fille de feu Jean Pineau et de dame Margueritte Sebron. ROCQUET.

Jusqu'au 1^{er} janvier 1738, nous trouvons huit ou dix actes passés entre les mêmes personnages.

1738, 3 février. — Vente faite à Merveilleux, sieur des Paillets, demeurant au bourg de Gourvilette, par M^e Pierre Gaboriau, notaire et juge sénéchal de la châtellenie de Neuviq, demeurant aux Hubelins, paroisse de Saint-Médard; présent, M^e Louis Gaboriau, procureur fiscal de la ville et comté de Jarnac...

1738, 4 mai. — Réclamation de M^e Pierre de Grouchy, avocat au parlement, conseiller du roy, rapporteur référendaire en chancellerie près la cour des aydes de Guienne, demeurant depuis deux ans et demy au bourg de Beauvais, comme ne devant pas être imposé au rolle de la taille dudit Beauvais pour les années antérieures à cette date, ayant toujours demeuré depuis son enfance dans la ville de Bordeaux, en présence de François Boiteau, laboureur, et Pierre Robiquet, marchand, tous deux de Beauvais. ROCQUET.

1738, 13 mai. — Mariage de Pierre Christin, procureur fiscal de la châtellenie prévôtalle de Néré, y demeurant avec damoizelle Marie Rangeard, fille de Hélié Rangeard, bourgeois, et de deffuncte damoizelle Suzanne Thuillin, en présence de

Jean Geoffrion et Pierre Réveillaud, laboureurs, demeurant audit Bourcellainc, paroisse de Beauvais, et de leurs parents et amis, Jean Rocquet, avocat en parlement, et de M^e François Rangeard, notaire et procureur de la chastellanie dudit Néré. ROCQUET.

1738, 31 mai. — Vente de biens immeubles achetés par Loizeau, marchand, à Saint-Hérie, et rachetés par Michel Cabauld, sieur des Nobles, avocat en parlement, demeurant au bourg de Beauvais, comme provenant de sa famille par Margueritte Geoffroy, épouse de messire Pierre Magnein des Essars, escuyer, seigneur du Proz et l'un des gendarmes de la garde du roy, en présence de Nicolas Gautreau, escuyer, et Abel Gandaubert, journalier, du bourg de Beauvais. ROCQUET.

1738, 29 mai. — Estant au bourg du Gecq, Pierre Bignon, procureur fiscal de la chastellanye et juridiction de Cressé, y demeurant, a déclaré avoir acquis de Joseph Barraud, clerc tonsuré et étudiant en théollogie, bachelier en théollogie, chapelain de Notre-Dame de Saint-Georges de Rexe, et de Notre-Dame de Lidon, de Saint-Hillaire-la-Pallu, et ses frères, une métairie située au bourg de Gecq. ROCQUET.

1738, 4 août. — Hellie Rousseau, curé de Beauvais sur Matha, fait faire l'état des lieux laissés par Anthoyne Mesnard, aujourd'hui curé de Lupsault, pour avoir enlevé nuitamment des meubles appartenant à la maison presbytériale, en présence de Michel Cabauld, sieur des Nobles, avocat en parlement, et marguillier de l'église de Beauvais, de Pierre de Grouchy, avocat en parlement, rapporteur référendaire en la chancellerie, de M^e Jacques Rocquet, aussi avocat en parlement, de Pierre Cabauld, sieur de la Maisonnouvelle, bourgeois, de Pierre Robiquet, marchand, de Louis Deveseau, sergent royal, François Geoffroy, praticien, de Jean Drouhet, employé dans les fermes du roy, de Pierre et Louis Gorrichon, de Jean-Baptiste Merveilleux, greffier, etc. ROCQUET.

1738, 19 août. — A la requête de Jean Chauvineau, procureur au siège présidial d'Angoumois, demeurant en la ville d'Angoulême, paroisse de Saint-Paul, comme fondé de pouvoirs de M^e Louis Lemoine, conseiller du roy, clerc en la cour du parlement de Paris, grand chambre d'icelle, demeurant en la ville de Paris, prieur du prieuré de Saint-Hilaire de Moutier, état des lieux et des vases sacrés et ornemens de l'église contre les héritiers de feu Simon Arbonneau, précédant titulaire dudit bénéfice; en présence de M^e Clément Parenteau, notaire en la baronnie de La Rochandry, dudit bourg de Moutiers, et de Jean Duvergier, sieur du Fonrocher, demeurant au lieu Giraudeau, commune de La Couronne, qui ont signé avec moi. ROCQUET.

1739, 11 janvier. — Hanry de La Porte, escuyer, seigneur d'Estrade, héritier de defunct Harmand de La Porte, chevalier, seigneur de Sérignac et d'Estrade, et de feue dame Louise de Montalembert, demeurant en son logis noble d'Estrade, paroisse de Verdille, d'une part; et Théodore Brossard, escuyer,

seigneur de Villers, et dame Marie-Magdellaine de La Porte, son épouse, demeurant au logis du Breuil, paroisse de Londigny; Charles des Arnaux, escuier, seigneur des Enclaves, de Saint-Palais du Né et Labattut, comme fondé de procuration de dame Louise de La Porte, son épouse, demeurant en son logis noble de Piouge, paroisse dudit Saint-Palais, et Louis de La Porte, escuyer, demeurant au logis noble d'Estrade, paroisse de Verdille; ces derniers vendent au seigneur d'Estrade les biens qui leur reviennent de la succession de leur père et mère, en présence de Charles Chardon, notaire de la principauté de Massac, demeurant au village des Caillauds, paroisse de Verdille, et d'Antoine Cocuau, précepteur, demeurant au logis d'Estrade.

1739, 18 octobre. — Louis Berland, secrétaire et agent général d'illustre seigneur frère Philippe-Joseph de Lesmeryc, d'Eschoisy, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, grand prieur d'Acquittaine, commandeur des commandries du Blizon et de Frété, au nom et comme fondé de pouvoirs d'icelluy, afferme pour neuf années au sieur Jean Merveilleux, marchand, et à dame Aubin, son épouse, et à Jean-Baptiste Merveilleux, leur fils, greffier de la chastellenye et commandrie de Beauvais sur Matha, tous les revenus temporels de laditte seigneurie avec ses annexes de La Cabanne, Lessar, Guion et Sallerit, moyennant chacune desdittes neuf années, la somme de trois mille cinq cent quatre-vingt livres en deux payemens égaux rendus audit hostel d'Acquittaine en la ville de Poitiers; et en sus de ce prix fourniront audit hôtel d'Acquittaine, pendant chacune des neuf années, trois cents de truffes et une douzaine de perdrix, la moitié des truffes au premier lundy de may, l'autre moitié au premier lundy de novembre, et les perdrix pendant l'iver; plus sans diminution de prix, la somme de trois cents livres pendant chacune des neuf années, au vicaire de la paroisse de Beauvais sur Matha pour portion congrue, et dix francs par année à chacun des officiers exerçant la justice, les sieurs juges, greffier et procureur fiscal, et quinze livres au prévost ou garde des bois et plaine de ladite commanderie, etc..., en présence d'Estienne Pincau, garde des bois et plaine de ladite commanderie, demeurant au bourg de Barbezières, et d'Abel Favreau, journalier, de Beauvais, qui ont signé avec moi. ROCQUET.

III. — COURTIN, 1725-1777.

1725, 15 juin. — Déclaration par laquelle Louis Ard, tailleur en pierre, demeurant au village des Anguilles, paroisse de Sonnacq, âgé de 80 ans ou environ, dit avoir vu dans sa jeunesse, ayant hors dix-huit ans, dans laditte église de Sonnac, les armes du seigneur de Mastas peintes de rouge sur la muraille derrière l'autel de laditte église, qui étaient des pattes de griffon et une couronne au-dessus; et de plus a déclaré avoir ouy dire par le vulgaire que le marquis de Bourdeille, comte

de Mastas, était le fondateur de laditte église de Sonnacq; laquelle déclaration avons octroyée au sieur Mallat, procureur fiscal du comté de Mastas, pour luy valloir ce que de raison, en présence de Jean Courtin, marchand, et Maillou, bocquier, du bourg de Saint-Hérie.

1725, 24 août. — Accord intervenu entre le même seigneur de Bourdeille et damoizelle Marianne Naud, veuve et commune en biens de feu Michel Sureau, bourgeois, marchand, demeurant au port de la ville de Saint-Jean d'Angély, de présent dans son logis de la Bonneannée, paroisse de Sonnacq, icelle comme mère tutrice de ses enfants, et en cette qualité propriétaire du logis noble de Cornefou et ses dépendances, paroisse de Sonnacq, à propos des droits de moyenne, haute et basse justice dans l'étendue de la chastellanye de Cornefou et Saint-Trojan, mouvant et relevant du seigneur marquis de Bourdeille, à cause de son comté de Mastas, dit ledit seigneur qu'il n'inquiètera plus à l'avenir la demoizelle Sureau dans l'exercice de haute, moyenne et basse justice dans l'étendue de ladite chàtellenie et fief de Saint-Trojan, dans le bourg et la paroisse de Sonnacq seulement, excepté ce que les autres seigneurs portent au seigneur marquis de Bourdeille, renonsant ainsi pour elle et les siens à l'avenir et par laditte damoizelle et ses héritiers, randaient les foyes et hommages, avœux et dénombrement audit seigneur comte de Mastas, à cause de son chasteau de Mastas, et sera le premier hommage de Cornefou, aveu et dénombrement rendu conforme à celui qui a estéourny par le seigneur de Cornefou au seigneur comte de Mastas en l'an 1646, et celui du fief de Saint-Trojan sera rendu conforme au dernier dénombrement; en présence de Jean Guy, dit Chevallier, marchand, demeurant au bourg de Marestay, et Jean Courtin, marchand, de la paroisse de Saint-Hérie, qui ont signé avec moi.

1725, 15 septembre. — François Thibault, meunier, demeurant au bourg de Mastas, paroisse de Marestay, résilie une partie de sa ferme des moulins de Madame et de Pont-Besson, suivant la ferme faite par damoizelle Prévost de Touchimbert, comme fondée de pouvoirs de Henry de Bourdeille, comte, baron de Bourdeille et de Mastas, marquis d'Archiac, baron de La Tour-Blanche, seigneur des maisons nobles de Bourdeille dans la ville de Périgueux, seigneur de la ville de Branthaume, de Saint-Pardoul, La Rivière, Saveille et autres lieux, premier baron de Périgord, second baron de Xaintonge, demeurant ordinairement en son chasteau de Saveille, paroisse de Pazay-Naudouin en Angoumois, et de présent en son chasteau de Matha. COURTIN.

1726, 12 octobre. — Permission donnée par le même seigneur de Bourdeille à Magnan, meunier, demeurant au moulin de Béchereau, paroisse des Touches de Périgné, de chaslander hors la banlieue de sadite comté de Mastas, icelle banlieue entièrement exceptée aussy bien que la paroisse de Bagniseau,

qui dépan d'icelle ditte comté, moyennant une renthe annuelle de deux boisseaux et demy de bled métüre bon bled et net, mesure de laditte comté.

1728, 17 février. — Arrentement fait par M^e Pierre Mallat, procureur fiscal du comté de Mastas, porteur d'une procuration du marquis de Bourdeille, d'une pièce de terre à Jean Couprye.

1728, 5 avril. — Bail de la métayrie du chasteau de Matha fait par le même à Doublet et Jollit.

1729, 25 octobre. — Rétrocession faite par Françoise Brard, veuve de François Sorin, de son vivant meunier, demeurant au moulin de Jeudy, paroisse de Saint-Hérie, à Renaud-Constance de Pons, mestre de camp de cavallerie, seigneur de Thors, demeurant ordinairement en la ville de Paris, rue Varaine, faubourg Saint-Germain, de présent en son chasteau de Thors... en présence de Jean et Jacques Cleret, père et fils, menuiziers, du bourg de Thors, qui ont signé avec moi.

1730, 26 février. — Quittance donnée par la veuve Billard et ses filles à damoizelle Elisabeth Prévost de Touchimbert, demeurante de présent dans la maison des dames de l'union chrétienne de Poitiers, en présence de Pierre Mallat, procureur fiscal du comté de Mastas, et de François Debourdeau, thonnellier, qui ont, sauf les filles de la veuve Billard, signé avec les partyes.

1731, 7 mars. — Ferme faite de la moytié de la métairie du Chausset, située sur les paroisses de Thors et Sonnacq, par Mathieu Dubois, escuyer, seigneur du Chausset, demeurant au bourg de Thors.

1731, 9 avril. — Acqizition faite par Henry de Bourdeille d'un immeuble sittué en la paroisse d'Aumagne, provenant de Louise Baudoin...

1732, 21 février. — Cession par François Etourneau d'une renthe seconde et annuelle de trois livres, faite en faveur de Izaac Aubert, chevallier, seigneur de Bardon, Courceracq et autres places, lieutenant-colonel de cavalerie au régiment de la rayne, demeurant en son logis noble de Bardon, paroisse de Courceracq, en présence de Jacques de Vallent, boucher, demeurant au bourg de Mastas, paroisse de Marestay, et de Jacques Bruin, chef de cuisine dudit seigneur.

1732, 2 mai. — Fermage par M^e Jean Poittrain, prestre, curé doyen de l'église de Saint-Hérye, y demeurant, à François Perthuis de La Salle, marchand et bourgeois, demeurant audit bourg de Saint-Hérye, et damoizelle Marye Eymar, veuve et commune en biens de feu Pierre Micheau, sieur du Vignaud, marchand, demeurant au village de Fresneau, commune d'Himps, en présence de Jean Barraud, sieur de Champfort, bourgeois, et d'Anthoine Cherpentier, charpentier, de Saint-Hérye.

1732, 25 mai. — Jean Dalidet, prestre et vicaire perpétuel de la paroisse de Monts, demeurant en la maison presbytérialle de Monts, afferme à Raymond de Salles, marchand, demeurant au bourg dudit Monts, la moytié de tous les fruits dessimeaux, profits, revenus et émolumens appartenant au sieur Dalidet en qualité de prestre et vicaire de laditte paroisse de Monts, consistant en dixmes vertes et menues dixmes de bled, vin, lin, pois, chanvres, garrouil, fèves, maujettes, et ensemble la moytié des revenus dessimeaux qui appartiennent à MM. du chapitre de Xaintes, suivant qu'il est expliqué par la ferme qui luy en a été faite par faveur dudit sieur Dalidet, par vénérable et discrepte personne messire Jean de Bourdeille, prestre, chanoyne et syndiq du chapitre de Xaintes ; laditte ferme faite pour l'espace de cinq années à commencer à la Saint-Barnabé prochaine, moyennant le prix de 550 livres ; seront toutes les dittes dixmes partagées entre les parties moitié par moitié de quelques espès qu'elles soient, sçavoir les grains à l'aire et au boisseau et les vins aux chais, le tout ramassé à frais communs ; en présence de Jean Rulland, du bourg de Mons, et Jean Moreau, clerc, demeurant au bourg de Saint-Hérye.

1732, 19 octobre. — Acquisition d'une pièce de terre de Jean Parenteau, laboureur à bras, du bourg de Saint-Hérye, par messire Pierre Dubousquet, seigneur d'Argence, lieutenant de cavallerie au régiment de Luynes, demeurant en sa maison noble dudit Saint-Hérye. D'ARGENCE. COURTIN.

1732, 9 décembre. — Reconnaissance d'une somme de 264 livres 8 sols due à François Perthuis de La Salle, marchand et bourgeois du bourg de Saint-Hérye, par Paul du Bousquet, capitaine au régiment d'Estampes, et seigneur de Chez-Chevrier, et damoiselle Françoise Aigret, son épouse, demeurant ensemble au logis noble de Chez-Chevrier, paroisse de Saint-Hérye.

1734, 13 août. — Procès-verbal de l'état des lieux de la seigneurie de Fresneau, paroisse d'Himps, réclamé par dame Catherine de Ponthieu, veuve de René de Ponthieu, chevallier, seigneur de Chives, dame en partyc de la seigneurie de Fresneau, demeurant au château dudit lieu, paroisse d'Himps, à la fin de la ferme donnée par elle en 1729 à Michel Parenteau et Jean Godin, marchand, demeurant à Fresneau.

1735, 17 juin. — Fermage des moulins noir et blanc, appelés les moullins du château de Mastas, situés sur la rivière de Lantaine, et leurs dépendances, à Jean Mesnard, farinier, et Marie Pineau, sa femme, par le marquis Harry de Bourdeille, chevallier, seigneur comte et baron de Mastas, seigneur de Saveilles, Touchimbert, Le Pastis et autres lieux, second baron de Saintonge, demeurant ordinairement en la ville de Paris au pailais royal, paroisse de Saint-Eustache, de présent en son château de Mastas, en prezance de Hurbin Epinet, marchand du bourg de Courcerac, et M^e Isaac Duvargier, notaire et procureur

au comté de Mastas, demeurant à Marestay, qui ont signé avec moi. COURTIN, notaire royal à Mastas.

On trouve aussi plusieurs actes d'acquisition ou de cession du même marquis de Bourdeille dans les années 1736 à 1737.

1738, 10 janvier. — Abandon de fond fait par François Cru-chou, marchand, en faveur de dame Marie-Suzanne Prévost de Sansaq, espouse de Henry de Bourdeille, en prezance de Mathieu Dubousquet, clerc, et de Pierre Fallelour, tonnelier, tous deux du bourg de Saint-Héry.

1739, 13 février. — Déclaration des biens, fonds, domaines et héritages qu'avoüe tenir François Perthuis de La Salle, bourgeois et marchand de Saint-Hérye, à cens et rente noble de la seigneurie des Granges en Mastas, à la requête de damoiselle Elisabeth Bigeon, veuve de Jean-Baptiste Philippe, seigneur des Granges et maréchaussée de Mastas. (Suit l'énumération).

1739, 2 avril. — Vente de biens fonds, par Lamiraud, de la paroisse de Courcerac, à Clément de Manne, écuyer, seigneur du Gazon, demeurant ordinairement au lieu de La Gallée, paroisse de Loiré, de présent au bourg de Courcerac, en présence de Jean Robert, sergent à garde des eaux et forêts, et de Jacques Beaufié, sergent ordinaire du comté de Mastas.

1739, 2 septembre. — Arrenttement de biens fonds à Jean Razé, laboureur à bœuf, par François Guyot, sieur de Champ-blanc, seigneur en partie de la seigneurie de Chez-Chevrier.

1739, 7 septembre. — Ferme de plusieurs pièces de champ à Jean Moreau, laboureur à bras, faite par dame Jullienne Mazotin, épouze de François Royé, sieur de Boisset, cavalier dans la compagnie de Beauveau, régiment de Rohan cavalerie, demeurante au village d'Hérytolle, paroisse de Saint-Hérye.

1740, 26 mars. — Quittance d'amortissement de rente donnée à René Rigault, procureur fiscal de Mastas, faisant pour le marquis de Bourdeilles, par Jacques Mesnard, escuyer, sieur de Boisboucard, chevalier de Saint-Louis, cy-devant lieutenant de grenadiers au régiment d'Agénois, demeurant au lieu de Chabrignac, paroisse de Prignac.

1741, 5 février. — Reconnaissance par François de La Laurencie, prestre et curé doyen de Saint-Hérye, d'une somme de 700 livres, en faveur de sieur Mallat, négociant à Saint-Hérye, en présence de René Rigault, sieur de Lobrejon, procureur fiscal du comté de Mastas, et de François Philippe, contrôleur des actes et autres droits y joints au bureau de Mastas.

1742, 16 mars. — Ferme faite par Charles de Chevreuil, escuyer, chevalier, seigneur de Roumefort, à Jean Complant, laboureur à bœufs, en présence de François Perthuis, sieur de La Salle, marchand, du bourg de Saint-Hérye, et de Pierre Drouard, journalier, du bourg de Courcerac.

1743, 9 janvier. — Transaction passée entre François Perthuis, sieur de La Salle, du bourg de Saint-Hérye, et François-Baptiste Philippe, seigneur des Granges et maréchaussée en Mastas, receveur des domaines dudit Mastas, demeurant à Marestay.

1744, 13 décembre. — Ferme des droits de dixme et de vin sans réserve faite moyennant trente livres chaque année pendant sept années, par messire François de La Laurencie, es-cuyer, prestre, curé et doyen de la paroisse de Saint-Hérye, à sieur Mathieu du Bousquet des Plantes, seigneur de...

1751, 25 juillet. — Obligation de 90 livres donnée par Louis Porcheron, de Macqueville, pour fournitures de grains, à Michel Frétard, chevalier, seigneur de Gadeville et autres lieux, demeurant au logis de Gadeville, paroisse de Brie.

1752, 7 février. — Acte passé entre Jean Lhoumeau, et Pierre Bigeon d'une part, et Henry-Joseph de Bourdeilles, comte de Bourdeilles et de Mastas, premier baron de Saintonge et de Périgord, gentilhomme de la chambre de son altesse sérénissime monseigneur le duc d'Orléans, demeurant ordinairement à Paris au palais royal, paroisse de Saint-Eustache, de présent en son chateau dudit Mastas, paroisse de Saint-Hérie, en présence de René Rigaud, seigneur de Lobregon, procureur fiscal du comté de Mastas, demeurant au bourg de Saint-Hérie, et de M^e Jacques Lemoyne, notaire royal, lieutenant et juge dudit comté, demeurant au bourg de Marestay.

1753, 24 janvier. — Marché passé entre Jean Bigeon, tailleur en pierres, et Pierre du Bousquet d'Argence, officier de l'hôtel royal des invalides, demeurant en sa maison d'Archambaud, paroisse de Saint-Hérie.

1753, 22 mai. — Cheptel donné par M^e Jean Prunier, sergent royal, à Mathieu Burgaud, sieur des Marays, tous deux du village des Gaudins, paroisse d'Aujeac,

1756, 2 août. — Cheptel donné à Luc Berthelot, texier en toille, du bourg de Saint-Hérie, par damoiselle Magdelaine de Bonnegens, demeurant au logis noble de La Chaume, paroisse de Prignac.

1758, 9 juillet. — Reconnaissance d'une renthe seconde de 8 livres consentye par Jean Pasquier, marchand, demeurant au bourg de Mastas, en faveur de M. Henry de Groussaud, écuyer, chevalier, seigneur de Chapitre en la paroisse des Touches de Périgné et autres lieux, capitaine d'infanterie au régiment de Bigorre, demeurant de présent à Saint-Jean d'Angély, en présence de Louis Choppy, praticien, du bourg de Saint-Hérie, et de Jean Garnier, journalier, du bourg de Mons.

1760, 15 février. — Echange de terrains entre François-Baptiste Philippe, seigneur des Granges et maréchaussée en Mastas,

demeurant en son logis noble des Granges, audit Mastas, et M. Jean Lemoyne, notaire royal, juge assesseur civil et criminel dudit comté de Mastas demeurant à Marestay, en présence de Jean-Baptiste Brelay, procureur au comté de Mastas, et Jean Roger, domestique dudit Brelay.

1771, 3 décembre. — Ferme faite à René Vergier, Jean Girard et Pierre Mesnard, marchands, habitans de la paroisse d'Aumaigne, de tous les revenus de la cure d'Aumaigne, moyennant la somme de deux mille trente livres chaque année, plus quatre barriques de vin blanc et deux de rouge, plus deux sommes de vendanges, sçavoir trois bassées de noir et une de blanc pour chaque année, par Jean-Baptiste Guillotin de La Martière, prêtre, curé d'Aumaigne, archiprêtre de Matha, en présence d'Izaac-Benjamin du Vergier, prêtre, curé de la paroisse d'Ebéon, et de Pierre Giraudeau, boullangé, d'Aumaigne.

1773, 24 juillet. — Traité passé entre Seguineau, laboureur à bras, du bourg des Touches de Périgné, et Maurice Castin de Guérin, seigneur du bourg de Saint-Pierre et de La Magdelaine, demeurant en son logis noble des Touches de Périgné.

1773, 17 septembre. — Testament de dame Sophie-Constance de Courbon de Blénac, veuve de François de Turpain, marquis de Jouhé, demeurant au château de Blanzac, à Auguste-Casimir de Turpain, comte de Jouhé, seigneur de La Vergne, et damoizelle Ester-Adélaïde-Marie-Magdelaine de Turpain, ses deux enfants, en présence de Joseph de Lavaux, prêtre, curé de Sonnac, Jeanequet, maître chirurgien, du bourg de Mastas, Jacques Arnaud, sergent royal, Pierre-Louis-Mathieu Arnaud, marchand, du bourg d'Aujac, Louis Bizet, boullangé, du bourg de Courseracq, et de M^e Louis Chopy, huissier à la prévosté générale de la monnoye à Paris, demeurant au bourg de Saint-Hérie.

1776, 29 juin. — Quittance donnée par Hillaire Maillou, fermier du four banal du château de Mastas, demeurant au bourg de Saint-Hérie, à M^e Jean-André de Mondion, seigneur du Chiron, notaire royal et receveur général du comté de Mastas, demeurant au château de Mastas.

1777, 23 septembre. — Arrentement fait par Etienne Treze, bas officier d'invalides, à Mathurin Catelinas Duroché, tailleur d'habits, tous deux de la paroisse de Saint-Hérie, de biens fonds, moyennant le prix de 6 livres de rente seconde directe foncière et annuelle, que le sieur Catelinas sera tenu de payer en la maison du sieur maître Boullangé, au faubourg des dames, à Saintes où il doit faire sa demeure. LOUIS CHOPY.

IV. — JEAN GAUVRIT, NOTAIRE A CRESSÉ (1737-1759).

1737, 5 février. — Vente par Jean Grellaud, procureur

postulant en la chastellenie et juridiction de Cressé, y demeurant, à Pierre Bignon, procureur fiscal de la chastellenie.

1741, 2 juin. — Fermage par Pierre Bignon, procureur fiscal de la chastellenie de Cressé, du revenu temporel du prieuré dudit Cressé, de Louis-Joseph Frottier de Lacoste-Messelière, prieur de l'abbaye royale de Saint-Sauveur de Charroux et du prieuré simple de Saint-Sauveur de Cressé, en cette qualité de seigneur spirituel et temporel dudit Cressé, demeurant à Charroux, sans aucunes réserves, pendant l'espace de sept années à partir de 1735, aux charges ci-après; mais comme la majeure partie des bois dudit seigneur a été gastée par les gelées notables qui ont arrivées tant de l'année dernière que de la présente année, et notamment celles arrivées le 2 et le 3 du mois de mai de l'année précédente que celle des 29 et 30 avril et 3 demay de la présente année, c'est ce qu'y fait et qui oblige ledit sieur Bignon, pour prévenir les reproches qu'on pourroit lui faire à ce sujet, et lui imputer quelque agast ou malversations es dits bois-m'a requis, moi notaire, me transporter sur les lieux pour dres, ser procès verbal en présence des experts Jean Mestral, maître mareschal, et Pierre Guy, laboureur à bœufs.

1759, 15 janvier. — Bail à colon fait par messire Estienne de Saint-Horin, seigneur du Vivier, Cressé, Lozay, le fief Fronget et autres lieux, capitaine de dragons au régiment de Nicolay, chevalier de Saint-Louis, demeurant ordinairement en son logis noble dudit Cressé, à Pierre Guillot, laboureur à bœufs, de la paroisse de Fontayne-Challandray.

V. — DAYOT-LANEAU, NOTAIRE A BEAUVAIS (1752-1768).

1753, 9 avril. — Procès-verbal de la maison presbytérale et de l'église de Saint-Ouen, fait à la requête de M^e Fagegaltier, docteur en théologie, prêtre et curé de Saint-Ouen. Les experts ont décidé qu'il fallait refaire les marches pour descendre à ladite église et refaire le pavé, et que les murs soient blanchis; que le bénitier est cassé et qu'il en faut un autre, etc.; les aubes, les chasubles, les missels ont besoin en partie d'être renouvelés, le joug et les bois de la cloche également; que le dessus du chœur couvert en pierre, les piliers et le devant de l'église, aussi couvert en pierre, ont besoin d'être refaits à neuf; qu'il manque une porte au jardin, que le puits qui y est a besoin d'un arbre et d'une poulie; qu'un coin de la muraille du jardin du côté de l'orient touchant l'église est entièrement à refaire; la muraille du côté de l'ouche a besoin d'être refaite.

1753, 20 octobre. — Fermage d'un pré dans la prairie de Saintes, au lieu appelé La Pallud, à René Faussé, valet domestique de la dame Beaulieu, aubergiste, où pend pour enseigne *Les trois piliers*, au fauxbourg des dames les Saintes, paroisse de Saint-Palais, par messire de Saint-Aurens, chevalier, sei-

gneur de Mérignac, Lonzay, Cressé et autres lieux, demeurant en son logis de Cressé, moyennant la somme de 80 livres annuelles, et 20 livres de pot de vin une fois payées.

1754, 23 mars. — Demande par Pierre Bourdier, prieur de Saint-Fraigne, qui constitue Durouzeau pour son procureur en la ville de Saint-Jean d'Angély, pour que la cause pendante au siège royal de Saint-Jean, entre Jean-François-Louis de Lestang et Jacques Paintaud, marchand, du bourg de Saint-Fraigne, soit renvoyée devant le juge de la chastellenye, terre et seigneurie du prieuré de Saint-Fraigne.

1755, 9 juin. — Inventaire des biens de Pierre Dague, débiteur de messire Charles de Blois de Roussillon, chevalier, seigneur de Massac et capitaine d'infanterie au régiment de Maillis, par Marie Rousseau, de Massac, non commune en biens avec ledit Pierre Dague, son mari.

1756, 13 janvier. — Entente d'un paiement dû par Arramy, dit Résolut, à Jean Merveilleux, sieur du Vignau, fils héritier en partie de deffunts François Merveilleux, sieur des Paillets, et de Catherine Bérard, sa femme, bourgeois et marchand de la paroisse de Gourvillette, en présence de René Drouet, maître chirurgien, et Pierre-Julien Noyre, perruquier, tous deux de Beauvais.

1756, 15 septembre. — Vente par Philippe Bonnarme, sieur de Beaupré, bourgeois du bourg de Loiré, de tous ses biens, à sieur Jean Roquet, avocat au parlement de Bordeaux, demeurant au bourg de Beauvais sur Matha

1757, 17 mars. — Vente par Charrier, conseiller du roi, élu en l'élection de Saint-Jean d'Angély, à Jean Arnaud, tailleur d'habits, d'une pièce de pré relevant de la seigneurie de Bourcheraud.

1757, 14 juillet. — Transport par M^e François-Charles Gaboriau, notaire et futur procureur en la principauté de Marsillacq, demeurant aux Hubelin, paroisse de Saint-Médard d'Auge à sieur Noël Drouhet, procureur fiscal de Beauvais sur Matha, en présence de Jean Volleau, journalier, et de Jean Estournaud, régent.

1758, 10 mars. — Jean-Léon de Livenne, chevalier, seigneur du Breuil-Bastard, Monchaude et autres places, demeurant en son logis du Breuil-Bastard, paroisse de Brédon, et messire René de Massougne, chevalier, seigneur de Saint-Romain, Brie et de La Tour, demeurant en son logis de La Tour, paroisse de Gimeux, comme héritier bénéficié de Charles-Marc de Livenne, son oncle, constituent leur procureur général Charles de Livenne, chevalier, seigneur baron de Balant, Les Rivières, Les Brousses aux Sicots, paroisse de Saint-Ouen, et autres places, demeurant en son château de Balant.

1758, 10 avril. — Testament de Charles-Etienne Piat, marinier, pour embarquer sur le vaisseau appelé *Le patriote* en qualité de matelot, habitant du bourg de Beauvais, en raison des dangers qu'on court sur les mers, en présence de Joachain Gravier, François Aubain, Michel Neau, Pierre Gandaubert, journaliers, René Drouhet, chirurgien, Pierre Noyre, perruquier, qui ont signé, excepté Neau et Gandaubert.

1758, 11 avril. — Vente de divers immeubles par Pierre Dexmier, conseiller du roi et receveur des consignations au siège royal de la ville de Cognac, comme héritier en partie de feu messire François-Louis Dexmier, dernier curé de la paroisse de Neuviq, à Pierre Compère, docteur en théologie, prêtre et actuellement curé de Nevic.

1760, 28 janvier. — Mariage de Pierre Christin, bourgeois, fils de Pierre Christin, procureur fiscal de la chastellenie de Néré, et de Marie Ranjard, et de Jeanne Merveilleux, fille de feu François Merveilleux des Paillets, et de Catherine Bérard, demeurant en la paroisse de Gourvillette; fait en la maison de sieur Merveilleux du Vignau, où assistaient Debourdeau, procureur fiscal de Couture d'Argenson, Henry Christin, son frère germain, Henry Christin, son frère consanguin, Jean Roches, son beau-frère, etc.

1761, 14 avril. — Reconnaissance par M^e Charles Chardon, notaire à Marcillac, du village des Caillauds, paroisse de Verdille, et François Chardon, sieur de La Boisardric, du village de Bouchet, paroisse de Lusseau, d'une somme due à la succession de feu Jacques Ménard, écuyer, chevalier, seigneur de Boisboucard, et à messire Nicolas de La Feaux, écuyer, seigneur de Chabrignac, y demeurant.

1762, 28 avril. — Assignation de Nicolas de La Feaux, seigneur de Chabrignac, comme cessionnaire de Mesnard de Boisboucard, par Estienne de Saint-Orens, chevalier, seigneur de Lonzay, comme mari de dame Catherine Guinot de Saint-Orens, demeurant en son château de Cressé, d'une part, et messire Jean-Baptiste de Autefée de Jauvelle, comme fondé de la procuration de dame Louise Baron, veuve de messire de Autefée de Jauvelle, demeurant au bourg d'Antesant, en présence de Jean Bignon, juge sénéchal de Cressé, y demeurant, et René Drouhet, chirurgien, du bourg de Beauvais.

1763, 7 mai. — Vente d'immeubles à M^e Jean Rocquet, avocat au parlement de Bordeaux, du bourg de Beauvais, par Pierre Babinet, écuyer, seigneur de Neausière, Ranville et Joué, demeurant au bourg de Ranville.

1764, 16 janvier. — Mariage de messire Pierre-Philippe Lambert, conseiller du roy, lieutenant particulier en la sénéchaussée et siège présidial d'Angoumois, fils de messire Pierre Lambert, chevalier, seigneur des Andreaux, Font Froide, Denac

et autres lieux, et de Françoise Babain, demeurant en la ville d'Angoulême, avec Marguerite Merveilleux, fille de Jean-Baptiste Merveilleux, négociant, et de Françoise Rocquet, demeurant en la paroisse de Beauvais, en présence de messire Pierre Lambert, de Jean-Baptiste Merveilleux et Françoise Rocquet, ses père et mère, de Jean Rocquet, avocat au parlement de Bordeaux, son oncle, François Merveilleux, curé de Bazauges, Marie Merveilleux, veuve Geoffroy, sa tante, François-Jean-Baptiste et demoiselle Hipolitte-Angelle Merveilleux, cousins germains, Louis Ranjard, Pierre Cristain, Estienne Bareau et René Audoin, cousins germains par alliance; témoins, Jean Garos, maître chirurgien, et Michel Mallet, journalier, qui ont tous signé, sauf Mallet.

1764, 5 février. — Ferme des moulins noir et blanc et du moulin de Regret, situés dans la commanderie de Beauvais, faite à François Gardreau, farinier, demeurant au moulin de Vinaigville, par sieur René Audoin, fermier des revenus de la châtellenie et commanderie de Beauvais.

1764, 30 mars. — Mariage de demoiselle Eléonor Frérar, fille du feu messire Renaud Frérar, et dame Jeanne Couvidou, demeurant au bourg de Basauges, avec Pierre Tison, chevalier, seigneur de Coulonge en partie, demeurant au lieu de Chez-Pommier, paroisse de Saint-Sulpice, fils de François Tison et de dame Elizabeth Ménard.

1765, 1^{er} février. — Arrentement de biens à Jean Rabanier de Lucheville, par Jean Boyteau, sieur du Grand-Champ, demeurant en son logis noble d'Orfeuille, paroisse de Ranville, en présence de Jean Garos, chirurgien, et Jean Drouhet, bourgeois.

1765, 15 juillet. — Abonnement donné par Jean-Baptiste-Nicolas Gilotton, receveur des aides au département de Matha, y demeurant, à Jean Arramy, boucher, au Breuil-Bastard, moyennant six livres par an, y compris les quatre sols par livre, pour qu'il puisse détailler sa viande en l'étendue des paroisses de Brédon, Saint-Ouen, Massac, Cressé, Sieq, Fontaine et Thors.

VI. — PIERRE-LOUIS-MATHIEU BÉRARD, NOTAIRE A AUJAC
(1737 à 1786).

1738, 11 janvier. — Vente d'immeubles par François Labossay, fouassier, à Jean-Michel Lhoupital, notaire royal et procureur en la sénéchaussée et siège royal de la ville de Saint-Jean d'Angély, en présence de Jacques Fradet, notaire royal, de Pierre Sorru, notaire au comté de Benon, et de Guay, maître chirurgien.

1738, 29 juin. — Fermage du logis noble de Chapitre, paroisse des Touches de Périgné, à Jean Corbigné, marchand, du

bourg des Touches, par Henry Grousseau, chevalier, seigneur de Chapitre, Le Seurre, La Bernadière en partye, et autres places, demeurant en son logis noble de Chapitre, et demoiselles Anne-Suzanne et Marie-Suzanne Groussaud, ses sœurs, demeurant de présent au couvent des dames religieuses de Saint-Jean d'Angély.

1740, 19 janvier. — Arrentement d'immeubles à Raphaël Besson par Jacques de Saint-Martin, écuyer, seigneur des Granges, La Cabourne et autres places, demeurant en son logis noble des Granges, paroisse d'Aumagne.

1741, 16 août. — Cheptel consenti par Pierre Vieulle, prieur de Saint-Georges en l'île d'Oleron, curé d'Ecoyeux, y demeurant, à François Roy, en présence de François Merveilleux, vicaire de Saint-Hillaire, et de Jacques Grollet, sieur de La Chaussée, marchand, du bourg d'Authon.

1744, 18 février. — Procuration générale et spéciale donnée par Louis de Chièvre, chevalier, seigneur d'Aujac, capitaine au régiment royal, à Pierre-Louis de Chièvre, chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine audit régiment royal, demeurant en sa maison de Laminodrie, paroisse de Peizay Le Tord en Poitou, pour faire régir et gouverner son bien.

1744, 3 janvier. — Vente faite par Pierre Boucherie, de biens immeubles, à Pierre-Louis de Chièvre, chevalier, seigneur de Montabert, ancien capitaine du régiment royal infanterie, pensionnaire du roi, demeurant présentement au logis noble d'Aujac, comme fondé de pouvoirs de Louis de Chièvre, chevalier, seigneur d'Aujac, capitaine au régiment royal infanterie.

1745, 12 décembre. — Procuration générale donnée par René de Chièvres, chevalier, seigneur d'Aujac et autres places, enseigne des vaisseaux du roi au port de Rochefort, à Pierre-Louis de Chièvres.

1750, 27 mars. — Ratification par dame Marianne Le Coq, veuve de messire Jean de La Porte, de son vivant chevalier, seigneur de Moulin, demeurant en la ville de Saint-Jean d'Angély, du contrat de partage fait entre elle et son frère Estienne-Jean-Charles Le Coq, chevalier, seigneur de Boisbaudran, demeurant en son logis de Boisbaudran, paroisse de Saint-Fraigne; fait au logis noble des Granges, paroisse d'Aumagne.

1750, 14 septembre. — Vente de coupe de bois faite par dame Marie Guillemain, seigneure et dame d'Authon, demeurant en son château d'Authon.

1751, 6 may. — Quittance donnée par Pierre de La Laurencie, chevalier, lieutenant au régiment de Beauvillers cavalerie, demeurant de présent en la ville d'Angoulême, à dame Marie-Jeanne Guillemain, veuve de Pierre Thomas, conseiller du roi, magistrat au présidial de Saintes, dame et seigneure

*Le Coq de
Boisbaudran*

d'Authon, demeurant en son château d'Authon, pour final payement de la somme due par Bertrand de La Laurencie, écuyer, chevallier, seigneur des Thibaudières, Chadurie et autres places, son frère l'ainé, dont il tient quitte la dite dame d'Authon et le seigneur de Chadurie son frère ; fait au château d'Authon, en présence d'Anthoyne Lorigné, curé de la paroisse d'Authon, et de François Chazelle, sieur de long, qui ont signé avec les parties.

1753, 16 février. — Dame Marie-Anne Thomas, veuve de Bertrand de La Lorancie, chevallier, seigneur de Chadurie et autres places, demeurant ordinairement en son château de Chadurie, reconnaît avoir reçu d'Anthoyne Charrier, conseiller du roy et son procureur au siège royal de Saint-Jean d'Angély, et de dame Thérèze Thomas d'Authon, son épouse, y demeurant, la somme de 4,500 livres à elle due par dame Marie-Jeanne Guillemain, veuve de Pierre Thomas, seigneur de la baronnie d'Authon, mère commune desdites dames Chadurie et Charrier.

1753, 22 octobre. — Somme de 64 livres donnée par Jean Caillaud, prêtre et curé de Saint-Mesme, comme testateur de François Delezay, vicaire de la paroisse de Saint-Bardou, à demoiselle Marie Parion, de Saint-Même, son héritière, en présence de messire René-François Bejeon, écuyer, chevallier, seigneur de Villemmenseuil et de Saint-Même, demeurant en sa maison noble de Saint-Même, et de Pierre Allenet, bourgeois et marchand.

1754, 6 mai. — Cession par Jean-Baptiste Griffon, écuyer, seigneur de La Richardière et autres places, demeurant en son logis noble de La Richardière, paroisse de Varaize, de la somme de cent livres de rente seconde, annuelle et perpétuelle, à M^e Anthoyne La Vigne, prestre et curé d'Authon, y demeurant.

1755, 10 août. — Acquisition de biens immeubles par M^e Jean Prunier, sergent royal du village des Gaudins, paroisse d'Aujac, de François-Baptiste Philippe, seigneur des Granges et maréchaussée en Mastas, en présence de M^e Pierre Dubousquet, officier de l'hôtel des invalides, seigneur d'Archambaud, paroisse de Saint-Hérye, et de Jean Rousset, laboureur.

1763, 26 mai. — Arrantement par Guillaume Hillaire, prestre, curé d'Ebuon, à titre de ranche foncière, seconde, directe et annuelle, à Jean Peltant, tonnelier, demeurant au lieu de La Maisonneuve, paroisse de Dompierre sur Charente, en Angoumois.

1763, 21 mai. — Vente par Pierre Braud, laboureur à bœufs, demeurant au village des Vitets, paroisse d'Aujac, de biens immeubles à messire Charles-Anne de Thuder, chevallier de Saint-Louis, ancien capitaine commandant du régiment dauphin dragons, seigneur d'Esbuon, en présence de M^e Louis François Guillonneau, juge sénéchal d'Esbuon, demeurant en

la ville de Saint-Jean d'Angély, et de Pierre-Jacques, fermier de la terre d'Esbuon.

1764, 25 février. — Reconnaissance par dame Marie de La Porte, veuve de Jacques de Saint-Martin, chevalier, seigneur des Granges et autres places, demeurante en son logis noble des Granges, et dame Marthe de La Porte, épouse de Jean de Felin, chevalier, seigneur de La Barde, paroisse de Néré, demeurant en son logis noble de La Barde, du testament fait par Louis de La Porte, chevalier de Beaumont, en faveur de François de La Porte, chevalier, seigneur de Moulin en Poitou et du Breuil de Rouillac de Saint-Genis, de Neuillère, en partie, demeurant ordinairement en son logis noble de Moulins en Poitou; lequel testament olographe du sieur de La Porte, chevalier de Beaumont, daté du 19 avril 1758, est marqué de ses armes et d'un cachet en cire rouge, et contrôlé à Angoulême.

1764, 7 mai — Mariage de Charles-Joseph Charreron, procureur en la baronnie de Thors, demeurant au village des Gaudins, paroisse d'Aujac, fils de Charles Charreron, notaire, et de defuncte Marie Tixandier, avec Elizabeth Duvergier fille de M^e Jean Duvergier, notaire royal, juge sénéchal des chastellenies et baronnies de Thors, Brisambourg et plusieurs autres juridictions, et de damoizelle Marie Avard, du bourg de Thors.

1765, 5 juillet. — Pouvoir donné par Elie Vacheron, demeurant en la ville de Pons, à sa femme Poline Salmon, de recueillir la succession de Pierre Yvon, ex-curé de la paroisse d'Aujac.

1770, 6 octobre. — Vente à fonds perdu moyennant une rente viagère de 60 livres, entre autres à prendre la cinquième partie dans un bien appelé Font-Auzanne, paroisse de Saint-Bris des Bois, ressort d'Angoumois, par dame Marie Cherbonnier de Salles et sieur François Bérard, marchand, son mari, du village des Cornet, paroisse d'Aujac, à Pierre Eléonore Lauzet, receveur des domaines du roy en la ville de Rochefort, y demeurant, dans la succession de feu monsieur maistre André Cherbonnier de Salles, vivant conseiller du roy et prévost général de la maréchaussée de Saintonge, son père.

1771, 23 octobre. — Déclaration par Jacques Arnaud, sergent royal en la sénéchaussée de Saintonge, à la résidence d'Ecoyeux, demeurant sur la paroisse d'Aujac, pour satisfaire à l'édit du mois de février dernier, qu'il ne connait que tout récemment, qu'il tient son état et office de sergent royal; laquelle susdite résidence est d'ancienne création, qu'il estime être de la valeur de la somme de trois cent cinquante livres.

1771, 23 décembre. — François de La Laurancie, prestre du diocèse d'Angoulesme, curé de la paroisse de Saint-Jean de Rouffiac, diocèse d'Angoulesme, et doyen de l'église Saint-Hérie de Mastas, diocèse de Saintes, demeurant en laditte pa-

roisse de Saint-Hérie, constitue son procureur général et spécial M. Bertrand de La Loransie, chevalier, marquis de Charras, Neuvicq et autres places, donne plein pouvoir de remettre entre les mains de l'évêque d'Angoulesme sa démission de la cure de Rouffiac et de ses dépendances, en présence de Jean Courtin, notaire et procureur du comté de Mastas, et Anthoine Courtin, chirurgien, du bourg de Saint-Hérie, qui ont signé avec moi. BÉRARD, *notaire royal à Aujac*.

VII.

Les actes suivants sont de 1745 à 1754, et sont signés: Bignon, notaire à Cressé. Il n'y a à y signaler que la prise de possession de son office de notaire, le 13 décembre 1745, donné par Joseph Frottier de La Coste, prieur de Cressé.

A la suite viennent les minutes de Gauthier, notaire à Neuvicq, dont le premier acte est du onze messidor an xi. Nous y trouvons, au 30 pluviôse, que le notaire de Neuvicq se déclare faire partie du canton de Beauvais sur Matha.

Les de Livenne n'avaient point sans doute été inquiétés pendant la révolution : car voici un acte du 7 brumaire an viii par lequel le citoyen Jean-Charles-Joseph Livenne, propriétaire, demeurant au chef-lieu de la commune de Ballans, comparant, proteste, comme il en a le droit et comme étant non avenue pour la nonversation de la somme de 20 mille francs consentie pour cautionnement en faveur du sieur Louis Suzanne, receveur particulier des contributions directes de l'arrondissement de Saint-Jean d'Angély, offerte au sieur Emon, receveur général du département, par cette raison que ledit Emon a retiré audit Suzanne l'emploi de receveur particulier; en présence de Jean Drouineau et Jacques Soubeille, du bourg de Ballans, qui ont signé avec moi. GAUTHIER, *notaire public*.

Le 27 frimaire an viii, a comparu, devant le notaire résidant au chef-lieu de la commune de Neuvicq, canton de Beauvais sur Matha, le citoyen Jean-Baptiste Plaisance, commissaire du directoire exécutif du canton de Beauvais, chargé des droits des défenseurs de la patrie, demeurant au chef-lieu du canton de Beauvais, qui afferme par ces présentes à Jacques Barraud, demeurant à Ballans, etc. GAUTHIER, *notaire public*.

D'après un jugement du tribunal du 13 fructidor an xi, les minutes de Pierre Gauthier, ex-notaire à Neuvicq, canton de Matha, sont déposées au greffe dudit tribunal par le commissaire du gouvernement, ledit Gauthier étant accusé de faux dans les actes de son ministère.

VIII. — PAPIERS DIVERS

1578, 23 octobre.—Jean Goumard, abbé de Chastres, vicaire général du révérend père en Dieu M^{sr} l'évêque de Saintes, et

Jean Blanchard, conseiller du roi et son lieutenant particulier en Saintonge, au siège présidial de Saintes, commis, ainsy que nous, ayant receu commission de nos seigneurs et révérendissimes cardinal de Bourbon, de Guise et de Saint-Anthoine, M^{re} Salmon, évesque de Saint-Papoul, nommé de notre saint-père près le roy, Pierre de Gondy, évesque de Paris, Florentin Renaud, conseiller du roy en la cour de parlement de Paris et président aux enquêtes, et Benoist, aussi conseiller du roy en sa cour de parlement et commissaire délégué par notre saint-père le pape pour l'alliénation de cinquante mille écus de rente des biens temporels des églises du royaume de France et seigneuries sujettes au roy, de l'alliénation à nous accordée par sa sainteté pour subvenir à l'urgente nécessité des affaires du roy, dattée du vingtième jour de septembre 1576, par laquelle nous est mandé de procéder à la vente et aliénation du temporel de l'évêché et diocèse de Saintes jusqu'à la somme de 875 livres de rente, revenant aux dimeurs; vingt-quatre à vingt un mille écus, lesquels réduits à raison de 65 sols pièces, montent à la somme de 68 mille deux cent francs une fois payé, suivant la taxe et département, par lesdits sieurs délégués de la quotitté tant générale que particulière sur ce que chaque bénéficié du diocèse de Saintes doit payer pour sa cotte part, de laditte aliénation suivant les rolles qui par nous en avoient été envoyés, attachés sous le contre-scel de laditte commission, signé desdits cardinaux, évesques et délégués de sa sainteté, avec une copie vidimée collationnée à l'original de la bulle de notre saint père le pape; et combien que l'abbaye de Saint-Jean d'Angelly doit avoir satisfait à sa ditte taxe, ou exposé en vente de son domaine pour faire commission de luy emendé par la commission à luy exprecément envoyée aux susdittes fins; toutes fois n'en ayant tenu compte au grand retardement des affaires du roy, au moyen de quoy, pour le dépouillement de notre charge, suivant ce qui nous est mandé, ce requérant le procureur du roy, avons saisi laditte abbaye, et ordonné qu'au régime et gouvernement des fruits, profits, revenus et émolumens d'iceux seroit établi commissaire, duquel avons enjoint d'exposer incontinent la vente des biens et temporel de laditte abbaye des mains domaniales d'icelle y satisfaisant à ce que dessus, auroient établi commissaire Jean Pouzay et Jean Bos-suet, lesquels, exerçant leurs dittes commissions et satisfaisant à icelle, se seroient comparus devant nous, le quatriesme jour de février dernier 1577; et nous auroient représenté la déclaration des biens, domaines et héritages, cens et rentes et agriers qu'ils entendoient estre aliénés pour le paiement de la taxe de laditte abbaye, et que pendant l'assignation de la vente des biens déclarés se seroient opposés les religieux de ladite abbaye et autres, au moyen desquelles oppositions avons remis la vente à la huittaine après; à laquelle voulant de rechef procéder à laditte aliénation, lesdits religieux auroient persisté à leur opposition; et après plusieurs remis, ledit abbé auroit com-

paru par maistre Jacques de Laigle, son procureur, ayant avec lui maistre Guillon, procureur au siège de Saintes, lesquels nous auroient fait représenter par ledit Guillon que lesdits domaines exposés en vente par lesdits commissaires, étoient les biens plus commodes et précieux de laditte abbaye ; au moyen de quoi auroient requis vouloir avoir égard, et ordonner que l'abbé mettroit autre chose en vente moins préjudiciable qu'il avoit offert de faire ; et néantmoins pour empescher laditte vente, auroit fait offrir de payer laditte taxe à la charge d'en pouvoir vendre cy après à commodité ; que ledit abbé auroit comparu pardevant nous par ledit de Laigle, et qu'il nous auroit présenté l'argent de la somme par lui avancée pour laditte taxe, et requis lui permettre exposer certains domaines pour son remboursement, et à ces fins auroit déclaré mis et exposé en vente le droit d'agrier et le terrage appelé la Maison Nouvelle, situés en la paroisse de Néré ; et plus auroit exposé en vente l'agrier et terrage à même raison du sixte des fruits pour tous droits d'une pièce de terre contenant neuf journeaux ou environ située et assise en la paroisse de Néré, au lieu appelé Font-Brossard, tenant d'un côté à la terre qui appartient à M. Morin Gadouin, avocat au siège de Saint-Jean d'Angelly, qu'il tient noblement dudit sieur abbé, d'autre au pré des hoirs de feu Anthoine et Nicolas Papin, d'un bout au pré dudit Gadouin sur la Font-Brossard et divisé Pierre Gadouin, marchand audit Néré, d'autre bout à la terre que tient à hommage ledit Gadouin de Font-Brossard dudit sieur abbé et la divise et sentier par lequel on va dudit Font-Brossard à Beauvais à senestre. Plus auroit mis en vente un vieux mazureau avec ses appartenances de vingt-neuf journeaux de terre assis audit lieu et paroisse de Néré... Fait à Saintes, par nous commissaires susdits députés, le 22^e jour d'octobre 1578, ainsy signé : Goumard vicaire, J. Blanchard et Thibeaudeau, signé Beaumont pour être véritable. Collationné par nous notaires royaux soussignés, vidimée et collationnée sur une grosse écrite sur ung rôle et un quart de papier non timbré, sain et entier qui nous a été représenté par M^e René Drouhet, procureur fiscal des Rivières, vidimée par Clément et Grousseau, notaires à Néré, laquelle ledit sieur Drouhet a à l'instant retiré et signé avec nous la présente pour valloir et servir ce que de raison. Fait au bourg de Beauvais sur Mata, demeure dudit Drouhet, le 9 août 1771, avant midy.

1649, 11 novembre. — Arrantement d'ung bang de la halle de la boucherie fait à Jehan Legrand fils, bouchier, xi novembre 1649. — Hault et puissant seigneur messire Yzaac Regnault de Pons, chevallier, marquis de La Caze, compte de Roquefort, baron de Thors et vicomte d'Aunay, de Genouillé et autres places, de présent en son hostel et demeure audict Aunay, d'une part ; et Jehan Legrand fils, bouchier, demeurant à Beauvais sur Masta en Xaintonge, estant audict Aunay en Poitou,

d'autre part, lequel seigneur de son bon gré et vollonté a ceddé, transporté et arrenté par ces présentes, dès maintenant et perpétuellement, pour l'augmentation de ses revenus du d'homaine d'Aunay audict Legrand, sçavoir ; une place de banc de bouchier en le rand des halles de boucherie dudict Aunay, à la charge de laisser une passée pour entrer et sortir de ladite halle de la boucherie dans la grande halle au bois, entre ce banc et celui qui fut à Jehan Sarpault, à présent à Boistraud, bouchier, demeurant à Cressé, pour en jouir et entretenir comme est basty, les tréteaux et madriers de bois du banc en ladite place, par le preneur, les siens ou ayant cause, comme ils adviseront à perpétuité, ob ce et moyennant vingt sols de cens et rante annuelle seigneurialle et foncière et perpétuelle pour tous droits et debvoirs ; moiennant ladite rante ledit Legrand ne sera tenu de payer aucun droit de vente et déballage pour ledit banc, ne tenu à la recouverture de la halle au droit sondit banq, ains ledit seigneur promet de le faire faire à ses frais de temps en temps que bezoin sera. Faict et passé audit Aunay en l'hostel et demeure dudit seigneur, le 11^e jour de novembre 1649 après midy ; et ledit seigneur a signé, et ledit Legrand a déclaré ne sçavoir signer de ce enquis. R. DE PONS. LA CAZE, et nous notaires soubsignés : F. GAZEAU, *notaire royal*. JINDANT, *notaire royal*. J'ay la minutte.

Copie d'une quittance donnée par Limousin, apothicaire, à Pierre Marais, de Basauges.

Du 29 septembre 1630, Pierre Marais, de Basauges, pour l'avoir été voir malade 20 s.
 Plus un clystère 16
 Plus un bolus de thériacle 32
 Plus iiij bolus de sirop de coins 16
 Plus iiij bolus d'huile de ruhe. 12
 Du dernier bolus pour l'avoir soigné. 20
 Plus un clystère 16
 Plus une prinse de sel de saturne 32
 Plus iiij bolus d'un sirop. 16
 Plus ii b. de sucre rosat 4
 Du 20 octobre, une prinse de poudre artétique, plus
 un bouillon 32
 Plus une potion 16
 Plus iiij b. d'un syrop 20
 Se monte à 12 l. 12 s.

Le soubsiné confesse avoir reçu de François Arnaud, de Basauges, la somme contenue de l'autre part la présente facture ; de quoi je me contente, tesmoins mon sing ; faict le quinziesme de novambre mil six cent trante. LYMOUSIN.

Extrait des registres des délibérations de l'administration municipale du canton de Beauvais sur Matha :

Aujourd'hui cinquième messidor an 6 de la république une et indivisible, l'administration municipale du canton de Beauvais sur Matha; vu la loi du 16 vendémiaire an deux, celle du 4 frimaire de la même année; l'arrêt du directoire exécutif du 14 germinal dernier, et la lettre à elle adressée par l'administration centrale du 3 prairial dernier, contenant des dispositions à suivre pour la prompte et stricte exécution du calendrier républicain; considérant que l'exécution des mesures à observer et l'ordre à établir pour faire oublier jusqu'aux moindres traces du régime royal, nobiliaire et sacerdotal, sont spécialement confiées aux administrations municipales; considérant que ces administrations, pour remplir les intentions de la loi, doivent s'empreser de prendre toutes les mesures que doivent leur suggérer l'amour de l'ordre et du bien public pour accélérer les changements de la nouvelle division de l'année, mettre en vigueur les institutions républicaines et ne rien négliger pour assurer la prompte et stricte exécution de ces loys; sur ce oui et requérant le commissaire du directoire, arrête :

Article premier. Les rassemblements reconnus sous le nom de frairies, qui avaient lieu de tenir le dimanche dans les différentes communes de ce canton, ne pourront avoir lieu à l'avenir que les jours de décade ou fêtes nationales, ces différents rassemblements n'ayant pour cause que les divertissements publics. — Art. 2. Les bouchers, boulangers et autres ne pourront étaler dans le chef-lieu que les primidies, quintidies et nondies de chaque décade, et dans les autres communes de ce canton que les duodis et sextidies. — Art. 3. Il est nominativement défendu à tous marchands, fabricants, articles et autres, et quelque état ou profession qu'ils fassent, d'embarrasser directement ou indirectement la voie publique les jours de décades ou fêtes nationales; ces jours là étant uniquement institués pour le repos et les amusements, tous les citoyens sont invités à les observer et à effacer à jamais de leur mémoire les jours consacrés par la superstition, c'est le moyen de l'honorer et de se rendre digne du nom précieux de républicain. — Art. 4. Tout contrevenant aux dispositions contenues dans le présent arrêté, dont l'exécution est spécialement confiée aux agents des communes et aux gardes champêtres faisant les fonctions communales de police, seront par eux dénoncés au commissaire du directoire exécutif près l'administration municipale du canton, à la diligence de ce dernier poursuivis devant le tribunal de police pour être condamnés, conformément à l'article 5 du code des délits et des peines, à trois francs d'amende et trois jours d'emprisonnement pour la première fois et à plus forte peine en cas de récidive. Arrête en outre qu'expédition du présent sera, à la diligence de chaque agent, lue, publiée et affichée. Signé au registre : BOUILLON, *président*. CHAGNEAU. BOUCHERIE. GRAVELLE. VOYER. ARAMY. PLAISANCE, *commissaire du directoire exécutif*. BRIAND, *secrétaire*.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES CONCERNANT LA SOCIÉTÉ : Admission de membres, 4, 10, 53, 54, 146 ; — Composition du bureau, 4, 159 ; — du comité de publication, 4, 159 ; — Procès-verbaux des séances, 1, 49, 116, 147 ; — Rapports, 51 ; — Règlement pour rachat des cotisations, 10 ; — Situation financière de la société, 63.

ARCHÉOLOGIE : Ars et Chérac (cheminées sculptées), 158 ; — Beauvais sur Matha (inscription de la cloche), 256 ; — Crazannes (église), 305 ; (caveau funéraire), 321 ; — Ciboire saintongeais, 93 ; — de Beauvais, 107 ; — du Louvre, 105 ; — Dolmens de la Gaulte, 156 ; — Ecoles d'art en Saintonge au xvr^e siècle, 157 ; — Monuments historiques de la Charente et de la Charente-Inférieure, 151 ; — Pons (donjon de), 155 ; — Réparations à l'église de Surgères, 151 ; — à l'hôtel de ville de La Rochelle, 151 ; — à l'abbaye de Saintes, 151 ; — à l'église d'Esmande, 151 ; — Saint-André de Lidon, souterrain refuge, 15 ; — Saintes (clôture des arènes), 12 ; déblaiement, 14, 99 ; — (ancien temple de Jupiter capitolin à), 78 ; — (autel gaulois), 16, 176 ; — (colonne de la place Blair), 179 ; portail de Notre-Dame, 98 ; — (poteries de l'époque mérovingiennes), 150 ; — (sarcophages trouvés à Saint-Vivien), 151 ; — (substructions gallo-romaines), 151 ; — (inscription à Saint-Eutrope), 13 ; — Saint Romain (reliques de), 15 ; — Toulon (terrier de), 165.

BEAUX-ARTS : Nos artistes au salon annuel, 152 ; — Catalogue de l'exposition des beaux-arts de la ville de Saintes, 150 ; — Vitraux à Saint-Eutrope, 174.

EPIGRAPHIE : à Saintes, 13, 151, 170 ; — à Beauvais sur Matha, 256 ; — à Surgères, 25.

SIGILLOGRAPHIE : armoiries, 26, 119 ; — sceaux saintongeais et aunisiens, 98 ; — sceau de P. Boursaud, 182.

AVIS ET NOUVELLES : 62, 93, 148 ; — changements et addition de noms, 157. (Voir aussi **ARCHÉOLOGIE**).

BIBLIOGRAPHIE : Allard, 45 ; Audiat, 46 ; Aussy (Denys d'), 46. Béranguier, 46 ; Bernier, 46 ; Bersot, 46 ; Bikélas, 47 ; Bombal, 31 ; Bonnet, 47 ; Boutray, 47 ; Braud (l'abbé), 47 ; Bremond d'Ars (comte Anatole de), 47 ; Brunaud, 47 ; Boyer (l'abbé), 20 ; Brochard, 32.

Carot (l'abbé), 48 ; Carreras, 48 ; Charron, 48 ; Charroppin, 48 ; Chateaugay, 48 ; Chaulier, 48 ; Couat, 48, Couturier, 48.

Dampierre (marquis Elie de), 94 ; Dasque, 91 ; Darcel, 31 ; Déclat,

94, Delavault (Charles), 94 ; (Louis), 94 ; Delétant, 94 ; Deschamps, 95 ; Dupleix (Léonie), 95 ; Dautrec, 95.

Emery, 95.

Fauchey de Saint-Maurice, 34 ; Fleury (Paul de), 95.

Gaboriaud, 95 ; Garceaud, 95 ; Guérin (Allidée), 96 ; Guibé (le R. P.), 96 ; Guillaud, 96 ; Gonzalès, 95 ; Gourdon, 95.

Hastron, 96 ; Hue, 96.

Jônain, 96 ; Julien-Laferrrière (l'abbé), 15, Jonquières (amiral de), 96.

Kemmerer, 96 ; Kerviler, 96.

Lamare, 142 ; Lambert, 142, Letard (l'abbé), 20, 142 ; Lehanneur (L.), 142 ; Lemarié, 142 ; Lieutier (M^{me} Nelly), 142 ; Loquin, 142 ; Lusson, 143.

Marchegay, 27, 143 ; Marchessaud, 143 ; Massougne (de), 34, 143 ; Ménéau (R.), 143 ; Mercier, 46 ; Monthron, 143 ; Moulin (H.), 143.

Ollivier-Beauregard (J.), 144 ; Ordonneau, 144 ; Palissy (Bernard), 144 ; Papillaud, 144 ; Pelletant (Eugène), 144 ; — (Camille), 144 ; Pheippeaux, 144 ; Pontezière, 144.

Réaumur (Ferchaud de), 191 ; Reigner, 191 ; Réveillaud, 191 ; Richemond (M. de), 191 ; Rouffeyroux (Lagarde de), 191 ; Rouyer, 191 ; Rogée, 191.

Saintes (A.-E. de), 191 ; Sivray (Paul de), 192.

Tamizey de Larroque, 192 ; Thomas (M^{sr}), 192 ; Tilly (H. de), 192 ; Torné-Chavigny, 192 ; Tortat, 192.

Vallée (l'abbé Eutrope), 192 ; Vaurigaud (B.), 192.

Xaintis, 192.

HISTOIRE : Anciens hôpitaux de Saintes, 289-297 ; — Château (un) de Saintonge, Crazannes, 305-340 ; — Chartres du temple à La Rochelle, 378-381 ; — Clément V et ses historiens, 178 ; — Combat naval devant La Rochelle en 1419, 353 ; — Le conventionnel Barrère à Saintes, 180 ; — Les Dubourg de Saintonge, 297 ; — Drelincourt à Cognac, 346 ; — Etienne de Champflour, évêque de La Rochelle, 209-225 ; — Ephémérides religieuses, 171 ; — Fontenoy (bataille de), 334 ; — Grands jours de Poitiers, 79 ; — Heraclius et Nuncupat, 116 ; — Imprimerie en Saintonge, 125, 173 ; — Lettres du roi décorant Sablon du nom de Laubardemont, 135 ; — Mortagne (l'église réformée de), 300-302 ; — Notice sur la famille des Lebrethon de Bonnemie, 233 ; Paillou (de Moëse), son arrestation, 23 ; — Palissy, 29, 123 ; — Protestantes (familles saintongeaises), 29 ; — Polignac (des), 26 ; — Papeteries en Angoumois, 170 ; — Relation du père Placide de Bremond sur l'expédition de Ré, 187 ; — Rioux (assassinat à), 383 ; — Rivalité de l'élection de Saintes et de Barbezieux, 55 ; — Romegoux (le capitaine), 25 ; — Rouleaux des morts, 118 ; — Troubles à Saintes pendant la période révolutionnaire, 183 ; Voir aussi lettres relatives à des personnages de Saintonge dans les *Archives de la Bastille*.

LIVRES ET PÉRIODIQUES : *Alliance des arts et des lettres*, 116 ; — *Annales du monde religieux*, 20 ; — *Archives historiques du Poitou*, 116 ; — *de la Bastille (lettres)*, 20 ; — *de la Saintonge et de l'Aunis*, 46 ; — *Art en Saintonge et en Aunis*, 15 ; — *Avenir de Surgères*, 25.

Bulletin de la société archéologique et historique de la Charente, 169 ; — *de la société du protestantisme français*, 170 ; — *historique de la société de l'histoire du protestantisme*, 27, 119 ; — *Bulletin de la société nationale des antiquaires*, 170 ; — *du Vendômois*, 117 ; — *du Limousin*, 118 ; — *de la Morinie*, 119 ; — *des sciences historiques de l'Yonne*, 117 ; — *de géographie de Rochefort*, 25, 117 ; — *de statistique des Deux-*

Sèvres, 26; — *des lettres de la Corrèze*, 26; — *héraldique de France*, 26, 118; — *religieux de La Rochelle*, 171; — *archéologique du Finistère*, 25.

Cabinet historique, 27, *Courrier littéraire de l'ouest*, 13, 119; *Chronique charentaise*, 27; *Correspondant*, 27.

Echo rochelais, 28; *Encyclopédie populaire*, 172; *Ere nouvelle de Cognac*, 28, 119, 172; *Essai sur l'imprimerie en Saintonge*, 46, 172; *Essai de bibliographie oratorienne*, 119.

Feu follet, 119; *Français*, 28; *France (la)*, 29; *France protestante*, 29, 31.

Gazette des beaux arts, 31, 119, 174; *Gaulois*, 174.

Histoire de la ville d'Argentat.

Intérêt public, 175; *Inventaire sommaire de la collection Joly de Fleury*, 27.

Jeune mère, 32; *Journal de Paul de Vendée*, 175; *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, 32; *Mémoires de la société... des Deux-Sèvres*, 79; *des antiquaires de l'Ouest*, 119.

Nobiliaire du diocèse de Limoges, 123; — *Nouvelliste des Charentes*, 32, 176.

Officia propria diocesis Rupellensis, 32. — *Œuvres de Bernard Palissy*, 123.

Relation... des fouilles du collège des jésuites à Québec, 34.

Semaine religieuse d'Angoulême; *Société archéologique de Bordeaux*, 35.

NÉCROLOGIE : Bernier de Bournonville, 16; Bersot, 13, 61; Boffinet, 16; Canuzet, 164; Feuilleret (Henri), 16; Garreau (Paul-Emile), 164; Gaudin (Marc-Antoine-Augustin), 163; Goulard, 65; Masson de La Sauzaye (Edouard), 161; Ranjard (l'abbé), 65; Roudier (Charles), 162; Rousset (Edmond), 13, 65; Taillade (Antoine), 163; Torné-Chavigny (Henri), 163; Tortat (Emile), 162.

OUVRAGES ANONYMES : *Almanach d'Aunis et de Saintonge*, 45; *des renseignements utiles pour 1879*, 45; *de Saintes 1880*, 96; *Avis aux malades qui désirent se guérir*, 46.

Budget de 1879 de la ville de Saintes, 46.

Catalogue des livres d'amateurs, 48; *Catéchisme du diocèse de La Rochelle*, 48; *Chants populaires de la Pologne*, 48.

Délibérations du conseil général de la Charente-Inférieure, 94.

Programme d'examen pour les jeunes prêtres, 144; *Propre du diocèse de La Rochelle*, 144.

QUESTIONS ET RÉPONSES : Armoiries à déterminer, 92; Armes sur une aiguière en terre sigillée, 44; Abzac de Villantrange (d'), 88; Arouet (Jean-Baptiste), quel rapport entre lui et Voltaire, 188.

Baronnies de l'Aunis (les 4 premières), 45, 90; Beauchamps (la fille du marquis), 44, 90; Bertrand Barère à Saintes, 131, 180; Boursaud, de Soulac (le P.), 140, 182.

Croix Melon, (d'où vient ce nom), 188.

Dufaure (où est né Jules ?), 40-42.

Feuqueroles, gouverneur de Taillebourg, 140, 182; Fleuriau d'Armenonville, à La Rochelle, 44.

Jeu de paume à Saintes, 178.

Hà (origine de ce nom), 93, 138, 181; Habanc, gentilhomme Xaintongeais, 93, 136.

Martin de Bonsonge (Jean), 183; Martin de Laubardemont, 135; Méré (le chevalier de), 130.

Noms des lieux de la période révolutionnaire, 38, 84, 132.

Passavant (Guillaume de), évêque du Mans, 137; Présidiaux de Marennes et de Cognac, 131; Présidial de Marennes, 36, 82, 83; Prévoits des maréchaux de Saintonge au xviii^e siècle, 84; Prisons royales à Saintes, 35; Puymoreau, 44, 89.

Quai la Rousselle, 94, 139.

Rouget de l'Isle (Th.), 45, 135; *Rudimens* (l'auteur des), 141, 183.

Saint-Martin de Ré (relation du siège de), 141, 186; Saunier à Cognac (le port), 88; Segonzac (l'abbé de), 44, 90; Sourdis (cardinal de), à Pons, 44, 89.

Troubles à Saintes les 9 et 10 thermidor, 141, 183.

SOCIÉTÉS SAVANTES : Excursions botaniques à Fontcouverte, Sur-gères, 160.

Rapport sur le concours des sociétés savantes, 57.

Sociétés des sciences naturelles à La Rochelle, 159; — des *Archives* à la Sorbonne, 54. — Médaille décernée à la Société des *Archives*, 157. Voir LIVRES ET PÉRIODIQUES.

VARIÉTÉS : Archives municipales et paroissiales d'Avy, 340-47; — d'Echebrune, 66; — du château de Crazannes, 303. Aliénation de biens de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély en 1578, 428. Arrentement d'un banc sous la halle d'Aunay en 1619, 430. Arrêté de l'administration municipale de Beauvais sur Matha (5 messidor an vi) contre la célébration du ci-devant dimanche, 432. La Tremblade, 168. Cloches, baptêmes à Saint-Maigrin et les Essards, 19.

Beauvais sur Matha : abjurations, 269; — confrérie de la charité, 283-84, — divorce, 268; — minutes de notaire, 385-416; — naissances doubles, 260; — illégitimes, 261; — noms des instituteurs depuis 1635, 28; — vitres brisées à l'église par deux huguenots, 282. Bibliothèque du château de Taillebourg, 183.

Château d'Usson (papiers du), 300. — Centenaires, 189.

Inventaire des objets mobiliers de Suzanne de La Tour, 391; — de François Gaudin, 395, 401; — de Boucherie, chirurgien, 399; — de François de La Rochefoucauld, 400; — de Louis Josias, 401.

Journaux (bandes d'abonnements aux), 352, 384.

Lettre de l'amiral Duperré, 351; — d'Avezan à Lequinio, 77; — de Charlotte de La Trémoille, 304.

Mémoire d'un apothicaire (1630), 431. Minutes des notaires en 1761. — Extrait des minutes des notaires de Beauvais sur Matha, 385-428. — Mortagne (l'église réformée de), 300-302.

Papiers divers de Beauvais sur Matha, 428-432.

Remèdes (prix de quelques) au xviii^e siècle, 285, 431. Registres paroissiaux de La Tremblade, 169; — de Beauvais sur Matha, 241-281; — de Saint-Léger et protestants de Cognac, 238; — des Essards, 19; — de Saint-Maigrin, 19.

Saintes (jeu d'esprit sur le mot), 350.

Télémaque (le) à Bussac, 167. Testament de Michelle Marin, 409.

TABLE ONOMASTIQUE

A

- Abauzet, médecin à Saintes, 29.
 Abelais (Nicolas-Joseph d'), major de cavalerie, 42.
 Abillon (Jean d'), sieur de Fouille, 243.
 Abzac de Villautrange (Catherine d'), 88. — de Mayac (Jacques d'), — (Pierre), 300. — (Angélique), 306.
 Acarie (Jean), seigneur du Fief, 193, 194, 195. — (Méry), 194. — (René), 195, 197, 198, 199. — (Regnaud), 193. — (Louis), seigneur de Boisredon, 195, 198. — (Jean), 303, 310, 311. — (Jean, fils du précédent), 313. — (Mathurine), 311. — (Regnaud), 311. — (Méry), 311. — (Charles), 312. — (Guy), 313, 315. — (Charlotte), 313. — (Jean), sieur du Bourdet, 319, 320-322. — (René et Louis, fils du précédent), 320-323. — (François-Louis), — (Catherine), 327, 330. — (Charlotte-Marguerite), 327. — (Gabrielle), 327. — (Elisabeth), 327. — (René), 323. — (Louis), 323. — (Pierre), 323, 324. — (Jacques), seigneur de la Roussellière, 318. — (Josias), 353, 355, 361. — (Louis), du Bourdet, 362. — (Josué), 353, 355, 361. — (Zacharie), 353, 355, 356, 357, 360, 361. — (Jean), 313, 314, 318. — (Catherine du), 323. — (M^{me} du), 327. — (M^{lle} du), 328. — (Acarie du), 325. — François-Louis-Acarie), 325. — Angélique, 199, 201, 202, 203, 204. — (Pierre), 198, 203. — (François-Louis), 198. — (Gabrielle), religieuse de N.-D., 202.
 Achard (Jehan), seigneur de Mauconseil, 195. — (Isaac), 302.
 Adam (Pierre), 19.
 Adelantade de Léon, 360.
 Admyrauld, 29.
 Affaneur, 29.
 Agobard (Saint), 33.
 Agonmay, cant. de Saint-Savinien, arrond. de Saint-Jean d'Angély, 194.
 Agoust, 29.
 Agudelle, cant. de Jonzac, 118.
 Aigre, chef-lieu de cant., arr. de Ruffec (Charente), 34.
 Aiguères (Anne d'), 67. — (Charles-Marc-Antoine), 67.
 Aimery, seigneur de Châtellerault, 116; — de Condom, 310.
 Aimery (d'), de Durfort, 322.
 Airvault (le marquis d'), 130.
 Aix (l'île d'), cant. de Rochefort, 45.
 Allain de Montandre, 308, 309.
 Albaine (duc d'), 369.
 Albe (duc d'), 315.
 Albert (Marie), 260. — (Isaac), 301.
 Alençon (le bastard d'), 353.
 Aliénor de Tonnay, 306.

- Allaire, 74. — (Jacques), conseiller du roi en l'élection de Saintes, 201.
- Allanche* (Puy-de-Dôme), 376.
- Allard (Antoinette), 152.
- Allas*, cant. d'Archiac, arr. de Jonzac, 200.
- Allenet (Jean), sieur des Trois Rois, 242, 245, 273, 274. — (Marie), 245, 248, 273. — (Marguerite), 249, 275, 276. — (Jean), 262.
- Ally, curé de Saint-Ouen, 265.
- Aloigny (d'), 92 — De Boismorand (Guy d'), chevalier de Malte, 282.
- Alonzo-Luriquey, amiral, 376.
- Alphonse, comte de Poitou, 120.
- Amagnan, 66.
- Amand (Saint), 33.
- Amanion, curé de Cozes, 67.
- Amblard (Magdeleine), 243.
- Ambroise (Saint), évêque de Saintes, 33.
- Amelot de Chaillou (Denis), intendant en Saintonge, 117. — (Marie), marquise de Bouteville, 117.
- Amelotte (Denis), prêtre de l'oratoire, 119. — (Anne), 201. — (Françoise), 201.
- Amiaud (Alexandre), 261. — (Baptiste), 261.
- Amiens* (Somme), 90.
- Amours (Gabriel d'), 29.
- Amproux (Gabriel), comte de Lamossais, seigneur engagé d'Aunay, 205.
- Amsterdam* (Hollande), 30.
- Amyot (Jehan), 322.
- Ancelin (Clément), 260. — (Marie), 260.
- Anché (d'), Louise, 299.
- Anchelin (Louis), 260.
- Andraud (André d'), conseiller au parlement de Guyenne, 201, 331.
- Angeduc*, 86.
- André, curé de Beauvais, 245-250, 262, 271, 274, 281, 282. — (Marguerite), 263.
- Angennes (Jean d'), 361.
- Angers* (Maine-et-Loire), 137.
- Angibaud, notaire royal, 302. — (Daniel), 302. — (Mathurin), 302.
- Anglebermes (Mlle d'), 21.
- Angles*, fief des Decrès, 205.
- Angliers (Claude d'), 29. — (Jean d'), 29.
- Angoulême* (Charente), 21, 22, 33, 34, 83, 91, 130, 132, 154, 155, 156, 183. — (Saint-Cyhard), 86, 267.
- Angoulême (Charles d'), 40 ; — (le comte d'), 91. — (Marguerite d'), 170.
- Annecy* (Savoie), 259, 280.
- Anne d'Autriche, 291.
- Annepont*, cant. de Saint-Savinien, arr. de Saint-Jean d'Angély, 200.
- Anqueville*, 203.
- Ansac* (Charente), 156.
- Anthème (Saint), évêque, 32.
- Antenne* (l'), rivière, 86.
- Anthier (Jean), 73.
- Anthunian* (Gard), 200, 203.
- Antoine (Germinal), 85.
- Anton-en-Dauphiné*, 193.
- Anville*, cant. de Rouillac, arr. d'Angoulême, 276.
- Apchon (d'), 92.
- Apton (Saint), 33.
- Aquitaine (Guillaume IX, duc d'), 91.
- Arbouin (François), procureur fiscal à Pons, 29. — négociant, 32. — d'Usson, 43. — (François), 67. — (Jeannel), 67. — (Jean-François-Jérôme), 67. — peintre, 153.
- Arc (Marguerite), 260. — (Pierre), 260.
- Arcendeau (Elisabeth), 271. — (Marie), 288. — (Pierre), 288.
- Arcère, oratorien, 378.
- Archambaud (Claude), 74.
- Archiac*, chef-lieu de cant., arr. de Jonzac, 16, 70, 71, 73, 74, 76, 77.
- Archizac (François d'), 82. — (Françoise d'), 82.
- Archingeay*, cant. de Saint-Savinien, arr. de Saint-Jean d'Angély, 76.
- Ardenant*, comm. de Varaize, cant. de Saint-Jean d'Angély, 198, 201.
- Ardillières*, cant. d'Aigrefeuille, arrondissement de Rochefort, 121, 156, 159.
- Ardouin, 74.
- Ardy (Marie-Françoise), 136.
- Arfeuille (Laurence), 261. — (Pierre), 261.
- Argence (Jacques d'), 201. — (Madeleine d'), 201. — (capitaine d'), 337.
- Argenson (d'). Voir Voyer.
- Argote de Molina Gonzalo, 357.
- Armand (Egalité), 85.
- Armenteuil*, 29.

- Arnaud (André), 29. — pasteur du désert, 29. — (Antoine), 81. — (François), 431. — (Jacques), 427.
- Arnaudeau, intendant de Crazannes, 198. — (sieur), 326, 327.
- Arnaudin (Jacques), 30. — (Judith), 30.
- Arnauld (Jean), sieur de Boisroche, 207.
- Arnault (Marguerite des), 125. — (Marie), 195.
- Arnou, intendant de Rochefort, 242, 244, 260, 263, 275, 284, 285, 314, 316, 379, 384.
- Arondeau (Pierre), 30.
- Arouet, clerc, 188.
- Arramy (André), 275. — (Pierre), 272. — (Abel), 260. — (Charles), 260. — (Jean), 255. — (Jeanne), 243. — (Jacques), 243. — (Louise), 260. — (Catherine), 242, 247, 272. — (Marguerite), 242. — (Marie), 248, 260. — (Jean), 424.
- Arrière-Fief, com. de Genouillé, arr. de Rochefort, 311.
- Ars, cant. de Cognac, 98, 158, 190.
- Ars en Ré, chef-lieu de cant., arr. de La Rochelle, 179.
- Arvert, cant. de La Tremblade, arr. de Marennes, 82, 124, 125, 156. — (baronnie d'), 398.
- Asnières (Jehanne d'), 27.
- Aspimont (Arnaud d'), seigneur de Colombiers, 124.
- Aubain (Marguerite), 284.
- Aubenton (d'), 338.
- Aubert (Philippe), prêtre, 294.
- Aubeterre (d'), 334. — François (d'), 318.
- Aubeterre, chef-lieu de cant., arr. de Barbezieux (Charente), 90, 154, 155.
- Aubert de Courcerac (Eléonor), curé d'Ecchebrune, 67, 68, 69, 72, 73, 74, 76, 77. — (Catherine), 71. — (Gabriel), 71. — (Isaac), 72. — (Thérèse), 72.
- Aubequin, 30.
- Aubigné (Agrippa d'), 30, 119, 124. — (Charles d'), 30, 31. — (Consistant d'), 30, 31, 188, 313, 315.
- Aubin (Elie), notaire, 30. — (Thomas), 33. — (Marie), 253. — (Charles), 248. — (Marguerite), 248. — (Jeanne), 250. — (François), 254. — (Jean), marchand de bon vin, 250. — (Mathurin), 254. — (Pascal), 281.
- Auboyneau, 30.
- Aubray (d'), 21.
- Aubusson de Lamotte, 250. — (Louise d'), 311.
- Audebert (François), imprimeur, 129.
- Audibert, 30.
- Audoin (Guillaume), 77. — (Jean), 194, 273, 288. — (Marie), 268, 271. — (Pierre), 249. — (René), 268, 284, 288. — maire de Beauvais, 269. — (Marie), 258, 259, 288.
- Audouin, 241, 242, 246. — (François), seigneur de Balan, 252, 259. — (Claude), seigneur de Balan, 243. — (Françoise), 249. — (Jeanne), 251. — (René), 253, 257, 258, 424.
- Audreau, 30.
- Audureau (Jeanne), 288. — (Jeudie), 288. — (Marie), 288.
- Aufredi, 30.
- Auge, cant. de Rouillac, arr. d'Angoulême, 273, 274.
- Auge, châtellenie, 249.
- Augié, 77. — (Honoré), 88.
- Augreville (Daniel), 30. — (Jean), 30.
- Auguin (Louis), peintre, 152.
- Aulnis (d'), 30.
- Aumont (maréchal d'), 317.
- Aunay (vicomte d'), 299, 303.
- Aulnay, chef-lieu de cant., arr. de Saint-Jean d'Angély, 81, 121, 122, 155, 193, 205.
- Aunis, ancienne province, 45, 121.
- Aurillac (Cantal), 16.
- Ausone (Saint), 33.
- Authon, cant. de Saint-Hilaire, arr. de Saint-Jean d'Angély, 81, 205.
- Authon (d'). Voir Thomas.
- Autun, chef-lieu d'arr. (Saône-et-Loire), 31, 177, 289.
- Auvergne, ancienne province, 26, 27.
- Auy (Jehanne), 245.
- Auzances (Creuse), 306.
- Avalos (Rodrigue Lopez d'), connétable, 376.
- Avezou, notaire, 77.
- Avy, cant. de Pons, arr. de Saintes, 66, 340.
- Ayala (Pedro Lopez de), 367.
- Aygron, 75.

Aymier, notaire, 30.
Ayrault, 30.
Aytré, cant. de La Rochelle, 121, 156, 187.
Azay sur Cher, fief des Clermont, 193.

B.

Babaud, 30.
Babin (Françoise), 268.
Badiffe (de), 30.
Baffour (Jehan de), 195.
Bagniseau, cant. de Matha, arr. de de Saint-Jean d'Angély, 288.
Baignes, chef-lieu de cant., arr. de Barbezieux (Charente), 118.
Bailleaud (Jean), 280.
Baillet (Marguerite), 241.
Baillou, 30.
Bailly, maire de Paris, 171.
Bainillet (Louis), 30.
Ballan, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 194, 205, 206, 243, 248, 258, 273, 274.
Ballet (Jean), 30, 243. — (Marie), 243.
Ballodes (de), 30.
Ballud, notaire, 68, 69.
Balsac (Charente), 156.
Banc (Raymond de), 390. — (Anthoyne), 390.
Banchereau (Guillaume), imprimer, 189.
Barasart (Jean), 286.
Baratte (Marie), 252. — (Pierre), 252.
Barbaud, pasteur, 30. — (Gédéon), 30. — (Siméon), procureur, 258, 267.
Barbezières, cant. d'Aigre, arr. de Ruffec, 255, 281.
Barbezières (Antoine de), seigneur de Montigné, 263, 264. — (Etienne de), 263. — (Charles de), 263. — (Marguerite de), 263, 268, 269. — (Louis de), 316. — (Catherine), 405.
Barbezieux, chef-lieu d'arr. (Charente), 40, 50, 53, 56, 86, 118, 154, 189.
Barbot, notaire, 30, 304. — (Jean), prêtre, 407.
Barbotin, 30, 281. — (Marthe), 270.
Barbreau (Jean), 36, 37.
Barcier (Alexis de), seigneur de

Beaulieu, 205. — (Marguerite de), 205.
Bard (de), vicaire de Beauvais sur Matha, 241.
Bardon, fief des Aubert de Courcerac, 72.
Bardon de Segonzac (l'abbé), 89, 90. — (François-Louis), 90.
Bareau de Girac, vic. gén. d'Angoulême, 267. — (Louis), 290. — (René), 286.
Baresent (Hector), 267.
Baret, cant. de Barbezieux (Charente), 21.
Bargnac, notaire, 38.
Barière (Joseph), dit Saint-Jean, 286.
Barillon (Henri de), évêque de Luccon, 202.
Barin, pasteur, 30. — (Jean), sieur du Boisgeffroy, 30.
Barné, 30.
Baron (Jean), sieur de Laubray, 36, 37. — (Jean), vicaire de Massac, 255.
Barraud, vicaire de Pérignac, 67. — (Elisabeth), 254.
Barrault (Henriette de), 199.
Barré (Marie-Anne), 41, 42.
Barrère de Vieussac, conventionnel, 134, 180.
Barret, cant. de , arr. de Barbezieux (Charente), 155.
Barrias, statuaire, 153.
Barro (Charente), 156.
Bary (Marie), 284.
Barthélemy, 28.
Barthomé (Jacques), seigneur de La Vignoleric, 202, 203. — (Suzanne), 202, 204.
Bassac, Baciacum, ancienne abbaye, cant. de Jarnac, arr. de Cognac, 118.
Basset (Louis), 30. — (Rolland), 30.
Bassompierre (Louis de), évêque de Saintes, 130, 199, 263, 271, 292-94, 377, 382.
Bastardie, curé de Bredon, 274.
Baudelle, curé de Bougneau, 67.
Baudequin (Eustache), 284. — (Jeanne), 284.
Baudin, 66.
Baudouin, 30. — (Beau), 30.
Baudit (Françoise), 253. — (Jean), 253.
Baudroux (Paul), maître d'école, 30.

- Baudry (Louis), chef de brigade d'artillerie de marine, 179. — religieux bénédictin, 190.
- Baulot, 30.
- Bault (Guillaume), 68.
- Beauvoir, curé de Loiré, 277.
- Bayonne, chef-lieu d'arr. (Basses-Pyrénées), 120.
- Bazauges, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 80, 249, 250, 267, 277, 278, 299.
- Bazeneserit-Lacourt (Marie), 259.
- Beauchamp (Marie de), 44, 200. — (Charles-Grégoire, marquis de), maréchal de camp, 44, 90.
- Beaufié (Jacques), 418.
- Beaugeay, cant. de Saint-Aignan, arr. de Marennes, 156.
- Beaugensis (Marguerite de), dame de Saint-Fort, 207.
- Beaulière, fief des Gurson, 194, 205.
- Beaumont (Léon de), évêque de Saintes, 378, 379, 382. — (Jean-Louis de), 394. — (Catherine de), 208. — (Suzanne de), 243.
- Beaune (Marguerite de), 201. — (Louis de), 296.
- Beauvoir de Saint-Aulaire (Alexandre), 341, 344.
- Beausoleil (frère), récollet, 66.
- Beaussay, 131.
- Beauvais (Jean), 257.
- Beauvais, fief des Lacropte, 199.
- Beauvais-sur-Matha, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 27, 120, 241, 246, 256-258, 262-267, 271-273, 275-282, 285, 288.
- Béchet (Pierre), seigneur de Genouillé, 311.
- Bedford (duc de), gardien du royaume d'Angleterre, 363.
- Bécherel, évêque constitutionnel, 171.
- Bégeon (François), écuyer, 300.
- Begon (Michel), intendant de La Rochelle, 22, 23, 24, 289, 297.
- Beguier, notaire, 78.
- Belcier (Louis de), baron de Cozes, 81. — (Catherine de), 195, 316, 322. — (Pierre de), 316.
- Bellegarde (Doubs), 377.
- Bellevaux, ancienne abbaye (Haute-Saône), 111.
- Belliquet (Jean), 203.
- Belloy (de), 127.
- Belly, lazariste, 378, 383.
- Bénard, curé de Notre-Dame de Niort, 243. — (Jean), 253.
- Bénaste, notaire royal, 75.
- Benet (Vendée), 282.
- Benesteau (Jacques), 280.
- Benon, cant. de Courçon, arr. de La Rochelle, 90, 116.
- Benoît (Saint), évêque, 33.
- Béon de Luxembourg de Massés (Charles de), 117. — (Bernard de), 117.
- Bérard (Jeanne), 257. — (Pierre-Louis-Mathieu), notaire, 424.
- Béraudin (de), lieutenant général, 125.
- Bergerac, 66.
- Berlan (Louis), 256.
- Bercloux, cant. de Saint-Hilaire, arr. de Saint-Jean d'Angély, 257.
- Bernard (Catherine), 42. — conventionnel, 134. — (Eustelle), 42. — (Louis), 284. — (Pierre), 42. — (notaire), 73. — curé de Cognac, 266.
- Bernardin, 81.
- Bernay, 156.
- Bernier de Bournonville, 16.
- Bermondais (Madeleine de), 19.
- Berrier, 21.
- Berruchon (Jean), notaire royal, 75, 76.
- Bertholine (Guillaume), 40.
- Berthomé (Jean), 128.
- Berthouneau (Jeanne), 260. — (Marguerite), 260.
- Berthus (Marie), femme de Dubourg-J., 298.
- Bertigny (de). Voir Petit.
- Berthon (Barthélemy), imprimeur, 125, 126. — (Daniel), 125. — (Gédéon), 125. — (Jean), 125. — (Paul), 125. — (Jules), 152.
- Bertin (Pierre), sénéchal de Poitou, 380, 381.
- Bertrand d'Epules (Anne), 183.
- Bertucot (dom), bénédictin, 140.
- Besançon (Doubs), 333.
- Besmaus (Mr de), 22.
- Bessé (Charente), 156.
- Besson (Daniel), prêtre, 189. — (Jacques), 252. — (Louise), 252. — (Pierre), 252. — (Thérèse), 257. — (Jean), 260, 262. — (Marguerite), 260. — (Raphaël), 425.
- Bétaulaud, religieux bénédictin, 190.
- Bétoule, pasteur, 129.

- Béthune (Henri de)**, archevêque de Bordeaux, 377. — Abraham, 208. — (Jean), 207. — (Catherine), 208. — (Esther), 208. — (Anne), 207, 208. — (Etienne), sieur de Fonrenard, 207, 208. — (Michel), 207, 208.
- Berjonneau (Adam)**, lieutenant au siège de Cognac, 207. — (Dominique), 207. — (Guillemette), 207. — (Henri), 207. — (Marguerite), 207.
- Bèze (Théodore de)**, 126, 127, 128.
- Biard (Andrée)**, 243. — (Jean), 243. — (Jean), 262.
- Biard**, comm. de Saint-Hippolyte, cant. de Tonnay-Charente, arr. de Rochefort, 194.
- Bichon (Etienne)**, imprimeur, 173, 378.
- Bigeon (François)**, 255. — (Marie-Anne), 255.
- Bignay**, cant. de Saint-Savinien, arr. de Saint-Jean d'Angély, 156.
- Bigot**, notaire royal, 88, 242, 262. — (Jean-Louis), 242, 262. — (Marie), 262. — (Anne), 243, 262. — (Jeanne), 247.
- Bignon (Andrée)**, 260. — (Marie), 260. — (Pierre), 425, — (notaire), 428.
- Bijon (François)**, 284.
- Billard (Jacques)**, prêtre, 82.
- Billaud**, conventionnel, 134.
- Binet (Anthoyne)**, receveur de M^r de La Rochefoucault, 404.
- Binois (Guillaume)**, vicaire de Gourville, 242.
- Biolais (François)**, 42.
- Biron (le duc de)**, 334.
- Biron**, cant. de Pons, arr. de Saintes, 66, 67, 73.
- Bisseuil (Jean)**, 76.
- Bivereau**, curé de Paizay, 268.
- Blair de Boismont (de)**, intendant de la généralité de La Rochelle, 78.
- Blaignac**, fief des Durfort, 199, 202, 205, 328.
- Blanchard**, 74. — (Jacques), 259. — (René), 259. — Loys, seigneur de La Rabastière, 80, 81.
- Blanchet**, curé de Sainte-Colombe de Saintes, 374.
- Blanchon (Françoise)**, 252.
- Blandin (Amateur)**, sieur de La Blandinière, maire de La Rochelle, 141.
- Blanflef**, fief des Chevalier, 199.
- Blanzac**, cant. de Montmoreau, arr. de Barbezieux, 26, 156.
- Blanray**, cant. d'Aulnay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 206.
- Blanziacum**, **Blanzac**, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 118.
- Blaye**, chef-lieu d'arrondissement (Gironde), 13, 33.
- Blois (Geoffroy de)**, seigneur du Roussillon, 403. — (Charles de), seigneur de Nassac, 422.
- Blondeau (Noël)**, 244. — (Charles), 260. — (Marie), 260.
- Bobé**, prêtre missionnaire, 283.
- Bobène (Antoine de)**, 300.
- Bocquet**, prieur de Fontaine-Chalandray, 253.
- Bodequin (Charles)**, 254. — (Eustache), 254, 278.
- Bodin**, curé de Saint-Ouen, 249.
- Boffinet (Justin)**, directeur des domaines, 16.
- Boichot**, 28.
- Bois**, cant. de Saint-Genis, arr. de Jonzac, 66.
- Boisard (Jean)**, sieur Dormoy, 273.
- Boisbreton**, fief des Lestang, 244, 248.
- Boisemont (de)**. Voir Blair.
- Boisferon (François)**, 246.
- Boisgency**, fief des Moyne, 200.
- Boimasson**, comm. de Coivert, cant. de Loulay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 204, 205.
- Boisnard**, 286. — (Platanc), 85.
- Boisraux**, notaire.
- Boisredon**, cant. de Mirambeau, arr. de Jonzac, 195, 326.
- Boisroche**, fief des Arnaud, 207.
- Boisseau (Théophile)**, sieur de La Gallernerie, 389.
- Boisson**, curé de Saint-Ouen, 273.
- Boissonneaud**, fief, 263.
- Boisset**, 247.
- Bompar (Louis de)**, anc. vic. général, 143.
- Bonenfant**, 67.
- Bonhomme (Mathias)**, 126.
- Boniface VIII**, pape, 374.
- Bonnarme (Philippe)**, sieur de Beaupré, 422.
- Bonneau (Jacques-Pierre)**, avocat, 75.
- Bonnegens (Françoise de)**, 253, 278. — (Marie de), 253. — (Mar-

- guerite de), 194. — (Jean de), 287. — (Thérèse de), 287.
 Bonnet (Catherine), 88.
 Bonots (François des), 247.
 Bonsonge (de). Voir Martin.
 Bontemps (Jacques), juge de Sou-
 bise, 36. — Prairial, 85.
Bordeaux (Gironde), 14. 16, 22, 24,
 59, 75, 120, 170, 181, 274. — (Fort
 du Hà de), 94. — (Saint-Protas
 de), 73. — (Quai de la Rousselle
 de), 94. — (Saint-Pierre), 73. —
 (rue du Hà), 138.
 Bordeaux (parlement de), 292.
 Bordes (Marie des), 249, 275, —
 (Marguerite), 248, 249, 255.
 Bore, prieur de Fontdouce, 249.
Borne, 73.
 Boscal de Réal (César-Léon de),
 comte de Mornac, 296.
 Bosnier (Barbe), 246. — (Pierre),
 246.
 Bossuet évêque de Meaux, 212.
 Botreaux (William), capit., 364.
 Bouchard d'Aubeterre (Marguerite)
 194. — (Anne), 201. — (Josias),
 195. — (Seigneur), 322. — (Char-
 les), 253. — (Jean), 264. — (Mau-
 rice), 253.
 Boucherie (Pierre), baron de La
 Fresnais, 247. — (Madeleine),
 248. — (Marie), 251, 284.
 Boucherye (Jean), 242. — (Ysa-
 beau), 242. — (Pierre), — 242.
 Bouchet, récollet de Pons, 66.
 Boudaud, curé de Ranville, 277.
 Boudens de Van der Burg (Vander
 bourg) (Isabelle-Jeanne-Charlot-
 te), 119. — (Isabelle-Jacqueline),
 117.
 Rouët (René de), sieur du Portal.
 — (François), 299. — (Françoise
 de), 406.
 Bouteau (Jean), 242.
 Bougard (Marguerite), 248.
 Bougainville (de), vicaire général
 de Saintes, 267.
Bougneau, cant. de Pons, arr. de
 Saintes, 67.
 Bouguereau (William), membre de
 l'Institut, 28, 152.
 Bouhaut (Louise), 205.
 Bouhier (Marie-Anne), 255, 256,
 266. — (sieur des Prés), 279. —
 (Pierre), 266.
 Boulainvilliers (Charlotte de), 316.
 Boulet (Jeanne), 261. — (Joseph),
 261. — (Marie), 261. — (Pierre),
 261.
 Bouillon (duc de), 117, 432.
 Bouq (Pol), greffier de la seigneu-
 rie de Biron, 67. — (Guillaume), 75.
 Bouquet (François), 42. — (Su-
 zanne), 264, 288.
 Bouraud (Jean), 76.
 Bourbon (Madeleine de), 19. —
 (Henri de), prince de Condé, 117,
 118, 130. — (Louis de), comte de
 Busset, 19, 296.
Bourcelaine, 260, 261, 275.
 Bourche, curé de Coulouges, 67.
 Bourdeau (Pierre), 252. — (Char-
 les), sieur du Quant, 254. —
 (René), 252. — (Xavier), 257. —
 (Marie), 284. — (René), 284.
 Bourdeille (Mathieu de), curé, 64,
 68, 69, 72, 74. — (Jean de), prieur
 de Saint-Vivien de Saintes, 373,
 417. — (Pierre de), Brantôme,
 373. — (Henri), comte de Mastas,
 415, 417. — (Henry-Joseph), 419.
 Bourdier (Pierre), prieur, 422.
Bourg-Charente, cant. de Jarnac,
 arr. de Cognac (Charente), 156,
 404.
 Bourgeois, avocat, 378.
 Bourgoigne (duc de), 360, 361.
 Bourran (Jean de), seigneur de
 Royer, 203.
 Bourriourie (Jacques), capitaine des
 gardes, 274.
 Boursaud (Pierre), prieur de Sou-
 lac, 140, 182.
 Bousquet d'Argence (du), 336, 419.
Boussac, comm. de Richemont, arr.
 de Cognac, 170.
 Boussaton, chanoine d'Aubeterre,
 90.
 Boutard (Marie), 81. — (François),
 121.
 Bouteiller (Marie), 76.
 Boutelaud, maire de Cognac, 131.
 Boutet (Gabriel), peintre, 152.
 Boutrit (Pierre), 69, 70, 74.
Boutterville, cant. de Châteauneuf
 (Charente), 50, 117, 118.
 Boutteville (de). Voir Amelot.
 Bouyer (Denise), 72. — (Jean), 72.
 (Elie), 74. — (chapelain de Pons),
 69. — (Anne), 265. — (Jeanne),
 259. — (Jacques), 296.
 Boyer (Groseille), 85. — (Jeanne),
 258. — greffier, 268. — (Pierre),
 architecte, 289. — (André), 289.

- Boyenval (Etienne), conseiller au
 présidial de Marennes, 36, 37.
 Boyssseau (Jean), seigneur des Mou-
 lins, 196.
 Boyteau (Jean), sieur du Grand-
 Champ, 424.
 Brancas (Antoine de), évêque de
 La Rochelle, 209.
Brandet, fief, 299.
 Braquemont (Robert de), amiral,
 354, 362, 366, 370.
Brantières, comm. de Sablon, 135.
 Brard (Ernest), peintre, 152.
 Brassac (le comte de), ministre
 d'état, 31.
 Braud, notaire, 69. — (Mathieu),
 131. — (Pierre), 72. — sergent,
 76.
Brazet, 241, 242, 244.
Bredon, cant. de Matha. arr. de
 Saint-Jean d'Angély, 253, 265,
 270, 273, 275, 276, 280.
 Brelay (Jean-Baptiste), procureur,
 42.
 Bremond (Placide de), religieux bé-
 nédictin, 141, 186, 187.
 Bremond d'Ars (M^{me} de), 38. —
 (Josias de), 130. — (Charlotte de),
 198, 244, 247. — (Josias), 41. —
 (Louise de), dame d'Authon, 247.
 — (Jacques-René de), seigneur
 d'Orlac, 299.
 Brenouzet (Jean), imprimeur, 128.
 — (Robert), 128.
 Bresme (François de), sieur du
 Portail, 262, 274. — (Pierre de),
 262.
Brest (Finistère), 21, 22.
 Brethon (Arnaud), 193. — (Jehan),
 193.
 Bretonneau (Noël), 266.
 Breuil (de), prieur de Saint-Val,
 173.
Breuillaud, comm. de Beauvais,
 cant. de Matha. arr. de Saint-
 Jean d'Angély, 276.
Breville, cant. de Cognac, 274.
Brezillas, fief, 299.
 Bridon, chanoine, 125.
Brie de La Rochefoucauld (Cha-
 rente), 156.
Brie sous Matha, cant. de Matha,
 arr. de Saint-Jean d'Angély,
 242, 273, 274.
 Brillouin (Louis-Georges), peintre,
 152.
 Brinvilliers (M^{me} de), 21.
Brioude (Haute-Loire), 90.
 Brisset (Barbe), 251, 252. — (Ma-
 rie), 254.
Brives sur Charente, cant. de Pons,
 arr. de Saintes, 68, 98.
 Brisson (Jean), 251. — greffier de la
 châtellenie de Beauvais sur Ma-
 tha, 252, 276. — (Marie-Thérèse),
 252. — (Charles), 260.
Brives la Gaillarde, chef-lieu d'ar-
 rond. (Corrèze), 26.
Brizambourg, cant. de Saint-Hilai-
 re, arr. de Saint-Jean d'Angély,
 44.
 Brochard (Gérard), commandeur
 du Temple en Aquitaine, 120.
 Brossard (André), peintre, 152. —
 (Henry de), sieur de La Reseil-
 lère, 403.
Brouage, comm. d'Hiers-Brcuage,
 cant. de Marennes, 46, 61, 199.
Broue, comm. de Saint-Sornin,
 cant. de Marennes, 121.
 Brousse (Louis), curé de Cressé,
 276.
 Brousset, curé de Cressé, 254.
 Bruant, architecte, 331.
 Brumeau (Marie), 271.
 Brunaud (Adrien), peintre, 152.
 Brunet (Pierre), 68. — négociant, 88.
 — (Parménide), 85, 132, 134. —
 (Jean), imprimeur, 187.
 Brung (Charles), 67. — (Jean), 67,
 75. — (Catherine), 65.
 Bruslé, maire de Saintes, 185. —
 (Louis), 201.
 Bueil de Grimaldi (Melchior de),
 204.
 Buisson (Jean), 245. — (Marie), 245.
 Buns (Henri de), 206.
Bunzac (Charente), 156.
 Bureau, 256.
 Burg (Hubert de), 120.
 Burgaud (Jacques), lieutenant au
 présidial de Marennes, 36, 37.
 Busque (Jean de), 242. — (Pierre
 de), 242.
Bussac, canton de Saintes, 167.
 Bussac (Charles de), 260. — (Fran-
 çois de), 252, 260. — (Jean de),
 258. — (sieur de), 324. — (Mi-
 chel de), 390.
 Busset (de). Voir Bourbon.

C.

Cabanis, 172.

- Cabauld, 249. — (François), 256. — (Jacques), 251. — (Marie-Anne), 253, 254. — (Pierre), 278. — (Jean), 246, 250, 257. — curé de Saint-Fort, 253. — curé de Seigné, 264. — (Michel), 257, 266. — (Marguerite), 253, 257, 284. — Cabauld des Nobles (Michel), 254, 259, 275, 288. — (Pierre), sieur de La Maison nouvelle, 254, 257, 280.
- Cabault - Rambault, capitaine de cavalerie, 283.
- Cahaye, curé de Beauvais, 245, 255, 265.
- Caillaud (Alfred), peintre, 152. — (Etienne), 23. — (Jean), curé de Saint-Mesme, 426.
- Caillé, prêtre, 66, 68. — (René), voyageur, 64. — (Jean), 355.
- Cailliet (Catherine), 297.
- Calais (Hugues de), évêque du Mans, 138.
- Callandreau, notaire à Cognac, 317.
- Callays (Benjamin de), 198. — (Marie de), 198, 201, 202.
- Cambacérès, 67.
- Cambois (Suzanne), 271.
- Cameron (J.), 128.
- Campet de Saujon (Mlle de), 21. — (Judith de), 298.
- Campion (Bertrand), 356, 360, 361, 370, 377.
- Camuzet (Eugène), 164.
- Canais, curé d'Haimps, 274.
- Candolle (de), 130.
- Capdeville (Zéphir), 85.
- Champollin (Figeac), 359.
- Capitaine, 94.
- Capmesure, curé de Coulonges, 66.
- Caradeuc de la Chalotais, 28, 29, 139.
- Cardailhac (Marie), 252.
- Cardamin-Brouhaut (Jacques), 247.
- Careilh (de). Voir Du Camboust.
- Carency (de). Voir Queleu.
- Carennac, 119, 168.
- Carenton, commanderie de Malte, 282, 286.
- Carmignacq (Marguerite), 283.
- Carpentras (Vaucluse), 59.
- Carrot (Marie), 252.
- Castello (Anne de), 199. — (René de), 199.
- Castelnau, 203.
- Castin de Guérin (Maurice), 420.
- Catelan, intendant des finances, 20, 21. — (Suzanne), 21.
- Cattiaux (Marie), 287.
- Cauroy, curé de Reparsac, 268.
- Caussade*, fief de Cognac, 199, 323.
- Caussade (de). Voir Quelen.
- Cayum* (signification du mot), 380, 381.
- Cazeau (Jean), prévôt du bailliage de Marennes, 36.
- Célestin III, pape, 111.
- Celettes* (Charente), 156.
- Cellefroin*, abbaye royale, 155, 156, 343.
- Celles*, cant. d'Archiac, arr. de Jonzac, 67.
- Cerizier (Michel), 200.
- Certes*, fief des Durfort, 199, 204, 205, 332.
- Chabanais*, chef-lieu de cant., arr. de Confolens (Charente), 196.
- Chabiran (Marguerite), 67.
- Chabaud (Marie), 277.
- Chabot (Esther de), 196.
- Chabot (Pierre), sieur de Pecherbrun, 257, 258, 259, 266, 280. — (Barbe), 242, 244, 247. — (Marie), 261. — (Suzanne), 261. — dominicain, 265.
- Chadenac*, cant. de Pons, arr. de Saintes, 30, 66, 67, 74.
- Chadin*, com. de Saint-Savinien, arr. de Saint-Jean d'Angély, 116.
- Chagneau, 432.
- Chaigneau (Louis), sieur de La Guiberderie, 207. — (Pierre), 279.
- Chailloleau (Charles), 296.
- Chaillou (de). Voir Amelot.
- Chainneau (Louis), 248. — (Marie), 248.
- Challignac*, cant. de Barbezieux, (Charente), 156.
- Chalopin (Charles), dir. de l'hôpital, 295.
- Chalus (Anne de), 296.
- Chambon, gouverneur, 294. — (de), 298.
- Chamon (de), 118.
- Champagne*, cant. de Saint-Aignan, arr. de Marennes, 75, 116, 250.
- Champdolent*, cant. de Saint-Savinien, 311.
- Champleury*, comm. de Bords, cant. de Saint-Savinien, arr. de Saint-Jean d'Angély, 194, 199, 214.
- Champflour (Etienne de), évêque

- de La Rochelle, 209, 213, 214, 216, 217, 219, 221, 222, 224.
Champlain (Samuel), 46, 61.
Champmillon, 304.
Chantiers, cant. de Saintes, 244.
Chanteloup (de), 282.
Chantemerlière, fief des Cumont, 31.
Chapot (dom), prieur de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, 140.
Chapron (Charlotte), 202.
Charand (le père), 295.
Chardon (Charles), notaire, 423.
Charente, rivière, 121.
Charette (Yvonne), 372.
Charles (Chevalier), 298.
Charles, dauphin du Viennois, 396.
Charles VII, 369. — VIII, 40. — V, 56. — IX, 83.
Charlet (Omer), peintre, 152.
Charlezy de L'Espinay (François-Pierre), curé d'Echebrune, 66.
Charlot de Mareuil, 286.
Charmant, cant. de La Valette, arr. d'Angoulême, 155.
Charpentier (Jean), 193, 261. — (Jeanne), 260. — (Marquise), 193. — (Pierre), 193.
Charrier, officier municipal, 185. — (Clarisse), 245. — (Catherine), 267. — (Joseph), 280. — curé de Beauvais sur Matha, 257, 255. — curé de Saint-Ouen, 274. — (Guillaume), 377. — conseiller du roi, 422.
Charreron (Charles-Joseph), 427.
Charroux, ancienne abbaye, 122.
Charsay, fief des Dupont, 195.
Chartuzac, cant. de Montendre, arr. de Jonzac, 194, 195.
Chaslus (Jean de), 199, 200.
Chassaigne (dame de), 298.
Chasseloup de Laubat (Pierre-Nathanaël), 41, 42.
Chassereau, 75.
Chasseriau, religieux dominicain, 242. — (Jean), 73.
Chasteignier de La Rocheposay (Diane de), 196. — (Charles de), 196.
Chastel (Guillaume du), 353.
Chastel-Achard, 120.
Chastelier (André), 288.
Chartres (Eure-et-Loir), 314.
Châteaubernard, comm. du cant de Cognac (Charente), 86.
Châteauneuf, chef-lieu de cant., arr. de Cognac, 83, 86, 155, 156.
Châtellailhon, comm. d'Angoulins arr. de La Rochelle, 90, 119, 121.
Chatelard, fief des Moynac, 196.
Châtellerault (Vienne), 116.
Châtillon-sur-Indre, 83.
Chaudruc (Jean), négociant 205. — (Jacques), 337, 338. — (Jean-César-Marie-Alexandre), 339, 340. — de Crazannes, 31, 121, 339.
Chaudey, lazarisite, 379.
Chaumain (Charles), sieur des Nolliers, 247. — (Marie), 247.
Chauvin (Mathias), sieur des Voliers, 243. — (Charles), 244.
Chauvyn (Etienne), bailli d'Aunis, 79.
Chebroul (Jean-Thomas), 136.
Chemain, 76.
Chemin (Philippe du), 320, 322.
Cheneau (Louise), 244.
Chérac, cant. de Burie, arr. de Saintes, 158, 190, 298.
Cherbonnier de Salles (Marie), 427. — (André), 427.
Cherpentier (Léonard), sieur de Laurière, 205. — prêtre, 350.
Chertuzac, 330.
Chesneau (Louis), chirurgien. — 249. — (Marie), 249.
Chesnaumoine, fief de Dubourg Pierre, comm. de Semussac, cant. de Cozes, arr. de Saintes, 298.
Chesneau, 24. — (Denis), 272. — (Pierre), 266.
Chevalier (Jacques), seigneur de Viron, 40. — (Hercule), 85. — (Marie), 243. — (Marie-Louise), 261. — (Alexandre), 199, 201. — (Charles), seigneur du Treuil, 198, 201. — (François), 199, 202. — (Pierre), 198. — (Thomas), 281.
Chevreuil (Charles de), seigneur de Roumefort, 418.
Chevreuze (Jean de), seigneur de Tourtron, 263.
Chevroux, 329.
Chez-les-Moines, comm. de Mirambeau, arr. de Jonzac, 121.
Chez-les-Rois, comm. de Lonzac, cant. de Cognac (Charente), 86.
Chièvre (Louis de), seigneur d'Aujac, 425. — (Pierre-Louis de), 425.
Choisme (Marguerite), 67, 69. — (Hillaire), 69. — (Etienne), 73, 75. — (Hélie), 69. — (Jean), 75. — (Pierre), 72, 76. — notaire, 73, 76.

- Chollet (Hugues), 193. — (Marguerite), 261.
- Choppy (Louis), huissier, 420. — (Joseph), 358.
- Chotard (Marie), 255, 257, 266, 284, 285. — (Michel), 257. — (Mathurin), 302.
- Chouineau, curé de Bazauges, 278.
- Choyne (François), conseiller du roi, 198.
- Christin (Pierre), procureur fiscal, 423, 74.
- Cimetière (Sans-Culotte), 85.
- Civrac (M^{me} de), 330, 331. — (Henriette), 331. Voir Durfort.
- Civrac, fief des Durfort, 205.
- Clam, cant. de Jonzac, 193.
- Clarimont, 201.
- Claudin le jeune, 128.
- Cléménçon (Madeleine), 255.
- Clémanson (Angélique), 136.
- Clémenceau (Jean), 76. — (Pierre), 76.
- Clément V, pape, 178.
- Clémot (P.), curé de Salles-de-Villefagnan, 34.
- Cléré, 329.
- Clereau (Pierre de), 308.
- Clerjaud (Abel), 244, 247, 248, 282. — (Andrée), 247, 248, 249, 266. — (Jacques), 275, 276. — (Madeleine), 244, 248, 249. — (Jeanne), 250. — (Marie), 261, 265. — (Jean), 261.
- Clermont (Antoine de), 193. — (Joachim de), 193. — (François de), seigneur de Dampierre, 193.
- Clermont (de). Voir Narbonne.
- Clermont, fief des Narbonne, 203.
- Clermont-Ferrand, 170.
- Clochet (Henry), 329.
- Clopen, curé de Montils, 66.
- Cochon (Marie-Thérèse), 252, 254, — du Vivier, 252. — Daguin, 285. — (Thérèse), 283.
- Cochonneau (Elie), 73.
- Coëtivy (Prégent de), seigneur de Rais et Taillebourg, amiral de France, 182.
- Cognac (Charente), 20, 27-31, 73, 81-84, 86, 87, 93, 98, 118, 119, 131, 190. — *Saint-Léger* (de), 87, 262. — *Saint-Martin* (de), 86, 156. — *Le port Saunier*, 88.
- Cognault, 81.
- Coignac (Pierre de), 81.
- Coiquand (Paul), peintre, 152.
- Colbert, 20-22. — de Terron, 379, 381.
- Collet, curé de Chadenac, 66, 67.
- Colombe (Sainte), 175.
- Colombier, cant. de Saintes, 194.
- Colombier, fief, 299.
- Collin (Raphaël), conseiller du roi au siège de La Rochelle, 81.
- Collot, conventionnel, 134.
- Combaud (Denis), 260. — (Jean), 261. — (Louis), 261. — (Marguerite), 260.
- Combebonne en Agenais, 201, 203.
- Comminge (Henri de), seigneur de La Ferrière, 200. — (Louis, comte de), 299, 340, 341.
- Compaing (Françoise de), 252.
- Comptiacum. Voir Cognac.
- Comte (M^{le}), 289.
- Conchamp, comm. de Plassay, cant. de Saint-Porchaire, 194.
- Concorde (Saint), évêque de Saintes, 32, 33, 34.
- Condate, ancienne mansion romaine, 321.
- Condé (prince de), 293. Voir Bourbon.
- Confolens, chef-lieu d'arr. (Charente), 155.
- Congoussac (comm. de), 244, 248, 264.
- Contant (Jean), sergent, 79.
- Conti (le prince de), 136.
- Corbigné (Jean), marchand, 425.
- Corbin (Jean), 257.
- Corbineau, 268.
- Cordouan (tour de), 14.
- Corgnolle (Florence de), 263.
- Cornac (Raphaël), conseiller au présidial de Marennes, 36, 37.
- Cornuaud, curé de Saint-Martin de Pons, 66.
- Cosnac, arr. de Brives La Gaillarde (Corrèze), 172.
- Cosnac (comte de), 130.
- Cosson de Guimps (Pierre), réformateur général des forêts, 26.
- Coffin (Adam), procureur, 249. — (Marie), 252.
- Coudère de Lazin (François de), seigneur de Montgaillard, 200. — (Pierre de), seigneur d'Anthunian, 200, 203.
- Coudreau, sieur de Boutiraud, 74, 75.
- Couillaud (Jacques), 255. — (Marie), 266.
- Coulgent, cant. de La Rochefoucauld,

- arrond. d'Angoulême (Charente), 196.
Coullaud (Marie), 198.
Coulon (Marie), 190.
Coulonges, cant. de Pons, arr. de Saintes, 66, 67, 69. — cant. de Saint-Savinien, arrond. de Saint-Jean d'Angély, 199, 205.
Coupeau (Fédérée), 85.
Coupet, fief des Mouchy, 204.
Couplais, comm. de Surgères, 207.
Courbon (Jacques de), seigneur de Romegoux, 25. — (Charles de), 199, 247. — de Blénac (Arnould), 85. — Unité-Lalande, 85.
Courcelles, cant. de Saint-Jean d'Angély, 121.
Courcerac, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 72.
Courcerac. Voir Aubert, 67.
Courcier, théologal de Notre-Dame de Paris, 22.
Courcoury, cant. de Saintes, 121.
Courtin (Léger), 260. — (Pierre), 260. — notaire royal, 414.
Cousdun (Amyot de), 193.
Cousin (Jean), peintre, 174.
Coutant, 76.
Coterousse (Pierre), médecin, 378.
Cozes, chef-lieu de cant., arr. de Saintes, 38, 67, 81, 156, 316.
Gravans, cant. de Gémozac, arr. de Saintes, 275.
Crazannes (de). Voir Acarie.
Crazannes, cant. de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 193, 194, 195, 198, 199, 204, 205, 303-305, 306-340. — (*Château de*), 303, 305, 310.
Crespin, 82.
Crespon (S.), imprimeur, 142, 188.
Crespy-en-Valois, arr. de Senlis (Oise), 273.
Cressé, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 246, 247, 251, 254, 264, 266, 272, 274, 277, 278, 286.
Cristin, greffier, 74.
Croix-Chapeau, cant. de La Jarrie, arr. de La Rochelle, 47.
Crottet, pasteur, 301.
Crozant, 120.
Grozon (Finistère), 25, 316.
Crugy (Nicolas), 131.
Cruon La Grange, curé de Saint-Martial de Coculet, 66.
Crussol d'Uzès (Emmanuel de), 82. — (Jacques de), 32. — (Louis de), 82.
Cugnac (Charles de), seigneur de Caussade, 199, 323. — (Louis de), seigneur du Bourdet, 201, 203. — (Pierre), 326.
Culant (Antoinette de), 193, 311. — (Louis-Jacques de), sieur de Landray, 390, 403.
Cumont (Hilaire de), seigneur de Chantemerlière, 81. — (Jean de), 81. — (Joachim), 81.
Cybard (Saint), 33.
- D.**
- Dagobert, roi de France, 15.
Daguin (Michel), 254, 277. — (Jean), chevalier de Saint-Louis, 254. — (Marie), 254, 285.
Daigre (Anne), 256, 278.
Daillon (Louis de), 303. — (Jehan de), 193, 393.
Dajot de Laneau (Gabriel), 257, 258, 267, 279, 284. — (Marguerite), 258. — (Mélanie), 257. — (Nicolas), 267.
Dalidet, 381. — (Jean), prêtre, 417.
Daloue (François), seigneur de La Thibaudière, 199, 200.
Damas (Marie de), 383.
Damien (Saint), 15.
Dampierre-sur-Boutonne, cant. d'Aunay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 193.
Dangibeau (Etienne), conseiller, administrateur de l'hôpital Saint-Louis, 296.
Danicourt (Adrien), procureur, 381.
Dannereau (Pierre), 73.
Daras (Henry), peintre, 152.
Daubuz (Charles), ministre protestant, 129.
Dauphin (le) Charles, 377.
Dauschy, curé de Brie, 273.
Dausseure, lieutenant particulier en la cour de Poitiers, 80.
Davantès (Antesignanus), 126.
Daviaud (Madeleine), 261.
David, 134. — (Jean), curé de Chaudenac, 66.
Dax, chef-lieu d'arr. (Landes), 33.
Daymon (Angélique), 257.
Dayot-Laneau, notaire, 421.
Deatho (Jean), maître d'école, 288. — (Louis), 288. — (Pierre), 288

- Debourdeau (François), 266. — (Marie-Thérèse), 259. — notaire royal, 259.
- Debourg (Françoise), 207. — (Dominique), 207.
- Dechal (Jean-Baptiste-Louis), 41, 42. — (Catherine), 41, 42.
- Dechezeaux (Gustave), conventionnel, 180, 181.
- Decrès (Auguste), marquis de Verant, 205, 206, 207. — (Pierre-Louis), 206. — (Victoire), 205, 206.
- Decursol, 75.
- Delafont (Marguerite), 260. — (Pierre), 260.
- Delâge (Noël), 269.
- Delaizemant, ministre protestant, 22.
- Delas (Léger), 188.
- Delavault (Alfred), peintre, 152.
- Delavie, 75.
- Delataste, 379.
- Delayant, 378, 379.
- Deléchelle (Marie), 252. — (François), greffier de la principauté de Marsillac, 252.
- Delesay (François), 426.
- Delimier (Guillemette), 207.
- Demuin (L. de), intendant de La Rochelle, 125.
- Denier (Bertrand), lazarisite, 378.
- Derquinvilliers, 81.
- Des Arnault (Marguerite), 195. — (Marie), 195.
- Des Bordes (Marie), 249, 275. — (Marguerite), 248, 249, 255.
- Des Nanots (François), 247.
- Descard (Nicolas), lazarisite.
- Deschamps, vicaire d'Echebrunes, 66.
- Des Gittons (Claude), dame de Mareuil, 244.
- Desmanes, vicaire d'Echebrunes, 66.
- Desmarests (Jean), sieur de Saint-Sorlin, fondateur de l'académie française, 96.
- Desmier, notaire royal, 40.
- Desmontis, vicaire d'Echebrunes, 66.
- Desmontis, sieur de La Tour, gouverneur de Taillebourg, 30.
- Des Moulins (Catherine), religieuse des filles de Notre-Dame, 201.
- Des Prez (Luce), 138. — (Renaud), évêque d'Angers, 138.
- Des Rivières. Voir Livenne.
- Desroberts, juge sénéchal de Saint-Mesme, 67.
- Des Rochettes, 82.
- Destermes (Christophe), frère prêcheur, 243, 245.
- Des Vallées. Voir Rocher.
- Desvallons, chan. d'Aubeterre, 90.
- Desille. Voir Epagnou.
- Devalz (Pierre), apothicaire, 259.
- Devezeau (Antoine), 264. — (Jacques), 266. — (Marie), 284.
- Dexmier (Pierre), conseiller du roi, 423. — (François-Louis), curé de Neuvicq, 423.
- Dexmier d'Olbreuse, 22.
- Dhuy (de). Voir Marcon.
- Didonne, comm. de Saint-Georges de Didonne, cant. de Saujon, arr. de Saintes, 27.
- Dieppe, chef-lieu d'arr. (Seine-Inférieure), 83.
- Dignac (Charente), 156.
- Dijon (Côte-d'Or), 57.
- Dirac, cant. d'Angoulême (Charente), 156.
- Dirée, ancienne paroisse, comm. d'Arvert, canton de La Tremblade, arr. de Marennnes, 27.
- Dizant (Saint), 33.
- Dodin, 36.
- Dœuil, cant. de Loulay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 121.
- Dolbeau (Michel), curé d'Annepont, 200.
- Dolus, cant. du Château d'Oleron, arr. de Marennnes, 156.
- Dohet (Marie-Anne), 19. — (François-Louis), avocat au parlement, 19.
- Domini (Antoine de), 128. — (Charles de), 203. — (Guy de), 203.
- Donreissans (Pierre de), seigneur de Terrefort, 194. — (Joseph de), 203.
- Dornay (Jacques), substitut du procureur du roi à Cognac, 81.
- Dorelle (Pierre), 194.
- Doussin, vicaire d'Arvert, 32.
- Dregney, 31.
- Drelincourt (Charles), pasteur protestant, 169, 347, 349. — (Laurent), pasteur protestant, 169, 347, 348, 349. — (André), 260. — (Adam), chirurgien, 251. — (Angélique), 250. — (Françoise), 255. — (Guillaume), 253. — (Joseph), 260.

- Drouet de Jerval, 77.
Drouhet, 241-46, 250. — (Jacques), 246, 248, 249. — (Julien), 270. — (Pierre), 254. — (Jean), 246, 253, 255. — (Joseph), 246. — (Hélène), 246. — (Marie), 248, 266. — (René), 247, 248, 249, 254, 255, 267. — (Hélène), 274. — (Marie-Anne), 267, 284. — (Claire), 256, 256, 258, 284, 285. — (Thérèse), 256, 258, 267, 279. — (Jean), 244, 265, 278. — (François), 253. — (Noël), 284. — (Julien), 244. — (René), 253, 257, 267. — (Catherine), 267, 277, 279. — (Henri), 262. — (Julien), 262. — (Marguerite), 263. — (Noël), 280. — (René), 422.
Drouillard (François), 89.
Dubarron, 134.
Dubois, avocat, 19.
Du Boisgeffroy. (Voir Barin).
Du Bos (Charles), vicaire général, 202.
Du Bourg (Joseph), 208. — (Dominique), 297. — (Joachim), 297. — (Pierre), 298. — (Charlotte), 299. — (Jean-Baptiste-Gaston), 299. — (Joachim, écuyer, — (Mélanie), 299. — (Marie-Claire), — (Ursulle-Gabrielle), 299. — (Claude), 300.
Du Bourg-Ferrant (Joachim), chan. de Saintes, 300.
Du Bousquet (Jean), 202. — (seigneur d'Argence, 417.
Du Boys (Michel), imprimeur, 126.
Du Breuil, oratorien, 21. — De Fontreau, 30.
Dubreuil (Jeanne), 216. — (Pierre), 68, 216.
Du Camboust (Guillaume), prieur de Saint-Vivien de Saintes, 374. — (René), comte de Carheil, 372, 374.
Duceau (Unité), 85.
Duch d'Asnières, 30.
Duchastel, 379. — curé de Saint-Vivien de Saintes, 375.
Du Chemin (François), seigneur de Chartuzac, 195. — (Jean), 195. — Duchêne (Anémone), 85.
Du Couasse (Marguerite), 241.
Ducreux, historien, 31.
Dudon, chanoine de Saintes, 267.
Dudrac, 81.
Du Fa. Voir Sainte-Hermine.
Du Faure, curé de Ballan, 248.
Dufaure (Jules), 40, 41, 173. — (Pierre-Stanislas), 41, 42. — (Pierre), maire de Sainte-Gemme, 42. — (Louis), 245, 396. — (Jean), sénéchal de la châtellenie de Beauvais, 232, 242, 245, 249, 253, 270. — (Jacques), 242, 283. — (Jeanne), 245, 253, 260, 264, 266, 278, 280. — (Marie), 245, 260, 283.
Dufaur de Chastelars (Henri-Joseph), subdélégué de l'intendant, 384.
Dufort, curé de Coulonges, 66.
Dufosset (Victoire), 259.
Dufour (Charles), notaire à Crazannes, 202. — (Claude), lazariste, 376.
Dugas, pasteur 168, 169.
Dugast (Charles), prêtre à Saintes, 273, 292. — (René), prêtre de l'oratoire, 200, 202.
Duha (J.), 139, 181.
Duhamel, curé de Saint-Ouen, 251, 252, 275.
Duhancier, curé de Bois, 66.
Dulou (Charles), 250. — (Pierre), 250.
Dumas (Jacob), 301. — (Pierre), 338. — (Anne), 338.
Dumont (Olivier), lieutenant particulier en Saintonge, 80.
Dumonteil (Gaspard), curé de Brédon, 270, 272, 273.
Dumontet, 326.
Du Noyer, 77.
Du Palais. Voir Prevérault.
Du Parc (Aymée), 247.
Duperré (l'amiral), 64, 351.
Du Petit Boys, 126.
Du Petit Font, 190.
Duplais-Destouches (Antoine), 153.
Duplat, curé d'Avy, 66, 340, 341.
Duplessis (Jean-Armand), cardinal de Richelieu, 187.
Duplessis de La Brunetière (Guillaume), évêque de Saintes, 382.
Dupont (Robert), seigneur de Char-say, 195.
Dupré, prêtre, 244. — (Bernard), curé de Gourvillette, 272, 273. — notaire, 384.
Dupuis (Etienne), 81.
Dupuy (Michel), chanoine honoraire de Saintes, 74. — pasteur protestant, 169.
Dupuy de La Martinie (Jean), 189. — (Marie), 189. — (Suzanne), 189.

Du Puy du Fou (Gillette), 194.
 Durand (Jean), 205, 284. — (François), 261. — (Marie), 261. — (Marthe), 261. — (Louise), 256. — (André), 265, 284. — (Henri), 243. — (Joseph), 205. — (Pierre), 243. — (Jeanne), 292. — (Vincent), 173.
 Duret (Marie), 250. — (Aymery de), 204, 205.
 Durfort de Civrac (Jacques de), (marquis de), comte de Blaignac, 199, 202. — (Charles de), 201, 204. — (Henriette de), 204. — (Charles de), comte de Civrac, 338, 339. — (Jacques-Clément), — (Charles), 328. — (Aimery), 328, 331, 332, 336. — (Hyacinthe), 330. — (Henriette), 330. — (Aimery d'), 322. — Durfort de Duras (Symphorien), 313. — Duras (maréchal de), 332. — duc de Lorges, 332, 334, 335.
 Durivault, not. à Rétaux, 383.
 Duvergier (Isaac), notaire, 418.
 Duveau, religieux cordelier, 255.
 Duverzeau (Antoine), 254. — (Marie-Anne), 254.
 Duvivier, 23.

E.

Ebéon, cant. de Saint-Hilaire, arr. de Saint-Jean d'Angély, 122.
Echallat, 34.
Echebrunes, canton de Pons, arr. de Saintes, 66, 67, 69, 70, 71, 73, 74, 75, 76, 156.
Echelle (l'), 305. — (châtellenie de l') 312.
Echillais, cant. de Saint-Aignan, arr. de Marennes, 68, 154, 156.
Ecoyeux, canton de Burie, arr. de Saintes, 47, 290.
Ecquevilly (comtesse de), 335.
Ecurat, canton de Saintes, 122.
Edom (Charente), 156.
Eguière (Louis d'), 298. — François d'Eguières, 298.
Eléonore de Guyenne, 250.
Embarnet, 313.
Emilion (saint), 33.
Enriquez (Alonzo), amiral, 376.
Enville (D'), fief, 298.
Entraygues (hôtel d'), à Paris, 330.
Epagnon-Deszille (Jacques), 268. — (François), 268. — (Marie), 259.

Epargnes, cant. de Cozes, arr. de Saintes, 38, 122.
Echasseriaux (Joseph), 79. — (rue), 338.
Escoubleau de Sourdis (François d'), archevêque de Bordeaux, 80, 135, 377.
Escris (D'), 321.
Esculape (Temple d'), 290.
Esmandes, cant. de La Rochelle, 122, 151, 154.
Esnard (Décadi), 85.
Esneau, conseiller au présidial de Saintes, 29.
Esparbès de Lussan (Louis d'), marquis d'Aubeterre, 201.
Epernon (duc d'), 188, 190, 319.
Espinasse (Catherine), 258.
Espinay de Saint-Luc (François d'), 137. — (Timoléon d'), 137.
Espine, curé de Jazennes, 66.
Esquand, 301.
Essé (Charente), 156.
Essendoyeux (Jean d'), seigneur de La Borde, 81.
Essouvert, forêt, 122.
Estaigner, 196.
Estourneau (Françoise), 198. — (Martin), seigneur de La Touche, 198. — (Liberté), 133, 134. — (Décadine), 85. — (Liberté), 85. — (Louise), 252, 253, 177. — (Thérèse), 255. — (Jean), 270. — (Charles), 316, 248. — (Jean), procureur fiscal de Beauvais-sur-Matha, 243, 244, 273. — (Mathias), 243. — (Jeanne), 244.
Estrades (Godefroi comte d'), 130.
Estrée. Voir *Aytrée*.
Estray, fief, comm. de Juicq, cant. de Saint-Hilaire, arr. de Saint-Jean d'Angély, 298.
Estrées (Paul d'), 304.
Estuer de Caussade (Paul d'), 137. — Etton (Jean), 365.
Eustelle (sainte), 33, 132, 174 175.
Eutrope (saint), 31, 33, 122, 130, 274. — abbé, 33.
Evrard (Josué), libraire, 218.

F.

Fabien (frère), récollet, 66.
 Fabiola (femme noble), 290.
 Fagegaltier, curé de Saint-Ouen, 421.

- Faller (Jean), curé de Sonnevillc, 273.
Fallot (Madeleine), 261. — (Marie), 261.
Fanty-Lescure (Emma), 152.
Farnoux de La Clocheterie (Marie), 298.
Faugeroux (Etienne), 265.
Faure, négociant, 186. — (Françoise), 243.
Faure de La Faye, 259.
Favas (de), 117.
Favreau (Marguerite), 245. — (Charles), 260. — (Pierre), 260. — (François), 260. — (Jeanne), 247. — (Paulin), 247.
Felin (Jean de), seigneur de La Barde, 427.
Fénelon, 119, 167, 168.
Fenieux, cant. de Saint-Savinien, arr. de Saint-Jean d'Angély, 151, 154, 156.
Fenouillet (Pierre), sieur du Treuil, 269. — (Julien), 242, 270. — (Jean), 245. — (Madeleine), 243. — (Marguerite), 243. — (Marie), 242, 245. — (Pierre), 243.
Fernando (dom), infant, 362.
Ferrant, fief, 299.
Ferrant (Daniel), seigneur de St-Dizant, 201. — (Isaac), 16.
Fère (de La), 334.
Ferret, curé de Saint-Martin de Pons, 67.
Ferrier (Imberte-Thérèse de), 136.
Feuilleret (Henri), 16.
Feuquerolles (de), gouverneur de Taillebourg, 140, 182.
Fèvre (Marat), 88.
Fief-Larches ou l'Arrière Fief, com. de Genouillé, arr. de Rochefort, 310, 311.
Fief en Genouillé (Le), 300.
Figers, comm. d'Ecchebrunes, cant. de Pons, arr. de Saintes, 73, 75, 77.
Filleber (Estienne), 301.
Flamand (Etienne), 206.
Flandrin (Avoine), 85.
Fleuriant (Jean-Jacques-Eloi), 133, 134.
Fleuriau de Bellevue, 307.
Fleuriau d'Armenonville (Joseph-Jean-Baptiste), intendant des finances, 44. — (Jeanne-Thérèse), 41.
Fleury (Gabriel de), seigneur de Villeneuve, 41, 204.
Fleury, commissaire de la marine, 173.
Flurit de Saint-Quentin, administrateur du district de Pons, 77.
Fondrenard, fief des Berjonneau, 208.
Fonrémis de La Mothe (Pierre Méthéde), 66.
Fonsèque (Charles de), 196.
Fontaine, notaire, 73. — (Elisabeth de), 340. — (Charles de), 361.
Fontaine-Chalendray, cant. d'Aunay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 195, 139, 241, 245, 253, 268, 274, 322, 376.
Fontainebleau, chef-lieu d'arrond. (Seine-et-Marne), 20, 83.
Fontaneau des Essards (Joséphine), 136.
Fontanes (Marcellin), 136.
Fontant (Marie de), religieuse des Filles de Notre-Dame, 202.
Fontarabie, 366.
Fontcouverte, cant. de Saintes, 160, 167.
Fontdouce, ancienne abbaye, com. de Saint-Bris-des-Bois, cant. de Burie, arr. de Saintes, 90, 116, 118, 249, 276, 282.
Fontaigne (Marie), 255.
Fontenay-le-Comte, chef-lieu d'arrond. (Vendée), 372, 376.
Fonteneau, prieur de Bazauge, 249. — (dom), bénédictin, 378. — (Jean), 194.
Fontenelle (de), 299.
Fontenelles, fief, 299.
Fontenille (Charente), 156.
Fontenoy, 334.
Fontmoreau, terre, 311.
Fontrobin, 344.
Forest (Jeanne), 247. — (Jean), 265, 266.
Forget (François), 76.
Forgettes, comm. de Saint-Savinien, 206, 207.
Fors (seigneurie de), 309.
Foucauld (Pierre-Joseph), curé de Saint-Vivien de Pons, 341.
Foucher, 206. — (Marie-Elisabeth), 342.
Fouchier (Anne), 67.
Foucran de La Noue, grand prieur d'Aquitaine, 281.

- Fougeroux (Anne), 243. — (Marie), 242. — (Louis), 244, 249, 256. — (Pierre), 243. — (Charles), 251.
- Fouilloux*, cant. de Montguyon, arr. de Jonzac, 298, 300.
- Fouilloux (de Meaux, seigneur du), 298. — (dame), 300.
- Fougerat (Abraham), homme de labeur, 302.
- Foulon (Jeanne), peintre, 152.
- Fouquet (Auguste), comte de Belisle, gouverneur d'Huningue, 204, 331. — (M^{me}), 20, 21, 26.
- Fouras*, cant. de Rochefort, 116, 120, 122, 159, 175.
- Fourilier (Mathurin), 77.
- Fourneau (M.), 14.
- Fourrier (Léon), apothicaire, 253. — (Germain), 302.
- Fouzil (Guillaume), notaire, 68.
- Fradet (Jacques), notaire, 424. — (Guillaume), 369.
- Fraichenette* (La), fief des Coudère.
- Fraigneau*, comm. d'Haimps, cant. de Matha, arrond. de Saint-Jean d'Angély, 206.
- Francherie* (La), fief des Guérins, 208.
- Francion, médecin, 24.
- François, 45.
- François I^{er}, 84.
- François de Sales (saint), évêque de Genève, 290. — de Montberon, 210. — de Villegontier, 299.
- Frédéric II, empereur d'Allemagne, 120.
- Fredon (Marie), 70.
- Frédulphe, Frout, Frion (saint), 33.
- Fresneau (Françoise), 74.
- Frétard de Rinvill (Marguerite de), 299. — (Michel), seigneur de Gadeville, 419.
- Froger de La Rigaudière (Marie-Angélique-Adélaïde), 41, 42.
- Fromaget (Bernard), procureur du roi au présidial de Marennes, 36.
- Fromentin, 64. — (Eugène), peintre, 119.
- Front (saint), évêque de Périgueux, 33.
- Frottier de Lacoste - Messelière (Louis-Joseph), prieur, 421, 428.
- Fruscher, curé de Jarnac-Champagne, 67.
- Fuligny de Damas (Jean), 182, 383.
- Furcy de La Vault (Albert), peintre, 152.
- Furtado (Juan), grand maître de la maison du roi, 361, 376.

G.

- Gaboriau, 242, 249, 276. — (François), 248, 262. — (Jean), 247, 250, 270, 275, 283. — (Louis), 283. — (Louis), 247. — (Marguerite), 250. — (Marie), 254, 422.
- Gaboriaud, vicaire d'Echebrunes, 66. — (Alcide), peintre, 152.
- Gaborit (Décadi), 85. — (Louis), 152.
- Gadouin (Marie), avocat, 430.
- Gaillard (Louise), 205.
- Gaillarbois de Marcouville (Jacques de), grand prieur d'Aquitaine, commandeur de Beauvais, 244.
- Gallochaud, 379.
- Galard (Jean de), 313.
- Gallard-Lépinay (Emmanuel), 152.
- Gallaud, religieux cordelier, 250.
- Galoire*, fief des Cumont, 81.
- Gammain, lieutenant en la citadelle de Saintes, 142, 188.
- Ganan (Jeanne), 255.
- Gandorry*, prieuré. Voir Cognac.
- Gardrat (Marie), 246.
- Gardreau (François), 424.
- Gareau*, fief des Audibert, 30.
- Garesché (Suzanne), 67.
- Garice (Pierre), 126.
- Garneau (André), 278.
- Garnier (Claude), 79. — (Pierre), 65. — (Jacques), 72. — (Jean), 74. — (Robert), 128.
- Garnier, 263, 269, 379.
- Garos (Alexandre), 261. — (Jean), 258, 261, 288. — (Pallais), 268. — (Pierre), 259.
- Garreau (Paul-Emile), médecin militaire, 164.
- Gaschet (Louis), 242. — (Mathurin), 242. — (Marie-Antoinette), 255.
- Gascognolles*, fief des Daloue, 200.
- Gascq (Pierre de), baron de Cumont, conseiller au présidial de Saintes, 66. — (Blaise de), 204.
- Gasnier (Pierre), 38.
- Gassille, curé de Sainte-Lheurine, 66.
- Gaubert, curé de Neuillac, 67.
- Gaudin (Augustin), 163. — le père Jean, jésuite, 183.

- Gaudin du Cluseau (Madeleine), 251.
- Gaultier (Jean), 242. — (Jeanne), 242. — (Marguerite), 247.
- Gautreau (René), 259. — (Marie), 268, 284, 285. — (Pierre), 269, 284.
- Gautier (Jean), 72, 73. — notaire, 78.
- Gauthier, notaire, 428.
- Gauvrit (Jean), notaire, 420.
- Gay (François), 299. — (François-Théodore), 299. — (Charles), sieur de La Péruse, 250.
- Gay du Puy d'Anché (François), 299. — (Pierre-Auguste), 299.
- Geay, cant. de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 67, 156.
- Gelineau, meunier, 383.
- Gellinard (François-Marcq de), seigneur de Varaize, 395. — (Emmanuel), 385.
- Gemme (sainte), 33.
- Gemozac, chef-lieu de canton, arr. de Saintes, 30, 156, 172.
- Genac, cant. de Rouillac, arr. d'Angoulême, 34.
- Genissac (de). Voir Josserand, 201.
- Genouillé, cant. de Tonnay-Charente, arr. de Rochefort, 253.
- Gensac, cant. de Cognac, 155.
- Gentil (Etienne), 271, 288. — (Jean), 271, 288. — (Marie), 271, 284, 288. — (Antoine), 265, 277.
- Genty (Emmanuel), 152. — (Etienne), 284, 288.
- Geoffrion (Jeanne), 260. — (Marguerite), 260.
- Geoffroy, comte d'Anjou, 31. — (seigneur de Pons), 290.
- Geoffroy (Jean), peintre, 152, 275, — procureur fiscal, 264. — (Louise), 242, 253. — (Elisabeth), 245, 250, 251, 252, 282. — (Jean), chirurgien, 245, 246, 248, 250, 275. — (Louis), 248. — (Julien), 248. — (Marie), 249, 251. — (François), 256, 266, 278. — (Marie), 264, 275. — (Marguerite), 249, 260, 275. — (Angélique), 247, 274. — (Julien). — (Mathurin), 263. — (Elisabeth), 249. — (Jeanne), 243. — (Jean), sieur du Vignau, 242, 249, 272, 275, 276, 281. — (Pierre), 243. — (Maurice), sieur de Vauvinouze, 249, 251, 260, 271.
- Georget, secrétaire de l'évêque de Saintes, 267.
- Gérard (Jean), seigneur de Bazauges, 80. — (Jean), sieur des Rivières, 245.
- Géraud de Cabanac (Arnaud), 374.
- Germain (Henry), peintre, 153.
- Germier (Saint), 33.
- Gesmond (Marie), 67.
- Gibert, pasteur protestant, 169.
- Gibrot, curé de Biron, 66.
- Gicailleau (Noël), procureur de la châtellenie d'Auge, 249. — (Pierre), 264.
- Gibert (Jeanne), 44. — (René), chanoine de Saintes, 294.
- Gillastre (Pierre), 243.
- Gille (Elisabeth), 254.
- Gillet (Jean), greffier, 74. — notaire à Saintes, 328.
- Gineux, cant. de Cognac, 200.
- Gintrac, chanoine d'Aubeterre, 90.
- Giraud, curé de Celles, 67. — (Euphémie), 190. — (Pierre), 190. — notaire, 131.
- Giret (Iphigénie), 85.
- Giron (Catherine), 199. — (Philippe), sieur de La Souchetière, 199.
- Girondet (Brutus), 85, 134.
- Gittons. Voir des Guittons, 244.
- Glocestre (Nicolas de), 380.
- Goas (M.), officier de l'amirauté de Bordeaux, 24.
- Gobel, évêque constitutionnel de Paris, 171.
- Gobineau de Villers (Pierre), 268.
- Godeau, curé de Cressé, 272, 274.
- Goguet, 81. — (Hyacinthe), 85. — (Messidor), 85, — pasteur protestant, 40.
- Goizon, notaire à La Rochelle, 337.
- Gombaud de Méré (Benoît), 130, 131. — (Jean), 130, 131. — (Antoine), 131.
- Gombault (Jeanne), dame de Romegoux, 25. — (Gabriel), seigneur de Champfleury, 194, 199, 200. — (Pierre), 200.
- Gombaud (René), doyen de Saint-Pierre, 294. — (François), 304. — (Josué), sieur de Champfleury, 317.
- Gondrin (de). Voir Pardailhan.
- Gondy (Jean-François de), archevêque de Paris, 371. — (Pierre de), 429.

- Gontry (de). Voir Sochet.
 Gorrichon (Marie), 252, 285. — (Marie-Thérèse), 256. — (Anne), 284. — (Mathurin), 284. — (Thérèse), 284.
 Gotrant (Marguerite), 260. — (Renée), 260.
 Gouly (Jean), 173.
 Gouffier (François), 176. — (Guillaume), baron du Roannais et de Maulévrier, 276. — (Jules), comte de Caravaz, 200.
 Goujon (Jean), 124.
 Goumard d'Echillais, 30. — (Bertrand), 68. — (Marguerite), 68. — (Guy), seigneur d'Agonnay, 194. — (Catherine), 303, 312, 313. — (Guyot), 304. — (Jean), vicaire général, 428, 429.
 Goupil (Jean), 246, 266. — (Marie), 246.
 Gourbeil (Jeanne), 260. — (Suzanne), 260.
 Gourbille (Pierre), sergent royal, 80.
 Gourdon de Vaillac (Guyonne de), 499.
 Gourdon, administrateur du district de Pons, 77.
 Gourville, 34.
 Gourville (de), 21.
Gourvillette, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 242, 245, 252, 256, 257, 264, 272, 274, 277, 278, 280.
 Goussé (Georges de), seigneur de Mons, 405.
 Gout des Martres (Jean-Louis), 67.
 Goutreau (Pierre), 264, 280. — (Elisabeth), 265. — (Jean), curé de Saint-Ouen, 280. — (Anne), 284.
Goux, comm. de Pérignac, cant. de Pons, 381.
 Gouyon (Amaury), marquis de Lammonaze, 348.
 Goy, sieur de La Besne, 201.
 Grammont (de), 334. — (M^{me} de), 338. — (Ferdinand), 336.
 Granges (Louis de), 309.
 Grandin, curé archiprêtre de Beauvais, 245, 254, 263, 264, 265, 271, 275, 277, 283, 288.
 Grandin, prêtre, 251, 252, 253, 276. — (André), 253. — (Jacques), 253. — (Marie), 275.
Grand-Fief, fief des Beau-Champ, 44.
 Granier, 41.
 Gravelle, 432.
 Gravouil, capitaine, 283.
 Gréen de Saint-Marsault, 82, 244.
 Grégoire (Henry), évêque constitutionnel, 171.
 Grelaud (Jean), 267. — procureur, 421.
 Gresset (Jean-Baptiste-Louis), 44, 90.
 Greuin (Jacques), docteur, 126.
Grézac, cant. de Cozes, arr. de Saintes, 42.
 Griffon (Jean-Morice), sieur de Coulombier, 393. — (Jean-Baptiste), écuyer, 426.
 Grimaldi (de). Voir Bueil.
 Grolard (Marguerite), 265.
Grosbost, forêt, 43.
 Grossard (Jeanne), chirurgien, 67.
 Grouchy (Jean-Jacques de), chanoine de Saint-Augustin, 275. — (Pierre de), avocat au parlement, 275, 397, 418.
 Grousseau (Henri), seigneur de Chapitre, 419, 425. — (Anne-Suzanne), 424. — (Marie-Suzanne), 424.
 Gruel (Henri de), seigneur de Lonzac, 200.
 Gua (Louis), seigneur de Saint-Cou, 189. — (Marie-Suzanne), 189.
 Guéau de Reverseaux, intendant de La Rochelle, 131.
 Guenon (Etienne), échevin de Saintes, 202.
 Guenon de Saint-Hilaire, 24.
 Guenou, échevin de Saintes, 24.
 Guercheville (de). Voir Pons.
 Guérin (Nicolas), 207. — (Elisabeth), 208. — (François), 208. — (Anne), 208. — (Marie), 208. — (René), 208. — vicaire d'Echebrune, 116. — (Gilles), 116. — prêtre, 273. — (Julien), lazariste, 376. — curé de Cognac, 262.
 Guérault (l'abbé), 335.
 Guéroux de Laterrière (Joseph), 383.
 Guersonneau, notaire, 69.
 Guesdon (Louis), 75. — procureur, 380.
 Guibert, ministre protestant, 125.
 Guibourgeaud (Etienne), 76.
 Guienne (le duc de), 122.

- Guillau (Charles), échevin, 295.
Guillaume III, roi d'Angleterre, 23.
Guillaume (saint), duc d'Aquitaine, 33. — V, duc d'Aquitaine, 121, — chanoine, 373.
Guillemain (Marie), 425.
Guillemet, curé d'Avy, 341.
Guillemot (Mathieu), libraire, 137. — curé de Cressé, 278.
Guillobé (Elisabeth), 339.
Guillodin (Elie), prêtre, 68.
Guillonnet (Louis), curé de Bredon, 280.
Guillot de La Martière (Jean-Baptiste), archiprêtre de Matha, 420.
Guinberteau, 288.
Guillon, procureur à Saintes, 430.
Guillot (Jean-Baptiste), 132. — (François), 132. — Xénophon, 132. — Guimps (de). Voir Cosson.
Guinard (Marie), 246, 248.
Guinot (Gilles), seigneur de Moraigne, 198.
Guionnet (Denys), 272.
Guiot (Joseph), 69.
Guischard (Henri), 312. — (François), seigneur de La Coste, 203.
Guisnard (Abel), 250. — (Michel), 250.
Guitard (Jacques), baron de Nancras, conseiller du roi, 75.
Guitard (de), 31. — (Jacques de), 31.
Guiton (René), 75.
Guiton de Maulévrier (Elisabeth), 205.
Gurson (François de), seigneur de Beaulieu, 194.
Guyard (Louise), 299.
Guybert (Henri), seigneur de Landes, 199. — ministre protestant, 23.
Guyenne, ancienne province, 21.
Guyonnet (Jean), dit Bruslevin, 276.
Guyp (Arthur de), sieur du Pas, 324.

H.

- Habanc, 93. — (Vérité), 117, 136, 137.
Haimps, Ains, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 274.
Hainaut (de), intendant, 94.
Hanneau, 208. — (Michel), 208.
Harcourt (comte d'), 130.

I.

- Imbaud, instructeur de la jeunesse, 264. — (Henri), 288.

J.

- Jaillot, oratorien, 378.
Jarnac (Charente), 263.

- Jarousseau (Pierre), sieur de Riche-
mont, 182, 208.
Jarriau (Catherine), 250.
Jaucourt (Joachim de), seigneur de
Saint-Andeux, 202.
Jaufriou (Marie), 255.
Jauriaud (Pierre), 250.
Jean l'évangéliste d'Orléans (frère),
255. — 1^{er}, roi d'Angleterre, 359.
Jean II, roi de Castille, 367, 368.
Jésuites, 290.
Joly (François), 199, 201. — (Fran-
çoise), 201.
Joly d'Aussy (Denys), 339.
Jolly, curé de Saint-Médard, 277.
Joslain (Jehan), 193.
Jullineau (François), conseiller au
présidial de Saintes, 204.
Jullien (Jean), 246. — (Marie), 246.
Julliac (Hippolyte), 287. — (Pierre),
287.
Josserand (Raphaël de), marquis
de Genissac, 201.
Jouanneau (André), avocat, 339.
Joubert (Etienne), échevin de Saint-
es, 202.
Jourdan, 353.
Jouen (Catherine), 243.
Jousserand (Jean de), seigneur de
Voulerine, 206.
Jouvenel des Ursins, religieux,
353, 362.
- L.**
- La Barde (Jeanne de), 252.
La Barde - Fagneuse, comm. de
Saint-Médard de La Barde, cant.
de Jonzac, 203, 331.
La Barre, La Barth (Pierre de), 249
La Bastille. Voir *Paris*.
La Belle Croix, 40.
La Benâte, cant. de Saint-Jean
d'Angély, 121.
La Boixière (Catherine de), 196.
La Bertonnière, ancien cimetière,
296.
Laborde (Pierre de), curé de Beau-
vais, 245, 250, 251, 282.
Labossay (François), 424.
Labrie, conseiller au parlement de
Bordeaux, 73.
La Breuilletrie, fief des Villoutrays,
199, 200.
La Broue (de), 127.
La Brousse, fief des Berjonneau,
207.
- Labrousse (Jean), 249, 250. — (Ma-
deleine), 250.
La Brunette, fief de Dubourg (Joa-
chim), comm. de Chérac, 297.
La Bruyère-Barbèreau, 81.
La Cabaudière. Voir *Saintes*.
La Chaize-le-Vicomte, cant. de La
Roche-sur-Yon (Vendée), 195.
La Capmesure (de), 67.
La Cuve, comm. de Bords, cant.
de Saint-Savinien, arr. de Saint-
Jean d'Angély, 121.
La Chalotais (de). Voir *Caradeuc*.
La Chapelle, comm. de Saint-Au-
lay, cant. de Barbezieux, 86.
La Chapelle-des-Pots, cant. de Saint-
es, 31, 139, 181.
La Chateigneraye (de). Voir *Mont-
beron*.
La Combe (sieur de), juge, 328.
La Combe, fief des Sarrault, 201.
La Coré (de), évêque de Saintes,
266.
La Coste, fief des La Raye, 81, 203.
Lacoste (Antoine), 132. — (Elie),
134.
La Couarde, cant. de Saint-Martin
de Ré, arr. de La Rochelle, 134.
La Cour (Nicolas de la), seigneur
de Marignac. — (Guillemette),
341. — (Honorée).
La Courboisière, fief des Marillet,
204.
La Couronne, ancienne abbaye,
cant. d'Angoulême (Charente),
118, 343.
La Croix-Marou, comm. de Pons,
arr. de Saintes, 73.
Lacroix (Bernard), curé de Mor-
tiers, 29. — (Phocion), 85. —
(Marie), 269.
Lacropte (Jacques de), sieur de
Beauvais, 199. — (Paul de), 199,
203. — (Uranie de), comtesse de
Soissons, 199, 202, 203. — (Fran-
çois-Paul de), 324, 400.
La Duch (Marguerite de), 68.
Ladavocat, 38.
Lafargue (Mathieu), conseiller au
présidial de Marennes, 36, 37.
La Feaux (Nicolas de), seigneur
de Chabrignac, 423.
Lafenestre, 77.
La Ferrière, fief des Comminge,
200.
La Flotte, cant. de Saint-Martin de
Ré, arr. de La Rochelle, 134.

- Lafond, 259.
 Laforie (Louis de), sieur de l'Homandye, 250.
 La Fraichenette, fief des Coudère.
 La Francherie, fief des Guérin, 208.
 La Frénade, ancienne abbaye, comm. de Merpins, cant. de Cognac, 118.
 La Gaignerie (Elisabeth de), 288.
 La Gallée, paroisse de Loiré,
 La Garde (Groseille), 85.
 La Gontrie (Anne Mossion de), 67.
 La Gourmenaudière, comm. de Sainte-Soulle, cant. de La Jarrie, arr. de La Rochelle, 126.
 La Grâce-Dieu, ancienne abbaye, comm. de Benon, cant. de Courçon, arr. de La Rochelle, 27, 114, 118.
 La Grande-Gorce, comm. de Cozes, arr. de Saintes, 42, 173.
 La Grange (Pierre), 66. — (Jean de), 74. — (prêtre), 283.
 La Grange-Luchet (de), capitaine, 283.
 La Grève, comm. de Puy-du-Lac, cant. de Tonnay-Charente, arr. de Rochefort, 116, 199.
 Laigle (Jacques de), 430.
 Laignelot, 77, 78.
 Laillaud (Elisabeth), 284.
 Laisné de Francheville (Marie-Anne), 263.
 Laizement (de), pasteur protestant, 125.
 La Jarne, cant. de La Jarrie, arr. de La Rochelle, 30, 122, 154, 156.
 La Laisse (de), 188.
 La Lande, fief des Durfort, 205, 232.
 Lalande, curé de Loyré, 273.
 Lalande (Jérôme de), astronome, 28. Voir Courbon-Blénac.
 Lalanne (Adolphe), 288.
 Lalun de Rochefort (François), 253-58, 264, 266, 278, 280, 283. — (Louis), 278. — (Marguerite), 266, 279. — (Thérèse), 253.
 La Laurencie (Pierre de), écuyer, 425. — (Bertrand), 426. — (François), 418, 419, 429. Voir Razin.
 La Lizonne, rivière, 86.
 La Madeleine, comm. de Gimeux, cant. de Cognac, 200.
 La Maisonneuve, comm. de Coivert, cant. de Loulay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 199, 205, 206.
 La Marche (le comte de), 91.
 La Maroterie, près Taillebourg, arr. de Saintes, 299.
 Lamassais (de). Voir Amproux. — (Martial), 270, 286.
 Lambert (Philippe), sieur des Andreaux, 267, 280. — (Pierre), 267, 423.
 Lamiraud (les), 418.
 La Meilleraye (maréchal de), 193.
 Lamoignon (de), président à mortier au parlement de Paris, 204.
 La Montagne (Anne de), 208.
 La Mothe, comm. de Dompierre-sur-mer, cant. de La Rochelle, 116.
 La Mothe-Fouqué (Charles de), seigneur de La Grève, 199. — (Hector de), seigneur de Saint-Surin, 200. — (Marguerite de), 342.
 Lamothe Vilain (de), 190.
 Landebert (Antoine de), 66, 67.
 La Lande, fief des Surfort, 205, 232.
 Landes, cant. de Saint-Jean d'Angély, 199.
 Landrais, comm. d'Aigreffeuille, arr. de Rochefort, 309.
 Landreau, 66.
 La Neuville, fief des Mouchy, 283.
 Languerine (de), 67, 315.
 La Noue (de). Voir Foucran.
 L'Antenne, rivière, 86.
 La Pérotine (port de), ile d'Oleron, 48.
 La Péruse, fief des Gay, 250.
 La Péruse, fief des Berjonneau, 207.
 Laplaine (curé d'Avy), 342, 343, 344.
 Laperrière (Charles de), 206.
 La Planche (Robert de), 40, 77.
 La Poze (Renée de), 282.
 La Poislière, fief des Cumont, 18.
 La Popelinière, 126.
 La Porte (Louise de), 254. — (Jean de), 425. — (Marie de), 427. — (Marthe), 427. — (Louis), 427.
 La Potière, comm. de Fenioux, cant. de Saint-Savinien, arr. de Saint-Jean d'Angély, 202.
 La Rabastière, fief des Blanchart, 81.
 La Raye (Gabriel de), sieur de La Coste, 81.
 La Reynie (de), 22, 23.
 Larmandie (Gilles de), 313.
 La Ramée (Vivien de), 309.

- La Rochandry** (Marie de), 312, 315, 316, 318, 320. — (Louis), 313.
- La Roche-Aymon** (Charles-Antoine de), archevêque de Toulouse, 172. — (Antoinette de), 90.
- La Rochebeau court** (Jean), 313.
- La Roche-Courbon** près Saint-Porchaire, 329.
- La Roche** (Jehan de), seigneur de Soubran, 195.
- La Rochechandry** (de), seigneur de Clam et de Neuvy, 193. — (Marie de), 194.
- Laroche** du Maine. Voir Luchet.
- La Rochefoucauld** (Hubert de), 43. — (Louis de), 243, 272, 400. — (Alexandre-Nicolas), 44. — (Angélique de), 198, 199, 202, 323, 326. — (François de), 203, 204. — (René de), seigneur de Lhoumée, 199. — (Suzanne de), 199. — (Pierre-Louis de), évêque de Saintes, 338, 339. — (Nicolle de), 327. — (comte de), 313. — (Mathieu de), 400.
- La Rochefoucauld**, chef-lieu de cant., arr. d'Angoulême, 34, 155.
- La Rochelle**, 16, 21, 25, 27, 29, 30, 33, 38, 56, 76, 77, 78, 79, 81, 116, 117, 118, 120, 122, 124, 125, 139, 141, 151, 159, 176, 180, 187, 293, 353, 357, 366, 367. — tour de la Lanterne, 154, 156. — tour Saint-Nicolas, 154, 156. — tour de la Chaîne, 154, 156.
- Laroque** (Jean), 250. — chirurgien, 256. — (Louis), 256. — (Marie), 256.
- La Rousselle**. Voir Bordeaux.
- La Salle**, comm. de Tesson, cant. de Gemozac, arr. de Saintes, 198.
- La Sauzaye**, comm. de Beaugeay, cant. de Saint-Aignan, arr. de Marennes, 35.
- La Sauzaye** (de). Voir Masson.
- La Seur** (Louis de), sieur de Lhormandie, 251. — (Charlotte de), 246.
- Lataste** (Jean de), sieur de Grand-Champ, chirurgien, 67.
- La Tenaille**, comm. de Saint-Sigismont-de-Clermont, cant. de Saint-Genis, arr. de Jonzac, 118.
- La Thibaudière**, fief des Daloue, 199.
- Laton** (Thomas de), 365.
- La Touche**, fief des Estourneau, 198. — (de), 190.
- La Touche-Ronde**, fief des Livenne, 206.
- La Tour** (Jeanne de), 198, 199. — (Françoise de), 251.
- La Tranchade**, fief des Nesmond, 89.
- La Tremblade**, chef-lieu de cant., arr. de Marennes, 29, 168, 179, 181.
- La Trémoille** (le duc de), 59, 117. — (Henri), duc de Thouars, 121. — (Charlotte de), 301.
- La Tude**, rivière, 86.
- Laubardemont** (de). Voir Martin.
- Laubespine** (Louise de), 199.
- Laumandie**, 248.
- Launay** (Loys de), médecin, 126.
- Laurencin** (Charles), commandeur de Carrenton, 282.
- Laurière**, fief des Charpentier, 205.
- Lauzet** (Pierre-Eléonore), 421.
- Laval de Bois-Dauphin** (Henri de), évêque de La Rochelle, 125.
- La Vallée**, cant. de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 156.
- La Vauguyon**, fief des Stuer de Caussade.
- Lavaux** (Joseph de), prêtre, 420.
- La Vergne**, cant. de Saint-Jean d'Angély, 196, 206.
- Lavicomterie**, 134.
- La Vignolerie**, comm. d'Annepont, cant. de Saint-Savinien, arr. de Saint-Jean d'Angély, 202, 204.
- La Ville-Dieu**, cant. d'Aunay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 193.
- La Voulerine**, fief des Jousserand, comm. de Bouchage, 206.
- La Vrillière** (duc de), 209, 210, 211.
- Lazin** (de). Voir Coudère.
- Lebain** (Madeleine de), 253.
- Le Bailly de Saint-Germain**, grand prieur d'Aquitaine, 286.
- Leberthon** (Marc-Auguste), seigneur de Bonnemie, 66. — (Emmanuel), 66. — (Nicolas), 194.
- Le Bizouard**, fief des Cabauld, 250.
- Le Blanc**, ministre protestant, 22.
- Le Bois-Chapeleau**, 175.
- Le Bourdet**, fief des Acarie, 198, 199.
- Le Brethon de Mornac** (Marie), 203.
- Le Breuil**, comm. de Chives, cant. d'Aunay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 207.

- Le Broutay*, fief des Stuer de Causade, 19.
- Le Château d'Oleron*, chef-lieu de cant., arr. de Marennes, 21, 156, 179.
- Le Châtelier*, comm. de Saint-Séverin, cant. de Loulay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 55.
- Le Chausset*, comm. de Thors, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 206.
- L'Echelle*, fief des Acarie, 194, 195, 199, 204, 205.
- Le Compte* (Gilles), 252.
- Lecomte* (Alexandre), seigneur de Theil, 206. — (Marguerite), 208. — (Marie), 208.
- Le Coq* (Marianne), 425.
- Le Cormier*, comm. de Saintes, 201.
- Le Douhet*, cant. de Saintes, 47, 122, 154.
- Le Fâ*, fief des Sainte-Hermine, 68, 138.
- Le François de Mariouville* (Auguste), 119.
- Legal* (Jean), recteur de Saint-Germain de Rennes, 66.
- Léger* (saint), évêque de Saintes, 33, 34. — (Jeanne), 272.
- Le Goust* (Philippe), médecin au xvii^e siècle, 144.
- Legrand* (François), 34. — (Jacques), 278. — (Jehan), 430.
- Le Grand Marreau*, métairie des Verteuil, 204.
- Le Guâ*, cant. de Marennes, 120.
- L'Eguille*, cant. de Royan, arr. de Marennes, 130, 131.
- Le Hà*. Voir *Saintes et Bordeaux*.
- Les Hors*, fief des Geoffroy, 281.
- Leidet* (Gabriel), président du tribunal du district de Pons, 66.
- Le Jarry*, 81.
- Lelièvre* (Louis), 66.
- Lelong* (Jacques), 20.
- Le Maine-Allain*, comm. de Chagniers, cant. de Saintes, 20.
- Lemaire* (Jean), 40.
- Le Mans* (Sarthe), 137, 138.
- Le Mansay* (Pierre), 131.
- Le Mayeur* (Philibert), 134.
- Lemercier* (Louis-Nicolas), ancien député aux états généraux, 64.
- Lemercier de Jauvelle*, 205.
- Le Mesle Héliot* (Louise de), 299. — (François), seigneur de Villefontier, 299.
- Lemet* (Amaryllis), 85.
- Lemoine* (Elisabeth), 265. — (Jean), notaire, 420.
- Le Moulin Noir*, comm. de Siecq, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 279.
- Le Musnier* (Anne), 203. — (Charles), 203.
- Le Naud*, conseiller au parlement de Paris, 204.
- Lenay* (Marie), 256.
- Lenet* (Louise), 253.
- Le Normand* (Claude), commandeur de Malte, 286.
- Léon* (Jean), 126.
- Léonce* (saint), évêque de Bordeaux, 33.
- Lepage* (Nicolas), seigneur de Saint-Loup, 196.
- Le Parc d'Archiac*, comm. de Tonnay-Charente, arr. de Rochefort, 203, 204.
- Lepelletier* (Henri), baron de Mons, 249.
- Le Petit Bourdeau*, comm. de Sonnevillle, canton de Rouillac (Charente), 253.
- Le Peux*, comm. du Port-d'Envaux, canton de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 122.
- Le Pharon*, rivière, 86.
- Le Pin*, canton de Saint-Jean d'Angély, 122.
- Le Pileur* (Henri), évêque de Saintes, 283.
- Lépine* (Urbain), 72.
- Le Port-Brémont*. Voir *Cognac*.
- Le Port-Royal* (Canada), 34.
- Le Port-Saunier*. Voir *Cognac*.
- Lequinio*, 77, 78, 345.
- Lériget*, 28. — (Anne), 207, 208.
- Le Rousseau*, fief des Lemercier de Jauvelle, 205.
- Leroy* (Théophile), 128.
- Lesage* (Jean), 260.
- Les Andreaux*, fief des Lambert, 267.
- Les Aubiers*, 136.
- Les Bords*, fief de Sainte-Maure.
- Les Brosses*, fief des La Rochefoucauld, 243.
- Les Brousses*, comm. de Champdolent, cant. de Saint-Savinien, arr. de Saint-d'Angély, 193, 194, 206.
- Les Chastellards*, fief des Livenne, 206.
- Lescours* (Armand de), seigneur de Parensay, 204.

- Lesdiguières (duc de), 117.
Les Épaux, ancienne commanderie, comm. de Meursac, canton de Gemozac, arr. de Saintes, 188.
Les Essards, cant. de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 19.
Le Seurre, cant. de Burie, arr. de Saintes, 247.
Les Fadets, comm. de Saint-André de Lidon, cant. de Gemozac, arr. de Saintes, 15.
Les Gonds, cant. de Saintes, 72.
Les Hors, fief des Cabaud, 250.
Les Hubelins, comm. de Saint-Médard, cant. de Rouillac (Charente), 254.
Les Merpins, fief des Cabaud, 250.
Les Mesnards, comm. d'Eschebrune, cant. de Pons, arr. de Saintes, 69. — comm. de Chadenac, 73.
Les Mesuires, fief, comm. de Biron, cant. de Pons, arr. de Saintes, 73.
Les Mosnards, comm. de Barzan, cant. de Cozes, arr. de Saintes, 72, 199.
 Lespine (Jean de), 127.
Les Rivières, fief des Livenne, com. de Saint-Ouen, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 258, 262.
Les Sables d'Olonne, chef-lieu d'arrond. (Vendée), 187.
Lessac (Petit), (Charente), 156.
Les Sartières, commune de Marennes, 203.
 Le Sueur (David), 81.
 Lessieux (Ernest), 153.
 Lestage (Léonard de), curé de Gourvillette, 274.
 Lestang (Alain de), 193. — (Louis de), 255. — (Charles de), 258. — (François de), sieur de Boisbretton, 244, 403. — (Jean-François-Louis de), 422.
Les Tannières, comm. de Migré, cant. de Loulay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 206.
Les Ternes, 130.
 Lestoile (Simon de), curé de Nersac, 262.
Les Touches de Périgny, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 256, 277.
Le Treuil, fief des Penouilhet, 269, 281.
Les Trois Rois, fle des Allenet, 273.
Les Varennes, fief des Guybert, 199.
Les Vergnes, comm. de Mazeray, cant. de Saint-Jean d'Angély, 205.
 Le Tellier, 20, 21, 26. — (le père), jésuite, 210.
 Letourneau (de), 247.
Le Treuil, comm. de Chérac, cant. de Burie, arr. de Saintes, 201.
 Le Vaillier (René), 252.
 Levescot (Aimée), 252.
 Lévesque, notaire, 77, 244.
 Légarde (Pierre de), seigneur de Montlezun, 201.
 Lhémery-d'Eschoisi (frère), prieur d'Aquitaine, 256.
 Lhomandie, curé de Chadenac, 67.
Lhomandie, fief des Laforie, 250.
 Lhomandie (de). Voir Laforie.
 Lhomme, 76.
Lhopiteau, 290.
 Lhospital (Jean de), capitaine, 251.
Lhoumée, comm. de La Vallée, cant. de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 199, 320.
 Lhuillier, 89.
 Lhaupital (Jean - Michel), notaire, 424.
 Lièvre, pasteur protestant, 170.
 Lignage (André), 40. — (Jeanne), 40.
Ligné (Charente), 156.
Lignières fief, 328.
Lile, domaine des Rouget, 45.
 Limal, officier municipal, 186.
Limoges (Haute-Vienne), 21, 24.
 Limosin (Claude), 262. — (Denis), 275, 276. — (Marie), 262.
 Limousin (Daniel), 271. — (François), 271. — (Françoise), 253. — (Gédéon), 271. — (Jacques), apothicaire, 431. — (Louise), 261. — (Marie), 261, 271.
 Lindet (Robert), représentant du peuple, 134. — (Robert-Thomas), évêque constitutionnel, 171.
 Lion, 68.
Liste, fief, 298.
Liste, comm. de Saint-Gelais (Deux-Sèvres), 136.
 Létifrédo (saint), évêque de Pavie, 15, 16.
 Livenne (Seguin de), 43. — (Claude de), 130, 131. — (Henri de), 247. — (Charles de), seigneur des Rivières.

res, 205, 206, 388. — (Jean de), 244, 251, 252, 255. — (Jean-Charles-Joseph), 428. — (Jean-Léon), 422.

Logeay (Jacques), 251. — (Jean), 264, 294. — (Marie-Anne), 284.

Loiré, cant. d'Aunay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 273, 277.

Loizé, 136.

Londura, 81.

Longuet, greffier du comté de Lonzac, 76.

Lonnes (Charente), 156.

Lonzac, canton d'Archiac, arrondissement de Jonzac, 66, 67, 73, 75, 76, 200.

Loque (de), 127.

Lorenceau (Louise), 190.

Lorfèvre (Valentine), dame de Bazauge, 80, 81.

Lormont. Voir *Saintes*.

Lorraine (Camille de), 304.

Lottin, 126.

Lougay (Marie), 279.

Louis VIII, 122. — IX, 120. — X, 43. — XI, 122, 172. — XIII, 21, 83, 135, 290. — XIV, 44, 122, 213, 216, 295, 296.

Louis (François), greffier de Cres-sé, 246. — (René), 246.

Louiseau (Marie), 243.

Lousignac, canton de Matha, arrondissement de Saint-Jean d'Angély, 273, 274.

Louvois, 22.

Louzac, cant. de Cognac (Charente), 86.

Lozay, cant. de Loulay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 122.

Lucas (Hippolyte), peintre, 153. — (Jean), 128.

Luchet (Jean-Pierre-Louis), marquis de), connu sous le nom de La Roche du Maine, 93, 137. — (le marquis de), 31. — (Aimée de), 299.

Luçon, chef-lieu de cant., arr. de Fontenay-le-Comte (Vendée), 202.

Lusignan (Hugues de), 120. — (Isabelle de), 120.

Luxé, cant. d'Aigre, arr. de Ruffec, 156.

Luxembourg (de). Voir *Béon*.

Lymousin, 241, 242. — (Claude), chirurgien, 244, 275.

Lyon (Rhône), 83.

M.

Macdonald, 179.

Macqué (Marie), 250.

Madion, ancienne abbaye, comm. de Virollet, cant. de Gemozac, arr. de Saintes, 118.

Mage de Fiefmelin (André), 129.

Magezy, comm. de Saintes, 66, 200.

Magnac, cant. d'Angoulême, 131.

Magnial, 77.

Maichin (Armand), lieutenant en la sénéchaussée de Saintonge, 199.

Maignan (Catherine), 136.

Maignot (Jean), provincial des cordeliers, 140.

Maillard (Charles), 251. — (Abraham), 275.

Maillé de La Tour-Landry (Elisabeth de), 131.

Maillet (Pierre), notaire, 296.

Maillocheau (Jacques), 266.

Maillochon (Gabrielle), 246.

Maillou (Hillaire), fermier, 420.

Mailly (Pierre de), capitaine, 252.

Maingot. Voir *Surgères*.

Mainguet (Louis), 260. — (Nicolas), 260. — prêtre, 248.

Mainier, 274.

Maintenon (M^{me} de), 22, 30, 330.

Mainze, canton de Jarnac-Charente, arr. de Cognac, 30, 203, 204.

Maisnier (Marie), 274.

Maison, 23.

Malapart, major, 259, 288.

Malatret, fief, 193.

Malemont, fief des Livenne, 206.

Mallat (Pierre), procureur fiscal du comté de Mastas, 416.

Mallet (de), curé de Jarnac, 66, 67.

Malte, 315.

Malvoisin, fief des Méhée, 203.

Manceau (Daniel), 275.

Manoz (Marie), 93.

Mansle, chef-lieu de cant., arr. de Ruffec (Charente), 34.

Marais (Jean), syndic de Beauvais-sur-Matha, 254, 277, 283. — (Louise), 259. — (Marie), 258.

- Maran (Jérôme), 128, 129.**
Marans, chef-lieu de cant., arr. de La Rochelle, 30, 122.
Marans (Antoine de), 79, 80. — (Jacques de), 79, 80.
Marc-Aurèle, 17.
Marchant (Isaac), docteur en théologie, 199. — past. protest., 182.
Marchand (Jacques), échevin de Cognac, 200. — (Renée), 251.
Marchesseau, 78.
Marcillac, cant. de Rouillac, arr. d'Angoulême (Charente), 34.
Marcon (Eustache de), marquis de Dhuy, 204.
Marcouville (de). Voir le François.
Marennès, chef-lieu d'arrond., 21, 24, 30, 35, 37, 82, 83, 84, 98, 115, 124, 131, 154, 156, 183, 198.
Marennès (Guillaume de), 27.
Mareschal, 66. — curé de Siecq, 248. — (François), 257.
Marestay, comm. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 246, 252, 265, 268.
Marniac, cant. de Pons, arr. de Saintes, 66.
Mariguet, prêtre, 253.
Marillet, 267, 268. — (Joseph), sieur de La Courboisière, 204.
Marion (Suzanne), 208.
Marion (Jacques), seigneur de La Croix-Maron, 73, 74, 75. — (Nicolas), 73.
Marionneau, notaire, 74.
Marjolance, comm. de Pons, 200, 201, 203.
Marlonges (Antoine de), 79.
Marly (Seine-et-Oise), 209.
Marot (Clément), 126, 127, 128.
Marsais, cant. de Surgères, arr. de Rochefort, 156, 309.
Marsange (Jeanne de), 259. — (Martial de), 259.
Marsaud (Benjamin), sieur de Mazotte, 201. — (Gilles), seigneur de Marjolance, 200, 201. — (Anne), 325. — (Gilles), 325, 327.
Marsay (François), 195. — (Jeanne), 195.
Marseille (Bouches-du-Rhône), 23.
Marsillac, cant. de Rouillac, arr. d'Angoulême, 252, 275.
Martel (Charlotte), 193, 203, 324. — (Catherine-Elisabeth), comtesse de Marennès, 36. — (Judith), 36. — (Gédéon), 324.
Martial (saint), évêque de Limoges, 33.
Martigné-Briant, 137.
Martin (saint), abbé, 32, 33, 121.
Martin (Isaac), franciscain, 272. — (Eva), 261. — (Marie), 201. — (Charles), 244, 261. — (Marguerite), 284. — (Jean), 187, 244. — (Pierre), 284. — (Jacques), 281. — Michel, 250.
Martin de Bonsonge (Jean), 140, 183. — gardien des récollets, 183
Martin de Laubardemont (Jean), 135. — (Mathieu), 135.
Martineau (Egalité), 85. — (Guy), 195. — (Isaac), jésuite, 217.
Massac, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 248, 255, 272, 273, 274, 277, 281.
Massès (de). Voir Béon.
Massignac (Charente), 156.
Massiou (Liberté), 85. — officier municipal, 186.
Masson, 23, 31. — (Elisée), 131. — Catherine, 246.
Masson de La Sausaye (Alexis-Edouard), 161, 162.
Massougne (René de), seigneur de Saint-Romain, 422. — (Jean-Bernard de), seigneur du Bas-Vandré, 207.
Mastas (Charles de), 27. — (château de), 417.
Matha, chef-lieu de cant., arr. de Saint-Jean d'Angély, 91, 122, 245, 288.
Matha (Louis de), capucin, 265. — (Marestay de), 13.
Mathan (saint), évêque de Saintes, 33, 34.
Mauchen, conseiller au siège de Saintes, 37.
Mauconseil, fief des Achard, 195.
Maudru, évêque constitutionnel, 171.
Mauduit (Hubert), prieur, 293.
Maugarny (Jean), 275.
Mauléon (sire de), 381.
Mautmonbaron (Jean de), 311. — (Guillaume), 311.
Maurand (frère Bruno), récollet, 66.
Maurin (Charles), prior Castusice parisiensis, 200. — (Pierre), 276. — vicaire d'Echebrunes, 66.
Mauvinouze, fief des Geoffroy, 251, 260, 271.
Mauzé, chef-lieu de cant., arr. de Niort (Deux-Sèvres), 82, 91.

- Mauzé (Guillaume de), 120.
 May (Claude), prêtre, 82.
 Mayer, pasteur protestant, 14.
 Maynac (de), sieur de Châtelard, 196.
 Mazarin (le cardinal), 121, 130.
 Mazet, docteur de la faculté de Poitiers, 202, 242, 245.
 Mazotte, fief des Marsaud, 67, 201.
 Meaume, imprimeur, 186.
 Meaux (Mélanie de), femme de Du-bourg, 298. (Charles de), sei-gneur du Fouilloux, 190, 248.
 Médicis (Catherine de), 93.
 Méhée (René) seigneur d'Anque-ville, 202.
 Meilleraye (maréchal de la), 324.
 Mélusine, fée du Poitou, 308.
 Ménard, curé de Beauvais, 245, 256, 255, 265, 277, 235. — (Vin-cent), 256. — (F.), 76.
 Mercier (Anne), 248, 262. — (Jean-ne), 243. — (Hélie), 241. — — (Louise), 248. — (Marie), 262. — (Mathurin), 241, 244, 246. — — (Catherine), 258. — (Pierre), — 234, 246.
 Méré, comm. de Rouex, 130, 131.
 Méré (de). Voir Gombaud.
 Mercœur, 316.
 Merle (Jean), 76.
 Merpins, cant. de Cognac (Cha-rente), 120.
 Merveilleux, (Angélique), 258. — (Jean), 256, 257, 258, 284, 285, 286. — (Marie), 254, 255, 256. — (Marguerite), 258. — (François), 257, 258. — (Françoise), 280. — (René), 257. — (Radégonde), 258. — (François), curé de Ba-zauges, 267, 268, 424. — (Jean), 268, 279, 280. — (Hippolyte), 268, 284. — (Marguerite), 268, 284. — (Marie), 424. — (Pierre), 408. — sieur du Vigneau, 422.
 Mesnage (Louise), 241, 242, 244. — (Louise), 241. — (Françoise), 244.
 Mesnard de Jarry (Marguerite), 295.
 Mesmin, curé de Montigné, 277.
 Mestayer, 66.
 Mesteyreaut (Jean de), juge de la prévôté de Bonne, 73.
 Mestral (Jean), maître maréchal, 421.
 Métadier (Joseph), médecin, 255.
 Meulan d'Ablais, intendant de la généralité de La Rochelle, 94.
 Meussac, com. d'Echebrunes, cant. de Pons, arr. de Saintes, 68, 76.
 Michel (Marguerite), dame de Chas-saigne, 294, 298, 308.
 Milon, 22.
 Mirabeau, député, 64.
 Mirambeau, chef-lieu de canton, arr. de Jonzac 30, 77.
 Moëse, cant. de Saint-Aignant, arr. de Marennes, 22, 23, 41, 154, 156.
 Moinié (Marie), 262.
 Molac (baron de), 316.
 Molidart, Moulidars, cant. d'Hier-sac, arr. d'Angoulême, 203.
 Mollet, officier municipal, 186.
 Monchappeau (sieurs de), 326.
 Mondion (Jean-André de), seigneur, 420.
 Monbon, fief des Narbonne, 203.
 Mongis (Guillaume), sénéchal de Genouillé, 253. — (Jean), curé de Barbezieux, 296.
 Mons, canton de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 249.
 Montaigne (Anne de), veuve Goy, 201. — (Guillaume), clerc, 73.
 Montalembert 75, 93. — (Charles de), 93. — (Pierre), 93. — (Isaïe de), 93. — (Jean), seigneur de Vaux, 170. — (Charles de), sei-gneur de Vaux, 254. — (Elisa-beth), 251. — (Jacques), sieur de Saint-Seurin, 251. — (Jac-ques de), sieur de Saint-Simon, 247, 248, 251. — (Marie de), 247, 249. — (Marguerite), 248, 263. — Montigny, 276.
 Montanceys, 130.
 Montendre, chef-lieu de cant., arr. de Jonzac, 30.
 Montandre (M^{me} de), 25.
 Montanier (Jean), commandant des fermes du roi, 259.
 Montauban, chef-lieu du Tarn-et-Garonne, 321.
 Montbéliard, chef-lieu d'arrondis. (Doubs), 40.
 Montauzier, comm. de Baignes-Sainte-Radégonde, arr. de Bar-bezieux, 91.
 Montauzier (de), 82. — (duc de), 20, 22.
 Montberon (Elisabeth de), 442. — (François de), vicomte d'Aunay, 193. — (Louis de), seigneur de Fon-taine-Chalendray, 241. — (Fran-

çois de), 310, 322. — (Charles de), 199. — (Jehan de), seigneur de Fontaine-Chalendray, 195, 199.
Montbrun (Léonard), curé de Mas-sac, 272.
Montégut (Jean de), seigneur de Biard,
Montespan (M^{me} de), 137.
Montfort, fief des Narbonne, 203.
Mongaudier (Charente), 156.
Montguyon, chef-lieu de cant., arr. de Jonzac, 122.
Montigné, cant. de Rouillac, arr. d'Angoulême, 263, 277.
Montils, cant. de Pons, arr. de Saintes, 66.
Montmoreau, 155.
Montpellier, cant. de Gemozac, ar. de Saintes, 321.
Montravail, seigneurie, 299.
Moquet, 61.
Moraigne, cant. de Tonnay-Charente, arr. de Rochefort, 198.
Moreau (Anémone), 85. — (Fougère), 85. — (Jeanne), 68. — (Louis), seigneur de Panloy, 194. — (Pierre), lieutenant civil au Châtelet, 187, 142. — 206. — (Antoinette), 244. — (Elisabeth), 241. — (Jacques), 244.
Morée (Loir-et-Cher), 117.
Morgan (Claude), 241.
Morin (Françoise), 250. — (Jeanne), 246.
Morin, pasteur protestant, 23.
Mornac, cant. de Royan, arr. de Marennes, 179, 203.
Mornay du Plessis (Philippe de), 117, 127.
Mortagne sur Gironde, cant. de Cozes, arr. de Saintes, 29, 33, 118, 300, 301.
Mortiers, cant. d'Archiac, arr. de Jonzac, 19.
Mosnier, contrôleur à Pons, 66
Mottet, vicaire perpétuel de Beauvais sur Matha, 243, 244, 245, 262, 269, 272.
Moucheteau (Jean), président criminel à Cognac, 264, 275, 276.
Mouchy (Louis de), sieur de La Neuville, 203, 204. — (Jean-Baptiste), 204.
Mouclier (Elisabeth), 272.
Moulinier, curé de Sainte-Radégonde, 19.
Moullineau, 66.

Mousset (Jean-Baptiste), procureur du collège de Saintes, 291.
Mouthiers sur Boème (Charente), 156.
Moyne (Charles), sieur de Boisgency, 200. — (François), 296.
Moyneau (Alban), peintre, 153.
Muron, cant. de Tonnay-Charente, arr. de Rochefort, 122, 206.
Musseau (François), 251, 264. — (Jean), 250.

N.

Nace (Jean), 243. — (Jacques), 243.
Nachamps, cant. de Tonnay-Boutonne, arr. de Saint-Jean d'Angély, 122.
Nadaud (Philippe), seigneur de Neuillac, 299. — (François), seigneur de Noughères, 299.
Nancras, cant. de Saujon, arr. de Saintes, 75.
Nantillé cant. de Saint-Hilaire, ar. de Saint-Jean d'Angély, 205, 206.
Napoléon Ier, 296.
Naquet (Gustave), député, 14.
Narbonne (Jean de), comte de Clermont, 201. — (Louis de), 202, 203.
Narbonne, chef-lieu d'arr. (Aude), 31.
Naud (Michel), 276. — (Pierre), 257.
Neau (Alphonse), 261. — (Augustin), 260. — (Charles), 261. — (Julien), 261. — (Louise), 261. — (Madeleine), 261. — (Marguerite), 261. — (Angélique), 260. — (Pierre), 261, 277.
Nesmont (Marie de), femme de Louis de Belcier, 81. — (François de), seigneur de La Tranchade, 81. — (Hélène de), 206.
Néonien, 242. — (François), 248. — (Jean), procureur de Congousac, 248. — (Joseph), 265. — (Marie), 242, 265, 283. — (Thérèse), 260.
Nepveu, curé de Barbezières, 255.
Néraud (Jean), 275.
Néré, cant. d'Aunay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 258, 259.
Nersac (Charente), 272.
Nérac, chef-lieu d'arrond. (Lot-et-Garonne), 89.
Neuillac, cant. d'Archiac, arr. de Jonzac, 67.

- Neuville*, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 273, 274.
Neuvy, fief des La Rochechandry, 193.
Neville (Rodolphe de), 37.
Nieulle, comm. de Saint-Sornin de Marennes, 199.
Nîmes (Gard), 31.
Niort (Deux-Sèvres), 120, 121, 135, 176.
Nisard (M.), 14.
Nismen, 247.
Noailles (duchesse de), 31, 341. — (le cardinal de), 209, 210, 215, 216, 219. — (le duc de), 223.
Noël, chef de bataille, 179.
Noire (Julien), 284.
Noirmoutiers, 362.
Nollin (Abel), 250. — curé de Gourvillelette, 275.
Norry (Madeleine), 284. — (Thérèse), 284.
Northumberland (comte de), 364.
Notre-Dame des Miracles, 33, 291.
Notre-Dame de Saintes. Voir *Saintes*.
Nouères, fief, 299.
Noure (Pierre), 75.
Nuailly, cant. de Courçon, arr. de La Rochelle, 90, 91.
Nuncupat, 116.
- O.
- Ocoy* (d'), sieur de Couvrelles, 30.
Olagner (Pierre), 67.
Olbreuse (d'). Voir *Dexmier*.
Oleron (île d'), 21, 32, 91, 122, 124, 125, 130, 170, 180.
Ollivier (Messidor), 85. — (Aimé), 98.
Oradour, fief des Bermondais, 29.
Orange (le prince d'), 14.
Orceau (Nicolas), 202.
Orlac (Pierre de Bremond d'), 300.
Orléans (Philippe d'), régent de France, 224. — (duc d'), 21.
Orléans, chef-lieu du Loiret, 313.
Ors, comm. du Château d'Oleron, arr. de Marennes, 122.
Oshin (Jean), 301.
Osset, curé de Ranville, 275.
Othon, duc d'Aquitaine, 379.
Oudet (Jacques - Nicolas - Eliacin), baron, 339. — (Marie-Elisabeth-Louise), 339.
- Ouvrard* (Pierre), chirurgien, 67. — (chanoine), 76.
Ozillac, cant. de Jonzac, 21.
Ozon, 282.
- P.
- Pacard*, 127.
Pailhous, prêtre missionnaire, 284.
Paillard (Violette), 85.
Paillé (Louis), 296. — (Michel), 296.
Palissy (Bernard), 29, 31, 32, 41, 124, 144, 153.
Paillot (Pierre), avocat, 201.
Pailleau (Violette), 85.
Pallet (Jean), poète saintongeais, 129.
Painvert, curé de Beauvais sur Matha, 245, 259, 280.
Panloy, comm. du Port d'Envaux, cant. de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 194, 326.
Pannetier (Jacques), notaire, 283. — (François), 385, 387.
Pardailhan de Gondrin d'Antin (Françoise de), 205, 335.
Parensay, comm. de Bernay, cant. de Loulay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 204.
Parenteau (Jean), 417.
Parfait (Honoré), seigneur de Lignières, 327.
Paris, 21, 22, 23, 24, 47, 59. — (la Bastille), 20, 21, 22, 24, 25, 26. — (boulevard Saint-Germain), 29. — (Chaillot), 21. — (La Croix-Rouge), 29. — (rue du Dragon), 29. — (Saint-Paul de), 24.
Paris (Jean), 76.
Parmentier, 283.
Parthenay-Larchevêque (Guillaume de), 309. — Catherine de), 27. — (Jean de), sieur de Soubise, 47.
Pasquet (Guillaume), conseiller au présidial d'Angoulême, 251.
Pasquier (François), sieur de Puytoreau, 258. — (Jean), 126, 127. — (Louis), sieur de La Chagnée, 262. — (Marie-Thérèse), 259. — (Jean), marchand, 419. — (Marie), 284. — (Marguerite), 284.
Passavant, cant. de Vihiers, arr. de Saumur (Maine-et-Loire), 138.
Passavant (de), évêque du Mans, 31, 93, 137. — (François), 137. —

- (Grisia de), 137. — (Guillaume de), 138.
 Pastureau (Perette), damoiselle de Chaniers, 244, 247.
Pauléon, 90, 91.
Pavie (Italie), 15, 16.
 Pelletier (Marie-Anne), 136.
 Pellier, 326.
 Pellisson (Jules), 350.
 Pelletan, 30. — (sieur), 341.
 Pelletreau (Paul), 302.
 Pellot, intendant, 22.
 Peltier (Antoinette), 262.
 Penot, 68.
 Pepin, vicaire d'Echebrunes, 66, 73.
 Pépin le Bref, père de Charlemagne, 289.
 Pérault (Catherine), 265. — (François), 260. — (Jeanne), 260.
 Percy (Henri de), 365.
 Périchon (Pierre), maire de Saint-Jean d'Angély, 194.
 Périot (Louis), religieux de Cluny, 205.
Pérignac, cant. de Pons, arr. de Saintes, 67.
Périgord, 315.
 Péreau, notaire, 73.
Périgueux (Dordogne), 33, 90, 170.
 Péronneau, vicaire d'Echebrunes, 68.
 Péronnet (Denys), chanoine d'Auxerre, 188.
 Perret (Catherine), 242.
 Perrin (Théodore), curé de Seigne, 267.
 Perrodeau (Marguerite), 246.
 Perthuis de La Salle (François), 417, 418, 419.
 Petit, dominicain, 275. — jacobin, vicaire de Beauvais, 277. — officier municipal, 185.
 Petit de Bertigny, prévôt général des maréchaux de France, 93.
 Peuchebrou (de). Voir Chabot.
 Peuple, 249. — (Isaac), 250. — (Louis), 250.
 Peys (Michel), chanoine de Saint-Pierre, 295.
 Phelippeaux, 135.
 Phelippot (Jean), 75.
 Philippe le Bel, 178.
 Philippe (Jean-Baptiste), seigneur, 418.
 Piat (Anne), 283. — (Charles-Etienne), marinier, 423.
Pibot, ruisseau, 194. — (Moulin de), 308.
 Picard (Jean), 296.
 Pichon (Jacques de), seigneur de Monteraud, 66. — (Fleur d'Oranger), 35. — (Jean François), recteur du collège de Saintes, 291.
 Pie VI, pape, 268.
 Pié-de-Dieu (Jean), imprimeur, 128.
 Pierre (Françoise), femme de Barthélemy Berton, 125.
 Pierre (saint), archevêque de Tarentaise, 111.
Pierre-en-Sise, 22.
 Pierre (Jean), lieutenant criminel à La Rochelle, 81.
 Pineau (Jean), sieur de Grand-Maison, 301.
 Pindray (François de), seigneur du Bouchet, 397.
Pionnat (Creuse), 130.
Pirelonge, comm. de Saint-Romain-de-Benêt, arr. de Saintes, 122, 151.
Pisany, cant. de Saujon, arr. de Saintes, 91.
 Pitard (Marie-Gabrielle), 299. — (Joseph),
 Pithou (Jean), curé de Verdille, 273.
 Plaisance, 432. — (Jean-Baptiste), commissaire, 422.
 Planché (Marguerite), 264.
Plassac, comm. d'Epargnes, cant. de Cozes, arr. de Saintes, 131.
Plassay, cant. de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 195.
Plazac, 90.
 Plumeau (Pierre), 196.
 Poirier (Pierre), 72. — (Pierre-Jean), 72. — (Antoine), prêtre, 270.
 Poisson, curé de Beauvais, 245, 246. — curé de Saint-Ouen, 272.
 Poitevin, 75.
 Poitiers (François de), religieux capucin, 257.
 Poitiers (le comte de), 116.
Poitiers (Vienne), 33, 79, 81, 99, 120, 174, 203.
 Polignac (de), 26, 27. — (Achard de), 26. Voir Lenbrun. — (Diane de), 199. — (Hélène de), 199, 200.
 Poitou (Marsilly de), 324.
 Poitrain (Jean), prêtre, curé de Saint-Hérye, 416.

- Pons*, chef-lieu de cant., arr. de Saintes, 29, 32, 44, 59, 66, 67, 68, 71, 72, 73, 75, 77, 82, 89, 154, 155. — (Saint-Martin de), 118, 290.
- Pons* (Antoine de), 124. — (Antoinette de), marquise de Guerecheville, 34. — (Renaud de), seigneur de Thors, 200. — (Louis de), 301. — (Aymery de), 309. — (Pierre de), chevalier 401. — (Anne-Julie), 401. — de Mortagne, 303, 306. — (Geoffroy), 309. — de Montandre (Alain), 308, 309. — (Jehanne), 309. — (Regnault de), marquis de La Caze, 430.
- Pont* (Henry de), 341. — (Jean), 341. — (Jacquette), 341.
- Pontac* (de), président du parlement de Bordeaux, 135.
- Pont-Aimery* (Alexandre de), seigneur de Focheran, 127.
- Pontaizièrre*, 81.
- Pontchartrain* (M. de), 22, 23, 24, 25. — secrétaire d'état, 223.
- Pontezière*, vicaire de Saujon, 42.
- Ponthieu* (Adélaïde de), 205, 206. — (Louise de), 207. — (Marie-Anne de), 206, 207. — (Rosalie de), 206. — (Thomas de), seigneur de Forgettes, 206, 207. — (René de), seigneur de Chives, 396, 417. — (Catherine), 417.
- Pontoise du Fa* (Marie), 67. — (Jean), 67.
- Porcheresse*, fief des du Bourg, com. de Genouillé, cant. de Tonnay-Charente, arr. de Rochefort, 298.
- Porcher* (Jean), 279.
- Porcheron*, 282. — de Macqueville (Louis), 419.
- Porcherat* (Charles), 253.
- Portal* (du), 300.
- Portul*, fief, 299.
- Portau* (Jean), 128. — (Thomas), imprimeur, 128.
- Porteiron*, chanoine d'Aubeterre, 90.
- Porte Saint-Louis*. Voir *Saintes*.
- Pottier* (Catherine), 202. — (Simon), 200.
- Poudenat*, fief des Rousset, 199.
- Pougenin*, fief des Audouin, 213.
- Pouillou*, 22, 23, 24.
- Poullignac* (Charente), 26.
- Poulin* (Marie), 242. — (Pierre), 242.
- Poutrincourt* (de), 34.
- Poussard* (Jacques), seigneur de Péré, etc., 309. — (Jehanne), 309, 310. — (Catherine), 310. — (Charles), seigneur de Lignières, 323, 352. — (Jeanne), 343.
- Pouzaux*, curé de Gemozac, 172.
- Poyand* (de), 82.
- Pradet* (Héliot), 74.
- Prantinhac* (Jean de), imprimeur, 129.
- Praillet*, 282.
- Prat* (Marie), 69, 71.
- Pratès* (dom Thomas), 316, 317.
- Précigny* (de), 116.
- Pressé* (Antoine), curé de Ballans, 273.
- Preuilly* (Mathias de), jésuite, 283.
- Prévèrault* (Jean), sieur du Palais, 243, 244.
- Prévost-Trigant*, sieur de la Frégonnière, 406.
- Prévost de Sansaq* (Suzanne), 418.
- Prévost* (Mathurin), 74. — (Guillaume), 193. — (Marie), 246. — (Pol), prieur d'Avy, 341. — (Pierre), notaire, 341. — de La Janelière (Victor), 206.
- Prevostier* (Nicolas), 245.
- Prieur*, curé de Coulonges, 67. — (Barthélemy), 124.
- Prignac*, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 287.
- Prou* (François), 75.
- Prouchet*, vicaire d'Echebrunes, 56.
- Proutières*, officier municipal, 185.
- Prunier* (Jean), sergent royal, 419, 426.
- Puisertault*, fief des Saint-Martin, 251, 391.
- Puissant*, curé de Cressé, 266.
- Puybalon*, 81.
- Puy d'Anché*, fief, 299.
- Puy du Coudray* (Françoise du), 312 (François), 312.
- Puy du Fau* (Gillette de), 311. — (Hugues), 311.
- Puymartin*, curé de Biron, 67.
- Puymoreau* (de), couronnel de Saintonge, 12. Voir *Varages*.
- Puyravault*, cant. de Surgères, arr. de Rochefort, 27.
- Puyréaux*, canton de Mansle, arr. de Ruffec (Charente), 156.
- Puyrigault* (Angoumois), fief des Puyrigault, 199.
- Puytoreau*, fief des Pasquier, 253.

Q.

Quantin (Jean), 75.
 Quelen Stuard de Caussade (Nicolas de), prince de Carency, 19.
 — (Antoine-Jacques de), 19.
 Quentin, notaire, 81.
 Quesnel (le père), prêtre de l'oratoire, 211, 212, 222.
 Quinaud, 75. — (Jean), 76. — (Simon), 76.

R.

Rabaine (Jean de), seigneur d'Usson, 68, 74.
 Rabanier de Lacheville (Jean), 424.
 Raboteau, 77.
 Rabouin (Marie), 253.
 Racan, poète, 320.
 Radulphe, 116.
 Rainaud, évêque de Reims, 137.
 Rainulfe, évêque de Saintes, 120.
 Rameau (Jeanne), 247.
 Rancogne (Charente), 136.
 Rancounneau (C.), 242. — (Isaac), apothicaire, 250, 271, 285, 385. — (Jacques), 252. — (Jean), 252. — (Jeanne), 247. — (Marguerite), 242.
 Randan (duc de), 333.
 Ranguis (Pierre), 259.
 Ranjard (Louis), 258.
 Ransannes, comm. de Soullignones, cant. de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 194, 312.
 Ranson (Joseph), avocat, 259. — (Marie), 259. — (Jean), 205.
 Ransonneau, 282.
 Ranville (Charles de), notaire royal, 241.
 Ranville, cant. d'Aigre, arr. de Ruffec (Charente), 34, 273-277.
 Raoul (Julien), 250. — de La Guibourgères (Michel), évêque de Saintes, 21, 125.
 Rapin (Louis), curé de Siecq, 273.
 Rauguis (Pierre), 280.
 Raymond de Salles, marchand, 417.
 Razin (Jacques), sieur de La Laurencie, 242.
 Ré (*l'île de*), 23, 27, 30, 122, 159, 179, 187.
 Rebochet (François), 120.
 Redon (Raymond), 75.
 Redon, chef-lieu d'arr. (Ille-et-Vilaine), 190.
 Regnaud (Jean), sieur de Lubeau, 73. — (Marie), 67. — de Viner-ville (Marie), 243. — (Claude), 244. — (Barbe), 244. — (Renée), 243.
 Regnault, 242. — (Marie), 247, 263. — (Françoise), 251. — de Saint-Jean d'Angély, 171.
 Regné (Henri), 249. — (Pierre), 249.
 Relgnier (Pierre), notaire, 281.
 Reigner (Aymée), 247. — (Angélique), 247. — (Pierre), 247, 248.
 Reims, chef-lieu d'arr. (Marne), 177.
 Religieuses hospitalières, 297.
 Rémon (Denys), 281.
 Renaud (Jean), 272. — (Marie), dame de La Maroterie, 299. — (Jean), instructeur de la jeunesse et notaire, 288. — (Mesdon), 242.
 Renaud, 68. — (Raisin), 85. — (Marie), 247, 248, 250. — (Pérette), 248. — demoiselle de Mons, 249. — (Abraham), 301.
 Renaudet, avocat, juge sénéchal, 341.
 Renault (Marie), dame de Montalembert, 249, 274.
 Reneau (Jeanne), dame du Pallais, 247.
 Renier (Marie), 254. — (Martial), 254.
 Rennes (Ille-et-Villaine), 66.
 Renouard (Antoine), membre de la commune de Paris, 44. — (Charles), 44. — (Isaac), sieur de La Magdeleine, 407.
 Reparsac, cant. de Cognac, 268.
 Retz (Gilles de), 327.
 Retaud, canton de Gémozac, arr. de Saintes, 154. — (terre de), 299.
 Reuss-Burck (Henri de), 112.
 Révérent (Saint), 33.
 Reverseaux (de). Voir Guéau.
 Rey-Desbrousse, curé d'Aubeterre, 90.
 Reynier (Daniel), sieur de La Potière, 202.
 Riam (?) 27.
 Ribereau, 76.
 Ribois, curé de Bredon, 248.

- Richard, roi d'Angleterre, 379, 380.
— (Estelle), 199. — (Louis), 329.
— (missionnaire), 31.
- Richasse (Jean), 253.
- Riché (Jean), 74.
- Richelieu. Voir du Plessis.
- Richemond (de), 378, 379.
- Richier (Jean - Jacques), 227. — (Isaac), 227, 237. — seigneur de La Rochelongchamps, 294, 305, 316. — (Marguerite), 214, 215, 227, 305. — (Marie), 227. — (Philippe), 227.
- Rigaud, 332.
- Rigaud de Vaudreuil (Philippe, marquis), 31. — (comte), 31.
- Rigaud, fief des Durfort, 205.
- Rigault (René), procureur fiscal de Mastas, sieur de Labrejon, 418, 419.
- Rigecasse (Pierre), 265.
- Réglet (le père), jésuite, 25.
- Rioux-Martin, 155.
- Ripoche (Mathurin), vicaire de Gourville, 243, 245, 272.
- Ris (de), intendant de Bordeaux, 22.
- Rivet (André), 127.
- Rivière, 168.
- Robert, 77. — notaire, 43. — (Eli-sabeth), 36, 38. — (Abel), 36, 37. — (La Montagne), 85. — (Aristide), 85. — (Catherine), 267. — curé de Saint-Ouen, 254, 277. — (Samuel), 324.
- Robin (Louis), sieur de La Péraudrie, 36, 37. — (Pierre), 301. — (Henri), 357.
- Robicquet (Jacquette), dame de La Foy, 207. — (Françoise), 259, 284. — (Jean), 252, 264, 265, 284. — (Marguerite), 255. — (François), 265. — (Charles), 260. — (Marie), 260, 284.
- Robinet (Isaac), évêque constitutionnel, 171. — de Braquemont, amiral d'Espagne, 353. — (Robert), 354.
- Rochave, comm. d'Echebrune, cant. de Pons, arr. de Saintes, 74.
- Roch (Joseph), 189.
- Rochechandry (Marie de la), 304.
- Rochechouart (Andrée de), 311, 312. — (Jacques), 311. — (Guy), 311. — (Bonaventure), 311.
- Roche-Coral, fief des Villoutrays, 199, 200.
- Rochefort (châtellenie de), 309.
- Rochefort (de). Voir Lalun. — (Barthélemy de), 265.
- Rochefort, chef-lieu d'arr., 14, 15, 21, 22, 28, 78, 91, 95, 121, 122, 159, 221, 232, 237, 261, 282, 379, 381, 382, 384, 405, 406, 407, 410, 412-414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 422, 424, 425, 426, 428, 429, 430, 431, 432, 434, 435, 438, 439. — (Notre-Dame de), 380, 395, 414, 416. — (Saint-Louis), 380, 384, 415, 418, 421, 422, 423, 434, 438, 440, 441, 443.
- Rochemaux (château de), 336.
- Rocher, 288. — (René), sieur des Vallées, 282.
- Rochin (Charles), écuyer, sieur des Fontaines, 255.
- Rochon, chanoine d'Aubeterre, 90.
- Rocquart (de), archiprêtre de Rouillac, 266.
- Rodier (Egalité), 85. — (Jean), 301. — (Daniel), 302.
- Rocquet (Jean), 244, 249-258. — avocat, 423. — notaire royal, 387-414. — (Adam), 252. — (Angélique), 254, 264. — (Etienne), procureur fiscal, 253, 264, 270, 279, 283-285. — (Catherine), 254. — (François), 265, 268, 276. — prieur de Fontaine, 254, 256. — (Louis), 256, 268. — (Léon), 251. — (Michel), chirurgien, 244. — (Marguerite), 257, 260. — (Marie), 250, 251, 268. — (Renée), 252. — (Jeanne), 283, 284, 285. — (Françoise), 284.
- Rodobaldo (Saint), 15.
- Rogean, 271.
- Roger, 75. — (Marie), 301. — de Villemère, 341.
- Rohan (Henri de), 27, 50, 56. — (duc de), 117. — Chabot (Annibal de), comte de Jarnac, 170.
- Rojas (Sancho de), archevêque de Tolède, 360, 376.
- Roke (Roger de), 365.
- Rolland, lieutenant du grand prévôt, 24. — (Marie), 42.
- Romain (Saint), prêtre de Blaye, 15, 16, 33.
- Romegoux (le capitaine), 25, 46, 315, 316, 317.
- Romegoux, cant. de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 25.
- Romme, conventionnel, 86.

- Ronsenac**, cant. de La Valette, arr. d'Angoulême, 156.
- Roquart** (Pierre), garde du scel aux contrats, 68.
- Roqueville**, 172.
- Rossel** (Théophile), pasteur, 348.
- Rossignol** (Jean), 301. — (Pierre), 302.
- Rotan** (Jean-Baptiste), 127.
- Rotterdam** (Hollande), 22.
- Roudier** (Charles), 162.
- Roué** (Pierre), 134.
- Rougé** (Jean), curé d'Auges, 273.
- Rougeon** (Jean), 264.
- Rouget de Lisle**, 45. — (Thomas), 45, 135, 136. — Lafosse, 45. — de Gourcez, 45, 136. — de Grandry, 136. — (François), 136. — de La Goitrie, 136.
- Rouhaud** (André), 309. — (Anne), 309. — (Jean), 309.
- Rouillac**, chef-lieu de cant., arr. d'Angoulême (Charente), 34, 266.
- Roux** (Guillaume), 190.
- Roulaud** (Laurier), 85.
- Roulet** (Gaston), peintre, 153.
- Roullet**, 155.
- Roullin**, 173, 244. — (Marie), 264.
- Roumesfort**, fief des du Chemin, 195.
- Rousseau**, vicaire général de Rennes, 66. — (Madeleine), 70-73. — (François), maître d'école, 34. — (Pierre), 70. — (Elie), 74. — (Jean-Baptiste), 88. — (Marguerite), 250. — (Jean), 241, 246, 252. — (Martial), 271. — (Pierre), curé de Gourvillette, 264, 266, 267, 277. 66. — (Louis), 248, 288. — curé de Beauvais, 245, 256, 266, 278, 279. — curé de Gourvillette, 257, 278. — notaire à Cognac, 347, 349.
- Rousselet** (Daniel), 198. — (Jacques), chanoine de Saintes, 198.
- Rousselière** (M. de La), 326.
- Rousset** (Jean de), comte de Poudenas, 199.
- Rousseteau**, curé de Bredon, 275.
- Roussillon**, seigneurie, 263.
- Roussillon** (de), 303.
- Roustre**, curé des Touches, 277.
- Routier** (Barthélemy), 296.
- Roux** (Etienne), 186. — (Antoine), 263. — (Abraham), 301.
- Roy**, notaire royal, 20, 28. — curé de Lonzac, 66. — (Marc), archidiacre d'Aunis, chanoine de Saint-Pierre de Saintes, 292.
- Royan**, chef-lieu de cant., arr. de Marennes, 293.
- Royé**, sieur de Boisset, 418.
- Royer**, fief des Bourran, 203.
- Rozon**, 315.
- Ruchaud** (Georges de), seigneur de Rullon, 198.
- Ruffec**, chef-lieu d'arr. (Charente), 280.
- Ruggier** (Jean), maître de la psalette de Saint-Pierre de Saintes, 292.
- Rulle**, fief des Renaud, 248.
- Rupt** (de), professeur au collège de Saintes, 179.

S.

- Sablon**, 135.
- Sablanceaux**, cant. de Saujon, arr. de Saintes, 118.
- Saillant** (François), 279.
- Saint-Aignan**. Voir *Saintes*.
- Saint-Amand de Boixe**, chef-lieu de cant., arr. d'Angoulême, 170.
- Saint-Amand de Graves**, cant. de Châteauneuf, arr. de Cognac (Charente), 86.
- Saint-Amand de Noiré**, cant. de Hiersac, arr. d'Angoulême (Charente), 86.
- Saint-Andeux** en Bourgogne, 202.
- Saint-André des Combes**, cant. de Cognac (Charente), 86.
- Saint-André de Lidon**, cant. de Gemozac, arr. de Saintes, 15.
- Saint-Ange**, comm. de Saint-Mesme, cant. de Segonzac, arr. de Cognac, 81.
- Saint-Augustin sur mer**, cant. de La Tremblade, arr. de Marennes, 156.
- Saint-Aujouy**. Voir *Poitiers*.
- Saint-Aulais**, cant. de Barbezieux, 86.
- Saint-Aurens**, seigneur de Mérignac, 422. — (Etienne), seigneur de Lonzac, 423.
- Saint-Avit**, cant. de Chalais, arr. de Barbezieux (Charente), 86.
- Saint-Bonnet**, cant. de Barbezieux (Charente), 86.
- Saint-Brice**, cant. de Cognac (Charente), 86, 93, 156.
- Saint-Crépin**, cant. de Tonnay-Boutonne, arr. de Saint-Jean d'Angély, 200.

- Saint-Christophe*, cant. de La Jarrie, arr. de La Rochelle, 86.
Saint-Cybard. Voir *Angoulême*.
Saint-Cyprien, ancienne abbaye, 122.
Saint-Denis d'Oleron, cant. de Saint-Pierre d'Oleron, arr. de Marennes, 154, 179.
Saint-Denis, chef-lieu d'arr. (Seine), 15, 21.
Saint-Dizant, fief des Ferrant, 201.
Saint-Eloy de La Perrière, ancien prieuré, comm. de Tonnay-Charente, arr. de Rochefort, 424, 425, 426, 428, 429, 430.
Saint-Elzéard (Delphine de), abbesse de Sainte-Claire de Saintes, 200.
Saint-Estèphe, canton d'Angoulême (Charente), 156.
Saint-Eugène, cant. d'Archiac, arr. de Jonzac, 98, 156.
Saint-Eutrope, faubourg, 295.
Saint-Eutrope de La Lande, 86.
Saint-Félix, cant. de Brossac, arr. de Barbezieux (Charente), 86.
Saint-Fort sous Brouage, fief, 299, 300.
Saint-Fort, cant. de Segonzac, arr. de Cognac (Charente), 156.
Saint-Fort, cant. de Saint-Genis, arr. de Jonzac, 77.
Saint-Fort sur le Né, cant. de Segonzac, arr. de Cognac, 86.
Saint-Fraigne, cant. d'Aigre (Charente), 264.
Saint-Genez (Médoc), 203.
Saint-Genis, cant. d'Hiersac, arr. d'Angoulême, 34.
Saint-Genis, chef-lieu de cant., arr. de Jonzac, 67, 77.
Saint-Georges de Didonne, cant. de Saujon, arr. de Saintes, 35.
Saint-Georges d'Oleron, cant. de Saint-Pierre, arr. de Marennes, 180.
Saint-Georges de Reyx, cant. de Mauzé, arr. de Niort (Deux-Sèvres), 82.
Saint-Germain de Marencennes, cant. de Surgères, arr. de Rochefort, 156.
Saint-Germain en Laye, chef-lieu de cant., arr. de Versailles (Seine-et-Oise), 18, 23.
Saint-Germain (paix de), 315.
Saint-Gilles de Surgères. Voir *Surgères*.
Saint-Gilles (de), 23.
Saint-Grais (Jacques de), sieur de Séridos, 67.
Saint-Groux, 260.
Saint-Hérye, 417.
Saint-Hilaire, canton de Barbezieux (Charente), 86.
Saint-Hilaire, 24.
Saint-Hippolyte de Biard, cant. de Tonnay-Charente, arr. de Rochefort, 189.
Saint-Horin (Estienne), seigneur, 421.
Saint-Jacques de Galice (Espagne), 91.
Saint-James, près Taillebourg, arr. de Saintes, 290.
Saint-Jean, 23.
Saint-Jean d'Angély, chef-lieu d'arr., 27, 29, 30, 33, 41, 56, 59, 81, 83, 84, 90, 116, 118, 120, 122, 175, 178, 182, 194, 255, 282, 293, 321.
Saint-Jean d'Angle, cant. de Saint-Aignan, arr. de Marennes, 30.
Saint-Junien, chef-lieu d'arr. (Haute-Vienne), 196.
Saint-Just, cant. de Marennes, 36, 216, 239, 263, 265, 267, 277, 282, 283, 292, 301, 318, 323.
Saint-Laurent de Belzagot, cant. de Montmoreau, arr. de Barbezieux (Charente), 86.
Saint-Laurent des Combes, cant. de Brossac, arrond. de Barbezieux (Charente), 86.
Saint-Laurent (de), 92.
Saint-Léger. Voir *Cognac*.
Saint-Léonard des Chaumes, ancienne abbaye (La Rochelle), 27, 118.
Saint-Luc, 137.
Saint-Maigrin, cant. d'Archiac, arr. de Jonzac, 19, 137.
Saint-Maixent, chef-lieu de cant., arr. de Niort (Deux-Sèvres), 120, 121, 262.
Saint-Malo, chef-lieu d'arr. (Ille-et-Vilaine), 22.
Saint-Marc, fief de Decrès, 205.
Saint-Mard, 309.
Saint-Mars, fief d'Antoine de Marans, 79, 80.
Saint-Marsault (de). Voir *Green*.
Saint-Martial d'Aubeterre, cant. de Montmoreau, arr. de Barbezieux (Charente), 86.

- Saint-Martial de Coculet*, cant. d'Archiac, arr. de Jonzac, 66.
Saint-Martial de Vitaterne, cant. de Jonzac, 182.
Saint-Martin. Voir *Cognac*.
Saint-Martin (Charles-François de), 391. — seigneur de Puycerteau, 251, 392.
Saint-Martin de la Coudre, canton de Loulay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 195, 201. — fief, 318, 322.
Saint-Martin de Rê, chef-lieu de cant., arr. de La Rochelle, 27, 134, 186, 187.
Saint-Martin de Sarsay, comm. de Saint-Hilaire, arr. de Saint-Jean d'Angély, 122.
Saint-Médard, cant. de Rouillac, arr. d'Angoulême (Charente), 274, 277.
Saint-Médard, cant. de Barbezieux (Charente), 86.
Saint-Mesme, cant. de Segonzac, arr. de Cognac (Charente), 86, 156.
Saint-Michel, 90.
Saint-Michel d'Entraigues, 155.
Saint-Ouen, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 244, 249, 251, 253, 263, 265, 272, 273, 274, 275, 277.
Saint-Palais du Né, cant. de Barbezieux (Charente), 86.
Saint-Pardoux, fief de Dubourg-Pierre, 298.
Saint-Paul, cant. de Barbezieux (Charente), 86.
Saint-Pétersbourg (Russie), 59.
Saint-Pierre d'Oleron, chef-lieu de cant., arr. de Marennes, 156, 180.
Saint-Preuil, cant. de Châteauneuf-sur-Charente, arr. de Cognac (Charente), 86.
Saint-Quentin, cant. de Gemozac, arr. de Saintes, 86.
Saint-Rémé sur Creuse, cant. de Dangé, arrond. de Châtellerault (Vienne), 119.
Saint-Richer, fief des Hérisssés, 73.
Saint-Rogatien, cant. de La Jarrie, arr. de La Rochelle, 156.
Saint-Romain (Charente), 69, 86.
Saint-Romain de Benet, 154. — (*Tour de Pirelonge* de), 154. — (*Toulon* de), 165.
Saint-Sauveur de Nuailé, cant. de Courçon, arr. de La Rochelle, 123.
Savinien (Saint), 175.
Saint-Savinien, chef-lieu de cant., arr. de Saint-Jean d'Angély, 27, 30, 156, 205, 207.
Saint-Seurin, fief de Montalembert, 263.
Saint-Seurin, cant. de Châteauneuf-sur-Charente, arr. de Cognac (Charente), 86.
Saint-Seurin de Palène, cant. de Pons, arr. de Saintes, 67.
Saint-Seurin d'Uzet, cant. de Cozes, arr. de Saintes, 121, 200.
Saint-Sever, cant. de Pons, arr. de Saintes, 156.
Saint-Séverin-Lizonne, 86.
Saint-Simeux, cant. de Châteauneuf, arr. de Cognac, 86.
Saint-Simon, cant. de Châteauneuf-sur-Charente, arr. de Cognac, 86.
Saint-Simon (de). V. Thomas.
Saint-Sornin, cant. de Marennes, 156.
Saint-Sornin de Seschaud, comm. du Port-d'Envaux, cant. de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 30.
Saint-Sulpice, canton de Cognac (Charente), 86.
Saint-Trojan, comm. de Boutiers-Saint-Trojan, cant. de Cognac (Charente), 86.
Saint-Vallier, cant. de Brossac, arr. de Barbezieux (Charente), 86, 118.
Saint-Vivien, cant. de La Jarrie, arr. de La Rochelle, 128.
Sainte-Catherine de Lavaurie, prieuré, comm. de Périgny, près La Rochelle, 296.
Sainte-Croix de Châle, anc. prieuré, près de Pons, 343.
Sainte-Foix, 324.
Sainte-Gemme, cant. de Saint-Porchaire, arr. de Saintes, 116, 118, 154, 156, 305. — (de), 22. — (Jean de), seigneur du Fa, 68.
Sainte-Hermine (Marie de), 391. — (Suzanne), 391. — (Anne-Suzanne), 391. — (Diane-Angélique), 391. — (Marianne), 391. — (Helle-Françoise), 405. — (Louis-René de), seigneur de Coulouges, 205, 206. — (Louis-Clément de), 205.
Sainte-Lheurine, cant. d'Archiac, arr. de Jonzac, 66.

- Sainte-Marie*, cant. de Chalais, arr. de Barbezieux (Charente), 86.
Saint-Martin (Jacques de), seigneur des Granges, 425, 427.
Sainte-Maure (Alexis de), comte de Jonzac, 21. — (Bord de), 21, 22. — (Guy de), 21. — (Léon de), 91. — (Charles de), duc de Montauzier, 130. — (maison de), 332.
Sainte-Mesme, cant. de Saint-Hilaire, arr. de Saint-Jean d'Angély, 273.
Saint-Mesmo (de). V. La Roche-chandry.
Sainte-Radégonde, comm. de Baignes-Sainte-Radégonde, arr. de Barbezieux (Charente), 86.
Sainte-Sévère, canton de Jarnac-Charente, arr. de Cognac, 86.
Sainte-Souligne, cant. de Brossac, arr. de Barbezieux (Charente), 86.
Saintes, chef-lieu d'arr. (Charente-Inférieure), 14, 15, 16, 18, 21, 22, 27, 28, 29, 31, 32, 33, 35, 41, 50, 59, 71, 75, 78, 81, 82, 83, 84, 88, 104, 116, 120, 121, 123, 130, 132, 134, 156, 170, 174, 176, 177, 178, 181, 183, 189, 293, 294, 297. — (Arènes de), 99, 154, 156. — hôpital Saint-Louis, 289, 293, 295. — de Saint-Pierre, 289, 294. — de la Charité, 269, 292, 293. — des pèlerins, 294. — Notre-Dame (abbaye de), 91, 120, 151. — porte Saint-Louis, 151. — rue de la Boule, 16. — de la Cabaudière, 151. — du Ha, 93, 138. — Saint-Saloine, 16. — de la Vieille-Prison, 291. — Saint-Eutrope, 18, 98, 118. — Sainte-Colombe, 291. — Saint-Pierre, 35, 118. — Saint-Pallais, 85. — (faubourg de), 291 294. — Saint-Saloine, 18. — Saint-Vivien, 17, 118
Saintes (M. de). Voir Raoul de La Guibourgère, évêque de Saintes.
Saintonge, ancienne province, 123.
Saint-Savin de Taillebourg, 300.
Saint-Sauvan, cant. de Burie, arr. de Saintes, 290.
Saint-Seurin (madame de), 324.
Saint-Simon (Claude de), 330. — (duc de), 331.
Saint-Thomas de Cosnac, cant. de Mirambeau, arr. de Jonzac, 341.
saligny, 124.
Salgues de Lescure (François), évêque de Luçon, 209, 211, 213, 214, 216, 217, 219, 221, 222.
Saligny (Lordin-Marc de), 124.
Sallignac-Fénelon-Montbray (Marie-Françoise de), 402.
Salles de Villefagnan, cant. de Villefagnan, arr. de Ruffec (Charente), 34.
Saloine, Séroine (Saint), 33.
Salmon (M^{rs}), évêque de Saint-Papoul, 429.
Samson (Anthoine), tailleur, 321.
Sancerre (Louis de), maréchal de France, 309.
Sanchez de Tovar (Ferrant), l'amiral, 368.
Sanche de Sandry, 377.
Sancta Gemma de Bacones. Voir *Sainte-Gemme*.
Sancta Maria de Borneto, 118.
Sancta Maria de Fraineda. Voir *La Frenade*.
Sancta Maria de Gracia Dei. Voir *La Grâce-Dieu*.
Sancta Maria Romelie. Voir *Madion*.
Sancta Maria de Sabloncellis. Voir *Sablonceaux*.
Sancta Maria de Talniaco. Voir *Tonnay-Charente*.
Sancta Maria Sancti Viviani. Voir *Saint-Vivien*.
Sancta Maria de Tenaille. V. *La Tenaille*.
Sanctus Johannes de Triziaco. Voir *Trizay*.
Sanctus Leonardus de Calmix. V. *Saint-Léonard de Chaumes*.
Sanctus Stephanus de Mauritania. Voir *Mortagne*.
Sarpault (Jehan), 431.
Saran, vicaire d'Echebrune, 66. — curé de Marignac, 66.
Surlat, chef-lieu d'arr. (Dordogne), 313.
Sarrault (Abraham), sieur de La Combe, 201.
Sarrazin (Jean), 67, 69, 73. — notaire, 69. — (Elie), 74. — (P.), 76.
Saudemont (Printemps), 85.
Saujon, chef-lieu de cant., arr. de Saintes, 27, 32, 40-42, 173, 271, 296.
Saujon (de). Voir *Campet*.
Saulnier de Pierre-Lévée (François), chan. de Saint-Augustin, 341.

- Saulgond** (Charente), 156.
Saulx-Tavannes (Marguerite de), 204.
Saunier, chef-lieu d'arr. (Maine-et-Loire), 30.
Saunier, chanoine d'Aubeterre, 90.
Saunier de Puymartin, curé d'Echebrune, 66, 67, 75. — (Charles), 67. — (Jean-Baptiste), 67, 71. — (Charlotte), 67. — (Marie-Anne), 67.
Saurine, évêque constitutionnel, 171.
Sauzay (Anne), 195. — (Suzanne), 195.
Sauzé, chapelain de Bazauge, 250.
Savary (Armoise), 85.
Savatier (François), 265. — (Jacques), 265.
Saveille, comm. de Paizay-Naudoin, arr. de Niort (Deux-Sèvres), 268.
Savelli (Julia), 91.
Savoie (Louise de), 40. — (Thomas de), 203, 251.
Sebilleau (Jacques), 260. — (Pierre), 260.
Sebran, 272.
Sebron, curé de Bredon, 274.
Séchaud (Armand), 27.
Sède (Dominique - Raymond de), 136.
Sedille (rivière), 306.
Segonzac, chef-lieu de cant., arr. de Cognac (Charente), 27.
Segonzac (de). Voir Bardon, 89.
Segonzac (l'abbé de), 44.
Ségonzac (Dordogne), 90.
Séguier, 82.
Seguin (Jean), 76.
Seguineau (Jean), 75.
Seigné, cant. d'Aubray, arr. de Saint-Jean d'Angély, 253, 264, 267.
Seigné (Anne), 265.
Seignelay, 21, 22.
Sellot (Jean), 75.
Senac de Meilhan, 94.
Senebrun de Polignac, 26, 27. — (Pierre), 27.
Sens, chef-lieu d'arr. (Yonne), 174, 175.
Sepeau, 276.
Sept-Moulins, 379-81.
Sept-Saints, ancienne église de Brest, 317.
Serre (de), 24.
Seuret (Jean), 69. — (Hilaire), 73. — (Pierre), maître d'école, 75, 76.
Sèvre, rivière, 270.
Sèvres (Seine), 31.
Sébilleau (Catherine), 244. — (Nicolas), 244. — (Marguerite), 250.
Sibron (Charles), 241.
Sidras Vigan, chirurgien, 298.
Siecq, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean-d'Angély, 248, 264, 273.
Simon (Jacques), chirurgien, 69. — (Marie-Thérèse), 136.
Simonnet, 66. — prêtre de la mission, 257.
Sirost (Saint), évêque de Pavie, 47.
Sixte IV, pape, 172.
Sœurs grises, religieuses à Saintes, 291, 297.
Soissons (comtesse de). Voir La Cropte.
Soller (Pierre), pasteur protestant, 169.
Sonnac, cant. de Matha, arr. de Saint-Jean d'Angély, 273.
Sonneville, cant. de Rouillac, arr. d'Angoulême, 273, 274.
Sorru (Pierre), notaire, 424.
Soubise, cant. de Saint-Aignan, arr. de Marennnes, 36, 47, 179.
Soubran, cant. de Mirambeau, arr. de Jonzac, 195.
Soulac (Gironde), 140, 182.
Soullard (l'abbé), 48.
Soullet, sieur du Port d'Arclou, 35.
Sourdis (le cardinal de), archevêque de Bordeaux, 44. V. Escoubleau.
Soyaux (Charente), 156.
Stuer de Caussade. Voir Quelen.
Suberville (Anne de), religieuse des filles de Notre-Dame, 201.
Sully, 320.
Surgères, chef-lieu de cant., arr. de Rochefort, 14, 25, 30, 44, 91, 116, 123, 151, 152, 154, 156, 160. — (Saint-Gilles de), 338.
Surgères (Jacques de), 309.
Surgères (M^{me} de). Voir Montendre. — (Hugues de), 336. — (Maingot de), 322.
Surineau (de). Voir d'Aubigné.
Suzanne (Louis), 428.
Syerot, 68.

T.

- Tabin** (René), 269.
Tabourin (François), chanoine, 82, 315.

- Tabuteau**, cordelier, 342.
Tafforin (Elisabeth), 244.
Taillade (Antoine), 163.
Taillebourg, cant. de Saint-Savinien, arr. de Saint-Jean d'Angély, 25, 27, 30, 120, 140, 154, 182, 183, 189, 290, 299, 300.
Taillet, vicaire général, 339.
Talleyrand-Périgord (de), évêque constitutionnel, 171.
Talmont (le prince de), 205.
Talmont, cant. de Cozes, arr. de Saintes, 156. — (Vendée), 187.
Tamnum, 123.
Tandebarat, pasteur protestant, 22, 25.
Tangou (Lambert), 79.
Tapon (Mathurin), 194.
Tarault, 23.
Tarin, notaire royal, 168.
Temple (Commanderie du), à La Rochelle, 378.
Templier (Pierre), 296.
Terrefort, comm. de Saint-André de Cubzac (Gironde), 194.
Tesson, cant. de Gemozac, arr. de Saintes, 199, 290.
Texier, instituteur, 28. — (Louis), 76. — (Pierre), curé de Biron, 66. — curé de Pérignac, 67.
Theil, fief des Lecomte, 206.
Thonau (Messidor), 85.
Théroulde, marchand bourgeois, 349.
Thévenot, curé de Saujon, 271.
Thezac (Claire de), clarisse, 202.
Thezac, cant. de Saujon, arr. de Saintes, 154.
Thibaud (Anne), supérieure des filles de Notre-Dame, 201. — (Lambert), prêtre, 273. — (Louis), avocat, 245.
Thibaud de La Carte (Esmerie), prieur de Tusson, 200.
Thibeaudeau (Suzanne), 190.
Thomas, 24, 25. — (Jean), sieur de Saint-Simon, 196. — (Pierre), seigneur d'Authon, 205. — (Clara), 261. — (Julia), 261. — (Jules), peintre, 153. — (Paul), 196.
Thomson (G.), 127.
Thorigné, 135.
Thors, canton de Matha, arrond. de Saint-Jean d'Angély, 200, 281.
Thors (baron de), 30.
Thouard (François), 265.
Thuder (Charles-Anné de), 426.
Thulin (Suzanne), 253.
Tignac (Raoul de), 120.
Tillet (François), curé de Gourvillette, 280.
Tison (Pierre), seigneur de Coulonge, 424.
Tissard, prêtre, 274.
Toledo (Lunon de), 360.
Tonnay-Boutonne, chef-lieu de cant., arr. de Saint-Jean d'Angély, 200, 311.
Tonnay-Charente, chef-lieu de cant., arr. de Rochefort, 27, 28, 77, 116, 118, 137, 306. — (Saint-Gildas de), 120.
Tonnay (Aliénor de), 306.
Torné-Chavigny (l'abbé), 163.
Tortat (Emile), 162. — Gaston, 324.
Touches de Périgné, seigneurie, 201.
Toulon, chef-lieu d'arr. (Var), 22.
Toulon (terrier de). Voir *Saint-Romain de Benet*.
Toulouse (comte de), 339.
Toulouse (Haute-Garonne), 31, 33.
Tourres (Madeleine de), 299.
Tourtron, fief des Chevreuse, 263.
Tourzac (de), curé de Ranville, 274.
Toussaints, 42. — imprimeur, 79, 179, 183.
Toutron fief des Sainte-Hermine du Fa, 68.
Tovar (Ferrant Sanchez de), 368.
Trébuchet, juge à Pons, 304.
Trégoin (Claire de), 200.
Trémouille (duc de La), 391.
Trenchard, ministre du roi d'Angleterre, 22.
Tripier (Egalité), 85.
Trizay, cant. de Saint-Porchaire, arrond. de Saintes, 118.
Troplong (Nicolas), 341.
Trois-Palis (Charente), 156.
Trubar (François), commissaire des guerres, 198.
Tugeras, cant. de Montendre, arr. de Jonzac, 195.
Turbillier (F.), 76.
Turlais (Marie), 243.
Turpin (Auguste de), seigneur de Blanzay, 206. — (Françoise de), dame de la Vergne, 206. — (Sophie-Constance de), 206. — (François de), marquis de Jouhé, 420. — (Auguste-Casimir),

420. — (Esther-Adélaïde-Marie-Magdeleine), 420.
Tusson, 200.

U.

Uguet (Maurice), 282.
Usson, comm. d'Echebrunes, cant. de Pons, arrondissement de Saintes, 67, 68, 72, 73, 74, 300.
Uzès (duc d'), gouverneur de l'Angoumois et de Saintonge, 295.
 Voir *Crussol*.
Uzès, chef-lieu d'arrond. (Gard), 16.

V.

Vacherou (Jean), 72. — notaire, 73, 75. — (Élie), 427.
Vadier, conventionnel, 134.
Vaillac (de). Voir *Gourdon*.
Valenciennes, chef-lieu d'arrondis. (Nord), 57, 58.
Vallery (Yonne), 117, 118.
Valtrin (de), curé de Saint-Mégrin, 19.
Vanderbourg (de). Voir *Boudens*.
Vanderquand, officier municipal, 186.
Vandré, cant. de Surgères, arrond. de Rochefort, 207, 309.
Varaize, cant. de Saint-Jean d'Angély, 263.
Varèges (Pierre de), sieur de Puy-moreau, couronnai de Saintonge, 44, 89.
Vars, cant. de Saint-Amand de Boixe, arrond. d'Angoulême, 34.
Vasselin (Jean de), 367.
Vaudie (Louise de), dame Deschotse, 256.
Vaudreuil (de). Voir *Rigaud*.
Vaugadin, fief d'Ant. de Marans, 79.
Vaurinouze, comm. de Beauvais-sur-Matha, 249.
Vaux, cant. de Rouillac, arrond. de Ruffec (Charente), 254, 255.
Velaux, 177.
Vendée (Paul de), 175, 176.
Vendôme (duc de), 130.
Verdeau (Catherine), 258.
Verdier, curé de Jarnac, 67.
Verdille, canton d'Aigre, arr. d'Angoulême (Charente), 273, 274.
Verdon, 66.
Vergier (Isaac-Benjamin du), prêtre, 420.

Vergt, 413.
Verneuil (Hyacinthe), 85.
Vernon (N.), 23.
Verteuil, arr. de Ruffec (Charente), 156.
Vertueil (Marie de), 204.
Vervant, cant. de Saint-Amand de Boixe, arr. d'Angoulême, 34, 156, 205.
Vervant (de). Voir *Decrès*.
Vételet (Félix), peintre, 153.
Veyrel (Samuel), apothicaire, 195.
Viaud (Marguerite), 284, 285.
Vigier (Suzanne), 403.
Vieilbourg (Gilbert de), abbé commandataire, 385.
Vignageville, comm. de Bredon, cant. de Matha, arrond. de Saint-Jean d'Angély, 265, 276.
Vignier (Nicolas), 138.
Villain de la Rive, 302.
Villaines (Pierre de), chevalier, seigneur de Malicorne, 367. — (comte de Ribadio), 368.
Villandrando (Rodrigue de), aventurier espagnol, 368.
Villemenseuil, fief en Anjou, 300.
Villemontée (sieur de), 303.
Vieulle (Pierre), prieur de Saint-Georges, 425.
Vieuille, avocat au parlement, 259. — (Marie), 259.
Vieux-Brioux, comm. de Matha, 206.
Viger (Démosthène), 85. — (Pierre), 250. — (Louis), 260.
Vignau, 66.
Vignerou, prêtre, 267.
Vignes, 247.
Vilhonneur (Charente), 153.
Villarnoul (M. de), 22.
Villedon (Charles de), seigneur de Magezy, 200.
Villejésus, cant. d'Aigre, arr. de Ruffec, 34.
Villemorin, cant. d'Aunay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 199, 204.
Villeneuve, cant. de Loulay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 204.
Villepoux (Morin), libraire, 128.
Villette (Jean de), 126.
Villoutrays (Jacques de), lieutenant criminel à Angoulême, 195. — (Louis de), seigneur de Roche-Coral, 199, 200, 203. — (Marguerite de), 203.
Vimont, fief des Bardou de Segonzac, 90.

- Vinax**, cant. d'Aunay, arr. de Saint-Jean d'Angély, 123.
Vincennes, chef-lieu de cant., arr. de Sceaux (Seine), 23, 24.
Vincent (Saint), évêque de Dax, 33. — (Philippe), 195.
Vincent de Paul (Saint), 290-292.
Vinsonneau (Jean), sieur de La Pé-ruse, 207.
Viole (Louise), 204.
Violeau (Jean), 134. — (Romarin), 85.
Viollet, curé de Marestay, 268.
Viollet - le - Duc (Victor), peintre, 153.
Vion (Paul de), grand - croix de Malte, 286.
Vitet (Louise), 244.
Vivier (Augustin), maître en chi-rurgie, 293.
Vivonne (Hélieette de), dame de Fontpastour, 241. — (Jean), mar-quis de Pisany, 91. — (Charles de), de La Chateigneraye, 241. — (Hugues de), 309. — (Savary), 309. — (Catherine), 309.
Vizelle, comm. de Grézac, cant. de Cozes, arr. de Saintes, 42.
Voix (Jean), 81.
Volleau (Jean), 241, 260. — (Julien), 260. — (Marie), 241. — (Tous-saint), 242.
Voltaire, 29.
Vorly (Michel), d'Alsace, 384.
Vostre (Simon), 141.
Vouhé, cant. de Surgères, arr. de Rochefort, 123.
Vouland, 134.
Vouthon (Charente), 156.
Voyer d'Argenson, 23, 24, 26. — intendant, 121. — marquis, 121. — maître des requêtes, 204.
Voysins (Joseph de), prédicateur de Louis XIV, 221.
- W.**
- Welsch** (Jean), ministre protestant, 128.
- Y.**
- Yonques** (Louis), seigneur d'Avy, 342. — (Louise-Charlotte).
Ypres (Belgique), 119.
Yrain (Germaine d'), 200.
Ythier (Pierre), gardien de l'hô-pital Saint-Pierre, 292.
Yves, cant. de Rochefort, 123.
Yvon (Pierre), curé d'Aujac, 427.
Yvré (Sarthe), 137, 138.
- Z.**
- Zell** (Allemagne), 22.
Zimmermann (Henri-André), 32.

GRAVURES

	Pages.
Autel de Saintes et la triade gauloise	17 et 18
Ciboires du xiv^e siècle.	100 et 109
Sépultures chrétiennes du vi^e siècle avec inscription.	151

IMPRIMERIE DE PONS. — NOEL TEXIER.

